Georges PRAT

HERMÉTISME et GÉOBIOLOGIE

au Docteur Jean PICARD
de Moulins / Allier
qui a su joindre intelligemment
la Médecine et la Géobiologie

Georges PRAT

HERMÉTISME
et
GÉOBIOLOGIE

Georges PRAT
Architecte dplg
Urbaniste iuup
Géobiologue
Maître de Reiki

ŒUVRES ÉCRITES

« L'ARCHITECTURE INVISIBLE » (épuisé)	1999
« L'ARCHITECTURE COSMIQUE »	2002
« RÉSONANCES DU SACRÉ »	2004
« CHAPELLES MAGIQUES DU PAYS CELTE »	2005
« LE CHANT DES ÉTOILES »	2006
« PRÉCIS CARTÉSIEN DE GÉOBIOLOGIE »	2007
« ATLAS DE LA GEOBIOLOGIE «	2011

En collaboration avec
Constant SCHOHN :

« MATER NOSTRA - STRASBOURG «	2003

Toutes librairies

Diffuseur :
D.G. DIFFUSION
Z.I. de Bogues
31750 ESCALQUENS

INTRODUCTION

Nous voici, pauvres terriens, vivant à une époque intermédiaire entre deux ères zodiacales, allant vers le Verseau après avoir quitté les Poissons. Cette dernière était l'ère la plus basse en vibrations de tout le zodiaque cosmique, la plus matérialiste, la plus égoïste, la moins intéressante. Un Christ était venu pour dire aux hommes comment traverser cette période difficile : « Aimez-vous les uns les autres » Ce sage enseignement n'a guère été appliqué. Force est de constater qu'en 2160 ans l'être humain n'a pas progressé d'un iota dans aucun domaine.

Pourtant tout semblait aller dans le sens du progrès au début de l'ère des Poissons. L'enseignement de Thot en Egypte nous était transmis par Moïse et s'appliquait en Grèce sous l'aspect d'Hermès. La société semblait s'ouvrir à la connaissance. Pythagore et Platon faisaient avancer les mathématiques, de grands penseurs, de grands musiciens, de grands architectes donnaient à l'humanité le sentiment d'avancer vers des lendemains magnifiques. Malheureusement, l'homme est devenu arrogant, fier du peu qu'il savait en croyant posséder la science profonde, sans se rendre compte qu'il ne faisait que retrouver quelques bribes de ce qu'ont connu les civilisations beaucoup plus évoluées venues sur Terre avant nous. En particulier, une science primordiale qu'est la Géobiologie a été complètement oubliée et nous commençons seulement à en retrouver quelques bases.

C'est seulement vers 1910 que nous avons redécouvert la radiesthésie grâce à des prêtres français (Abbé Bouly Abbé Mermet) qui se sont servis de leur montre de gousset, avec sa chaîne, comme d'un pendule égyptien ou chinois, par analogie avec les prêtres-médecins de l'Egypte ancienne ;

C'est aussi un français, le docteur Peyré, de Paris, qui s'est aperçu le premier que des rayonnements nous viennent de la Terre et qu'ils peuvent avoir un effet positif ou négatif sur notre santé. Il a fait, pour cela, une communication à l'Académie des Sciences en juin 1940. Malheureusement, au même moment, les soldats allemands envahissaient la France à une allure ravageuse et nous avions bien d'autres sujets de préoccupations que de nous intéresser aux vibrations du cuivre. Il fallut attendre la fin des hostilités en Europe pour que le docteur Hartmann, de Heidelberg fasse état d'un réseau de vibrations venues du sol auquel, ne sachant ce que c 'était, il a donné son nom.

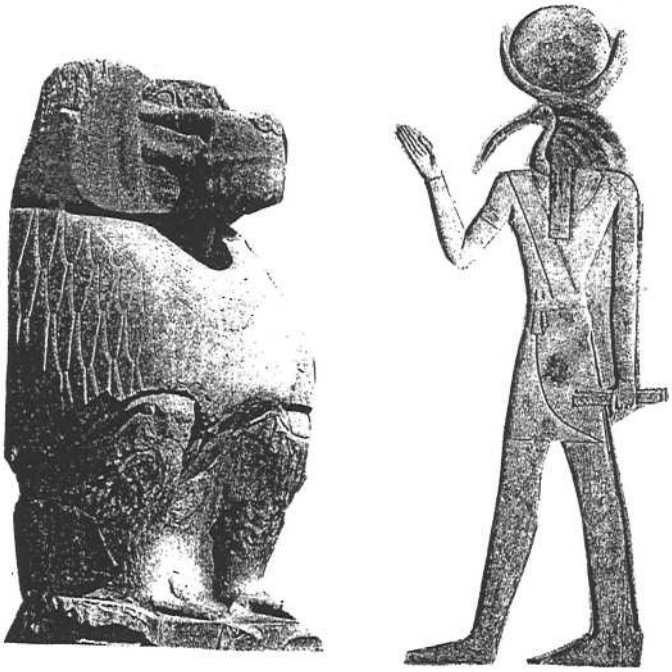
Pendant ce temps, les Asiatiques gardaient et utilisaient toujours les enseignements ancestraux, oubliés depuis très longtemps en Occident. Ils se servaient encore du Feng Shui en Chine et du Vaasthusastra en Inde. Ces sciences sont l'équivalent de notre géobiologie mais ne peuvent pratiquement pas être utilisées chez nous car elles sont extrêmement complexes et le fruit d'une culture multimillénaire incompréhensible pour un occidental. De plus, si elles expliquent bien quels problèmes nous pouvons rencontrer, elles ne disent pas comment y remédier, (seuls les praticiens de haut niveau sachant le faire). Par exemple, elles disent de ne jamais construire une maison sur le site d'un ancien champ de bataille mais ne laissent même pas supposer que l'on puisse le nettoyer. Depuis seulement mille ans, sur cette Terre y a-t-il eu un lieu quelconque ayant échappé au combat ? Faut-il ne plus habiter la Pologne parce qu'elle n'a pas cessé d'être envahie ? Il faut donc se rendre compte que ces sciences, non remises à jour, ont leurs limites dans le monde

totalement matérialiste d'aujourd'hui, tout comme la géobiologie si nous voulons la restreindre à notre pauvre science sans conscience.

Nous avons, de plus, un grave problème à notre époque. Nous savons, par des études américaines, que la population mondiale était de moins de deux cents millions d'individus au temps de Jésus-Christ, et la progression s'est faite lentement jusqu'au début du XX° siècle. Nous n'avons atteint le milliard d'habitants, sur Terre, que vers 1936. Cette évolution lente avait permis aux sociétés, notamment en Europe, de respecter des règles de vie offrant à chacun un minimum de satisfaction. Entre autres, on parlait alors de la « politesse française » et l'on voit ce qu'elle est maintenant devenue... Tout d'un coup l'humanité a été prise de folie et nous avons dépassé, en 2012, les sept milliards d'habitants, avec une accélération constante qui ne permet plus aux populations de s'adapter aux environnements diaboliques qui leur sont imposés. L'Enfer existe : nous y sommes.

De ce fait, ce que nous appelions « civilisation » a volé en éclats, les religions se sont effondrées et ce sont les voyous, des banlieues ou de la finance, qui dirigent le monde. Aucun pays de la planète n'est capable de faire face à une telle avalanche de nouveaux humains qu'il faut nourrir, éduquer et soigner. Seul un cataclysme d'importance peut nous ramener à l'équilibre, après il nous faudra repartir sur des bases solides en revenant à l'enseignement de Thot-Hermès.

Notre temps a voulu oublier la spiritualité, mais l'homme est triple : Corps, Esprit et Äme. C'est la Trinité qui dirige le monde, c'est le triphasé, positif, neutre et négatif qui le fait fonctionner. Nous devons revenir à l'enseignement irremplacé d'Hermès Trismégiste qui nous énonce, à la fois, les principes, les causes et les effets. La Géobiologie fait partie de cet enseignement.



Les deux symboles de Thot

Nous allons donc suivre le cheminement suivant :

Chapitre 1 - L'Hermétisme

- THOT et HERMES
- La Table d'Emeraude
- Les Sept Lois de L'Univers

Chapitre 2 - Les Doctrines Sacrées

- L'EGYPTE : Les Prêtres Egyptiens
- L'arête de Kheops
- Les coudées
- Le Temple de Denderah
- MOÏSE
- ISRAEL
- La BIBLE
- Temple de Salomon
- JESUS
- L'Aube du Christianisme
- PYTHAGORE
- PLATON
- La GRECE

Chapitre 3 - Les Applications

- Nombres Particuliers
- Le NOMBRE d'OR
- Utilisations Pratiques du Nombre d'Or
- Les Carrés Magiques : Dûrer
- Corps célestes
- Sphère magique de la Terre
- Etoiles magiques
- Carrés magiques du Tibet

Chapitre 4 - L'Energie Trinitaire

LES RESEAUX DE L'ENERGIE PRIMORDIALE : LE TIBET

- Le TIBET
- La Triade Satellite du Tibet : Chine et Birmanie
- Inde
- Japon
- Le POTALA
- Lotus à huit pétales
- Les vibrations des métaux

LES RÉSEAUX DE L'ENERGIE PRIMORDIALE : L'EGYPTE

- Triade en liaison avec l'Egypte : Chartres
- Strasbourg
- Beaumont du Périgord
- Eglise St Laurent de Beaumont
- La triade satellite de Beaumont : St Avit-Sénieur
- St Christophe de Montferrand
- Soins du Malpas
- La Tour Saint Bernard de Sarlat
-

LES RÉSEAUX DE L'ENERGIE PRIMORDIALE : RAIATEA

- Taputapuatea
- La Triade de Raiatea : Hawaï
- Iles Salomon
- Ile de Pâques

Chapitre 5 - Divers

- L'Amérique Préhispanique
- L'arc de Labna au Mexique

Chapitre 6 - La Renaissance Hermétique

- Les Templiers
- Palladio
- Montaigne
- Descartes
- Fermat
- Hahnemann
- Saint-Martin

Chapitre 7 - Hermès Aujourd'hui

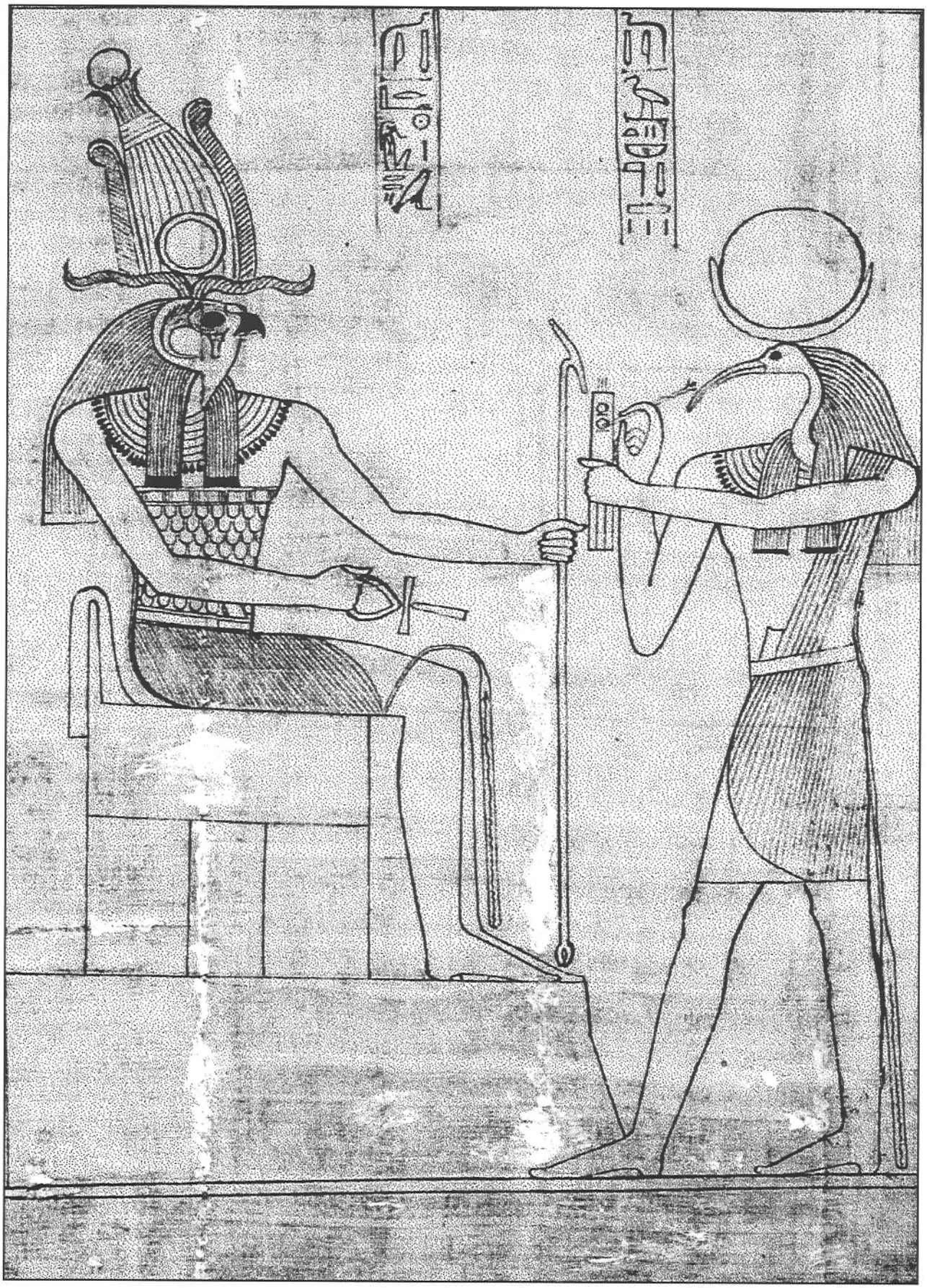
- Papus
- Gaudi
- Teilhard de Chardin
- Krishnamurti
- Gurdjieff
- Mandela

Chapitre 8 - Et Demain ?

- Notre avenir alimentaire
- Conclusion

Chapitre I

THOT - HERMÈS
LA TABLE D'ÉMERAUDE



Dessin du papyrus de Nestanebanshru (mille avant notre ère). Thot est debout devant Rä qui porte sur la tête les symboles de la création

HERMÉTISME

Ce mot est très souvent employé comme synonyme d'occultisme, ésotérisme, voire même alchimie, ce qui n'est pas adapté. En fait, il s'agit, tout simplement, de l'enseignement d'Hermès, doté en Grèce, des mêmes qualités que celles du dieu égyptien THOT. Ce dernier régnait sur tout le domaine de la pensée, à commencer par l'invention de l'écriture, mais aussi des sciences et des arts. Il était l'adjoint de RÉ, le verbe créateur. Les Grecs ont donc assimilé HERMÈS à THOT.

Les auteurs les plus anciens ont commencé à rapporter l'existence de quarante-deux livres de la sagesse d'Hermès, dit Trismégiste (trois fois très grand), trois siècles avant notre ère. Manéthon, prêtre et historien égyptien, aurait même prétendu qu'il en avait écrit 36.525 (un par jour pendant cent ans). Comme d'habitude, ce genre d'affirmation est à comprendre au sens symbolique et non pas littéral. Si nous regardons bien ce nombre et si nous mettons une virgule à la bonne place, nous nous apercevons que ceci représente, à quelques secondes près, le nombre de jours d'une année terrestre. C'est bien d'une véritable science qu'il s'agit.

Hermès représente bien Thot, le secrétaire de Rä et patron des scribes, trois fois grand parce qu'il était, à la fois, le Maître de la Sagesse, le Maître de la Connaissance globale, et le Maître des Sciences Sacrées. De plus il était Roi, Savant et Grand-Prêtre. C'est pourquoi il était le seul à pouvoir donner des règles de vie à son peuple pour l'éternité.

Il est dit que l'Egypte est « le seul pays où les dieux séjournèrent ». C'est peut-être vrai sur ce continent, mais ils sont venus, aussi, au Tibet et en Polynésie pour indiquer à nos ancêtres comment vivre mieux dans l'ambiance de la nature terrestre. Néanmoins, Thot nous dit : « l'Egypte est la copie du Ciel, le lieu où se transfèrent et se projettent toutes les opérations qui gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes. Bien plus, s'il faut dire tout le vrai, notre terrain est le Temple du monde entier. » Robert Bauval et Adrian Gilbert ont très bien compris ce message, et leur livre « Le Mystère d'Orion » l'explique parfaitement. Il n'y a, maintenant, plus aucun doute possible que les pyramides de Giza soient placées exactement comme le sont les trois étoiles d'Orion. Et il est certain, aussi, qu'un rituel de fertilité était célébré à l'intérieur de la plus grande. Je reprends un texte des Pyramides, cité dans le livre précédemment nommé, parce qu'il me paraît être particulièrement important :
« Ta sœur (épouse) Isis vient à toi (Osiris) se réjouissant de son amour pour toi. Tu l'as placée sur ton phallus (conduit de la pyramide en direction d'Orion) et ta semence s'est répandue en elle, qui est prête à t'accueillir en tant que Sothis (Sirius) et Horus-Spod (une étoile) est sorti de toi comme Horus qui est en Sothis » -PT 632-

Il y avait donc, par l'intermédiaire de la grande pyramide, un lien permanent entre l'Egypte et Orion ou Sirius, comme il devait y en avoir entre le Tibet ou Raiatea et certaines étoiles des constellations du Bélier ou du Triangle.

La science de Thot est celle qui nous a été enseignée par nos civilisateurs. Osiris et Isis, comme leurs homologues des autres planètes, pouvaient entrer en relation avec leur lieu de provenance, mais nous ne sommes plus capables de le faire depuis que leur descendance est éteinte. Comme les premiers empereurs

aztèques ou Incas, ils ne pouvaient se marier qu'entre frère et sœur, parce qu'ils n'étaient pas compatibles avec les terriens et n'avaient pas d'autre solution pour se reproduire. Après plusieurs générations leurs successeurs étaient abâtardis et incapables d'assurer un règne honorable. Peut-être, même, ne pouvaient-ils plus du tout se reproduire. Ce sont alors leurs adjoints, les prêtres, qui ont élu le plus doué d'entre eux pour les remplacer. Ces prêtres n'avaient rien de commun avec ce que nous connaissons aujourd'hui ; ils étaient choisis parmi les plus doués et formés à toutes les sciences dans les Ecoles de Mystères des différents temples En fait, les temples égyptiens étaient aussi les universités de l'époque. Le Pharaon était un Grand-Prêtre, avec les pouvoirs d'un Roi et toute la Connaissance que l'on puisse trouver sur Terre : c'était THOT, qui s'est conservé comme un nom générique, de génération en génération. Tous ces personnages ont continué les mêmes rituels que ceux de l'origine, sans, malheureusement, en obtenir les mêmes effets, mais ils ont transmis toute la science du monde à leurs successeurs dont, notamment, les Grecs.

Il est certain que le « Livre Secret de la Création » peut passer pour un enseignement de l'alchimie, à tel point qu'on a souvent parlé, à propos de cette dernière, de l'Art d'Hermès, mais nous avons hérité, aussi, de nombreux traités philosophiques répartis en collections, comme le « Corpus Herméticus » ou bien « l'Asclépius ».

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, de nombreux auteurs se sont intéressés à l'enseignement d'Hermès, qui a touché tous les milieux européens et islamiques avec un énorme succès. Même Saint Augustin, dans son « Civitate Dei », donne des extraits de « l'Asclepius ». L'influence de ces écrits fut immense et toucha tous les milieux : philosophes divers, mais encore théologiens, aussi bien catholiques que protestants.

Il y a de nombreuses années j'ai été ébloui par la ville de Sienne, qui continue toujours à m'attirer fortement. Sa cathédrale, en particulier, m'a stupéfié par la richesse de son pavement, exécuté en 1488, fait de plaques de marbre sculptées et incrustées, d'une très grande beauté, et qui montre des scènes de l'antiquité. Symboliquement, il n'en faut pas douter, le premier tableau que l'on foule aux pieds en passant par le grand portail d'entrée, nous montre Hermès (que l'on dit contemporain de Moïse) donnant aux prêtres égyptiens les textes de leurs lois....

C'est par un ouvrage arabe paru au IX° siècle que l'on attribue au philosophe Apollonius de Tyane, dit Belinous, la découverte de la fameuse « Table d'Emeraude » qui semble être la base de départ de l'Alchimie. L'histoire serait la suivante : sur une statue d'Hermès exposée au public, il aurait remarqué une inscription l'incitant à creuser sous elle, ce qu'il aurait fait. Il aurait alors découvert une crypte, tombeau d'Hermès, dans laquelle la momie du Trismégiste tenait : d'une main, la Table d'Emeraude (dont il a copié le texte), et de l'autre, le « Livre du Secret de la Création), dont il s'est emparé.

Cette étonnante « Tabula Smaragdina », que quelques-uns nomment, aussi « Kybalion » est maintenant considérée davantage comme l'œuvre personnelle de cet auteur arabe que comme sa découverte d'un texte ancien. Peu nous importe Sa première version latine ne fut imprimée qu'en 1541. De toute façon elle semble assez incompréhensible.

Giovanni di Stefano, l'auteur de cette partie du pavement, à l'entrée de la cathédrale de Sienne, montre Hermès Mercure Trisimégiste et précise qu'il était contemporain de Moïse. Ce dernier ayant été formé à l'art hermétique dans les Ecoles de Mystères des temples égyptiens, ils n'ont pu vivre à la même époque., et n'oublions pas que l'Hermès grec n'est qu'une adaptation du Thot égyptien, qui vient du fond des âges.

Le texte de la Table serait le suivant :

I - Il est vrai, certain et authentique :

II - Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas
et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
pour faire les miracles à partir d'une seule chose

III - Et comme toutes les choses sont venues d'une seule
matière elles sont nées par adaptation

IV - Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent
l'a porté dans son ventre et la terre l'a nourri de son lait

V - De là vient que le soleil est appelé Père des miracles
et sa puissance est entière

VI - La terre a été faite à partir de son feu

VII - Tu sépareras la terre du feu parce que le subtil est plus
digne que l'épais et le rare que le dense. Fais-le
doucement, avec science et discernement

VIII - Cette chose monte de la terre au ciel et retombe sur la
terre car elle reçoit la force du supérieur et de l'inférieur
et de là, par elle, toute obscurité est illuminée

IX - Sa puissance surpasse toute chose subtile et pénètre
toute chose grossière

X - Ainsi le monde a été créé

XI - De ceci sortiront d'admirables adaptations dans la
composition du macrocosme

XII - Ceci est ma gloire et c'est pourquoi j'ai été appelé
Hermès Trismégiste par ma triple sagesse et ma
triple science dont l'œuvre est accomplie

Depuis des centaines d'années, le texte primitif a été traduit par des auteurs coptes, grecs, latins et arabes, puis ces nouveaux textes par des passionnés modernes. Nous possédons, aujourd'hui, toute une palette de traductions plus ou moins claires. Comme l'exprime très bien un dicton italien : Traducteur = Traître. Le lecteur voudra donc bien me pardonner de n'avoir pas reproduit textuellement un écrit plutôt que l'autre, mais d'avoir choisi, au mieux, parmi les moins obscurs, les mots qui semblaient les plus adéquats pour la compréhension des non spécialistes. La confusion ne date pas d'aujourd'hui puisque, dans un ouvrage récemment découvert, le « Livre de Thot », écrit en démotique (langue populaire égyptienne de l'époque décadente), on trouve le nom de Thot dit comme « trois fois grand ».

A toutes fins utiles, voici un autre texte, de provenance incertaine, qui permet, par comparaison avec le précédent, de se faire une idée des difficultés de traduction de l'un des plus anciens textes de l'humanité :

LA TABLE D'EMERAUDE

- Ceci est vrai, pur de toute erreur et absolument certain.

- Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas et ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut,

- pour l'accomplissement des miracles de la chose Une

- De même que toutes les choses furent créées par la méditation d'un seul être, une chose unique a engendré toutes les autres par un seul acte d'adaptation.

- Le soleil est son père, la lune est sa mère.

- Le vent la porta en son sein et sa nourrice fut la Terre.

- Elle est la mère de tous les miracles du monde.

- Parfait est son pouvoir.

- Réduite à la terre, elle sépare l'élément de la terre de l'élément du feu, le subtil du grossier.

- Avec grande sagesse elle monte doucement de la terre vers le ciel.

- Puis elle redescend vers la terre, unissant en elle-même la force des choses d'en haut et des choses d'en bas.

- Par là tu entreras en possession de la glorieuse splendeur du monde entier.

- Toute obscurité t'abandonnera.

- Cette chose est la force vigoureuse de toute force, car elle maîtrise tout ce qui est subtil, pénètre tout ce qui est solide.

- Ainsi le monde fut créé.

- Par elle s'effectueront de merveilleuses adaptations dont elle est le moyen.

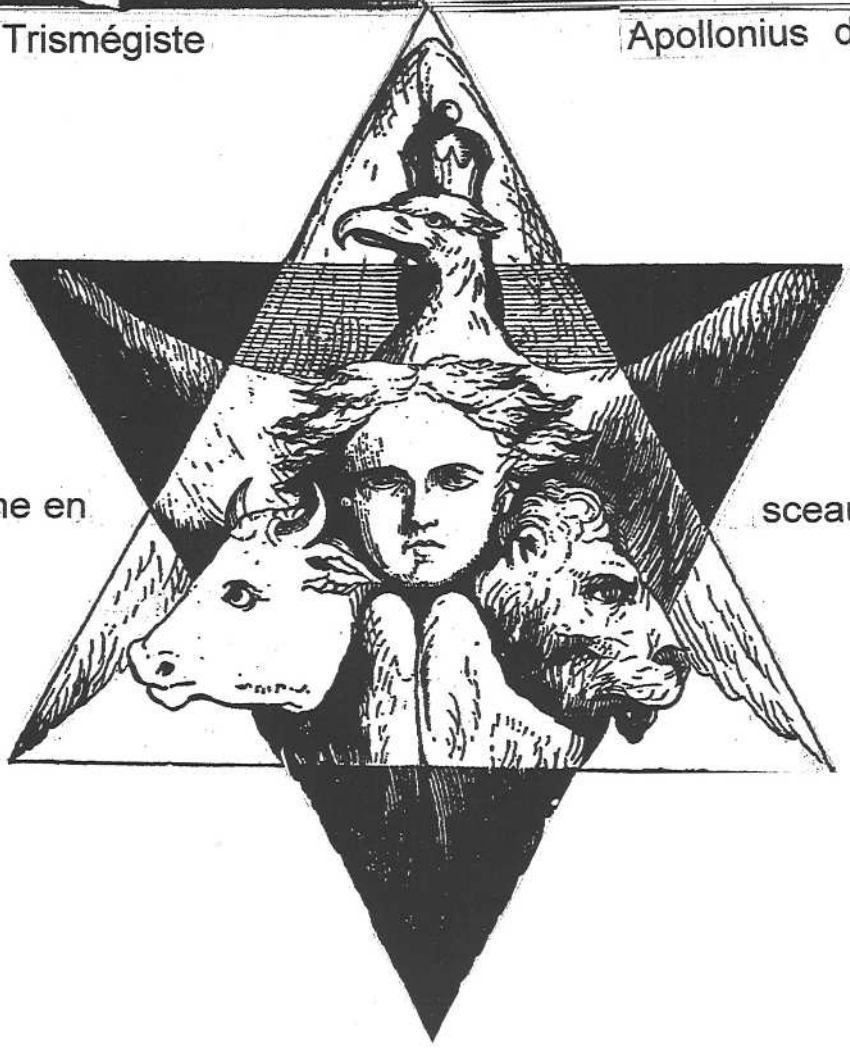
- Je possède les trois parts de la sagesse de l'univers et, pour cette raison j'ai été appelé Hermès Trismégiste.

- Ce que j'avais à dire de l'œuvre solaire est achevé.

Hermès Trismégiste

Apollonius de Tyane

Le tétramorphe en



sceau de Salomon

Il n'est pas question, ici, de vouloir faire l'exégèse de ces textes que de nombreux auteurs de plus grand talent ont réalisée bien avant moi, mais je souhaite, simplement, noter ce que m'inspirent ces divers paragraphes.

Le premier est très intéressant car il s'agit d'une triple affirmation. Nous savons, par la géobiologie, que tout phénomène tellurique est divisible par trois. Tout dans la nature est lié aux nombres sept et trois. Le Verbe est à l'origine et toutes les gnoses l'utilisent sous forme de mantras liés à des symboles. Entre autres c'est le cas du Reiki. Pour que les mantras soient efficaces lorsqu'on les prononce, il faut toujours les dire trois fois. Il y a donc, là, une première application de cette nécessité occulte : ce n'est pas pour insister lourdement auprès de lecteurs bornés que l'auteur dit trois fois la même chose, mais pour que son message puisse être efficacement transmis par les triples vibrations.

On nous dit ensuite que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ceci signifie qu'il y a une parfaite cohérence dans l'organisation du monde, ce que nous appelons « l'Harmonie Universelle ». Toute cause a des effets et il n'y a pas d'effet sans cause. Seul, le Créateur a le pouvoir de faire qu'une chose vienne à l'existence sans cause apparente, mais cette chose s'intégrera à l'ordre établi.

Dieu est Unique, mais il est triple : c'est la Sainte Trinité, et tout, dans la nature est soumis à cette règle. Bien entendu, ce qui est en haut est « comme » ce qui est en bas mais n'est pas « identique » à ce qui est en bas . C'est le principe d' « Analogie » qui nous gouverne

Le quatrième paragraphe de la Table fait allusion au Tétramorphe, les quatre éléments, feu, eau, air, terre, et nous met en place le nombre quatre, le nombre de l'Homme. Associé à la trinité précédente il nous amène au sept, et nous savons, par la géobiologie, que toute vibration possède sept harmoniques.

Les paragraphes suivants laissent penser que la différenciation des éléments du Cosmos s'est réalisée de la même façon et par la même alchimie que les procédés ultérieurs de la technico-magie des forgerons chinois, des taoïstes ou les explications du « Mutus Liber » français, tout cela sans oublier l'éveil intérieur et la grande spiritualité nécessaires à la réalisation du Grand Œuvre.

QVOD SVPERIVS MACROPROSOPVS
STOLA DEI
MICROPROSOPVS
QVOD INFERIVS

LES SEPT LOIS DE L'UNIVERS

De cette Table d'Émeraude voilée et difficilement compréhensible nous pouvons tirer un enseignement pratique beaucoup plus clair, sous forme des lois qui nous gouvernent et qui sont reconnues depuis l'antiquité :

PREMIÈRE LOI

Tout ce que nous sommes, dans un monde vivant ou mort, doit son existence à l' **Énergie Universelle,** énergie unique qui imprègne tout l'espace en permanence. Cette énergie est indestructible mais elle se manifeste sous toutes les formes possibles, passant de l'une à l'autre sans problème. La seule différence entre deux formes est qu'elles sont l'expression de la condensation d'une même énergie sous deux aspects différents. C'est la même énergie qui fait que l'eau s'évapore au dessus de l'océan, retombe en pluie, alimente une rivière et retourne à l'océan.

Cette Energie est triple, sous forme de Matière, Esprit et Âme.
Sur Terre elle se manifeste avec les règnes Minéral, Végétal et Animal.

Il existe une Conscience Minérale, diffuse et peu développée mais que l'on peut reconnaître si l'on est resté près des racines terriennes. Une pierre levée a une conscience et, si vous voulez qu'elle vous soit utile vous devez l'aborder avec humilité, en respectant les règles énergétiques de son lieu d'ancrage.

Il existe une Conscience Végétale, beaucoup plus connue. Nous savons tous, aujourd'hui, qu'une plante que nous aimons et à qui nous parlons est beaucoup plus belle que sa soeur que nous dédaignons. Une plante réagit à la douleur si nous brûlons une de ses feuilles mais, bien plus, elle réagit à la peur de la douleur qu'elle n'a pas encore ressentie si nous faisons seulement mine de la brûler.

Il existe, en plus fort, la Conscience Animale, qui est une conscience de groupe, de race. Si vous faites du mal à un chat, tous les chats du voisinage le savent instantanément et vous fuient. Il est bien évident que la conscience d'un ver de terre et celle d'un chien-loup ne sont pas de la même intensité. Il est clair, aussi, que deux chevaux nés de la même jument et du même étalon n'ont pas forcément le même degré d'intelligence. Nous ne sommes plus, ici, dans le règne de la Matière, mais dans celui de l'Esprit, celui de la Vie. Mais, intelligent ou stupide, l'animal ne se pose pas la question « Qui suis-je ? Où vais-je aller ? Aurai-je à manger demain ? »

Parmi les animaux, seul l'Homme possède une conscience individuelle Il est le seul fait à l'image de la Divinité et à posséder les trois parts de la Trinité. Au moment de sa naissance, son corps n'est que matière et esprit. C'est à ce moment que l'ÂME, de nature spirituelle, totalement indépendante de l'état précédent, vient se joindre aux deux autres aspects de la triade. Cette âme est éternelle et, au moment de la mort physique, elle retourne dans le monde parallèle, spirituellement très fortement vibratoire, d'où elle était venue. L'Homme triple est le seul animal à réfléchir et à pouvoir choisir l'orientation de ses activités durant le peu de temps que dure son passage sur notre planète. L'Homme est le seul animal religieux.

En fait, l'énergie universelle se divise en trois énergies de bases différentes, qui se superposent ou peuvent être séparées. Elle est représentée par le triangle équilatéral dont la pointe orientale est positive, la pointe nord neutre, et la pointe sud négative. Un homme placé sur la pointe orientale, les bras en croix , ne les baissera pas et résistera à la pression si l'on appuie fortement sur ses poignets. S'il est placé au nord il résistera beaucoup moins à la pression et finira par baisser les bras. S'il est sur la pointe du sud il ne pourra opposer aucune résistance à celui qui appuie sur ses poignets et baissera instantanément les bras. Trois énergies, qui sont, l'une positive, l'autre neutre et la troisième négative, n'en font vraiment qu'une.

Dans une église correctement bâtie et entretenue, l'autel produit une énergie triphasée et spiralée qui monte vers le ciel à l'intérieur d'un forme cylindrique, dite « cheminée ». Cette énergie est dextrogyre, c'est pourquoi les prêtres, quand ils avaient encore un brin de connaissance, n'autorisaient pas les femmes à pénétrer dans le chœur d'un lieu de culte. La raison en était que les énergies féminines tournent en sens inverse de celles de l'homme et de celles de l'autel. Les femmes menstruées peuvent donc détraquer le bon fonctionnement de l'autel dans une église. Il ne faut pas oublier que cette dernière est une machine, semblable à une chaudière, qu'il faut entretenir et vérifier régulièrement. On peut donc aussi comprendre que, de ce fait, il ne peut y avoir, comme prêtre, qu'un mâle.

Ceci n'est pas tout-à-fait vrai partout et tout le temps. En effet, un certain nombre d'églises ont remplacé des temples néolithiques qui ne fonctionnaient qu'avec l'énergie des métaux, venue de la Terre sous forme de réseaux. Là il n'y a pas de de cheminée mais un vortex d'énergie spiralée qui monte dans l'espace sous forme d'un cône et non pas d'un cylindre. Cette énergie-là est plus forte que la précédente et, aussi, beaucoup plus rare

Que l'énergie fournie par l'autel soit de forme cylindrique ou conique, il y a un point, devant le tabernacle, où elle rencontre l'énergie cosmique descendante. C'est à ce point de concordance cosmotellurique que se fait la consécration du pain et du vin, au moment où le prêtre pratique ce que l'on nomme l'Elévation. Depuis le retournement imbécile des autels il ne se passe, évidemment, plus rien.

Dans le premier cas d'énergie-cheminée, il est très facile, par un acte immoral (viol collectif comme il s'en passe plus souvent qu'on ne pense), une grossière erreur technique (chauffage par le sol), ou une autre grossière erreur, par ignorance (emploi d'enfants de chœur femelles après la puberté), de faire gripper le moteur de la machine église. A ce moment-là, l'énergie de l'autel se divise en trois parties cylindriques : un tiers reste sur l'autel en tournant à l'envers et devient froid. Un autre tiers s'échappe de l'église en direction du nord, et le troisième tiers s'en va en direction du sud, les deux étant froids et tournant aussi à l'envers. Les trois points forment alors un triangle équilatéral variable mais de l'ordre de vingt à cent mètres de côté. Ces trois points sont négatifs et l'on peut en ressentir le froid avec les mains. Ils contiennent chacun un tiers des trois énergies de base.

Lorsqu'on rétablit l'équilibre des énergies d'un autel, les trois tiers de cylindres épars se ressoudent, tournent à l'endroit à nouveau et produisent de la chaleur que l'on peut facilement ressentir avec les mains. S'il y a des flux sacrés qui relient des églises entre elles, ils se rétablissent aussi et sont chauds.

OAXACA – Mexique – Le dieu de l'Energie Universelle

DEUXIÈME LOI

L'Énergie Universelle se propage dans toute la nature sous forme de **Vibrations et Résonances**. Notre corps est vibrations. Nos vêtements et nos outils sont vibrations. Nos pensées et nos prières sont vibrations. Toutes les formes de la matière, de l'esprit ou de la spiritualité sont vibratoires.

La différence entre les différents états de la matière, de l'esprit ou de l'âme est celle de la fréquence vibratoire, c'est-à-dire du nombre de vibrations par seconde. Les niveaux vibratoires sont fonction de l'intensité de ces vibrations.

Lorsque nous disons que nous sommes sur la même longueur d'ondes qu'une autre personne, cette affirmation se justifie amplement car elle rend compte du fait que les vibrations émises par cette personne trouvent une résonance en nous.

L'Homme étant triple possède donc trois taux vibratoires parfaitement distincts : un taux physique, qui peut varier avec la maladie, un taux mental qui ne varie pas, sauf par dégénérescence, et un taux spirituel qui peut monter très haut mais, aussi, redescendre brutalement si nous avons le malheur d'accomplir des actes contraires à la Nature.

La prétendue science actuelle considère l'Homme comme une simple machine et ne voit en lui que le corps physique. L'Egypte des Pharaons, elle, s'intéressait autant à l'esprit et à l'Äme qu'au corps. Elle considérait que la vie sur Terre n'était qu'un passage de courte durée pendant lequel cette âme, immortelle, s'enrichit d'expérience et peut, éventuellement, accomplir une mission utile aux humains présents ou à venir.

Suivant les époques, les ères zodiacales, les vibrations cosmiques sont perçues différemment sur Terre. Le zodiaque cosmique fonctionne à l'envers du zodiaque astrologique. Chaque ère dure 2160 ans pendant lesquels les fréquences vibratoires sont très différentes. La période d'adaptation est d'environ une centaine d'années et, à l'aube de chaque ère, un envoyé de la Divinité vient pour dire aux Hommes comment se comporter pendant les deux mille ans à venir. L'ère des Poissons était la plus basse en vibrations de tout le zodiaque cosmique. Ce fut une période très difficile, outrancièrement matérialiste, égoïste et barbare. Le seul message possible, « Aimez-vous les uns les autres », n'a été entendu de personne et les habitants de la Terre n'ont réalisé strictement aucune progression spirituelle. L'ère du Verseau, beaucoup plus vibratoire, permettra à nos successeurs d'être plus ouverts aux autres et beaucoup moins sensibles aux richesses matérielles. Heureux soient-ils !

Une nouvelle religion d'amour verra fatalement le jour puisque le mental et le spirituel sont analogiques à l'ordre physique. L'inconscient et l'intuition de l'Homme seront exacerbés. Cela va être intéressant à regarder de Là-Haut ! Même la simple assimilation d'un aliment par le corps humain va être facilitée puisque la digestion passe par son élévation vibratoire. La musique sera différente. Après l'Egypte où le La-1 était étalonné à 415 vivrations/seconde, le monde actuel où il est employé à 440 vibrations, nos descendants l'utiliseront à 465 vibrations...

TROISIÈME LOI

Le **Microcosme est la représentation exacte du Macrocosme.** Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et inversement. L'Homme de chair contient en lui-même, en quantités infinitésimales, tous les métaux que l'on trouve dans la Terre, et dans les mêmes proportions. Sachant que l'on peut utiliser l'acupuncture pour soigner le corps physique nous comprenons que nous pouvons l'utiliser aussi pour soigner la Terre. Nous sommes là, en plein, dans la géobiologie.

L'énergie vitale de l'homme (Kundalini), qui se manifeste à la base de la colonne vertébrale, remonte le long de celle-ci à travers les chakras et s'unit, au-dessus du chakra couronne, à la conscience universelle. Il y a union du terrestre et du céleste, de l'insignifiant et du colossal. Ce qui est en bas est analogique à ce qui est en haut.

Sur le plan spirituel les énergies sont opposées à celles de la matière, mais les deux mondes sont complémentaires. Notre vie sur Terre est en permanence dépendante de cette dualité. La conscience cosmique dirige tout notre être sans que nous nous en apercevions.

Tout, dans notre monde, fonctionne par analogie. Tout est vibrations. Nous baignons dans cet océan de vibrations sans nous en rendre compte et oublions assez facilement qu'elles se propagent de manière volumétrique. De ce fait aucun emplacement, sur le globe, ne leur échappe et elles ont une influence sur notre ADN ou nos résonances intérieures. Même les formes de nos architectures ou de notre mobilier nous envoient des ondes extrêmement dures qui viennent aussi s'ajouter au tellurisme extérieur.

Si nous regardons le ciel, que voyons-nous ? le Soleil le jour, la Lune et les étoiles la nuit. La Lune tourne autour de la Terre, qui tourne elle-même autour du Soleil. Le Soleil est distant de la Terre de 108 fois son propre diamètre et la Lune, de son côté, est aussi distante de la Terre de 108 fois son propre diamètre, ce qui a pour conséquence de nous les faire apparaître de la même grosseur malgré leur énorme différence de dimensions. La lumière de ces étoiles est celle des photons, qui sont des grains d'énergie émis par les électrons dans certaines conditions. Ces étoiles, comme notre Soleil, sont très chaudes et très éloignées les unes des autres mais qu'y a-t-il entre elles ? : le Vide, très froid !...

Tous les corps chauds nous envoient leurs vibrations, captées par les radiotélescopes, en même temps que les bruits de fond de l'univers.

Et si nous regardons, maintenant, l'infiniment petit, que voyons-nous ? au niveau atomique un champ d'énergie qui relie l'électron (négatif) au proton (positif). Le proton est le noyau de l'atome d'hydrogène. L'électron était considéré, il y a encore peu de temps, comme la plus petite charge électrique. Une équipe de scientifiques français et une équipe japonaise ont démontré, en même temps, que cet électron se répartit, au contraire, en trois sous-charges contenant chacune un tiers de la charge électrique (triade). L'électron tourne autour du noyau atomique comme la Terre autour du soleil, avec la même relation de proportions, et qu'y a-t-il entre eux ?.. le Vide !...le froid !.... Protons et neutrons sont également trinitaires.

QUATRIÈME LOI

Tout a une polarité. Tout, dans la nature est duel. La Terre possède un pôle magnétique nord et un pôle magnétique sud, totalement indépendants des pôles géographiques et qui ne les recouvrent pas.

Le règne minéral est concerné comme le reste. Quand il s'agit d'un travail d'art, comme une sculpture, un bon maçon sait reconnaître le pôle positif d'une pierre et l'accoupler au pôle négatif d'une autre pierre. Ainsi il y a attirance et non répulsion entre deux parties de la même œuvre, ce qui pourrait engendrer une usure prématurée de l'ensemble.

Chaque cellule de notre corps possède, elle aussi, un pôle positif et un pôle négatif, et chaque ensemble de cellules, par exemple une jambe humaine, est astreint à la polarité. On s'aperçoit alors que la jambe droite d'un homme est positive à l'avant et négative derrière. C'est l'inverse pour une femme. Le sein droit de l'homme est négatif et celui de la femme positif. Mieux : l'énergie globale de l'homme est positive et celle de la femme négative.

Il y a seulement une soixantaine d'années, avant que Satan n'inspire Vatican II et le retournement criminel des autels, les prêtres interdisaient aux femmes l'accès au chœur des églises, parce que leur énergie tourne à l'envers de celle de l'autel et risque de nuire à la bonne réalisation du sacrifice. Dans la nef, les femmes étaient à gauche et les hommes à droite. L'énergie globale ressemblait à celle d'un moteur rotatif les fidèles étant le rotor à l'intérieur de la nef-stator. Aujourd'hui, sous prétexte d'égalité imbécile des sexes, on permet aux femmes menstruées de distribuer la communion et on leur adjoint même des enfants de chœur femelles...

Les coptes ont gardé la séparation hommes/femmes en mettant les femmes à droite et les hommes à gauche. Ils utilisent deux tables de communion, une pour chaque sexe. Les orthodoxes, qui ont su garder le sens des énergies pour faire le signe de croix, ont résolu le problème de l'autel en le cachant derrière une cloison et en ne le laissant approcher que par les prêtres.

Qu'on le veuille ou non, la polarité féminine inverse de celle de l'autel empêche toute femme d'être prêtresse. Celles qui croient l'être appartiennent à des sectes dont les cérémonies ne contiennent pas le « sacrifice » qu'est la vraie messe catholique. On ne met pas un autel n'importe où. C'est lui qui va déterminer l'emplacement d'une église. Lorsqu'il est en service il est entouré par une énergie spiralée qui monte de la Terre et il attire une énergie cosmique, elle aussi spiralée, qui vient rejoindre la première. Ces énergies sont de très forte intensité et l'officiant doit s'en protéger par des vêtements spéciaux qui étaient autrefois tissés de lin blanc avec des fils d'Or, d'argent et de cuivre. Lorsque le prêtre met le pain dans le ciboire et le vin dans le calice, ce ne sont que des aliments, avec une vibration maximale de 8000 unités Bovis. Il pratique alors ce que l'on nomme « l'Elévation » en montant alors ce pain et ce vin à l'emplacement précis où se rejoignent les énergies tellurique et cosmique. Avec l'appui d'un rituel approprié ces éléments, une fois consacrés, vont vibrer à 3.960.000 unités Bovis, la vibration du Christ. Il est évident qu'en tournant le dos à l'énergie, devant son nouvel autel en contreplaqué, le prêtre d'aujourd'hui a de fortes chances de sombrer dans le placebo.

CINQUÈME LOI

Tout évolue constamment. Chaque phénomène a une durée au-delà de laquelle il diminue et s'éteint.

Pour se convaincre que tout, autour de nous, évolue, il suffit de nous regarder vieillir. Nos grands-parents allaient au pas de leur cheval et nous prenons l'avion pour aller, en quelques heures, d'un point à l'autre de la planète. Ils s'éclairaient parcimonieusement à la bougie, la lampe à pétrole ou le bec de gaz, et nous illuminons nos villes (avec les publicités correspondantes) à l'électricité, avec une débauche indécente.

Notre Terre, sur laquelle nous avons les pieds bien posés, nous semble figée pour des millions d'années alors qu'elle est en constante transformation Non seulement elle tourne, sans que nous le ressentions, mais elle est bombardée en permanence par des cailloux venus de l'espace et irradiée par des vibrations de toutes natures venues même de l'extérieur du système solaire.

Bien avant nous, les premières habitantes de la planète furent les Bactéries et les Algues bleues. Puis sont venus les premiers végétaux et les premiers animaux, sous forme de vers. Avec le temps tout s'est amélioré, agrandi, perfectionné, eu son heure de gloire, puis a disparu pour faire place à d'autres entités plus adaptées aux circonstances. La sélection naturelle s'est faite en gardant les représentants les plus forts des différentes espèces et oubliant les autres. Dans tous les domaines on peut constater que l'amélioration constante correspond à une complexité de plus en plus grande. Tout va du simple au compliqué, sauf en cas de régression.

Le monde est en perpétuelle expansion et, si les planètes restent, les unes par rapport aux autres, sur une grille d'identiques proportions mathématiques, tout change quand même minute après minute.

Pour la race humaine il y a eu, aussi, évolution des sociétés de base. Grâce à l'agriculture, l'élevage puis l'industrie, elles sont passées de la sauvagerie à un semblant de civilisation. Mais, quand on jette un regard critique sur l'état de notre planète aujourd'hui, il est manifeste que le gouvernement mondial et l'égalité des revenus ne sont pas pour demain.

Les évolutionnistes expliquent de manière très simple les progrès de l'humanité en les associant à l'augmentation continue de la quantité d'énergie rendue utilisable par les populations. C'est peut-être oublier un peu vite que la population mondiale a été multipliée par sept en soixante-dix ans.

Sur le plan des philosophies et des politiques, les modes naissent puis brillent un temps et disparaissent. Il en va de même pour les croyances d'ordre spirituel : l'homme est passé de l'athéisme au fétichisme puis au chamanisme et aux religions révélées. Ce n'est pas fini. Transformations, élévation du niveau de vie, oui ! Elévation du niveau de la conscience et progrès spirituel : non ! Nous sommes bien obligés de constater que l'être pensant n'a fait aucun progrès depuis ce que nous savons de l'Antiquité. La nature humaine est-elle incapable de s'améliorer ?

SIXIÈME LOI

Masculin et Féminin sont partout liés et ne peuvent exister l'un sans l'autre. Ceci est valable aussi bien pour le règne végétal que pour l'animal, donc pour l'humain.

Avant que l'Homme n'apparaisse sur Terre il y eut des mousses et des fougères déjà différenciées entre mâles et femelles. Leur évolution a donné les autres espèces. La Prêle, plante facile à observer, nous montre que les prothalles qui résultent de la germination de ses sporanges sont unisexués

Une bizarrerie de la nature, le Ginko Biloba, un rescapé du Jurassique, est l'arbre à ovule le plus ancien du monde. Ses feuilles ont une allure inhabituelle, en forme d'éventail et fendues en deux lobes (d'où son nom). Il atteint facilement trente mètres de haut et, très décoratif, il plait beaucoup dans les arboretums. Les femelles produisent de gros ovules jaunes qui tombent tous à la fois et pourrissent en dégageant une odeur assez désagréable.

On s'aperçoit que l'évolution de la nature se fait plus rapidement depuis que l'homme cultive les plantes et domestique les animaux. Les spécialistes affirment que la flore et la végétation ont plus changé pendant l'ère chrétienne que pendant le million d'années précédent.

Le progrès des connaissances sur le règne animal a conduit à découvrir des fossiles de plus en plus anciens. Dans des terrains âgés de plus de 600 millions d'années on a trouvé plusieurs races de méduses ou de vers annelés, ainsi que des organismes mâles et femelles que nous ne savons rattacher à aucune race actuelle. Plusieurs grands branchements d'invertébrés ont évolué suivant le même principe que l'œuf d'oursin.

L'Homme, animal lui-même, s'est, depuis ses origines, détaché des autres espèces. Les recherches archéologiques ont montré que les restes humains les plus anciens sont toujours accompagnés d'ossements animaux. On peut affirmer que les Australopithèques d'il y a trois millions d'années mangeaient de la viande et du poisson. Les os d'animaux et l'ivoire leur servaient d'outils.

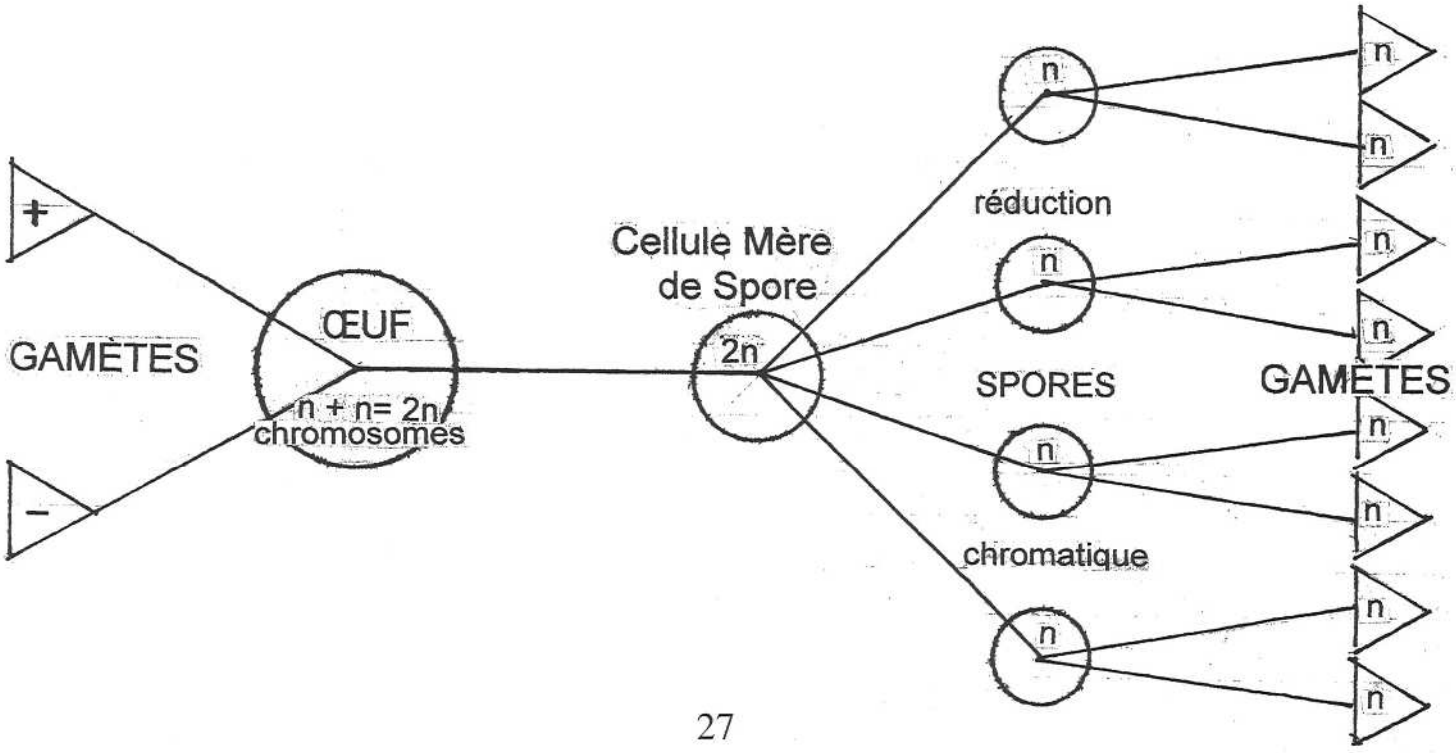
Le développement des sociétés humaines, depuis Adam et Eve, s'est fait parallèlement à l'exploitation du règne animal, mais l'Homme pense et réfléchit au lendemain. Toutes les civilisations ont eu, et continuent d'avoir, un problème à cause du rapport entre l'homme et la femme, entre le masculin et le féminin. Il y a eu des sociétés matriarcales mais le rôle essentiel de la femme était quand même de s'occuper du foyer et d'élever les enfants, pendant que l'homme, physiquement plus fort, allait à la chasse ou défendait sa famille contre d'éventuels ennemis.

Parmi les divagations d'Eliphas Levi on peut trouver cette définition assez poétique : « L'homme est l'initiateur qui brise, laboure et sème. La femme est la formatrice qui réunit, arrose et moissonne.. ». L'ordre du monde était basé sur ces rôles et semblait immuable. En ce début de xxi° siècle les progrès de la génétique et de la biologie, en même temps que ceux de l'armement, remettent en cause, presque totalement, les rapports entre l'homme et la femme.

Depuis l'aube de la vie sur Terre, la nature utilise un schéma unique de reproduction sexuée commun à tous les êtres vivants. Elle invente d'innombrables variantes mais le processus de base est toujours le même, et cela vaut, à la fois, pour le règne végétal comme pour le règne animal. Dès l'apparition des êtres monocellulaires jusqu'aux individus supérieurs d'aujourd'hui, la reproduction s'est faite par la fusion de deux « gamètes » ou cellules spécialisées qui vont additionner leurs « n » chromosomes pour donner l'œuf. Celui-ci contiendra donc « 2n » chromosomes issus de l'hérédité paternelle et de l'hérédité maternelle. Par divisions successives cela engendrera un nouvel être vivant. Lorsque celui-ci sera adulte, il produira à son tour, par des organes spécialisés, des cellules nommées « mères de spores », à 2n chromosomes. Ces dernières seront alors l'objet d'un phénomène particulier, car elles subiront ce que l'on nomme la « division chromatique ». Chaque cellule mère se divisera en quatre cellules filles qui n'auront, elles, que « n » chromosomes, et ces cellules filles donneront, à leur tour, des gamètes à n chromosomes. Le cycle est alors bouclé.

L'être humain est complètement formé par les cellules provenant de l'œuf à 2n chromosomes. C'est pourquoi nous ressemblons à nos parents et à leurs ancêtres. Mais, dans les testicules et les ovaires, des cellules spécialisées vont subir la réduction chromatique et engendrer les gamètes mâles (ou spermatozoïdes) et femelles (ou ovules). Les cellules reproductrices ne se trouvent qu'à l'intérieur des organes sexuels et sont très peu nombreuses par rapport aux cellules normales. Dans le règne végétal, le principe est le même, mais les différentes espèces donnent aux deux phases de la vie (2n chromosomes ou n seulement) une importance et une prédominance variées.

Bien sûr l'être humain évolue. Il n'est plus, aujourd'hui, tout à fait le même que l'homme de Néanderthal. Les plantes évoluent, elles aussi :certaines disparaissent, d'autres naissent. Pour les humains, il y a eu, au cours des millénaires un perfectionnement constant du système nerveux. Chez les végétaux l'amélioration s'est faite par une amélioration continue de l'efficacité sexuelle. Pour l'ensemble, on peut constater que le système reproductif est resté, exactement, le même.



SEPTIÈME LOI

Toute cause produit un effet et il n'y a pas d'effet sans cause.

Toute cause produit une réaction qui lui est égale en intensité et opposée. Les effets vont toujours de pair.

Il peut y avoir des actions de contact ou des actions à distance. Prenons l'exemple d'un briquet : une molette que l'on tourne frotte une pierre en produisant des étincelles qui vont enflammer l'essence ou le gaz contenus dans le réservoir. C est un premier effet, mais il y en a un second dans cette action de contact : l'usure de la pierre et de la molette. L'action à distance peut être celle d'un orateur qui va convaincre un auditeur faible d'esprit qu'il est moral d'aller poser une bombe dans un supermarché : les effets seront manifestement multiples.

Dans l'univers physique électromagnétique, l'équilibre se fait entre les forces d'attraction et celles de répulsion. Deux aimants se repoussent s'ils sont tous deux positifs ou négatifs et ne peuvent trouver un équilibre que si l'un est positif et l'autre négatif. L'aimant exerce une force d'attraction sur le fer.

La gravité fait que tout objet est attiré par la Terre. L'effet sur l'être humain ou l'animal est la constitution d'un squelette osseux adapté comme moyen de résistance à cette action.

Dans les religions monothéistes, Dieu est considéré comme la cause première, le principe, de notre univers, celle qui serait à l'origine de tout l'enchaînement des causes et des effets dont nous subissons les conséquences.

Pour les Hindous, le Karma est l'expression d'une loi de causalité selon laquelle toute action a une ou plusieurs causes et produit un certain nombre d'effets.

En philosophie un acte est envisagé du point de vue de sa valeur morale et la délibération précède nécessairement l'action.

Dans la vie sociale, la cause est l'origine, l'élément constitutif des choses matérielles. Cela entraîne des lois à caractère général qui régissent un ensemble de phénomènes vérifiés par l'exactitude de leurs effets. C'est le principe de l'équivalence.

Nous pouvons, en ce moment, constater les effets ravageurs, sur notre société, de l'augmentation terrifiante du nombre d'habitants sur la Terre. Il a fallu plus de deux mille ans pour que les humains passent de deux cents millions à un milliard d'individus. Cela a laissé le temps aux gouvernements de s'organiser et de trouver la manière d'alimenter et de proposer une vie décente à leurs ressortissants. Nous avions, en Europe, des civilisations raffinées. Tout a été bouleversé en seulement soixante-dix ans, où la population mondiale est passée de un à sept milliards d'habitants, à cause des progrès techniques, de ceux de la médecine et de la durée de vie des humains en augmentation constante. Le résultat est qu'un pays comme l'Egypte, qui pouvait faire face à une population de 40 millions d'habitants se retrouve aujourd'hui avec 80 millions dont la moitié a faim. Comment faire ?

Enseignement du Trismégiste – Morceaux Choisis

- « ..c'est chose impie que de divulguer à la masse un enseignement tout rempli de l'entière majesté divine... »
-
- « tout est Un et l'un est Tout puisque toutes choses ont existé dans le
- Créateur avant qu'il ne les ait créées.. »

- « ...Dieu n'a pas de nom ou plutôt il les a tous puisqu'il est, à la fois, Un et Tout .. »

- « . . les éléments grâce auxquels la matière entière a pris forme sont au nombre de quatre : le feu, l'eau, la terre, l'air ; une seule matière, une seule âme, un seul dieu... »

- .... dans le cas de la Divinité, et le genre et les individus sont immortels ; les
- autres races de vivants, dont le genre possède l'éternité, bien qu'elles meurent selon les individus, n'en prolongent pas moins leur durée par la fécondité reproductrice. Ainsi, les individus sont mortels, les genres ne le sont pas. L'homme est mortel, l'humanité immortelle.. »
-
- « .. le Dieu suprême a pris d'avance ses précautions contre le mal, de la façon la plus rationnelle qui fût quand il a daigné gratifier les âmes humaines d'intellect, de science et d'entendement.. »
- « ..quant à l'ensemble de la Création, il obéit à ce gouverneur suprême qui est le maître, de manière à composer non pas une multiplicité mais plutôt une unité. Car comme tous les êtres sont suspendus à l'Un et découlent de l'Un, bien que vus séparément on les croie en nombre infini, quand on les considère réunis ils ne font plus qu'une unité ou plutôt un couple : la matière dont les choses sont faites et la volonté de Dieu dont le décret les fait réaliser en leur diversité.. »
-
- « ...ceux qui liront mes livres en trouveront la composition toute simple et claire, alors que, au contraire, elle est obscure et tient cachée la signification des paroles, et qu'elle deviendra même tout à fait obscure quand les Grecs, plus tard, se seront mis en tête de la traduire de notre langue en la leur, ce qui aboutira à une complète distorsion et à une pleine obscurité. En revanche, exprimé dans la langue originale, ce discours conserve en toute clarté le sens des mots : et en effet la particularité même du son et la propre intonation des vocables égyptiens retiennent en elles-mêmes l'énergie des choses qu'on dit. Pour autant que tu en aies le pouvoir, ô Roi, préserve bien ce discours de toute traduction, afin que de si grands mystères ne parviennent point jusqu'aux Grecs et que l'orgueilleuse élocution des Grecs, avec son manque de nerf et ce qu'on pourrait dire ses fausses grâces, ne fasse pâlir et dis paraître la gravité, la solidité, la vertu efficace des vocables de notre langue. »
-
- « ..Nous te rendons grâce, Très Haut, Toi qui passes infiniment toutes choses, ..dans toute cette prière où nous adorons le bien de ta bonté, nous ne demandons qu'une chose : veuille nous garder persévérants dans l'amour de ta connaissance, et que nous ne nous éloignions jamais de ce genre de vie.. »

FRAGMENTS de Livre d'Hermès à Ammon

Chaque mouvement est produit par l'énergie qui meut l'ensemble des choses. La nature de l'univers lui fournit deux sortes de mouvement, l'un selon la puissance de la nature, l'autre selon son activité. La première pénètre l'ensemble du monde et agit en dedans, l'autre l'enveloppe et agit en dehors ; ces deux actions vont ensemble. La nature universelle produit les êtres, les entretient, répand ses semences fécondes dans la matière mobile. La matière s'échauffe par le mouvement et devient feu et eau, l'élément actif et l'élément passif. Le feu, en s'opposant à l'eau, en dessèche une partie et produit la terre. De cette action desséchante sort une vapeur formée d'eau, de terre et de feu, et c'est ainsi que l'air prend naissance. Ces quatre éléments se combinent selon une loi d'harmonie, le chaud avec le froid, le sec avec l'humide, et de leur concours naît un souffle, et une semence analogue au souffle qui la contient.. Ce souffle, tombant dans l'utérus, agit sur la semence, la transforme, l'accroît en force et en grandeur. A ce développement s'ajoute un simulacre de figure, et à cette figure s'attache la forme qui manifeste les choses. Et comme le souffle n'avait pas, dans la matrice, un mouvement vital mais un mouvement de fermentation, l'harmonie en fait le réceptacle de la vie intelligente. Celle-ci est indivise et immuable, et ne cesse jamais de l'être. Le germe contenu dans l'utérus est mis au jour par les nombres et produit au dehors ; l'âme s'y loge, non à cause d'une analogie de nature, mais par une loi fatale ; elle ne désire pas être unie au corps : c'est donc pour obéir à la destinée qu'elle fournit à l'être qui naît le mouvement intellectuel et l'essence idéale de sa vie ; car en s'introduisant avec l'esprit, elle produit le mouvement vital.

Comprendre Dieu est difficile, en parler impossible ; car le corps ne peut exprimer l'incorporel, l'imparfait ne peut embrasser le parfait. Comment associer l'éternel à ce qui dure peu de temps ? L'un demeure toujours, l'autre passe.....

Toute âme est immortelle et toujours en mouvement. Car nous avons dit que les mouvements procèdent soit des énergies, soit des corps. Nous avons dit aussi que l'âme, étant incorporelle, vient, non d'une matière, mais d'une essence incorporelle elle-même. Tout ce qui naît est nécessairement produit par quelque chose. Deux mouvements suivent nécessairement toute chose dont la génération est suivie de corruption : celui de l'âme, qui la fait mouvoir, et celui du corps qui l'augmente, la diminue, et la décompose en se décomposant lui-même. C'est ainsi que je définis le mouvement des corps corruptibles. Mais l'âme est toujours mobile, sans cesse elle se meut et produit le mouvement. Ainsi toute âme est immortelle et toujours mobile, ayant pour mouvement sa propre activité. Il y a trois espèces d'âmes : divine, humaine et irrationnelle. L'âme divine appartient à un corps divin, c'est en lui qu'elle a son énergie ; elle s'y meut et l'agite. Lorsqu'elle se sépare des êtres mortels, elle abandonne ses parties irrationnelles et entre dans le corps divin, et, comme elle est toujours mobile, elle est emportée dans le mouvement universel. L''âme humaine a aussi quelque chose de divin, mais elle est attachée à des éléments irrationnels, le désir et la fougue. Ces éléments sont immortels, car ce sont des énergies, mais ce sont les énergies des corps mortels, aussi sont-elles éloignées de la partie divine de l'âme, qui est dans le corps divin. Lorsque celle-ci entre dans un corps mortel et y rencontre ces éléments irrationnels, par leur présence elle devient une âme humaine.....

Stobée, Ecl.Phys.LII 5 Louis Ménard - Trédaniel

Chapitre II

LES DOCTRINES SACRÉES

Abydos – Temple de Séthv 1er – Une fausse porte qui est la vraie porte de l'énergie

L' ÉGYPTE

Manéthon, prêtre et historien du III° siècle avant notre ère, a écrit une « Histoire de l'Egypte » dans laquelle il parle de l'époque d'Hermès (nom générique pour plusieurs personnages successifs) comme celle du « règne des dieux ». Pendant cette ère où l'écriture phonétique n'existait pas encore, la science était concentrée dans les temples où, seuls, quelques hiéroglyphes commençaient à apparaître. Il n'y avait que les prêtres qui soient capables d'initier leurs élèves à toute la connaissance du moment, dans ce que seront bientôt les Ecoles de Mystères.

Le seul monument qui ait survécu à ces temps anciens est le Sphinx de Giza dont une inscription datant d'environ 3000 ans B.C. nous le décrit comme ayant son origine dans la nuit des temps, oublié dans le sable du désert. Dans son livre « Les Grands Initiés », Edouard Schuré nous fait remarquer que ce sphinx est la première représentation qui nous soit présentée du tétramorphe : « une tête d'homme sort d'un corps de taureau aux griffes de lion et replie ses ailes d'aigle sur ses flancs. Les quatre animaux de la vision d'Ezéchiel représentent les quatre éléments constitutifs du microcosme et du macrocosme : eau, terre, air, feu, base de la science occulte. »

Jusqu'à Champollion on pensait que les plus anciens textes étaient ceux de l'Ecole d'Alexandrie mais, depuis que les hiéroglyphes ont pu être traduits, leurs textes démontrent que les enseignements d'Hermès sont bien les documents de la sagesse très ancienne de l'Egypte, sur la base de la monade trinitaire. Tout ceci se passait sous l'ère zodiacale des Gémeaux.

Pendant l'ère suivante la religion de Rama est née en Iran et s'est étendue à l'Assyrie, la Judée et l'Egypte, qu'elle a recouverte. La loi d'Amon-Râ, le dieu solaire de Thèbes, est devenue celle du premier pharaon, Ménès. Contrairement au roi de Babylone, despote abruti, criminel et sanguinaire, Ménès était la représentation des volontés sacerdotales. Les prêtres étaient les seuls à posséder la connaissance et à pouvoir exercer la justice. Ils choisissaient donc un des leurs pour gouverner, comme plus tard le Pape pour les Chrétiens. Les Pharaons étaient des rois, oui, mais des rois qui exerçaient, en même temps, le sacerdoce et la magistrature. Ils n'avaient, de ce fait, rien de commun avec les rois, parvenus par la force aveugle, des autres pays.

C'est pourquoi ce fut un drame épouvantable pour l'Egypte quand, dans la période intermédiaire entre l'ère du Taureau et celle du Bélier, elle fut envahie par les Phéniciens, dits Hyksôs qui amenèrent leur civilisation de bas niveau, avec le dieu Baal et la loi du vulgaire. Pour se protéger et protéger leurs connaissances, les prêtres d'Amon se firent tout petits et mirent à leurs Ecoles de Mystères des protections très difficiles à franchir. Cela fut salutaire pour l'humanité entière car ils étaient devenus les garants de la force morale et intellectuelle. Les initiations de cette époque étaient bien plus qu'une simple formation scientifique.

Puis ce fut l'ère du Bélier, les Hyksôs renvoyés chez eux, la lumière revenue, et l'épanouissement de l'Egypte. Les temples s'agrandirent et leurs écoles devinrent si renommées que tous les grands esprits étrangers vinrent y passer une partie de leur vie. C'est par eux, aussi, que la science d'Hermès nous été transmise.

Les campagnes de Napoléon et l'Egyptomanie qui les a suivies nous ont permis d'avoir les premières connaissances sérieuses sur l'Egypte ancienne. Les relevés, établis par des scientifiques de valeur nous sont d'une très grande utilité, même si la manière de faire était plus que désinvolte. C'était dans les mœurs du temps et, si l'obélisque de Louqsor ne se trouvait pas à Paris, il serait à Londres. Par la suite, malheureusement, ce sont de très riches oisifs qui ont inventé d'occuper leurs loisirs en faisant gratter la terre par d'autres et ont réinventé l'histoire ancienne et celle des religions, notamment le polythéisme égyptien.

Il est bien évident que si, dans quatre mille ans, un spécialiste obtus examine les traces de nos églises catholiques en ruines il va être effaré devant le nombre des statues représentant nos dieux : vierge Marie, François d'Assise, Curé d'Ars, Jeanne d'Arc, St Michel avec des ailes, etc... Nous en avons bien plus qu'on n'en trouve en Egypte ! Nos doctes ignorants nous parlent de « chambre du roi « , « chambre de la reine » ou « sarcophage » et autres stupidités reprises en chœur par de prétendus égyptologues ;

Pour le plaisir je reproduis, ci-après, un texte élaboré par un « Docteur en Archéologie » dont je préfère ne pas donner le nom, en exergue d'un livre sur l'histoire de l'Egypte : « ...certaines dimensions principales des pyramides prouvent qu'on avait recours à la valeur du nombre Pi (par exemple la hauteur de la pyramide de Kheops est égale au périmètre de la base divisé par Pi au carré). Les connaissances mathématiques des Egyptiens n'étaient pas suffisantes pour faire réellement ce calcul, mais celui-ci peut avoir été trouvé accidentellement par la mesure des distances en comptant le nombre de révolutions d'un tambour qu'on aurait fait rouler.... ». Ce monsieur est professeur d'Université aux Etats-Unis.

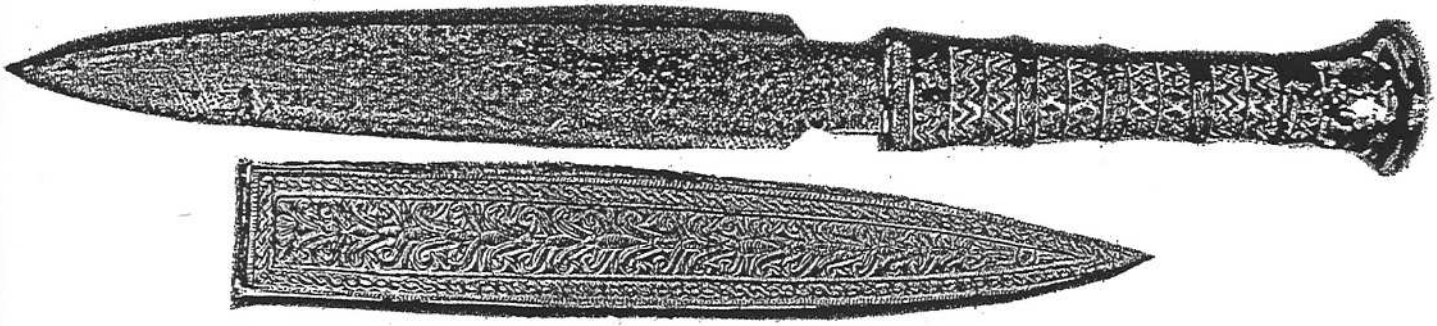
Le problème est que tous ces faux savants qui nous gouvernent pensent réellement, et avec fatuité, que tous ceux qui nous ont précédés étaient ignares et fatalement moins intelligents qu'eux. Il leur est insupportable de penser que d'autres, dans les temps anciens, aient pu leur être supérieurs. Tous les archéologues officiels se posent la question de savoir pourquoi Kheops a fait bâtir sa grande pyramide à Giza plutôt qu'à Dahchour, où se trouvaient celles de sa famille, et, inversement, pourquoi Snefrou a fait construire les deux premières pyramides sans degrés à Dahchour si le site de Giza était meilleur. De même ils continuent d'affirmer haut et fort que les pyramides sont des tombeaux alors qu'on n'a encore trouvé aucune momie de Pharaon dans aucune d'elles. Même si cela était, rien ne permet d'affirmer qu'elles ont été faites pour cela. Il y a des tombeaux de Rois de France dans certaines cathédrales ogivales. Peut-on penser que les Templiers qui en sont les auteurs les aient fait édifier dans ce but ? surtout au nombre de vingt-sept exemplaires pour la seule première tranche. ..

Il est bien évident que le choix de la construction des pyramides et leur emplacement n'avaient rien à voir avec les préférences d'un pharaon. Même si l'on admet que la grande pyramide de Giza ait été édifiée sous le règne de Kheops, ce qui est très improbable, un autre pharaon, Khephren, aurait fait construire une deuxième pyramide à côté de l'autre et plus petite, sans essayer de faire toujours plus haut, comme nos gratte-ciels ? Et Mykerinos se serait contenté d'un troisième monument ridiculement petit pour son prestige de pharaon régnant ? Il nous faut revoir, un peu plus sérieusement, l'histoire universelle.

La découverte de la tombe de Toutankhamon (mort entre 1342 et 1327 avant JC), va nous aider à comprendre notre intérêt à rester humbles dans nos propos. C'est le 23 novembre 1921 que Howard Carter, en présence de Lord Carnavon, le financier de l'opération, découvrit la tombe inviolée. Toutankhamon était dans trois cercueils gigognes insérés dans un sarcophage placé lui-même dans trois chapelles gigognes. Quatre plus trois = sept. Le visage du roi était recouvert d'un masque en Or massif devenu l'image la plus célèbre de notre époque.

L'abondance des objets retrouvés en parfait état nous éclaire sur le mode de vie de la XVIII° dynastie. Dans ces objets on trouve deux poignards d'une grande richesse. L'un d'eux m'intéresse particulièrement. D'abord parce que le roi le portait sur lui, preuve qu'il y apportait une grande valeur sentimentale. En fait, ce poignard fait partie d'une liste de cadeaux (retrouvée à Tell-el'Amarna) envoyés par le roi mitannien Touchratta, au moment du mariage de sa fille avec Amenhotep III, grand'père de Toutankhamon. C'était donc en 1393 avant J.C., il y a 3500 ans ! Ce poignard est étrange : son étui est fait d'Or pur ciselé, son manche est en ébène doré avec de magnifiques incrustations, et sa lame... en acier inoxydable !

L'Egypte de cette époque, pas plus que le reste du monde, n'était capable de fabriquer ce métal-là, qui demande une très forte industrialisation. Nous ne le connaissons nous-mêmes que depuis les années 1930 environ. Comment se fait-il que Toutankhamon ait eu en sa possession cet objet sans égal ? Seulement deux solutions s'offrent à nous : soit il a été transmis de génération en génération depuis une civilisation terrienne disparue, vieille d'au moins huit mille ans, soit il provient d'une civilisation extérieure à la Terre. Que d'horizons nouveaux !!!



SELKET

Symbolique des Couleurs

OR	=	C'est le Soleil, la Divinité, qui a toutes les qualités.
Rouge	=	Rappelle le sang d'Osiris et illustre Seth, son agresseur. Couleur de la Couronne de Basse-Egypte La plus part du temps positive
Jaune	=	Couleur positive comme l'Or ;
Vert	=	Couleur de la végétation et de la régénération, c'est pourquoi Osiris est quelquefois représenté ainsi.
Bleu azur	=	Représente le ciel, l'air.
Bleu turquoise	=	Couleur du Nil et ce qui le rappelle.
Bleu nuit	=	C'est le monde d'en bas
Blanc	=	La Couronne de Haute-Egypte est blanche. Dans les fresques des tombes, les personnages sont vêtus de blanc. Les bandelettes de momification sont blanches .
Noir	=	Le limon du Nil est noir. Cette couleur est donc associée à La fertilité et à la renaissance. Osiris et Anubis sont noirs le plus souvent.

A Saqqarah, des textes hiéroglyphiques des pyramides sont de caractère religieux et datent de plus de trois mille ans avant les évangiles chrétiens. Les scientifiques sont, d'ailleurs, certains qu'ils ne sont que des copies de textes plus anciens. A Saqqarah, toujours, j'ai eu la surprise de trouver, dans la tombe très riche d'un ancien ministre, tout un pan de mur sculpté en scènes diverses montrant la fabrication du foie gras à la même époque. Les Egyptiens avaient, en effet, constaté que les oies et les canards migrateurs se gavaient naturellement avant d'entreprendre le grand voyage et arrivaient à doubler leur poids en stockant de la graisse dans leur foie. Ils ont donc copié la nature, pour leur plaisir et pour le nôtre.

Mais revenons à Thot et aux autres traditions de l'ancienne Egypte, car toutes nos sources viennent de là.

L'Être primordial, Atoum-Rä (Râ se prononce Ré) s'est créé lui-même, puis il a généré Shou (l'Air), Tefnout (l'humidité) et Thot (la connaissance). A leur tour Shou et Tefnout ont engendré Osiris, Isis, Horus n°1, Nephtys et Seth. Seth, jaloux d'Osiris, le tue et le découpe en sept morceaux doubles (positif + négatif) qu'il éparpille dans la nature. Isis recherche les morceaux et reconstitue le corps. Seul le phallus est manquant. Isis, par magie, le remplace et parvient à être enceinte d'Horus n°2 qui essaiera de venger son père. Osiris, désormais dans le royaume des Morts, préside à la « Pesée des Âmes » (notre Jugement Dernier) en compagnie de Mâat (la Justice). Il disait : « Je suis Orion » et Isis disait de son côté : « Je suis Sirius ». C'est dans la constellation d'Orion que se trouve le Douat (Royaume des Cieux) pour les Pharaons.

Il me faut, maintenant, revenir sur le découpage d'Osiris en morceaux, dont je n'ai, jamais, trouvé nulle part aucune explication. On peut prendre ce récit pour une belle légende un peu bizarre. En fait, c'est une manière ésotérique de nous transmettre la vérité. Lorsque l'être humain subit une mort brutale, son esprit se divise en sept parties, et j'en ai eu deux fois la preuve.

La première fois il s'agissait d'une dame, âgée de 84 ans et un peu perdue, qui est sortie d'une maison de retraite un soir d'hiver très neigeux et que l'on n'a jamais revue. La famille m'ayant demandé de la rechercher, je me suis rendu, un certain nombre de fois, dans le village concerné et aux alentours. En liaison avec la Gendarmerie locale j'ai pu établir ce qui suit. Cette personne est sortie, le soir, sur une route enneigée non éclairée. Une camionnette, outil de travail d'un chef de chantier du Bâtiment est arrivée, a dérapé en freinant et l'a tuée. Le chauffeur, ayant déjà connu plusieurs fois la prison s'est affolé et, dans un réflexe surprenant, a chargé la vieille dame dans son véhicule en attendant de savoir qu'en faire. Les jours suivants, de plus en plus ravagé, il a coupé le corps en morceaux qu'il a enfouis dans le béton des fondations de certaines maisons qu'il avait à construire. De mon côté j'avais un problème. Ayant reçu, sans avoir jamais rien demandé, le don de parler avec les âmes en peine et de pouvoir les aider à monter en vibrations, je n'arrivais pas à entrer en communication avec cet esprit-là. J'avais des flashes me disant : « elle est à tel endroit... » et j'y allais, trouvais comme une rémanence vibratoire d'elle-même, mais ne pouvais lui parler. Cela s'est produit à sept reprises. Il a fallu qu'un ami me dise que c'était aussi l'histoire d'Osiris pour que je comprenne. En reliant spirituellement les sept morceaux, j'ai pu aider cette pauvre femme à passer dans le monde parallèle, fortement vibratoire, où nous devons tous retourner.

Que ce serait-il passé si je n'avais pas eu cette faculté ? La réponse m'a été donnée quelques mois plus tard. Un de mes fils a été assassiné alors qu'il était sur la route des vacances. Je sais où se trouve son corps mais la gendarmerie a refusé de faire le nécessaire pour le retrouver, en me disant qu'elle connaît son métier et que je n'ai pas de conseils à lui donner. Là, aussi, la brutalité du choc a fait éclater l'esprit en sept morceaux, mais je n'ai rien pu faire dans l'immédiat. Il a fallu plus de quatre ans pour que les morceaux se réunissent naturellement et que l'esprit revive. Pourquoi aucune Eglise n'enseigne-t-elle ces choses ?

Notre propre Histoire ressemble étrangement à la tradition égyptienne. Atoum-Rä a créé un premier couple qui s'est empressé de désobéir en faisant trop d'enfants rapidement et en dehors des règles. Pour cela il sera maudit. C'est, déjà, le Péché Originel. Puis Seth va tuer son frère, Osiris, comme Caïn tuera Abel. Osiris va ressusciter provisoirement, pour devenir le Maître de l'autre Monde, préfiguration du Christ et de la résurrection. Le Jugement Dernier est représenté, dans nos cathédrales, par une balance qui indique de quel côté penchent nos actions et si nous devons nous mettre à droite ou à gauche du Christ : c'est identique à la Pesée des âmes de la Justice pour Osiris.

D'une manière plus subtile, la polarité manifestée par le premier couple induit la dualité et nous mène inexorablement à la Trinité. Pour les Egyptiens, le dieu du matin, Khepri, n'est pas le même que le dieu du soir, Atoum. Entre les deux il y a le Soleil dans toute sa splendeur, Rä, qui est encore différent, mais les trois ne font qu'un. Au temple d'Esna, Neith annonce qu'elle va enfanter le Soleil en disant : « Je vais vous dire mon nom qui sera Khepri au matin, Atoum le soir ; il sera le dieu rayonnant à tout jamais, en ce sien nom de Ré, chaque jour ».

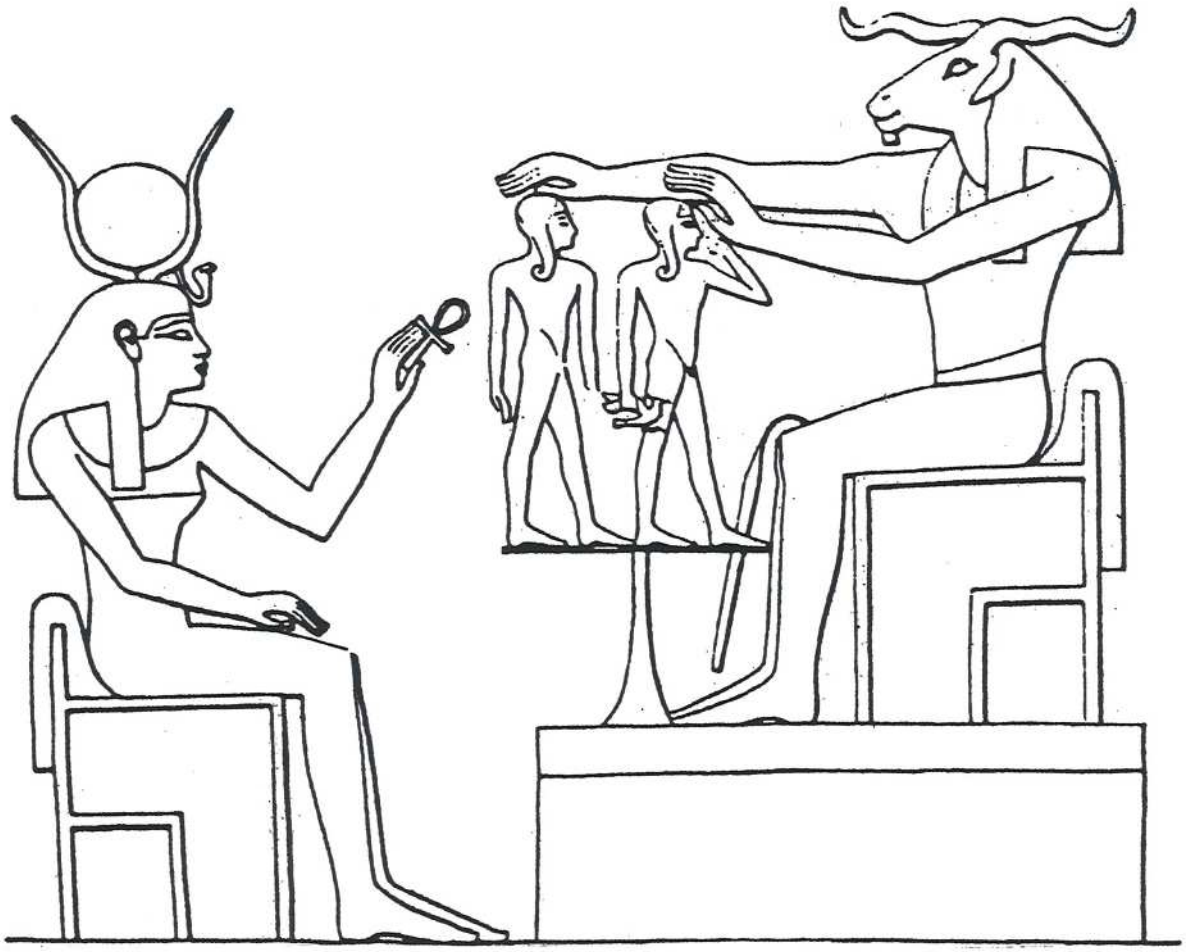
La Bible, qui n'a été écrite que quatre cents ans avant notre ère, n'est qu'une compilation de souvenirs transmis oralement depuis l'origine des temps. Ce qu'elle nous a rapporté ressemble étrangement, avec seulement des noms différents, à l'enseignement de Thot. Quant au rituel des temples, il est assez simple. Le Pharaon, il ne faut pas l'oublier, est d'abord un prêtre, l'équivalent d'un Pape, mais avec la fonction royale en plus, ce qu'a essayé de faire l'Eglise catholique avec les Etats pontificaux. Les Grands Prêtres des temples ne sont que les représentants du Pharaon et, tous les jours, ils pratiquent, en même temps, le même rituel que lui.

Le peuple n'entre pas dans les temples égyptiens, pas plus qu'il ne le fera plus tard dans les temples grecs ou romains ; il reste dans la cour ou sur le parvis. Seuls les prêtres y ont accès. Les apprentis, cependant, ne vont pas plus loin que la grande salle hypostyle. Les initiés vont jusqu'au pronaos pour y chanter et prier. Seul le Grand Prêtre a le droit d'entrer dans le naos, où se trouve l'autel, placé sur un croisement de flux de plusieurs métaux thérapeutiques. Pour éviter toute désobéissance, il scelle lui-même la porte entre deux cérémonies.

Le rituel essentiel était célébré tous les matins à l'aube, pour accueillir le soleil levant, « sol invictus », le « soleil invaincu par les ténèbres » des temples de Mithra. Après les ablutions, le Grand Prêtre rompt le sceau et pénètre dans le naos pendant que ses acolytes vont tourner autour en procession, pendant tout le temps de la cérémonie. Ils suivent, pour cela, le sens des énergies, celui des aiguilles d'une montre. A l'entrée du temple l'obélisque de gauche est positif, celui de droite négatif.

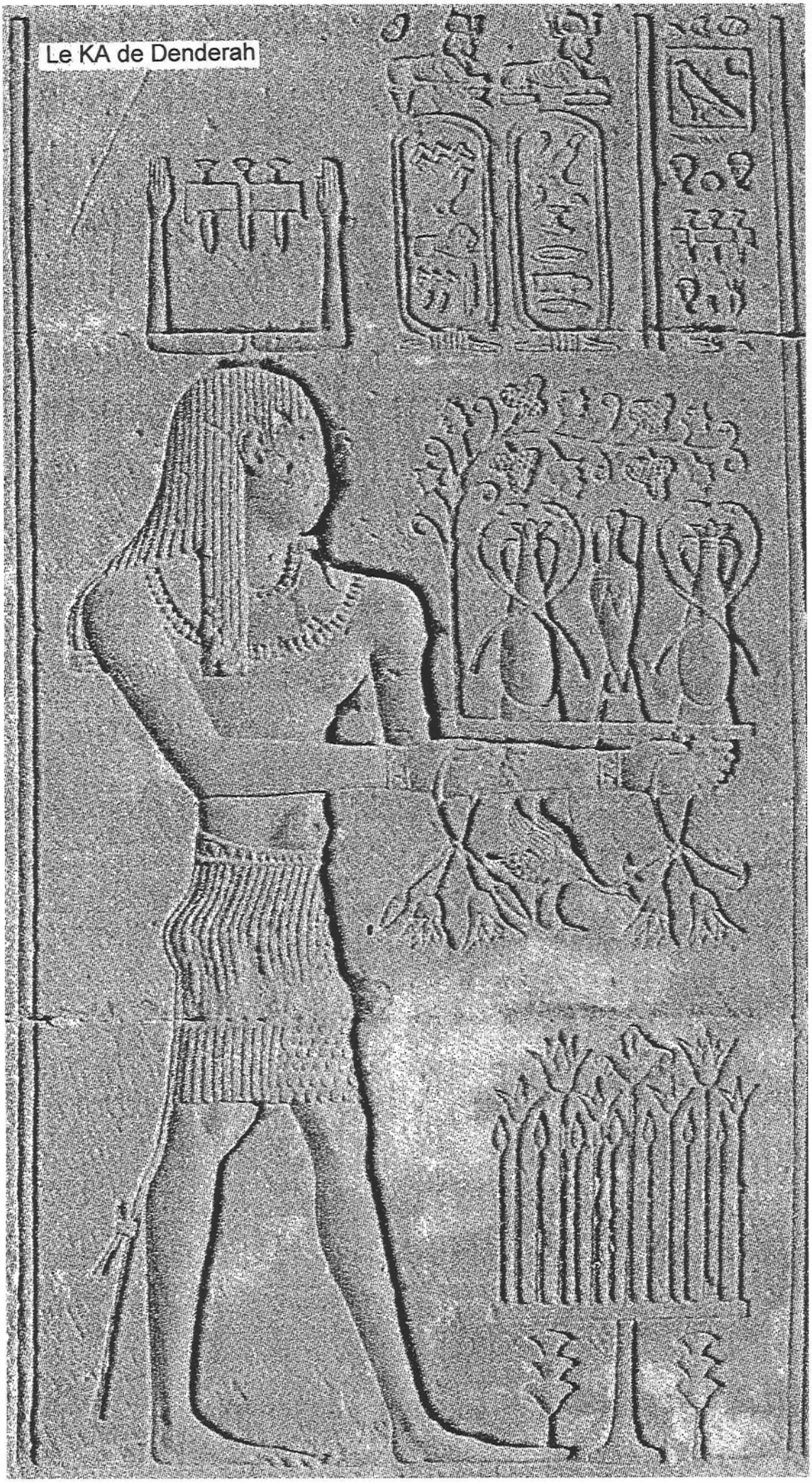
Le Grand Prêtre revêt une robe de lin blanc brodée de fils d'Or, d'argent et de cuivre et se couvre la tête d'une tiare, non pas pour se déguiser en acteur de théâtre puisqu'il est tout seul, mais pour se protéger des très hautes énergies qu'il va manipuler (le soleil est bon pour la santé mais les coups de soleil sont mauvais). Il possède le même pendule en jade que les prêtres chinois, parce que le jade est la seule pierre qui ne se charge pas des négativités environnantes. Pour le peu que nous en savons, le rituel consiste d'abord en une élévation du taux vibratoire puis en l'offrande du pain et du vin (pour rappeler le sang d'Osiris). Ensuite il appelle la Divinité pour que ce qui est épars soit rassemblé et que le monde conserve son équilibre. La cérémonie se termine par aspersion de l'eau lustrale (bénite) et les fumigations d'encens. N'était-ce pas déjà la Messe ?

A cet office Mâat est toujours présente. « Je suis Mâat, juste de voix. Je suis Mâat, statue vivant de la beauté de ses formes. Je suis Mâat agitant les oriflammes du Dieu. Tu es Mâat quand tu chantes, tu es Mâat quand tu dors apaisé, tu es Mâat quand tu souris. --Le sceptre du roi est Mâat, le ciseau du sculpteur est Mâat. Mâat est l'herminette du menuisier, et le hoyau du laboureur est Mâat. Le plan rectangulaire du temple est Mâat, et le poli du sarcophage ainsi que la chaleur de la pierre de seuil. Mâat est présente dans la musique de la flûte, dans le crissement rythmé du sistre, dans les sons purs de la harpe. -- Tu es Mâat quand tu travailles, tu es Mâat quand tu fais circuler l'eau de l'irrigation ; quand tu aimes tu es Mâat. -- L'enfant qui cesse de pleurer est Mâat ; le guerrier qui épargne est Mâat. Le médecin qui soigne et qui soulage est Mâat ; »



Le dieu-potier Knoun façonne les âmes

Nécropole Thébaine – Horus et Anubis pèsent le cœur d'un défunt


Le KA de Denderah

Selon les textes funéraires anciens, l'homme serait constitué d'un corps mortel, le « kha », et de trois éléments spirituels et immortels, le « akh », le « ba » et le « ka ».

Akh est le nom d'un oiseau, l'ibis à crête, vivant au sud de la Mer Rouge. Sa beauté a fait qu'il évoque la notion de resplendissement. Akh est l'esprit brillant et immortel opposé au Kha périssable, au corps mortel. Il est représenté, aussi, par une petite statuette humaine dite « ouchebti » qui est mise près du mort dans la tombe. Ce mot n'a pas de véritable équivalent actuel. On ne peut le traduire qu'avec plusieurs mots qui sont lumière, brillance et pouvoir. C'est la part spirituelle de l'être humain. Si, dans l'au-delà, le défunt voit son Ba et son Ka réunis, il est admis dans la barque du Soleil et ses descendants lui rendent un culte régulier. Mais si ce culte s'arrête le défunt n'est plus heureux et peut devenir un esprit errant qui va vouloir se venger et tourmenter les vivants. Ceux-ci devront l'apaiser en plaçant des lettres de respect dans la tombe.

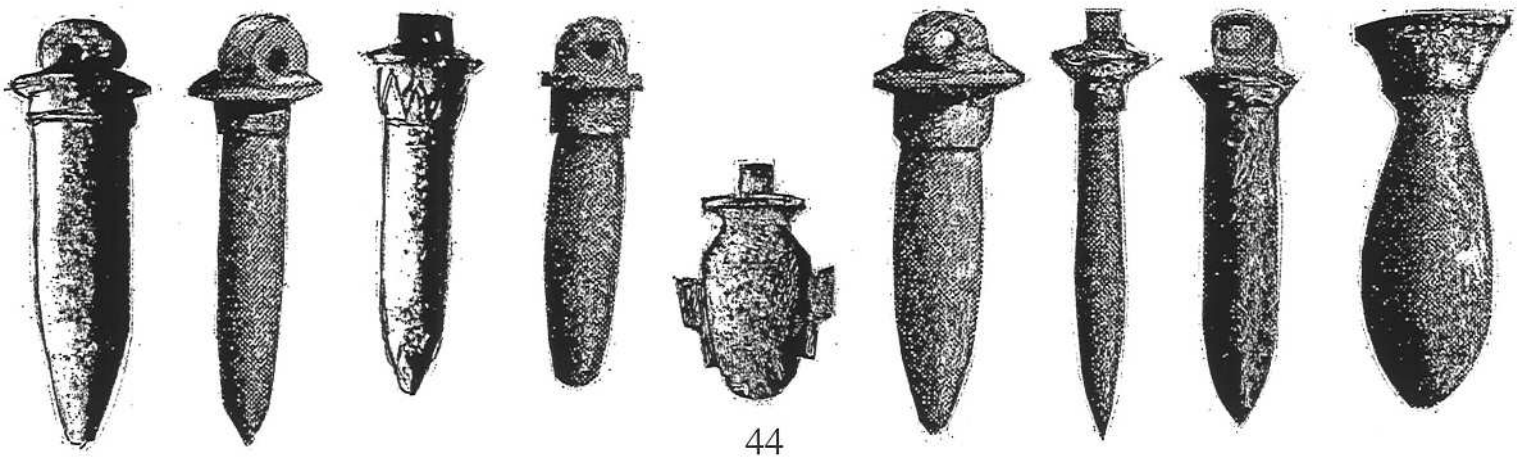
Le corps mortel, le Kha, est animé, pendant toute sa vie par le Ba. Le signe hiéroglyphique du Ba est un oiseau à tête humaine ou une cigogne noire accompagnée d'un vase dans lequel brûle une flamme. Mais son nom signifie « bélier » et il est utilisé dans cette acception (Khnoun, à tête de bélier, est le Ba de Rä, le soleil resplendissant). La notion de Ba ressemble à notre conception de la personnalité, c'est-à-dire des qualités et des défauts de la personne. Le Ba est un élément immatériel qui est, aussi, constitué du nom de la personne, de son ombre et même de la momie après la mort.. Dans le monde divin il en va un peu autrement : le Ba est ce qui permet à une divinité de se manifester. C'est son Ba qui lui permet de descendre dans sa statue si on l'invoque, mais elle semble avoir une autre forme du Ba puisque Rä en a sept et Amon dix. On parle même des mille Bas de Nout...Le Ba d'une personne humaine est toujours représenté par un oiseau à tête humaine alors que les bas des dieux peuvent être montrés sous les formes les plus diverses : oiseau ithyphallique, ensemble de personnages, homme à quadruple tête de bélier...

Le KA est aussi un constitutif de la personnalité, longtemps considéré comme un double de la personne. Aujourd'hui on le définit comme une manifestation des énergies vitales et, notamment, de la force créatrice qui permet à l'homme d'engendrer ses descendants. L'hiéroglyphe est fait de deux bras levés mais il est aussi représenté comme le sosie d'une personne, en plus petit. Il est lié au corps physique et c'est pourquoi les Egyptiens cherchaient à garder le corps le plus longtemps possible après la mort, en lui offrant des aliments et en le protégeant au maximum. Le mot employé au pluriel désigne les forces qui produisent la nourriture.

Comme pour le BA, l'homme n'est évidemment pas égal aux dieux. Si l'homme n'a qu'un Ka qu'il ne rejoint, d'ailleurs, qu'à sa mort, certains dieux peuvent en avoir « un million ». Le pharaon possède un statut spécial puisque son Ka va l'accompagner toute sa vie ; il est même souvent représenté avec son double que l'on pourrait prendre pour son jumeau. En ce qui concerne les dieux en général, leurs Ka apparaissent comme des personnes distinctes relatives à chacune de leurs qualités, correspondant à tous les bienfaits accordés aux hommes. En quelque sorte, chaque dieu représente une ou plusieurs qualités de la Divinité. Il n'y a qu'un seul Dieu, représenté avec des noms divers sous tous les angles possibles. Il n'y a pas une grosse différence avec ce qu'enseignent les Eglises aujourd'hui.

PRÊTRE EGYPTIEN

Pendule cœur et pendules normaux en jade chinois ramenés par l'armée de Bonaparte



LES PRÊTRES ÉGYPTIENS

Ils étaient l'élite de la Société, les coadjuteurs du Pharaon, ses représentants dans les provinces et, éventuellement, ses remplaçants. Dans le système théocratique en cours, ils étaient le Clergé mais aussi l'Etat. Ils étaient les seuls à posséder toutes les sciences. Les Ecoles de Mystères de leurs temples étaient leurs universités qui ont formé les plus grands savants et philosophes de leur temps (et même Jésus-Christ). On n'y rencontrait que des sages, pour autant que la sagesse soit accessible à l'homme.

Les temples que nous connaissons étaient, en fait, des monastères avant la lettre. Cela ressemblait à ce que nous avons aujourd'hui comme lieux monastiques où l'on rencontre, à la fois, des prêtres ordonnés, les « Pères », et les « Frères », diacres ou servants (mais les nôtres n'ont qu'un rôle spirituel). Seuls les prêtres pénétraient au fond du temple et, seul le Pharaon pouvait entrer dans le naos

Les prêtres observaient une ascèse rigoureuse, même lorsqu'ils étaient mariés, qu'ils avaient des enfants et devaient se contenter d'une seule femme pour toute leur vie. Leur famille était installée hors du temple, en un lieu intermédiaire entre lui et le village. Le divorce était inconnu.

Nous connaîtrons plus tard la même sorte d'organisation pour nos moines-architectes, moines-médecins, astronomes ou philosophes. Ce sont eux qui disaient le droit ou qui s'adonnaient à l'étude des mathématiques ou de l'astrologie lorsqu'ils avaient rempli leurs obligations dans les lieux de prière. Ils se consacraient alors au culte du Dieu unique à travers ses diverses manifestations. Ce sont eux qui composaient les livres sacrés ou notaient les faits historiques pour le bien des générations futures.

Sur le plan purement physique, nous savons qu'ils étaient circoncis (il a fallu attendre l'an 2000 pour que nos scientifiques confirment que cet usage est bon pour la santé). Ils se lavaient à l'eau , froide et pure, deux fois par jour et deux fois la nuit.. Ils se rasaient la tête, les sourcils et même les cils tous les trois jours. Ils devaient s'épiler le pubis régulièrement et faisaient l'objet d'une amende si leur pureté corporelle n'était pas absolue.

Sur le plan vestimentaire, ils devaient proscrire absolument la laine et ne porter que des vêtements de lin blanc. Leurs sandales étaient faites de fibres de palmier (comme le tissage de leurs nattes).

Leur alimentation était frugale. Interdiction de manger de la viande de porc ou de mouton. Seul le bœuf semblait autorisé mais pas ses abats. L'oie et le canard étaient permis. Interdiction de légumes excitants ou désagréables par leurs effets, comme l'ail ou les fèves.

Ils vivaient en autarcie, sur des terres attribuées par le Pharaon, et ne payaient pas d'impôts.

Maîtrise du corps et triomphe de l'Esprit : voilà leur programme.

Texte des Sarcophages : « Je suis l'Eternel, je suis la Lumière... Je suis celui qui créé le Verbe... Je suis le Verbe » et, ailleurs : « Aton est devant nous mais nous ne connaissons pas son visage »...

Dans l'Egypte ancienne, tout procède du Divin, tout est sacralisé. Aucun acte de la vie n'y échappe. Les dieux du polythéisme apparent ont le nom de « Neter » et le neter est un des principes du fonctionnement de la Nature.

Le pharaon, tous les jours, est chargé de maintenir l'Ordre dans la Nature, en respectant les Principes. Il s'appuie, pour cela, sur la Justice, la Force et la Beauté. Chaque année il célèbre les mystères d'Osiris, c'est-à-dire sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. Le symbole est représenté par la colonne « Djed », avec ses quatre chapiteaux superposés (stabilité et durée). Quand elle est couchée au sol elle représente la mort. Son érection, par le pharaon, représente la résurrection.

Le peuple illettré ne pouvait comprendre l'aspect ésotérique de la science religieuse. Là où l'initié évoquait l'idée de Mâat, le fellah ne voyait qu'une idole, mais la société vivait dans l'harmonie. A travers ce faux polythéisme, le grand enseignement était que la partie contient le tout et que le tout contient toutes les parties. N'est-ce pas ce que notre pauvre science est en train de retrouver ?-

« Certaines pratiques d'adoration sont mystérieuses et ne peuvent être traduites par des mots; d'autres dévoilent, par des allégories, une image tout autre, comme la nature exprime des raisons cachées par des formes visibles » (Jamblique)

EXTRAITS de « Les Mystères de L'Egypte » de JAMBLIQUE

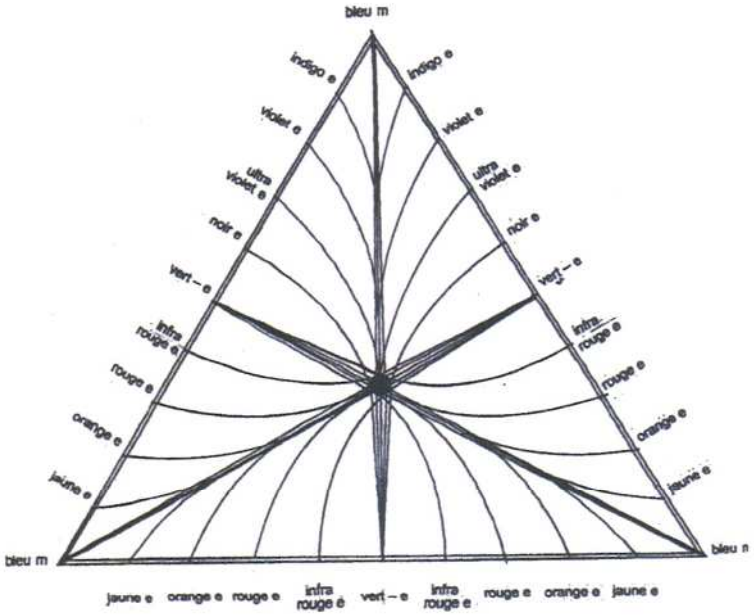
L'auteur est un philosophe néo-platonicien, né vers l'an 250, qui enseigna avec un grand succès en Syrie et, assez longtemps en Alexandrie, où il acquit une connaissance approfondie des us et coutumes de l'Egypte ancienne.

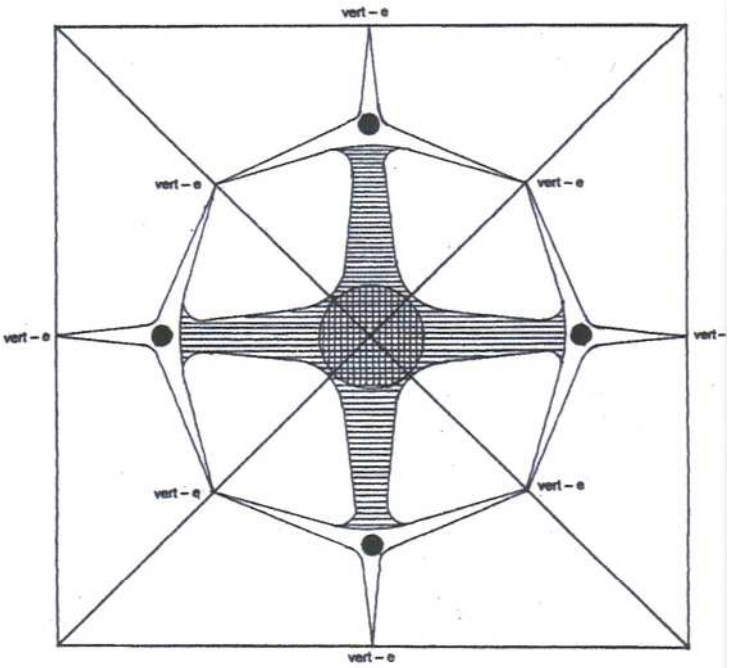
« ...Le dieu qui préside à l'éloquence, Hermès, passe à bon droit depuis longtemps pour être commun à tous les prêtres : et cet unique protecteur de la vraie science des dieux est le même toujours et partout, celui-là précisément auquel nos ancêtres, eux aussi, dédiaient les inventions de leur sagesse, en mettant sous le nom d'Hermès tous leurs écrits à eux. Et si nous prenons nous aussi la part qui nous revient selon nos forces, tu as raison de proposer aux prêtres des questions de théologie comme ils les aiment, qui tendent à la gnose ; et moi, comme de juste, je te répondrai sur les sujets de ton enquête la vérité même... »

« ... a dire vrai, ce n'est pas même une connaissance que le contact avec la Divinité. Car la connaissance est séparée de son objet par une sorte d'altérité. Or, antérieurement à celle qui connaît un autre comme étant elle-même autre, spontanée est l'étreinte uniforme qui nous a suspendus aux dieux. Il ne faut donc pas accorder que l'on puisse reconnaître ou ne pas reconnaître ce contact, ni se le représenter comme ambigu, (il demeure toujours en acte à la manière de l'Un) et il est inutile de l'examiner comme s'il était en notre pouvoir de l'admettre ou de le rejeter ; car nous sommes plutôt enveloppés de la présence divine ; c'est elle qui fait notre plénitude et nous tenons notre être même de la science des dieux. »

« ... l'âme, dit-on, avant même de se donner au corps, écoutait l'harmonie divine ; en conséquence, même après qu'elle est venue dans un corps, toutes les fois qu'elle entend les airs qui conservent le mieux la trace divine de l'harmonie, elle les salue, ils la font ressouvenir de l'harmonie divine, elle se porte vers cette harmonie, sympathise avec elle et la partage autant qu'il est possible d'y participer. »

« ... Ecoute donc, toi aussi, selon l'intelligence des Egyptiens, l'interprétation intellectuelle des symboles, en abandonnant l'image des éléments symboliques qui vient de l'imagination et de l'ouïe, pour t'élever à la vérité intellectuelle. Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, préalablement installée en guise de fondement, des éléments et de toutes leurs puissances. Sur ces bases, le Dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, Lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. Et parce qu'il a tout embrassé et se communique à tous les êtres du monde, il est apparu sortant d'eux ; parce qu'il est supérieur à tout et souverainement simple en lui-même, il apparaît comme séparé, transcendant, sublime, éminent de simplicité en lui-même, au-dessus des puissances et des éléments cosmiques. » ..... « la doctrine des symboles veut montrer le Dieu UN par la multitude de ses dons, et par les puissances diverses, représenter sa force unique... »





VIBRATIONS SUR LES FACES DE LA PYRAMIDE DE KHEOPS ET REPARTITION DU VERT NEGATIF ELECTRIQUE EN DESSOUS PHOTOGRAPHIE DU POINT CENTRAL EN VERT NEGATIF D'UNE DES FACES, PRISE PAR UN GROUPE DE GEOBIOLOGUES DE DIX PERSONNES QUI ONT TOUTES OBTENU LE MÊME RÉSULTAT.

LA MUSIQUE

C'est à Osiris qu'est attribuée l'invention de l'art musical. Parmi toutes les civilisations de l'Antiquité, c'est, en effet, en Egypte que l'on trouve, et de très loin, le plus de témoignages sur l'importance de la musique. De nombreux documents sont peints dans les tombes de hautes personnalités et nous montrent des orchestres de femmes ou des hommes (vêtus de blanc ou de noir) jouant de la harpe (à 6, 9, 18 ou 21 cordes) devant le Soleil, un pharaon ou une déesse (Maat en particulier).

Malgré l'abondance des représentations sur les murs ou les souvenirs des voyageurs grecs élèves des Ecoles de Mystères des Temples égyptiens, nous ne possédons aucun document relatif à une notation musicale. C'est surprenant. La seule chose certaine est que les mélodies égyptiennes plaisaient beaucoup à leurs auditeurs, sensibles à leur douceur, leur harmonie et leur sérénité.

En remontant jusqu'à près de 6000 ans, on peut voir les premiers instruments de musique en usage. Sur des poteries on peut admirer la représentation de danseurs utilisant des claquoirs ou des castagnettes du même type que les espagnoles d'aujourd'hui. Puis, les coquillages percés ou les roseaux taillés et percés de plusieurs trous ont donné les ancêtres des trompettes ou des flûtes. Ensuite est venu le sistre, instrument typiquement égyptien, sorte de hochet consistant en une lame métallique recourbée, fixée sur un manche et traversée de baguettes mobiles qui tintaient quand on l'agitait. Et les grandes harpes cintrées ont suivi, avec une caisse de résonance recouverte d'une peau de bœuf.

Il y avait, dans chaque temple égyptien, un groupe spécialisé de prêtres qui accompagnaient le rituel cultuel ou les processions en chantant et jouant de la harpe, de la flûte et du tambour. Ils accompagnaient la barque sacrée lors de ses sorties et rythmaient les cérémonies funéraires.

Groupe de musiciennes
dans une tombe de Gourna

La Fête de la Vallée, près de Deir el Bahari, donnait, chaque année, l'occasion au dieu Amon d'aller visiter Hathor au son des sistres et des tambourins.

Dans l'ancienne Egypte, la religion et la musique étaient étroitement associées, car la musique apaisait les colères des dieux et s'opposait aux forces maléfiques. A Denderah, Hathor, déjà déesse de la fécondité, était aussi celle de la musique et de la danse. Même Bes, le nain léonin qui aidait les femmes à accoucher, avait une prédilection pour la harpe et les tambours. Ces instruments ont des sons graves que l'on faisait alterner avec les sons aigus des sistres ou des flûtes. Cela avait un impact certain sur le corps humain, sur l'organisme entier et le cerveau.

Souvenons-nous que les Hébreux, lorsqu'il ont fait le siège de Jéricho, pendant sept jours (probablement symboliques) ont employé une arme tout-à-fait inattendue qu'était la musique. Le principe est le même que celui du vase de cristal qui finit par exploser lorsqu'on frotte son bord de plus en plus vite avec un doigt mouillé : les ultrasons produits entrent en phase avec une faiblesse de la matière. C'est ce qui s'est produit à Jéricho. Les Hébreux ont fait le tour des murailles de la ville en alternant les vibrations très basses de certaines trompes et celles, très élevées des flûtes ou des cymbales. Les murs de pierres n'ont pas résisté à ce violent traitement et se sont fendus.

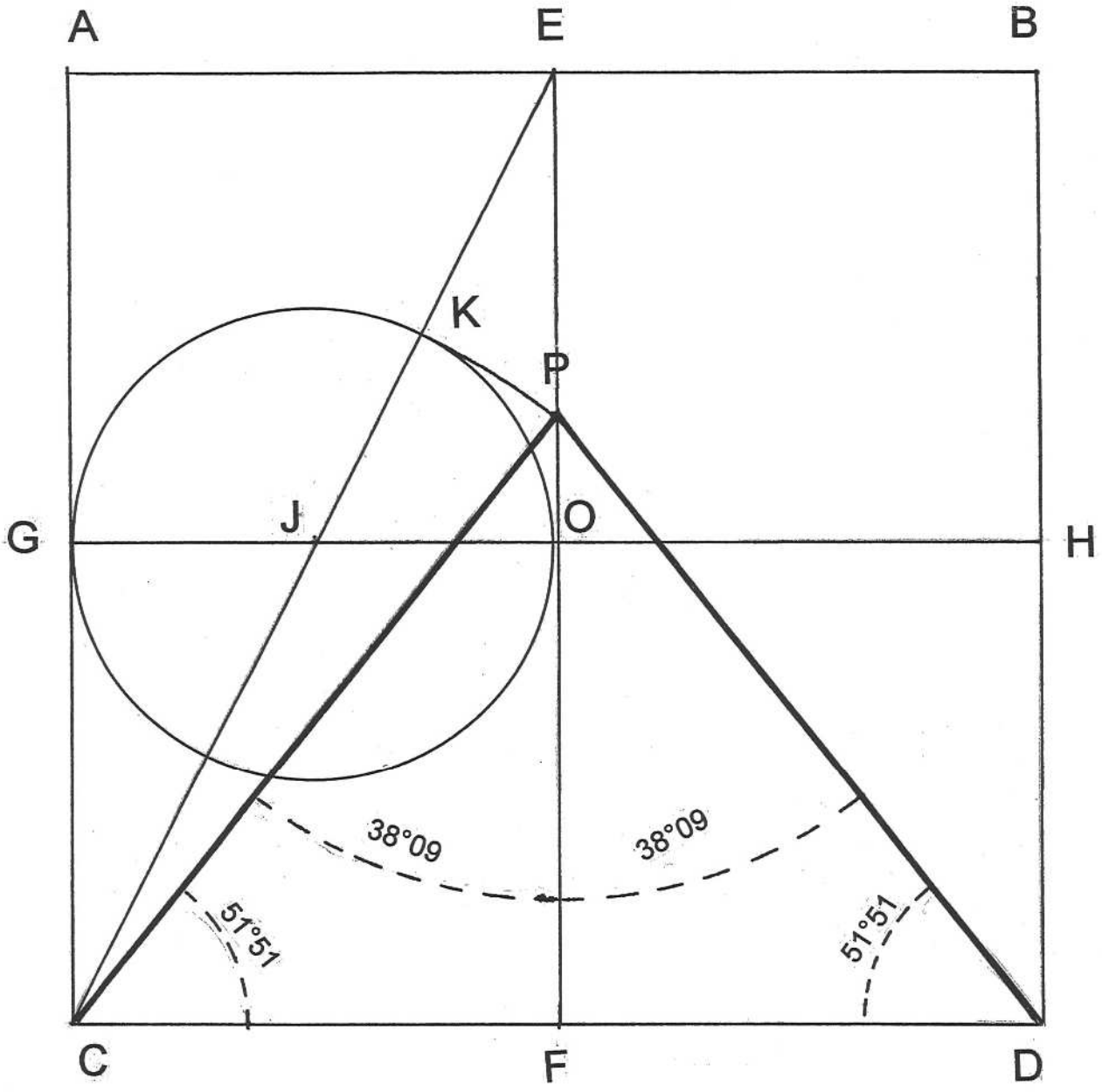
Nous savons que les anciens prêtres-médecins chinois avaient, à peu près, les mêmes connaissances que les Egyptiens. Les moines tibétains, qui sont les gardiens de la plus ancienne civilisation du monde, ont gardé les mêmes principes, notamment chez les « Bonnets Jaunes ». Leurs trompes immenses émettent en Ré de la première octave alors que leurs cymbales montent jusqu'au La de la sixième. Il y a, là, très certainement, une connaissance médicale que nous devrions approfondir.

Tout n'est, dans l'Univers, que Vibrations et Résonances. L'Homme fait partie de cet ensemble. Chaque organe du corps humain a une forme spécifique et un taux vibratoire approprié. La fréquence de ses vibrations lui permet d'être en phase avec d'autres vibrations similaires telles que le métabolisme alimentaire. Idéalement, cela devrait lui suffire, mais l'être humain somatise constamment son état psychique, et ses organes captent des vibrations qui altèrent leur fonctionnement.

Les sons peuvent avoir un grand rôle à jouer, et nos lointains ancêtres l'avaient fort bien compris. L'imposition graduelle et contrôlée de leurs vibrations peut jouer un grand rôle thérapeutique surtout si elle est accompagnée des énergies mentales ou spirituelles du récepteur. Plus ces énergies sont puissantes et plus la musique peut pénétrer et entrer en symbiose avec les différents organes. Le choix de l'instrument de musique est essentiel. Chacun émet des vibrations qui lui sont propres (il y a un monde entre un Stradivarius et le crin-crin d'un apprenti) mais le mental de l'exécutant et sa sensibilité dirigent les modulations de la musique et son efficacité.

Les moines tibétains ou les moines européens utilisant le grégorien ont su réduire la partie organique de leur vie physique pour donner, grâce à la musique, la prépondérance au spirituel. L'effet de leurs chants est immédiat sur la glande pinéale. Dans toutes les civilisations on retrouve l'alternance des ondes sonores de très basses vibrations et de celles qui vont à la limite haute de nos possibilités. Leur vie est totalement rythmée par les sons et par la couleur assortie (comme les robes des Bonnets Jaunes qui vibrent en Ré2). Nous nous apercevons alors que la Terre entière, dans toutes les manifestations de la nature, vibre comme les cathédrales templières oules temples égyptiens, suivant l'accord parfait : Ré – Fa – La.

L' ARÊTE DE KHEOPS



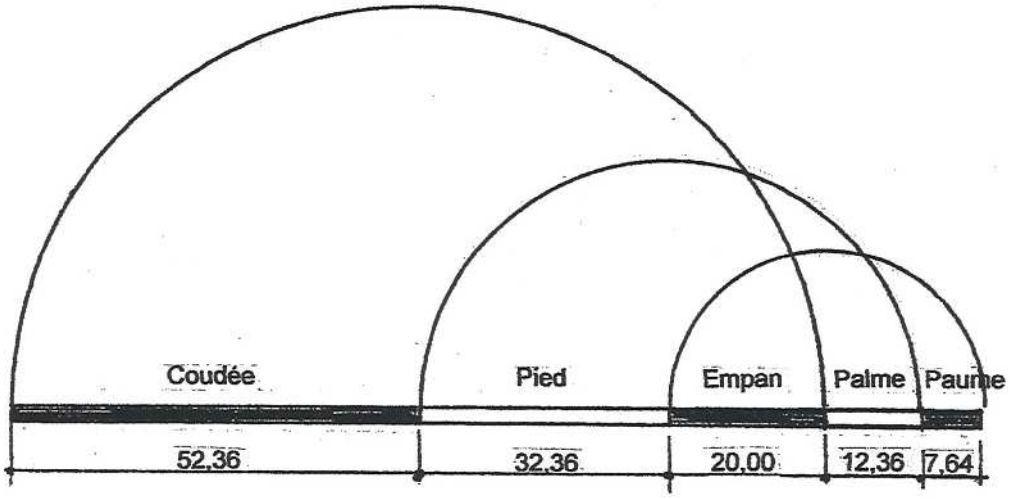
On trace, à partir du point J , milieu de GO, un cercle de rayon JG qui coupe la diagonale CE en K. CK / CF = 1,618. Du point C comme centre on rabat le rayon CK sur EF qui est coupée en P. Nous obtenons alors un merveilleux triangle égyptien dont la base CF étant considérée comme l'unité, 1, la hauteur est égale à 1,272, racine carrée du nombre d'Or, et l'hypothénuse à 1,618, le nombre d'Or lui-même.

Si nous transférons ces proportions sur la pyramide de Kheops en vraie grandeur, sachant que son côté de base est égal à la coudée sacrée multipliée par le nombre de jours de l'année (0,6283 x 365,24 = 229,480 mètres, la diagonale du carré vaut 229,48 x 1,414 = 324,48 mètres. La demi-diagonale ou CF vaut donc 324,48 / 2 = 162,24 mètres, FP = 162,24 x 1,272 = 206.37 m. et CP = 162,24 x 1,618 = 262,50 m

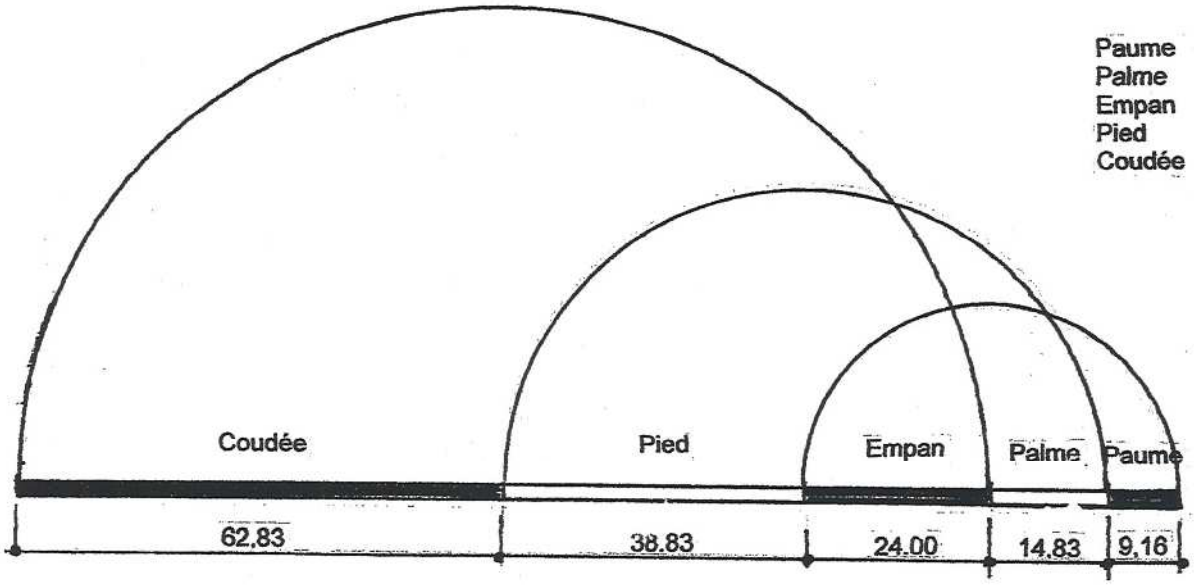
LES COUDÉES ÉGYPTIENNES

et leur déclinaisons pour l'usage de la canne à mesurer

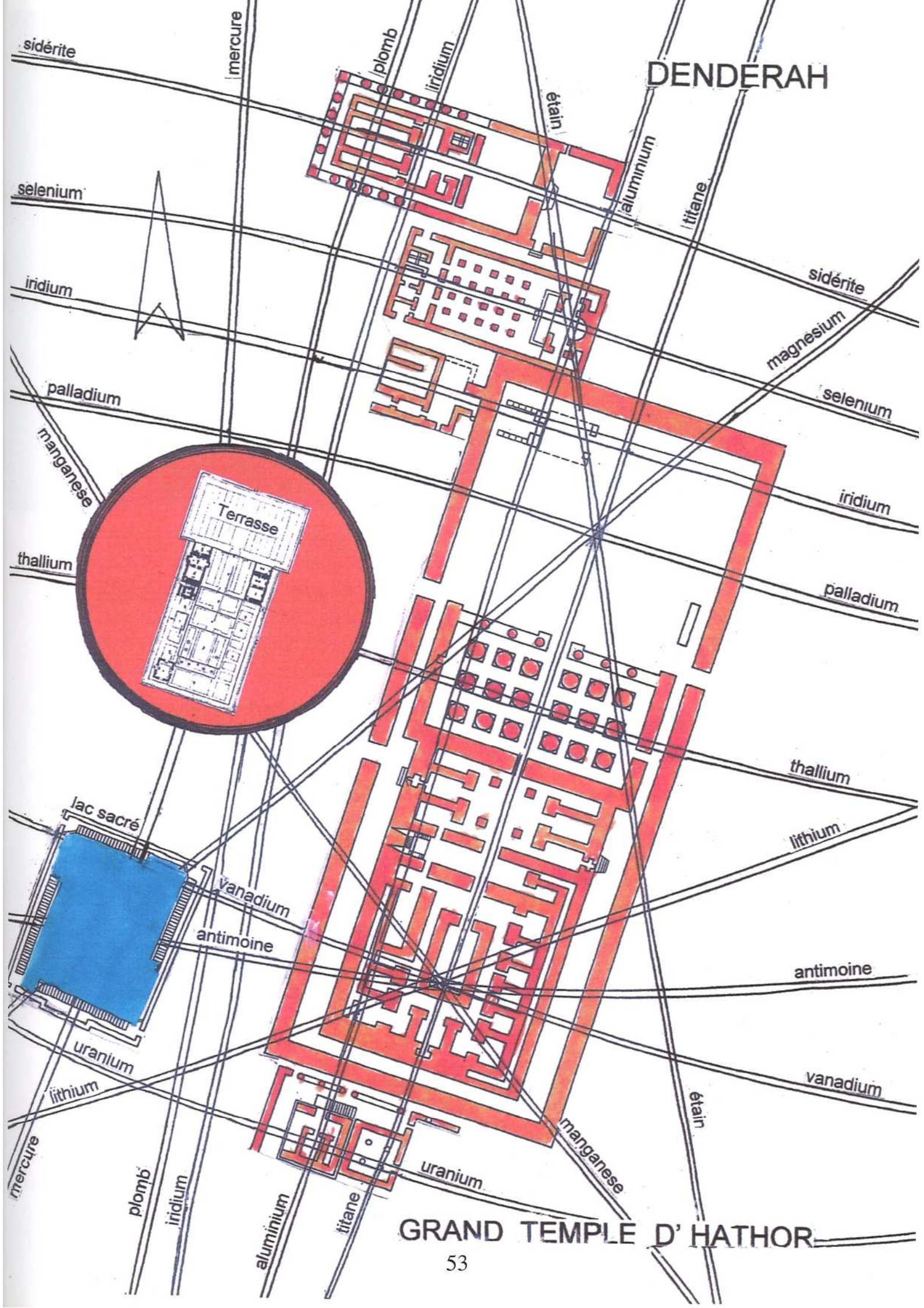
Paume	7,64 cm
Palme	12,36 cm
Empan	20,00 cm
Pied	32,36 cm
Coudée	52,36 cm



Paume	9,16 cm
Palme	14,83 cm
Empan	24,00 cm
Pied	38,83 cm
Coudée	62,83 cm



HERAKLES donne la coudée au roi MITHRIDATE 1er


DENDERAH
sidérite
mercure
plomb
iridium
étain
aluminium
titane
selenium
iridium
sidérite
magnesium
palladium
selenium
manganese
iridium
Terrasse
thallium
palladium
thallium
lac sacré
lithium
vanadium
antimoine
antimoine
uranium
vanadium
lithium
étain
manganese
mercure
uranium
plomb
iridium
aluminium
titane
GRAND TEMPLE D' HATHOR

LE TEMPLE DE DENDERAH

Dès l'époque pré-dynastique, il y près de 5000 ans, ce lieu était dédié au culte d'Hathor, déesse de la maternité, de la joie et de l'amour, représentée sous la forme d'une vache ou d'une femme à tête de vache, le disque solaire entre les cornes. Le temple actuel date des Ptolémée et nous a été très bien conservé grâce à son ensablement pendant des siècles.

Ce temple est intéressant car il est l'archétype trinitaire des principes de formation de l'univers : Osiris, Isis et Horus (Essence, Substance et Vie) qui se reflètent dans les trois mondes (Divin ou spirituel, humain ou intellectuel, et naturel ou animal). Les trois mondes, dominés par l'Unité divine forment le quaternaire de l'univers.

Chacun des trois mondes étant, à la fois, Corps, Esprit et Ame, avait trois divinités conçues comme Père, Mère et Fils. Ces neuf « principes », ou Dieux, formaient ce que les prêtres égyptiens nommaient « la grande neuvaine ».

Le ternaire se résume à Un mais son évolution dans le temps et dans l'espace est liée au septénaire et nous allons retrouver ces nombres dans le temple.

La haute porte trapézoïdale est celle de l'entrée royale au temple des dieux. La divinité vénérée ici, Hathor, ne représente pas, comme à l'accoutumée, une des faces de la Nature, mais la Nature elle-même qui réenfante les principes éternels pour le bien de l'humanité.

La façade, ouverte à mi-hauteur est faite de sept travées. Les colonnes ont un étrange chapiteau carré dont les quatre faces représentent le visage de la déesse. Une chapelle cubique surmonte chaque chapiteau.

La première salle dans laquelle on pénètre est le domaine de Nout, déesse du Ciel et de l'Espace, qui contient neuf colonnes à gauche et neuf à droite. Elle symbolise les forces élémentaires. Toutes les pièces étant en enfilade, la salle suivante est celle de la « manifestation » qui correspond au monde humain et intellectuel.. La troisième salle, dite « des offrandes » correspond au monde divin, c'est l'antichambre du sanctuaire dont seuls, les prêtres, ont le droit de franchir la porte. Le quatrième ensemble est constitué du sanctuaire proprement dit (où, seul, le Grand Prêtre peut pénétrer), d'un couloir qui l'entoure et qui dessert douze chapelles. Pendant que le Grand Prêtre accomplit les actes de son rituel, aidé par un pendule de jade d'origine chinoise, ses acolytes tournent en procession, dans le sens positif. Dans le sanctuaire se trouvent deux autels ; l'un destiné à la statue et l'autre à sa barque d'Or.

Les autels sont placés sur des points de rencontres de rayonnements de métaux thérapeutiques fortement énergétiques mais les énergies moyennes des différentes salles correspondent aux trois valeurs d'Osiris, Isis et Horus. La division en quatre parties du temple correspond symboliquement aux quatre sciences qui y étaient enseignées : naturelles, humaines et divines, plus celle des principes.

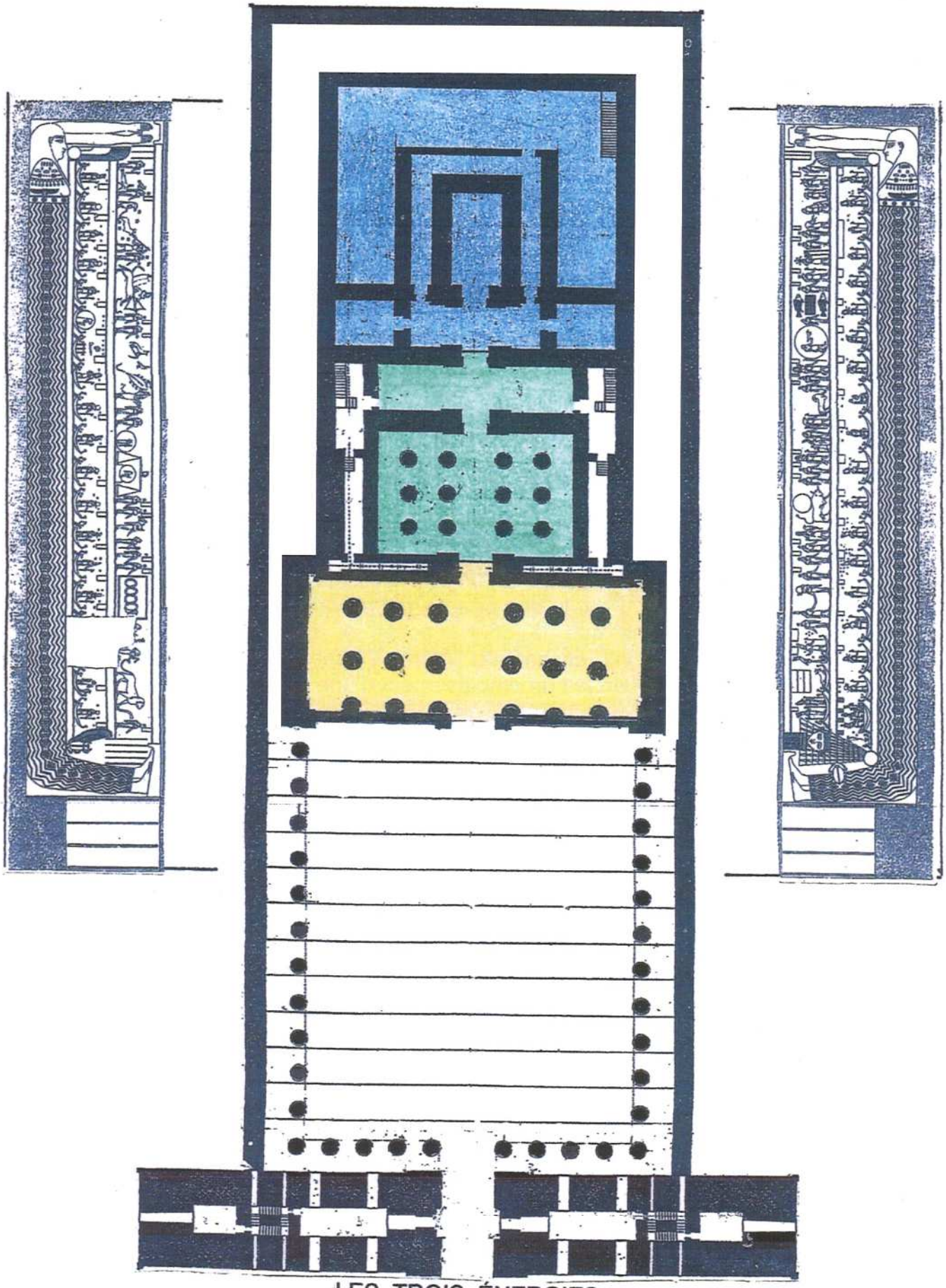
On peut encore constater que le temple principal est axé sur les vibrations du réseau du titane, qui se croise sur l'autel avec le lithium, l'antimoine, le vanadium et le manganèse, ce qui en fait un lieu hautement thérapeutique pour tous les dérangements mentaux. Pour le bon peuple, qui n'avait pas le droit d'entrer dans le temple, nous observons que la cour d'accès a, comme point central, un croisement extrêmement intéressant du même titane avec le palladium, le magnésium et l'étain, ce qui en fait un emplacement d'une forte efficacité.

Les petits temples secondaires ne sont pas, non plus, implantés au hasard. L'un, sur les vibrations du sélénium, aurait fait un temple de la Lune chez les Incas, et l'autre, avec le plomb, l'iridium et la sidérite, à proximité du mercure, a très probablement été un lieu d'application alchimique.

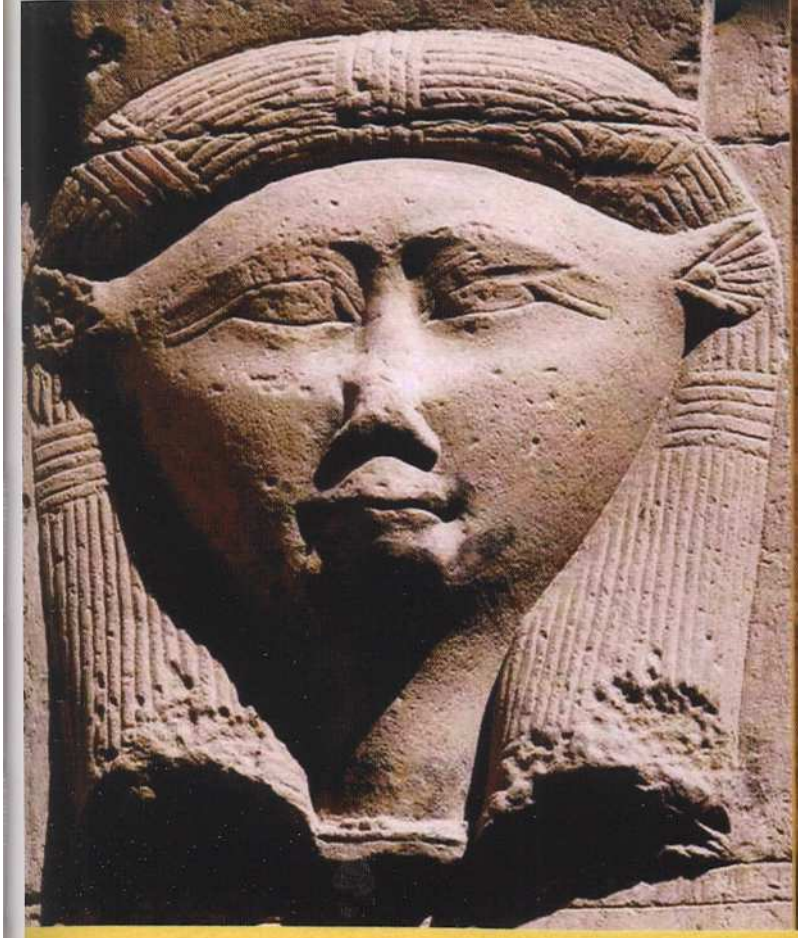
Le lac sacré, quant à lui, profite d'un croisement du mercure avec l'antimoine et le magnésium. Ce n'était pas nécessaire pour les rituels, mais les prêtres-architectes n'ont pas voulu laisser perdre ces énergies et en ont fait le pivot de leur eau de purification.

Le grand temple est unique en son genre : des cryptes et des escaliers sont disposés dans l'épaisseur des murs et font apparaître sa double structure, dédié à Hathor dans sa partie inférieure, et à Osiris dans les chapelles du toit. L'escalier partant de la salle des Offrandes est orné de scènes montrant Hathor en train de monter à la chapelle de l'Union avec le Disque d'Amon, et Hathor en train de redescendre. A l'angle nord-ouest de la terrasse, se trouve la Tombe d'Osiris où se faisaient des rituels commémorant sa mort et sa résurrection. Dans cette chapelle, il y a un gardien éthérique pour surveiller un lieu considéré comme éminemment sacré alors qu'il n'y en a aucun au niveau du temple d'Hathor (voir détail de la terrasse sur le plan). A l'est, il y a deux salles dont l'une conserve une copie du Zodiaque de Denderah dont l'original se trouve au Louvre. Le scorpion a été remplacé par un scarabée et une déesse a été ajoutée ; le reste est identique à nos symboles actuels.

GRAND TEMPLE D'ATHOR



LES TROIS ÉNERGIES



MOÏSE

Cela semble très surprenant : Moïse est absent de tous les textes hiéroglyphiques ou cunéiformes actuellement découverts. Hérodote n'en parle pas et Manéthon considère les juifs expulsés d'Egypte comme des impurs de la même trempe que les Hyksos... Seuls, les textes de l'Ancien Testament nous le présentent positivement, comme étant celui qui a conduit le peuple d'Israël hors d'Egypte et lui a donné les livres de la Torah, sa Loi.

Moïse était prêtre d'Osiris, grand initié, qui souhaitait déjà l'unification de l'humanité sous une même loi morale et sociale, avec un Dieu unique. Il fut, avec autorité, l'organisateur du monothéisme.

Ramses II avait un fils, Ménephtah, et une sœur dont Moïse était le fils, adoptif ou naturel. Les deux cousins étaient compagnons d'études au temple de Memphis. Moïse s'affirmant comme de beaucoup le plus intelligent, sa mère le voyait déjà devenir pharaon à la place de son cousin. Ramses II, qui s'en rendait compte, a décidé de l'éloigner et l'a envoyé en mission chez les Hébreux du Val de Gossen qui subissaient les plus lourdes corvées de tout l'Empire. Un jour, Moïse vit un gendarme égyptien maltraiter avec sadisme un malheureux hébreu sans défense. Cette injustice l'ayant fait sortir de sa réserve, il se rua sur le gendarme et le tua... Horreur !... un prêtre d'Osiris devenu meurtrier ! Que faire ? La seule solution était la fuite hors des lois de l'Egypte.

Moïse s'enfuit donc hors des frontières de Ramses et demanda asile au grand prêtre d'un temple enclavé entre le désert et la Mer Rouge.. Ce sanctuaire éthiopien servait aux Arabes et aux sémites nomades qui venaient y adorer le Dieu unique. Il y fut suffisamment bien reçu pour épouser une des filles de Jetro, le grand-prêtre. Il trouva aussi, là, des livres qui complétèrent son initiation.

Après de longues années il ne tenait plus en place et eut l'audace de vouloir créer un peuple nouveau pour une religion monothéiste nouvelle. La base de cette ambition fut le livre qu'il écrivit, le « Livre des Principes » (Sepher Béréshit), comprenant l'histoire de la Création et l'histoire primitive des peuples.

Hermès enseigne qu'une même loi régit le monde naturel, le monde humain et le monde divin. Cela pouvait être écrit par Moïse de plusieurs façons : tout simplement avec la langue ordinaire, ou symboliquement, ou encore à l'aide des hiéroglyphes sacrés. Il est évident qu'il s'est servi de la langue sacrée mais celle-ci, à son tour pouvait avoir trois sens différents : le sens propre, le figuré ou le transcendant. Pour les deux derniers il fallait avoir une clé qui n'était connue que de quelques-uns Voilà pourquoi, les années passant, les textes de la Genèse ont été traduits par des gens qui n'en connaissaient pas le sens véritable.

Pendant ce temps-là le peuple vivait sur un emplacement pour le moins assez triste, entre la montagne du Sinaï, dit « Trône d'Elohim » et la montagne plus basse du Serbal, dans la lugubre vallée de l 'Horeb. Quelques grands initiés montaient à la caverne du Serbal pour y prier et méditer pendant quelques jours. Moïse le fit aussi et eut, un jour, une vision : un ange aveuglant de lumière lui donna l'ordre de sortir le peuple hébreux de ce pays de servitude.... Quelle bonne idée !....

Aidé par Jetro et les chefs israélites il va donc préparer avec soin cet exode et, quand l'occasion va se présenter, l'armée égyptienne totalement engagée ailleurs, entreprendre cette longue émigration. Au départ ils ne sont que quelques milliers à vouloir contourner la mer Rouge, puis, au fil des jours, la troupe se grossit de gens de toutes sortes. Le noyau de ce peuple est formé par les Béni-Israël qui pratiquent le culte du dieu unique. Au sein de ce groupe le commandement est assuré par Moïse, Aaron et la prophétesse Miriam, plus soixante-dix chefs laïques de haute initiation.

N'ayant pas de temple pour prier durant un parcours qui risque de durer un certain nombre d'années, Moïse a fait réaliser une arche d'or transportable, copiée sur celles des temples égyptiens, mais avec des modifications de son invention. Le décor extérieur est classique, avec quatre chérubins aux quatre coins pour symboliser les quatre éléments, les quatre mondes, avec les lettres du tétragramme divin et les quatre têtes d'homme, bœuf, aigle et lion.

C'est par le Sinaï que l'itinéraire a commencé. Un campement s'est installé à un emplacement qui conduit aux grottes de Serbal. Là, Moïse annonce qu'il va gravir la montagne pour en rapporter, gravée dans la pierre (ce qui est le plus sacré) la Table de la Loi voulue par Elohim. Il demande à son peuple de jeûner et de prier pendant le temps où il sera absent, et s'en va. L'absence se prolonge. Les jours et les semaines passent et Moïse ne revient pas. Alors le peuple s'inquiète puis commence à se demander pourquoi il est là, dans une contrée hostile et rébarbative, alors qu'il était mieux en Egypte. Du dehors arrivent des femmes faciles et des prêtres étrangers, avec des statues de dieux divers. C'est bientôt le chaos complet qu'Aaron ne peut juguler. Il va même se laisser imposer le veau d'or.

Quand Moïse revient sa colère est homérique. Il renverse le veau d'or et impose aux soixante-dix initiés de le suivre dans la montagne avec l'arche d'or. Les rebelles croient pouvoir profiter de ce départ pour s'enfuir mais ils sont brutalement arrêtés par une tempête d'une rare violence qui dure toute la journée. Au soir les orages se calment, Moïse et les soixante-dix réapparaissent. Moïse invite alors ses fidèles à le rejoindre puis leur ordonne de mettre à mort tous les rebelles et ceux qui gravitaient autour d'eux, ce qu'ils firent. Là, le prophète est devenu chef de guerre en même temps que chef religieux. Le monothéisme s'est opposé sans tendresse excessive au polythéisme envahissant.

A la fin de l'Exode, quand le peuple fut arrivé à Chanaan, Moïse, très âgé, imposa les mains à Josué pour lui transmettre sa charge. Il gravit, un jour, le mont Nebo pour s'installer dans une caverne où il mourut.

Par la relation de cet incroyable déplacement de population, on peut avoir un bonne idée des facultés acquises par Moïse dans les Ecoles de Mystères des temples égyptiens. Trouver de l'eau dans le désert pour abreuver plusieurs milliers de personnes ce n'est pas une petite affaire. Grâce à sa baguette de sourcier il l'a fait apparemment sans problème. Faire pleuvoir, déchaîner le vent, provoquer une véritable tempête pour arrêter les rebelles, c'est vraiment plus difficile, mais d'autres l'ont fait, avant et après lui. Les chamanes en sont tout-à-fait capables. Faire de l'arche d'or un condensateur électrique et savoir s'en servir pour créer des ondes lumineuses alors que le peuple ne connaît que la chandelle, c'est du grand art !

Miniature d'un psautier danois du XIII° s.. Musée Condé de Chantilly. Moïse reçoit les Tables de la Loi

§ - Et Moïse redescendit de la montagne, portant en sa main les deux Tables du-Témoignage, écrites des deux côtés.

§ - Œuvre de Dieu ; c'était l'écriture de Dieu qui était gravée sur les tables.

§ - Entendant le tumulte et les cris du peuple, Josué dit à Moïse : « on appelle au combat dans le camp ! »

§ - Moïse lui répondit : « Ce ne sont pas les cris de l'exhortation au combat, ce ne sont pas les clameurs de la déroute, ce que j'entends, ce sont des gens qui chantent

§ - Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses. Alors il entra dans une grande colère, il jeta les tables qu'il tenait à la main et les brisa contre le pied de la montagne.

§ - Yahvé dit ensuite à Moïse : »Taille deux tables de pierre comme les premières, et j'écrirai sur elles les paroles qui étaient sur les tables que tu as brisées. Sois prêt dès le matin à monter sur la montagne du Sinaï et tu te tiendras avec moi sur le sommet.

§ - Moïse tailla donc les deux tables de pierre comme les premières, et se levant avant le jour il monta sur la montagne du Sinaï, ainsi que Yahvé le lui avait ordonné, portant les tables avec lui.

ISRAËL

Après Moïse, vers l'an 1190 av. JC, Josué, qui fut à ses côtés pendant trente ans, devint un grand Prophète. Le livre qui porte son nom est un ouvrage dans lequel il raconte dans quelles circonstances le peuple Hébreu est venu conquérir Canaan. C'est lui qui a dirigé cette conquête et qui a partagé les terrains entre les différentes tribus.

L'une de ces tribus, devenue un véritable Etat, a perduré jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem et l'exil à Babylone (586 av. JC). La tribu de Juda, au fil des ans, reconstruisit le Temple, mais il fut encore détruit par les Romains (et Jérusalem rasée) en l'an 70 de notre ère. Pour autant les Juifs ne disparurent pas de la Palestine et restèrent fidèles à leur religion.

Cette religion se distingue, en effet, des autres pratiques du Moyen Orient. Le Mosaïsme était la religion révélée d'une tribu nomade dont la divinité unique, Yahvé, était un maître très exigeant et plus que dur. Après l'installation et la sédentarisation, cette religion subit l'influence des autres cultes en exercice à Canaan. C'est pourquoi les Prophètes durent intervenir pour garder la pureté de la foi des ancêtres. Israël, au nord de la Palestine, et Juda au sud, avec Jérusalem pour capitale, gardèrent les valeurs fondamentales de leurs croyances : un Dieu unique qui ne peut se heurter à aucun égal, et des règles morales et juridiques, voire des lois régissant le culte ou la création du sabbat. Ce Dieu s'est révélé, lui-même à son peuple (le peuple élu) et c'est lui qui dicte sa loi.

Peu à peu on a voulu approfondir cette loi qui modelait totalement la vie du Juif, et l'enseignement a dépassé les limites de sa simple application. A côté du prêtre est né le rabbin, le Maître en Ecriture Sainte et en Tradition.

Après les conquêtes d'Alexandre ; les diverses communautés juives ont subi les effets de l'hellénisation systématique qui leur était imposée, ce qui a donné lieu à la révolte des Macchabées (en 167 av. JC). La destruction du second Temple, en 70 après JC, a entraîné la nécessité de regrouper les fidèles, non plus dans un lieu de culte qui n'existe plus, mais autour des docteurs de la Loi. Comme les Pharisiens sont les seuls à avoir survécu à la destruction, ils se sont identifiés au judaïsme, et les rabbins ont pris leur suite. L'étude de la Loi, qui englobe les règles de conduite, mais, aussi l'enseignement religieux, la morale et même la spéculation métaphysique est devenue le centre de la vie. Un des recueils de ces diverses matières, après avoir été enrichi, a pris force de loi : c'est le Talmud. Le talmudisme rabbinique a fortement accentué les traits de la religion juive, face au paganisme et au christianisme (en niant absolument le messianisme de Jésus ainsi que sa divinité).

Au douzième siècle, les expériences mystiques extatiques de la période talmudique se sont développées, exacerbées et manifestées au grand jour, notamment dans le sud de la France, la Catalogne et l'Espagne, (similitude avec le catharisme). L'idée ancienne qu'il y a une action du divin sur l'homme mais réciproquement une action de l'homme sur le divin, a de plus en plus d'adeptes. L'obéissance sans faille du peuple juif à la Loi est nécessaire pour l'harmonie universelle. Le nouvel ésotérisme se veut le représentant de la « tradition » antérieure à Moïse et à la Loi révélée. C'est la Kabbale.

LA BIBLE

C'est un recueil de textes de toutes natures, écrits pendant une dizaine de siècles, pour le seul « Ancien Testament ».C'est le recueil des Saintes Ecritures relatives à la religion, l'histoire, les mœurs et institutions diverses des Juifs. C'est, en fait, la mémoire collective du peuple de Canaan. Son nom est tiré du grec « Ta Biblia » qui signifie « Les Livres », ensuite traduit du grec en latin, sous le seul nom de « Bible », (Le Livre).

Elle est divisée en deux grandes parties : l'Ancien Testament, qui concerne la période allant de l'Antiquité jusqu'au Christianisme, (avec 39 livres) et le Nouveau Testament, ensemble des écrits relatifs à la vie de Jésus et aux premières années du Christianisme, (27 livres). L'ensemble a été rédigé par une quarantaine d'auteurs. Cette division est surtout celle des Chrétiens, pour qu'ils se sentent à l'aise dans la Bible entière, avec les écrits antérieurs au Christ comme avec ceux venus après, le Nouveau Testament n'étant que l'accomplissement du précédent.

C'est le livre religieux vénéré par les deux plus grandes religions occidentales, la juive et la chrétienne, qui ont fondé sur lui leur théologie et leurs liturgies, en même temps qu'elles s'en sont servies pour analyser l'Histoire et en tirer des règles de conduite.

Les Israélites, pour leur enseignement, emploient trois mots : « Loi », « Prophètes » et « Ecrits », qui manifestent la plénitude de leur Bible. La Loi, ce sont les règles de vie édictées par les Anciens. Les Prophètes sont les personnages qui ont transmis la parole de Dieu quant au sens de la vie humaine. Les Ecrits sont le fruit de la méditation de grands esprits à l'écoute des Prophètes.

La Loi, la « Torah », centre de la Révélation, est écrite depuis environ le IV° siècle avant l'ère chrétienne. Elle se décompose, elle-même, en cinq livres (Genèse, Exode, Lévitique, Nombre, et Deutéronome) qui forment ce que les Grecs ont nommé :« Pentateuque »(de la forme des cinq rouleaux manuscrits). Dieu et le « peuple élu » sont la base de ces écrits.

Les Livres des Prophètes font la distinction entre les personnages antérieurs à Jésus-Christ et ceux qui sont venus après. Parmi les premiers on trouve Isaac, fils d'Abraham, Josué, les Juges (chefs intermédiaires des hébreux entre la mort de Josué et l'institution de la royauté par Samuel, au profit de Saül). Parmi les autres, les plus connus des non juifs sont : Isaïe, Jérémie, Elie, Ezéchiel. Pendant des siècles leur enseignement s'est transmis oralement, puis l'oral et l'écrit ont parcouru longtemps un chemin commun avant que l'écrit ne l'emporte.

Les Ecrits sont les « Livres de Sagesse » qui ont, presque tous, été rédigés, en prose ou en vers, dans les siècles précédant l'ère chrétienne. La tradition les fait remonter à Salomon. On peut citer, comme étant canoniques : Les Psaumes, Job, Les Proverbes, Ruth, Le Cantique des Cantiques, L'Ecclésiaste, Esther, Les Lamentations, Daniel, Esdras, et Les Chroniques. On attribue à Salomon lui-même une partie de ces Ecrits. C'est possible puisqu'il a conduit Israël à son apogée après un règne long de quarante ans, pendant lequel il a fait édifier le Temple de Jérusalem.

Le « Nouveau Testament » contient l'ensemble des écrits relatifs à la vie prétendue du Christ et aux premières années du Christianisme. Le mot Testament, en latin, signifie Témoignage. On ne possède aucun texte original et l'on ne connaît même pas la source des copies de copies retenues comme canoniques.

C'est au IV° siècle, sous les ordres de Constantin, que l'Eglise de Rome choisit définitivement les 27 livres qui constituent le Nouveau Testament. Cela comprend : les quatre Evangiles, retenus parmi une vingtaine, les Actes des Apôtres, de nombreuses Epîtres, pour la plupart attribuées à Paul de Tarse, et l'Apocalypse selon Saint Jean. Tous ces textes sont écrits en différentes langues (araméen, grec ou latin). Les textes non retenus ont été nommés « hérétiques » ou « apocryphes » selon leur degré de divergence avec la version officielle.

Il semblerait que l'Evangile de MARC ait été écrit le premier, puisqu'il a été repris par Luc et Matthieu. C'est un acte de foi en Jésus présenté d'emblée comme fils de Dieu : « ...Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain, et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit, en forme de colombe, descendre et demeurer sur lui. Et une voix se fit entendre du ciel : *Vous êtes mon Fils bien-aimé ; c'est en vous que j'ai mis toute mon affection.* Et aussitôt après l'Esprit le poussa dans le désert, où il demeura quarante jours et quarante nuits. Il y fut tenté par Satan ; et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. (Marc I – 10/11/12/13).

LUC présente les choses de manière historique : « Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous.... J'ai cru que je devais aussi vous en représenter par écrit toute la suite... » (Luc I - 1,3).

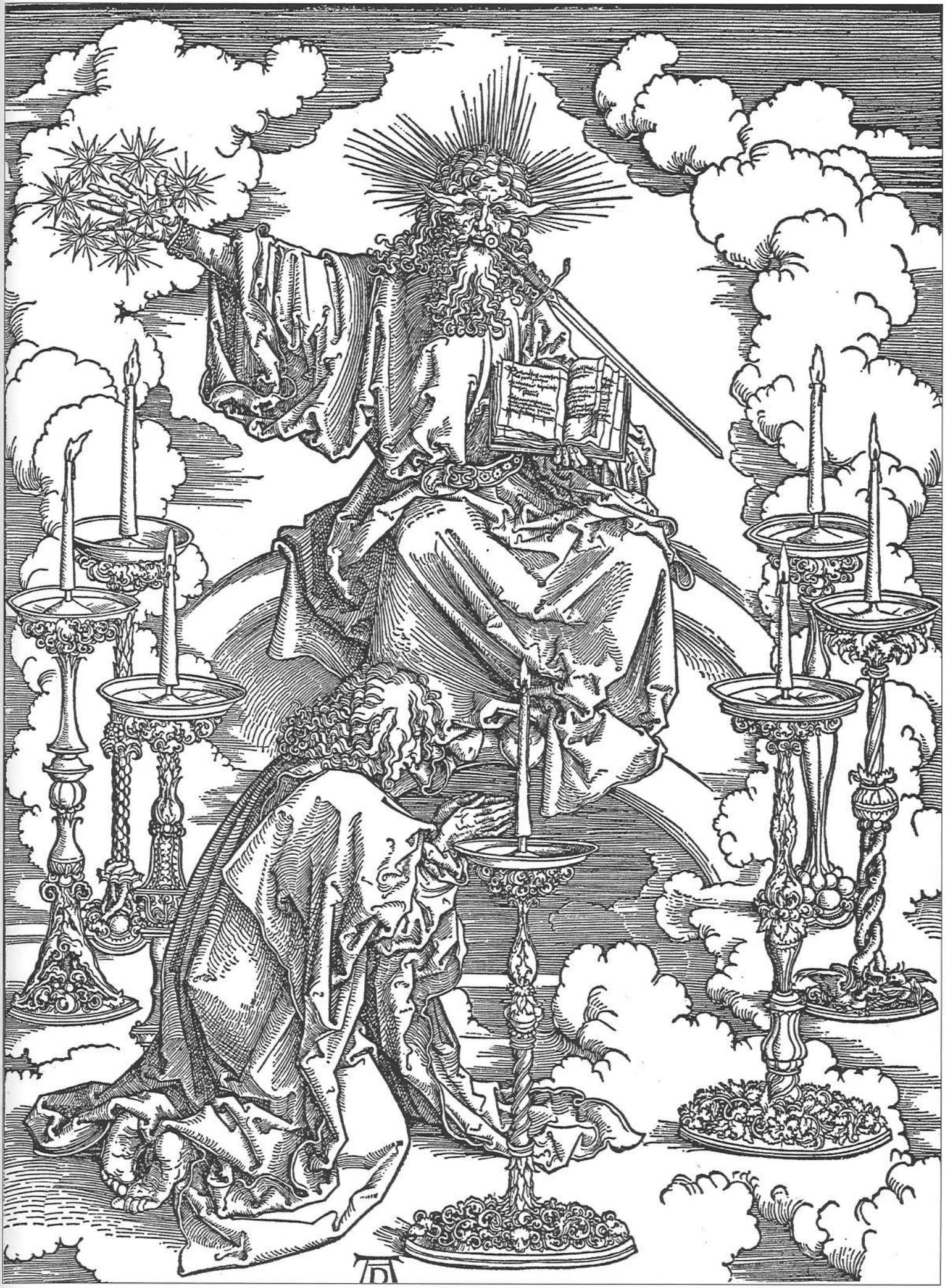
MATTHIEU se veut historiographe : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.. » (Matthieu I- 1).

JEAN, part de l'origine des temps : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.... Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » (Jean I – 1).

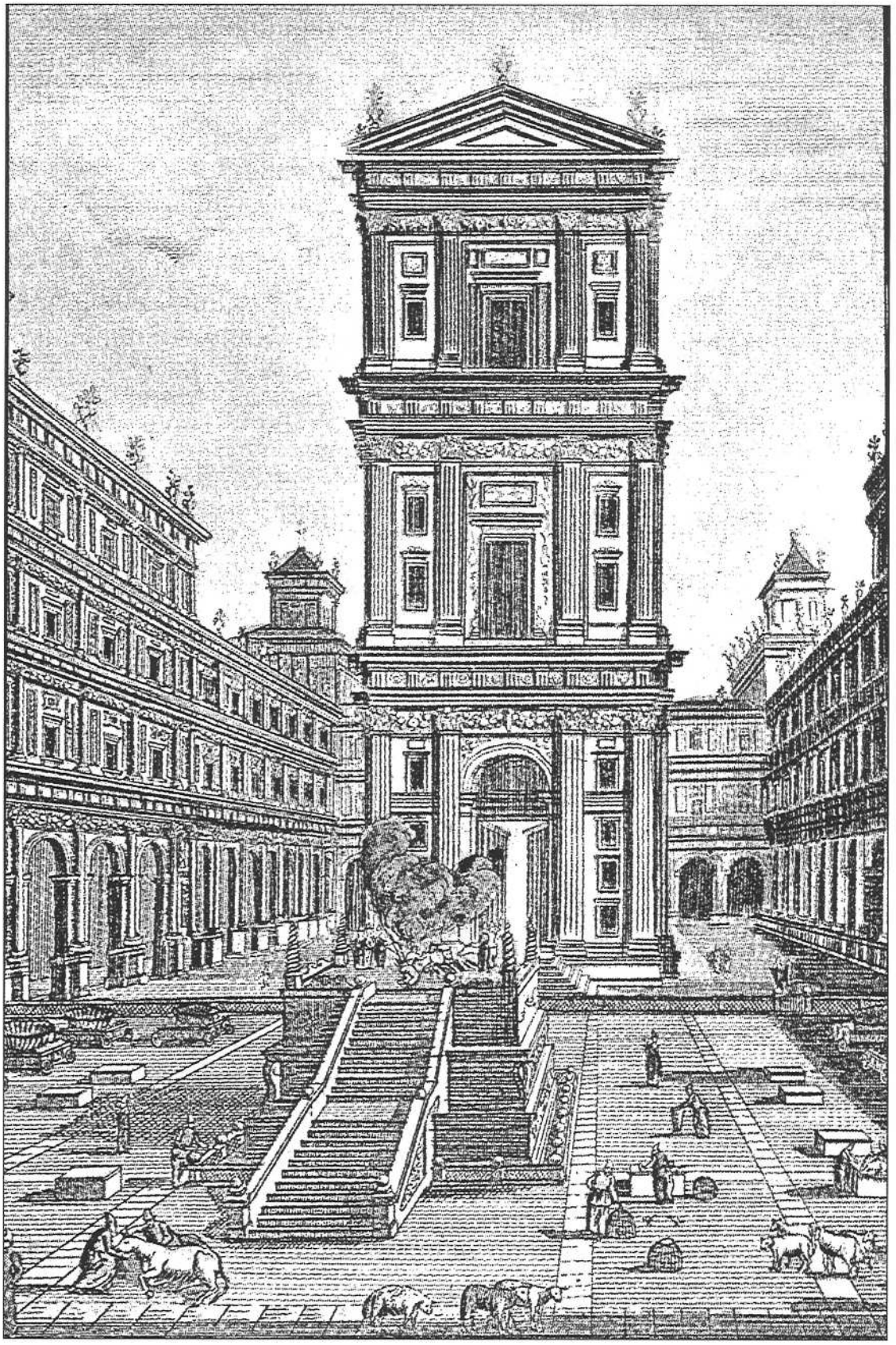
Les ACTES des Apôtres peuvent être considérés comme la suite de l'Evangile de Luc., qui fait, à la première personne du singulier, le récit de la naissance de l'Eglise à Jérusalem, de son expansion locale, et des premiers voyages missionnaires de Paul de Tarse.

Les EPÎTRES sont des lettres, comme il était d'usage en ce temps là, faites pour être lues en public à un groupe d'analphabètes. La plupart sont attribuées à Paul de Tarse, encore lui, sur les 21 retenues. Ces Epîtres auraient été rédigées entre les années 63 et 90, par les Apôtres eux-mêmes (ce qui n'est pas le cas de Paul), dans la mesure où ils en auraient été capables.

L'APOCALYPSE, enfin, est l'œuvre d'un certain Saint Jean l'Evangéliste qui l'écrivit dans l'île de Patmos sous le règne de Dioclétien (mort en 313). Elle est composée de sept visions, reçues en extase, relatant l'avenir de la religion chrétienne et son triomphe définitif après le règne de l'Antéchrist. L'auteur envoie son message aux sept Eglises de la province romaine d'Asie. Tout y est ordonné par les nombres : 4 Vivants, 7 Eglises, 12 Etoiles, 24 vieillards, 144.000 élus.



L'Apocalypse d'Albrecht Dürer



Gravure montrant une « vue d'artiste » du Temple avec l'architecture du XVIII° siècle

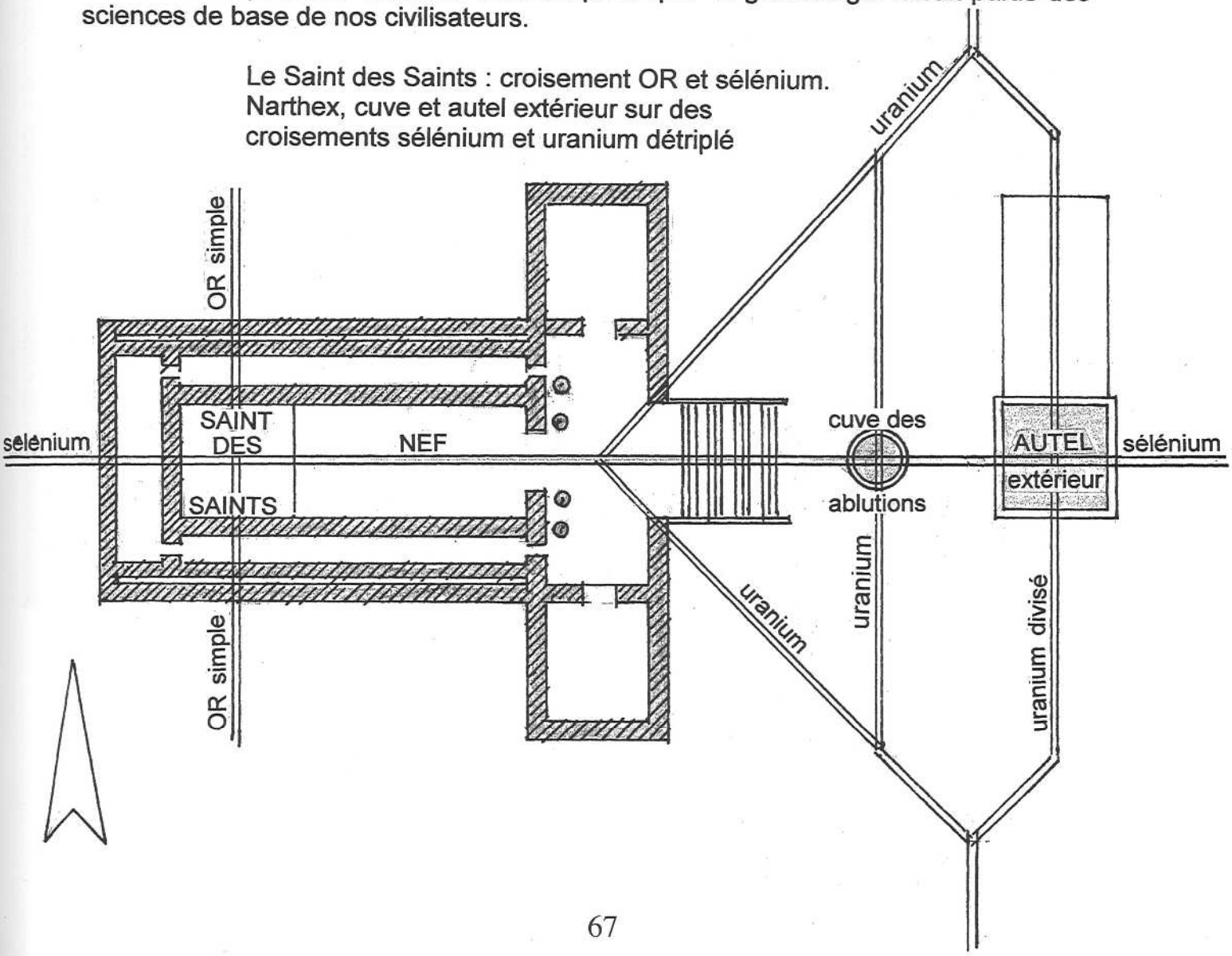
LE TEMPLE DE SALOMON

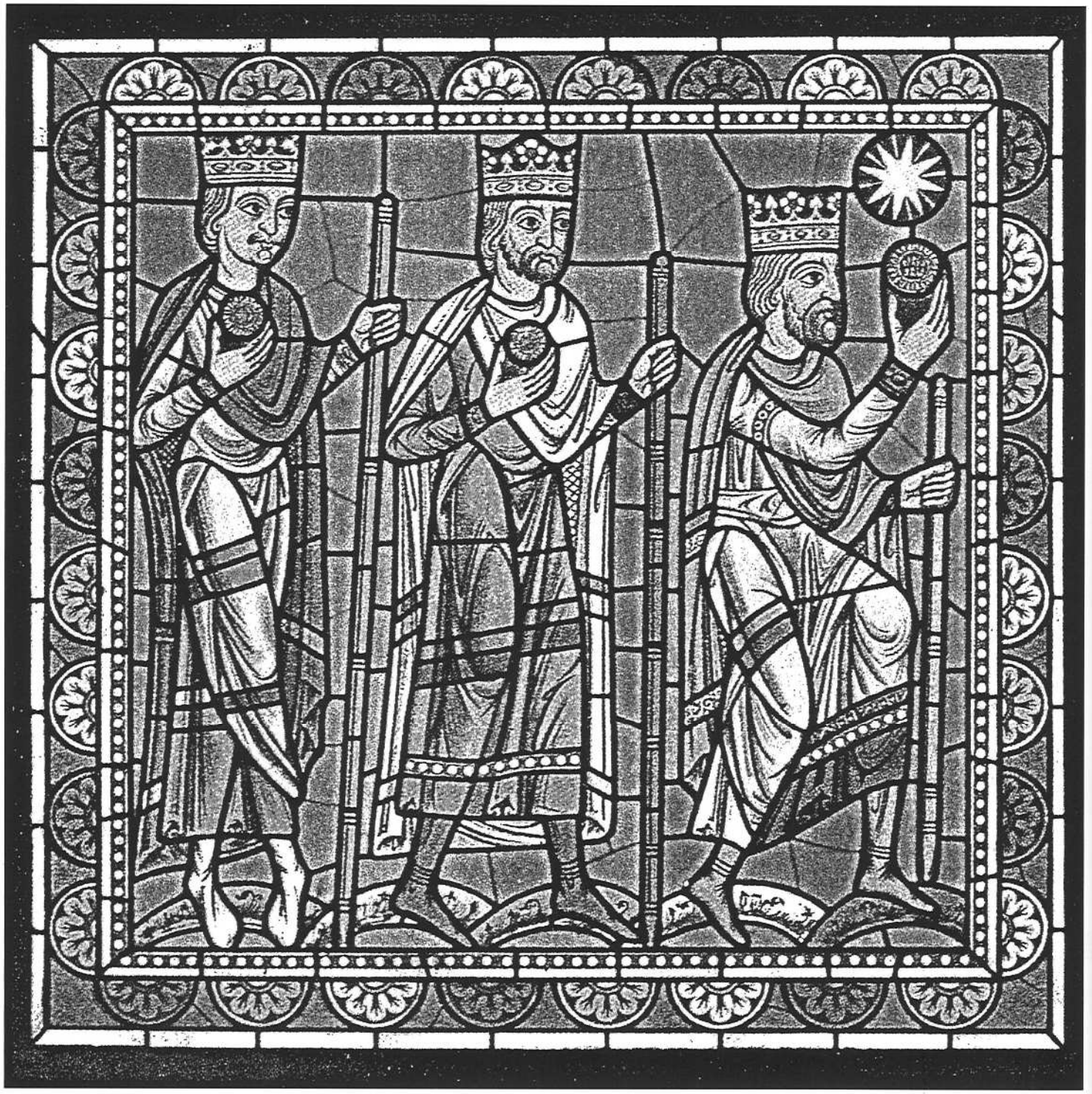
Lorsque les tribus d'Israël furent unifiées (après une guerre très dure) et la ville de Jérusalem conquise par David, qui y apporta l'Arche d'Alliance, il fut décidé de construire une demeure permanente pour Yahvé. L'emplacement fut choisi sur le mont Moriyya où « Dieu » était apparu à David. Ce fut Salomon, son fils, qui, vers 968 avant l'ère chrétienne, commença la construction d'un édifice gigantesque. Pour cela il se procura les matériaux nécessaires auprès de son ami, le roi Hiram de Tyr, qui lui envoya aussi son architecte, également nommé Hiram.

Nous savons que le sanctuaire avait soixante coudées de long, vingt de large et vingt-cinq de haut (environ 37,70 x 12,56 x 15,70 mètres) au centre d'une grande cour. De nombreuses cours et passages annexes sertis de bâtiments divers complétaient l'ensemble sacré. Ce temple fut détruit par les Babyloniens en 586 av. JC, reconstruit au même endroit par Zorobabel, en – 515 , remplacé en – 19 par le Temple d'Hérode, toujours au même endroit avec le même plan au sol, et détruit par les Romains en 70 après JC.

L'historien Flavius Josèphe a fait une description détaillée du Temple d'Hérode, et les archéologues ont été capables de reconstituer son aspect général. En conséquence nous pouvons savoir, assez précisément, comment a été implanté cet édifice et pouvons constater sans surprise que la géobiologie faisait partie des sciences de base de nos civilisateurs.

Le Saint des Saints : croisement OR et sélénium.
Narthex, cuve et autel extérieur sur des croisements sélénium et uranium détriplé





Les Trois Rois Mages – vitrail de Chartrès

JÉSUS

Depuis deux cents ans il est paru un nombre considérable d'études et de livres sur Jésus. Certains défendent en tous points la légende catholique ; d'autres vont jusqu'à nier l'existence du Christ. Je ne vais évidemment pas apporter de lumière nouvelle dans ce dossier. Si je me permets de l'aborder c'est que je lui trouve un lien très fort avec l'enseignement des Ecoles de Mystères égyptiennes et celui de Pythagore. C'est, aussi, en souvenir des très longues discussions que j'ai eues avec mon ami Alain Delecolle, aujourd'hui retourné au monde d'En-Haut.

On m'a prêté, il y a quelques années, un très grand livre de plus de mille pages sur papier Bible, en petits caractères, édité par une secte américaine, au merveilleux nom de « La Vie de Jésus-Christ racontée par Lui-même ». Que voilà enfin une bonne aubaine ! Tout y était dit, avec une foule de détails d'un prodigieux intérêt, tel que « ce matin, ma petite sœur m'a tiré les cheveux.. »

En fait, on ne sait rien de Jésus-Christ, même pas son nom véritable. Jésus (Jeshouah) veut dire « Sauveur » en Hébreu, mais tous les textes le concernant ayant été écrits en grec, par des grecs pas fatalement cultivés, on lui a joint le terme grec « Christos » qui signifie « oint », celui qui a reçu l'onction. De ce fait, Jésus-Christ = Sauveur oint. On le qualifie encore de Messie. En hébreu le mot Messiah signifie aussi « oint ». Jésus-Christ le Messie = Sauveur Oint Oint. Nous avons l'impression de nous retrouver en Suisse...

Nous savons tout de la lignée des pharaons depuis cinq mille ans mais rien de ce Joseph, fiancé de Myriam, sinon qu'il est, peut-être, charpentier ou magicien, le même mot ayant les deux acceptions. Pour ma part, dans la mesure où il aurait existé, je pense que c'était un initié connaissant le Trait de Charpente et la magie plutôt que l'art du bois. La vierge-mère est dite de famille assez riche.

Où donc s'est faite la naissance ? Même Edouard Schuré, dans son magnifique livre « Les Grands Initiés » nous dit que Jésus est né à Nazareth, alors que ce village n'existait pas à cette époque, qu'aucun écrit n'en parle, et qu'il n'a commencé à se construire qu'au VIII° siècle. Quant à Bethléem, j'en ai fait l'étude sur des livres précédents, et la géobiologie m'autorise à dire que ce n'est qu'un piège à touristes partagé entre deux sectes intégristes opposées qui se haïssent...

Peut-être, ce nom de village inexistant vient-il d'un mauvais copiste grec. A l'époque de cette naissance, la loi voulait que le premier-né mâle d'une famille soit consacré à la spiritualité. L'évangile de Luc nous dit (II 21, 24) « et quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur » Ceci étant exécuté, l'enfant devenait « Nazir » ou « Nazaréen, Nazoréen, Naziréen », car, en araméen comme en hébreu, les voyelles, si elles se prononcent, ne s'écrivent pas. De là à penser qu'un Nazaréen puisse habiter Nazareth, il n'y a qu'un petit pas...

Rappelons-nous, aussi, que cette naissance, à Nazareth ou bien à Bethléem, est relatée comme identique à celle de Mithra son concurrent direct, issu, lui aussi, d'une vierge et né dans une grotte où sont venus se présenter aussitôt des

bergers qui gardaient leurs troupeaux de moutons, bientôt suivis par des mages venus bénir l'enfant pour lui assurer les meilleures qualités de vie. L'anniversaire de cette naissance a été fêté pendant plus de trois siècles au premier jour du printemps, mais le peuple continuant à fêter la naissance de Mithra au 25 décembre, l'Eglise de Rome a transféré ce jour-là celle de Jésus. Il s'agit donc bien d'une légende, ce qui n'enlève rien à la puissance de la foi.

Même la date théorique de cette naissance, dont on a fait le point de départ de l'ère chrétienne, est fausse. Ceci est dû à un moine menteur, Denys le Petit, sur ordre de Rome, qui affirme péremptoirement que Jésus est né en l'an 754 de l'ère romaine.

Ausone, poète latin, né à Bordeaux, écrit qu'il a été nommé consul par l'empereur Gratien en 1118 de Rome (ou 379 de l'ère chrétienne). 1118 – 379 = 739 et non pas 754. Si l'on part du zéro théorique de Denys le Petit, ce consulat aurait eu lieu en 364 de l'ère chrétienne, ce qui est impossible puisque Gratien n'était pas encore empereur.

Eusèbe, dans son « Histoire Ecclésiastique » (V 20 5/7) nous dit qu'Irénée, le premier évêque de Lyon, né en Asie Mineure, et élève de Polycarpe (évêque de Smyrne) relate l'enseignement de ce dernier. Il y est dit que Jésus a prêché jusqu'aux environs de sa cinquantième année.

La seule chose dont nous puissions être certains est que Jésus est bien mort le 14 de Nisan 788 de Rome. 788 – 50 = 738, ou 788 – 49 = 739. Il avait donc 49 ou 50 ans, et l'ère chrétienne retarde donc de quinze ans sur son propre calendrier. Même l'Apocalypse (X 2, XII 6, XIII 5) nous dit qu'il s'est écoulé 42 mois de Nisan (qu'on a célébré la Pâque 42 fois) entre la naissance du Christ et le moment où il a commencé à prêcher... 42 + 7 = 49

Il y avait donc bien une volonté délibérée de brouiller les cartes et de créer un Christ archétypal susceptible d'être accepté par le maximum de fidèles. Comme le disait le pape Paul III (Alexandre Farnèse) : « n'ayant découvert aucune preuve de la réalité historique du Jésus-Christ de la légende chrétienne, je suis dans l'obligation de conclure à un dieu mythique de plus ».

Les historiens et, en particulier Robert Ambelain, ont établi sans contestation possible que Jésus est un zélote, fils de Juda de Gamala, et qu'il a eu des frères et des sœurs puinés, dont Simon-Pierre, Jacques et André. C'était un anarchiste exalté descendant de la lignée de David. La ville de Gamala, où il est vraisemblablement né, est un nid d'aigle, au sommet d'une montagne aride, qui a facilité la résistance juive à l'occupation romaine.

De l'an 68 avant notre ère jusqu'à l'an 6, il y eut trente-six révoltes juives contre leurs occupants. Parmi les chefs de ces divers soulèvements populaires, Ezéchias, le père de Juda de Gamala (donc grand-père de Jésus) a été arrêté par les Romains et crucifié. La crucifixion, selon la loi romaine, était la sanction appliquée aux crimes de sang et aux auteurs de séditions. Pour les autres, ils avaient la tête tranchée et leurs corps étaient enterrés immédiatement, alors que les crucifiés restaient exposés trois jours à la vue du public.

Dire l'exacte vérité, retrouver la véritable histoire des origines du Christianisme, ce n'est pas attenter au message évangélique. C'est, quelquefois, dans la fange que poussent les plus belles fleurs.

Il convient, pour comprendre, d'examiner dans quel environnement Jésus est né. La Palestine, à cette époque, n'était pas un lieu très calme. On peut même dire qu'elle était dans un état d'anarchie totale. L'essai d'unification dans un royaume juif, deux siècles auparavant, ayant échoué, diverses fractions se faisaient la guerre, les dynasties changeaient et l'agitation était permanente, ce qui entraînait une faiblesse grave de l'administration.

Le prédateur romain a profité de l'occasion, cinquante ans avant la naissance de Jésus. La Palestine est devenue province romaine. Mais Rome était loin et elle a confié la direction de la province à une lignée de rois d'origine arabe, les Hérode. Hérode le grand est mort quatre ans avant notre ère en laissant un pays victime d'une occupation romaine très dure, assez semblable, toutes proportions gardées, à l'occupation actuelle du Tibet par les troupes chinoises. Il y avait donc, comme sous toutes les occupations, des « collaborateurs » et des « résistants ».

Dans les premières années de notre ère, la situation s'est encore durcie. Il y eut une réorganisation totale de l'autorité publique, sous forme d'une province et deux tétrarchies : la Judée, centre spirituel de la province, administrée directement par un procurateur romain basé à Césarée, et la Galilée, gouvernée par Hérode Antipas (collaborateur arabe pour un peuple juif). Il y eut, tout de suite, des exactions effroyables, des profanations du temple, trois mille condamnations à la crucifixion, et le peuple surchargé d'impôts, ce qui fit nettement monter la pression contre les occupants. Ponce Pilate, qui fut procurateur de 26 à 36, corrompu et cruel, ne fit qu'aggraver la situation. On peut se poser la question de savoir pourquoi cet individu fut ensuite limogé et transféré en France, non pas à Vienne, comme c'était l'usage, mais au mont Pilat où il a vécu avec sa femme dans le dénuement le plus complet, avant de sauter avec elle du haut d'une falaise pour se donner la mort. La loi romaine voulait alors que les biens d'une personne exécutée reviennent à l'Etat ; mais, si la mort provenait d'une autre cause, l'héritage restait à la famille...

Le peuple était divisé en de nombreuses sectes, parmi lesquelles celle des Zélotes, les plus acharnés à la lutte contre la présence romaine, très remuants, et même carrément révolutionnaires ? Comme tous les peuples soumis à l'oppression d'une armée étrangère, les citoyens attendaient leur libération et souhaitaient la venue d'un messie qui les délivrerait de l'occupation romaine. Psychologiquement, Jésus arrivait au bon moment, d'autant plus que le Grand-Prêtre, ou Prêtre-Christ, du temple de Jérusalem, étant nommé par l'administrateur romain, donc collaborateur, était honni par la population et considéré comme un faux Grand-Prêtre. Descendant de la maison de David, Jésus, le Nazaréen, le Zélote, le résistant, faisait rêver ses contemporains qui le voyaient comme un libérateur potentiel, sans d'ailleurs qu'il y ait quoi que ce soit de spirituel dans cette démarche. Le messie attendu était encore inconnu mais pouvait prétendre à redevenir le Roi légitime des Juifs, bien que David, de la tribu de Juda ait dépouillé les Benjamites de tous leurs droits et de leur héritage en renversant Saül, pourtant consacré premier roi des Juifs par le prophète Samuel. Il y avait donc quelques réserves juridiques à cette intronisation éventuelle que les Benjamites, toujours présents, pouvaient contester.

« Je vous baptise d'eau, mais LUI vous baptisera de feu… »

Icône du monastère Sainte-Catherine (mont Sinaï)

L'AUBE DU CHRISTIANISME

La religion chrétienne a été inventée par celui que l'Eglise Catholique nomme « Saint Paul ». Qui était-il ?

L'enfant nommé Saül a été élevé (Actes des Apôtres XIII, 1) avec Hérode (le Tétrarque). A l'époque où les rois donnaient leurs filles en mariage à des princes étrangers pour sceller des alliances politiques, il était normal que ce prince de sang royal soit frère de lait d'un Hérode.

Son père était Iduméen et sa mère Asmodéenne. Saül n'était donc pas juif mais bédouin. Elevé à la cour d'un roi collaborateur très actif des Romains, il est normal qu'il se fasse remarquer (c'était son péché mignon) par son zèle à dénoncer les zélotes aux autorités d'occupation, car son principal souci était « d'arriver ». Très intelligent et peu scrupuleux il est devenu Chef de la Milice et, en compagnie de son ami Costobare, s'est livré aux pires exactions, notamment avec sa participation au martyre d'Etienne.

Flavius Josèphe, dans ses « Antiquités Judaïques » (XX, 8) nous dit : « Costobare et Saül avaient aussi, avec eux, un assez grand nombre de gens de guerre, et leur titre de princes de sang royal les faisait jouir d'une grande considération, et de ce qu'ils étaient parents du roi (Hérode) les rendait considérables. Mais ils étaient violents et toujours prêts à opprimer les plus faibles.. » Et les Actes des Apôtres (VIII, 3 et IX, 1 et 2) de renchérir : « Quant à Saül,... ne respirant toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur... »

Mais voilà que ce charmant jeune homme a trouvé que ses occupations n'étaient pas assez valorisantes pour quelqu'un de sa qualité. Il s'est mis à rêver et même à délirer carrément. Il s'est fait circoncire puis est allé trouver le Grand Rabbin de Jérusalem, Gamaliel, pour lui demander la main de sa fille (qui était probablement le plus beau parti de la région). Gamaliel n'étant pas stupide la réponse fut évidemment négative.

Horrible situation pour Saül, devenu traître pour la famille d'Hérode, traître pour les Romains, et resté un vulgaire collaborateur sanglant pour les Juifs ! La seule chose à faire, pour lui, était de partir, se faire oublier et recommencer une nouvelle vie ailleurs.. Sa naissance royale et son zèle très actif en faveur des Romains lui ayant fait obtenir la « civis romana », la citoyenneté romaine, il est donc parti à Rome pour essayer d'y trouver un petit poste au gouvernement. Malgré son amitié avec Gallion, le frère de Sénèque, alors bien en cour auprès de l'Empereur, personne ne voulut de lui. N'ayant plus de ressources il dut reprendre, triste et désabusé, le chemin du domicile de ses parents.

C'est donc au retour de Rome, sur le symbolique chemin de Damas, qu'il eut l'illumination et put dire aussi « Eureka » deux cents ans après Archimède.

A partir de l'an 64 la situation politique se dégrade. L'ultime révolte juive contre les Romains va entraîner la destruction totale de Jérusalem, puis, Néron étant absent, les chrétiens vont mettre le feu à Rome. Paul, ex-Saül, sera arrêté en 67 et décapité (les citoyens romains étant exemptés du déshonneur de la crucifixion)

Peu à peu le nombre des chrétiens va augmenter, non seulement en Palestine, mais aussi en Egypte et dans tout l'empire romain. Cela peut devenir grave car ce sont les officiers de l'armée romaine qui sont les propagateurs du culte de Mithra. S'ils commencent à douter il y aura du flottement dans le commandement Même à Rome le virus chrétien se propage rapidement.

En 312, l'empereur Constantin, sentant son trône vaciller légèrement, prend les choses en main avec autorité et, par simple opportunisme politique, déclare se convertir au Christianisme et met en branle les services publicitaires de l'Etat. Il décide, immédiatement, de choisir la croix, signe très ancien, comme symbole du nouveau christianisme (au lieu du poisson) et fait ériger la première à Rome et la deuxième à Jérusalem. Ensuite, constatant que chaque « Père » de l'Eglise prêche son propre dogme, il va s'évertuer à unifier les discours.

Après sa victoire sur Lucinius, en 324, en annexant les provinces orientales, Constantin domine tout l'Empire romain. C'est là que les Chrétiens sont le plus divisés. Il décide alors d'établir son autorité sur eux et convoque tous les évêques au Concile de Nicée, concile œcuménique, c'est-à-dire s'étendant à l'Eglise entière, avec deux objectifs précis : régler les problèmes disciplinaires et prétendre régler aussi les problèmes dogmatiques.

Pour être certain qu'il n'y aura pas de défection il met à leur disposition les services de la Poste Impériale et, le 23 mai 325, il ouvre et préside le concile. Il y avait plus de deux cents évêques, le nombre de 328 ayant été choisi plus tard pour sa valeur symbolique. Immédiatement il a fait anathémiser Arius et adopter le Credo (Symbole de Nicée) que tout adepte doit prendre pour argent comptant. Tout aussi vite il a fait exiler les évêques qui n'étaient pas de son avis.

Après Constantin, ce seront toujours les empereurs romains qui commanderont les conciles : Théodose à Constantinople en 381, Théodose II à Ephèse en 431, Marcien en Chalcédoine, 451, Justinien V à Constantinople en 553. C'est ce qu'on appelait le « Césaropapisme ». Avec la décadence de l'Empire, les Papes ont pu se libérer, peu à peu, de cette sujétion mais n'ont rien changé.

De plus, Constantin a fait exécuter des reproductions des textes « qu'il faut croire » par des copistes placés sous le contrôle constant de son panégyriste, Eusèbe de Césarée. Ces nouveaux textes ont été expédiés, par séries de cinquante, à toutes les Eglises de l'Empire, et remises contre récupération des anciens textes qui ont été détruits par le feu.

Rappelons-nous que les Evangiles, ainsi que tous les textes patristiques, ont été écrits en grec, par des grecs, donc imprégnés de gnose pythagoricienne. Ces gens-là avaient autant d'intérêt que Constantin à falsifier les textes anciens et ne s'en sont pas privés. Ils ont fait le nécessaire pour cacher l'origine historique du Christos afin de lui attribuer une doctrine spirituelle. Ils ont donc inventé un Christ Archétypal. A partir de ce moment-là il fallait aussi présenter les Romains sous un jour meilleur et la colonisation de la Palestine comme une œuvre de salubrité publique, le Christ étant la victime expiatoire des mauvais Juifs. La religion catholique devra aussi s'adapter aux coutumes romaines en transférant au dimanche le jour du Seigneur et respectant le calendrier solaire pour les Fêtes.

Rien n'est plus faux, aujourd'hui, que parole d'évangiles, tellement ils ont été trafiqués, choisis parmi d'autres qui gênaient, les noms modifiés, les phrases supprimées ou altérées, etc. De plus ils ne concordent pas, même pour faire état de l'ascendance de Joseph, avec tellement de détails contradictoires que l'on pense à une invention pure et simple du personnage.

En regardant attentivement ces Evangiles, même revus et corrigés, on y trouve des détails assez étonnants :

- « Je suis venu mettre le feu sur la Terre et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? » (Luc XII,49)
-
- « Mais ceux-là, mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je devienne roi sur eux, amenez-les moi et égorgez-les devant moi.. » (Luc XIX, 27)
-
- « Que celui qui n'a point d'épée vende sa robe et en achète une. » (Luc XXII)
-
- « .. alors Simon-Pierre qui portait un glaive le tira, frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui trancha l'oreille droite.. » (Jean XVIII,10)

Tout cela n'est guère un message d'amour...Heureusement celui-ci apparaît sous d'autres formes, dans les mêmes évangiles parce qu'ils viennent de l'enseignement de Jean, le Baptiste, l'autre face du Janus archétypal :

- « Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jean VI, 35)
- « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice » (Jean VII 24)
- « Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés » (Matthieu VII, 1)

- « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » (J. X, 39)

- « Je vous fais un commandement nouveau qui est que vous vous aimiez les uns les autres et que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés » (J XIV)

- « Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent. Bénissez ceux qui font des imprécations contre vous et priez pour ceux qui vous calomnient. Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre, et si quelqu'un vous prend votre manteau ne l'empêchez point de prendre aussi votre tunique » (Luc VI 27, 28, 29)

- « . . que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre... »

Il semble bien y avoir un certain nombre de messages superposés dont les origines sont différentes. L'essentiel est qu'ils soient cohérents. Dans ses prêches, c'est certain, Jean-Baptiste lui-même avait dit : « Pour moi je vous baptise dans l'eau mais il en viendra un autre plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu .. »

1 *Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David,* I
fils d'Abraham.
2 *Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob*
engendra Juda et ses frères.
3 *Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara. Pharès en-*
gendra Esron. Esron engendra Aram.
4 *Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson.*
Naasson engendra Salmon.
5 *Salmon engendra Booz, de Rahab. Booz engendra Obed,*
de Ruth. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David
qui fut roi.
6 *Le roi David engendra Salomon, de celle qui avait été*
femme d'Urie.
7 *Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias.*
Abias engendra Asa.
8 *Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram.*
Joram engendra Ozias.
9 *Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz.*
Achaz engendra Ezéchias.
10 *Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon.*
Amon engendra Josias.
11 *Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps où*
les Juifs furent transportés à Babylone.
12 *Et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jéchonias*
engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.
13 *Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim.*
Eliacim engendra Azor.
14 *Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim en-*
gendra Eliud.
15 *Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Ma-*
than engendra Jacob.
16 *Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle*
est né Jésus, qui est appelé CHRIST.
17 *Il y a donc en tout, depuis Abraham jusqu'à David, qua-*
torze générations; depuis David jusqu'à ce que les Juifs
furent transportés à Babylone, quatorze générations; et
depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à Jésus-

III

22 *Et le Saint-Esprit descendit sur lui en forme corporelle,*
comme une colombe, et on entendit cette voix du ciel: Vous
êtes mon Fils bien-aimé; c'est en vous que j'ai mis toute mon
affection.
23 *Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença à exercer*
son ministère, étant, comme l'on croyait, fils de Joseph, qui
fut fils d'Héli, qui fut fils de Mathat,
24 *qui fut fils de Lévi, qui fut fils de Melchi, qui fut fils de Janna,*
qui fut fils de Joseph,
25 *qui fut fils de Mathathias, qui fut fils d'Amos, qui fut fils de*
Nahum, qui fut fils d'Hesli, qui fut fils de Naggé,
26 *qui fut fils de Mahath, qui fut fils de Mathathias, qui fut fils*
de Semeï, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Juda,
27 *qui fut fils de Joanna, qui fut fils de Résa, qui fut fils de*
Zorobabel, qui fut fils de Salathiel, qui fut fils de Néri,
28 *qui fut fils de Melchi, qui fut fils d'Addi, qui fut fils de Cosan,*
qui fut fils d'Elmadan, qui fut fils d'Her,
29 *qui fut fils de Jésus, qui fut fils d'Eliézer, qui fut fils de Jorim,*
qui fut fils de Mathat, qui fut fils de Lévi,
30 *qui fut fils de Siméon, qui fut fils de Juda, qui fut fils de*
Joseph, qui fut fils de Jona, qui fut fils d'Eliakim,
31 *qui fut fils de Méléa, qui fut fils de Menna, qui fut fils de*
Mathatha, qui fut fils de Nathan, qui fut fils de David,
32 *qui fut fils de Jessé, qui fut fils d'Obed, qui fut fils de Booz,*
qui fut fils de Salmon, qui fut fils de Naasson,
33 *qui fut fils d'Aminadab, qui fut fils d'Aram,*
qui fut fils d'Esron, qui fut fils de Pharès, qui fut fils de Juda,
34 *qui fut fils de Jacob, qui fut fils d'Isaac, qui fut fils*
d'Abraham, qui fut fils de Tharé, qui fut fils de Nachor,
35 *qui fut fils de Sarug, qui fut fils de Ragau, qui fut fils de*
Phaleg, qui fut fils d'Héber, qui fut fils de Salé,
36 *qui fut fils de Caïnan, qui fut fils d'Arphaxad, qui fut fils de*
Sem, qui fut fils de Noé, qui fut fils de Lamech,
37 *qui fut fils de Mathusalé, qui fut fils d'Enoch, qui fut fils de*
Jared, qui fut fils de Malaléel, qui fut fils de Caïnan,
38 *qui fut fils d'Enos, qui fut fils de Seth, qui fut fils d'Adam, qui*
fut créé de Dieu.

LA MUSIQUE

LA DIALECTIQUE

PYTHAGORE

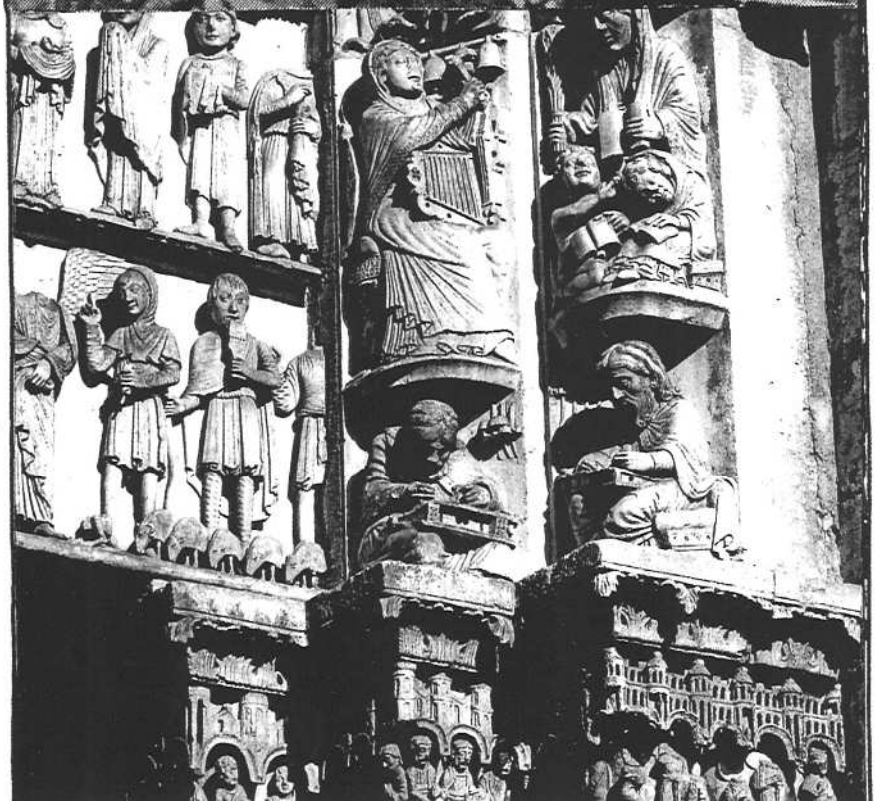
ARISTOTE

CATHEDRALE de CHARTRES – PORTAIL ROYAL

PYTHAGORE

PYTHAGORE

ARISTOTE



PYTHAGORE

En 522 avant notre ère mourait Polycrate, tyran de l'île de Samos, après quarante ans de félicité sans faille pendant lesquels toutes les aventures lui avaient réussi avec une chance insolente. Sa fin fut moins belle puisqu'il fut crucifié par ordre du perse Darius. C'est sous le règne de ce tyran, vers 555 que naquit Pythagore, d'un riche marchand de bijoux. Parthémis était le nom de sa mère. Avant sa naissance, la Pythie de Delphes avait dit à ses parents : « vous aurez un fils qui sera utile à tous les hommes, dans tous les temps » et les avait envoyés à Sidon, en Phénicie, pour que l'accouchement se fasse dans une ambiance morale moins mauvaise que celle de Samos.

Cette période de sa naissance est assez intéressante car nous nous apercevons qu'il y avait, dans l'atmosphère, une pensée positive qui a provoqué, à quelques années près, à la fois, la naissance de Bouddah en Inde et celle de Lao Tseu et Confucius en Chine.

Lorsque l'enfant atteignit l'âge d'un an, ses parents l'emmenèrent dans un temple du Liban pour le faire bénir (baptiser ?) par le grand prêtre. Sa jeunesse fut sans histoire, studieuse et spirituelle. A vingt ans il avait déjà pu approcher quelques grands esprits de son temps et il décida de parfaire ses connaissances en se rendant en Egypte. Polycrate lui donna une lettre de recommandation pour le pharaon Amasis qui le présenta aux prêtres de Memphis. Ceux-ci le reçurent assez mal, à cause de la mauvaise renommée de Polycrate, mais l'élève sut être soumis et patient : son séjour dura vingt-deux ans !

Lorsque Cambyse envahit l'Egypte et renversa le pharaon, Pythagore, prêtre égyptien, fut fait prisonnier et envoyé à Babylone. Pendant douze ans il fut confronté à des mœurs, des religions diverses, à la magie, et son esprit brillant en profita pour élargir ses horizons. Il fut enfin libéré et revint à Samos.

L'ambiance de Samos n'étant guère engageante, Pythagore entreprit de faire le tour de tous les temples importants de la Grèce. Il finit par Delphes où le Temple d'Apollon était considéré comme le plus saint du pays. C'est là que se trouve, sur le fronton, l'inscription « Connais-toi toi-même ». Apollon était le dieu de la lumière et Pythagore se laissa éclairer pendant un an.

Ayant bien réfléchi il décida de se rendre à Crotone, sur le golfe de Tarente. Pourquoi là ? Parce que les villes de cette région étaient plus libérales que celles d'Ionie, plus faciles à endoctriner et il était plus facile d'y faire sa place quand on n'y connaissait personne. A Crotone, tout le monde vivait dans la débauche et, bizarrement, Pythagore commença à séduire les habitants en leur prêchant la vertu ! Le Conseil des Mille s'en émut et le convoqua pour demander des explications. Il fut convaincu et séduit à son tour par la doctrine pythagoricienne, basée sur une vraie science expérimentale appuyée par une organisation totale de la vie personnelle et de la vie en société.

Le but de Pythagore n'était pas d'enseigner sa doctrine à un certain nombre de disciples particulièrement choisis mais d'aller bien plus loin en leur faisant appliquer ses principes, pour l'éducation du peuple et la bonne marche de la Société.

Pythagore était tellement brillant, bel homme et grand orateur, qu'il devint connu de tout Crotone. Sa fille ayant épousé un certain Milon, connu, lui, pour ses exploits aux Jeux Olympiques encore plus que pour son importante fortune, tout était en place pour générer des lendemains qui chantent.

Le Maître proposa donc d'entreprendre, à Crotone, la construction d'un institut où il pourrait vivre en communauté avec ses disciples. Cela ressemblerait, un peu, aux monastères esséniens avant la lettre. Tout serait également partagé. Les élèves riches devraient laisser leur fortune au vestiaire en la faisant administrer par un gérant, et ils pourraient la retrouver s'ils quittaient l'institut.

Cet ensemble de bâtiments fut construit, avec de vastes portiques et de beaux jardins, car l'enseignement était oral et se faisait, la plupart du temps, en marchant sous les frondaisons. Les habitants du pays nommaient ce lieu : « Le Temple des Muses »

Pythagore appelait ses disciples « mathématiciens » parce que son enseignement supérieur commençait par celui de la doctrine des nombres. Il pensait que cette science était celle des facultés divines en action. Les nombres contiennent le secret des choses, et Dieu est l'harmonie universelle, donc l'UN suprême qui se manifeste par la vertu des nombres.

Théon de Smyrne affirmait que « les nombres sont le principe, la source et la racine de toutes choses ». Pythagore les envisageait sous l'angle religieux et mystique. Il ne s'agissait plus de chiffres utilitaires mais de nombres sacrés. Tous les principes sont contenus dans les quatre premiers nombres car, en les additionnant ou en les multipliant, on trouve tous les autres. C'est le cas de la Tetraktys, addition des quatre premiers nombres, présentée sous la forme du triangle décadique, somme du pair et de l'impair. Cette tétrade sacrée est faite de la Monade résumant le ternaire humain et le divin.

Pythagore a vécu trente ans à Crotone. Ce fut une vie admirablement remplie qui eut une très grande influence, non seulement sur son environnement rapproché mais sur toute la Grèce, l'Egypte, l'Europe et le Moyen-Orient. Tout succès suscite la jalousie. Le Maître s'était fait un ennemi mortel d'un certain Cylon qu'il n'accepta pas comme disciple. Il eut à le regretter.

Sybaris était la rivale de Crotone et lui déclara, un jour, la guerre, mais l'armée de Crotone, commandée par Milon, battit à plate couture les Sybarites et rasa totalement leur ville (c'était la mode en ces temps là). Echauffé, le peuple de Crotone demanda qu'on lui partage les terres gagnées par le combat, ce qui fut fait. Mais certains n'étaient toujours pas satisfaits et le parti démocratique demanda la suppression des privilèges accordés aux membres du Conseil des Mille (dont faisaient partie les pythagoriciens), en même temps que la disparition du Conseil des Trois-Cents et, pourquoi pas ?, l'institution du suffrage universel. Cela allait totalement à l'encontre des thèses pythagoriciennes dont les membres s'opposèrent à ces revendications. Cela leur suscita une haine énorme. Cylon, l'ancien élève recalé, en profita et créa un club opposé aux pythagoriciens. Mieux, un soir où les principaux disciples étaient chez Milon, Cylon et ses sbires entourèrent la maison et y mirent le feu. Ils les tuèrent tous sauf deux disciples qui purent s'échapper.

« Tout est arrangé d'après le nombre... » disait Pythagore, et il faisait la distinction entre les nombres dits « purs » ou nombres « divins » et les nombres concrets ou scientifiques qui relèvent de l'arithmétique commerciale. Il insistait sur le principe d'Analogie : « tu connaîtras, autant qu'il est possible à un mortel, que la Nature est en tout semblable à elle-même ».

Pour lui l'Unité n'était pas un nombre mais « le principe » à partir duquel tous les nombres vont dériver car elle les renferme tous. UN, c'est la monade, l'unité cosmique, le point de départ de tout. C'est Dieu. Penseur éminemment religieux il a inventé le mot « philosophie » tout en donnant une place importante à la mathématique, ce qui devait relier l'homme et le divin pour construire la cité idéale.

« Connais l'Univers et les nombres et tu connaîtras Dieu » cf (La Kabbale déchiffrée).

Il n'y a rien avant UN. C'est le principe masculin et créateur. Non créé il est riche de toutes les potentialités. Pythagore en distinguait les deux pôles, l'Un absolu et l'Un réel, l'Un infini et l'Un nul. L'élément infini, qui est en Dieu, se nomme le Verbe, et tout ce qui a été créé l'a été par le Verbe.

« Tout l'Univers est contenu dans l'Unité... » disait Pascal .

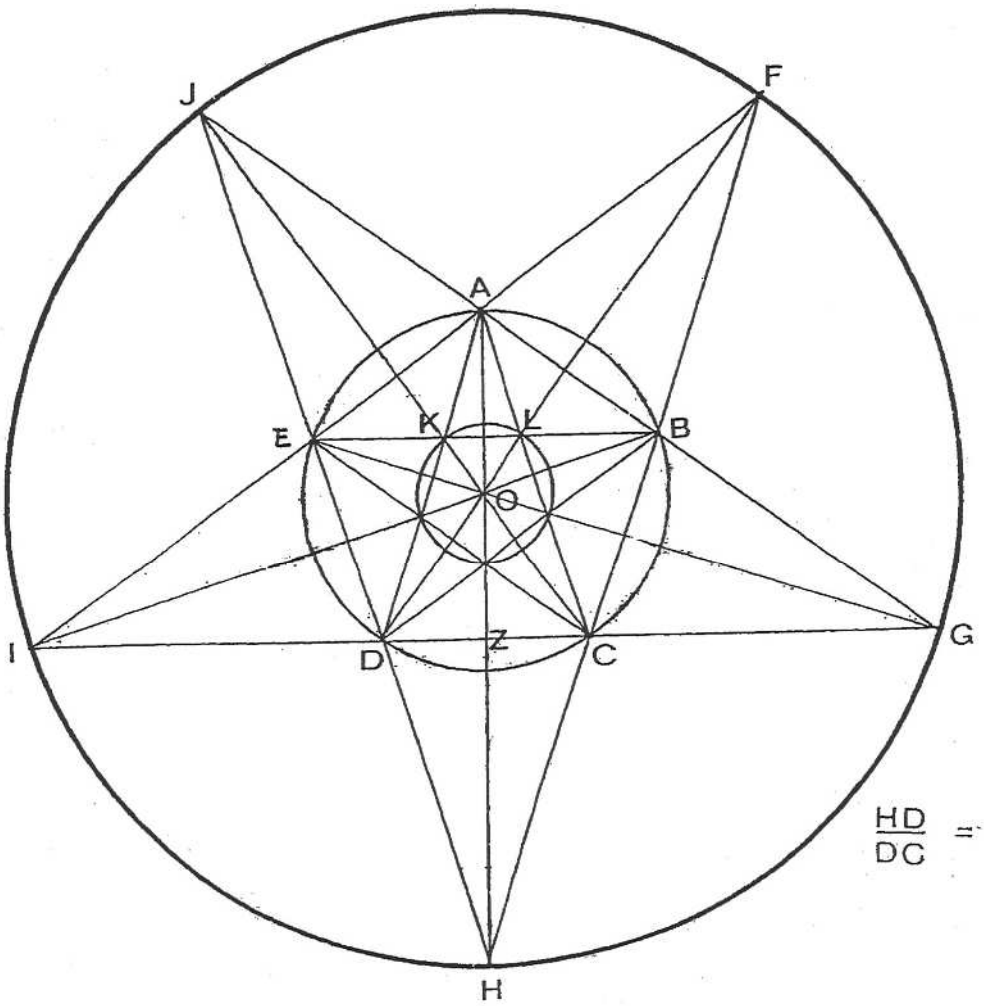
Nicomaque de Gérase (Théologumènes) nous rappelle ce que pensait le Maître : « Tout ce que la nature a arrangé systématiquement dans l'Univers paraît, dans ses parties comme dans l'ensemble, avoir été déterminé et mis en accord avec le Nombre, par la prévoyance et la pensée de celui qui créa toutes choses ; car le modèle était fixé, comme une esquisse préliminaire, par la domination du nombre préexistant dans l'esprit du Dieu créateur du monde, nombre-idée purement immatériel sous tous les rapports mais, en même temps, la vraie et l'éternelle essence, de sorte que, d'accord avec le nombre, comme d'après un plan artistique, furent créées toutes ces choses, et le Temps, le mouvement, les cieux, les astres et tous les cycles de toutes choses. »

Le produit de l'Unité par elle-même est toujours l'unité : 1 x 1 = 1 et sa racine, carrée ou cubique est toujours elle-même, donc il n'y a que l'addition pour passer de l'unité à la dualité : 1 + 1 = 2 ; Les pythagoriciens disaient que la dyade était engendrée par l'unité qui se scindait en deux.

Pour comprendre ceci il faut regarder la cellule humaine qui, pour se multiplier se divise : c'est la mitose. Ensuite, par la volonté du Un et du Deux apparaît le principe de la Création. C'est le Trois. L'Un et le Deux sont complémentaires. Le Trois est l'Amour qui les relie et rend la Triade indivisible, par pénétration réciproque.

Le symbole géométrique de l'Unité est le point : (.)

En chimie, l'hydrogène est l'élément atomique numéro un de la célèbre Table de Mendeleiev. C'est l'élément le plus abondant de l'univers. Le noyau de l'atome d'hydrogène est constitué d'un proton unique autour duquel ne gravite qu'un seul électron.



PENTAGRAMME
des Philosophes
PYTHAGORICIENS

$$\frac{HJ}{DC} = \Phi^3 \qquad \frac{OZ}{OD} = \frac{\Phi}{2}$$

$$\frac{HD}{DC} = \frac{DK}{AK} = \frac{EB}{EL} = \frac{AE}{EK} = \Phi$$

KHEOPS

$$\frac{BBBB}{ASA} = Pi$$

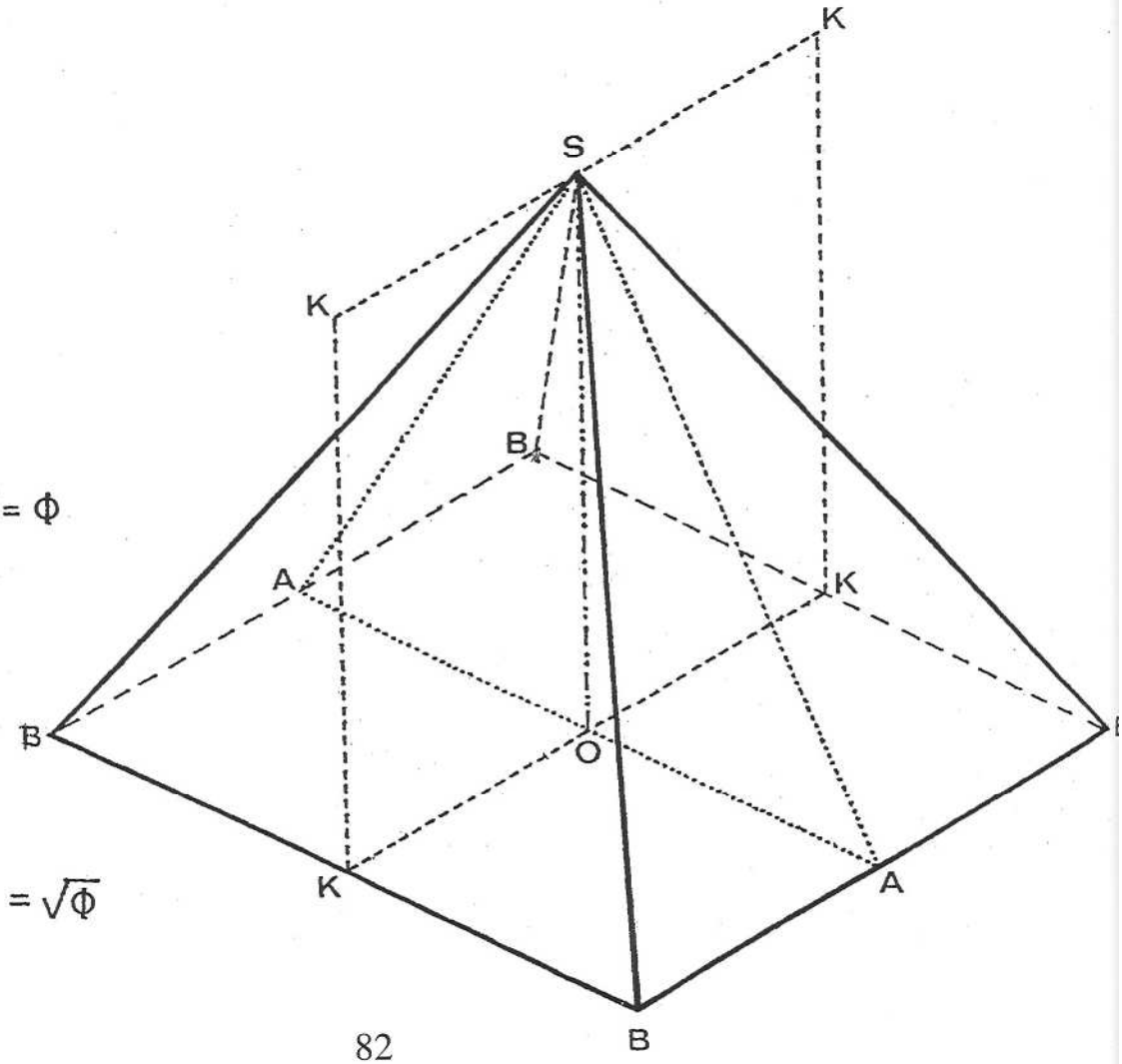
$$\frac{SBB \times 4}{BBBB} = \Phi$$

$$\frac{BBBB + SBB \times 4}{SBB \times 4} = \Phi$$

$$\frac{SA}{OA} = \Phi$$

KKKK = SBB

$$\frac{SO}{OA} = \frac{SO}{BA} = \frac{SA}{SO} = \sqrt{\Phi}$$



Le DEUX est pair, féminin et passif. UN est le monde divin. Deux est le monde terrestre. C'était, pour les anciens, le principe du nombre pair et, pour Platon celui du couple.

Un nombre pair est la somme de deux unités égales (2+2 = 4). Les nombres impairs sont la somme de deux unités inégales (3+5 = 8). Dans la triade, 1, 2 et 3 jouissent de propriétés qu'aucun nombre supérieur à trois ne possède. 1, 2 et 3 sont les seuls nombres dont la somme soit égale au produit (1+2+3 = 6)(1x2x3 =6) De même c'est l'unique triade de nombres entiers consécutifs pour qui la somme des deux premiers est égale au troisième (1+2 = 3).

Pour les pythagoriciens toutes les choses sont composées de contraires : masculin et féminin, pair et impair, bien et mal, ombre et lumière, un et multiple, repos et mouvement, limité et illimité, etc. C'est l'antagonisme et la complémentarité, l'équilibre cosmique, le Yin et le Yang. Pour les Chinois le Yang est céleste, lumineux, chaud, masculin, actif et créateur ; le Yin est terrestre, sombre, froid, féminin, passif et réceptif. Ils sont opposés mais complémentaires, deux manifestations d'un même principe.

En chimie, l'hélium est l'élément atomique numéro deux de la Table de Mendeleiev. Son atome est constitué par deux noyaux dont chacun est composé de deux protons et de deux électrons

TROIS - C'est la première créature résultant de l'union de Un plus Deux. C'est la Trinité des origines. Son existence est une loi fondamentale d'action dans tous les plans de l'Univers. La Kabbale dit que « tout procède par trois qui ne font qu'un ». L'homme a un corps, un esprit et une âme.

Toutes les religions importantes sont ternaires :

- catholique :	Père	Fils	Esprit Saint
- Inde :	Brahma	Vichnou	Shiva
- Egypte :	Osiris	Isis	Horus

C'est la première figure fermée constituant un plan. C'est le triangle, masculin, actif. Les Chinois le considèrent comme un nombre parfait auquel rien ne peut être ajouté. Pour les anciens grecs, les chrétiens ou les francs-maçons, le triangle équilatéral est l'œil de Dieu.

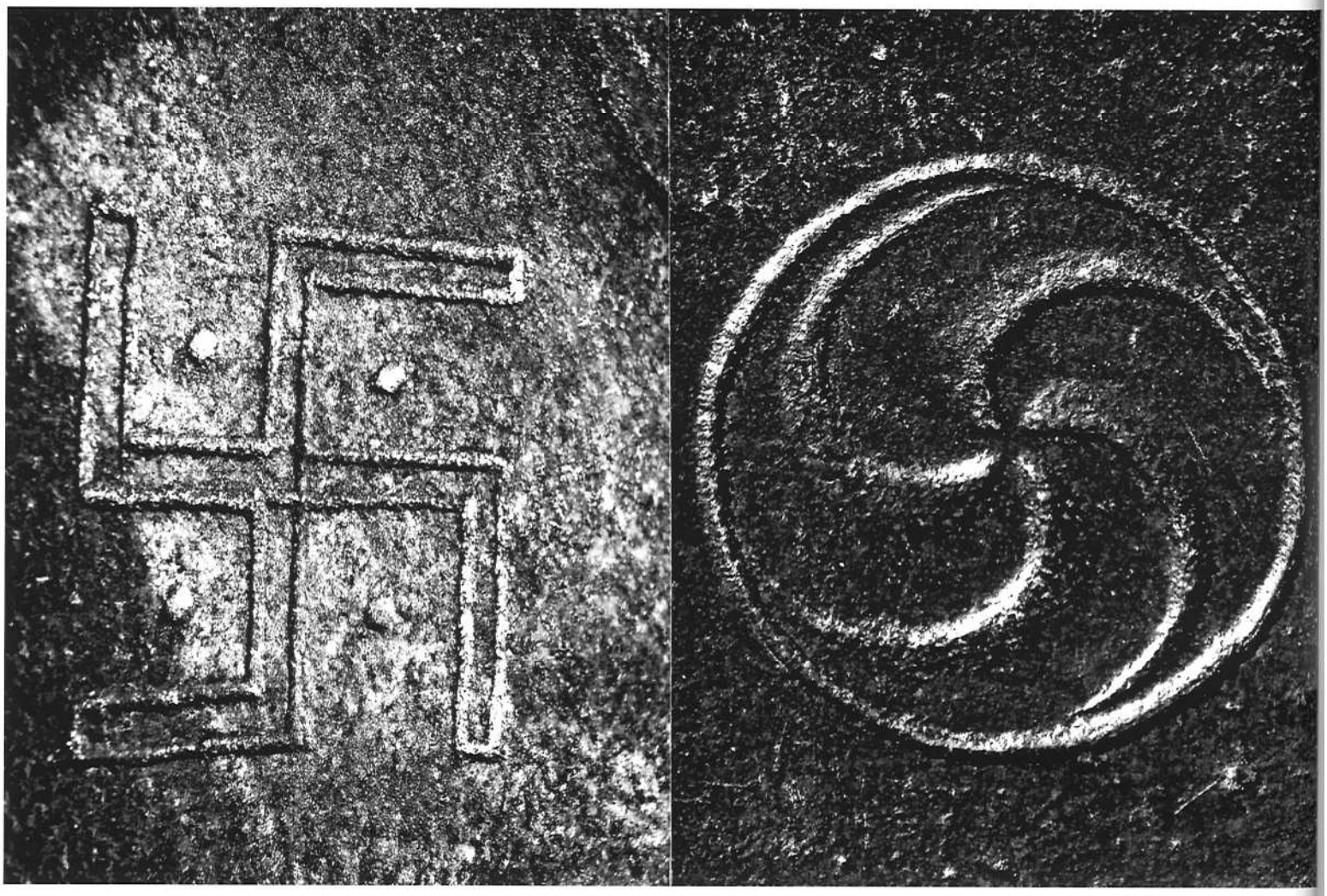
L'électron était, jusqu'il y a peu de temps, considéré comme la plus petite charge électrique. Deux équipes scientifiques indépendantes, à Saclay et en Israël, ont démontré qu'il se répartit, au contraire, en trois sous-charges contenant, chacune, un tiers de la charge électrique.

La géobiologie nous montre que, lorsque tout va pour le mieux, l'énergie produite par l'autel d'une église tourne, à pleine charge, dans le sens positif. Si la machine est détraquée pour une raison quelconque, mauvais entretien, prêtre stupide, architecte incompétent, l'énergie se divise en trois « cheminées » dont l'une reste sur l'autel et les deux autres sortent de l'église, l'une au nord et l'autre au sud. Ces trois spirales tournent alors à l'envers et sont froides. Lorsqu'on rééquilibre cet ensemble les trois spirales se recollent l'une à l'autre et tournent ensuite à l'endroit.

QUATRE - C'est la matière, la stabilité terrestre et cosmique.

Il y a les quatre éléments (feu, eau, air, terre), les quatre saisons, les quatre points cardinaux, quatre membres du corps humain, quatre phases de la Lune les quatre règnes (minéral, végétal, animal et humain).

Quatre est le nombre de Jupiter dans le Ciel et celui du maître terrestre (royaume). En plan c'est un carré et, en volume, un cube. C'est l'expression de l'épanouissement, de la plénitude, de la création, en plan ou dans l'espace.



Ces figures sont sculptées au sol de plusieurs temples de Lhassa, au Tibet

Cité par Papus, Eckartshausen à écrit : « La multiplication du nombre quatre, l'extraction de sa racine, sa multiplication par lui-même, et la considération de la proportion de tous les nombres racines avec leurs nombres racines est le plus grand secret de la doctrine des nombres. C'est ce qu'on trouve dans tous les écrits secrets sous l'expression : la connaissance du grand quaternaire »

Le tétraèdre est formé de quatre triangles équilatéraux. Les quatre âges du monde sont représentés aujourd'hui par les quatre évangélistes ou par leur lettre symbolique qui était l'alpha grec et, plus souvent encore par les quatre animaux évangéliques entourant le Christ. Ces figures sont toujours disposées dans le même sens, sauf à la cathédrale de Sant Iago de Compostelle. N'oublions pas que le tétramorphe est d'origine égyptienne.

Voici le Quatre en action, avec, en haut, le tétramorphe égyptien figuré par les Templiers autour de la seule lumière éclairant l'intérieur de la chapelle alchimique Saint-Gabriel à Tarascon (sur un ancien temple de Mithra et aussi peu éclairée qu'il ne l'était), et, en bas, le tétramorphe de la cathédrale de Chartres entourant la source de lumière qu'est le Christ pour l' humanité, dans une position légèrement différente.

La TETRACTYS

Pour les Pythagoriciens c'était la somme des quatre premiers nombres 1 + 2 + 3 + 4 = 10 - qui contient l'ensemble de la monade plus la dyade plus la triade et plus la tétrade. Sous une autre forme, la Tetractys comprend le point, la ligne, la surface et le volume. On ne peut faire davantage. Donc cet ensemble, la décade, est considéré comme parfait. C'est sur lui que les initiés prêtaient serment : « Je le jure par celui qui a transmis à notre âme la Tetractys en qui se trouvent la source et la racine de l'éternelle Nature »

Dans cet ensemble nous distinguons maintenant le nombre QUATRE. C'est le carré – féminin – passif. C'est la matière, la stabilité terrestre et cosmique – les quatre éléments – quatre saisons – quatre points cardinaux – quatre phases de la Lune – quatre règnes (minéral, végétal, animal, humain) – le tétramorphe.

Expression de l'épanouissement, de la plénitude, de la création , en plan ou en espace, le tétraèdre est formé de quatre triangles équilatéraux.

Et puis DIX, principe de multiplication de l'unité originelle qui s'est structurée de 1 à 9. Dix ramène la diversité à l'unité. Il y a 10 séphiroth, 10 énergies terrestres chez les Chinois, 10 mondes du bouddhisme.

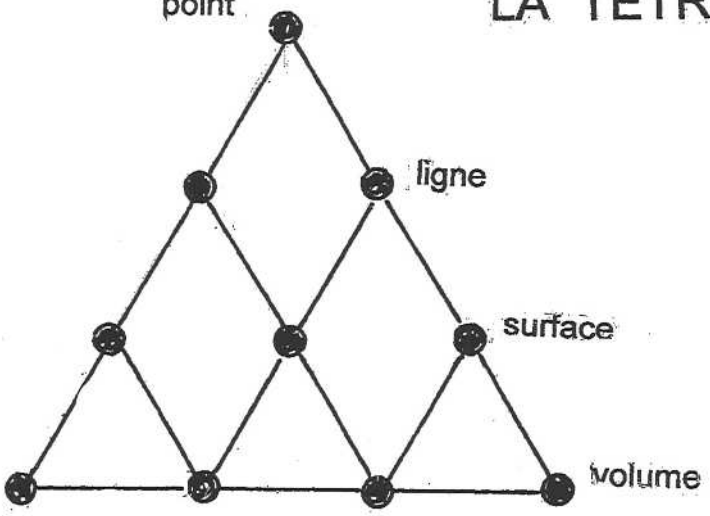
La très sainte Tétractys représentait l'Essence du Tout et le Tout de l'Essence. Elle faisait reposer tout ce qui existe sur les dix principes doubles de la décade :

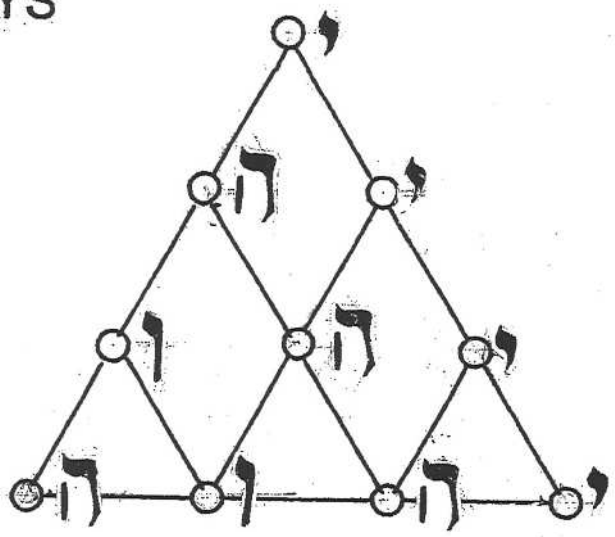
- l'unité et la multiplicité
- le limité et l'illimité
- la droite et la gauche
- le mâle et la femelle
- le repos et le mouvement
- la lumière et les ténèbres
- le bien et le mal
- le carré et le rond
- le pair et l'impair
- le droit et le courbe

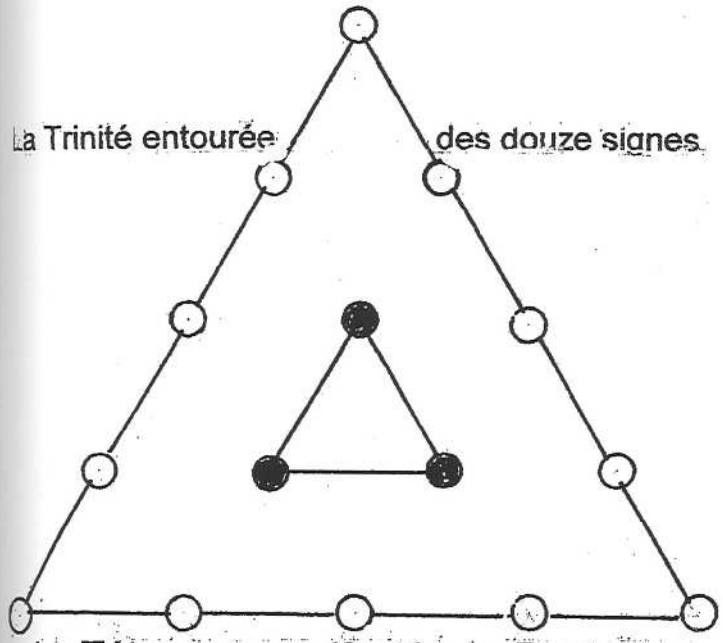
Les Kabbalistes ont schématisé l'ensemble de la Création par dix séphiroth (séphira = émanation numérique). Les trois premières constituent le monde supérieur. Les sept autres correspondent au monde inférieur et rappellent les sept jours de la création (dont celui du repos, le 7°). Ce sont les dix plans différents de l'œuvre divine, chacun d'eux étant associé à un nombre qui indique, par lui-même, la nature de ce plan. En plus de cette valeur ordinale chaque sephira possède une valeur numérique obtenue en additionnant les valeurs numériques des lettres qui forment son nom. Elle est, de plus, associée à un composé alchimique, un symbole géométrique ou l'un des quatre éléments.

Pythagore est, aussi, l'inventeur de la gamme diatonique et l'intérêt de la Tetractys nous apparaît quand nous constatons que la progression 1, 2, 3, 4, est celle des principaux rapports de cette dernière et qu'elle magnifie la quinte dont elle est dérivée. La tétractys représente les accords musicaux essentiels.

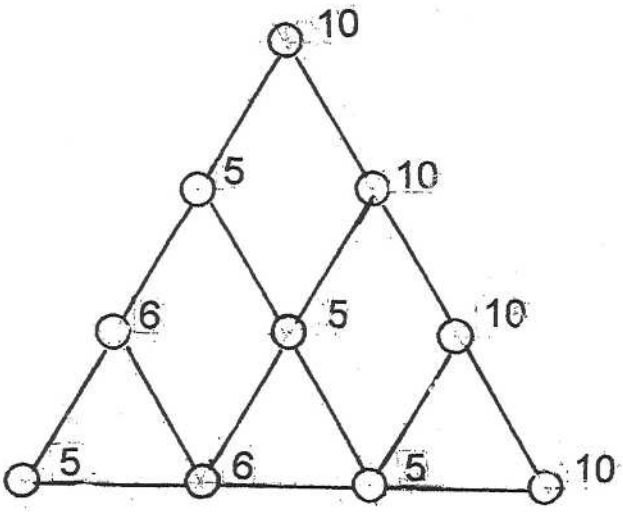
LA TETRACTYS





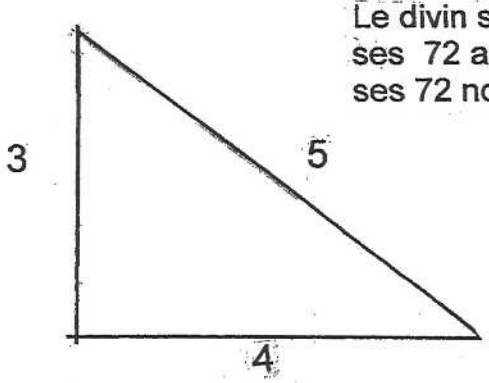


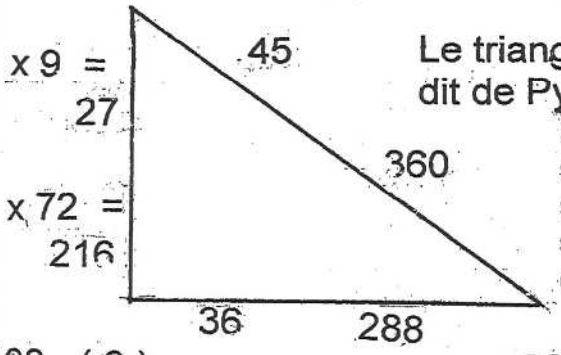
La Tétractys manifestée ou Pentactys



Les 72 noms de la Divinité

Le divin se définit par
ses 72 aspects
ses 72 noms

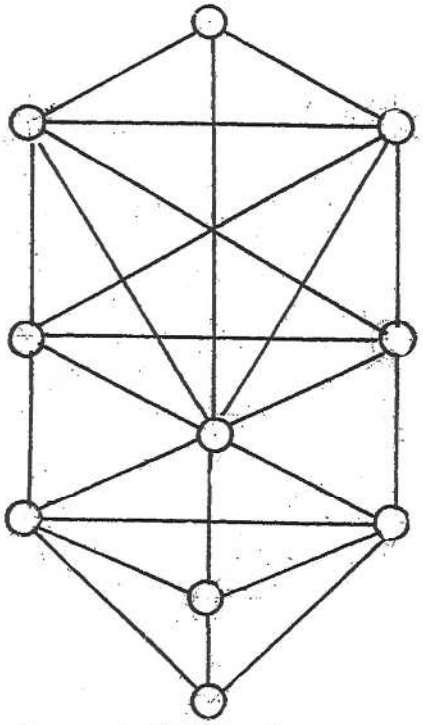




Le triangle d'Isis
dit de Pythagore

l'homme se définit par
ses 216 énergies
ses 288 structures
ses 360 points
d'acupuncture

= 108 (9) = 864 (9)



Les 10 Sephiroth

PLATON

Dans la plupart des civilisations parvenues au stade de l'écriture, les nombres entiers ont été liés à des pratiques de type religieux. C'est l'école pythagoricienne, très mystique, qui a débuté l'étude scientifique des nombres. On y associait les nombres multipliés par eux-mêmes aux figures carrées, puis la réflexion sur la divisibilité s'est faite avec les catégories des nombres pairs ou impairs. Deux siècles plus tard Euclide exposera clairement ce que Pythagore a ressenti. Ce dernier avait résumé sa doctrine sous le symbole de la « Tétrade sacrée », clé du principe des trois mondes, dans le ternaire humain et divin.

Le monde est triple. L'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, trois éléments distincts mais fondus l'un dans l'autre. De même, l'univers est constitué du monde naturel, du monde humain et du monde divin. La Triade est donc la loi de base de toute notre vie.

Zoroastre disait : « Le nombre trois partout règne dans l'Univers et la Monade est son principe ».

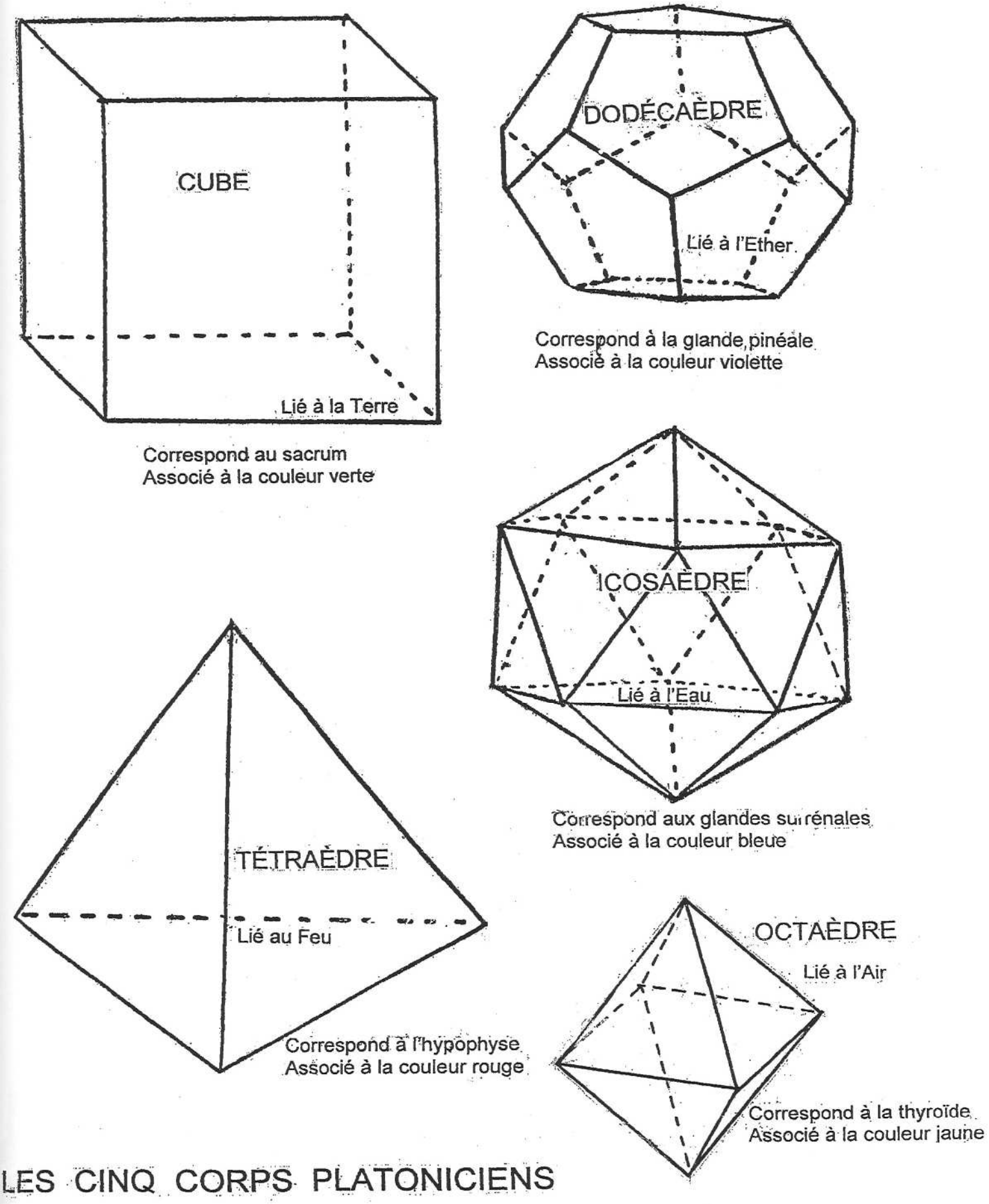
Cent ans après Pythagore, Platon avait, aussi, parcouru le monde savant de son temps et pratiqué les Ecoles de Mystères, mais il ne pouvait révéler au public ce qu'il y avait appris et qu'il avait juré de garder secret. Cela le gênait car il souhaitait transmettre à son peuple le résultat de ses cogitations. Il fonda donc une école, dite « Académie » au fronton de laquelle il était écrit « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ». C'était la première école ouverte à des élèves et non à des sectateurs.

Elève, à la fois, de Socrate, son voisin, et de Pythagore, son ancien, Platon enseignait, à la manière de Socrate, sous forme de Dialogues. Ne pouvant donner d'initiations il remplaça la doctrine des trois mondes par celle des trois concepts, des trois idées : le Vrai, le Beau et le Bien, qui, partant d'un même foyer, sont trois rayons qui se rejoignent dans l'Unité qu'est Dieu. Cette philosophie a pour méthode la dialectique mais le dialogue platonicien n'est pas un échange de vues entre deux interlocuteurs, une conversation, mais il représente la suite des moments d'une pensée qui se fait à elle-même les demandes et les réponses.

Cette philosophie était dominée par la suprématie du nombre : « Dieu lui-même géométrise » dit-il un jour en guise de boutade...De l'UN et de la Dyade découle une structure à trois niveaux : le monde intelligible contenant les Idées et les Nombres, les êtres intermédiaires, mathématiques et âmes, et le monde sensible, constitué à partir des quatre éléments plus un, associés aux polyèdres réguliers. Les quatre éléments dont sont constitués les astres et les êtres vivants sont :

- la Terre, qui constitue l'état solide
- l'Eau l'état liquide
- l'Air l'état gazeux
- le Feu l'état impondérable

Le cinquième élément, éthérique, est le fluide cosmique, l'âme du monde. S'il y a des milliers de polygones, en géométrie, il n'existe que cinq polyèdres réguliers, les « cinq corps platoniciens » que sont le Tétraèdre, le Cube, l'Octaèdre, le Dodécaèdre et l'Icosaèdre, associés aux précédents.



LES CINQ CORPS PLATONICIENS

L' Homme de Tiahuanaco (Bolivie) tient les tablettes de la Connaissance

LA GRÈCE

Périclès, élu quinze années de suite parmi les dix stratèges d'Athènes dont il était, d'ailleurs, le chef incontesté, était un homme exceptionnel qui a bien mérité de laisser son nom à l'histoire de la Grèce. Athènes n'était alors qu'une ville parmi d'autres dont il a fait une capitale.

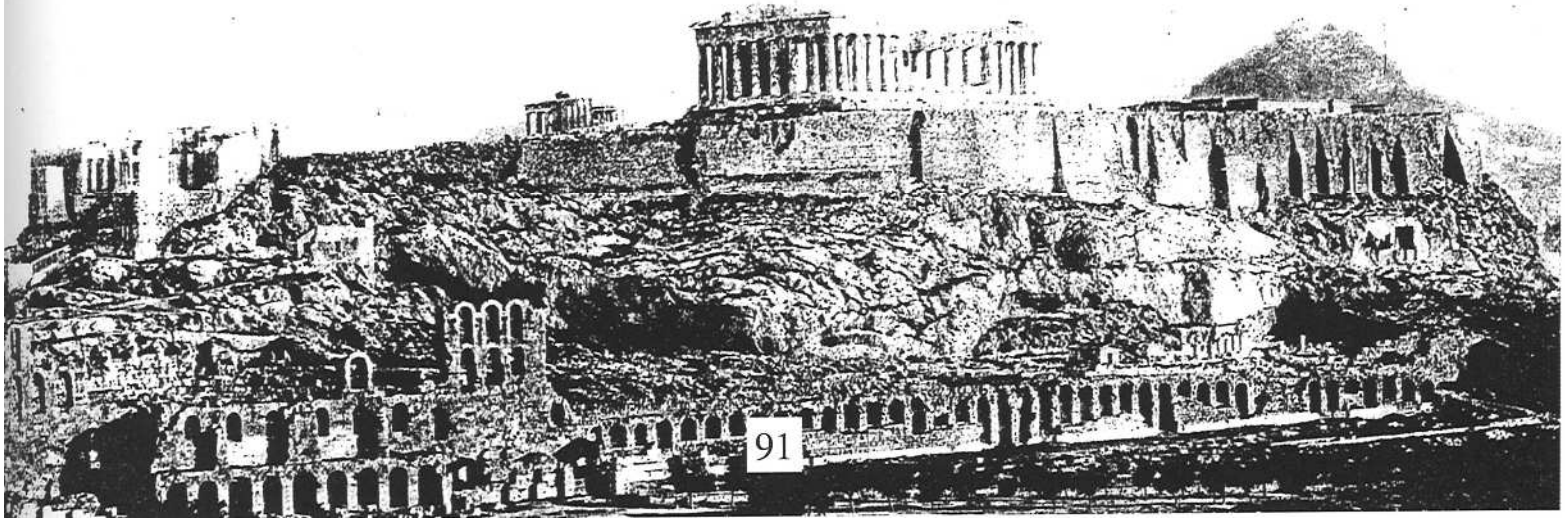
En 480 avant notre ère, Xerxès, roi de Perse, prit d'assaut et incendia l'Acropole d'Athènes. Son général, Mardonios, recommença l'année suivante. Autant dire qu'il ne restait pas grand'chose des temples anciens, sur le rocher, après leur passage aussi peu discret.

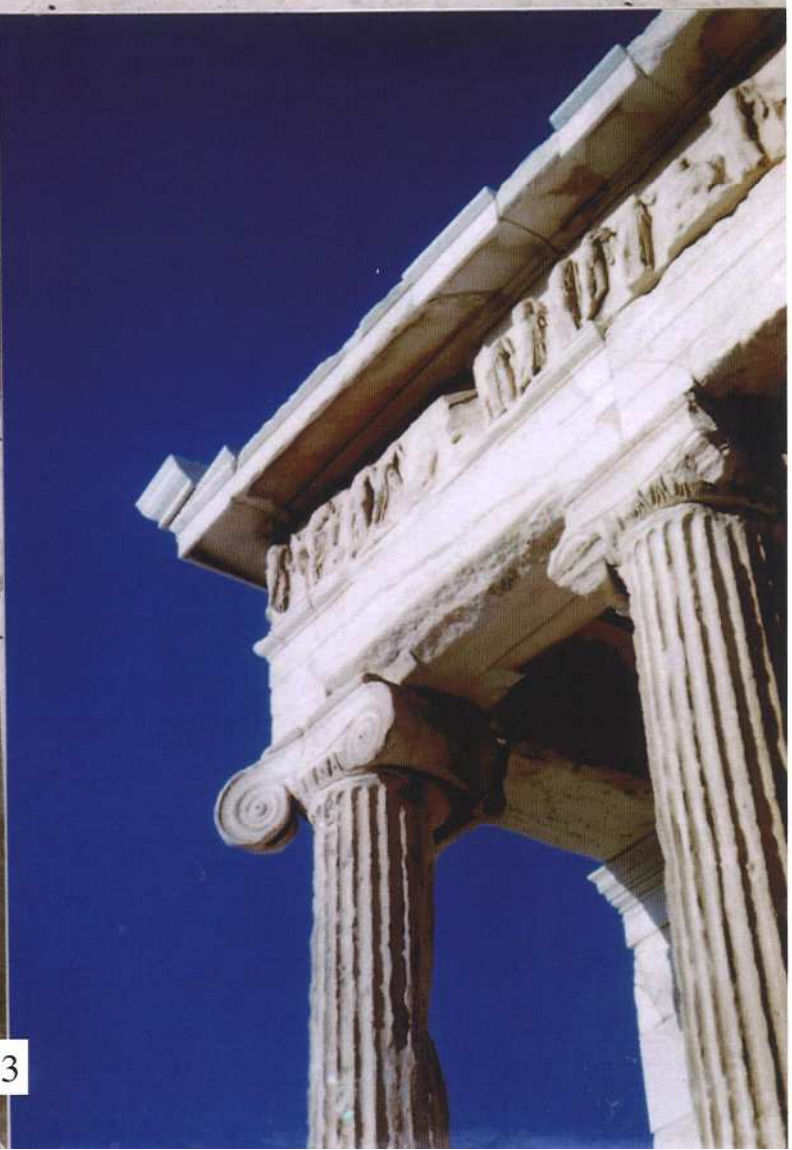
Trente ans plus tard, l'arrêt des guerres entre Athènes et la Perse permit à Périclès d'entreprendre la reconstruction des monuments du rocher sacré, non pas à l'identique, mais avec un nouvel ordre architectural qui fit cohabiter le dorique et l'ionique en une science égalant le meilleur, sur cette Terre.

De 450 à 400 avant notre ère il y eut, sur toute la ville d'Athènes et sur ses colonies militaires, une activité de construction que l'on peut qualifier de fébrile. Les plus grandes réalisations architecturales de la Grèce se sont faites à ce moment-là, dans la hâte, et cela n'a pas nui à leur qualité puisqu'elles n'ont jamais été égalées. C'est une véritable apothéose.

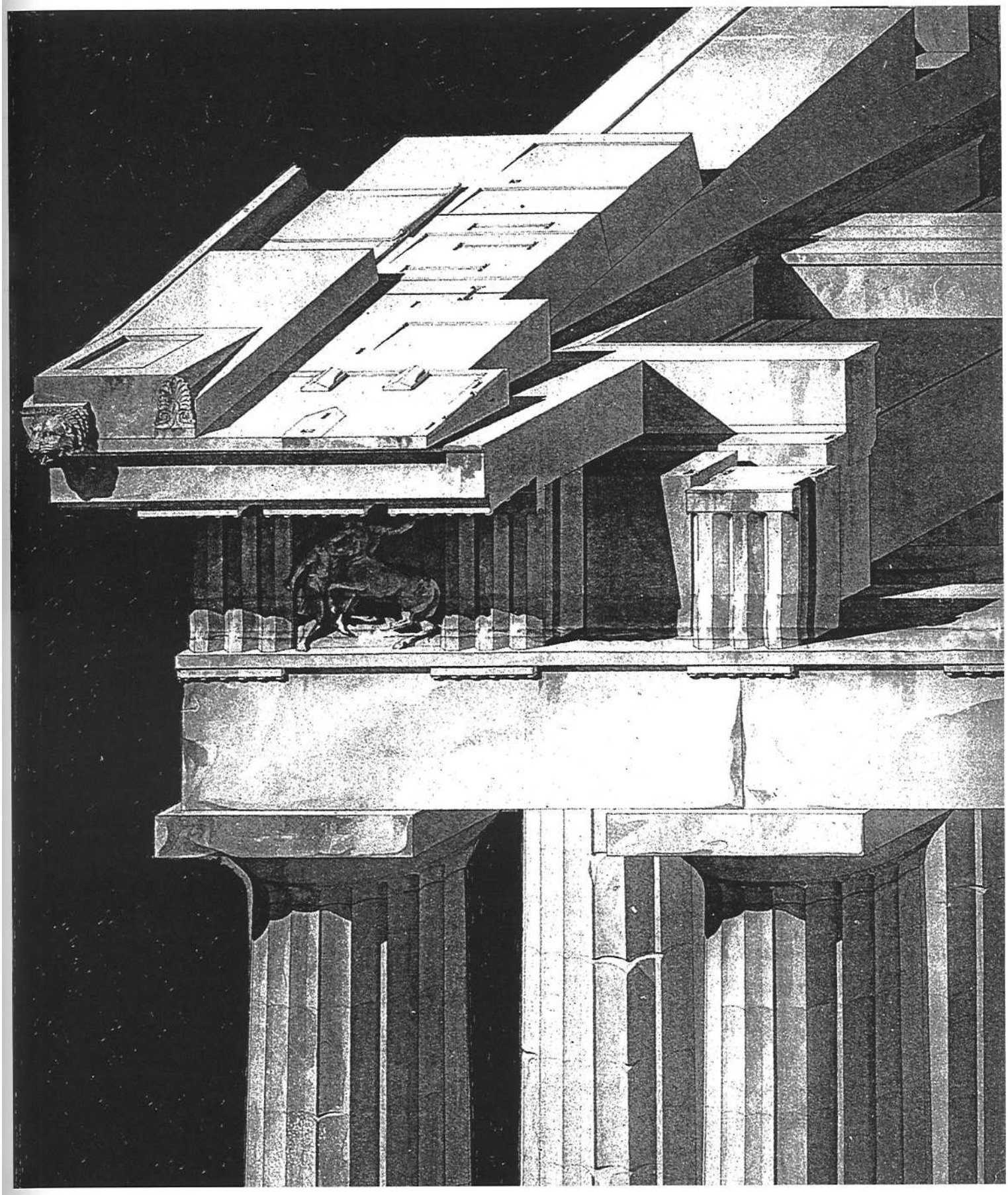
Pour ne prendre que l'Acropole, regardons les trois œuvres majeures qui s'y trouvent : les Propylées, le Parthénon et l'Erechtéion.

Pour pénétrer sur l'Acropole les processions des Panathénées montaient par le petit chemin abrupt qui part du théâtre de Dyonisos. Elles arrivaient à ce qui aurait pu n'être qu'une porte et que l'architecte Mnesiclès a transformé en une magnifique œuvre architecturale. Les Propylées, austères comme le dorique, possèdent néanmoins un portique de colonnes ioniques fort bien venu. La personne qui avait fait l'effort de monter le chemin et de transpirer abondamment se trouvait dans un état second au moment de pénétrer sur le plateau des différents temples et, là, lorsqu'elle découvrait le panorama, elle avait un grand coup au cœur. En effet, avant les démolitions de nos dernières centaines d'années, les diverses constructions étaient implantées pour être découvertes d'un seul point de vue, étalées au regard suivant le rythme alterné du nombre d'Or : une façade longue, une courte, un vide, une statue, un vide, une autre façade, etc... N'oublions pas que les temples eux-mêmes étaient construits en respectant la divine proportion.



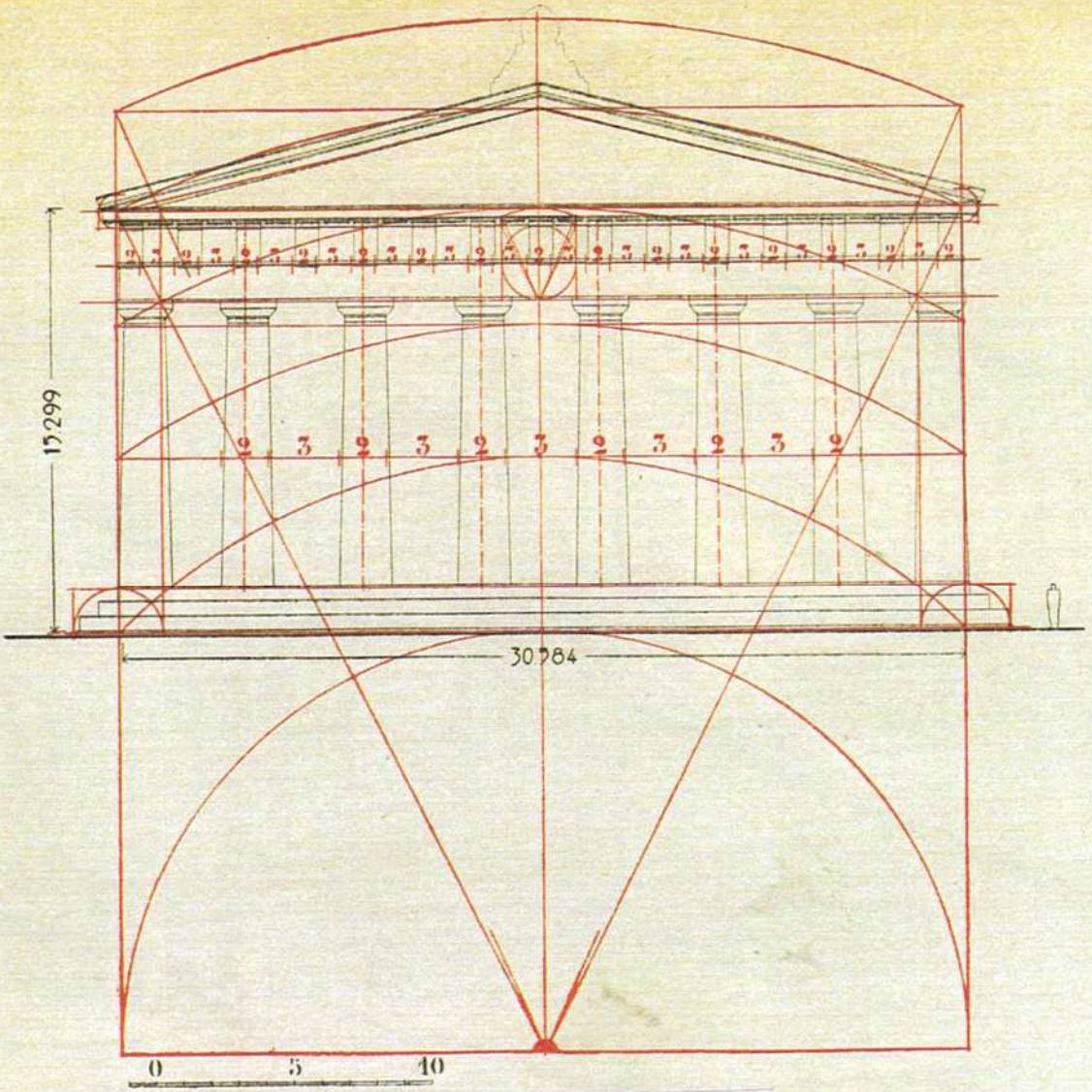


Le Parthénon est différent des autres temples grecs, ne serait-ce que parce qu'il est le plus grand (sept travées x seize en façades contre cinq par onze habituellement). La nef, le naos, où se trouve l'autel, est ici séparée de l'opisthodome ouest par une grande chapelle inconnue dans les autres temples : c'est là que Périclès a demandé aux architectes Ictinos et Callicratès de placer une statue d'or et d'ivoire de la déesse Athena sculptée par Phidias. C'est dire l'importance symbolique de cette statue. Autre différence, encore, avec les autres temples grecs : c'est le seul à être réalisé entièrement en marbre, et c'est le seul de style dorique dont les quatre-vingt douze métopes sont entièrement sculptées. C'est aussi le seul dont l'aménagement intérieur, exigé par Phidias, a changé les proportions extérieures.

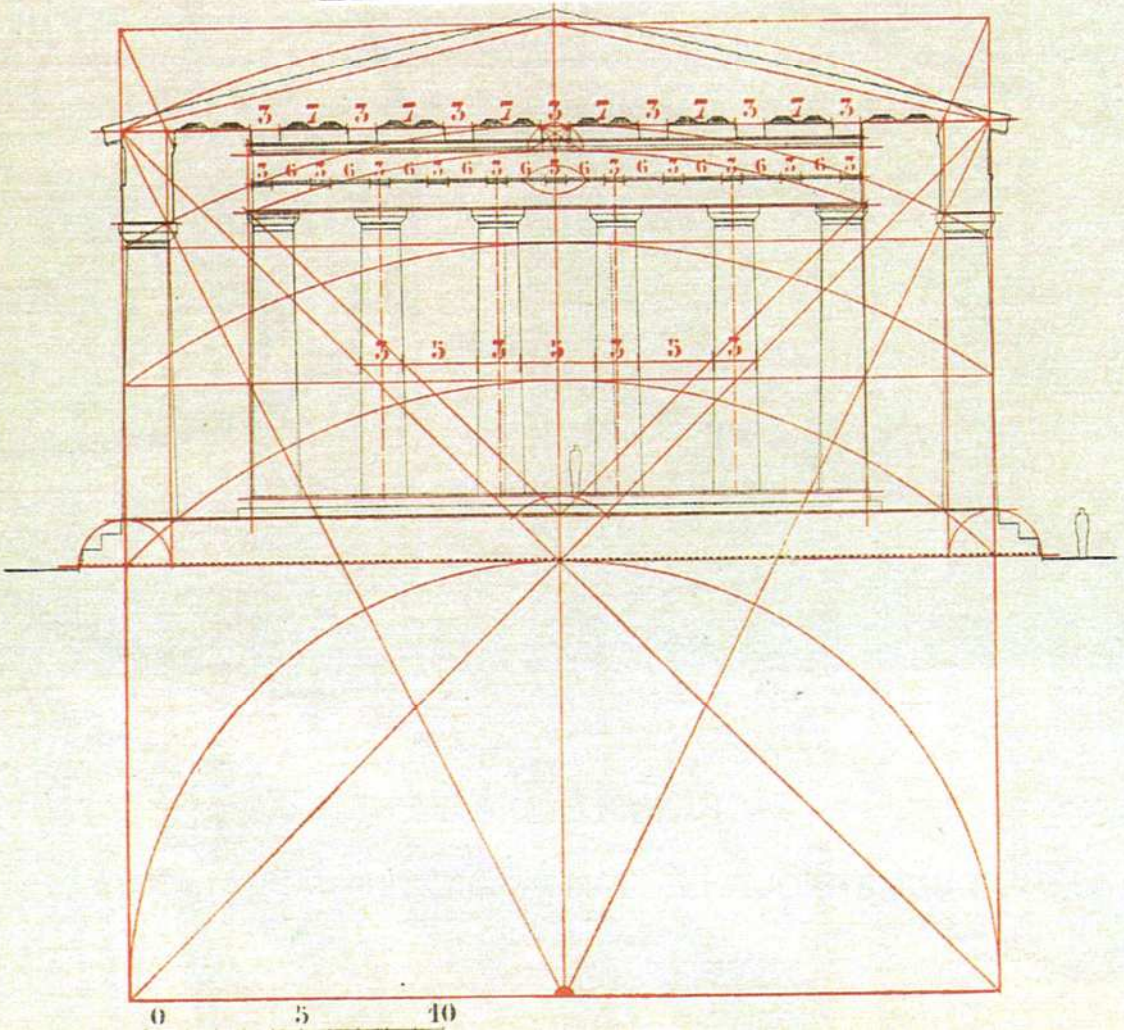


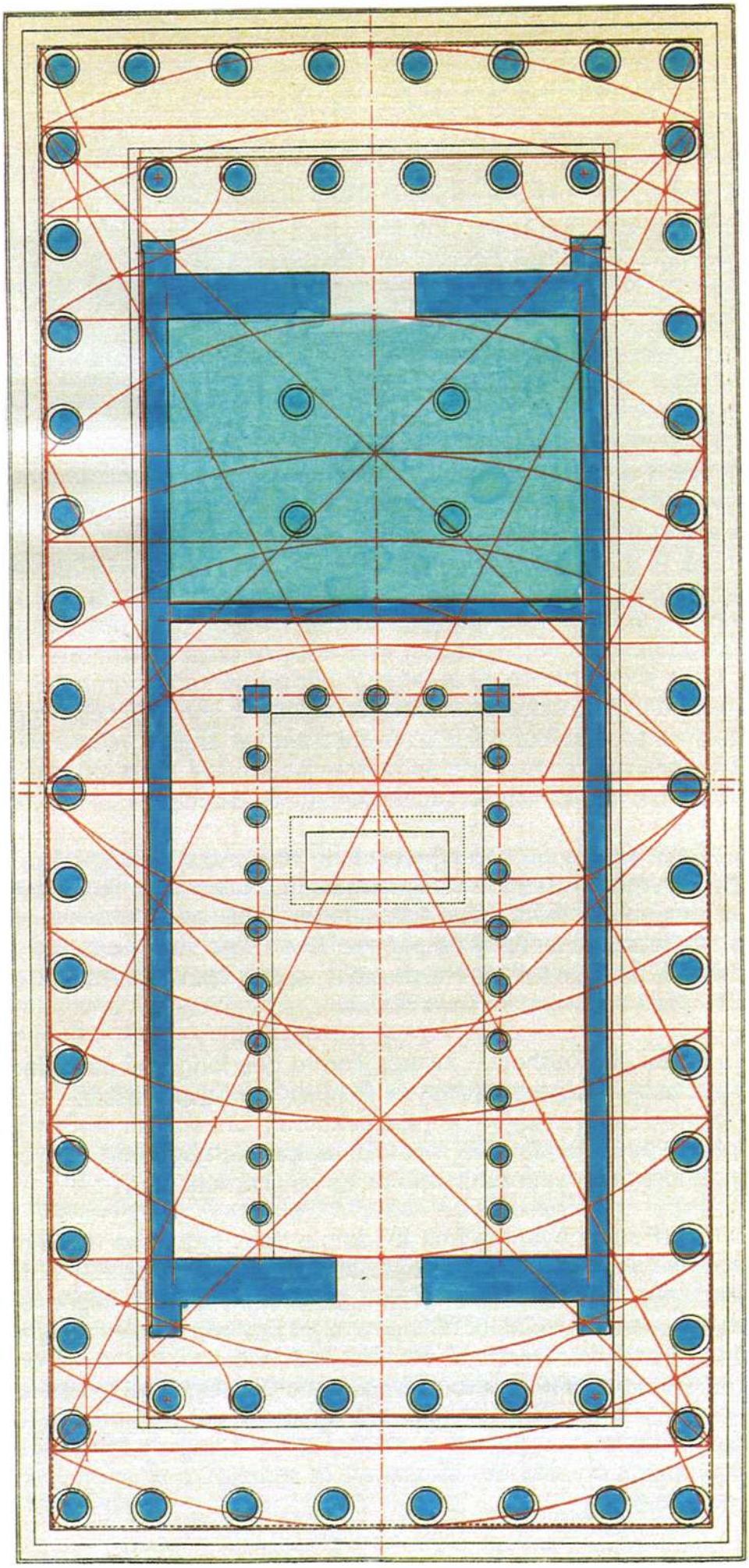
ACROPOLE D'ATHENES

VUE AXONOMÉTRIQUE DE l'ANGLE SUD-OUEST DU PARTHÉNON



LE PARTHENON





LE PARTHÉNON

Les proportions habituelles de l'extérieur ont, en effet, été changées. Les colonnes doriques sont plus fines et plus rapprochées qu'à l'ordinaire. L'espace entre elles et les murs du naos est plus étroit. Une deuxième rangée de colonnes, sur les deux façades, donne aussi une tout autre allure à l'ensemble.

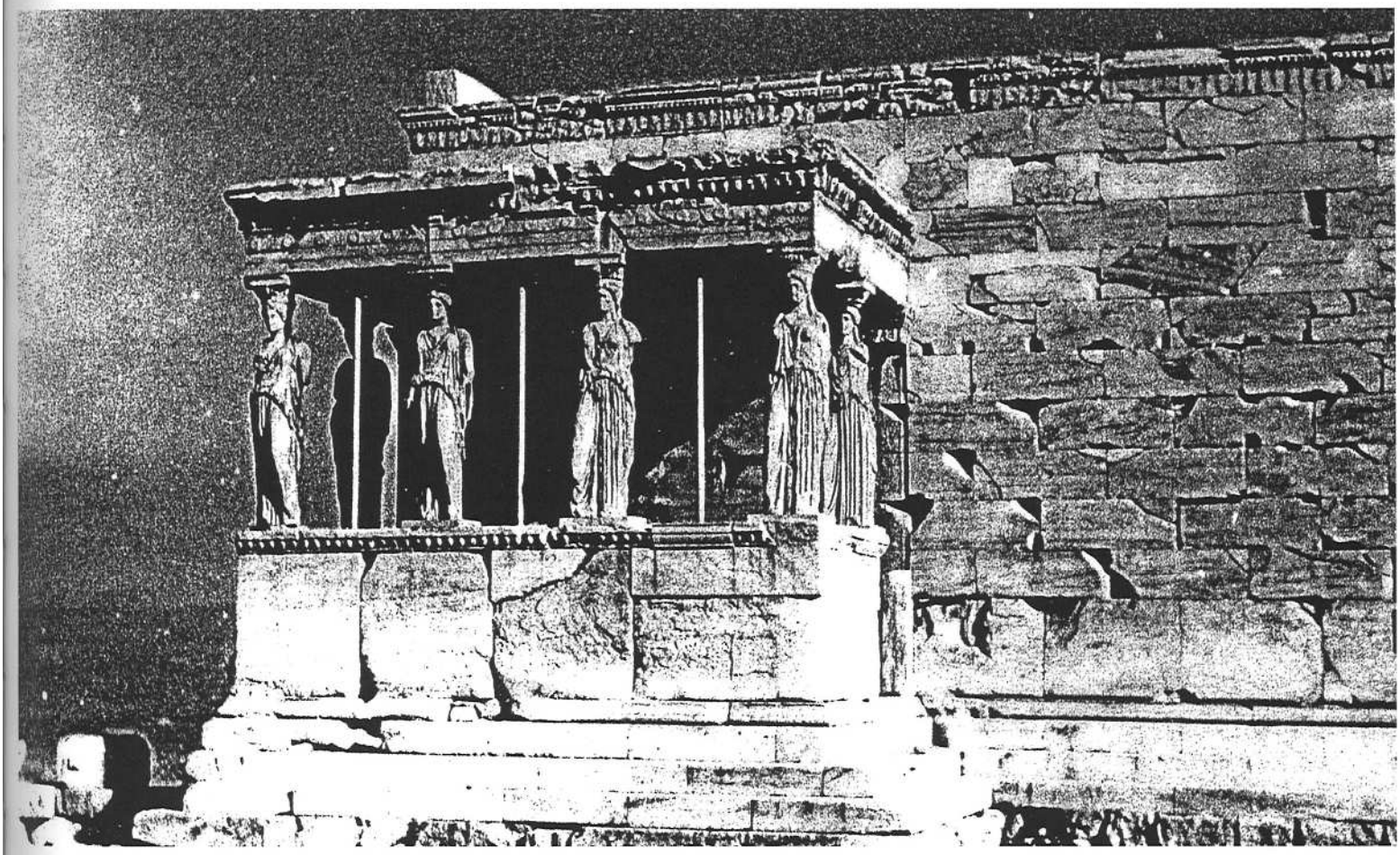
Phidias, conseiller artistique de Périclès, a imposé ses vues aux architectes et, pour une fois, nous n'en sommes pas mécontents. Il a réalisé sa frise de 160 mètres de long sur 1,60 de haut, d'inspiration ionique, comme un hymne à la démocratie, en l'exposant comme une œuvre musicale dans laquelle l'art du relief atteint la perfection. Ce n'est pas un hasard si le Nombre d'Or, la meilleure proportion de notre monde, est nommé Phi (la lettre grecque ϕ) en souvenir de Phidias, considéré comme inégalable.

Tous les sculpteurs savent bien que lorsque nous regardons une statue par dessous nous la voyons déformée, et cela peut devenir gênant. C'est pour cela qu'ils compensent ce défaut visuel par une déformation inverse afin de nous assurer une vision agréablement équilibrée. Là Phidias s'est surpassé en imposant cette technique à la construction entière. Pour que nous puissions admirer les façades parfaitement horizontales et les colonnes verticales, il les a imposées courbes. Ces courbures sont parfaitement sensibles pour les techniciens : le stylobate (qui soutient les colonnes) est plus haut de onze centimètres au centre de la longueur, et de six au centre de la largeur, par rapport aux extrémités. Il en est de même pour les corniches et les frontons. Les colonnes sont inclinées vers l'intérieur, de six centimètres pour les normales et de dix dans les angles. Même ce qui pourrait paraître secondaire a été traité de la même façon : les murs du naos sont bien verticaux à l'intérieur mais inclinés vers le dedans à l'extérieur !

Cela signifie qu'aucune pierre du Parthénon ne peut être un volume rectangulaire. Les courbures horizontales et les inclinaisons verticales ont engendré des angles et des surfaces à chaque fois différents. La taille d'une pierre a donc été un travail d'une complication extrême et sa mise en place une véritable œuvre d'art. On n'ose imaginer le temps passé et le coût d'une semblable construction, mais c'est ce qui en fait l'extraordinaire beauté !...

En fait, le Parthénon inverse l'ordre des fonctions dans l'architecture : au lieu que ce soient les sculptures de Phidias qui soient destinées à mettre le temple en valeur, c'est le temple – le plus beau du monde – qui sert de présentoir à l'œuvre du plus grand sculpteur de tous les temps. La rencontre de Périclès et de Phidias a engendré un des meilleurs moments de l'humanité.

Les Perses ayant détruit le temple dans lequel se tenaient les cultes d'Athena, patronne de la Ville, de Poseidon et d'Erecthée (fils de Gé, la déesse de la Terre), il fallait, aussi, reconstruire un lieu de prières qui soit digne de tous ces personnages très respectés. Ce fut fait au nord du Parthénon, plus éloigné de lui que l'ancien édifice, et ce fut aussi une réussite merveilleuse. De style ionique, plein d'une grâce et d'une fraîcheur remarquables, cet ensemble nous touche aussi par sa vigueur et sa singularité. Sa féminité est accusée par l'étonnante tribune des Caryatides qui s'intègre parfaitement à un parti respectueux de toutes les exigences du plan. Nous avons là, très certainement, le temple le plus original et le plus gracieux du monde grec.



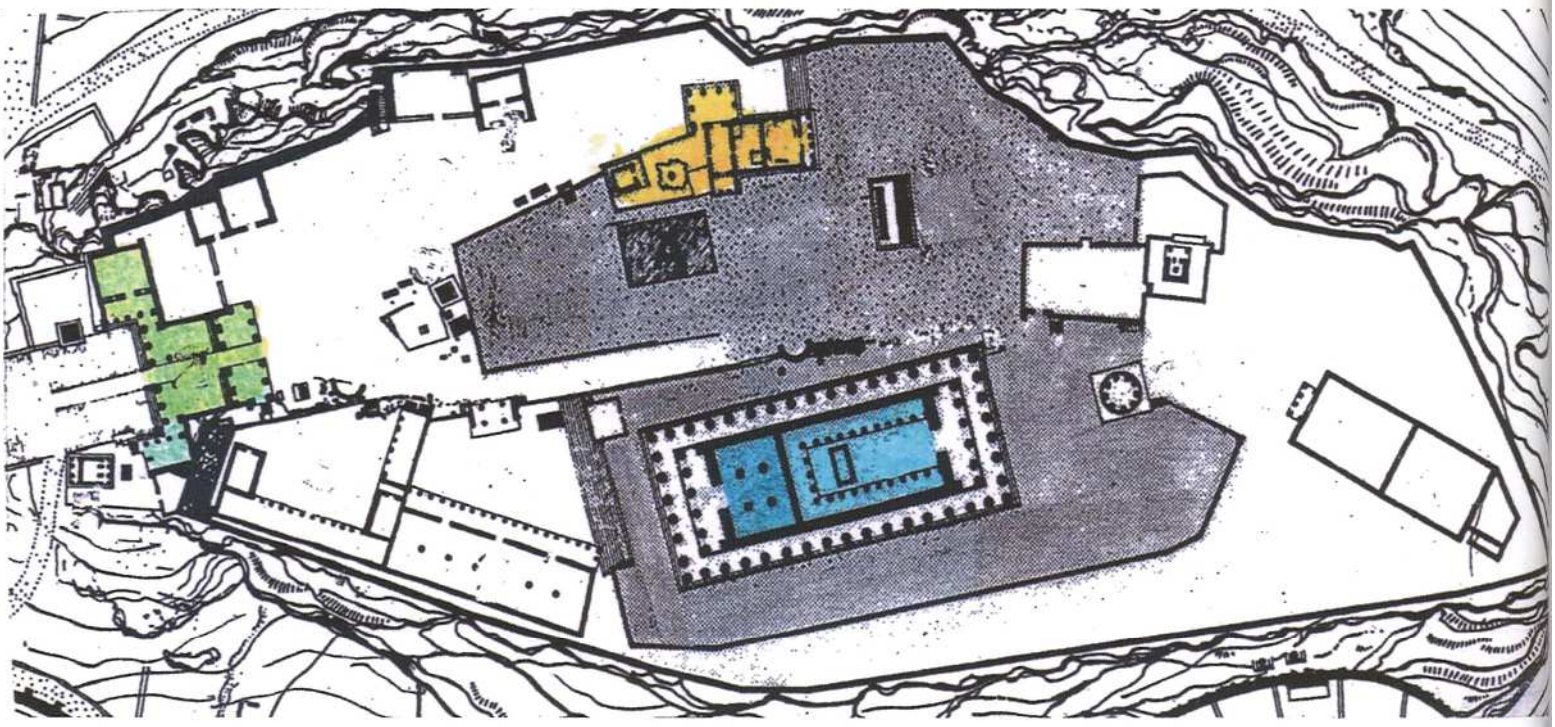
Voilà donc un ensemble architectural qui déroge aux règles et aux canons de l'antiquité pour la construction des temples. Il fallait être bien sûr de soi pour oser. Ce mariage bizarre entre le dorique et l'ionique est entrepris sans complexes et donne à la triade une beauté sublimée par sa merveilleuse unité.

En géobiologie aussi nous enregistrons quelques surprises. C'est le Parthénon qui condense le plus de vibrations des métaux thérapeutiques. Sur l'autel du naos se croisent : l'Or simple en direction de Knossos, l'Argent double venu d'Istambul, associé à l'uranium sur l'axe longitudinal, le magnésium, le lithium, le palladium, le titane et le mercure... Dans la chapelle d'Athena on trouve l'Argent double, l'aluminium, l'uranium et le molybdène. De son côté, l'Erechtéion utilise le sélénium, le mercure et le magnésium.

Ceci n'est pourtant pas tout. Quand on analyse à fond ces temples, on s'aperçoit qu'ils ne vibrent pas du tout de la même façon les uns par rapport aux autres. Les Propylées sont d'ambiance sèche et rude, l'Erechtéion doux et maternel, le Parthénon fort et souple à la fois. Ce sont, ici, les trois énergies de la Trinité de base qui se manifestent. L'Acropole d'Athènes est fille directe de la Divinité.

Au plus loin de nos connaissances, dans les temps anciens, il y avait une première trinité constituée d'Osiris, Isis et Horus. Sur le triangle équilatéral le plus était représenté par Osiris, l'élément positif, l'énergie qui va de l'avant, qui domine et qui brille. Elle vibre à 3.960.000 unités Bovis. Cette énergie a été représentée ensuite par le Judaïsme puis, maintenant elle l'est par le Christ.

Isis est le signe moins du triangle, l'énergie maternelle, compréhensive et douce, celle de la Grande Mère de l'humanité, de Marie aujourd'hui. Elle vibre à 499.995 unités Bovis.



Horus représente la pointe neutre du triangle, le neutre du triphasé, l'énergie des fondations, forte et dure, on pourrait la qualifier de militaire, qui ne fait pas de sentiment. Elle vibre à 3.600.000 unités Bovis. Elle a été la marque d'Akhénaton puis des Templiers.

Il faut la réunion des trois, qui ne font qu'un, pour que la Trinité soit.

Tout n'est que vibrations et ces vibrations sont fatalement dans un rapport harmonieux lorsqu'elles vont par trois pour se compléter, se fondre dans un même tout qui est la base de notre vie. Harmonie vibratoire implique couleur et aussi musique. Le concept de l'Acropole est donc infiniment plus subtil qu'il ne paraît au premier abord. Les élèves grecs des Ecoles de Mystères égyptiennes, qui faisaient le désespoir de leurs maîtres car la partie spirituelle de l'enseignement leur échappait particulièrement, n'ont quand même pas démérité. Aujourd'hui encore, qu'y a-t-il de plus lumineux que l'Acropole d'Athènes ?

L'énergie d'Osiris est bleu-indigo

L'énergie d'Isis est jaune orangé.

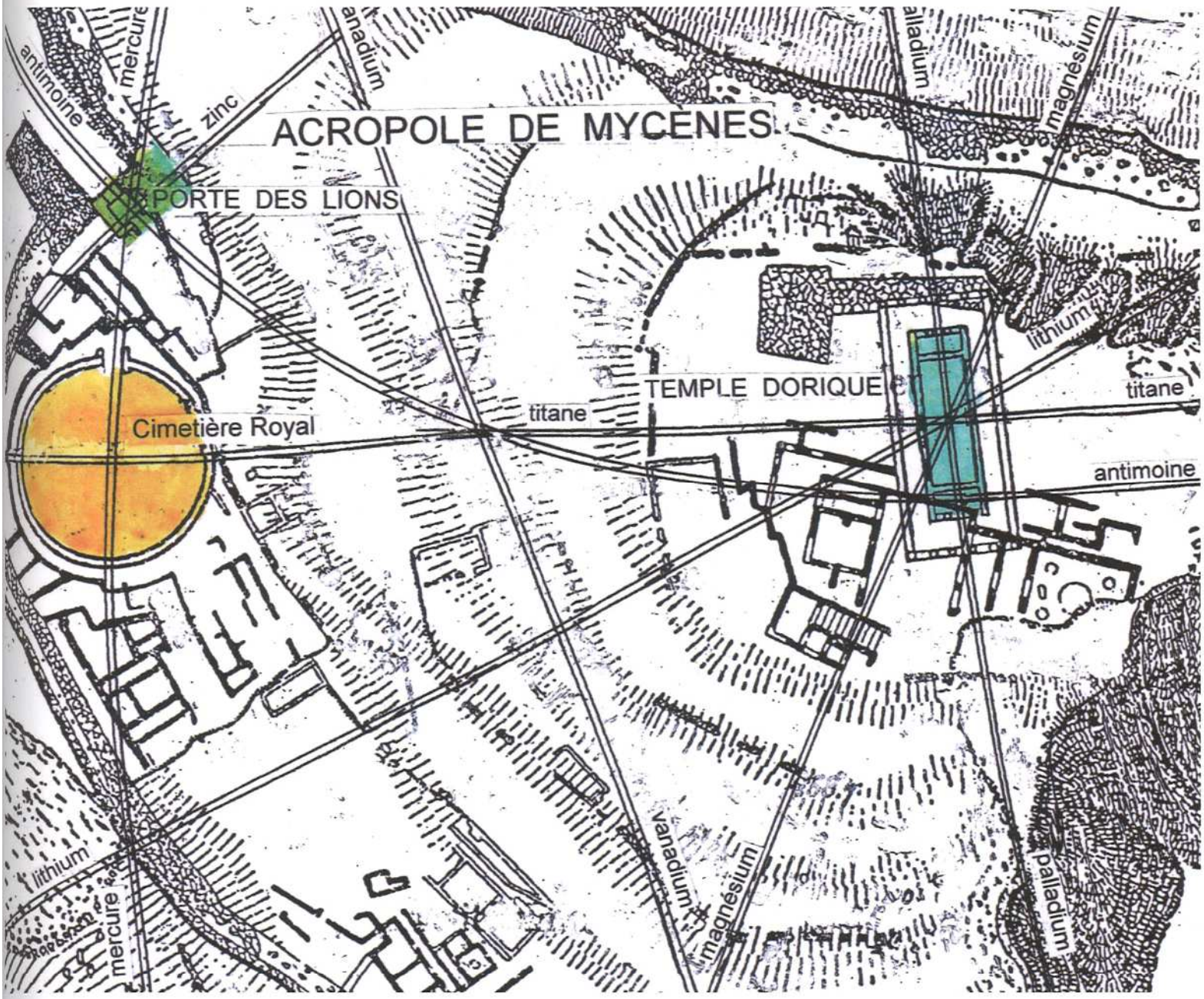
L'énergie d'Horus est verte.

La Trinité qui s'exprime par l'Acropole est évidemment représentée par un accord musical parfait :

L'Erechtéion vibre en Ré.

Les Propylées vibrent en Fa.

Le Parthénon vibre en La.



Pour bien comprendre que l'acropole d'Athènes n'est pas un cas particulier, examinons celle de Mycènes, qui était en pleine activité au XVII° siècle avant notre ère. La famille régnante y avait sa résidence et même sa sépulture. La population, elle, était répartie en petits bourgs ouverts, serrés autour de l'enceinte.

L'Histoire nous indique que quatre-vingts guerriers de Mycènes ont participé à la bataille des Thermopyles (480 avant JC). Ce faible nombre nous rappelle que la population mondiale de l'époque ne devait pas dépasser cent millions d'habitants. Après cette date, le site fut probablement abandonné puis redécouvert par Schliemann en 1874.

Lorsqu'on fait l'étude géobiologique du lieu, il est visible que l'autel du temple est placé juste là où il le faut pour soigner, et même le pronaos est capable d'être utile. La Porte des Lions et le Cimetière (énergie douce) équilibrent parfaitement les circuits énergétiques. Nos ancêtres, là, peu nombreux, possédaient donc une science qui s'est occultée par la suite.

La plus fastueuse des sépultures de Mycènes est le « Trésor d'Atrée », connu aussi sous le nom de « Tombeau d'Agamemnon ». Une allée large de six mètres, entre deux murs de pierres, mène à la porte d'entrée, plus large en bas qu'en haut, comme les constructions Incas au Pérou. Haute de cinq mètres, elle est surmontée d'un vide triangulaire destiné à soulager le linteau, autrefois fermé par une plaque de marbre rouge sculptée, comme à la Porte des Lionnes.

Du carré d'entrée on passe à une salle circulaire de quinze mètres de diamètre et de treize de haut, construite en assises annulaires successives de lits de pierres en encorbellement, jusqu'à un couvercle terminal d'une seule dalle ronde.

De cette rotonde, par une petite porte, on passe dans le caveau carré personnel du chef de famille. Les autres défunts étaient simplement posés sur le sol de la rotonde, sans sarcophage. Après chaque enterrement l'accès était rempli de terre qu'il fallait creuser à nouveau pour la cérémonie suivante.

Chapitre III

LES APPLICATIONS

NOMBRES PARTICULIERS

5 *- C'est l'addition du premier nombre pair et du premier nombre impair. Il est placé au centre des neuf premiers nombres. 2 féminin + 3 masculin = 5
Il symbolise la quintessence et manifeste le principe de l'énergie créatrice. C'est le premier nombre capable d'engendrer une étoile. Signe de l'union, de l'harmonie, de l'équilibre. Energie de labeur : cinq doigts, cinq sens. Il existe cinq éléments en Chine (Terre, Métal, Eau, Bois, Feu) et il y a cinq modalités de l'être dans la tradition hébraïque.

6 *- 1 (Dieu) + 2 (Terre) + 3 (Homme) = 6
1 x 2 x 3 = 6
C'est le nombre du fonctionnement terrestre de l'humanité. La création s'est faite en six jours. C'est l'union du plan matériel et du plan spirituel. Son symbole est l'étoile à six branches dite « bouclier de David » ou « Sceau de Salomon »

7 *- Symbole de la virginité. Premier et insécable.

3	+	4	=	7
impair		pair		totalité
symbole du Ciel		symbole de la Terre		en
et du spirituel		et de la matière		mouvement

Le triangle et le carré = 3 + 4 = 7, clé du système solaire, plus le cercle de la divinité, sont les formes mères de la géométrie. Cela représente la réalisation complète en toute chose, par sept degrés, loi de l'évolution.

Dans le tombeau de Tout-Ankh-Amon, la momie du roi est contenue dans trois cercueils gigognes pris dans un sarcophage lui-même enfermé dans trois chapelles gigognes. Dans la chambre funéraire de Ramses VI, la barque solaire est tirée par sept « ba » avant de disparaître dans les eaux du Noun d'où émerge le globe solaire régénéré, tiré par les deux fois sept « ka » qui vont par paires et symbolisent le maintien de la vie.

Sept, c'est aussi 2 + 5, la dualité créatrice plus la quintessence.

Il y a = sept lois qui gouvernent l'univers
sept couleurs de l'arc-en-ciel
sept jours de la création, sept jours de la semaine
sept octaves de vibrations de la matière
sept planètes de notre soleil
sept notes de la gamme
sept péchés capitaux, sept sacrements de l'église catholique
sept étoiles, sept sceaux, sept anges, sept trompettes de l'Apocalypse
sept églises de St Jean
sept sphères célestes de l'Islam
sept tours de la Kaaba, sept voiles de la danse sacrée
sept orifices de la tête
sept couches énergétiques autour de l'atome

8 *- Nombre de l'harmonie, donc de la Justice. C'est lui qui gouverne l'équilibre chimique vers lequel évoluent toutes les combinaisons atomiques. Il peut se décomposer en deux fois quatre, comme c'est le cas sur la couche externe des atomes ayant réalisé l'équilibre précédent.

C'est le point de départ d'un nouveau cycle de création qui se propage. Il symbolise la résurrection. L'infini se représente par un huit couché : c'est l'éternité. Le huitième arcane du tarot est celui de la Justice.

D'après Bouddha, le lotus aux huit pétales symbolise les huit sentiers à suivre pour trouver la Voie. Les huit trigrammes de base du Yi king sont en relation avec les huit directions de la Rose des Vents.

C'est le symbole des énergies terrestres et célestes qui circulent sans cesse de haut en bas et de bas en haut, et se régénèrent.

9 *- 3 x 3 = nombre du grand œuvre.
Marque la fin d'un cycle : 8 + 1 = 9 Principe de perfection sur les plans physique, mental et spirituel. Perfection terrestre et cosmique. Représentation du Cosmos pour les Hébreux, les Egyptiens et les Grecs. Son symbole est le cercle ou trois triangles équilatéraux entrelacés. Représente la matière en mouvement.

Toutes les multiplications de ce nombre le reproduisent toujours et il se produit aussi un équilibre dans les chiffres des multiplications = 45 et 54, 36 et 63, 27 et 72, 18 et 81, etc.

La différence entre un quelconque nombre composé et celui formé par l'inversion de ses chiffres est toujours un multiple de 9 = 71 – 17 = 54 = (9 x 6) ; 4283 – 3824 = 459 (9 x 51) ^^^^ 6725 – 5276 = 1449 = (9 x 160).

Les multiples de neuf sont toujours composés de chiffres dont la somme est égale à neuf : 9, 18, 27, 36, 45, 54, 63, 72, 81, 99, etc.. 108, 144..

123.456.789 x 9 = 1.111.111.101

10 *- La TETRACTYS 1 + 2 +3 +4 +5 +6 +7 + 8 + 9 + 10 = 55 = 10 = 1

11 *- Union du Ciel et de la Terre
Les Chinois comptent onze fonctions organiques

Le dix étant le signe de la réalisation parfaite, le onze représente le départ de la démesure

12 *- Trois multiplié par quatre. Application d'un principe dans la matière.

Multiplication de la première représentation du manifesté (4) par la première révélation de l'esprit (3).

12 vertèbres dorsales
- 12 apôtres du Christ
- 12 mois de l'année
- 12 signes du zodiaque
- 12 portes de la Jerusalem céleste
- 12 tribus d'Israël
- 12 travaux d'Hercule
- 12 chevaliers de la Table Ronde
- 12 énergies célestes des Chinois
- 12 robes de couleurs différentes que revêtait l'Initié d'Isis

14*- méridiens d'acupuncture : 14 à droite et 14 à gauche
- 14 KA de l'Egypte, les 14 attributs du « double » ou corps énergétique
- de l'homme qui vont par paires

14 stations du chemin de croix
- 14 jours bénéfiques de la lune montante
- 14 jours maléfiques de la lune descendante

16 *- Accomplissement de la puissance matérielle. Quatre x quatre.

Chez les bouddhistes c'est le signe opposé à la sérénité, au Nirvana. Son symbole est la svastika.

18 *- Seize et Dix-huit sont les seuls nombres plans dont les périmètres sont égaux aux aires.

4 x 4 = 16 4 + 4 + 4 + 4 = 16
3 x 6 = 18 3 + 6 + 3 + 6 = 18

21 *- Trois cycles de sept ans

Age de la majorité
nombre des attributs de la sagesse biblique
L'arcane majeur du Tarot XXI ou monde désigne l'accomplissement, la plénitude, le but atteint.
21 nuits de clarté lunaire

22 *- 22 lettres de l'alphabet hébraïque

22 arcanes majeurs du tarot
22 runes nordiques
22 nomes de la Haute Egypte
22 chapitres de l'Apocalypse
22 lettres de l'alphabet maya
22 acides aminés de l'A.D.N.
22 sentiers des sephiroth
22 formes des os du crâne humain

24*- C'est le signe de l'évolution progressive, de l'apprentissage nécessaire
24 heures de la journée
24 livres de la Bible
24 vieillards de l'Apocalypse

26*- Valeur exotérique de Yahve
26 générations séparent Moïse d'Adam (symbole)
26 vertèbres
26 os du thorax
26 os des mains
26 os des pieds
26 os appendices
26 glandes et organes
26 dents à gauche et à droite (20 + 36)
26 = total des nombres de l'étoile magique
26° = inclinaison des axes du chrisme

27*- Valeur cachée de Yahve

28*- 28 méridiens d'acupuncture (14 à gauche et 14 à droite)
28 os du crâne
28 sephiroth des quatre mondes qui s'interpénètrent
28 jours du cycle lunaire

32*- 32 voies de la sagesse par les sephiroth (10 sephiroth + 32 sentiers)

36*- Grand total des Chinois
Nombre favori des sociétés secrètes, avec 72 et 108
36 décans de l'année égyptienne
36 cm de largeur du réseau de l'argent

40*- 40 ans d'errance du peuple juif dans le désert
40 jours d'incubation de certaines maladies
40 jours de jeûne du Christ
40 jours d'intervalle entre Pâques et l'Ascension
40 jours entre la mort d'un roi de France et son enterrement
40 est le symbole de l'arrêt dans un lieu d'épreuve
40 jours entre la mort d'un pharaon et son combat avec un taureau
40 x 7 = nombre de jours de l'enfant dans le ventre de sa mère
40 jours du déluge, qui illustrent le châtiment, l'épreuve, l'attente

50*- Nombre fêté par les Esséniens (le 50° jour)

9 + 16 + 25 = somme des carrés construits sur les côtés du triangle de Pythagore

64*- 64 mulets du char funèbre d'Alexandre le Grand

64 courtisans pour porter l'Empereur de Chine
64 cases de l'échiquier
64 hexagrammes du Yi King, en relation avec les 12 énergies célestes et les 10 énergies terrestres, même figure que notre code génétique
64 codons de l'A.D.N., 4 radicaux bases azotés en relation avec 22 acides aminés (10 hydrophiles qui collent et 12 hydrophobes qui lubrifient) qui se présentent sous 64 combinaisons possibles.

69*- 69° c'est l'angle de Wiesner

l'angle entre les branches d'un arbre et le tronc, entre les tiges des feuilles et les branches, qui correspond à l'exposition optimale des feuilles à la lumière axiale.
Les bases des feuilles autour d'une tige forment une spirale.
Deux feuilles successives forment, avec le centre de la spirale, un angle constant de 137,5° (360°/ O2)
Le triangle formé par deux points d'implantation successifs et le centre comporte trois angles constants = 137,5°, 19,4° et 23,1°.
L'angle universel du sillage des navires est de 19,4° à dr. et à gauche

72*- 6 x 12 le nombre de l'homme multiplié par celui de l'expérience

72 génies de la Kabbale
72 anges de l'arche kabbalistique
72° des angles du pentagone
72 énergies formant le nom de Yahve
72 méridiens et 72 parallèles des flux de l'Or (72 cm d'épaisseur)
72 chakras dont 7 principaux
72 disciples envoyés par Jésus pour préparer la voie
72 jours de deuil à la mort d'un pharaon
72 stupas de Borobudur
72 heures que met l'âme à se libérer d'un corps mort
72 ans = temps que met le Soleil à se déplacer d'un degré sur le plan de l'écliptique
72 articles de la Règle des Templiers

108- total des nombres du carré magique de la Terre

108 exercices du Tai chi chuan
108 temples du bouddhisme tantrique
108 grains du chapelet tibétain
108 grains du chapelet chinois correspondant aux
108 régions du Phrabat (empreinte sacrée du pied de Bouddha
108 diamètres du Soleil = distance Terre-Soleil
108 diamètres de la Lune = distance Terre-Lune
108°= angles du dodécaèdre

144- Angle donné par quatre côtés d'un décagone
Réalisation et incarnation du nombre 12
Jésus avait 144 disciples
Une tribu monacale, aux premiers siècles de notre ère, comportait 144 personnes
Largeur en cm du réseau double de l'OR
Durée potentielle de la vie humaine
Cycle théorique des réincarnations

288- Valeur secrète du nom de Yahve
Nombre des os et des organes du corps humain (26 x 10) + 28
Côté 4 x 72 du triangle de Pythagore

360- Valeur des degrés du cercle. 72 (divin) x 5 (homme) = 360
Nombre des points d'acupuncture
Nombre de jours du calendrier maya, aztèque ou égyptien
Valeur ésotérique de Tav, la 22° lettre de l'alphabet hébraïque
360 a la particularité d'avoir pour diviseurs 22 nombres entiers
Côté 5 x 72 du triangle de Pythagore

666- très négatif. C'est le nombre de la Bête de l'Apocalypse, celui aussi, des codes-barres. Valeur secrète de Noun.
Valeur du carré magique du Soleil.
Si l'on prend, dans une série, trois chiffres successifs, par exemple 1, 2 et 3, et qu'on les assemble suivant les six combinaisons possibles 1.2.3., 1.3.2., 2.3.1., 2.1.3., 2.1.3., 3.1.2., 3.2.1., puis qu'on additionne ces six nombres, on obtient une certaine somme, en l'occurrence 1332. Cette somme, divisée par le nombre médian de la série (ici : 2) donne toujours 666.

702- Si l'on multiplie 26, valeur visible de Yahve, par 27, sa valeur cachée, on obtient 702 qui est le nombre total des muscles du corps humain.
C'est aussi la valeur numérique de Shabath en hébreu.

2160 C'est le nombre d'années d'une ère zodiacale
Le zodiaque cosmique fonctionne à l'envers du zodiaque astrologique
Nous sortons de l'Ere des Poissons pour entrer dans l'Ere du verseau

25920 Grande année sidérale : 2160 x 12 = 25920
L'homme respire 18 fois par minute, donc 25.920 fois par jour.
- 2 à la puissance 6 x 3 à la puissance 4 x 5 = 25920

LE NOMBRE D'OR

La société pythagoricienne avait pour but, par la connaissance et par l'amour, d'arriver à l'harmonie intérieure, à l'unisson de la grande Harmonie. Pour elle, la seule voie d'accès à la connaissance était la voie mathématique. Si la règle de vie était d'abord basée sur la propreté physique entraînant la pureté des sentiments, il fallait avoir accès aux mystères mathématiques à condition de ne pas les divulguer. Le silence et le secret à ce sujet étaient assortis d'un serment.

Il est probable que le secret le mieux gardé de la confrérie a été celui des proportions, lié à la pratique de la musique, et la découverte des nombres irrationnels, comme le célèbre Nombre d'Or (nom donné par Matila Ghyka) ou Divine Proportion (nom donné par Luca Pacioli). Le symbole de reconnaissance entre les pythagoriciens était le pentagone étoilé, ou pentagramme, dont toutes les parties entre elles procèdent de la Section dorée.

Cette proportion s'exprime par le nombre irrationnel 1,61803 obtenu en divisant par deux l'addition de 1 plus racine de 5. Les maîtres de mon enfance parlaient de diviser une droite en moyenne et extrême raison. Cela signifiait qu'il fallait trouver un point tel, sur cette droite, que le grand segment, par rapport au petit, soit analogique avec le rapport de la droite entière et du grand segment.

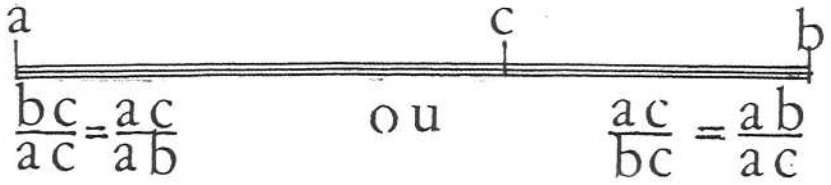
Les Ecoles de mystères des temples égyptiens assuraient bien cette science puisque tous les temples encore debout dans ce pays y sont intégralement liés. C'est donc de là qu'elle nous est venue.

La proportion est d'abord un rapport, une analogie. Euclide la définit comme l'équivalence de deux rapports. Platon, pour son compte, préférait parler de «Médiété », l'harmonie entre deux grandeurs. Les Pythagoriciens de Sicile en ont établi trois types importants que sont : la proportion arithmétique, la proportion géométrique et la proportion harmonique, mais tout était lié et il y avait une relation entre ces diverses sciences entre elles et d'autres comme l'astronomie.

Il est certain que Pythagore est l'inventeur de la gamme diatonique. La Tetraktis, avec sa progression 1, 2, 3, 4 représente les principaux accords musicaux, les longueurs des cordes vibrantes étant inversement proportionnelles à leurs fréquences. Aristote disait que l'harmonie était la grande loi de l'univers. La Tetraktis était vénérée parce qu'elle expliquait les lois de la musique, celle des Sphères divines et celle des humains.

En proportion géométrique, la section dorée a été utilisée dans les tracés régulateurs de tous les temples égyptiens puis de tous les temples grecs, d'un nombre important d'églises romanes, et de la totalité des cathédrales ogivales templières. Plus près de nous Le Corbusier a utilisé une nouvelle échelle de mesure, le Modulor, basée sur le Nombre d'Or, pour éviter les inconvénients du système décimal ou du pied-pouce.

Ne pas oublier que le Nombre d'Or se trouve dans la constitution de l'Homme, donc de la Nature : l'angle dit de Wiesner (69°) qui est celui d'une feuille d'arbre avec la tige qui la supporte est lié au Nombre d'Or.

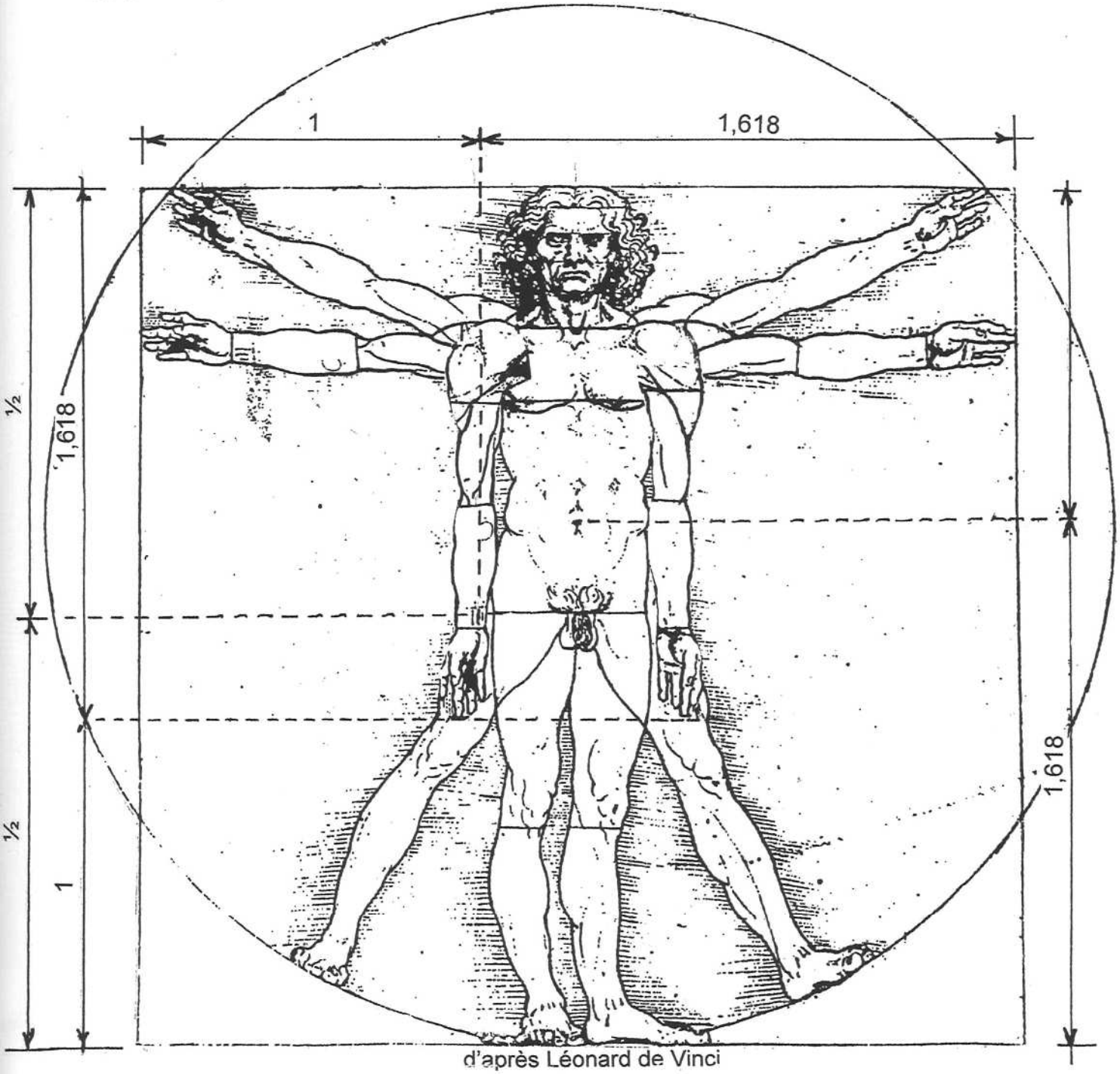


$$\frac{bc}{ac} = \frac{ac}{ab} \quad \text{ou} \quad \frac{ac}{bc} = \frac{ab}{ac}$$

$$\varnothing = 1{,}61803398875$$

$$\varnothing = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$$

$$\frac{ab}{ad} = \frac{ac}{ab} = 0{,}618 \qquad \frac{ad}{ab} = \frac{ab}{ac} = 1{,}618$$



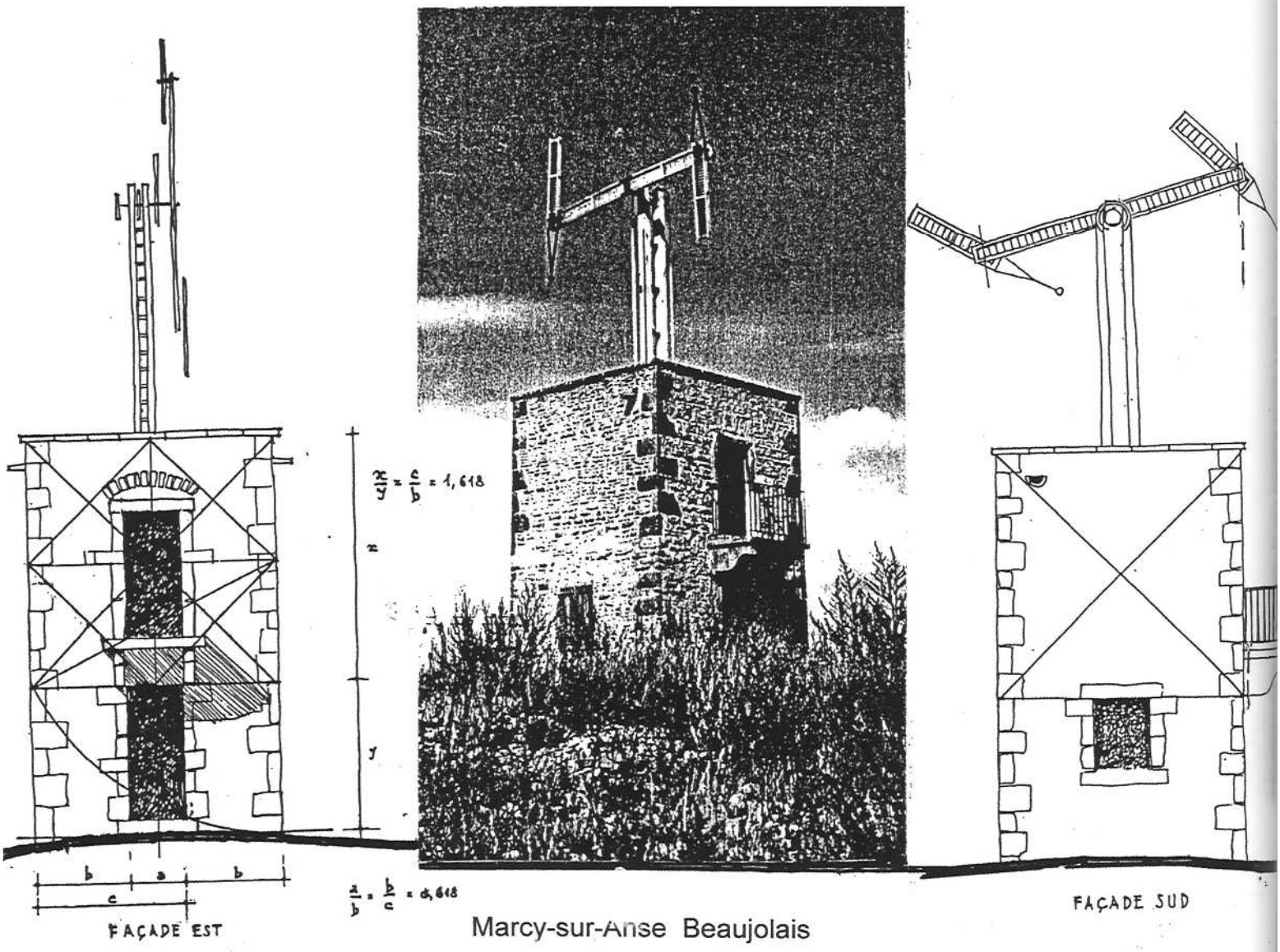
d'après Léonard de Vinci

UTILISATIONS PRATIQUES DU NOMBRE D'OR

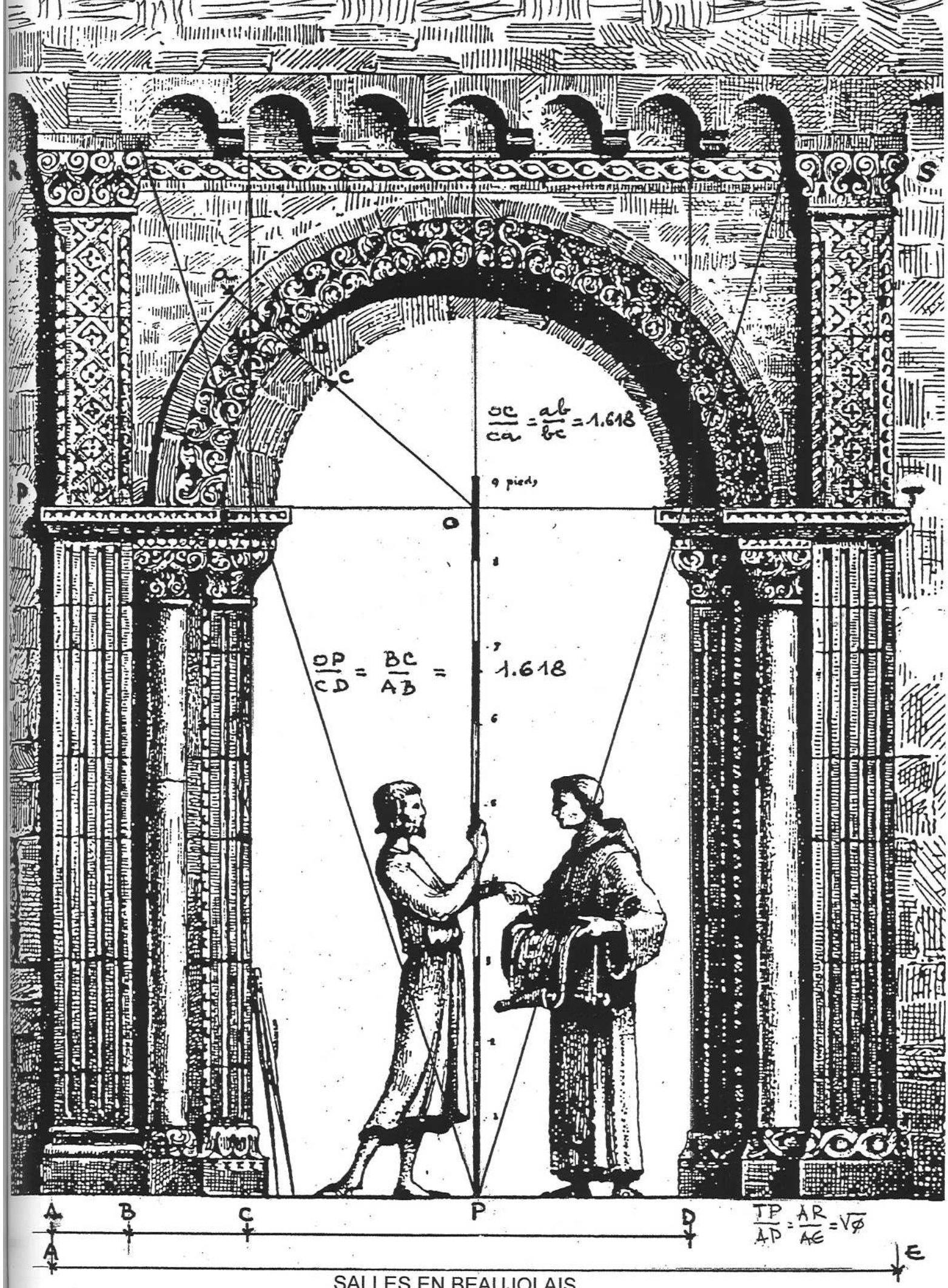
TÉLÉGRAPHE CHAPPE

Voilà ce que l'on peut faire de plus simple : un relais du télégraphe à l'époque 1830, étudié et construit par l'armée française, ce qui lui donnait toutes les chances d'être n'importe quoi. Heureusement, un modeste officier inconnu nous a laissé ce petit bijou. Nous pouvons constater que chaque façade est inscrite dans un rectangle d'Or. Dans ce rectangle, la partie basse est, à nouveau, un rectangle d'Or surmonté d'un carré déterminé par l'emplacement du linteau des portes et des fenêtres. La largeur même de ces portes et fenêtres détermine, à droite et à gauche, un nouveau carré et un nouveau rectangle doré, etc...

On pourrait penser que le hasard a présidé à l'édification de ce bien modeste édifice utilitaire. Ce n'est certainement pas le cas. Comment serait-il possible de donner, par hasard, des proportions dorées à des portes et fenêtres et de faire qu'en s'ouvrant les volets déterminent, à nouveau, un rectangle doré ? Merci à cet officier de nous montrer qu'il n'y a pas d'œuvre subalterne pour un artiste, car, à son époque, l'usage des tracés régulateurs était abandonné depuis deux cents ans. L'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris, est la dernière réalisation connue sur un tracé régulateur, en France.



Marcy-sur-Anse Beaujolais



SALLES EN BEAUJOLAIS

ÉGLISE SAINT-NIZIER DE LYON

Elle est située à l'emplacement où vécut la première communauté chrétienne de Lyon, au II° siècle, sous l'autorité de St Pothin.

Une première église, consacrée aux Saints Apôtres, recueillit la sainte dépouille mortelle de l'évêque Nizier, rendu célèbre par de nombreux miracles, et qui donna insensiblement son nom à l'édifice. Détruite ou tombée en ruines à plusieurs reprises, elle a été remplacée par l'église actuelle, qui date, pour l'essentiel, des XIV° et XV° siècles.

Le clocher nord est de 1454. C'est le plus simple. Le clocher sud, au contraire, de style ogival flamboyant, n'a été construit qu'au XIX° siècle.

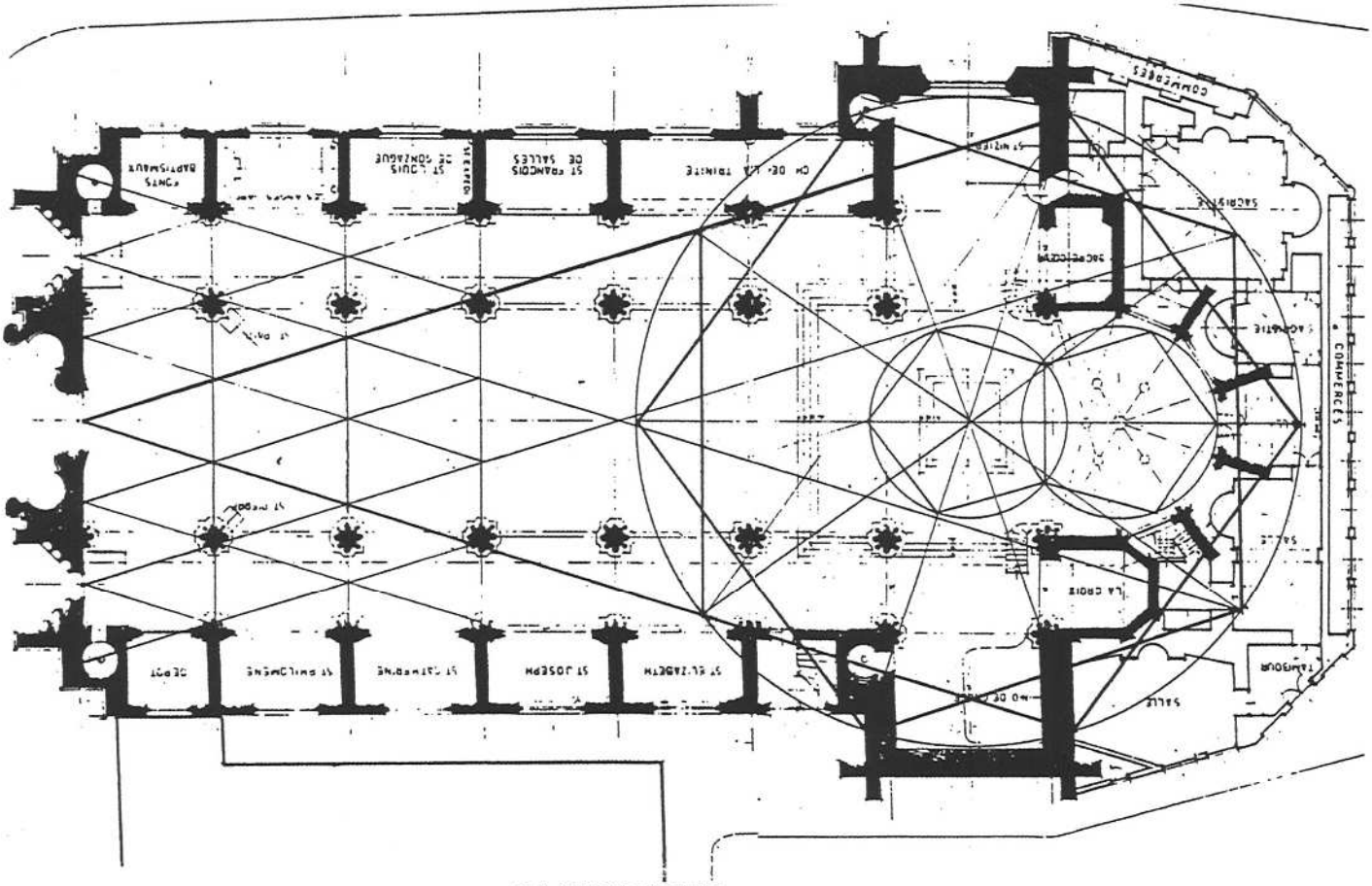
Une particularité bizarre, attribuée quelquefois à Philibert de l'Orme, et due en réalité à Jean Vallet, consiste en un portail classique d'ordre dorique, plaqué sur la façade d'assez malencontreuse façon, on se demande bien pourquoi. Ce portail, qui est intéressant en lui-même, n'a rien à voir avec le reste. Construit en 1579, sur un bon tracé régulateur, il fait la démonstration que l'aide du Nombre d'Or ne suffit pas pour réaliser une œuvre admirable : il faut savoir s'en servir.

C'est pourquoi nous considérons ici l'église dans son ensemble, sans nous occuper du portail qui ne s'intègre pas au tracé global initial. Immédiatement, nous remarquons, sans effort, l'utilisation d'un tracé régulateur identique en plan et en élévation. C'est la règle élémentaire de ce travail.

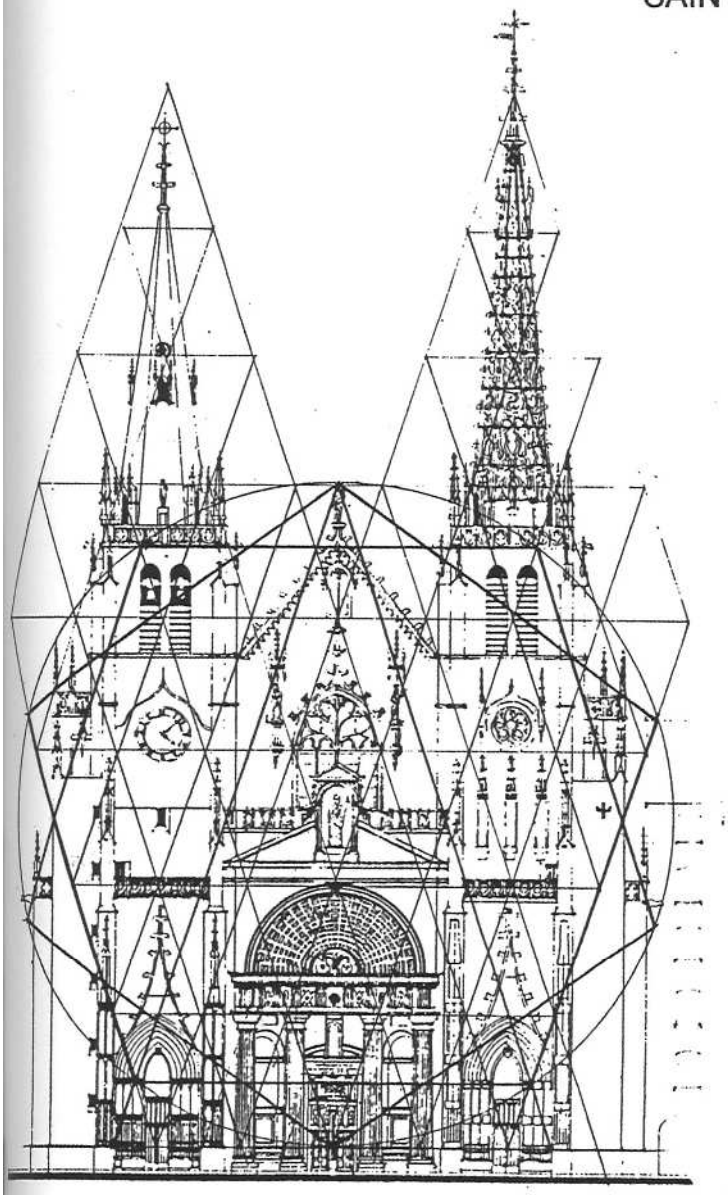
Le merveilleux architecte qu'était Palladio nous a laissé les consignes suivantes : « Avant de commencer à bâtir, il faudra considérer soigneusement chaque partie du plan et de l'élévation de l'édifice à construire. Vitruve enseigne de prendre garde à trois choses sans lesquelles une construction ne peut être estimée digne d'éloges : ce sont l'utilité ou commodité, la durée et la beauté....La beauté résultera de la forme et de la correspondance du tout aux parties entre elles, et de celles-ci au tout, de sorte que l'édifice apparaisse comme un corps entier et bien fini dans lequel chaque membre convient aux autres et où tous les membres sont nécessaires à ce que l'on a voulu faire. »

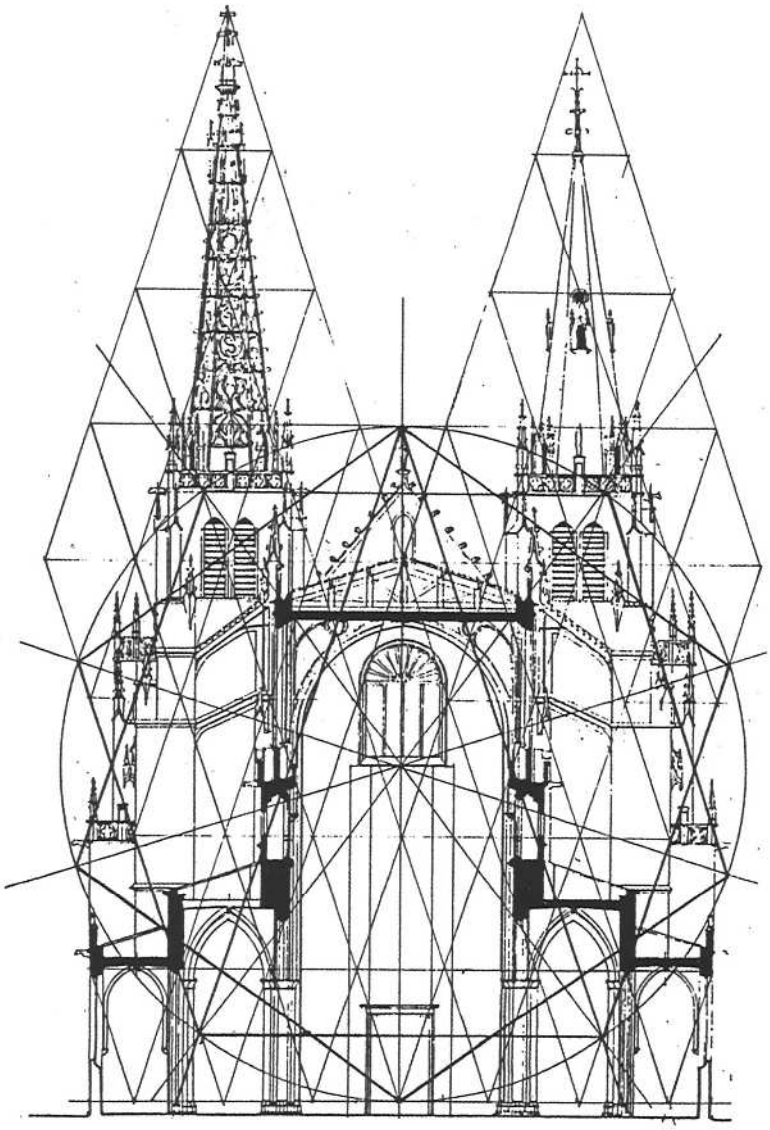
C'est très exactement ce qui se passe ici : en entrant dans cette église nous ressentons un bien-être assez particulier dû au fait que tous les détails de l'architecture s'intègrent parfaitement dans un plan d'ensemble précis.

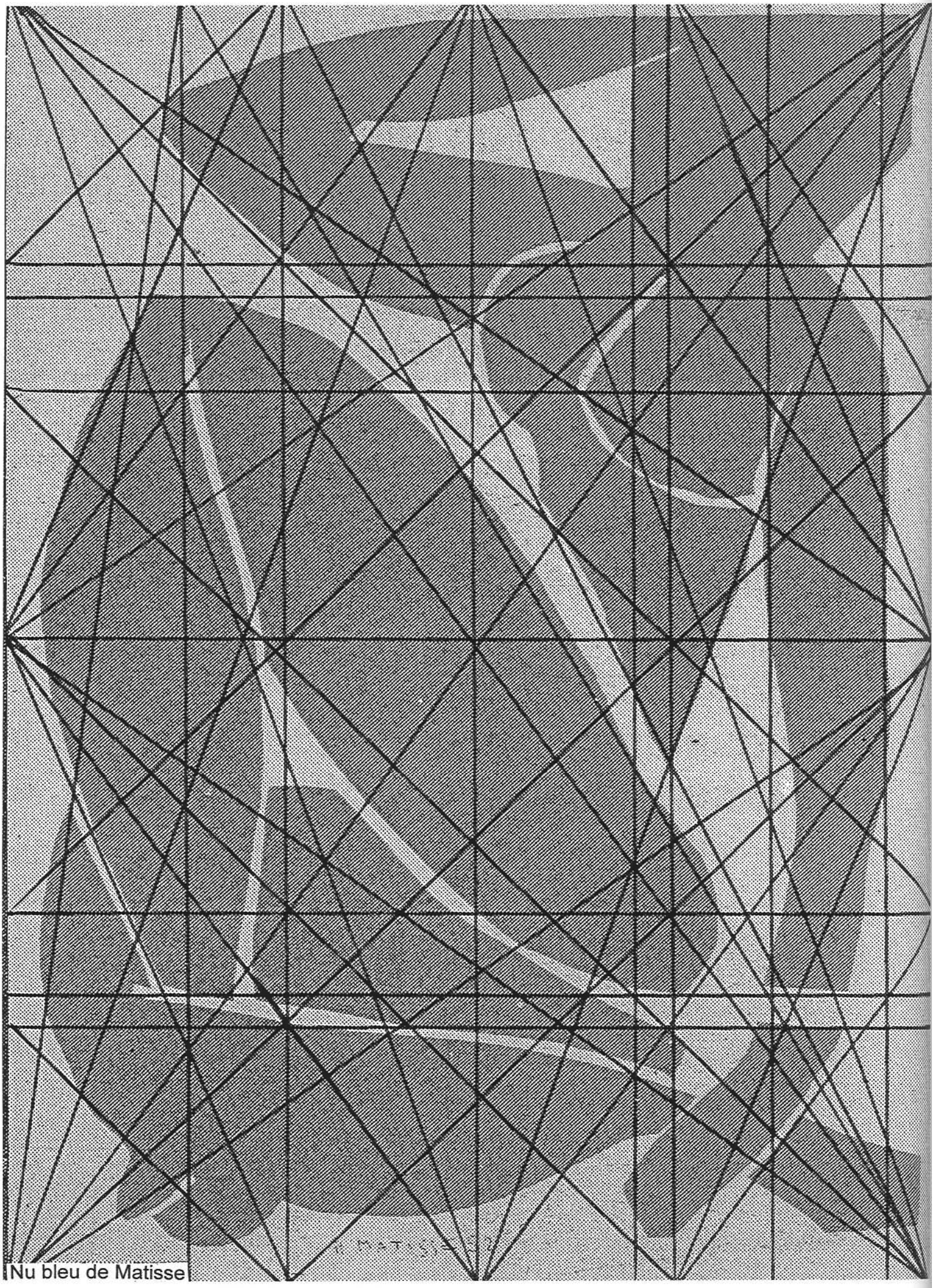
Le tracé régulateur est probablement parti d'un cercle de base tracé au sol et divisé en cinq parties. Le pentagone ainsi inscrit dans le cercle détermine des triangles secondaires dont les côtés sont directement dans le rapport du nombre d'or, le grand côté, par rapport au petit égale 1,618. En plan, la première chose qui nous frappe est la liaison directe entre le pentagone inscrit et la porte d'entrée de la grande nef. Les triangles dérivés fournissent les axes des portes latérales et l'entr'axe des piliers de la nef. Comme il est d'usage dans l'art ogival, le tracé de l'élévation part du haut de la plinthe et non pas du sol. La hauteur de la nef ou celle des clochers est donnée par des triangles homothétiques dont la base est fonction de l'entr'axe des portes. Le dessin se suffit à lui-même.



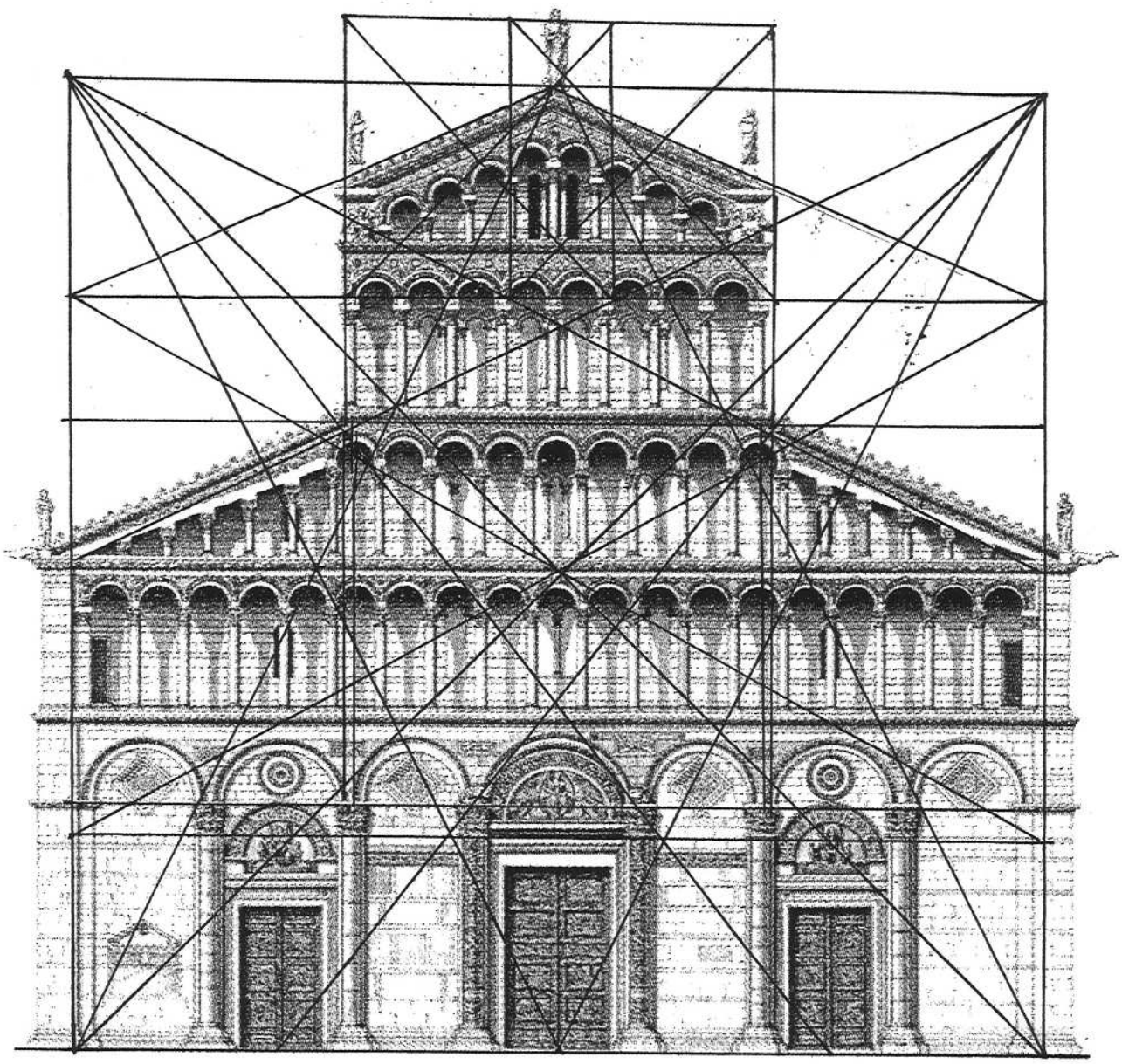
SAINT-NIZIER







Nu bleu de Matisse



La Cathédrale de PISA

La CA' d' ORO de Venise – Décomposition Harmonique

ABBAYE DE SÉNANQUE

LES CARRÉS MAGIQUES

En l'an 79 de notre ère, la ville de Pompéi a été engloutie sous les cendres du Vésuve. On y a trouvé, gravé dans la pierre, un curieux carré, probablement plus ancien encore et qui a suscité bien des commentaires.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Peu nous importe son sens exact mais il nous montre que ce jeu nous vient au moins de l'ère précédente. Il consiste à placer dans les cases d'un damier des chiffres ou des lettres de telle façon que les chiffres aient une somme identique dans tous les sens et que les lettres aient une signification globale.

Les carrés magiques de lettres sont très difficiles à exécuter ; c'est pourquoi on en voit très peu. En revanche les carrés de chiffres sont plus fréquents car ils obéissent à des règles mathématiques relativement simples à appliquer.

Le premier carré magique apparu en Europe, en 1514, est l'œuvre du peintre-graveur Albrecht Dürer, élève de Luca Pacioli, le moine auteur de « La Divine Proportion », qui l'initia aux enseignements de Pythagore et de Platon et lui fit découvrir les bienfaits du Nombre d'Or. Dürer s'amusa donc, dans sa planche « Melancolia », sur fond de tracé régulateur lié au pentagone étoilé, à nous présenter un carré magique dont la somme des nombres donne son âge de l'époque, (34 ans) et la date à laquelle il a été fait : 1514.

Vingt ans plus tard, Cornelius Agrippa, théologien, mage, alchimiste et médecin, publia une série de carrés magiques consacrés aux différentes planètes du système solaire dans son livre « La Philosophie Occulte ». Paracelse, Tycho-Brahé, le bysantin Moschopoulos et quelques autres personnages célèbres se sont intéressés aussi aux carrés magiques et ont expliqué comment les réaliser.

Parallèlement, les Chinois connaissaient les carrés magiques depuis deux cents ans environ avant notre ère. Ils ont, essentiellement, utilisé le carré magique de dimension trois et parlé du Yin et du Yang, là où Pythagore usait des mots Pair et Impair.

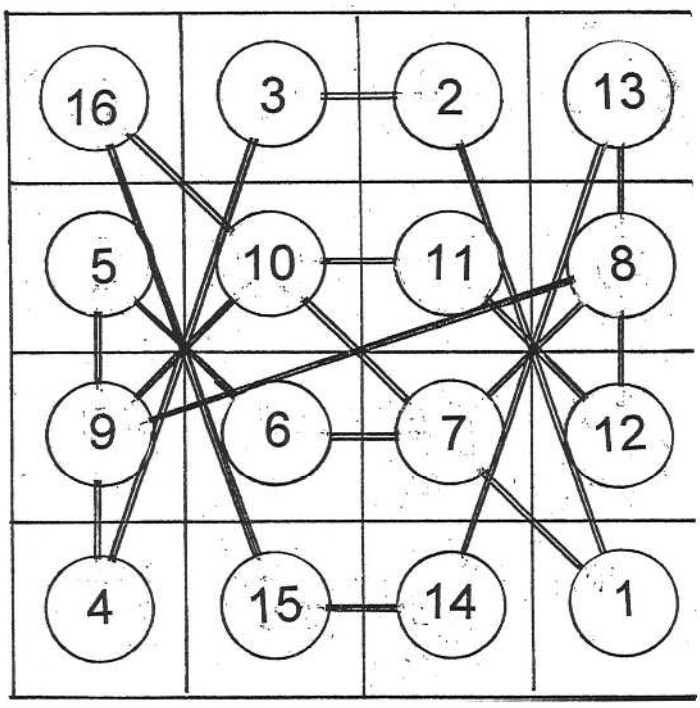
Depuis la Renaissance et jusqu'à nos jours un grand nombre de mathématiciens se sont intéressés aux carrés magiques qui seraient des modèles analogiques de la complexité des choses et de leur harmonie, en même temps que des talismans. Je suis surpris que des auteurs importants comme le docteur Encausse (Papus) ou le prince Matila Ghyka aient peu abordé ce sujet dans leurs différentes œuvres.

J'ai, dernièrement' été encore bien plus surpris de découvrir des carrés magiques intégrés aux fresques murales du temple de Shalu, au Tibet, près de Lhassa. Ce temple date du IX° siècle mais je ne saurais dire l'âge de ces fresques. Il est certain que ce Tibet, fermé au reste du monde jusqu'à la dernière guerre, a vécu en autarcie pendant des siècles mais n'est pas, pour autant, resté dans l'ignorance. Les monastères y étaient aussi des universités. Il est renversant d'y découvrir des carrés magiques de quinze ou dix-huit colonnes ! Le fait qu'ils soient sur les murs, à l'air libre, rappelle la manière d'enseigner de Pythagore.

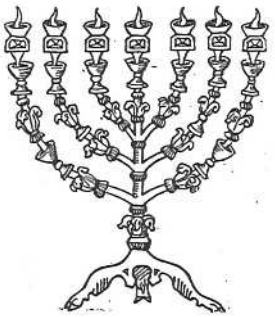
LE CARRÉ d'Albrecht DŰRER

Sous le carré magique, l'ange de la philosophie, compas en main, contemple, l'air dubitatif, la pierre cubique, la sphère, l'équerre et la balance.. C'est la « Mélancolie »

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1



2	9	4
7	5	3
6	1	8



Carré magique de **Saturne**

La somme des nombres = 15
Le total des nombres = 45
Nombre de cases = 9
Nombres attribués : 9 - 15 – 45
Somme numérologique = 9

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

Carré magique de **Jupiter**

Nombre de cases = 16
Somme des nombres en ligne = 34
Somme totale = 136
Somme numérologique = 10

14	10	1	22	18
20	11	7	3	24
21	17	13	9	5
2	23	19	15	6
8	4	25	16	12

Carré de **Mars**

Nombre de cases = 25
Somme en ligne = 65
Somme totale = 325
Somme numérologique = 10

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

Carré du **Soleil**

Nombre de cases = 36
Somme en ligne = 111
Somme totale = 666
Somme numérologique = 9

CARRÉS MAGIQUES DE CORPS CÉLESTES

Cornélius Agrippa

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

Carré magique de **Vénus**

Nombre de cases = 49
Somme en ligne = 175
Somme totale = 1225
Somme numérologique = 10

8	58	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	46	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

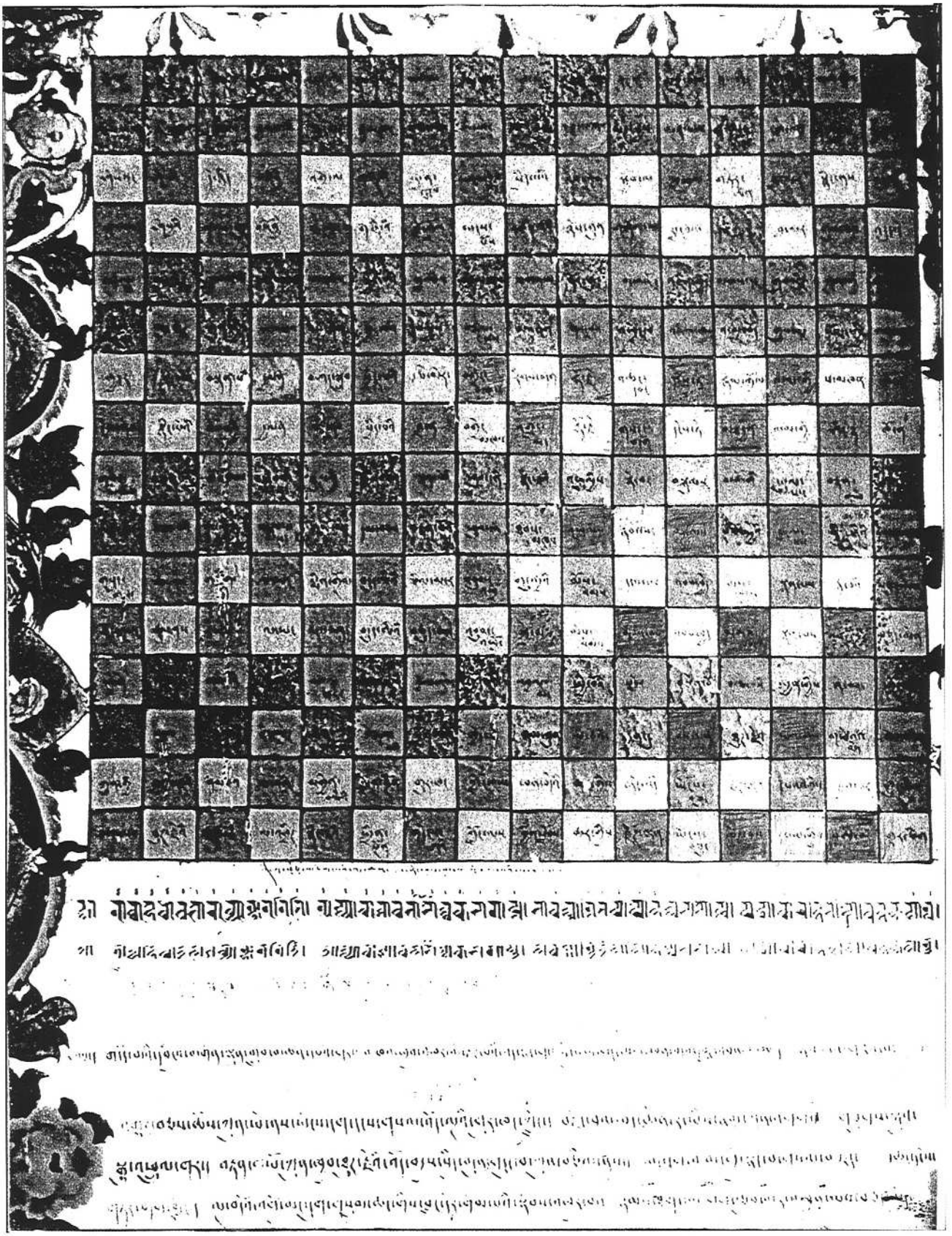
Carré de **Mercure**

Nombre de cases = 64
Somme en ligne = 260
Somme totale = 2080
Somme numérologique = 10

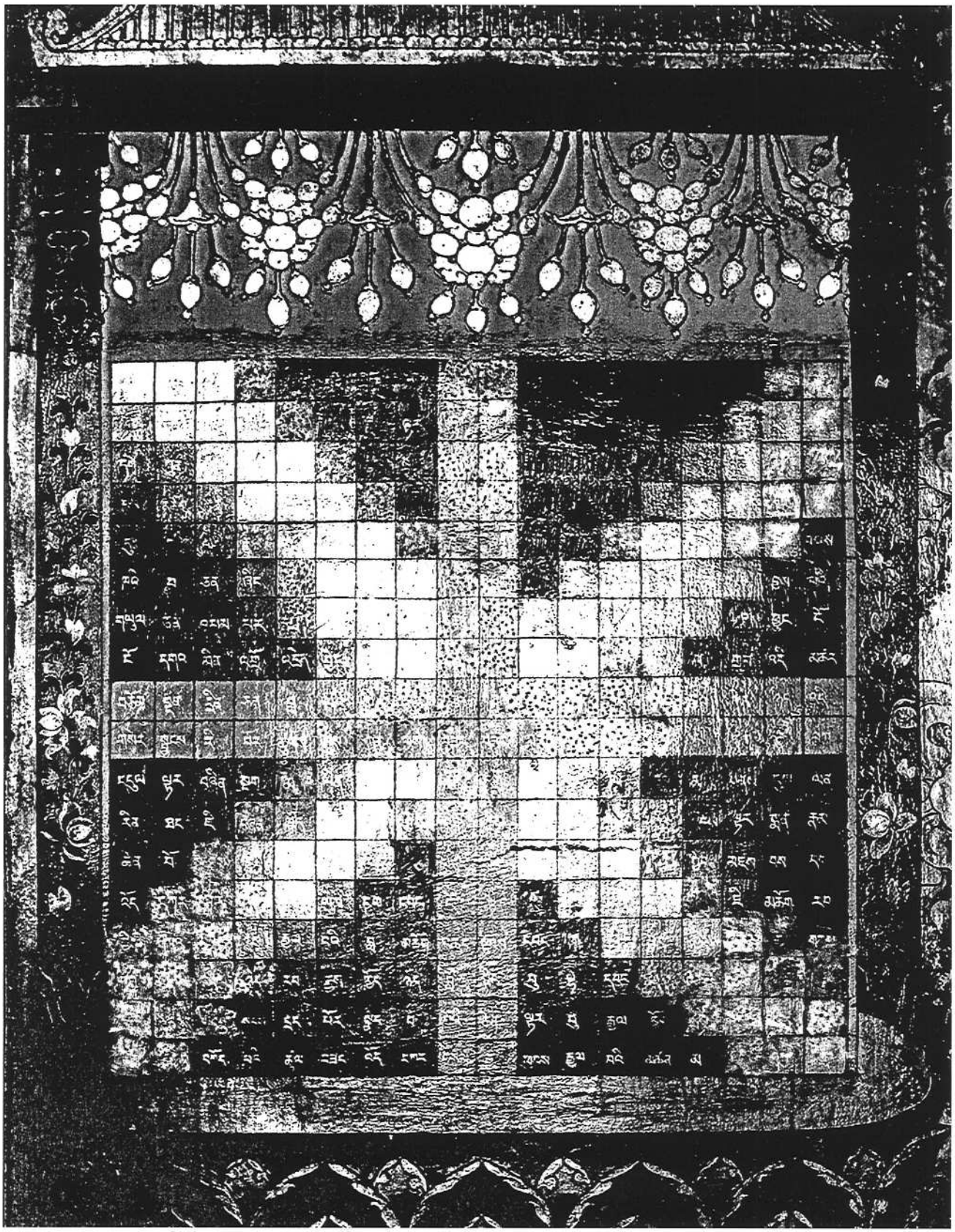
37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Carré magique de la **Lune**

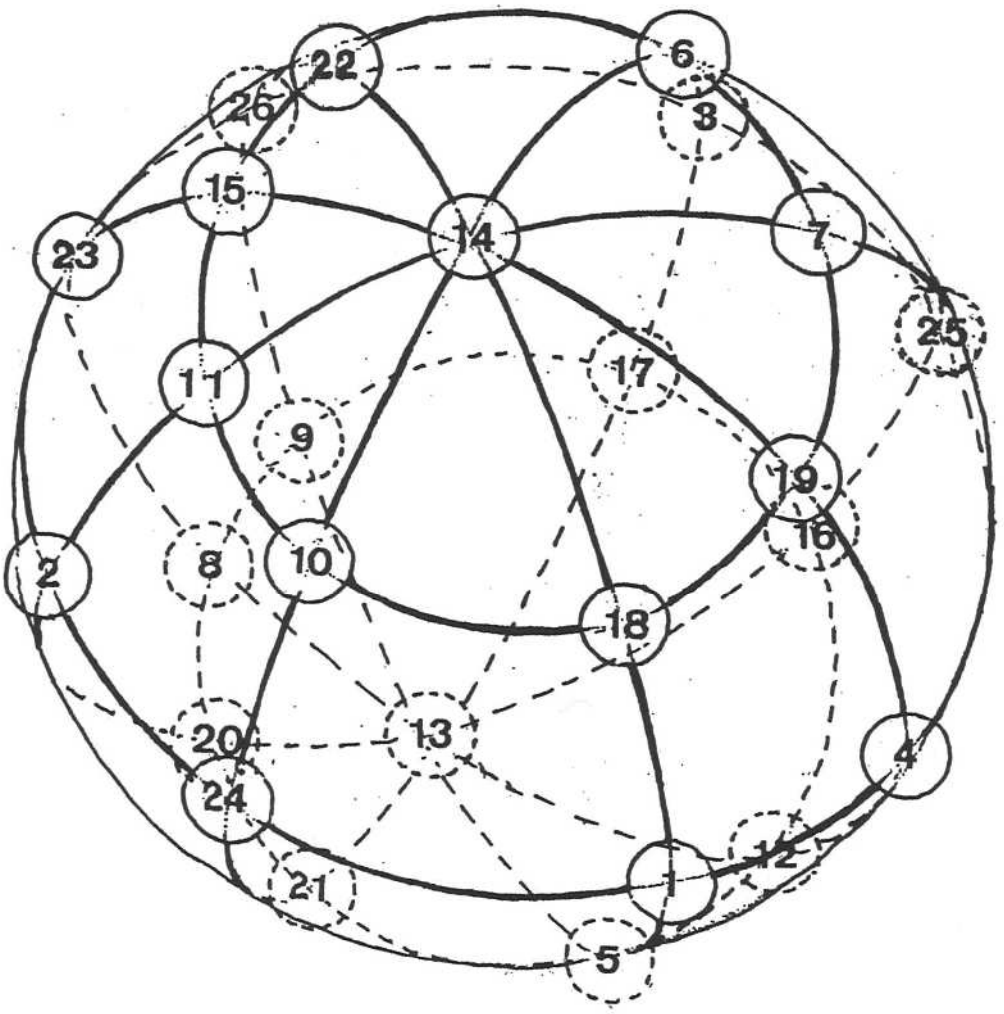
Nombre de cases = 81
Somme en ligne = 369
Somme totale = 3321
Somme numérologique = 9



carré magique tibétain de 16 x 16 cases



carré magique tibétain de 18 x 18 cases



LA SPHÈRE MAGIQUE DE LA TERRE

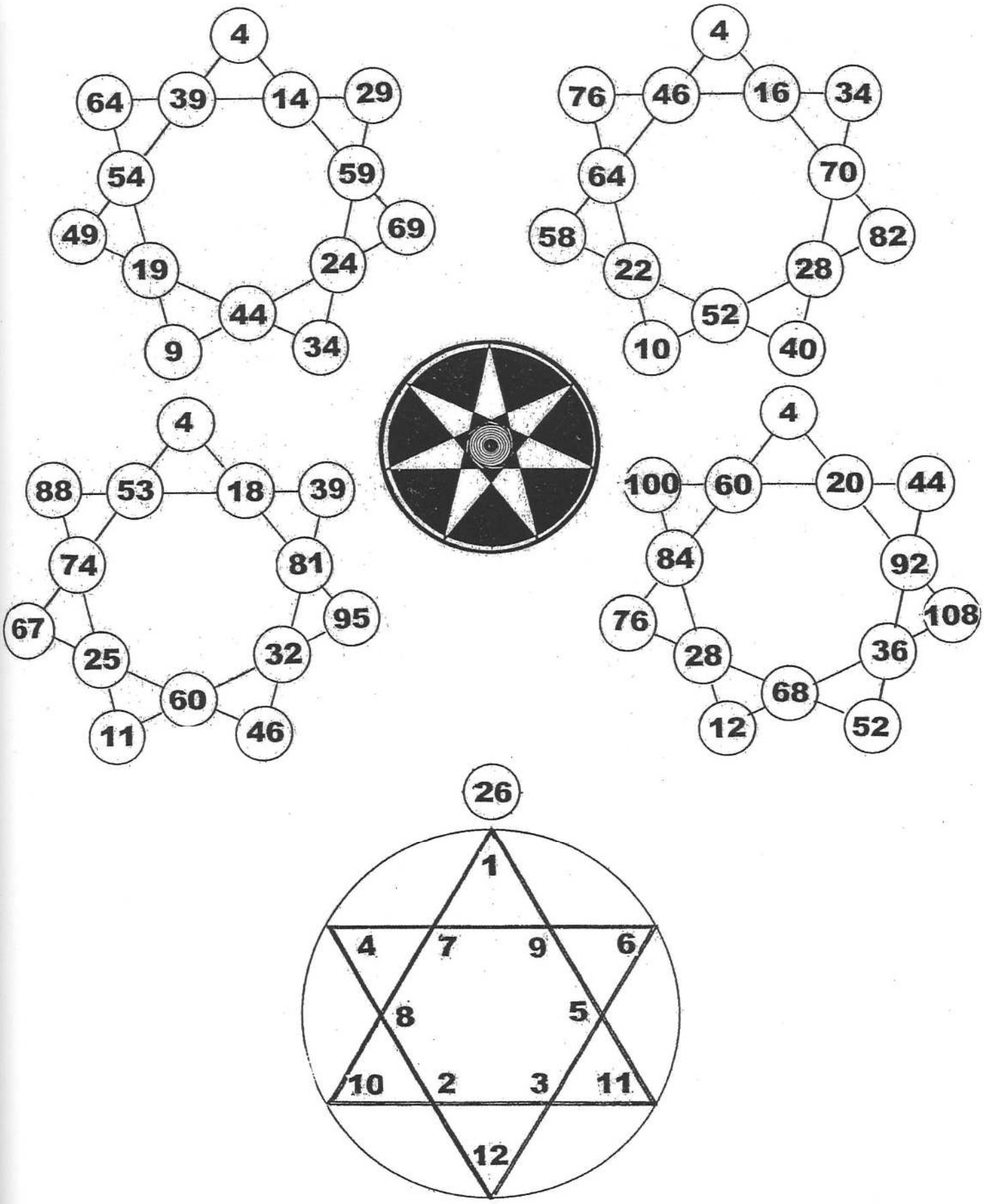
1	24	2	23	26	3	25	4	108
26	3	25	4	1	24	2	23	108

5	21	20	8	9	17	16	12	108
22	6	7	19	18	10	11	15	108

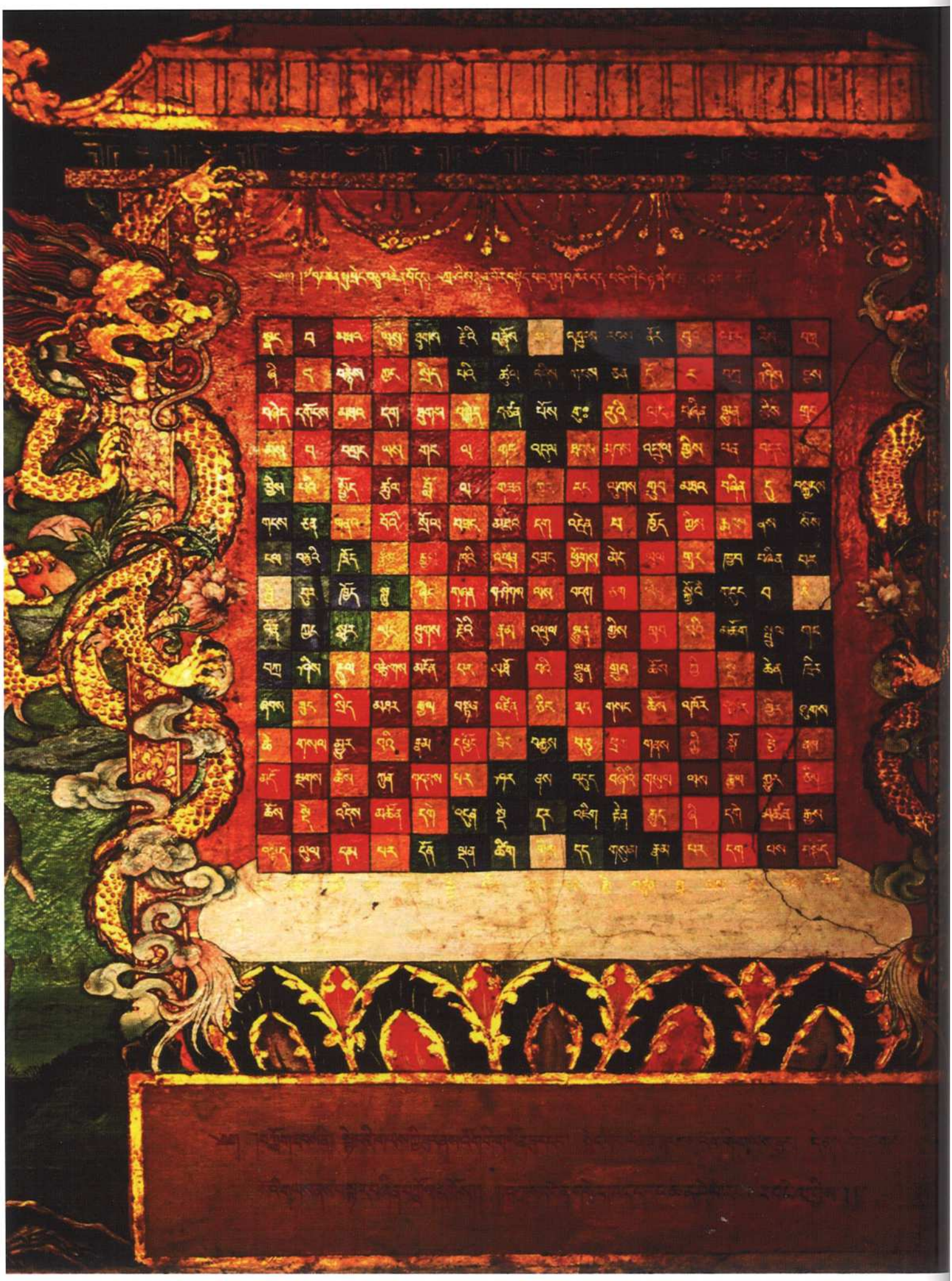
13	20	2	11	14	7	25	16	108
14	7	25	16	13	20	2	11	108

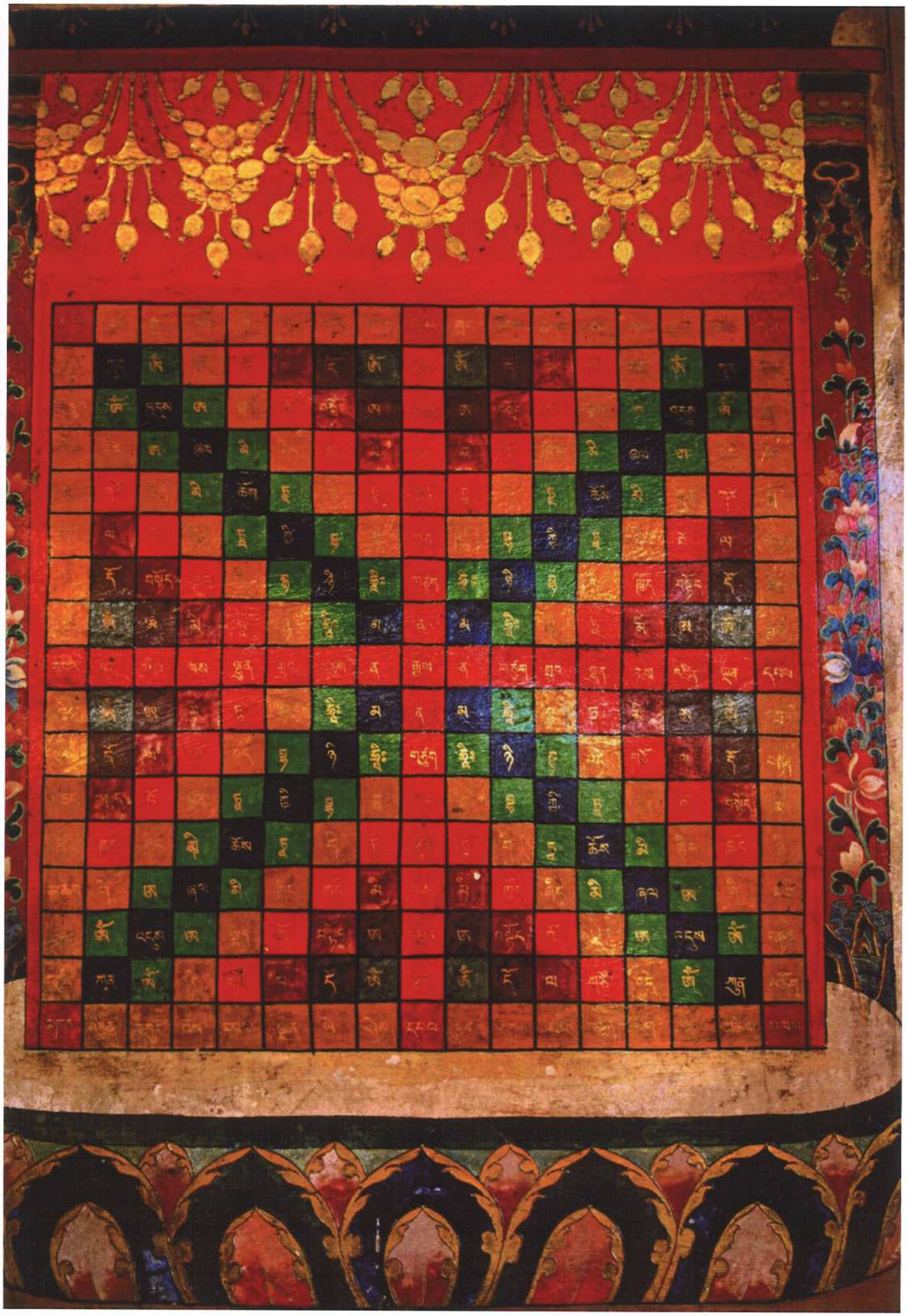
9	17	16	12	5	21	20	8	108
18	10	11	15	22	6	7	19	108

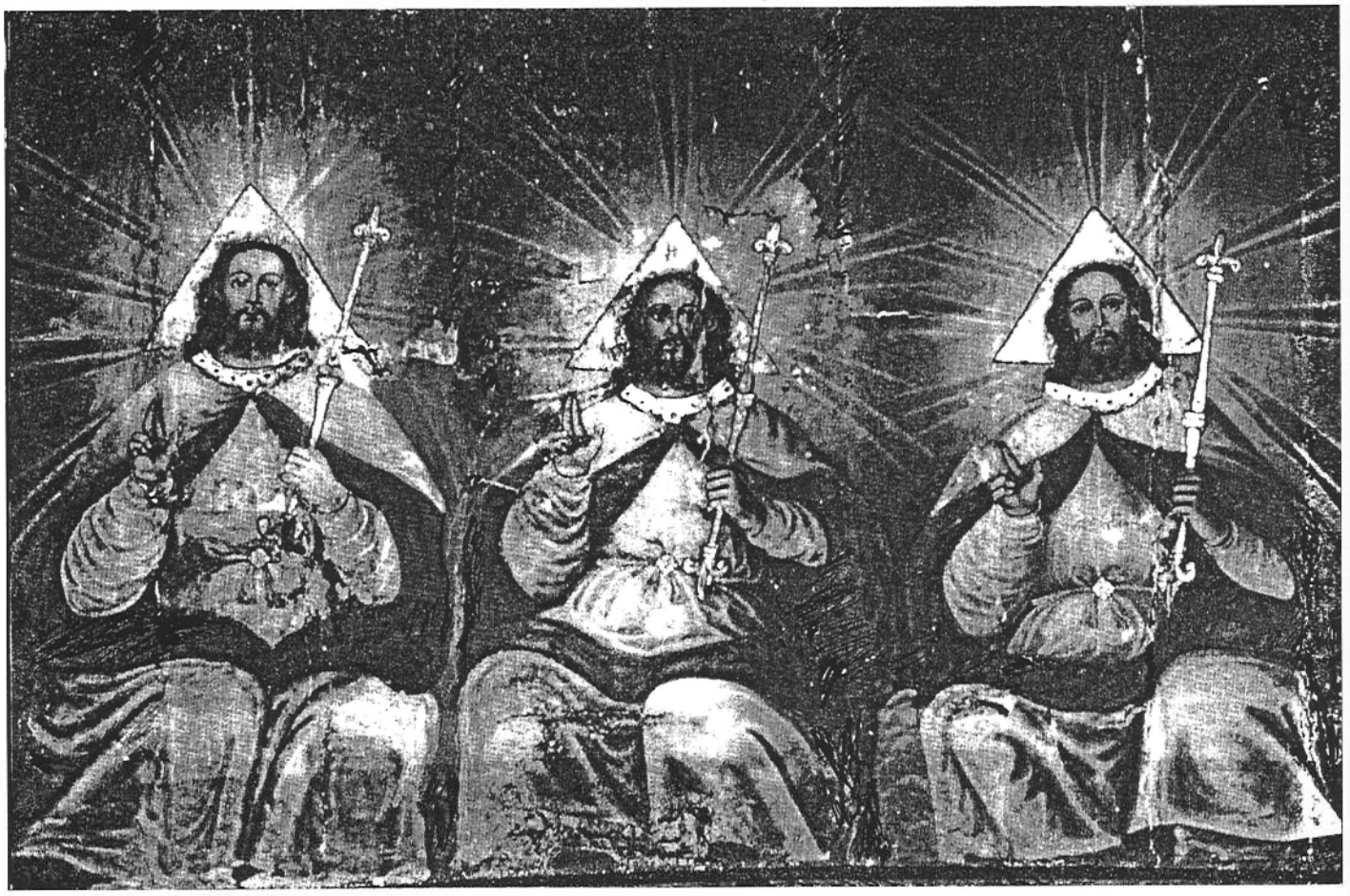
108 108 108 108 108 108 108 108



DIFFÉRENTS TYPES D'ÉTOILES MAGIQUES





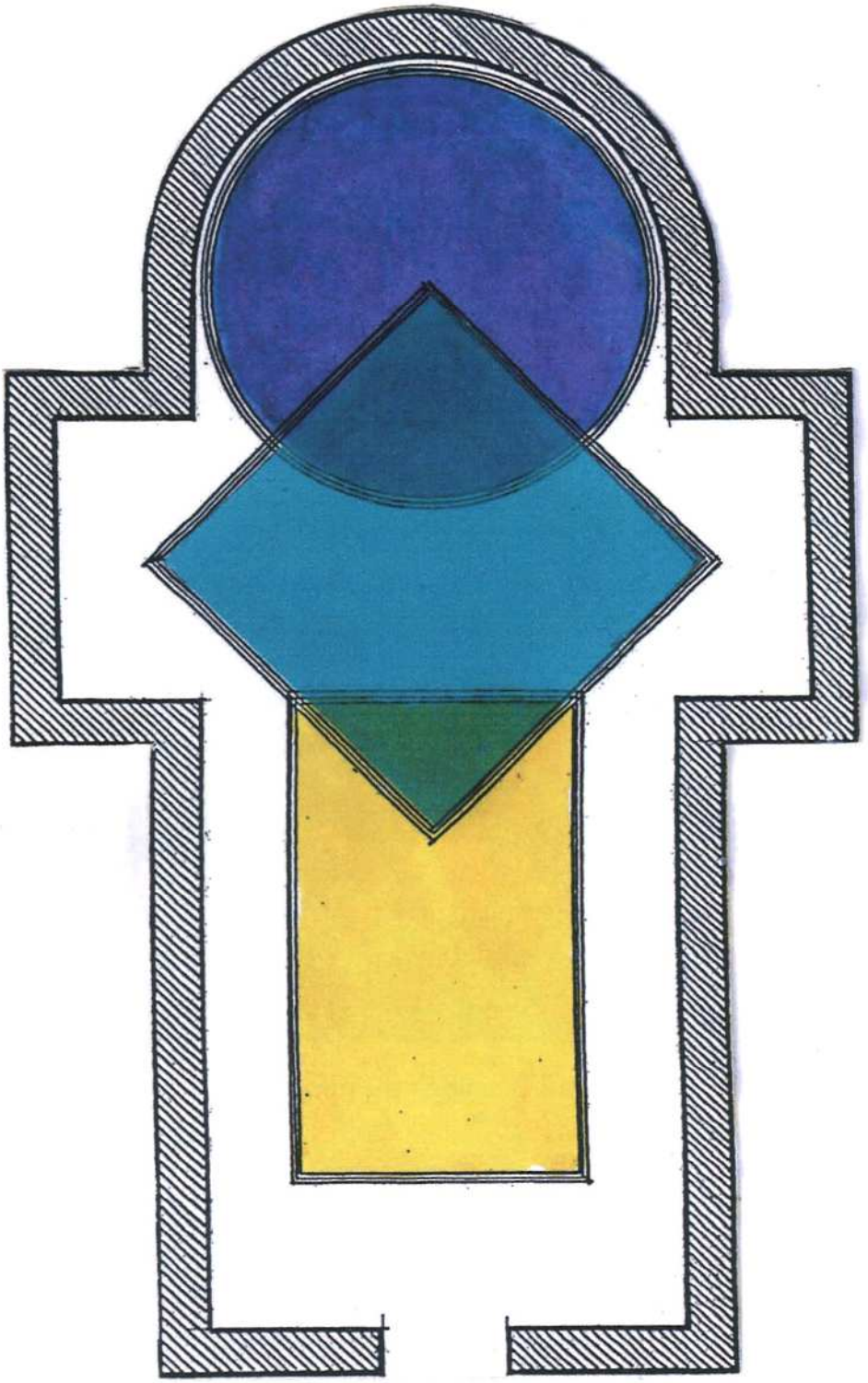


Fresque sur un mur de l'église d'Azangaro (Pérou)

Chapitre IV

L' ÉNERGIE TRINITAIRE

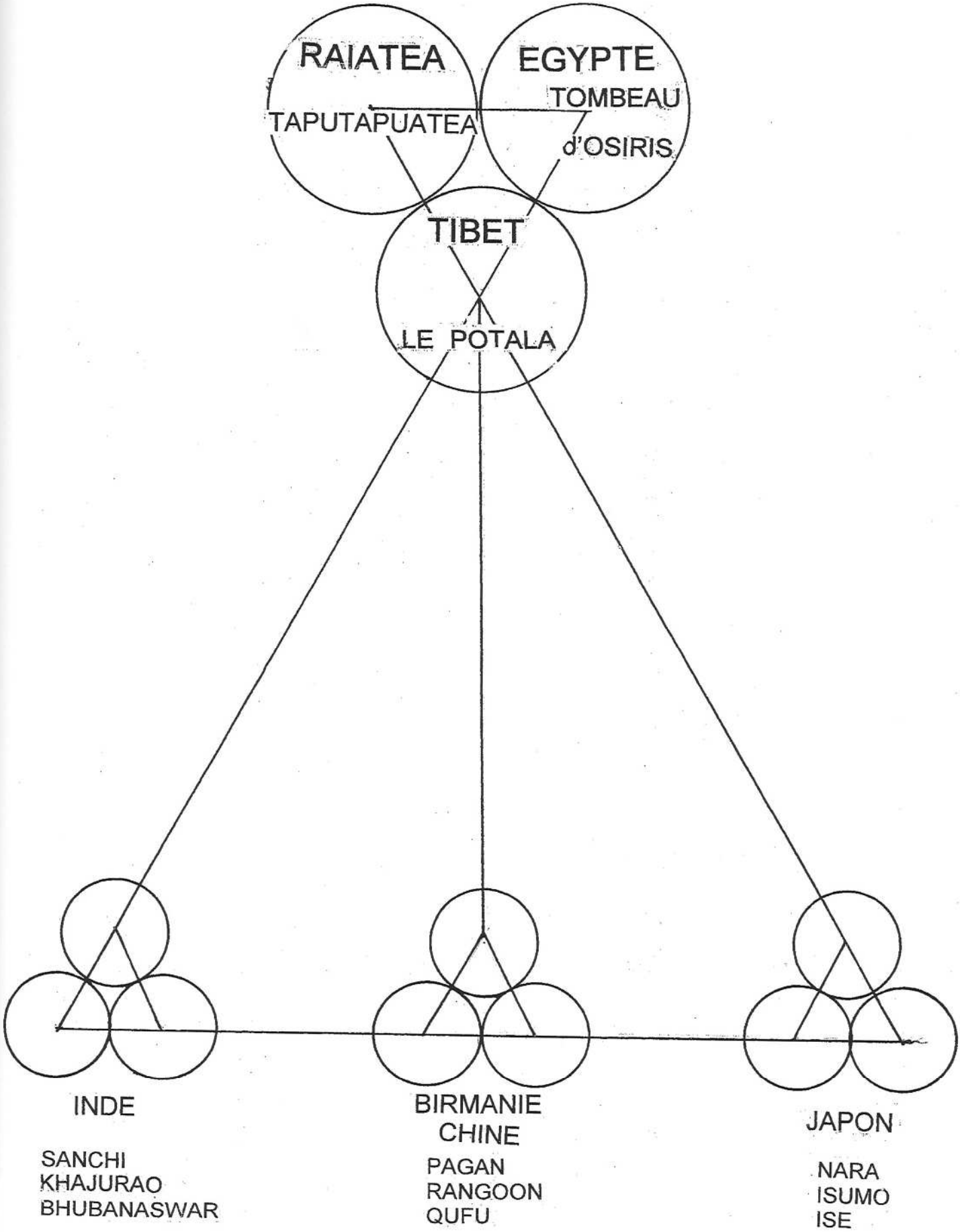
LES TROIS PLANS DE LA CONSCIENCE
LES TROIS ÉNERGIES

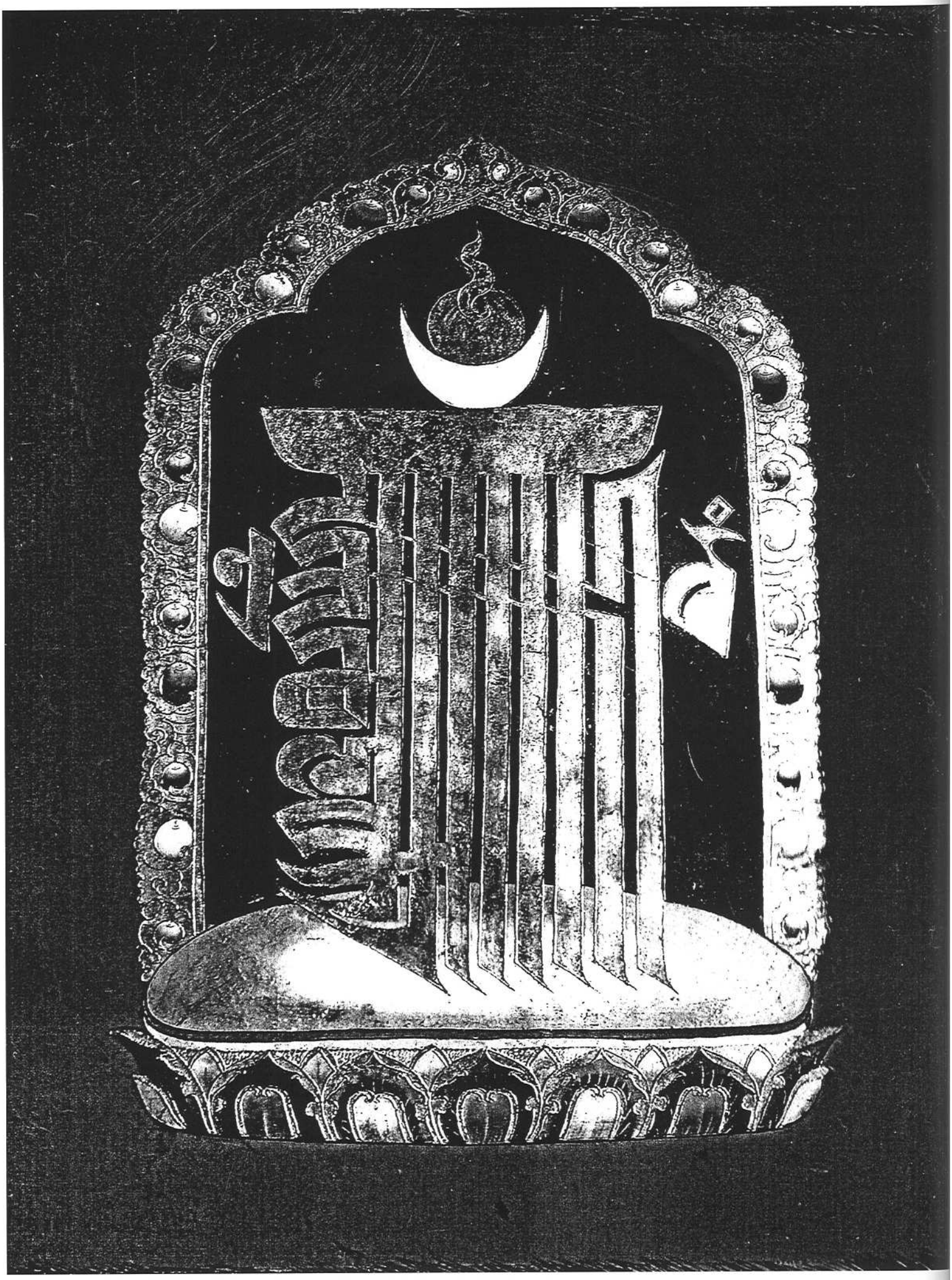


Bleu Indigo :	Energie d'Osiris – Énergie Christique
Jaune Orangé :	Énergie d'Isis – Énergie Mariale
Vert :	Énergie d'Horus – Énergie d'Akhénaton – Énergie Templière

LES RÉSEAUX DE L'ÉNERGIE PRIMORDIALE

LA TRINITÉ DE BASE

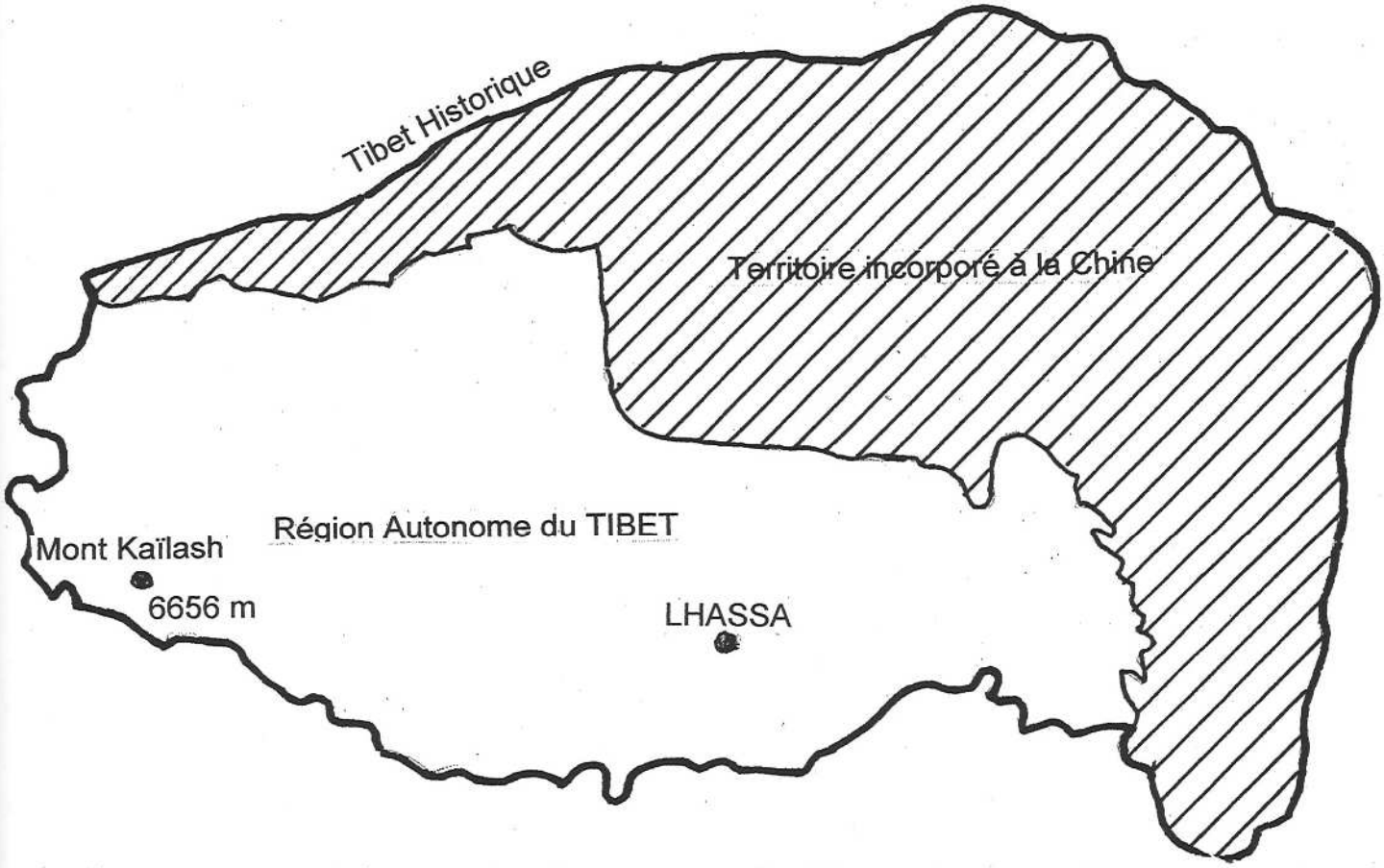




LE TIBET

Du temps de son indépendance, le Tibet était grand comme la forêt amazonienne, comme sept fois la France. En 1949, Mao Zedong a décidé de le « libérer » et l'a fait envahir par ses troupes qui n'ont trouvé aucune résistance. Le résultat est qu'aujourd'hui plus de la moitié de la surface du pays a été, par morceaux, rattachée à quatre provinces différentes de la Chine et que la région dite autonome subit une occupation militaire extrêmement dure (plus dure encore que l'occupation allemande en France durant la dernière guerre).

La création de bonnes routes, d'une ligne de chemin de fer, d'une gare gigantesque à Lhassa, d'un aéroport, facilite la venue, tous les jours, de nouveaux colons chinois pour lesquels il se construit des milliers de maisons. La population chinoise, au Tibet, est devenue deux fois plus nombreuse que la tibétaine.

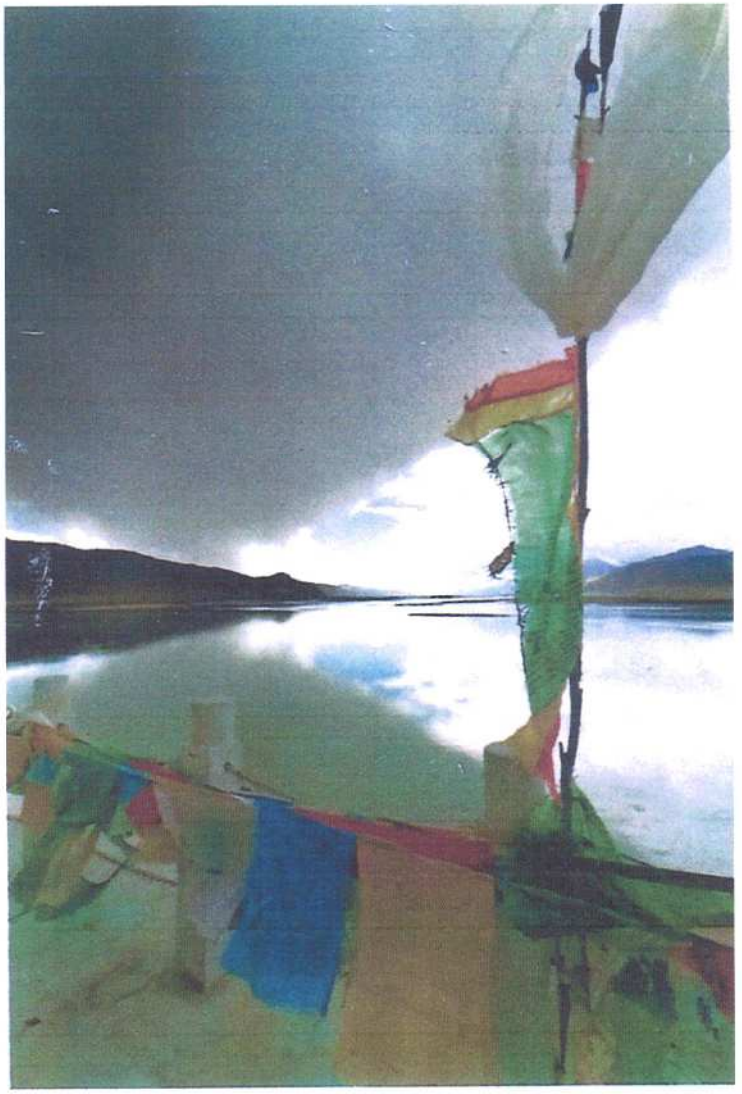


Pourquoi ce génocide ? parce que, d'une part, le Tibet est à la source des plus grands fleuves d'Asie, qui alimentent la moitié de la population mondiale, et, aussi, parce que le Tibet est très riche en minerais déjà exploités depuis longtemps mais à petite échelle : Or, cuivre, plomb, zinc, uranium, mais surtout parce qu'il possède la plus grosse masse de lithium exploitable sur Terre. Jusque là le lithium était modérément utilisé mais, depuis quelques années, il y a une demande énorme de ce métal nécessaire à la fabrication de tous nos appareils de communication (piles, ordinateurs, téléphones, jeux). Possédant le Tibet (en Chine les terrains appartiennent à l'Etat) la Chine sera maîtresse de l'Eau en Asie et carrément maîtresse de l'industrie mondiale.

L'année 1959, celle de la chute du Tibet, aura marqué la fin d'une époque. Pendant les dix années précédentes, d'occupation chinoise et de génocide systématique, un million d'habitants, sur les six millions que comptait le pays, aura trouvé la mort dans des conditions atroces. Bien entendu ce sont les maîtres spirituels et les moines qui ont été les premiers visés car l'objectif des communistes chinois était de faire disparaître toute trace de religion. Pour la plupart, les six mille cinq cents monastères ont été détruits jusqu'aux fondements.

Parallèlement, les vastes forêts qui couvraient certaines portions du territoire ont été abattues, et la faune qui y trouvait refuge a disparu. Même les rivières ont été polluées par les déchets nucléaires.

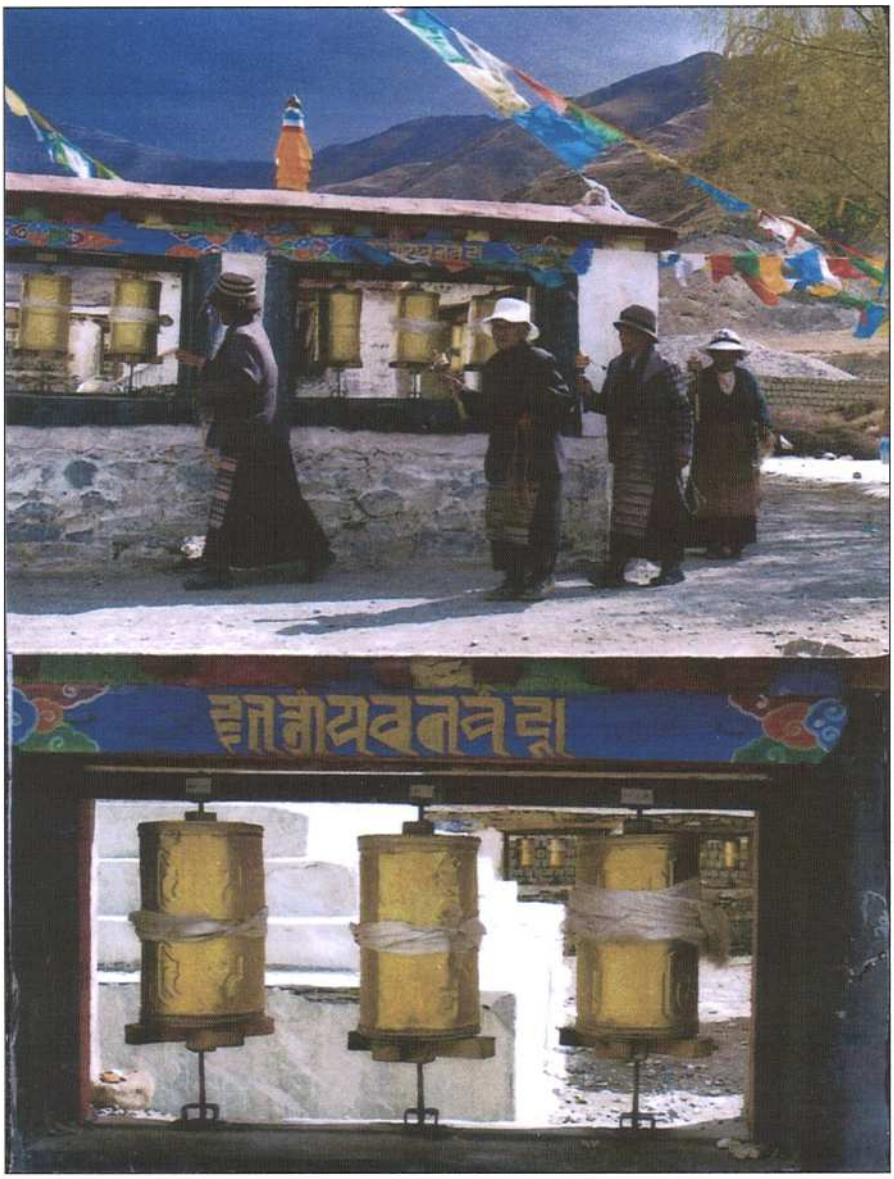
C'est au moment même où l'Occident commençait à s'ouvrir à la sagesse bouddhiste et où les enseignements les plus précieux, préservés par la solitude des montagnes, commençaient à être transmis à l'humanité, que le Tibet a été détruit.



L'invasion du Tibet par les Chinois rappelle étrangement l'invasion du Mexique et du Pérou par les ruffians espagnols. Des troupes de brigands incultes détruisent des civilisations beaucoup plus évoluées que la leur pour s'emparer de leurs richesses matérielles et affermir leur puissance brutale face aux autres populations...

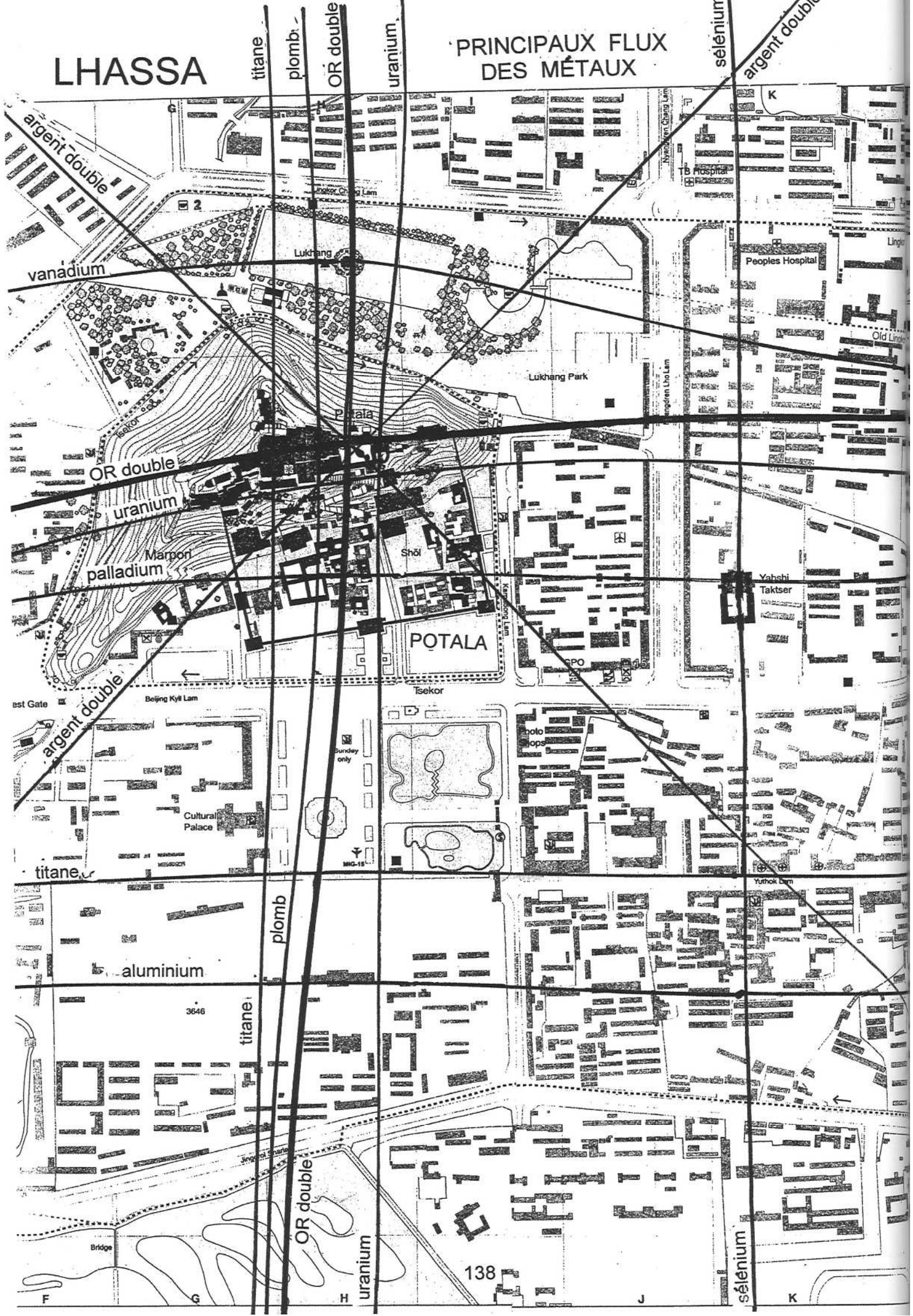
Pendant des siècles, à cause de ses barrières montagneuses et ses sommets infranchissables, à une altitude où il faut plusieurs générations pour s'accoutumer au manque d'oxygène, les tibétains ont vécu dans l'isolement le plus complet. Les nomades allaient où ils voulaient et les autres étaient soumis aux règles d'une théocratie bouddhiste, donc non violente, et beaucoup plus scientifique que nous ne le pensions.

Aujourd'hui le peuple tibétain n'est plus qu'une des minorités de l'Empire Chinois et n'a aucune chance de retrouver sa liberté. Nos arrière-petits enfants en parleront comme nous parlons, nous-mêmes, des Aztèques

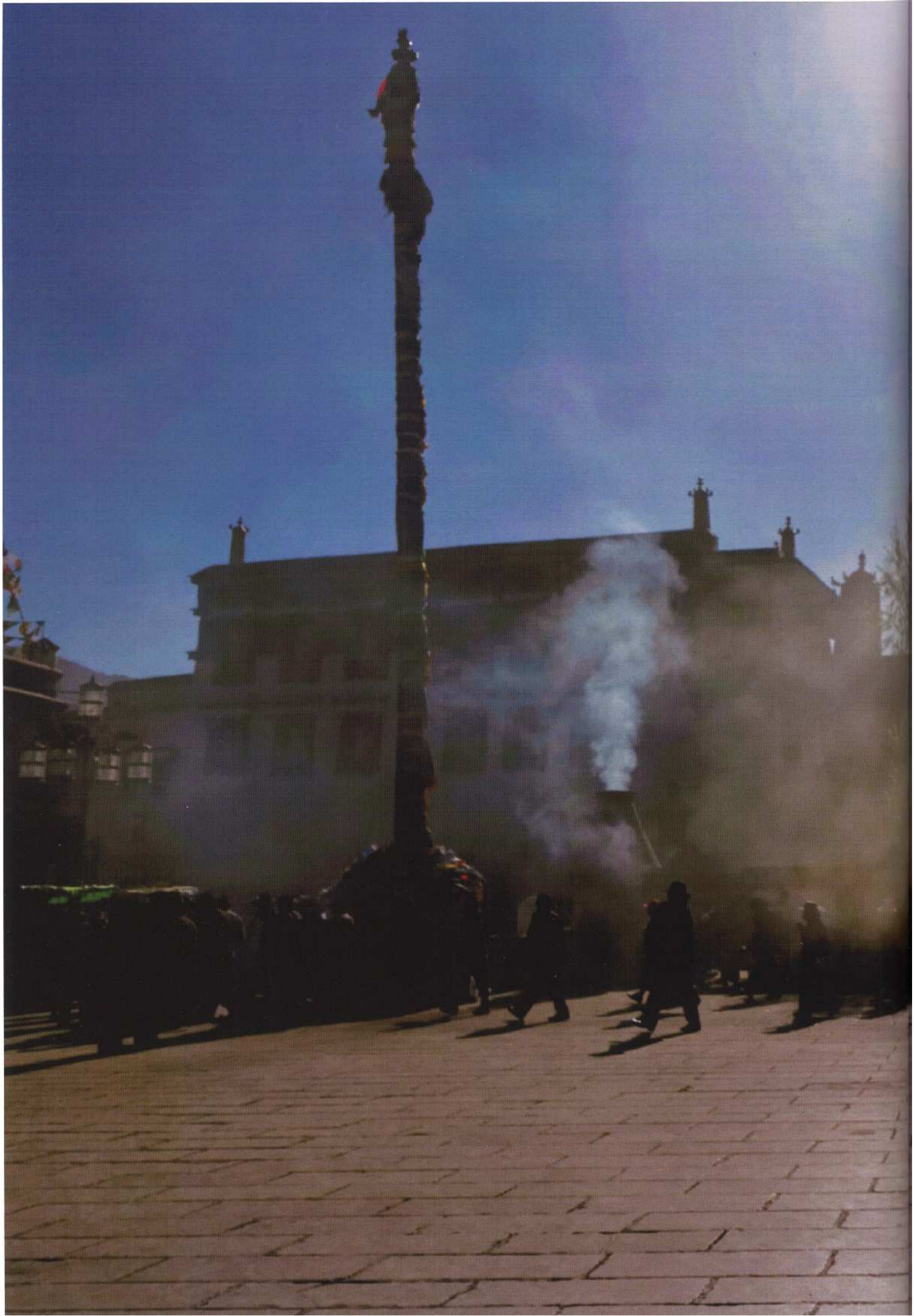


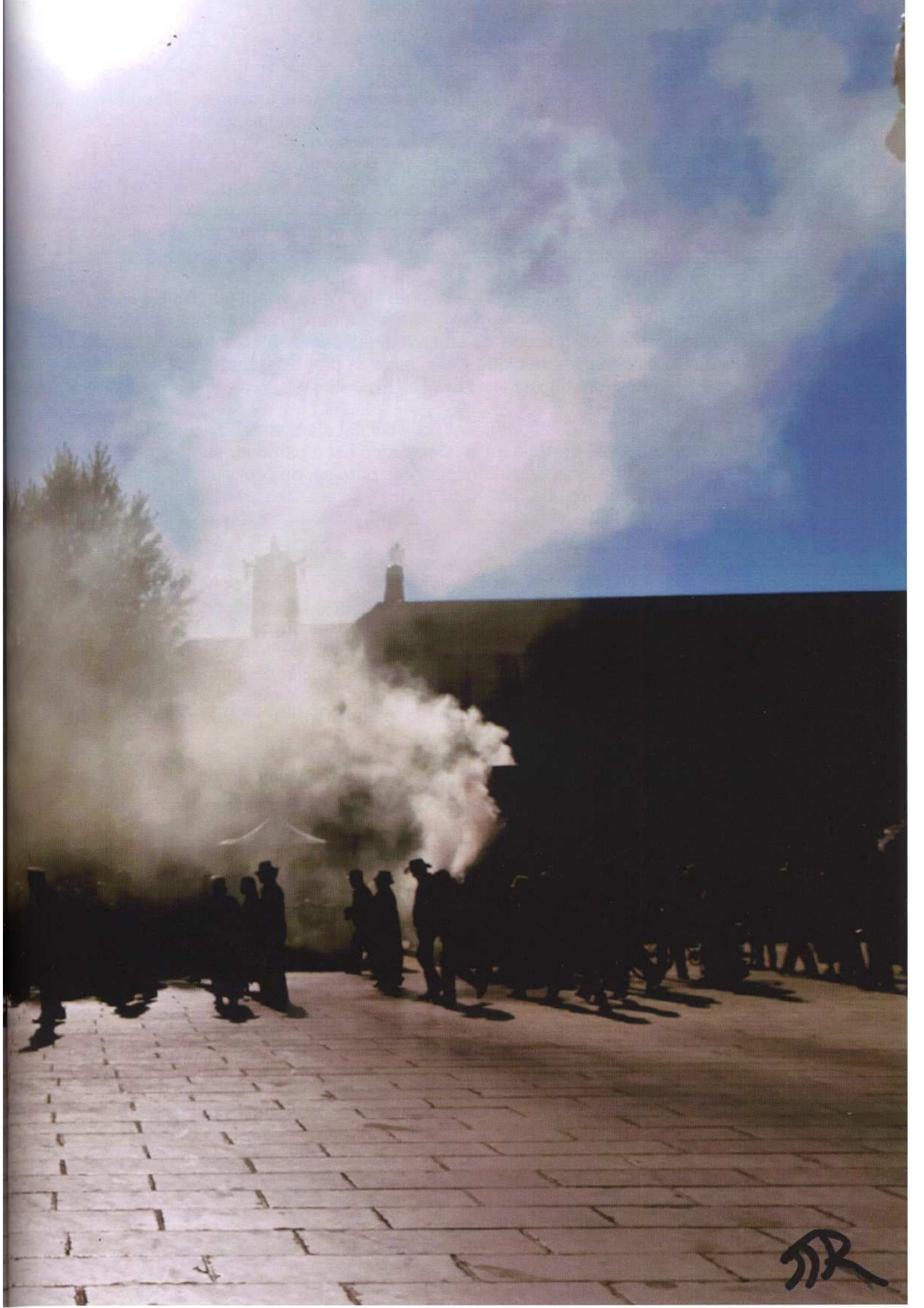
LHASSA

PRINCIPAUX FLUX DES MÉTAUX



lithium
palladium
uranium
mercure
M
N
O
P
Q
R
City Police HQ
Lingkor Chang Lam
vanadium
RAMOCHE
OR double
Ramoche
3648
uranium
palladium
Beijing Sharlam
Dosenge Lam
Mohkhang Lam
The Old Town
JOKHANG
titane
Mosque
alumin
Jingdrol Sharlam
Women and Children's Hospital
lithium
uranium
mercure
139





Bien que la biographie de Bouddha soit presque totalement légendaire, le bouddhisme, né en Inde il y a vingt-cinq siècles, s'est répandu sur toute l'Asie en s'adaptant avec souplesse et tolérance aux croyances des différentes civilisations concernées. C'est une philosophie, avec ses principes moraux mais sans un Pape ou une orthodoxie imposée par une Eglise, ce qui facilite son adaptation. C'est, en fait, dans l'esprit de ses fidèles asiatiques, une religion qui s'exprime par les arts, la richesse des temples et la foi extraordinaire de ses adeptes pour qui le culte des reliques et les pèlerinages aux lieux saints sont une nécessité vitale.

La doctrine primitive est la suivante : les Etres vivant sur Terre passent en permanence d'une vie à une autre, à l'état d'homme ou d'animal et sont, à chaque fois, réincarnés en fonction de leur vie précédente. S'ils ont fait le bien ils seront heureux. S'ils persévèrent d'une vie à l'autre ils progresseront sur la « Voie de la Délivrance » et arriveront un jour à « l'Eveil ».

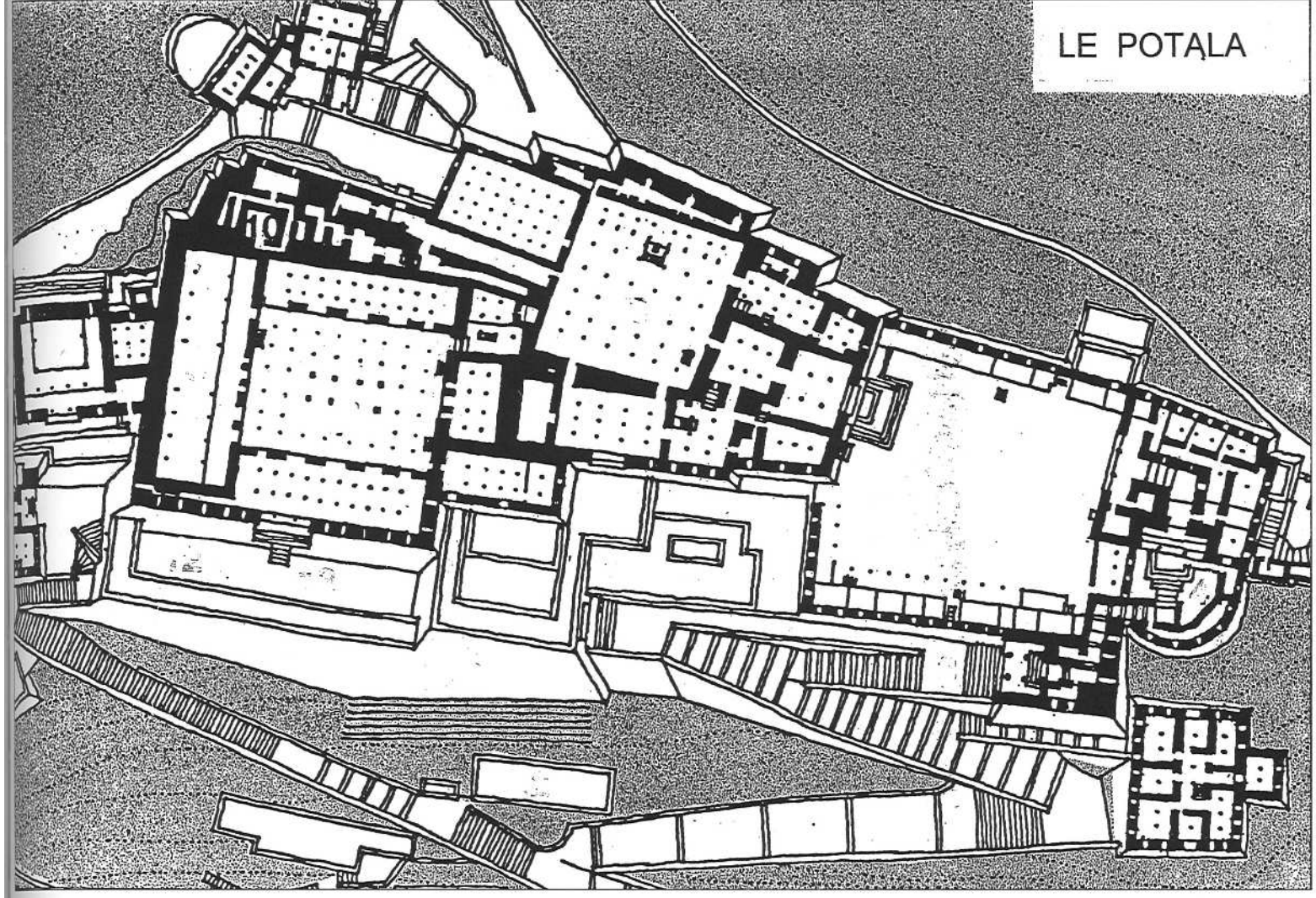
Toute vie est douloureuse et l'objectif est d'arriver, en faisant le bien, à la cessation de la douleur. La Voie de la Délivrance est à parcourir sur huit chemins parallèles : ceux des opinions, des intentions, des paroles, de l'activité corporelle, de l'activité mentale, des efforts, de l'attention et des moyens d'existence honnêtes. La limitation ou la suppression des passions de l'homme se fait, essentiellement, par la méditation.

Les vrais disciples de Bouddha sont les moines pour lesquels il a imposé des règles strictes et un code de châtiments. Leurs cheveux et barbes doivent être rasés, leurs vêtements simples et sans aucun bijou, en trois parties seulement et teints d'ocre ou de rouge. Ils n'ont pas le droit de faire le moindre travail physique ou intellectuel dans un but lucratif. Ils ne font qu'un seul repas par jour en mendiant dans les rues ou attendant dans les temples l'obole nécessaire. Ils doivent, de longues heures chaque jour, pratiquer la méditation, la prière ou les divers exercices psychiques prévus par la règle..

Au Tibet, resté un peu à l' écart des courants culturels étrangers jusqu'au VII° siècle de notre ère, le bouddhisme est arrivé en même temps que la pénétration indienne et chinoise. Au XV° siècle un réformateur tibétain entreprit de restaurer la discipline, qui s'était relâchée, et de combattre les déviations dans les monastères du pays. C'est lui qui fonda « l'Eglise Jaune ».Les moines des autres tendances du bouddhisme sont globalement qualifiés de « Bonnets Rouges ».

A la fin du XVI° siècle, un abbé de l'Eglise Jaune convertit les Mongols et c'est à ce moment là qu'a été créé le double pontificat de l'Eglise tibétaine, avec un Panchen Lama résidant à Chigatze , et de l'Eglise mongole avec un Dalaï Lama résidant à Lhassa.

Le bouddhisme n'a pas échappé à de nombreux schismes qui ont donné naissance à autant de variétés dans la littérature canonique. Le Tibet a profité de ce que l'on nomme « le bouddhisme tardif » ou « tantrique » qui a engendré de plus nombreuses méthodes de méditation, de yoga ou de magie pour atteindre la Délivrance. Une grande innovation, par rapport aux modèles précédents, est celle de la réincarnation d'une même entité pour occuper le même poste hiérarchique dans la Société. C'est, entre autres, le cas du Dalaï Lama.

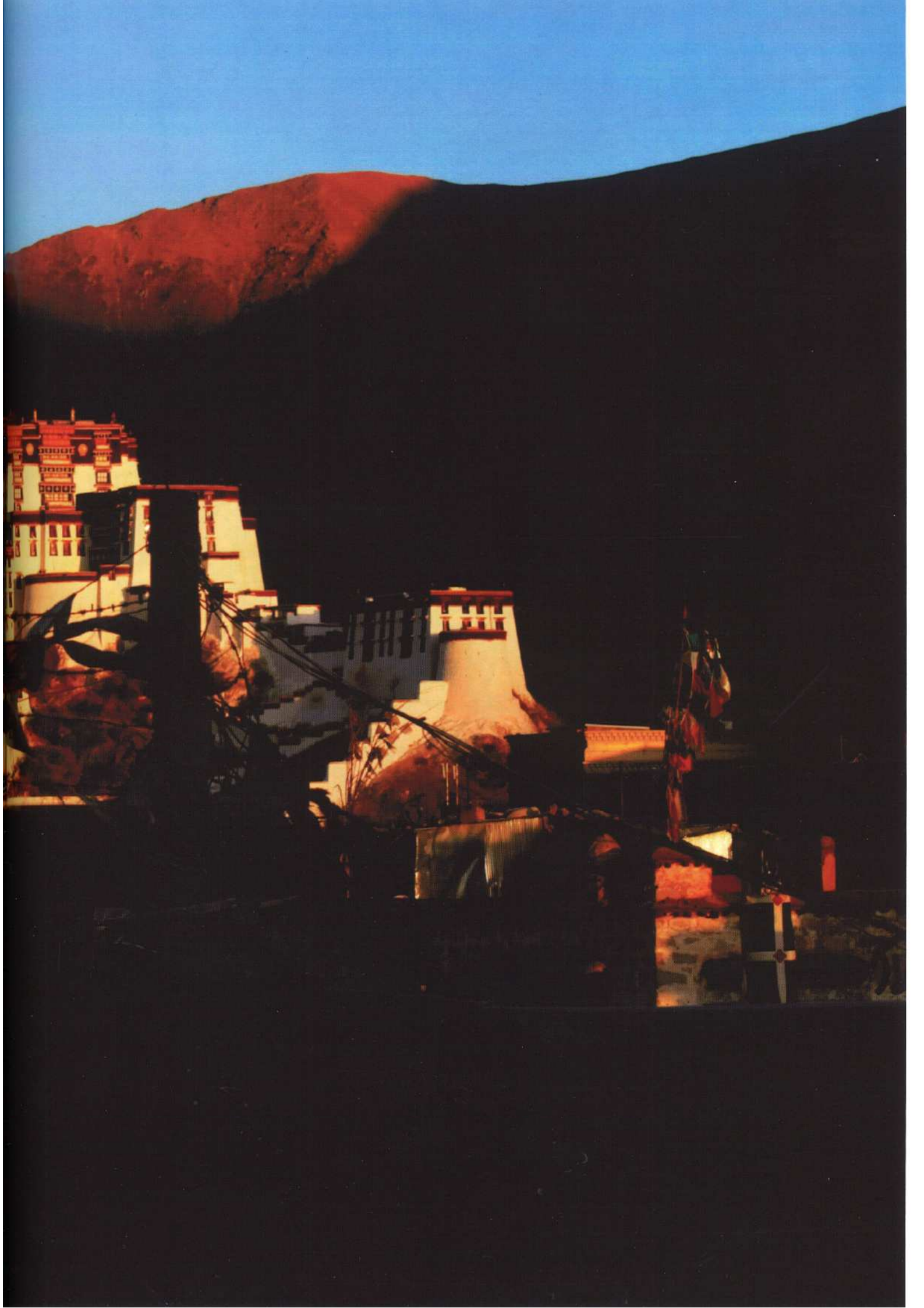


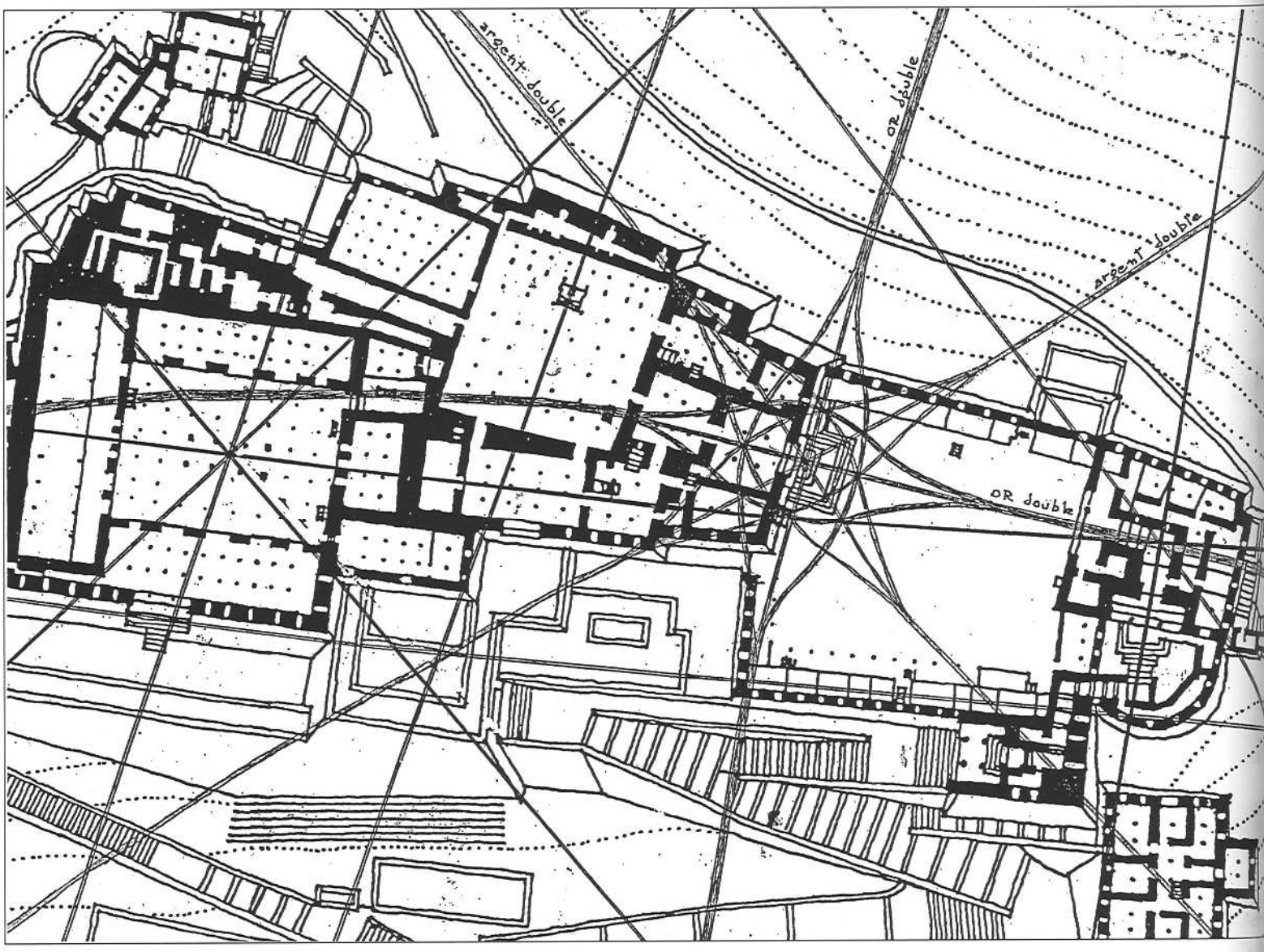
Le bouddhisme tibétain a été la religion officielle des empereurs mandchous jusqu'à la chute de la dynastie chinoise et la fondation de la République à Pékin, en 1911. En fait il est beaucoup plus diversifié que ne l'est le christianisme qui, pourtant semble bien éparpillé.

Au Tibet le bouddhisme se confond tellement avec la culture locale que le fait d'être tibétain implique pratiquement l'obligation d'être bouddhiste.

Au sud-ouest du Tibet, se trouve le mont Kailash, particulièrement vénéré. Chaque année, des milliers de pèlerins convergent vers lui, venant de tout le pays. Ils s'arrêtent au lieudit Tarboche, à l'occasion de la fête Saga Dawa, pour remplacer le mât de prières et célébrer, à la fois, la naissance, l'éveil et la mort de Bouddha. Ce sont des moines qui débarrassent l'ancien mât de ses vieux drapeaux déchirés, le déracinent et le remplacent. L'angoisse de la foule est à son comble à ce moment-là car, si le nouveau mât est planté bien droit l'année sera bonne. S'il penche un peu elle sera mauvaise....Lorsqu'il est, enfin, bien en place chaque pèlerin va déposer à son pied son étole blanche et les drapeaux de prière qu'il a apportés, puis ils partent tous pour trois jours de circumambulation au pied du mont.

Il est net que le bouddhisme est, pour les tibétains d'aujourd'hui, réduits au rôle d'esclaves par les Chinois, un refuge psychologique tout autant que spirituel. La foi du peuple est stupéfiante pour notre regard. Elle est bien plus forte que tout ce que nous pouvons voir en Europe, même à Fatima. C'est, peut-être ce qui sauvera ce peuple martyrisé.



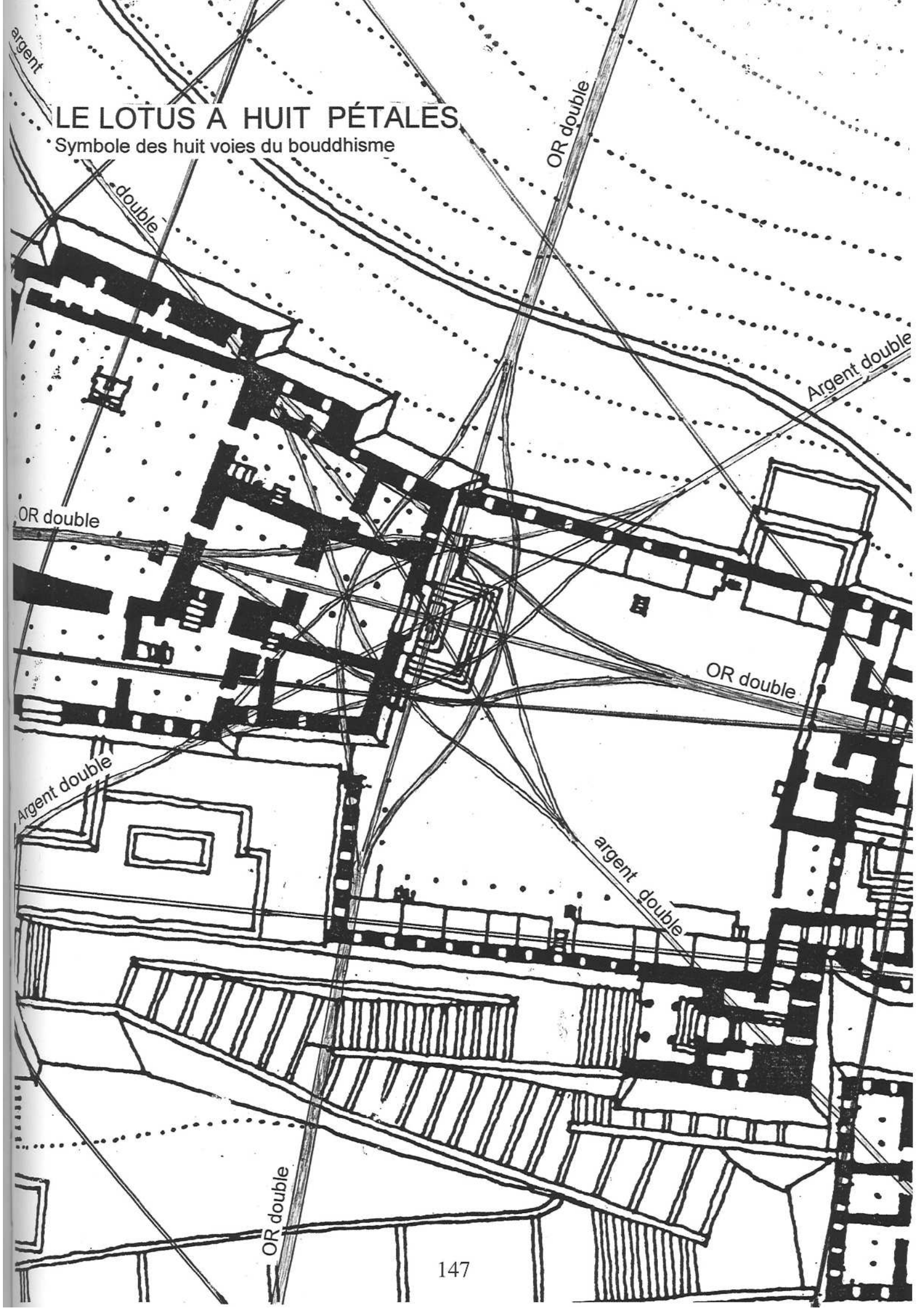


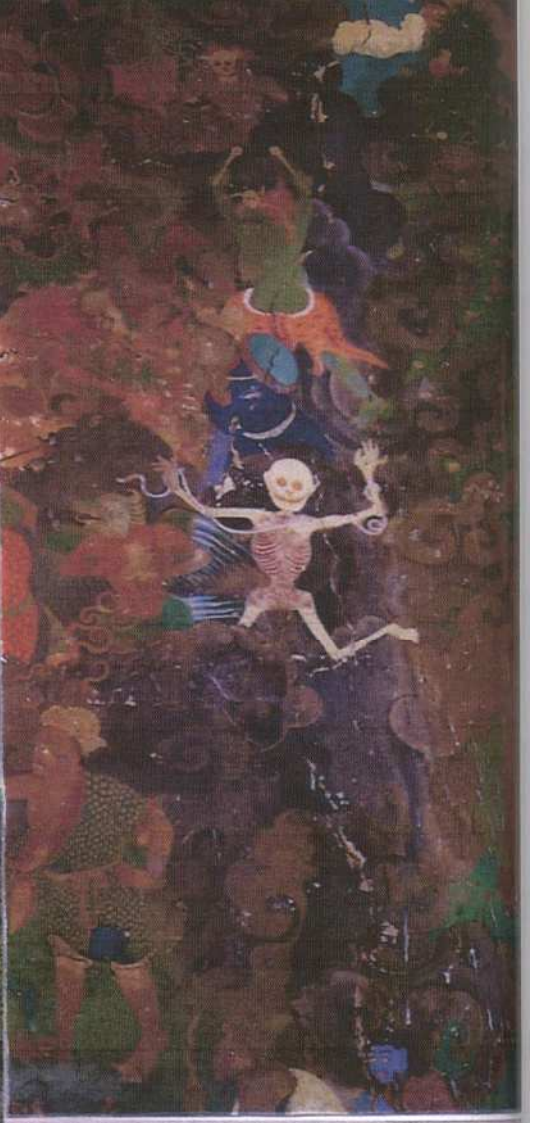
L'architecture tibétaine est, essentiellement, représentée par les monastères, les temples et les chörtens. Le bouddhisme tantrique a laissé ici cent-huit temples, de même esprit mais différents de formes, ainsi que cent-huit chörtens de huit formes différentes correspondant aux huit voies vers l'Eveil.

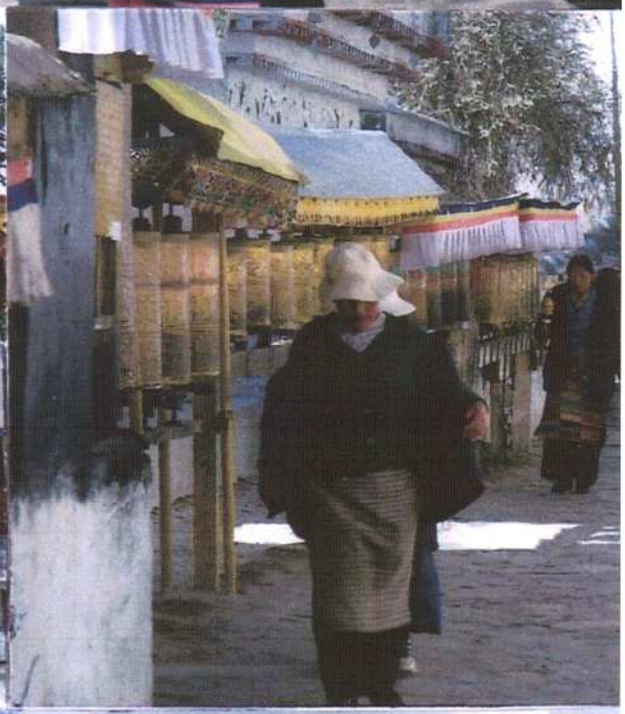
Le Potala, ex siège du Dalaï-Lama, a été commencé en 1653. C'est une œuvre unique au monde, réalisée avec une finesse remarquable dans les volumes et les proportions, malgré sa réalisation sur plusieurs siècles et par des personnages différents. Elle donne une grande impression de puissance.

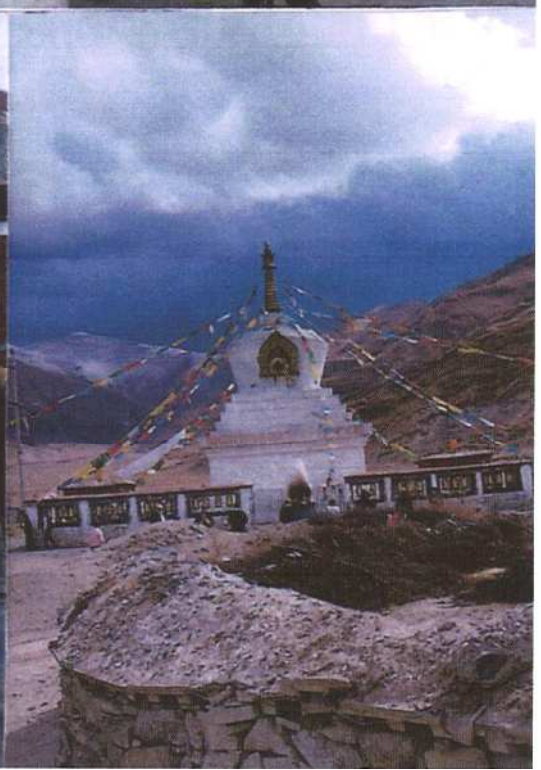
Les bâtiments, faits depierres ou de briques, se déploient en forme de légère courbe continue, avec de petits décalages et des changements d'orientation entre eux. C'est vraiment une grande réussite. L'effet des ombres est magistral.

A l'intérieur il est très difficile de se diriger, tellement il y a d'autels, de zones de prières et de rideaux ou cadres de peintures de toutes sortes, plus les incontournables milliers de bougies en beurre de yak. On monte, on descend, passe des seuils de portes hauts de quarante centimètres La construction est réalisée en poteaux de bois. Les planchers sont en lames de bois entrecroisées supportant une épaisseur de terre (exactement comme les maisons des canuts lyonnais). Les plafonds sont des caissons de bois décorés. Tout cela dans un pays sans arbres...


LE LOTUS A HUIT PÉTALES
Symbole des huit voies du bouddhisme
argent
double
OR double
Argent double
OR double
OR double
Argent double
argent double
OR double







Le Temple du JOKHANG est le véritable centre religieux et le plus grand de Lhassa, le Potala étant réservé aux instances dirigeantes de la théocratie. Le nom de ce temple signifie : « la demeure du Très Précieux ». Il est entouré d'une rue circulaire, le barkhor, qui le sépare des habitations tibétaines du Vieux Lhassa et permet aux fidèles de réaliser la circumambulation de ce lieu de prières. Son entrée principale est située à l'est, en face d'une esplanade moderne assez intéressante.

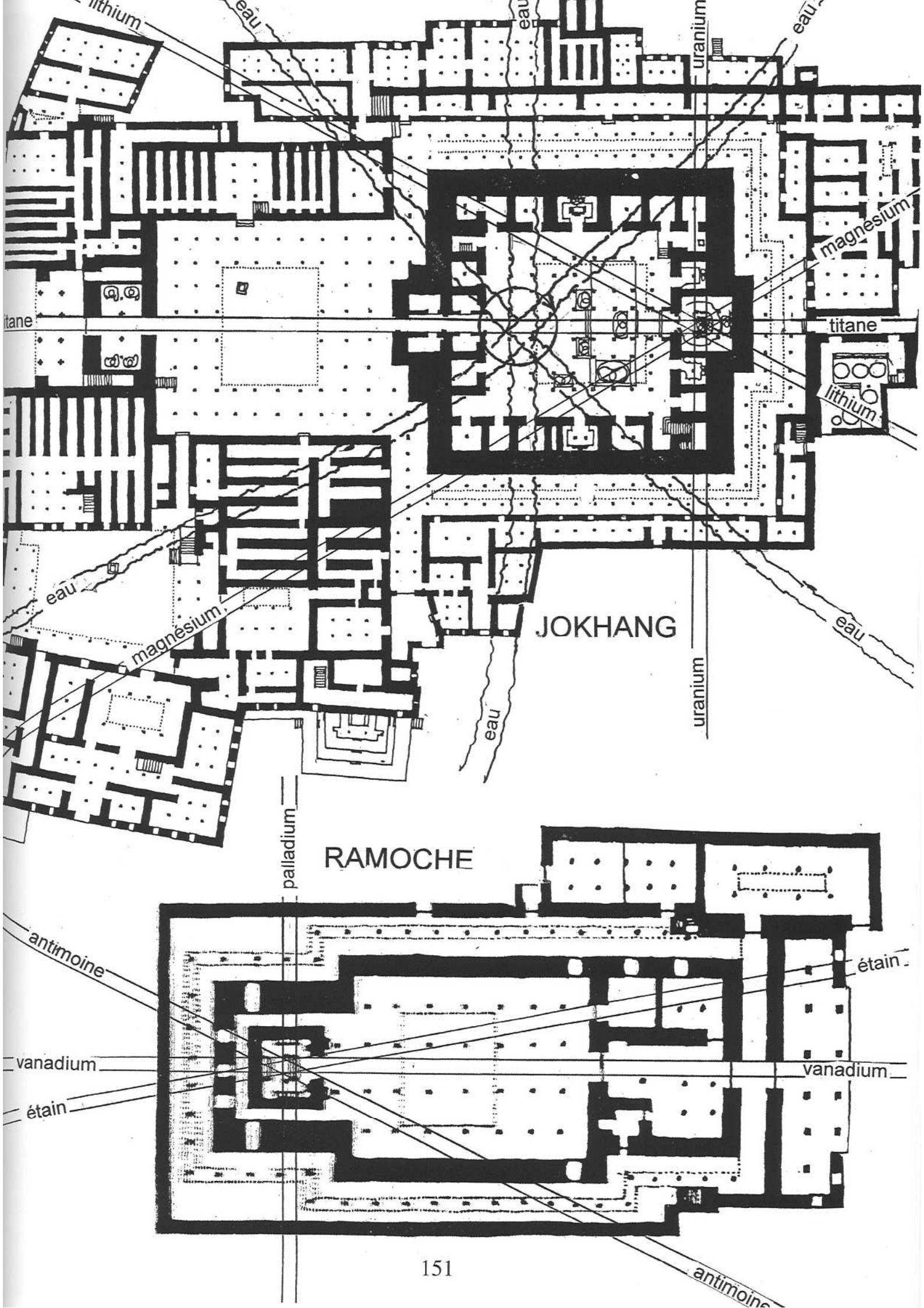
La construction de ce temple s'est commencée en 632, sur ordre du célèbre roi Songtsen Gampo (qui impulsa la construction des cent huit temples du bouddhisme tantrique) et poursuivie pendant plus de mille ans au gré des différents rois ou dalaï-lamas.

La légende veut que ce roi ait choisi l'emplacement de cette construction en lançant une bague en l'air. Il devait être très fort car la bague aurait atterri au milieu d'un petit lac, sur un rocher où l'on a d'abord construit un chörten. Certaines traces, dans la grande cour intérieure du temple, seraient les témoins de cette fable. En réalité nous sommes ravis de constater que l'axe est-ouest de l'édifice est occupé par un flux des vibrations du titane se croisant, sur l'autel, avec un flux nord-sud de l'uranium. Le lithium et le magnésium viennent, aussi, conforter la puissance thérapeutique de ce point. C'est donc un emplacement exceptionnel pour installer un lieu de soins capable de traiter les déficiences mnésiques. Il n'est, peut-être pas dû au hasard qu'un dalaï-lama facétieux ait choisi une grande salle de ce temple pour y abriter les délibérations du Conseil des ministres ou de l'assemblée nationale tibétaine.

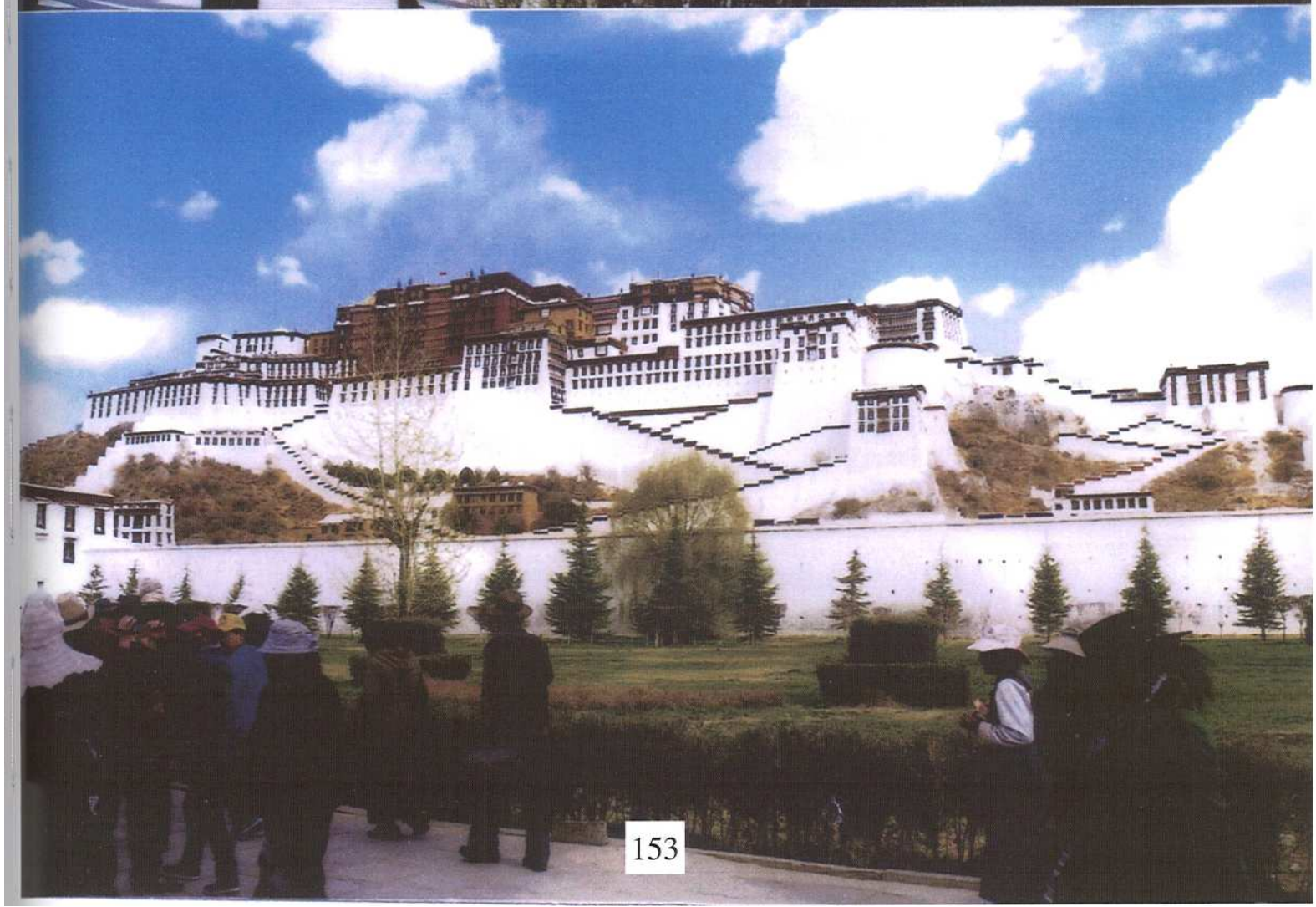
On peut remarquer, aussi, que certains points, à l'intérieur du temple, ont un taux vibratoire particulièrement élevé : à chaque fois il y a une statue ou un détail architectural quelconque pour le signaler. Ce n'est d'ailleurs pas un cas isolé puisque nous retrouvons le même phénomène dans tous les temples de la région. Il est, encore, facile de s'apercevoir qu'après avoir franchi le passage d'entrée, de la cour au temple, nous buttons sur une « cheminée » de forte intensité due au croisement, sur un même point, de plusieurs courants d'eau souterrains et du flux du titane. Les énergies spiralées (dextrogyres) qui s'en dégagent montent droit au ciel dans une enveloppe cylindrique puis s'évasent et se dissolvent dans l'atmosphère.

De son côté le temple RAMOCHE, construit à la même époque que le précédent, nous surprend car il en est l'antinomie totale. D'inspiration chinoise il s'oppose en tout au Jokhang, reflet de la philosophie indienne. Si l'axe est-ouest est le même pour les deux constructions, la porte d'entrée de Ramoche est située à l'ouest, ce qui n'arrive pratiquement jamais. Y a-t-il une raison pratique à cela ? en ce qui nous concerne nous n'en trouvons pas et il nous faut conclure à l'arbitraire. En revanche l'implantation des locaux dérive bien de la même science universelle que celle des temples égyptiens, aztèques, incas ou européens et obéit donc aux mêmes lois de la géobiologie, quel que soit le nom qu'on lui donne..

L'axe est-ouest est occupé par les vibrations du vanadium, métal assez peu répandu . Il se croise, au droit de l'autel, avec le palladium nord-sud. L'antimoine et l'étain complètent une panoplie prévue pour soigner l'asthénie et la décalcification. Ici il n'y a pas de courants d'eau souterrains ni d'énergies surprenantes. Pas de rue d'enceinte non plus, pour déambuler le chapelet et le moulin à prière dans les mains


lithium
eau
eau
uranium
eau
magnesium
titane
titane
lithium
eau
magnesium
JOKHANG
eau
eau
uranium
palladium
RAMOCHE
antimoine
étain
vanadium
vanadium
étain
antimoine

FANTAISIE PASSAGÈRE DU SOLEIL AU DESSUS D'UN MONASTÈRE TIBÉTAIN



Il y a quelques années, Al Qaida avait projeté de faire exploser la cathédrale de Strasbourg. Heureusement, ces bonnes intentions ont été déjouées et leurs auteurs appréhendés. Pourquoi ? Parce que cet édifice est « gardé ». Il possède un trésor spirituel que d'autres n'ont pas et fait partie d'un ensemble de lieux protégés par les forces d'En-Haut bien mieux que par l'UNESCO. Il possède trois gardiens éthériques, c'est-à-dire trois esprits. L'un est pratiquement à poste fixe devant sa statue. Il s'agit de saint Maurice, avec qui nous pouvons discuter et qui nous sert de truchement avec deux autres gardiens non identifiés. La cathédrale de Chartres n'a qu'un seul gardien, Bernard de Clairvaux, donc s'il y en a trois à Strasbourg c'est que ce lieu compte beaucoup pour la civilisation sur Terre.

Au Potala, il y a douze gardiens différents !!! C'est pourquoi les Chinois n'ont rien pu lui faire de grave et ne pourrons jamais y toucher profondément C'est le coffre du plus important trésor spirituel de l'Humanité, et il est parfaitement défendu. En comparaison, il n'y a aucun gardien à Saint-Pierre de Rome, à la Kaaba ou à Jérusalem.

Si les Chinois occupent le Tibet et surveillent les Tibétains d'une manière inimaginable, les Gardiens Spirituels ont l'œil sur les Chinois. Ces derniers, après avoir totalement rasé les plus anciens et plus beaux temples du Tibet, à quelques kilomètres seulement de lui, n'ont fait aucun mal au Potala. Il est important de le remarquer : les seuls temples sortis indemnes de la Révolution Culturelle sont ceux qui ont la chance d'avoir un gardien. Cela est vérifiable, aussi, dans les autres parties du monde, quelle que soit la religion concernée.

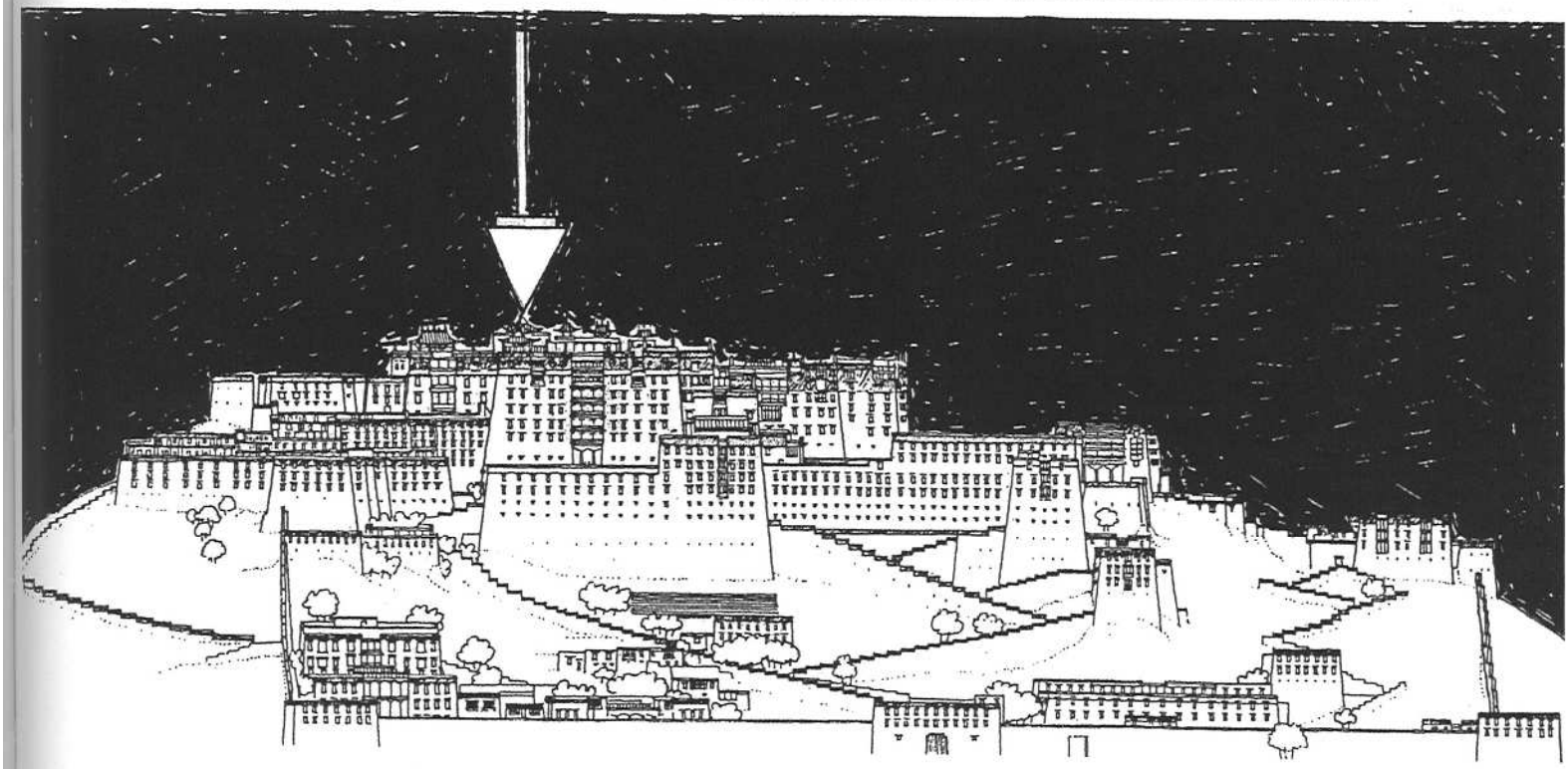
Il est, aussi, intéressant de constater que les douze gardiens du Potala sont séparés les uns des autres, quelquefois seuls ou groupés par trois et sont installés dans des pièces qui n'ont pas les mêmes énergies. Ce sont donc des personnages qui semblent venir d'horizons différents. Cela fait penser à ce qui s'est passé sur Terre à l'arrivée des « dieux ». Certains sont arrivés sur le lac Titikaka, à 3854 mètres d'altitude, ou au Tibet, d'autres à Raiatea, en Polynésie, d'autres encore en Egypte. En Patagonie dont le nom signifie « pays des Grands Pieds » se sont installés les Géants de la Bible parce que cet environnement correspondait, peut-être, à celui de leur lieu d'origine.

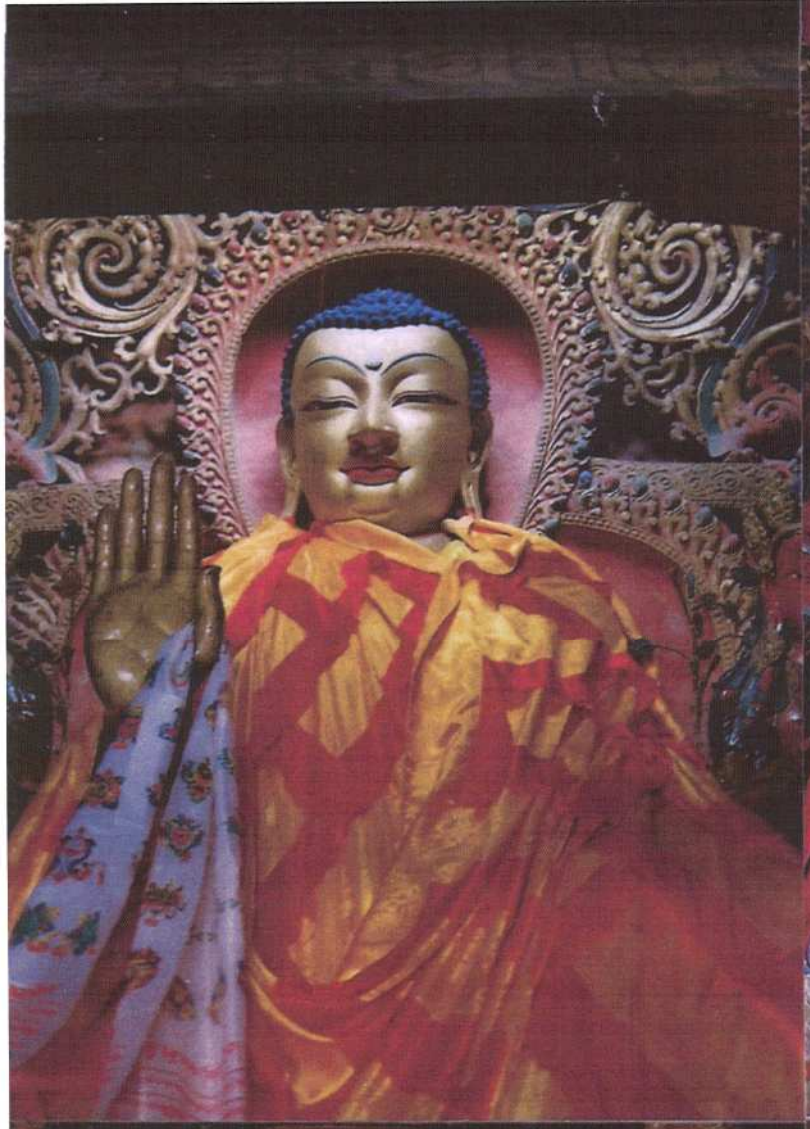
Les historiens espagnols accompagnant les prédateurs ont bien noté que les empereurs aztèques ou incas étaient morphologiquement différents de leurs sujets et qu'ils avaient la même forme de tête que les premiers pharaons d'Egypte. De plus, horreur !, totalement dépravés, ils se mariaient entre frère et sœur, comme Osiris et Isis (pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas compatibles avec leurs peuples respectifs). Peut-on imaginer que ces êtres différents soient encore présents sous une autre forme pour veiller sur la civilisation qu'ils nous ont laissée ?

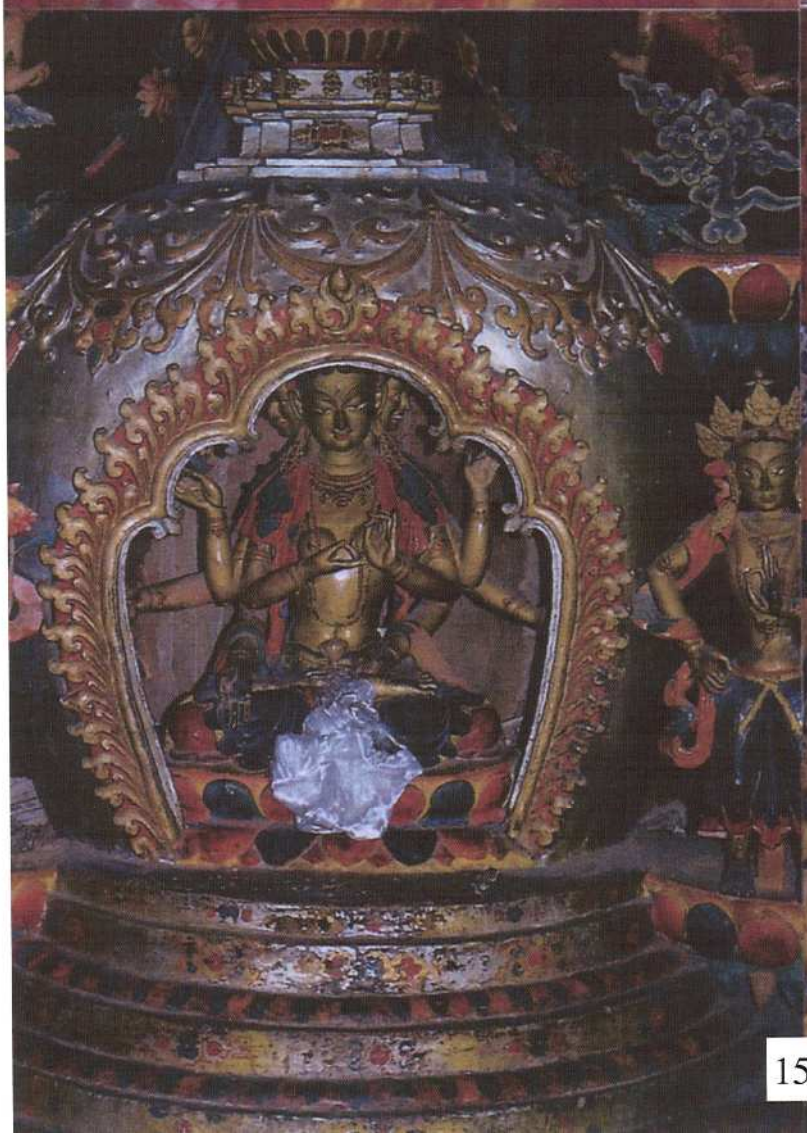
Il n'y a qu'un gardien éthérique au tombeau d'Osiris, un seul sur le marae de Taputapuatea, à Raiatea, un seul à Chartres, un seul sur la Grande Pyramide, un seul sur la plupart des hauts-lieux asiatiques, aucun à Notre-Dame de Paris ou Saint-Marc de Venise, aucun dans toute l'Angleterre ni l'Espagne, et nous sommes assez surpris d'en compter douze rien qu'au Potala de Lhassa (quand il y en a encore sept autres dans la même ville). Cela signifie que si les forces brutales sont momentanément maîtresses du Toit du Monde, elles ne pourront y rester.

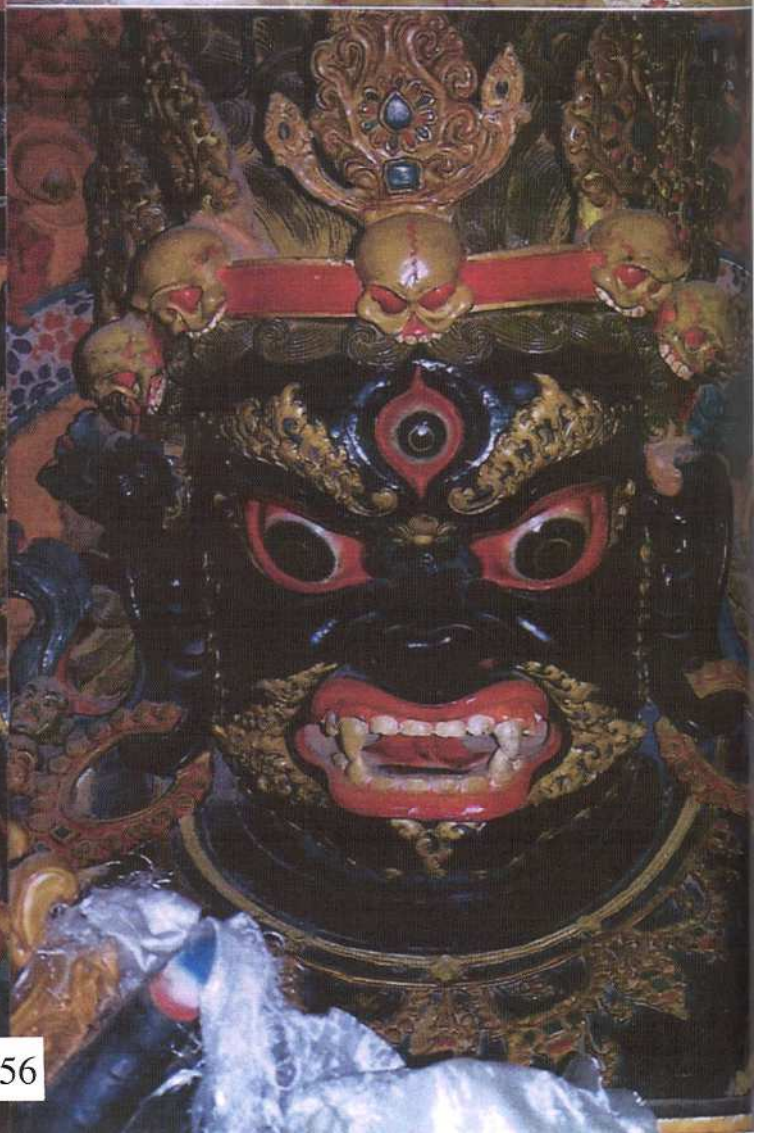
GARDIENS

Le Potala fait partie de la Triade originelle, source de l'Energie Sacrée. Comme quelques autres hauts-lieux il émet un signal en direction de l'espace. Cela se fait au-dessus de la salle ouest où sont en poste trois gardiens importants, par un grand cône d'énergie qui se transforme en coupe hémisphérique puis se condense en un puissant rayon dirigé comme un laser droit en direction de la Constellation du Bélier.



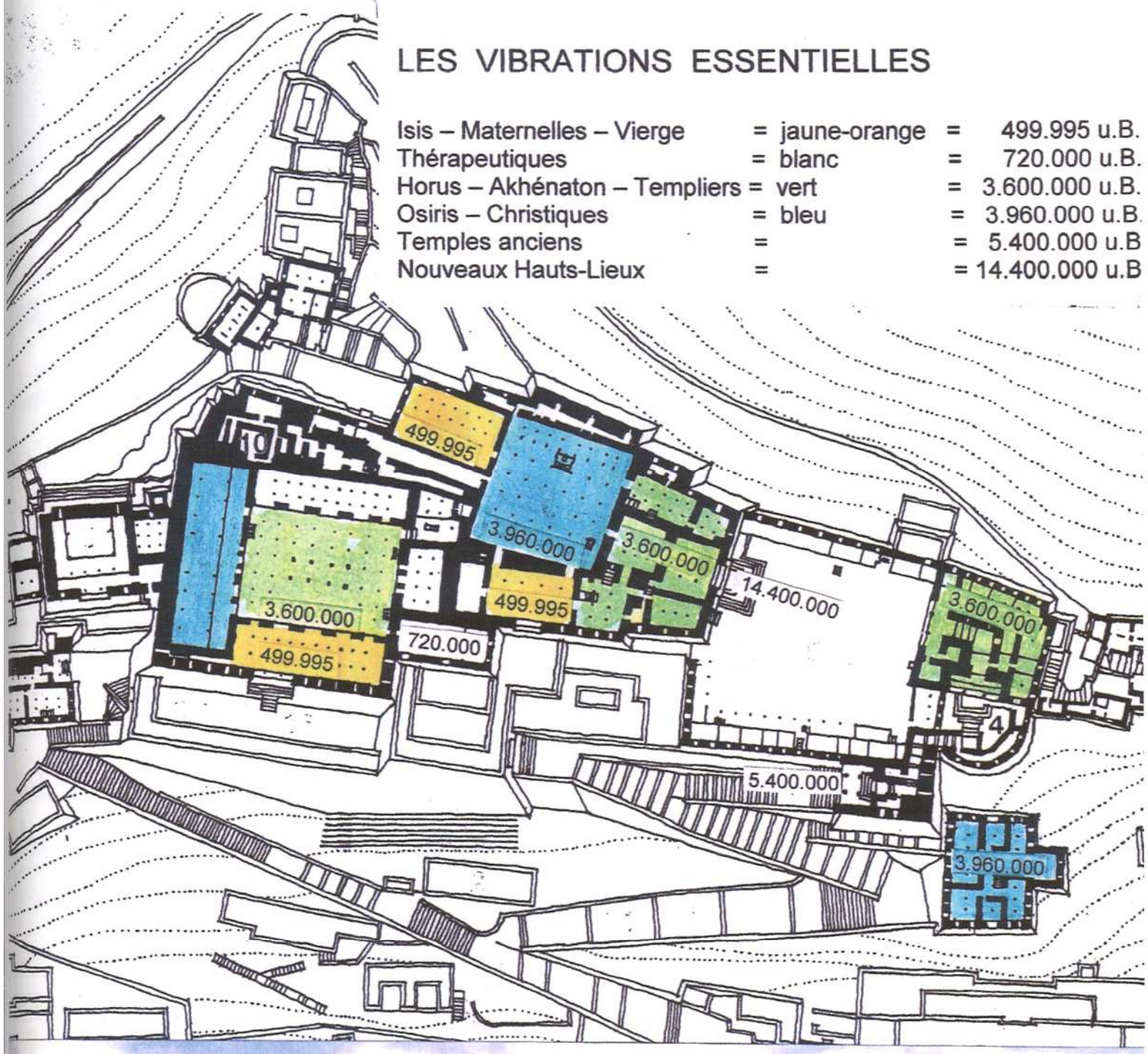


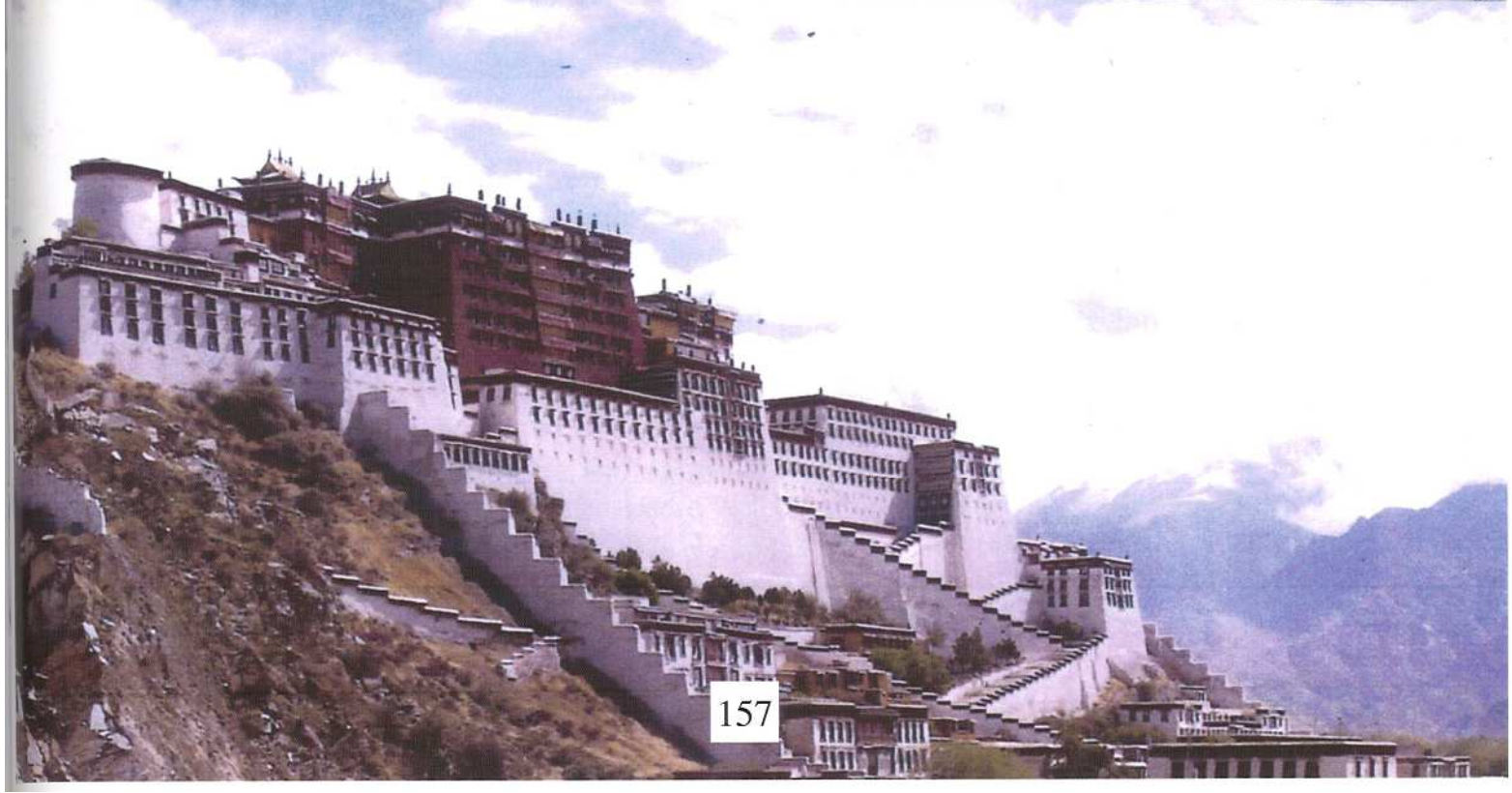


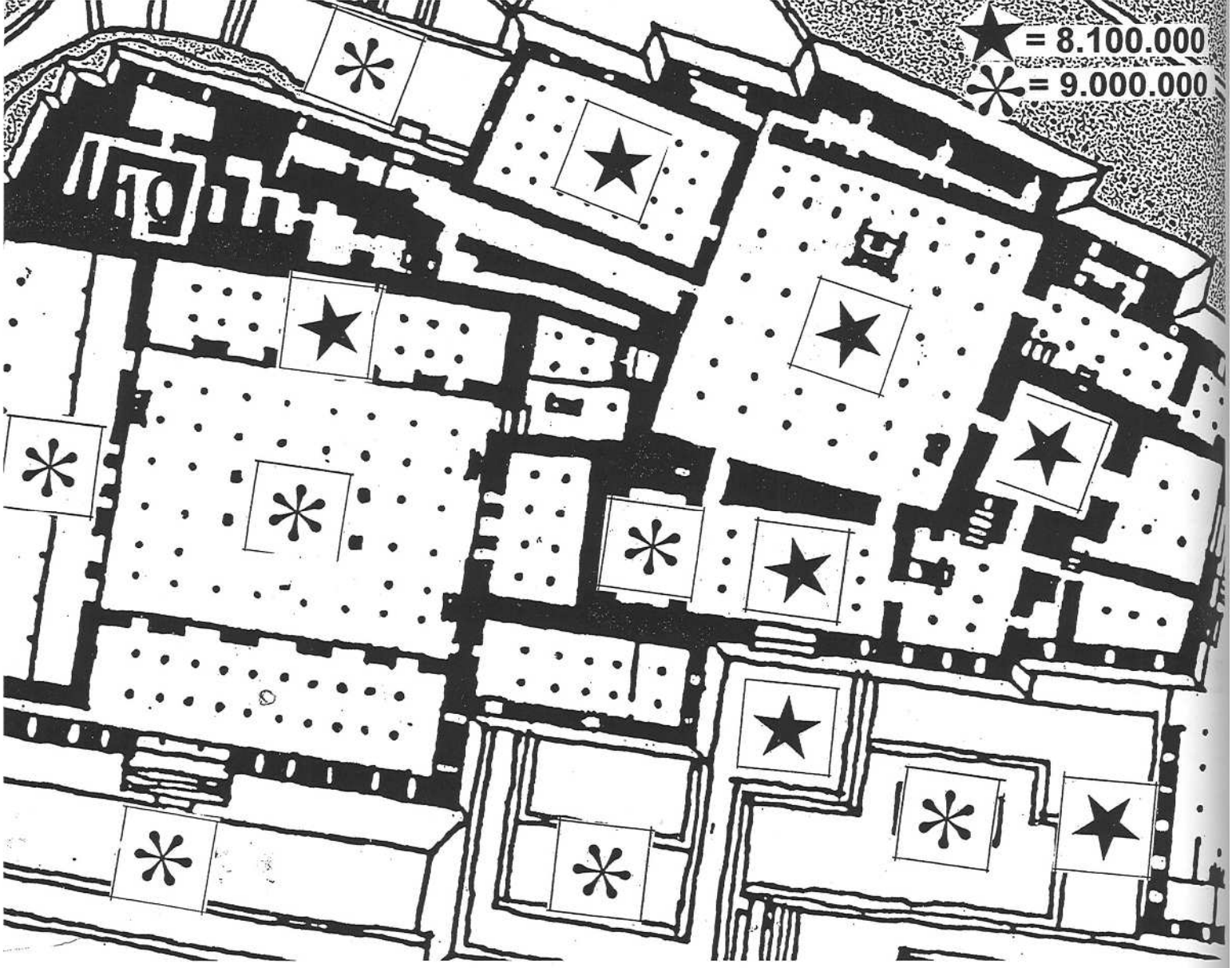


LES VIBRATIONS ESSENTIELLES

Isis – Maternelles – Vierge	= jaune-orange	=	499.995 u.B.
Thérapeutiques	= blanc	=	720.000 u.B.
Horus – Akhénaton – Templiers	= vert	=	3.600.000 u.B.
Osiris – Christiques	= bleu	=	3.960.000 u.B.
Temples anciens	=	=	5.400.000 u.B
Nouveaux Hauts-Lieux	=	=	14.400.000 u.B







En visitant le Potala nous sommes surpris de découvrir des autels qui vibrent beaucoup plus que la normale, et ces vibrations sont très rares en ce monde. On ne les retrouve, en effet, nulle part ailleurs qu'en France. Il s'agit de deux taux différents néanmoins assez proches : 8.100.000 unités Bovis et 9.000.000. Cela n'existe, au Tibet, qu'au Potala et, dans les autres parties du monde, hors la France, aucun temple de quelque religion que ce soit ne peut nous apporter ces valeurs, même pas l'Egypte. Bizarrement le nombre de ces points exceptionnels est de quatorze : sept d'une sorte et sept de l'autre, mais il semblerait que ce ne soit pas une volonté. Pour une fois c'est le hasard qui l'a voulu

Ces énergies particulières n'ont rien à voir avec le tellurisme et sont d'origine purement spirituelle. Ce sont les dalaï-lamas successifs qui, depuis des centaines d'années ont réussi à ritualiser les vibrations bénéfiques. Ils ont, d'abord, pu obtenir un maximum de 8.100.000 u.B., puis, à la fin du XVIII° siècle, par un effort spirituel maximal, sont arrivés à monter jusqu'à 9.000.000. En France, le probable auteur de ces vibrations exceptionnelles est Bernard de Clairvaux puisqu'on ne les rencontre que dans des édifices templiers.

Au Potala, les autels qui profitent de ces énergies extraordinaires nous montrent des séries de grands bols, pleins d'eau très pure, qui nous surprennent énormément. En effet, quand on regarde l'eau on la voit pleine de petites bulles d'air, comme si elle était en ébullition… mais celle-ci est froide !!!

GEOBIOLOGIE DU TIBET

Tibet Historique

OR simple

argent simple

OR double

Argent double

argent simple

OR simple

argent simple

argent simple

OR simple

argent simple

argent double

Mont Kaïlash

OR double

OR double

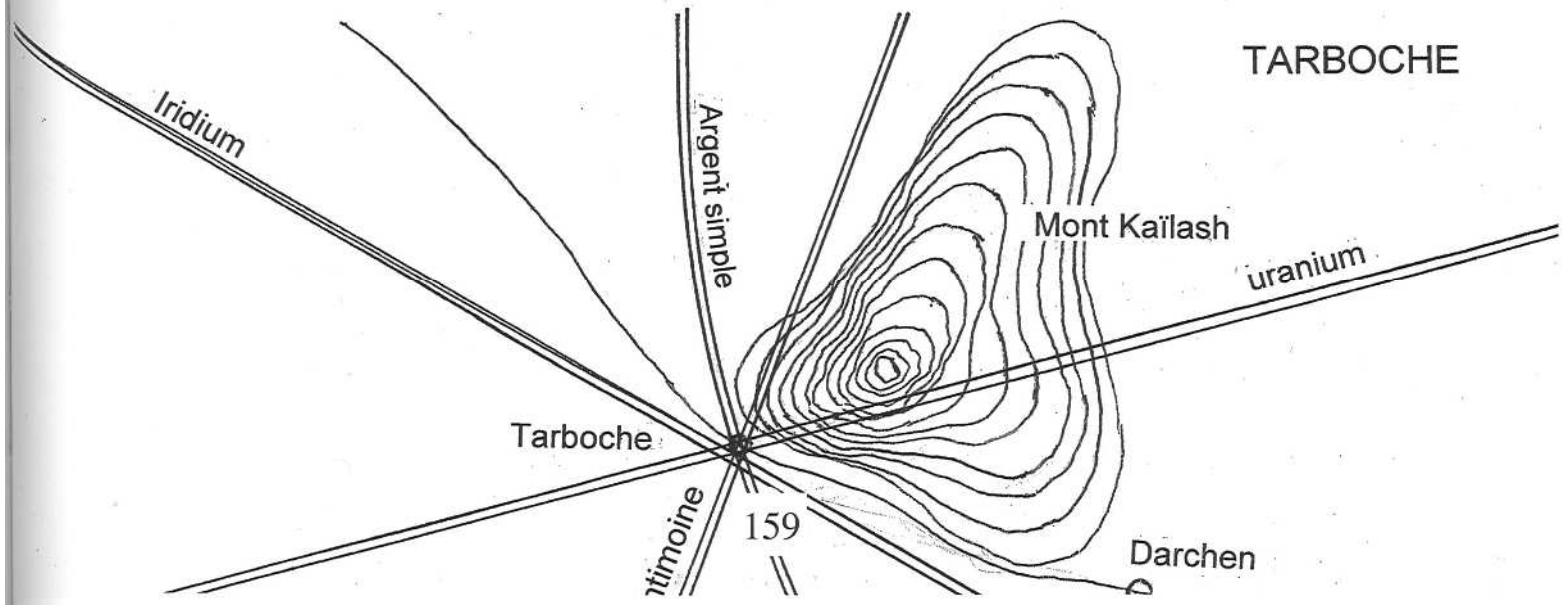
LHASSA

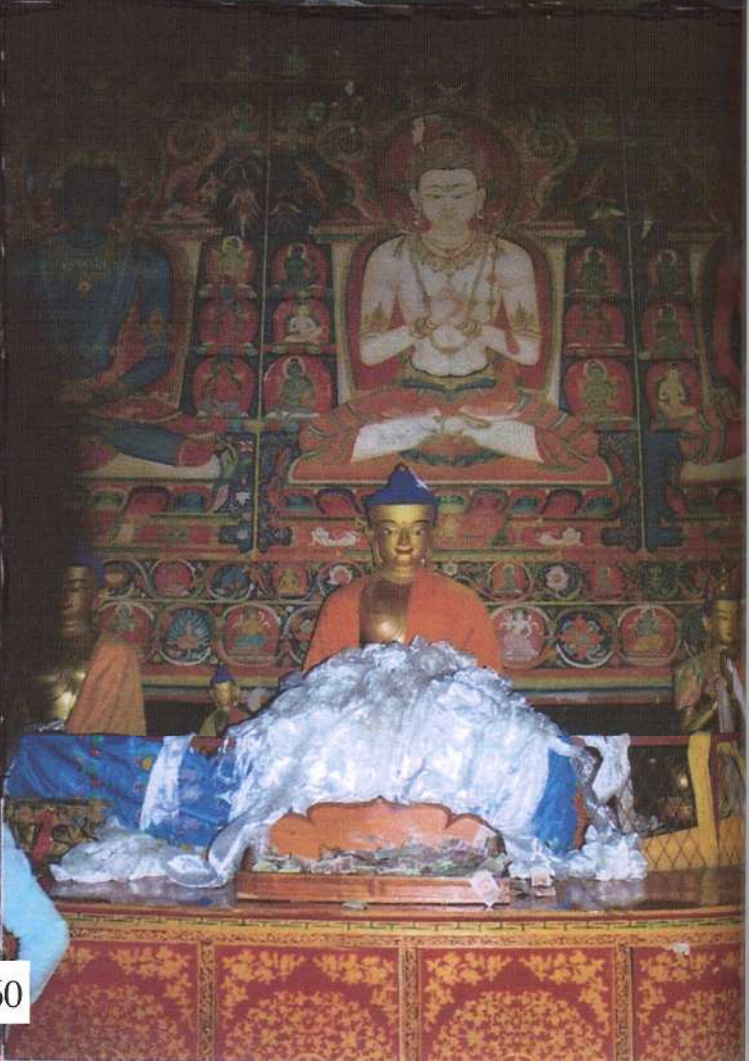
OR double

argent simple

Le Tibet a la même chance que la France de posséder un des deux croisements de l'OR double utilisés sur la planète (et qui sont au meilleur de leur fonctionnement). C'est le Potala qui profite de cette bonne fortune. Dans le reste du pays il y a un autre croisement intéressant, de l'Or simple, mais il n'est pas utilisé. En revanche nous pouvons relever qu'un flux de l'argent simple passe au flanc du Mont Kaïlash, haut de 6656 mètres et de forme pyramidale étrange, très vénéré par les bouddhistes, où il se croise avec les vibrations de l'uranium, de l'iridium et de l'antimoine au lieu dit Tarboche.

Une des grandes joies que l'on peut éprouver dans la vie m'a été donnée lorsque j'ai découvert qu'au Potala, les initiés ont réussi à diviser le réseau de l'Or en trois rubans de 48 cm. et celui de l'argent en trois autres rubans de 24 cm. à l'effet de dessiner le célèbre lotus à huit pétales !!!





LES TRIADES SATELLITES DU POTALA

La première est dirigée sur la CHINE et la BIRMANIE. En Chine, l'honneur revient, non pas au complexe sacré de Pékin mais à celui de Qufu, la ville phare de Confucius . C'est son tombeau,, situé au croisement de deux flux de l'Or, dont un double, qui est concerné, et il s'y trouve un gardien éthérique d'origine terrienne. En Birmanie, il 'agit de Rangoon et de Pagan. A Rangoon se trouve le complexe sacré de Schwedagon, situé à un croisement de l'Or et de l'uranium, dans lequel nous rencontrons un gardien venu d'Orion. A Pagan, l'Amanda Temple, situé sur le croisement de deux flux de l'Or, est protégé, lui, par un envoyé de Sirius.

La deuxième triade est envoyée vers l'INDE. Là, la construction des temples est soumise aux lois incontournables du Vaasthusastra : rituel de purification du terrain reconnu, choix de l'une des huit orientations possibles, choix de l'une des six règles de proportions utilisables, longueur déterminée par la dédicace du temple à l'une des vingt-sept planètes, etc... La construction devra commencer un certain jour de la semaine, à une quelconque heure précise et, même, le sens dans lequel les pierres doivent être posées n'est pas laissé au choix du maçon.

Le Temple de Bhubaneswar est un peu l'archétype de tout ceux de l'Inde du Nord. Il correspond à toutes les subtilités que l'on en attend, mais il est, d'abord, astreint à respecter les conditions de la géobiologie, puisqu'il est exactement placé au croisement de deux flux du réseau de l'Or simple. De plus, il bénéficie de deux gardiens éthériques, l'un venu de Sirius, et l'autre d'origine terrestre.

A Khajurao, le temple du XI° siècle, est, lui aussi, soumis aux dures lois, plus que bizarres, du rituel religieux, ce qui ne l'empêche pas d'être implanté sur un croisement de l'Or et de l'uranium, comme le précédent, avec un flux du titane en plus. En fait sa célébrité doit plus à sa décoration, faite d'emblèmes phalliques et de couples enlacés dans toutes les positions possibles, qu'à son taux vibratoire spirituel. Ceci ne paraît pas être un obstacle au fait qu'il bénéficie de deux gardiens extérieurs : l'un de Sirius, et l'autre d'Aries (de la Constellation du Bélier).

Sanchi complète la triade indienne, avec son sanctuaire bouddhique du III° siècle, mondialement connu. Logiquement il est placé au croisement de deux flux de l'Or. Il possède (exactement comme la cathédrale de Strasbourg) un gardien de Sirius, un d'Orion, et un terrien (St Maurice à Strasbourg).

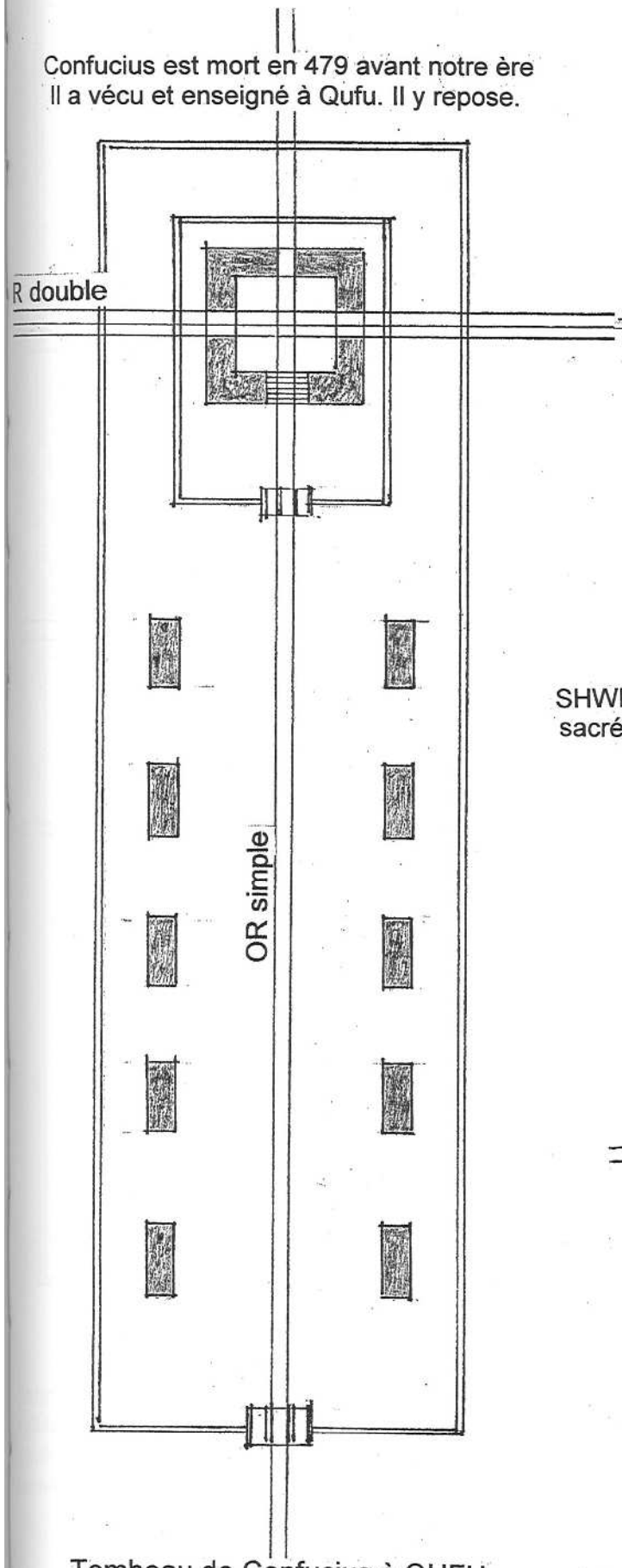
Le troisième pied de notre Triade nous mène ensuite au JAPON. Les plus anciens temples de la période historique du pays se trouvent à Ise et Izumo, sur deux baies opposées. Ils sont en bois, refaits plusieurs fois et datent, environ, du IV° siècle. La religion locale avait, évidemment, des lois particulières pour leur édification. Bornons-nous à constater que l'autel du Temple d'Ise est placé sur le croisement de l'Or et du titane, celui d'Izumo sur le croisement de l'Or et de l'uranium. Ce sont les mêmes métaux qui ont toujours été choisis.

Quant au Todaï-Ji de Nara, le plus monumental temple en bois du monde, il est de même façon, placé sur un croisement Or double et uranium. A Izumo il y a un gardien éthérique d'origine terrienne. A Ise nous en rencontrons deux : un de Sirius et un d'Orion. A Nara, ils sont trois : un de Sirius, un d'Orion et un d'Aries.

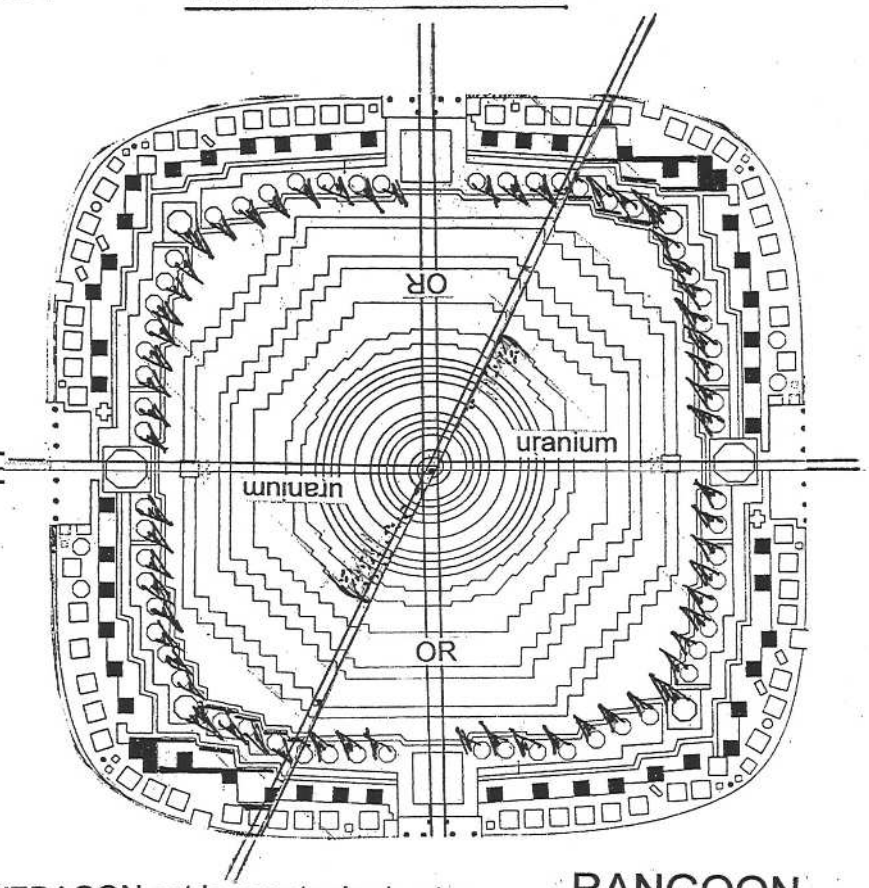
TRIADE SATELLITE DU TIBET

BIRMANIE CHINE

Confucius est mort en 479 avant notre ère
Il a vécu et enseigné à Qufu. Il y repose.

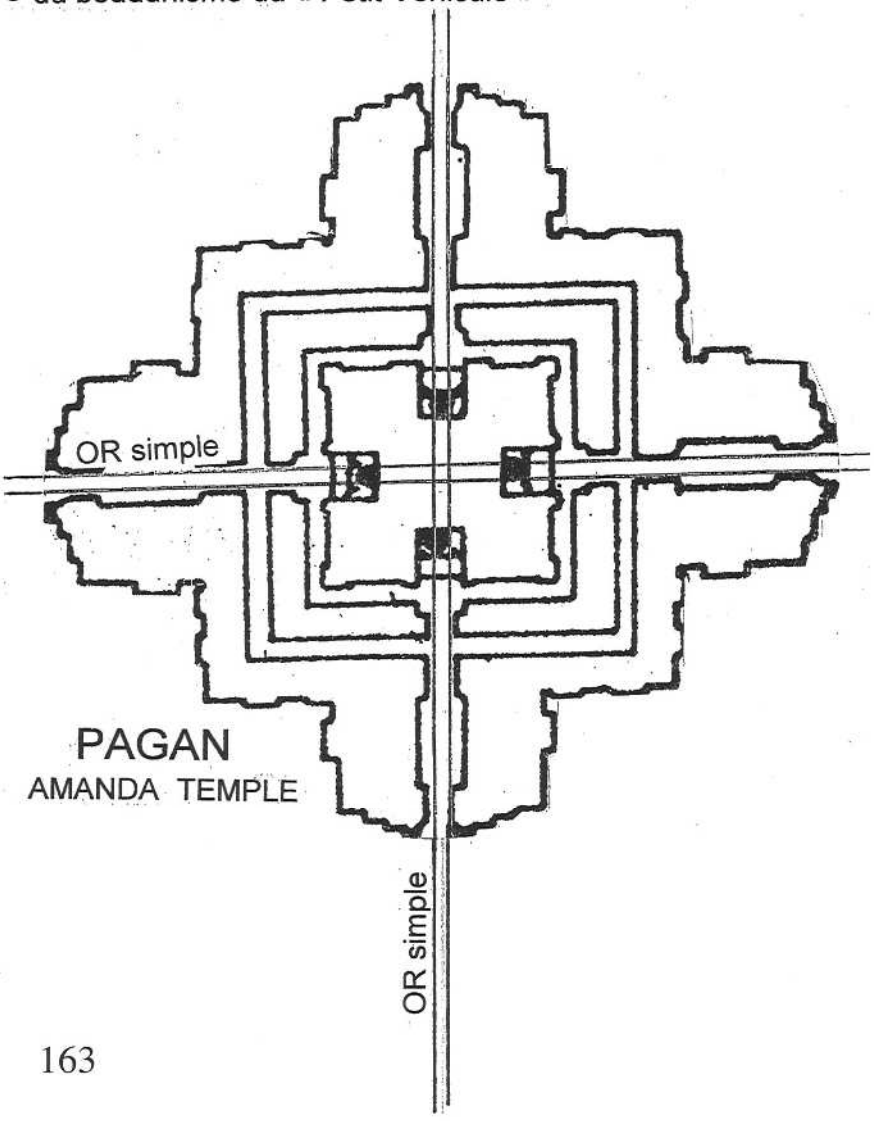


Tombeau de Confucius à QUFU



SHWEDAGON est le sanctuaire le plus sacré du bouddhisme du « Petit Véhicule »

RANGOON

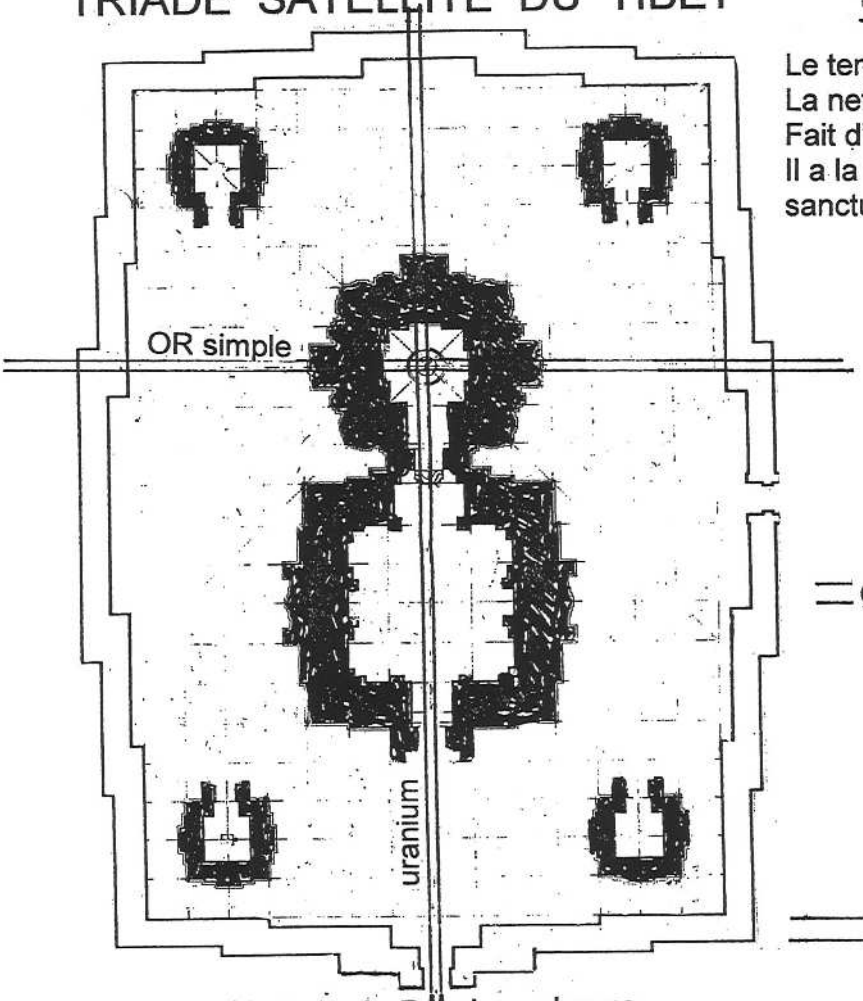


PAGAN
AMANDA TEMPLE

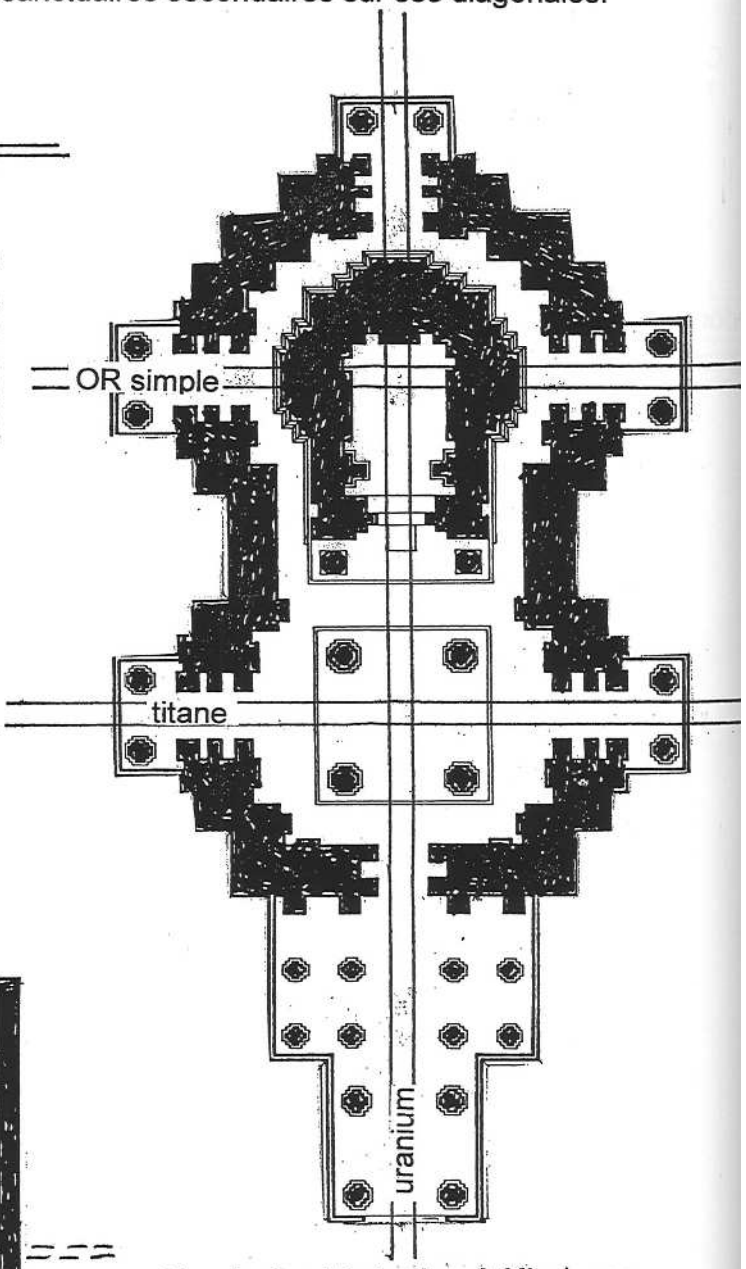
TRIADE SATELLITE DU TIBET

INDE

Le temple de Brameshvara est du XI° siècle. La nef est carrée et supporte un toit pyramidal Fait d'assises de pierre en retraits successifs. Il a la particularité d'être entouré de quatre sanctuaires secondaires sur ses diagonales.

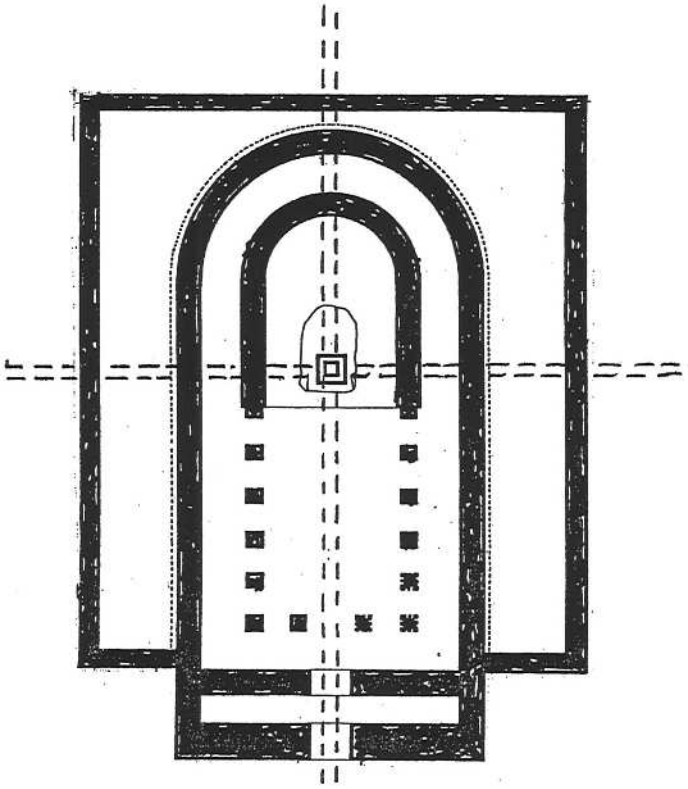


Temple de Braahmeshvara à Bhubanaswar



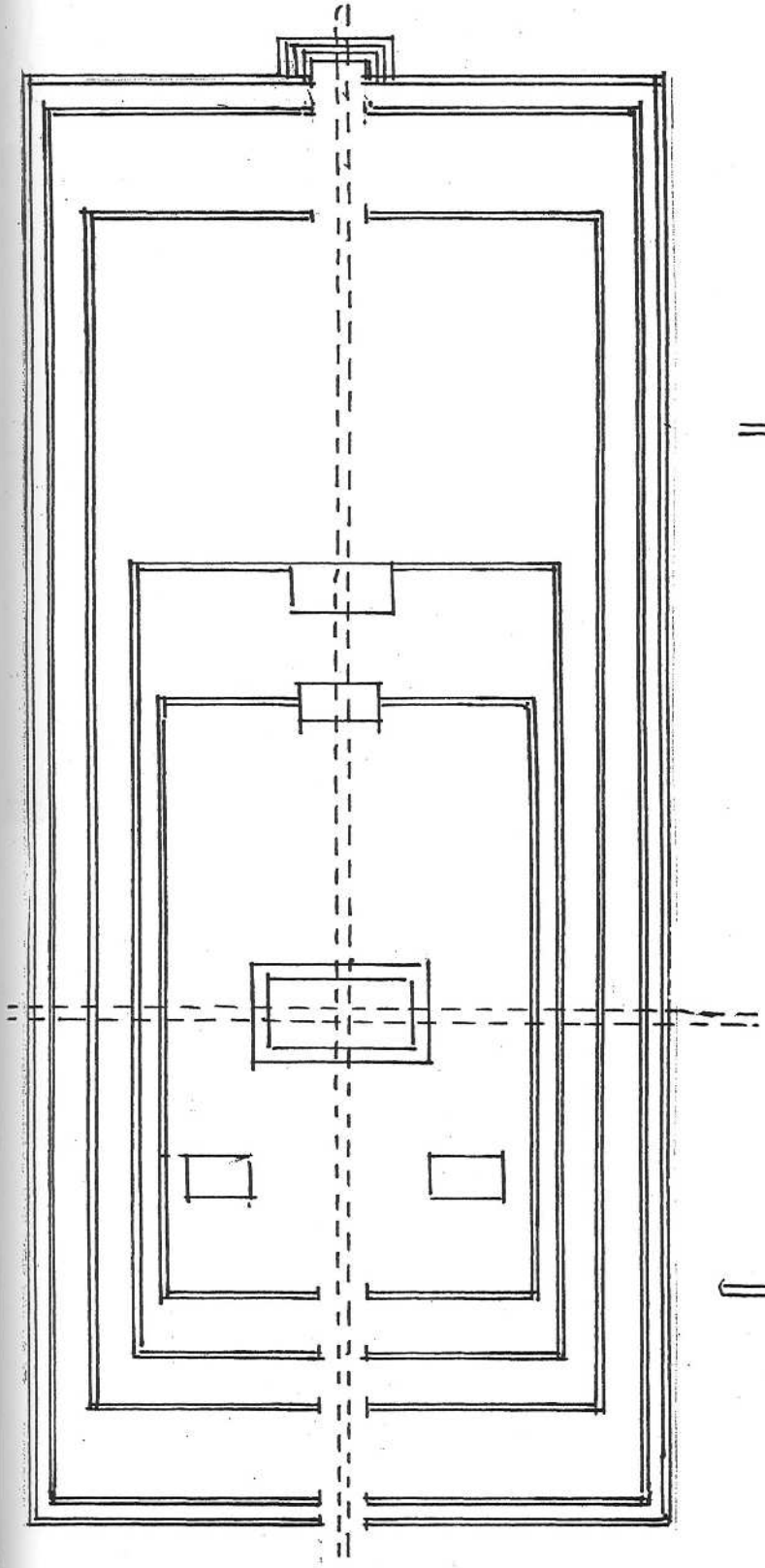
Kandariya Mahadeo à Khajurao

Temple du XI° siècle. La galerie est éclairée par des vérandas surélevées. Sa réputation due, pour l'essentiel, aux nombreuses sculptures des façades qui nous montrent des couples enlacés, le symbole des cultes de fécondité.



Sanctuaire n° 18 à Sanchi
Forme primitive des temples hindous

TRIADE SATELLITE DU TIBET

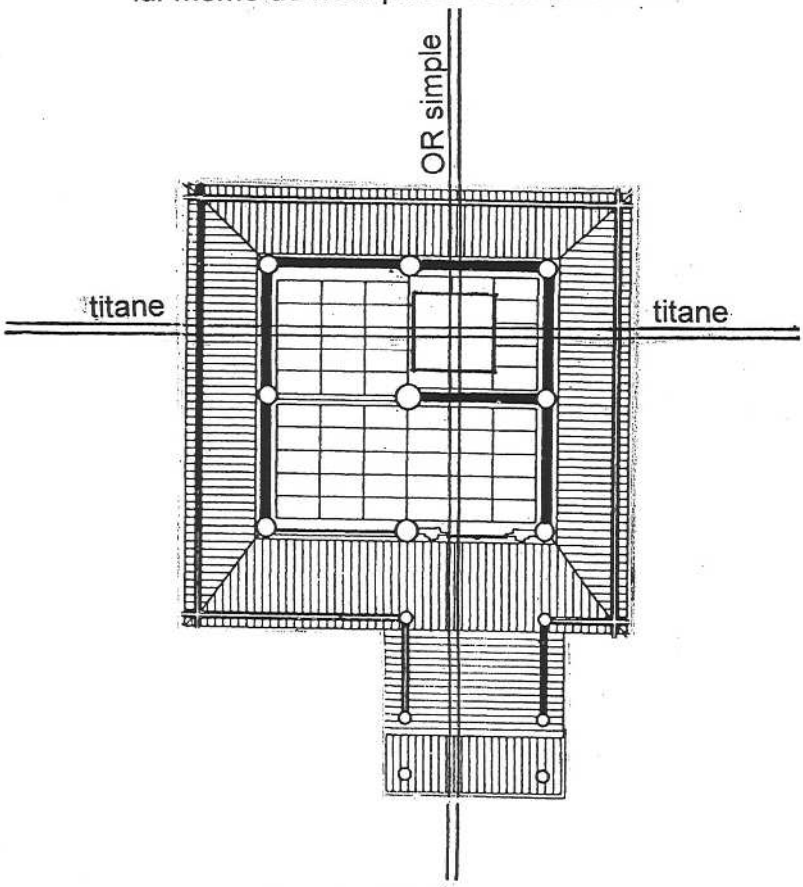


Plan-type d'un sanctuaire d'ISE

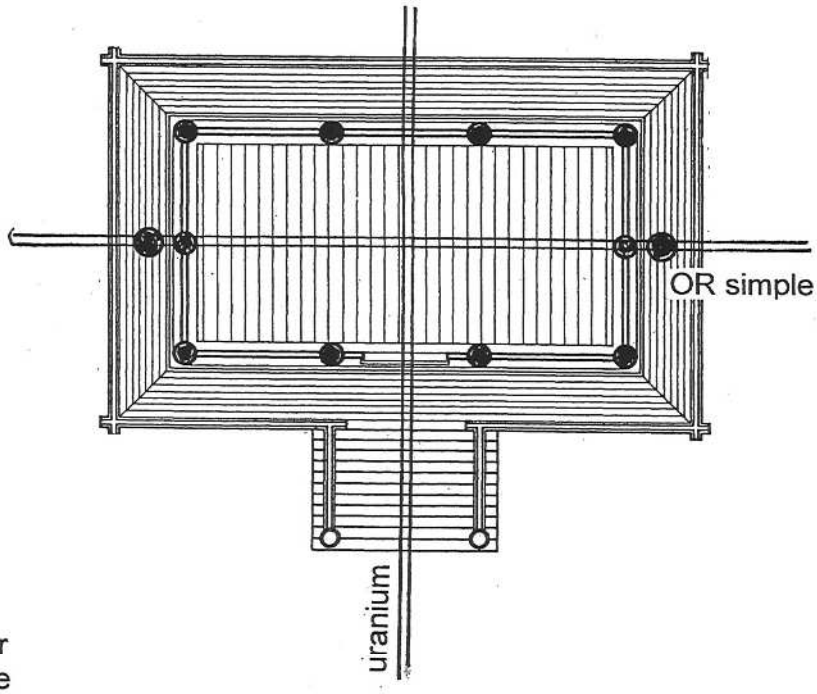
Sanctuaire et Trésors sont entourés d'une quadruple palissade. Les visiteurs font leurs dévotions à l'extérieur Seuls, les prêtres et les membres de la famille impériale peuvent pénétrer à l'intérieur de la première enceinte.

JAPON

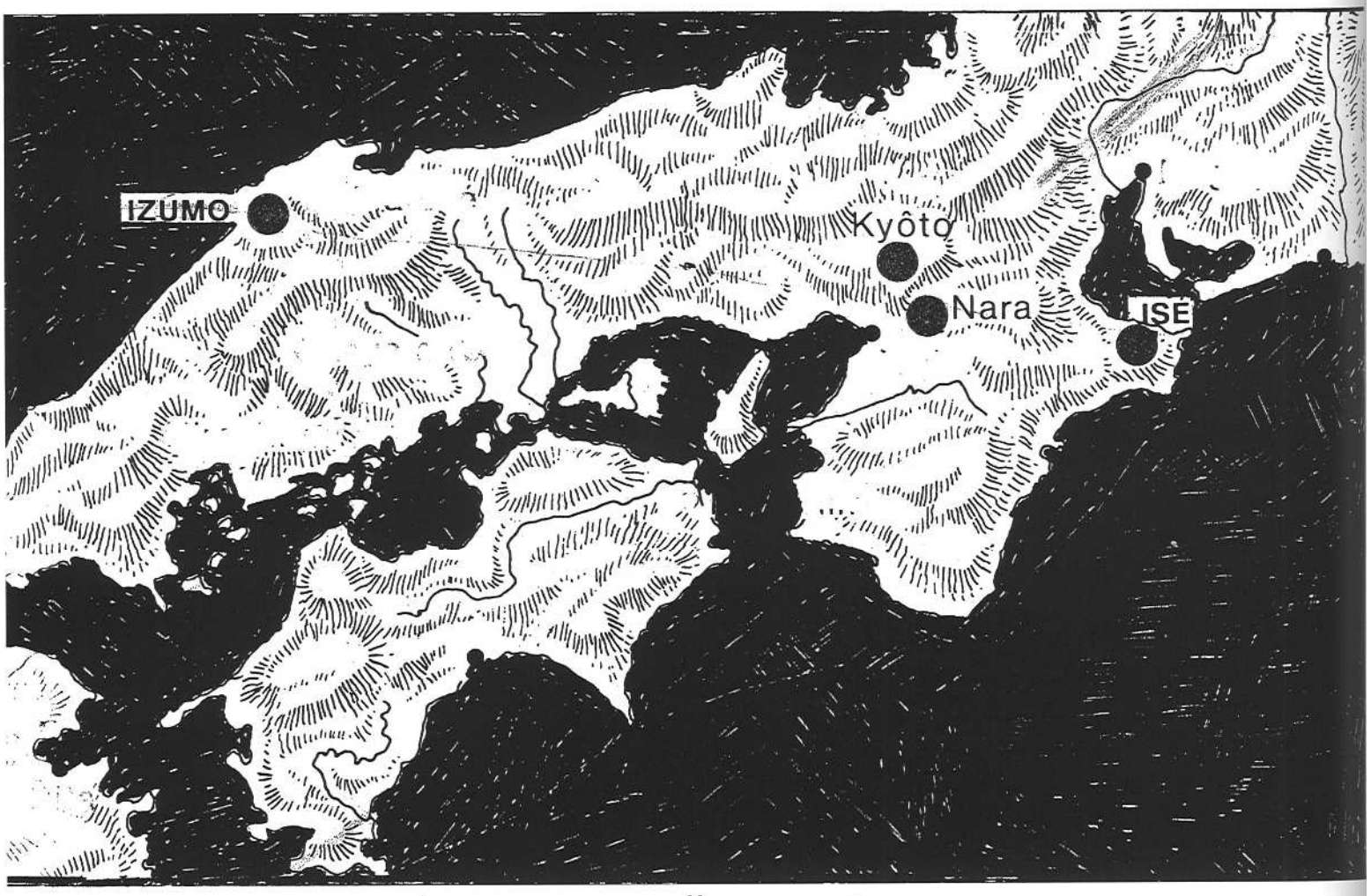
Le sanctuaire principal repose sur neuf piliers, compris celui du centre, composé lui-même de neuf piliers reliés ensemble

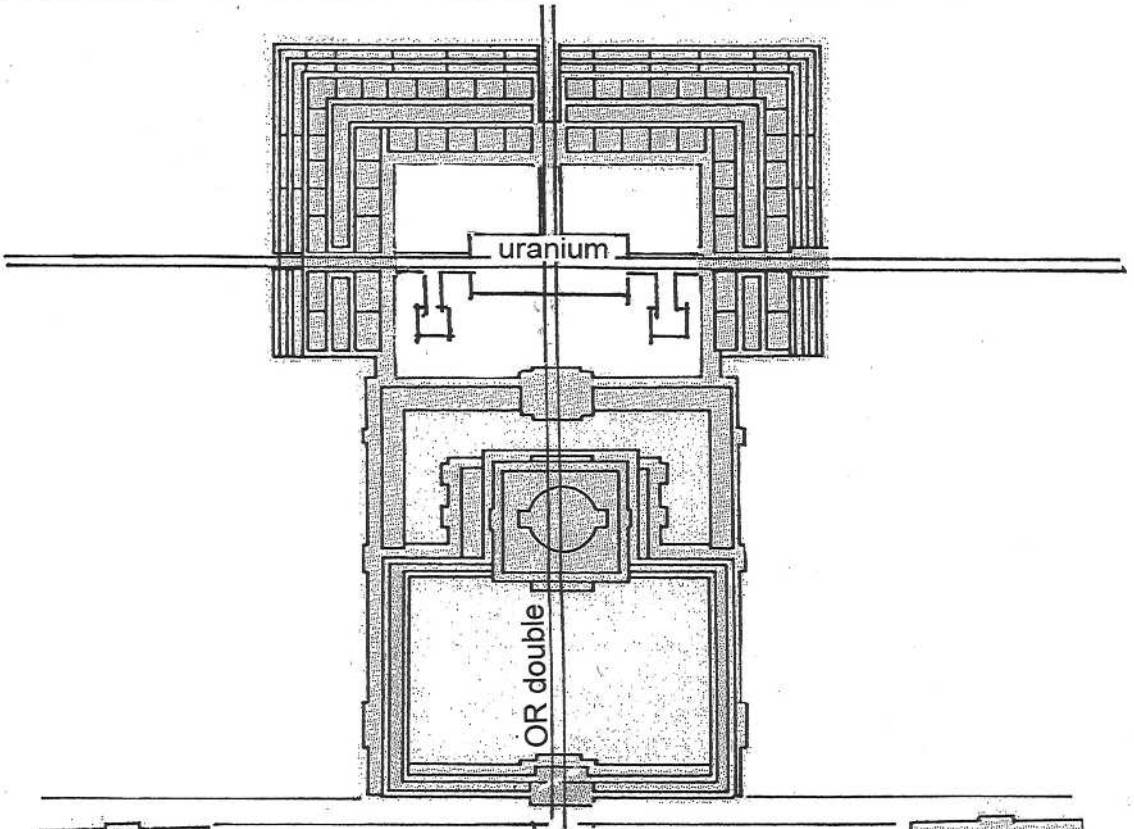


Honden de l'ISUMO Taisha



Temple d'ISE

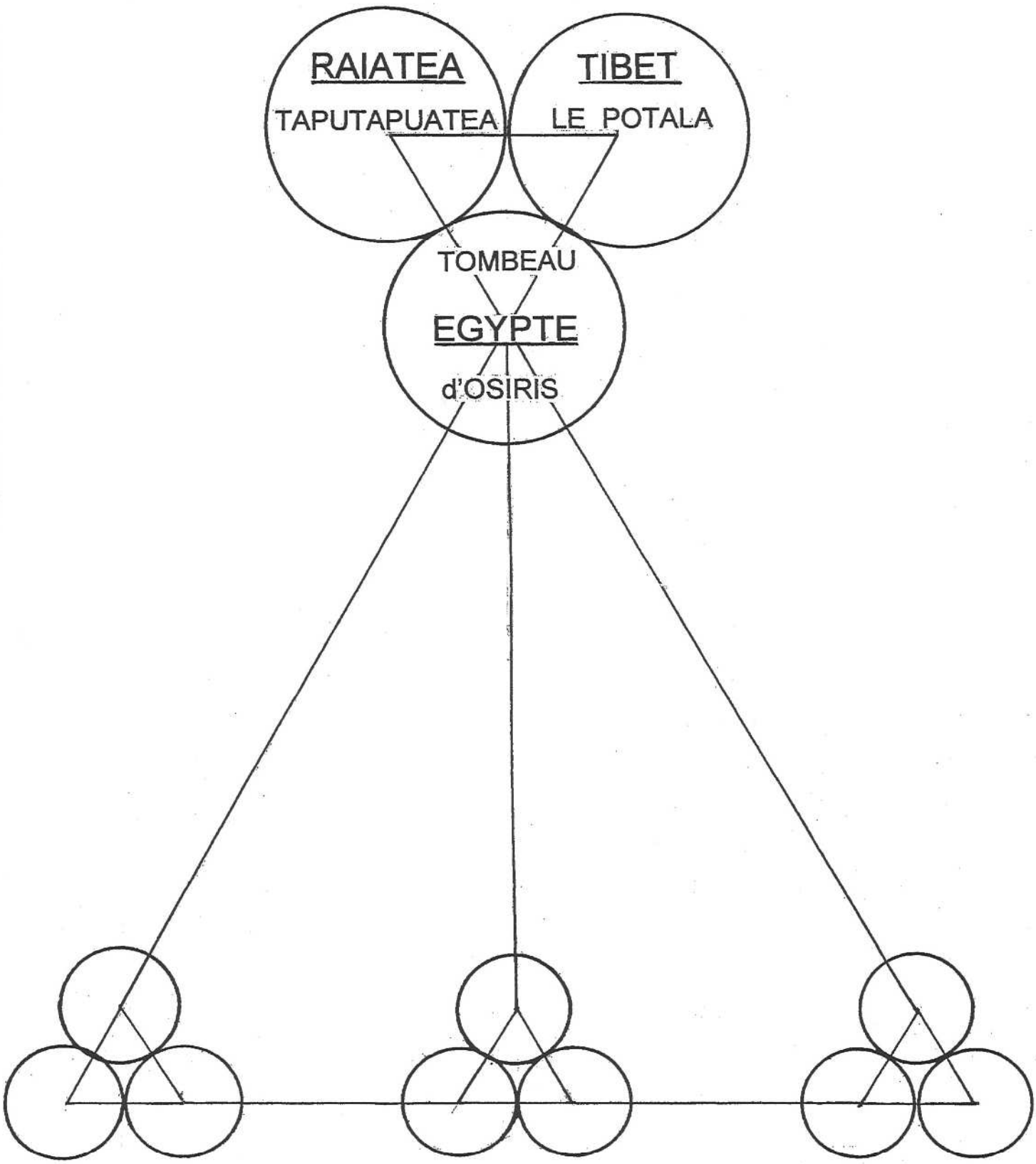




Le Tôdai-ji à NARA
le principal temple du Japon
Construit, en 745, pour abriter une grande statue en bronze de Bouddha dont la salle d'accueil reste toujours le plus volumineux bâtiment du monde jamais construit en bois

LES RÉSEAUX DE L'ENERGIE PRIMORDIALE

LA TRINITÉ DE BASE



FRANCE

CHARTRES
STRASBOURG
BEAUMONT du PÉRIGORD

COLOMBIE

BOGOTA
CALAMAI
TUMACO

INDE

CHANDERNAGOR
ABU
POLONNARUWA

LA TRIADE EN LIAISON AVEC L'ÉGYPTE

« Tout va par trois qu ne font qu'un » dit la Kabbale. Il m'aura fallu vingt-cinq ans de voyages spéciaux pour réaliser des rééquilibrages énergétiques divers, dans toute l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques, pour comprendre réellement le sens de cette affirmation.

Pour commencer, j'ai découvert que la cathédrale de Chartres est reliée directement à la pyramide de Kheops par ce que je nomme « flux sacré » qui, en l'occurrence, passe par St Trophime d'Arles où il est dévié. Il y a un retour direct Chartres – Kheops. Ce triangle énergétique a son vase d'expansion à Stonehenge.

Ensuite, ayant construit à très grande échelle, grâce à la photocopie, une maquette de la cathédrale de Chartres, j'ai pu, avec l'aide de Myriane Barnier, clairvoyante et clairaudiante, étudier les flux d'énergie et leurs formes qui n'ont pas manqué de m'interloquer.

Passant à l'étude de la cathédrale de Strasbourg, j'ai retrouvé les mêmes circuits et les mêmes formes. En fait, dans ces deux cas, toute l'énergie produite par l'édifice se concentre au-dessus du toit, en forme de pyramide, orientée comme celle de Kheops et de même forme qu'elle, au vingt-cinquième de ses dimensions. Au-dessus de la pyramide il se forme une cuvette hémisphérique, puis le tout se termine par un rayonnement de type laser en direction de Sirius.

Ensuite, en compagnie de différents groupes successifs de passionnés, j'ai remis en marche un certain nombre de hauts-lieux égyptiens (Abou-Simbel, Siwa, Abydos, etc). C'est le Tombeau d'Osiris qui a le plus attiré mon attention car il est le source de toute l'énergie tellurique de la région et se trouve parfaitement relié à Strasbourg et Chartres par le réseau de l'Or et un autre flux plus direct. Par le Tombeau d'Osiris et la Grande Pyramide, l'Egypte est reliée à Sirius d'où sont venus certains de nos civilisateurs. N'oublions pas qu'Osiris disait « Je suis Orion », à quoi Isis répondait « Je suis Sirius ».

Parallèlement, lyonnais d'origine, j'étais revenu dans ma ville après avoir beaucoup bourlingué et pensais y finir mes jours. Pour des raisons totalement indépendantes de ma volonté j'ai dû déménager et venir m'installer dans un village parfaitement inconnu de la Dordogne, dont je n'avais jamais entendu parler, et dans une région où je ne connais encore presque personne : Beaumont du Périgord.

Ce village de huit-cents habitants possède une église étrange, très haute, immense, fortifiée, sans aucune décoration ni statue. Datant du XIII° siècle, elle a été légèrement transformée et agrémentée au XVI°. Avec un plan fait d'un simple rectangle long elle n'a rien à voir avec le roman en usage ailleurs et n'emprunte que ses voûtes à l'ogival. Cette construction m'a rendu perplexe.

Revenant à Strasbourg et Chartres, puisque tout va par trois, je me suis, un jour, demandé quel pouvait bien être le troisième pied de la triade, et la réponse m'a stupéfié : Beaumont du Périgord ! ... J'ai enfin compris pourquoi on m'a obligé à venir là.

Si ce troisième pied est bien Beaumont, cette église doit donc, aussi, produire une énergie en forme de pyramide. Pour cela elle doit posséder diverses « serrures » dont j'ai les clés. M'étant bien entraîné à Chartres et Strasbourg dont je peux, à volonté, manier les énergies (mon ami Constant Schohn aussi), je suis retourné à Beaumont et y ai trouvé les points qui permettent ces fantaisies. Cela fonctionne parfaitement et j'ai, même, fait de nouvelles découvertes intéressantes.

Par souci de vérité j'ai fait venir sur place plusieurs voyants ou médiums qui, à l'extérieur, ont regardé le toit au dessus de l'autel pendant que je faisais le nécessaire à l'intérieur de l'église. Ils ont pu constater qu'une très forte énergie (14.400.000 u.B.) s'échappait en forme de pyramide et montait en direction du cosmos. Pourquoi mentiraient-ils ? Ils ont été les premiers surpris de participer à des expériences qui leur semblaient farfelues et ont certifié la véracité de ce qu'ils pensaient être une plaisanterie. Toutes les dimensions relatives de ces différentes énergies, vues comme un brouillard blanc compact, sont liées au Nombre d'Or.

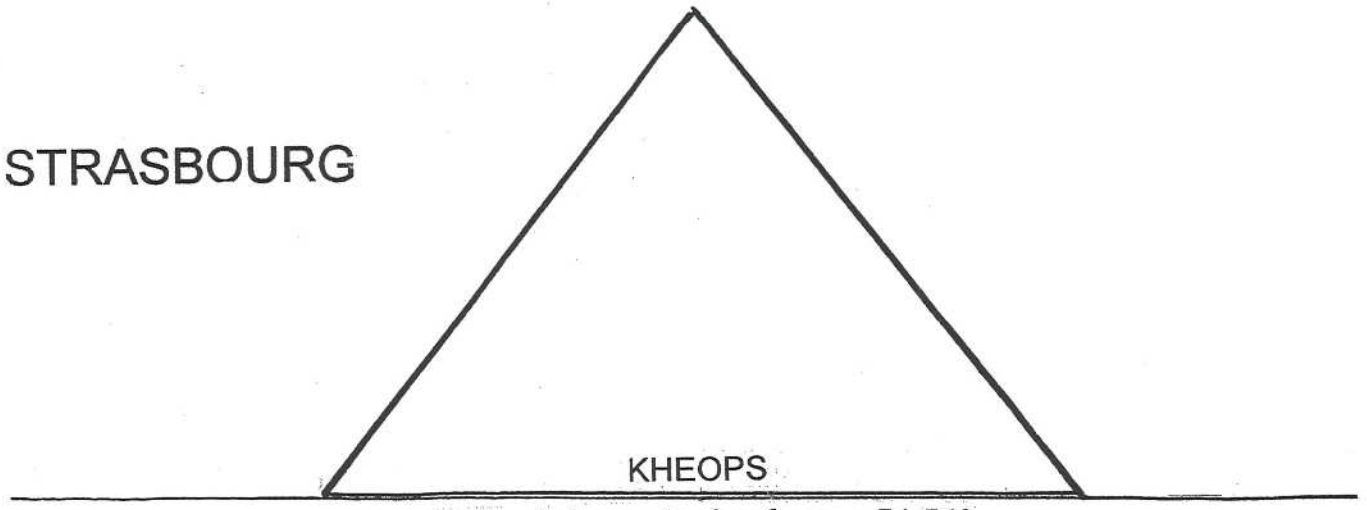
Les trois lieux de culte concernés paraissent disparates, avec deux cathédrales célèbres et une église de campagne que personne ne connaît. Elles ont pourtant les mêmes qualités et les mêmes effets. Elles fonctionnent donc parfaitement ensemble. Ni le bon peuple des chrétiens ni les Architectes en chef des Monuments Historiques ne savent que, dans ces églises, il y a, à la disposition immédiate des initiés, des clés de plusieurs niveaux pour mettre en fonctionnement tout un système énergétique. Ils ne savent pas, non plus, que ce système est protégé par des gardiens éthériques. A Strasbourg, c'est Saint Maurice, plus un gardien de Sirius et un autre d'Orion. A Chartres, c'est Bernard de Clairvaux, et à Beaumont, c'est saint Front.

Chacun de ces trois lieux de culte est relié à deux autrs édifices sacrés dans lesquels on rencontre, aussi, des gardiens (parfaitement visibles pour les clairvoyants). Pour l'église de Beaumont, il s'agit de l'abbatiale de St Avit Sénieur dans laquelle, de chaque côté de l'autel, se trouvent un gardien de Sirius à droite, et un gardien d'Orion à gauche. Il n'y a pas de gardien d'origine terrienne. En revanche il y en a un, tout seul, et qui se nomme Saint Amour, dans la chapelle St Christophe de Montferrand du Périgord, le troisième pied de cette triade qui n'engendre plus rien

D'autre part, il y a encore, à Beaumont, une clé pour mettre en énergie très forte, jusqu'à 14.400.000 unités Bovis, un lieu de soins situé à quatre kilomètres, dans une ancienne maison templière du secteur. Ce lieu est relié lui-même, en ligne directe, à la Tour St Bernard de Sarlat, sous l'œil de St Roméric, par un flux de l'antimoine, puis, par un flux du sélénium à l'église de Villeréal d'abord, et celle de Monflanquin ensuite. Les Templiers ont fait du bon travail.

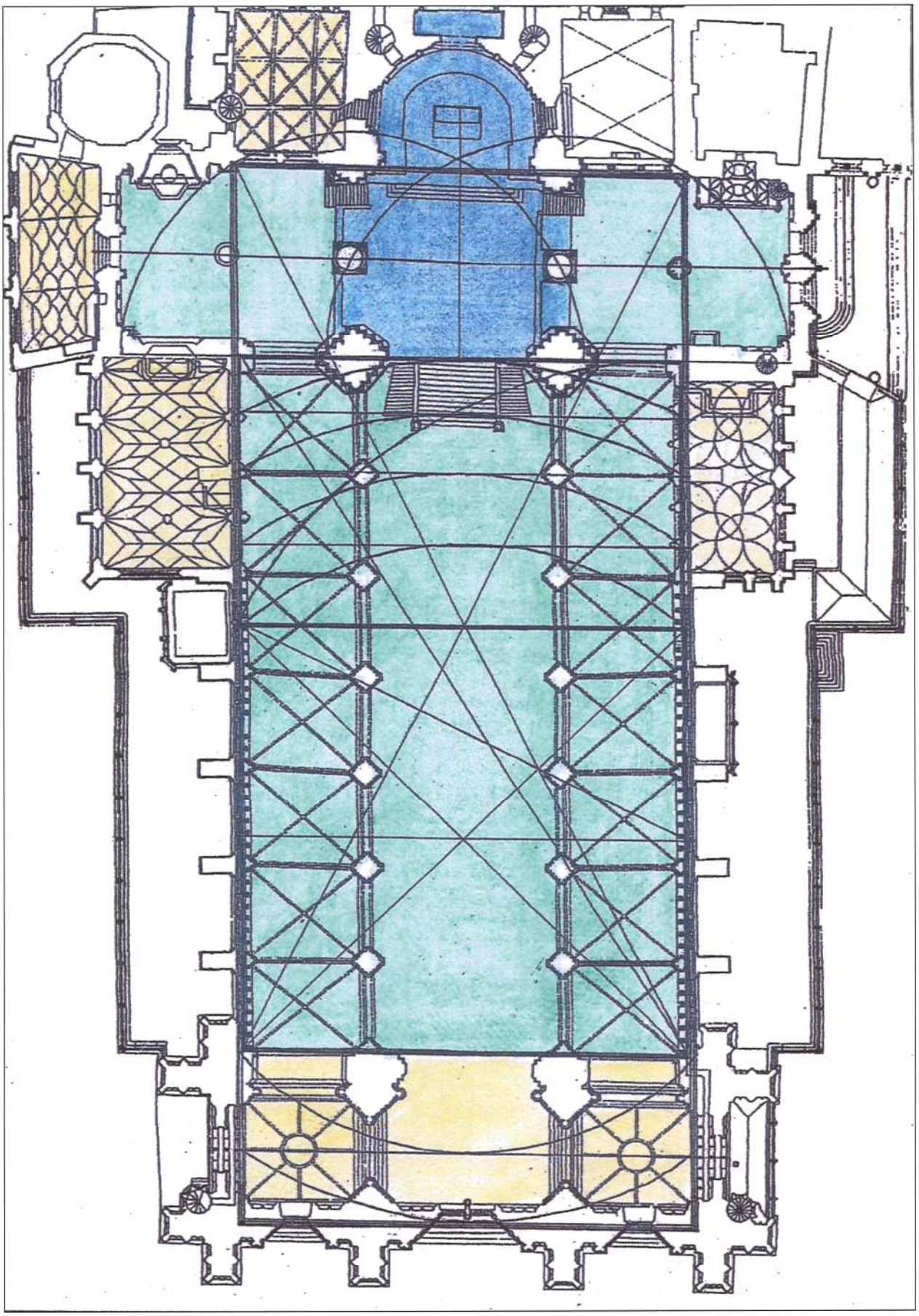
Tout cela m'a apporté des réponses à tout ce qui m'avait intrigué précédemment. D'abord, j'ai constaté sur place que le Potala, à Lhassa, envoie le même genre de faisceau laser en direction du ciel, non pas sous forme de pyramide mais d'un vortex imposant, un énorme cône posé sur la pointe. De même, à Raiatea, en Polynésie le marae de Taputapuatea est à l'origine de messages envoyés sous forme de sphères d'énergie, comme de gros boulets de canon qui partent à vive allure en direction de l'Espace. En fait il y a donc, sur Terre, trois sources principales de l'Energie utile à l'Humanité.

Cathédrale de Strasbourg

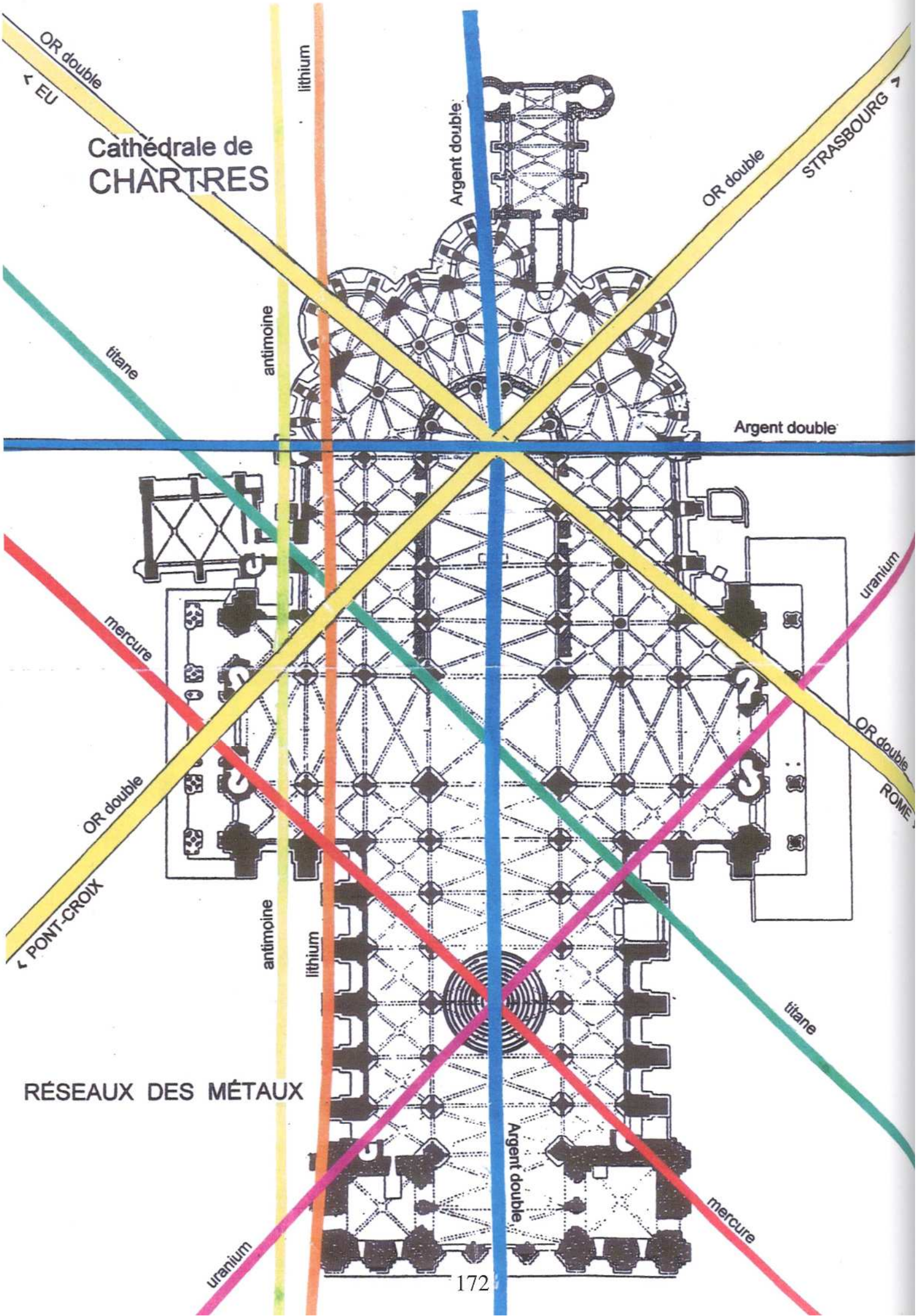


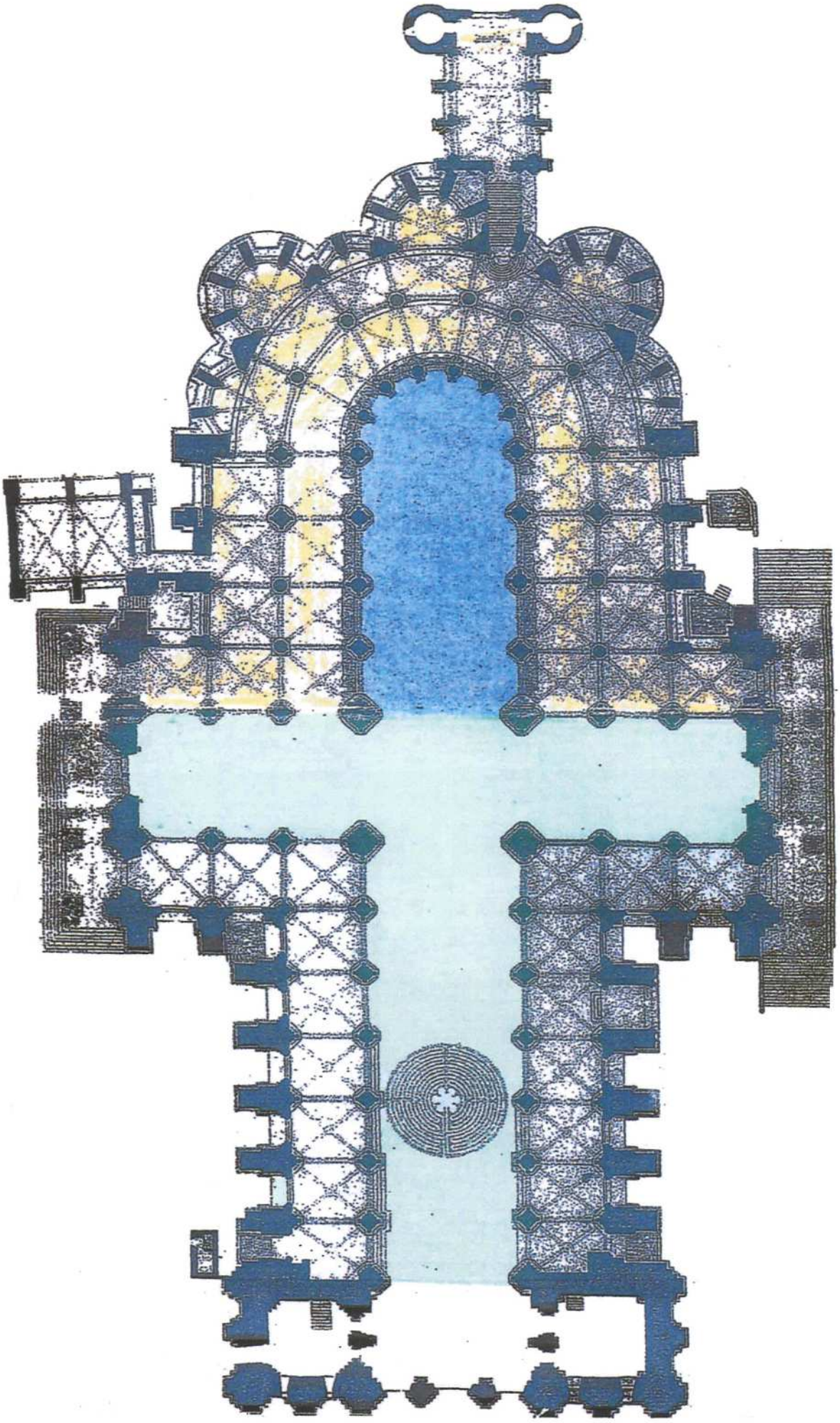
angle de la pente des faces : 51,51°

La cathédrale de Strasbourg qui est comme une maquette d'essai des Templiers pour la construction de leurs vingt-sept cathédrales ogivales, affirme dans chaque détail sa filiation égyptienne par l'utilisation des coudées et les rappels des symboles.



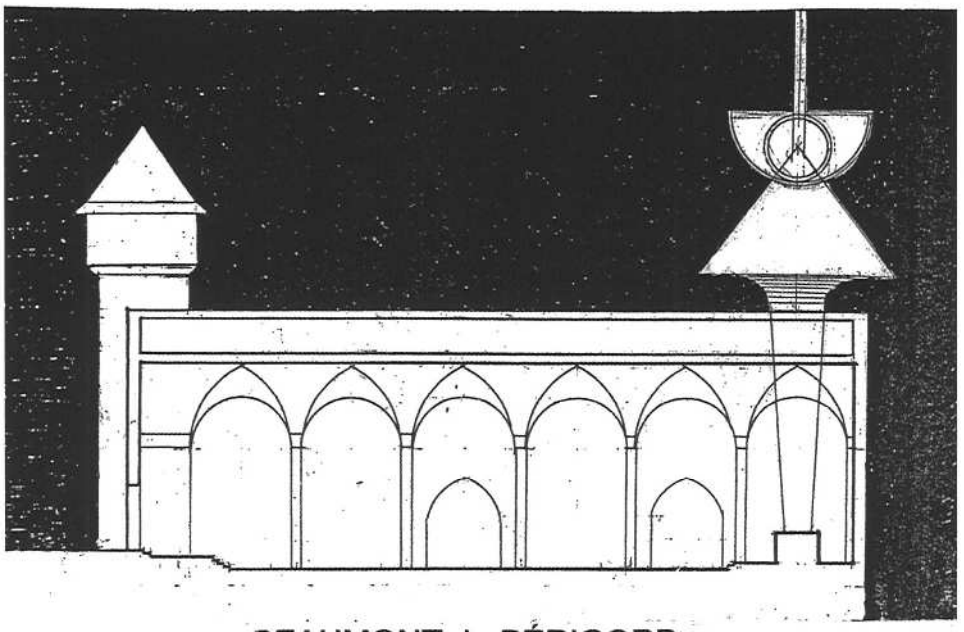
LES TROIS ÉNERGIES DE NOTRE-DAME DE STRASBOURG


Cathédrale de
CHARTRES
OR double
< EU
lithium
Argent double
OR double
STRASBOURG >
antimoine
titane
Argent double
uranium
mercure
OR double
ROME >
OR double
< PONT-CROIX
antimoine
lithium
titane
RÉSEAUX DES MÉTAUX
Argent double
mercure
uranium

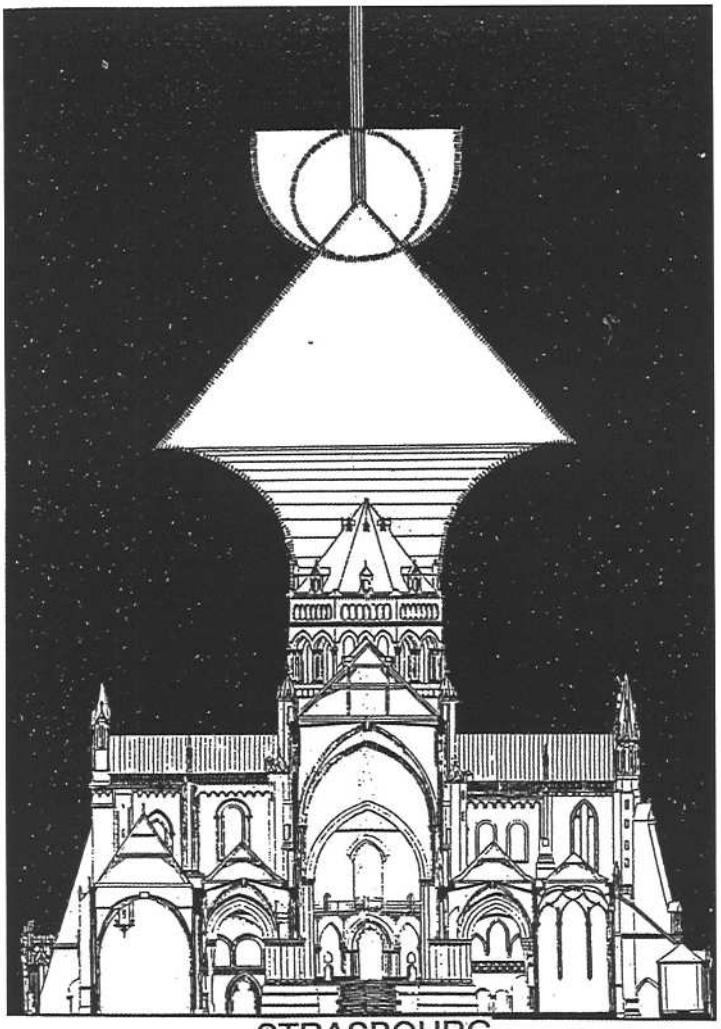


LES TROIS ENERGIES DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

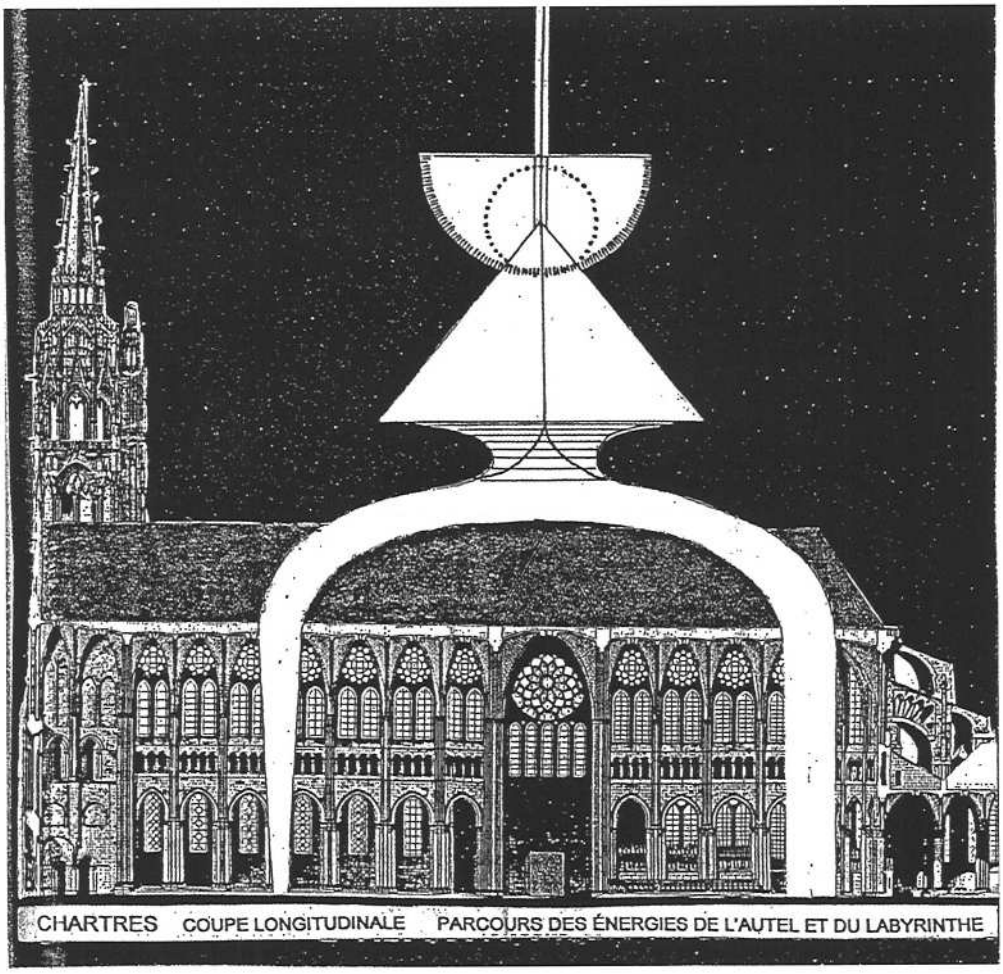
LES LIAISONS ÉNERGÉTIQUES AVEC LE COSMOS



BEAUMONT du PÉRIGORD



STRASBOURG



CHARTRES COUPE LONGITUDINALE PARCOURS DES ÉNERGIES DE L'AUTEL ET DU LABYRINTHE

ÉGLISE SAINT-LAURENT - BEAUMONT du PÉRIGORD

Cette étrange construction fortifiée ne ressemble pas aux édifices de la même époque, en France. Elle a, probablement , été construite par des Templiers venus d'Angleterre ou d'Ecosse. Son plan primitif était un simple rectangle. Il semble que les trois chapelles existantes aient été réalisées au XVI° siècle, chacune entre deux contreforts. Les raccords de maçonnerie sont si mal exécutés que l'on peut se poser la question de savoir si ce n'est pas fait exprès pour attirer notre attention.

Ces agrandissements contiennent, en effet, la plupart des outils nécessaires à la bonne marche de la Triade, et il est certain que les non-initiés ne comprennent rien à l'abondance de niches curieusement placées dans les murs et, pour la plupart « inutiles ». Certaines ont des rainures sur les montants, pour créer des ondes de formes, et les utilisateurs s'en servent pour y introduire des rayonnages qui leur semblent bien pratiques.

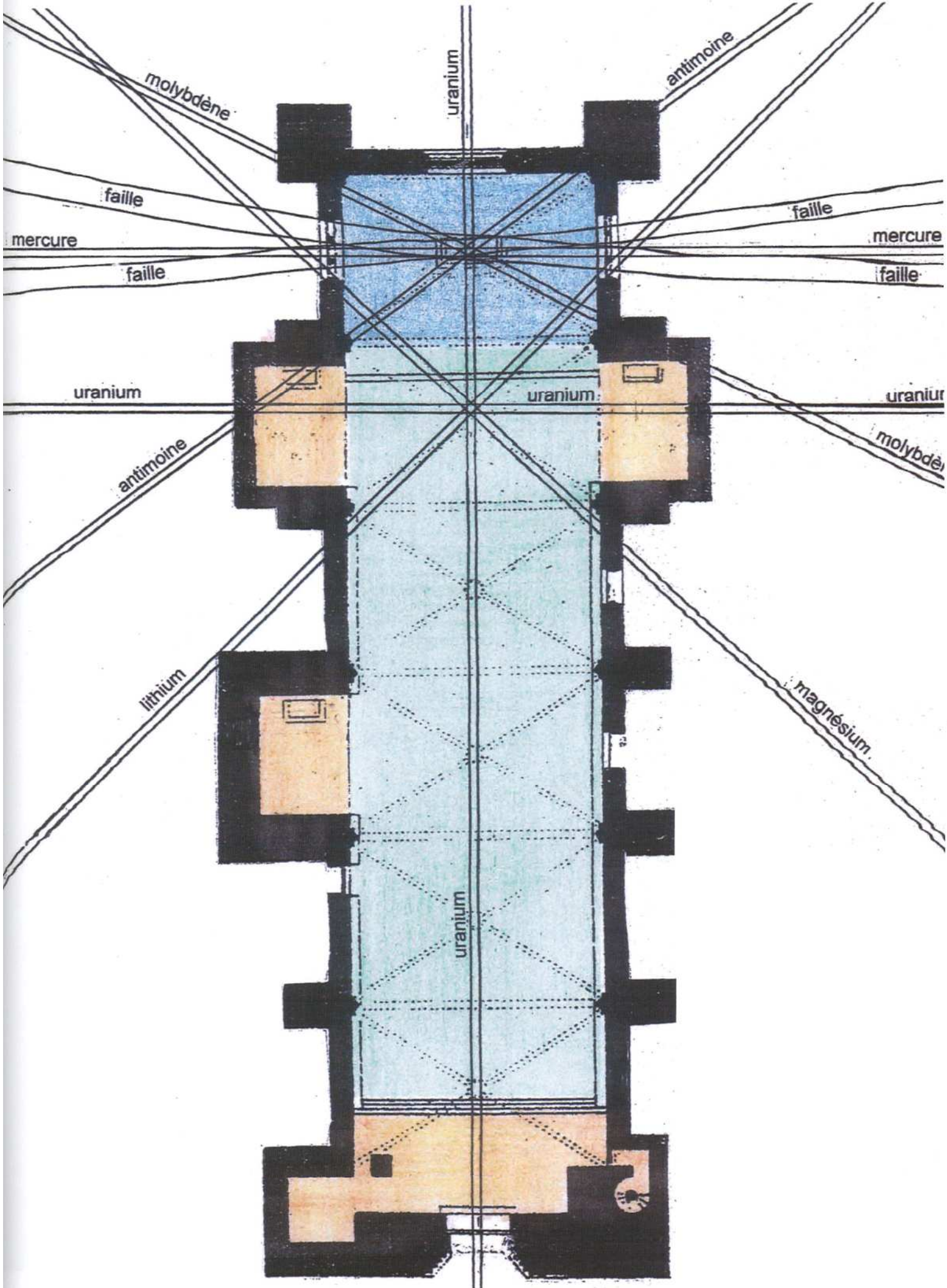
L'absence de décor surprend, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, car le tympan du portail ouest est plat, sans aucune fantaisie, et ne ressemble en rien au Christ habituel, en gloire, dans sa mandorle, entouré des quatre éléments du tétramorphe. Aucun crucifix n'est sculpté, comme dans toute église templière.

Cet édifice est situé dans une bastide, c'est-à-dire un village fortifié bâti d'un seul jet sur un emplacement stratégique pour garder la frontière entre les Anglais et les Français, à une époque où la population mondiale était encore faible et où les armées ennemies se couraient après au lieu de s 'affronter sur une ligne ininterrompue, comme en 1914. Cela ne peut expliquer les modifications du XVI° siècle qui sont plus ésotériques qu'architecturales.

Nous ne savons rien de ce qui s'est réellement passé dans cette église au long des siècles. Il est néanmoins certain que nous nous trouvons, ici, devant un système très élaboré de communication entre lieux de culte, grâce à leur propre énergie. Il y a, en priorité, une communication de groupe entre la Triade et le Cosmos, mais il y a, aussi, une communication à petite échelle entre les hauts-lieux de la région environnante.

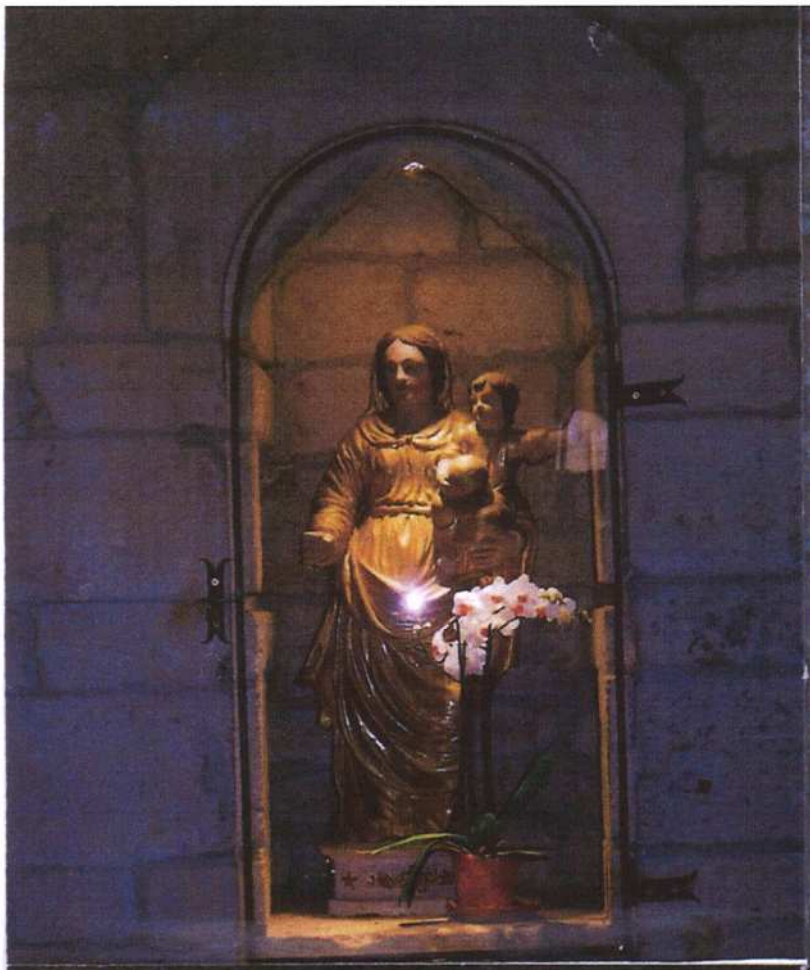
Bien sûr, Beaumont a des rapports privilégiés avec ses filleules, Saint Avit-Sénieur et Saint Christophe de Montferrand, puis le lieu de soins, mais elle a, aussi, des rapports directs avec la Tour St Bernard de Sarlat (qui n'est, en aucun cas une Lanterne des Morts), avec l'église de Monpazier et celle de Cadouin. Il suffisait, à l'époque, d'avoir un code, basé sur les vibrations, pour transmettre des messages, par exemple d'un village assiégé à des amis de l'extérieur, et dans plusieurs directions. Les modifications d'énergie pouvaient, aussi, avoir un rôle thérapeutique ou même, tout simplement, spirituel.

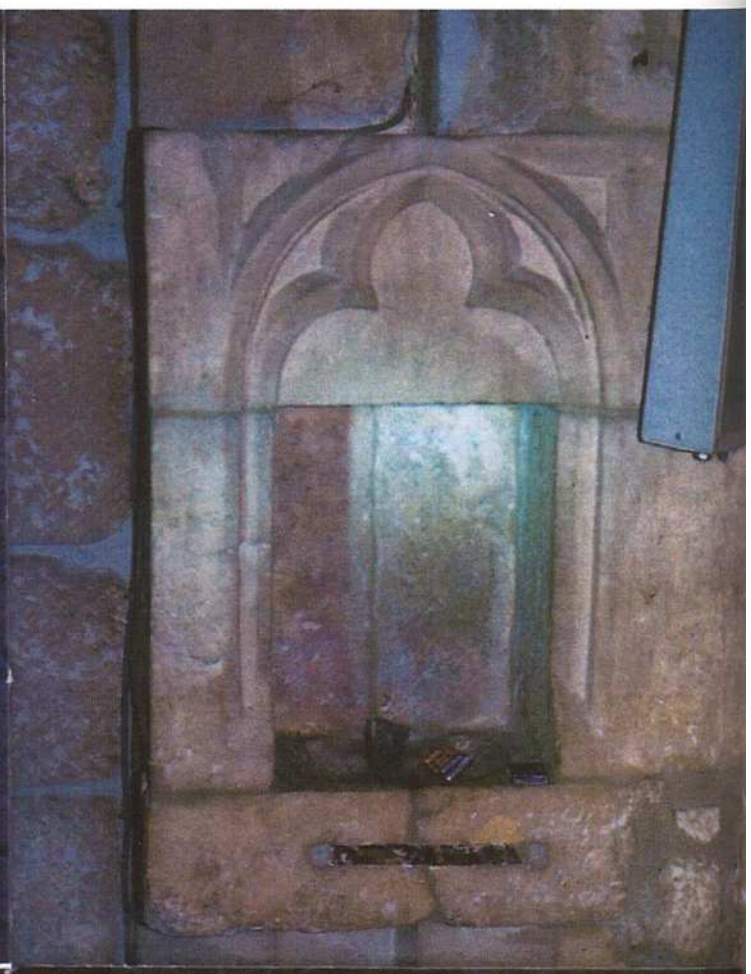
Lorsqu'on visite ces différentes constructions, on retrouve facilement les détails architecturaux qui les relient. A Cadouin, les niches et les chapiteaux qui se trouvent à mi-hauteur du déambulatoire, dans le cloître, ne sont pas aussi innocents qu'ils veulent bien le paraître, mais, là comme ailleurs, les vrais outils sont noyés dans l'abondance des faux, car il y a toujours une fausse vérité. C'est pourquoi les explications des prétendus archéologues sont navrantes de niaiserie.

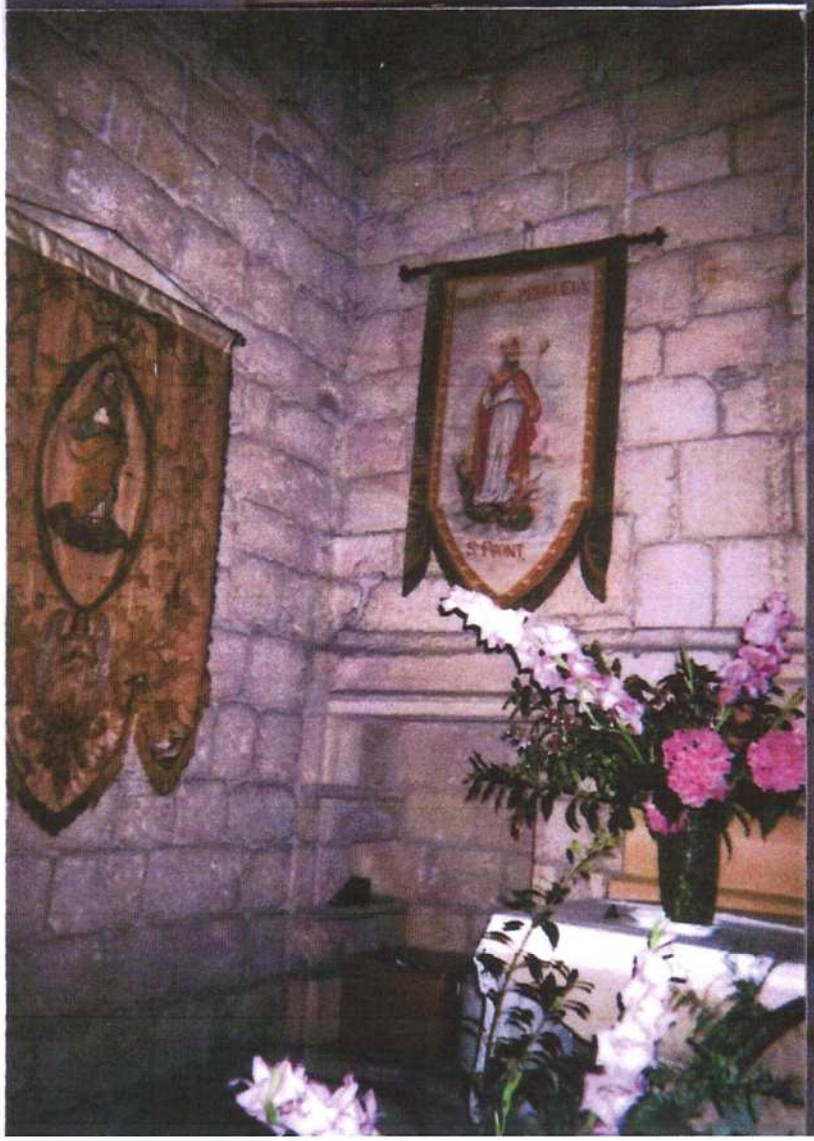


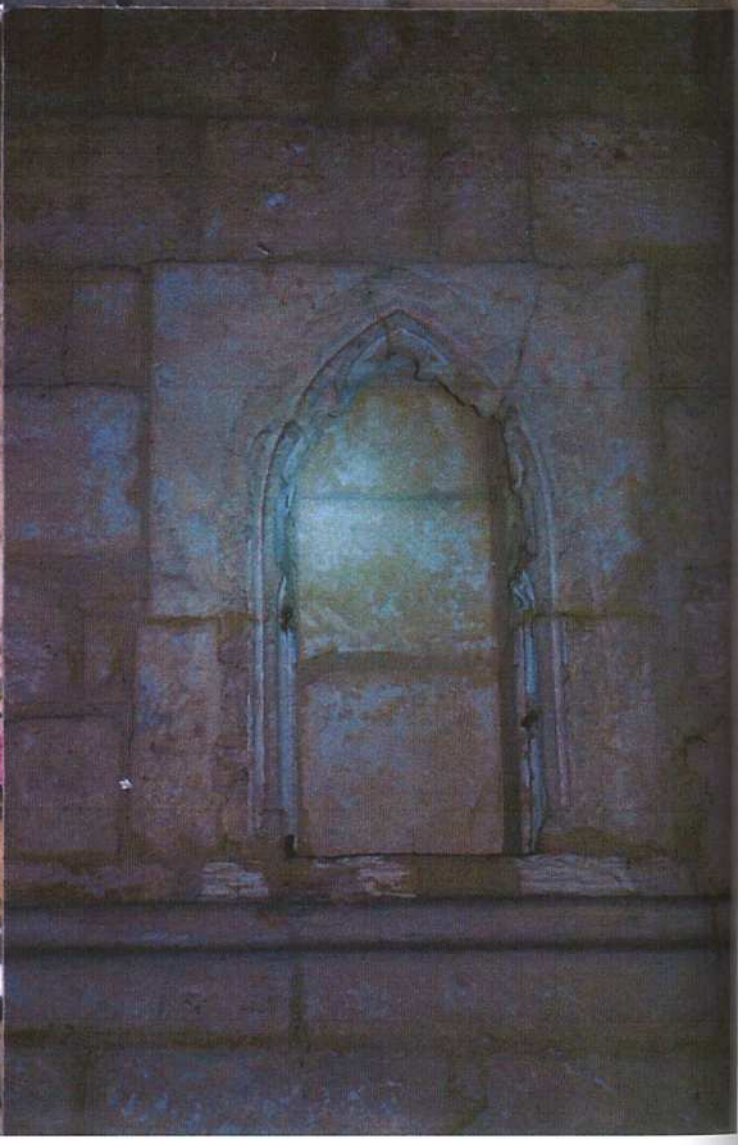
EGLISE SAINT-LAURENT

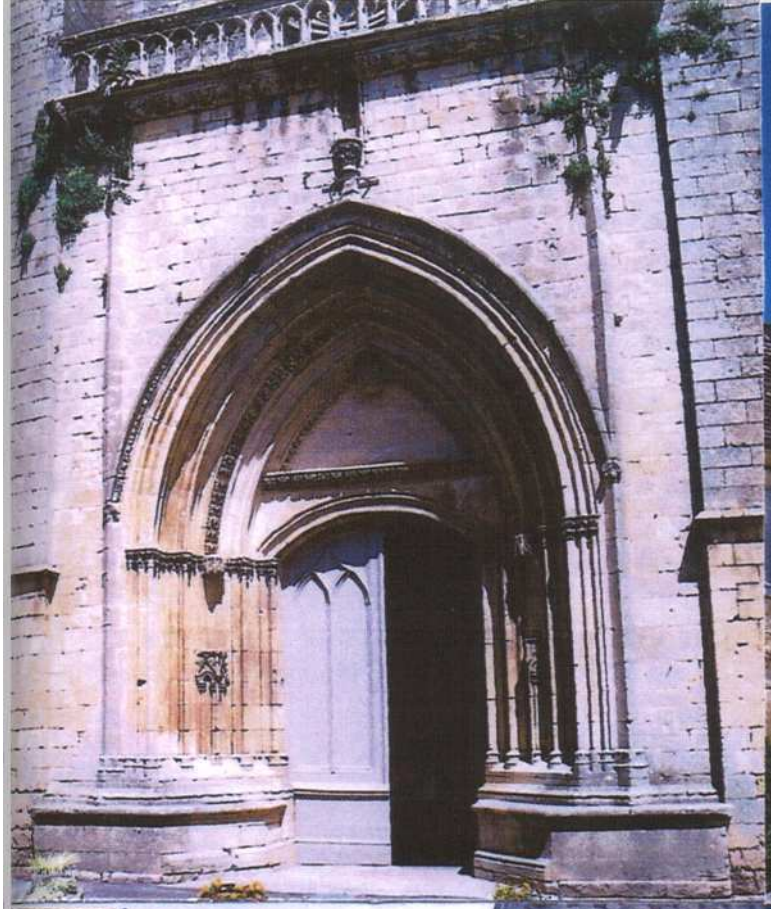
BEAUMONT-DU-PÉRIGORD

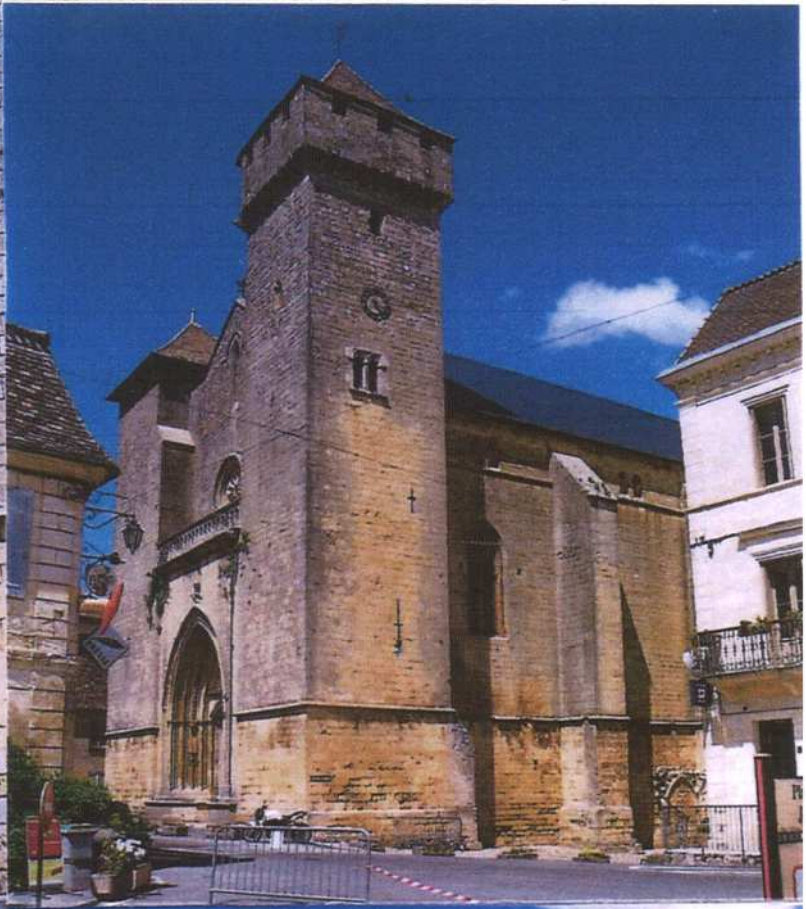


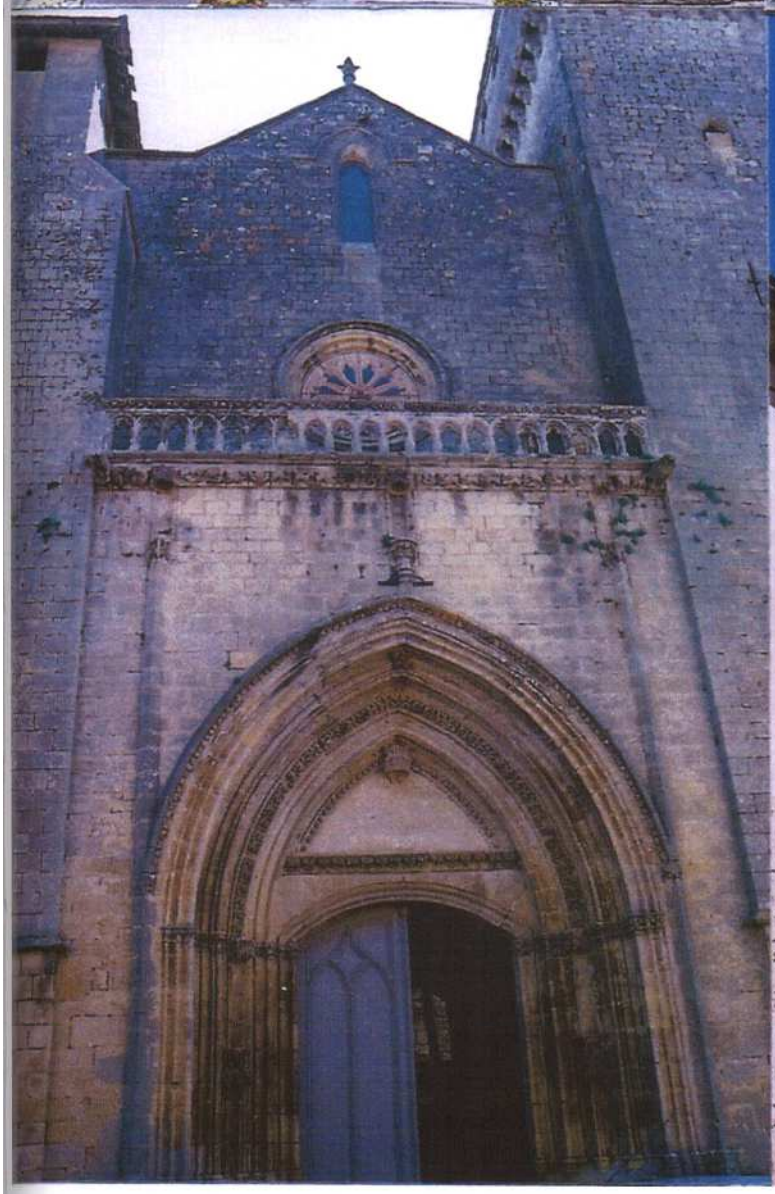












Quand on observe le plan de cette église, on s'aperçoit qu'il est tout-à-fait particulier, de longueur égale à quatre fois la largeur (quatre carrés successifs). Mais la division interne est de six travées ogivales. En hauteur des côtés de la nef, du sol au sommet de l'arc en plein cintre, nous retrouvons, exactement, la largeur de la nef. Détail intéressant : le rapport entre la largeur de la nef (ou la hauteur des côtés) avec l'entr'axe des colonnes est de 1,414, la diagonale du carré de base.

De chaque côté de l'entrée, on trouve une tour défensive à droite, et une tour-clocher à gauche. Le bas, carré, du clocher est prévu pour accueillir les fonts baptismaux et, quand on lève la tête, on voit une statue particulière à chaque angle du carré : il s'agit de trois personnages en position de déféquer et d'un oiseau qui peut passer pour une chouette. Nous connaissons déjà ce symbolisme en Auvergne. Dans un certain nombre d'églises romanes on aperçoit, soit au-dessus de la porte d'entrée, soit au premier chapiteau sur la gauche, un singe encordé, ou un homme nu, accroupi pour se vider des impuretés de son corps. A la merveilleuse église du Monastier sur Gazeille, les gens du pays nomment tout simplement le symbole qui les accueille « le chieur ». Ici, à Beaumont, ils sont trois à nous dire de nous débarrasser de nos « milliards de mémoires » comme le dit Krishnamurti. C'est donc que ce lieu demande trois fois plus de précautions qu'un autre, qu'il est trois fois plus important, plus saint, plus utile peut-être, et que les architectes doivent y être trois fois plus circonspects qu'avec le Palais de Versailles. Nous nous souvenons, ici, d'Hermès Trismégiste. Quant à la chouette, c'est le symbole de la connaissance.

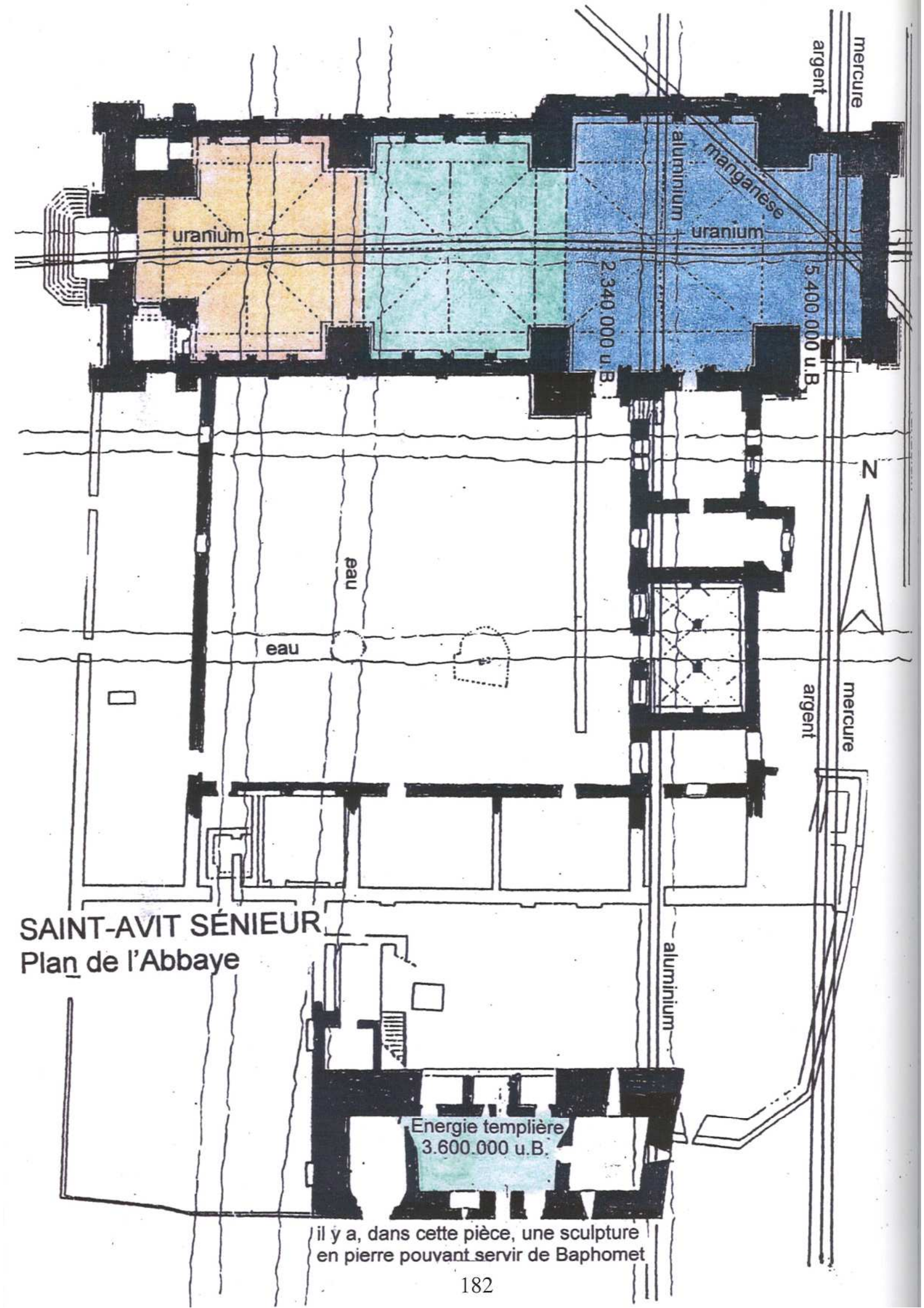
Faire partie d'une triade, en association avec les cathédrales de Chartres et de Strasbourg, c'est un honneur qui nous surprend. Pourquoi Beaumont et pas plutôt Toulouse ? C'est, peut-être oublier bien vite qu'il s'agit, avant tout, de résoudre un problème technique. Une église est l'équivalent d'une énorme chaudière qui doit produire de l'énergie. Dans une triade, il y a trois chaudières qui doivent n'en faire qu'une, et les trois doivent avoir la même capacité de production, une efficacité identique. Si Strasbourg et Chartres sont à égalité, Beaumont n'a, visiblement pas, la puissance nécessaire, et c'est là que nos ancêtres ont trouvé une solution totalement originale : ils ont relié Beaumont à neuf chaudières d'appoint plus petites qui lui fournissent les compléments nécessaires. Ce sont :

- Saint-Avit-Sénieur
- St Christophe de Montferrand
- Sainte Croix de Beaumont
- Monpazier
- Abbaye de Cadouin
- Tour St Bernard de Sarlat
- Bourniquel
- Sainte Sabine
- Monflanquin

L'ensemble est encore assisté par trois points qui ne sont pas des lieux de culte mais, simplement, des points thérapeutiques. Autre solution originale qui n'existe ni à Chartres ni à Strasbourg, les différentes églises sont reliées entre elles par des murs d'énergie qui aboutissent à des niches identiques aux deux extrémités (et différentes entre elles). Cela explique le nombre imposant de niches diverses placées un peu partout à Beaumont.

La mise en place des différents « interrupteurs » d'énergie ne s'est pas faite sans quelques retouches, et un peu de bricolage, dans les chapelles complémentaires.

Les « décorations », ajoutées au XVI° siècle, nuisent plutôt, surtout au tympan, à la volonté de simplicité des moines architectes aux origines templières évidentes.



SAINT-AVIT SÉNIEUR
Plan de l'Abbaye

Vers la fin du V° siècle, un certain Avitus fut enrôlé contre son gré dans l'armée wisigothe et se convertit au christianisme. Libéré il se retira du monde et vécut en ermite pendant une quarantaine d'années, dans une grotte située sur le territoire du tout petit village actuel de St Avit. Il semble qu'il ait accompli des miracles au profit des habitants des environs qui l'ont proclamé saint au moment de sa mort, en 570.

A la fin du XI° siècle, trois ou quatre moines ont vécu ensemble près de son tombeau, et l'on sait qu'en 1220 ils étaient sept. La première église fut consacrée en 1292. Une grande confusion règne sur la suite de l'histoire. On parle d'un incendie dû aux Albigeois, puis d'une destruction du chœur par les Anglais et de la destruction du clocher par les Huguenots. Il semble qu'à chaque fois le monastère ait été plus ou moins reconstruit, mais avec des moyens limités. En 1685 il est rattaché au chapitre de Sarlat qui entreprend de grands travaux, mais seulement dans l'église. Le cloître est rasé pour servir de cimetière au petit village qui s'est formé à l'extérieur. Les pillages de 1789 finiront le travail de démolition.

Cette église de grandes dimensions (60 mètres de long par 20 de large et 23 sous la voûte), ressemble étrangement à celle de Beaumont par son chevet plat et son plan rectangulaire. L'autel, adossé au mur de fond, profite des flux de l'uranium, du mercure et de l'argent. La présence de deux gardiens, de chaque côté de l'autel, est la preuve qu'ici repose un grand trésor spirituel

Les deux gardiens éthériques sont parfaitement visibles des personnes sensibles

Une des plus belles constructions du Périgord : le Prieuré de Saint-Avit-Sénieur

Vues de l'extérieur et de l'intérieur

Extérieur de la Chapelle. Les magnifiques tombes anciennes toutes semblables, sont démolies l'une après l'autre, dans l'indifférence totale des Monuments Historiques et sont remplacées, de même, par d'horribles tombes opulentes et de très mauvais goût

LA CHAPELLE SAINT- CHRISTOPHE de MONTFERRAND

semble avoir été construite au XII°, d'après le mode de construction de l'époque. C'était une chapelle de cimetière, éloignée d'un village qui possédait son habituelle église paroissiale. Cette dernière ayant été rasée par les révolutionnaires, en 1789, les catholiques locaux se sont rabattus, pour célébrer leurs offices, sur la petite chapelle du cimetière.

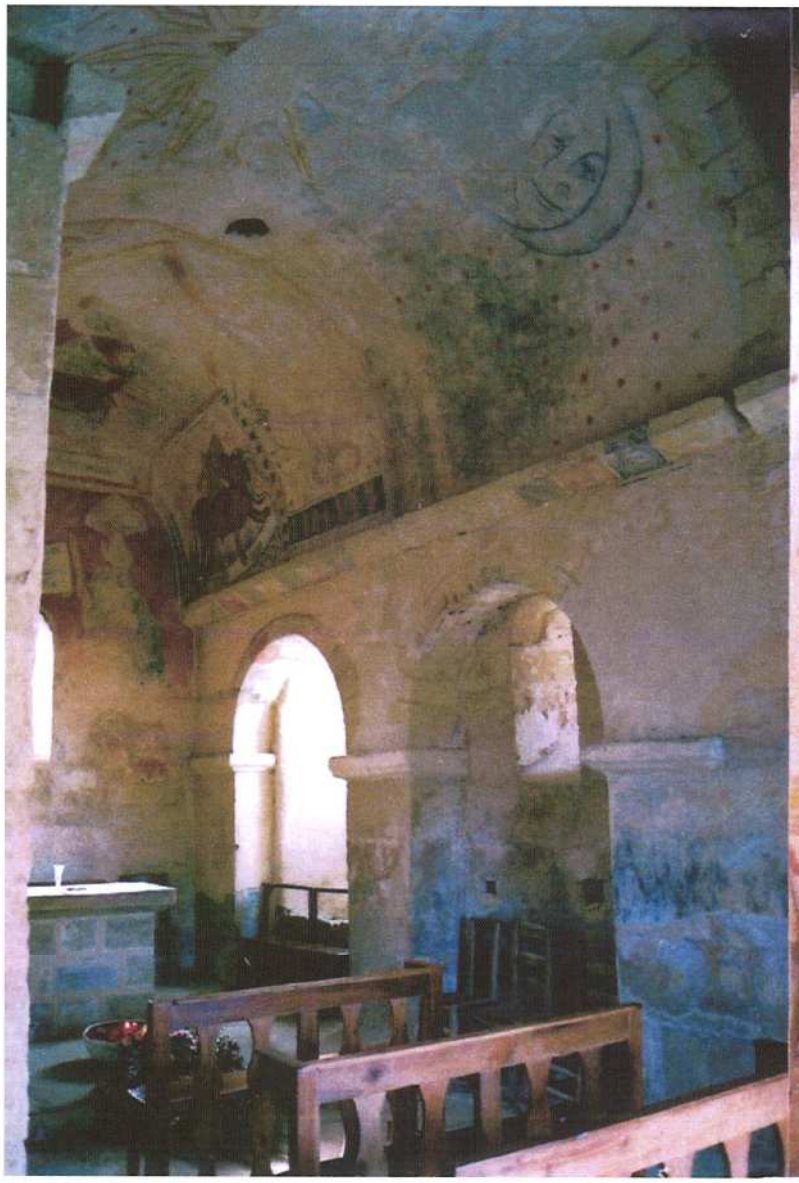
Cette chapelle étant bien trop exiguë pour recevoir les messes du dimanche, il fallut lui rajouter rapidement une nef, que l'on fit en matériaux beaucoup plus légers que la partie existante, avec un toit de tuiles. Cela dura longtemps avant qu'une nouvelle église ne fut construite dans le village, vers 1850. Le problème fut alors inversé : l'entretien de l'église provisoire coûtait trop cher et ses dimensions ne se justifiaient plus. On démolit donc trois ou quatre travées de la nef légère pour n'en garder qu'une qui existe encore et sert d'entrée.

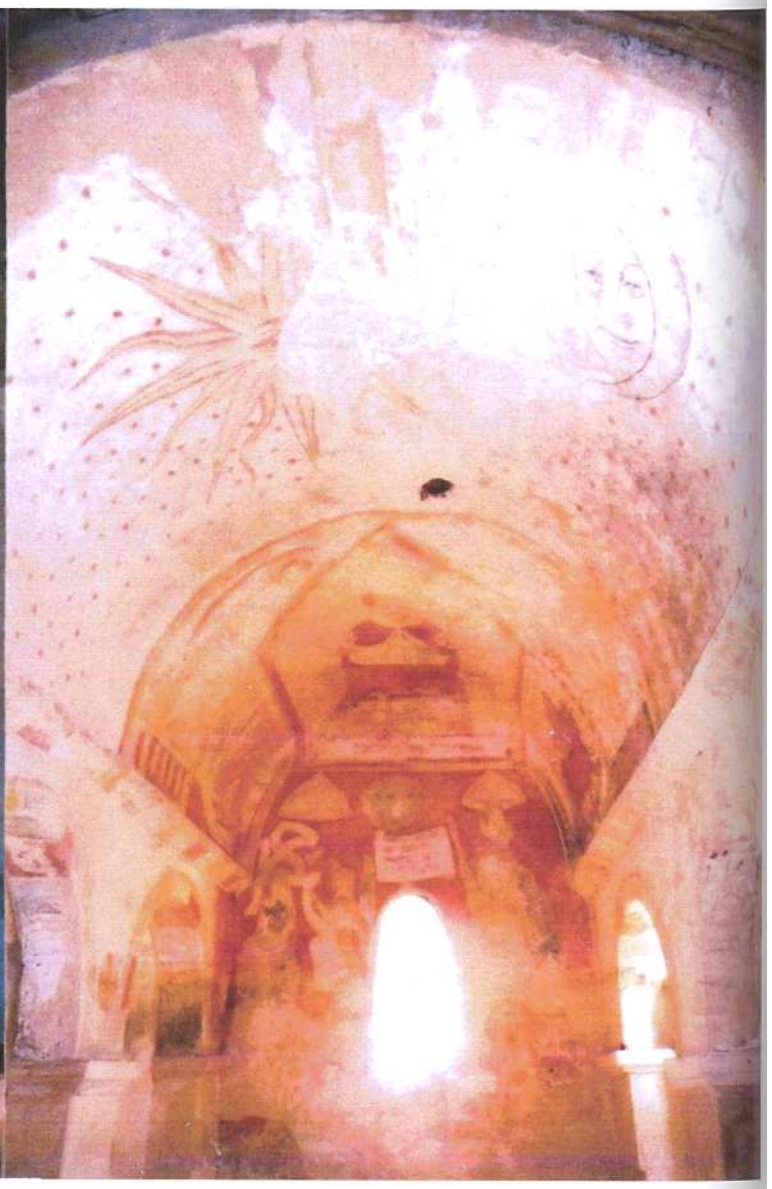
Lorsqu'on examine le plan de la chapelle d'origine, on s'aperçoit que l'axe est-ouest de l'édifice bénéficie d'un flux du sélénium qui se croise, à l'autel, avec deux flux superposés du vanadium dans le sens nord-sud, et du lithium à quarante-cinq degrés. Comme à Beaumont ou Saint-Avit, le chevet est plat, parce que ces trois édifices, qui fonctionnent ensemble, ne tirent leur énergie que des vibrations des métaux. Il ne s'y produit pas de création d'une « cheminée » d'énergie au-dessus de l'autel comme dans la plupart des églises qui ont un chevet rond, lorsqu'elles tirent leur énergies des failles et de l 'eau souterraine.

Cette chapelle est sous la garde de Saint Amour (qui a vécu, au VII° siècle, dans les Landes). C'est dire que notre triade a de l'importance.

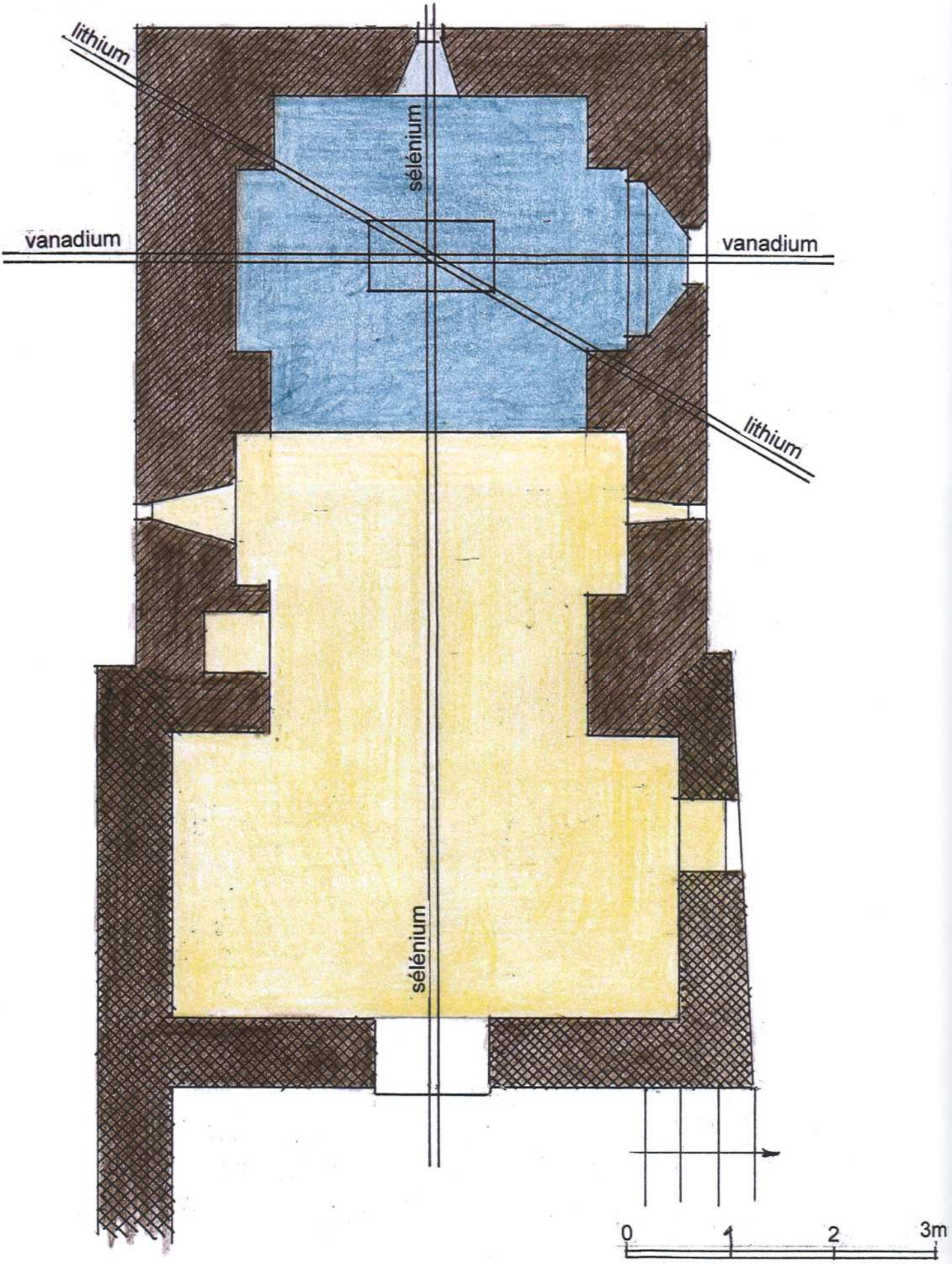
Le grand intérêt de ce monument réside dans ses magnifiques fresques, trop longtemps laissées à l'abandon :

- à l'extrémité de la voûte en berceau, au-dessus de l'autel, Dieu le Père est représenté assis, tenant le globe terrestre de la main gauche, et soignant le genre humain de la main droite (ce qui est indiqué par la position des doigts). Grâce, en effet, aux flux des métaux thérapeutiques que l'on peut utiliser ici, il est possible d'y soigner les déficiences mnésiques et intellectuelles en même temps que l'état général. La position du Créateur est étonnante : le tableau ne s'arrête pas au bout de la voûte mais redescend le long du mur du fond. De ce fait, le personnage paraît confortablement installé sur son siège, les pieds à angle droit, bien posés sur le sol. Cette fantaisie semble unique.
-
- Le reste de la voûte est orné par le Soleil, la Lune et les étoiles.
- Verticalement, près du Créateur, se trouvent les Quatre Vivants : le Lion, l'Homme ailé, l'Aigle et le Taureau (magnifiquement restauré).
- Plus bas on trouve : une Annonciation, St Christophe, un miracle de Léonard.
- Sur les murs de la première travée de l'ancienne nef se trouvent d'autres dessins bien moins intéressants et probablement exécutés « à la manière de... » pendant la période transitoire.





SAINT CHRISTOPHE de MONTFERRAND



LA TOUR St-BERNARD DE SARLAT

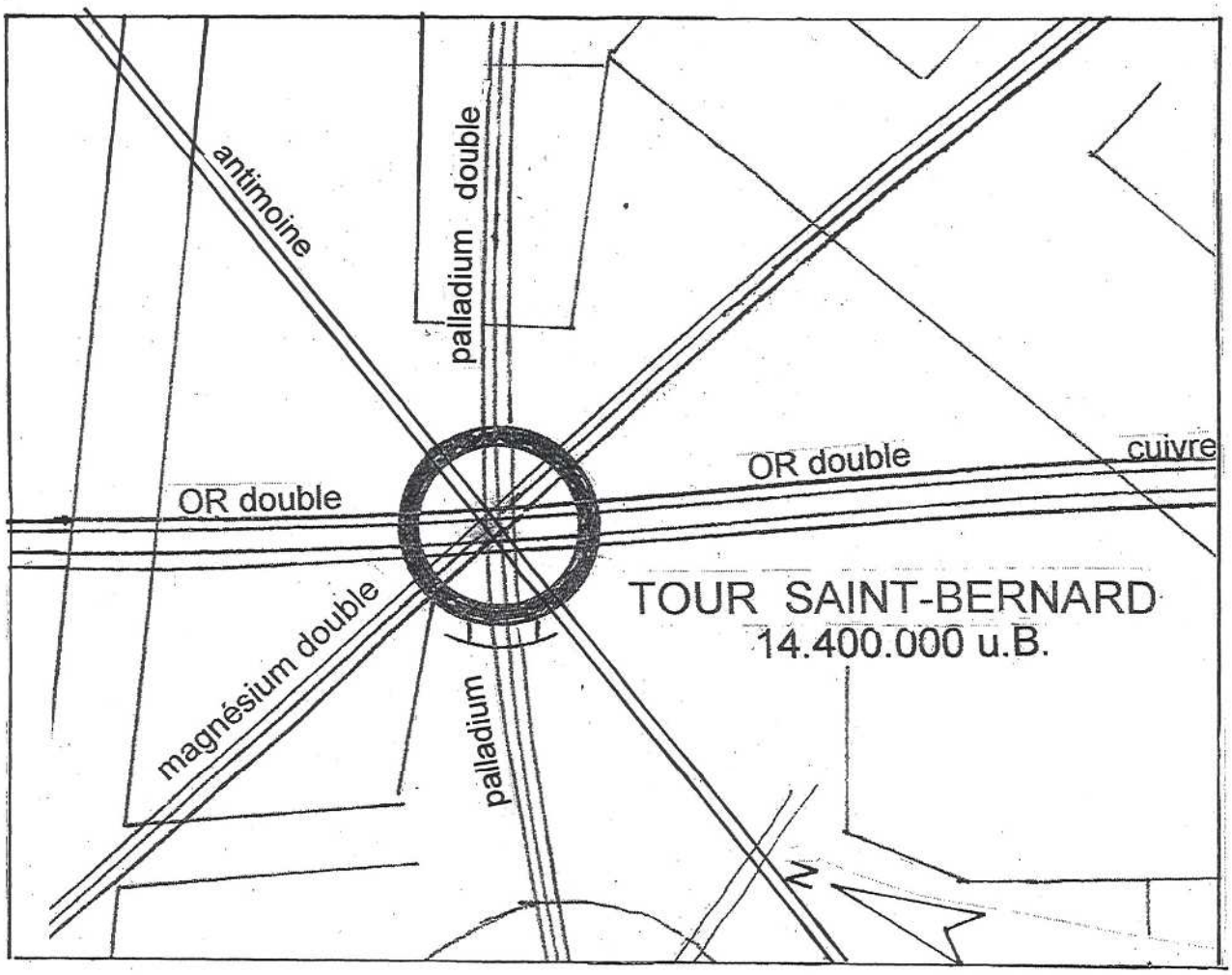
J'ai déjà, dans d'autres ouvrages, parlé longuement de cette tour qui est une véritable bombe énergétique. Si je rajoute quelques lignes ici, c'est parce qu'elle est reliée à l'église de Beaumont par l'intermédiaire de sa triade et, plus particulièrement, du lieu de soins.

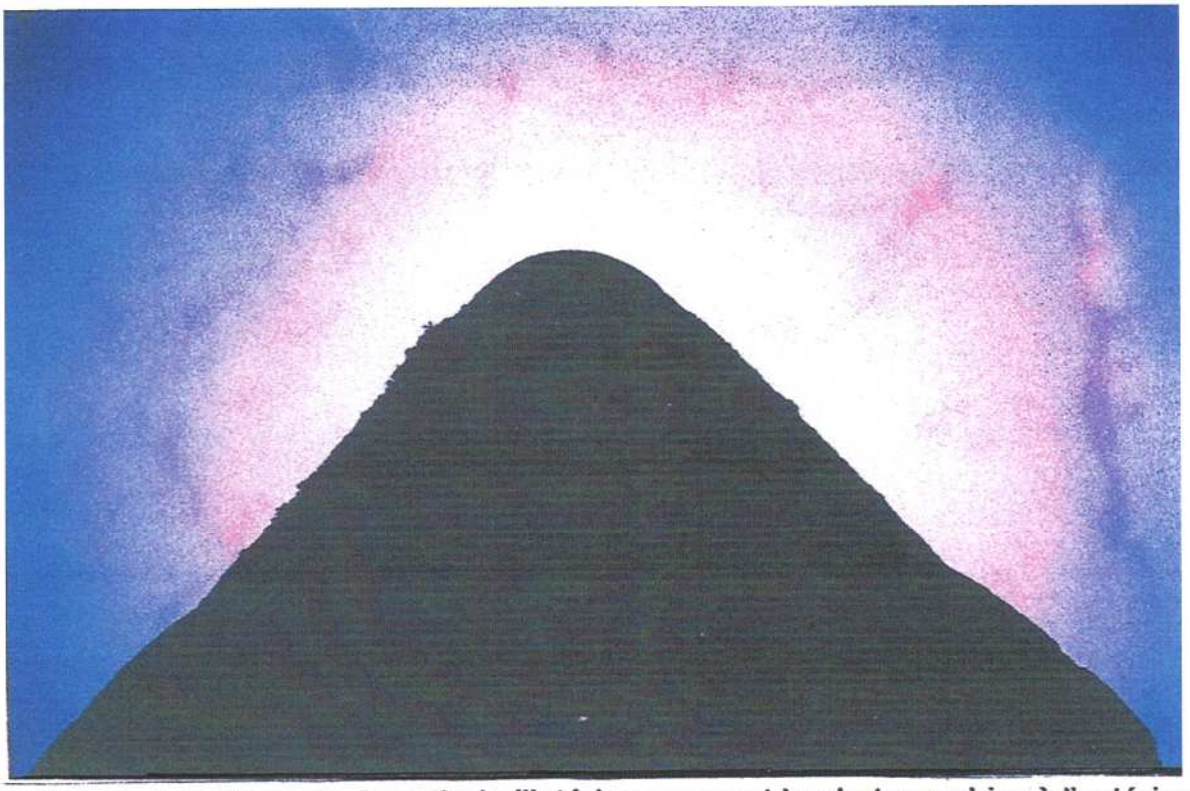
Il faut bien comprendre que, dans cet édifice qui ressemble à une charge creuse, chaque niveau possède une énergie différente qui va de l'énergie templière à l'énergie maximale sur le globe terrestre, en passant par des valeurs de 8.100.000 ou 9.000.000 d'unités Bovis que l'on ne retrouve nulle part ailleurs qu'au Potala, à Lhassa. C'est donc un édifice majeur sur notre Terre.

Cette tour est bien gardée, par deux saints catholiques, Romaric et Thomas, qui se trouvent dans la partie haute. En ce qui concerne ce Thomas, n'oublions pas que ce nom n'est qu'un adjectif (comme Didyme) qui signifie Jumeau.

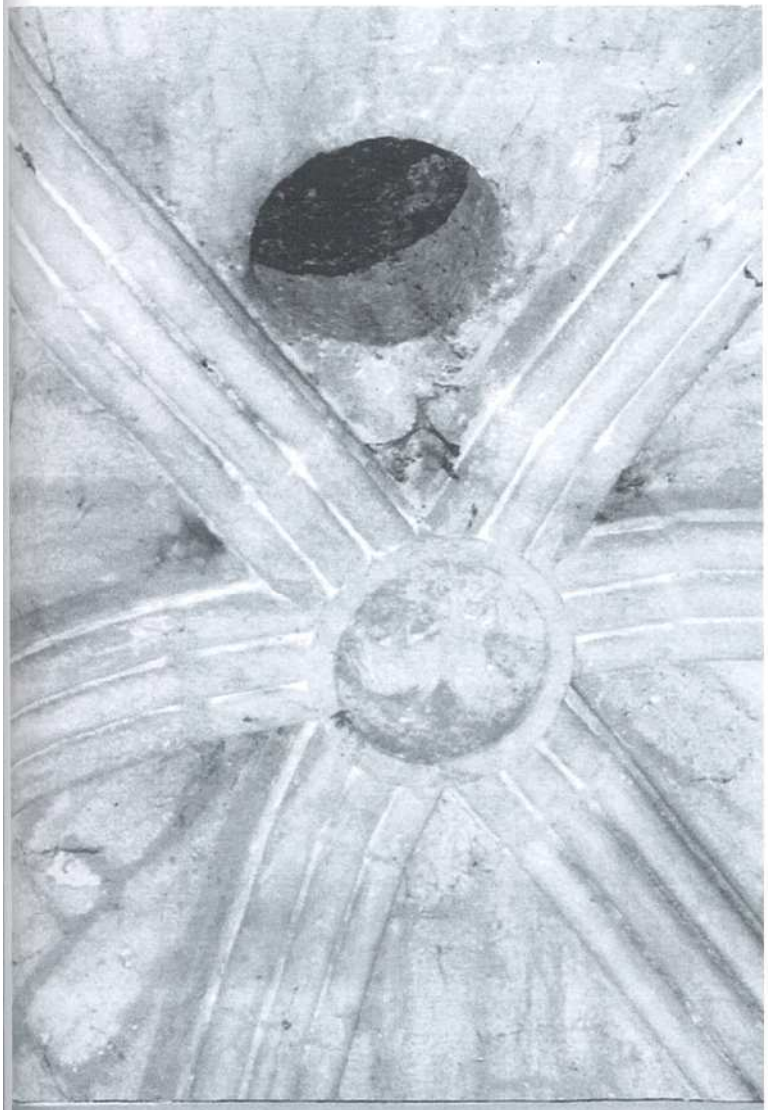
Autre particularité assez peu répandue : à l'intérieur de la partie basse il y a un modulateur des énergies que l'on peut manier à volonté quand on sait le voir et le manipuler. Heureusement pour nous il y a peu d'initiés.

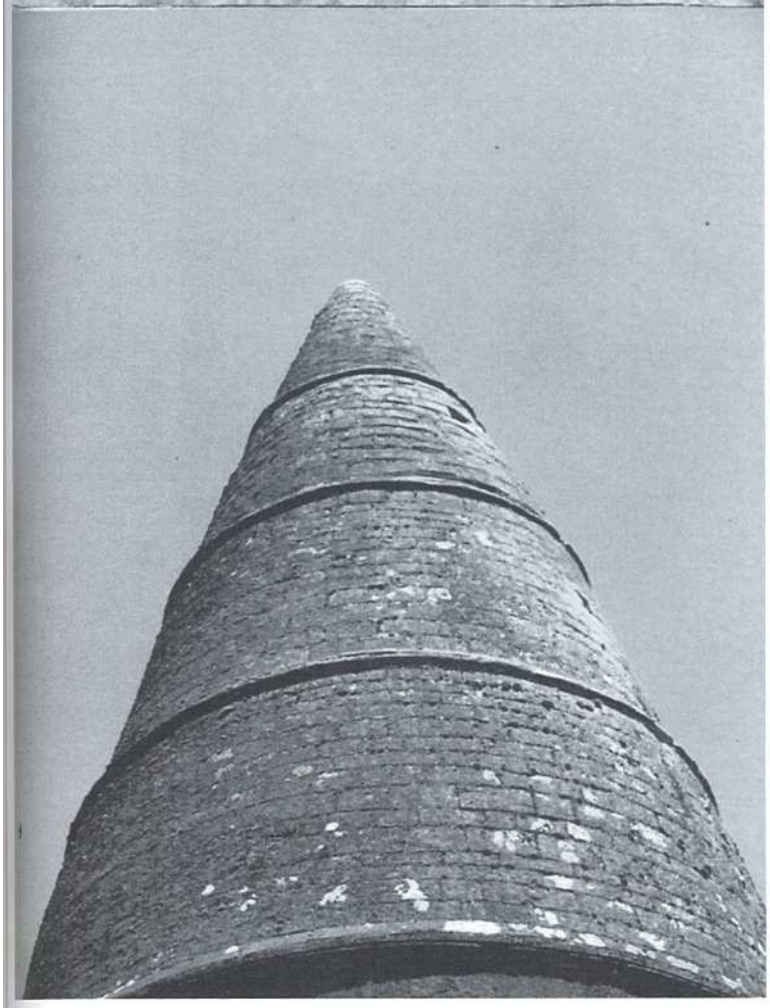
Rappelons aussi que l'emplacement de cette tour n'est pas innocent puisque son centre se superpose à un croisement de l'OR double, du palladium double, du magnésium double, du cuivre et de l'antimoine. Quelle belle palette !

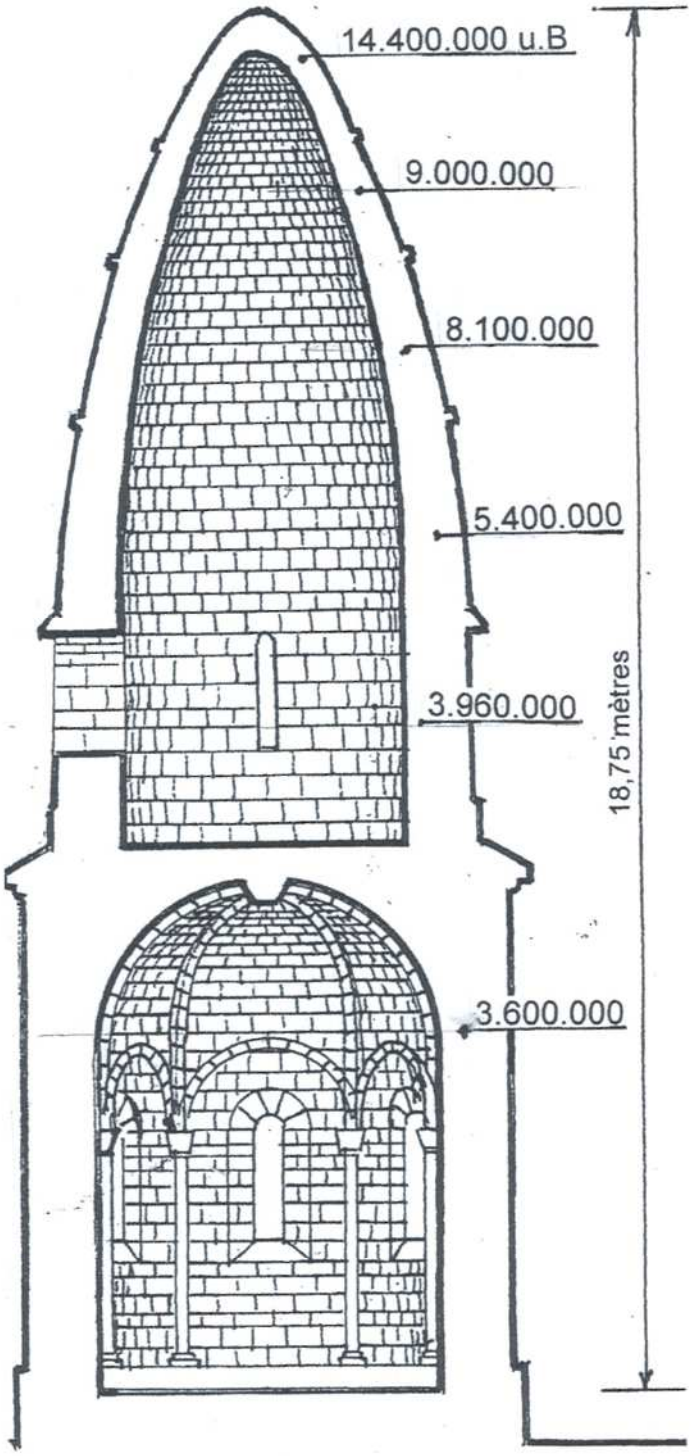


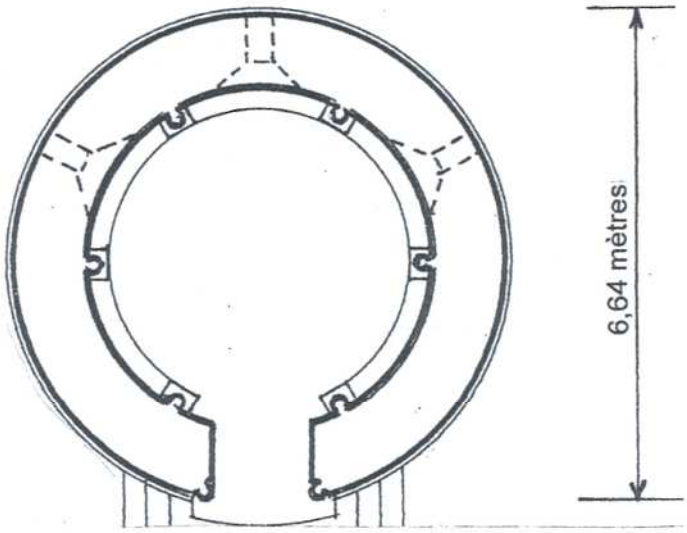


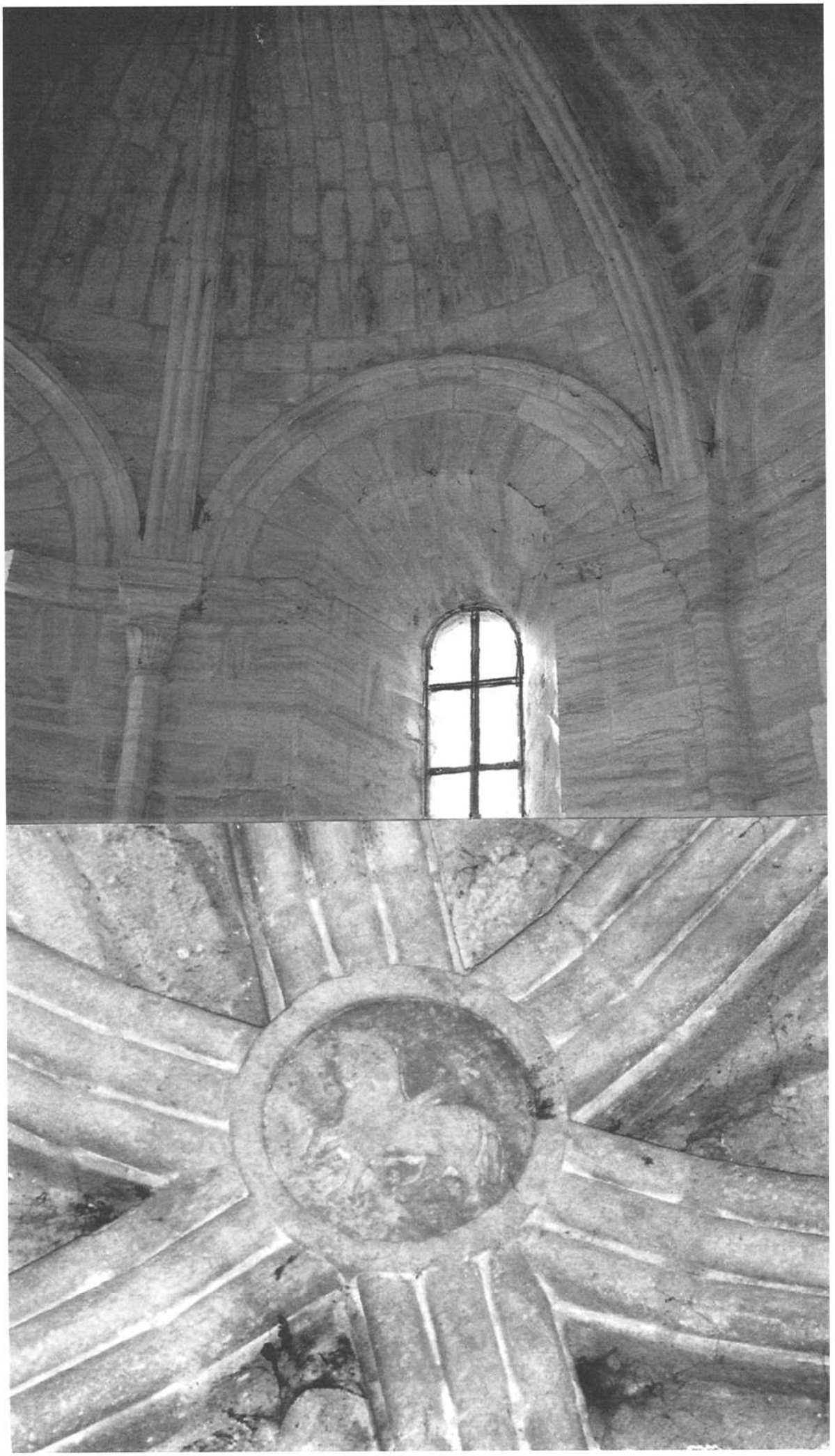
Lorsqu'on module l'énergie à partir de l'intérieur on peut la photographier à l'extérieur





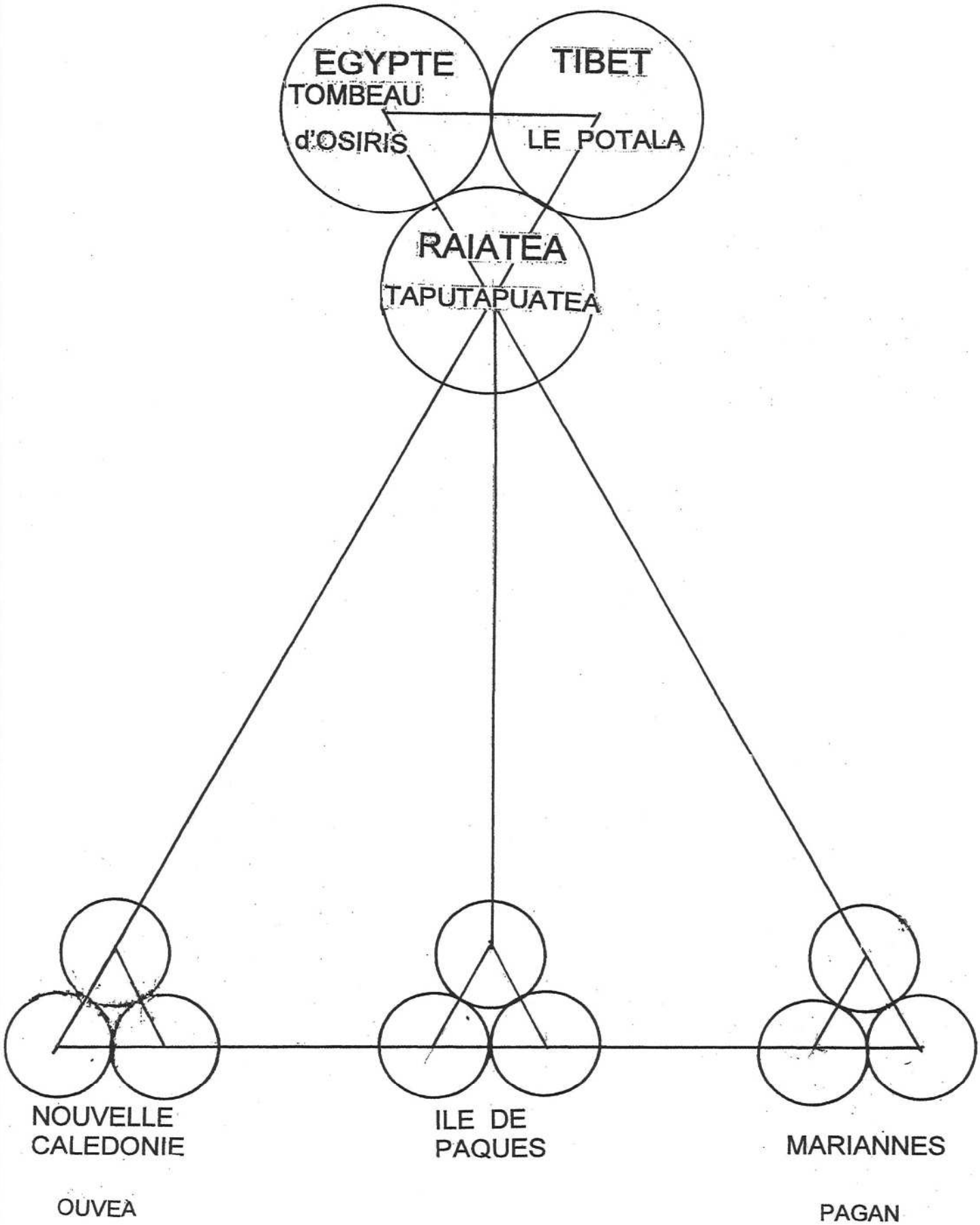

14.400.000 u.B
9.000.000
8.100.000
5.400.000
3.960.000
3.600.000
18,75 mètres


6,64 mètres



LES RÉSEAUX DE L'ÉNERGIE PRIMORDIALE

LA TRINITÉ DE BASE



RAIATEA

Le jeudi 20 juillet 1769, James COOK, capitaine au long cours, débarque à Raiatea et en prend possession, ainsi que des îles qui l'entourent, au nom de sa Majesté Britannique, sans tenir aucun compte des habitants qu'il trouve habiles dans leurs travaux et dont les femmes sont belles.

Aujourd'hui, cette île fait partie de la Polynésie française, conglomérat de 118 îles d'une superficie terrestre globale de 4000 kilomètres carrés habités par seulement 220.000 personnes (à comparer avec la seule agglomération de Grenoble). En revanche l'espace maritime est très important, avec environ 5.500.000 km2.

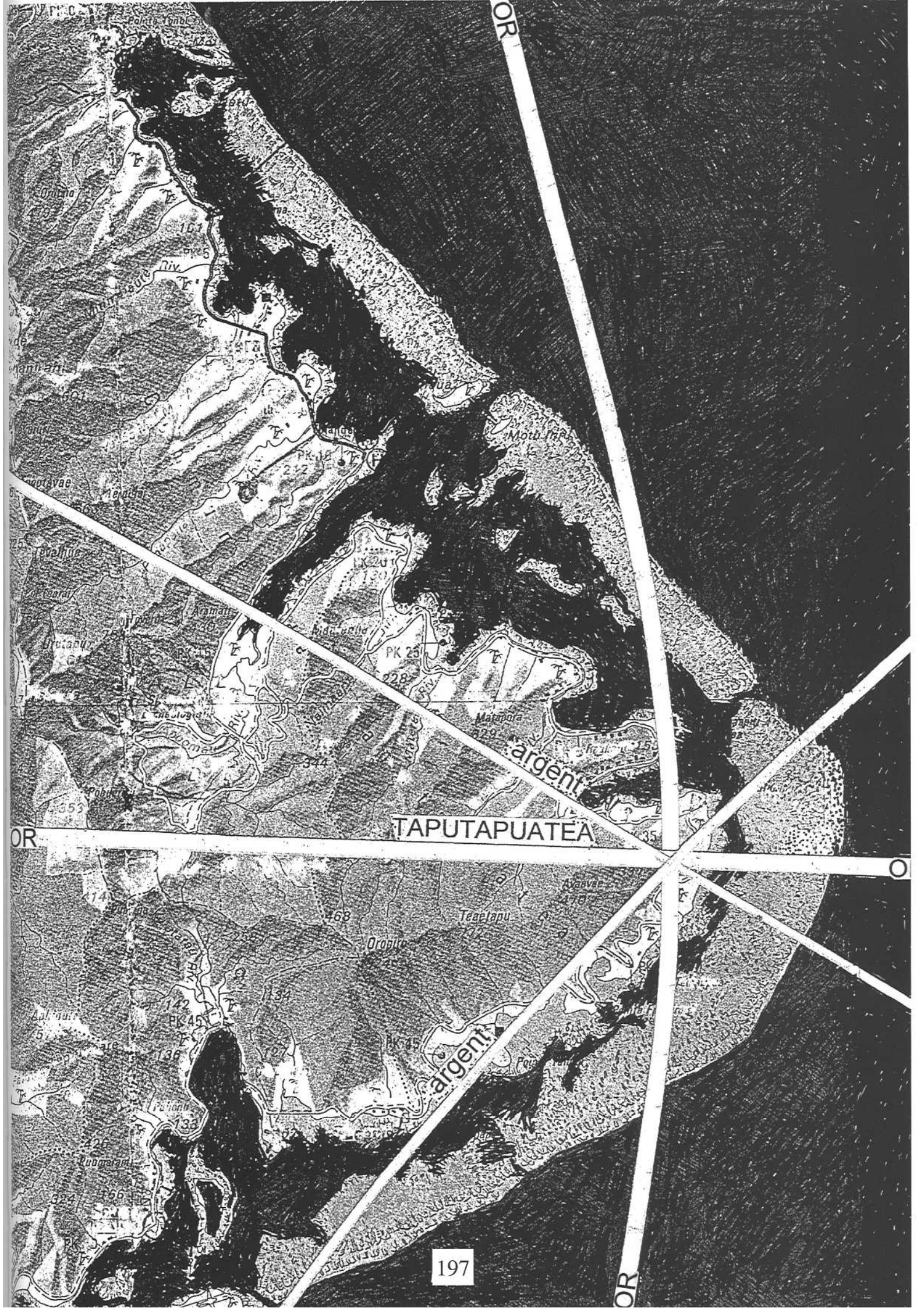
Cet ensemble, d'origine essentiellement volcanique, se trouve à égale distance de l'Australie (Sydney) et des U.S.A. (Los Angeles), qui sont tout de même à 6000 Km. Pour sa part, Raiatea compte, aujourd'hui, moins de 9000 habitants.

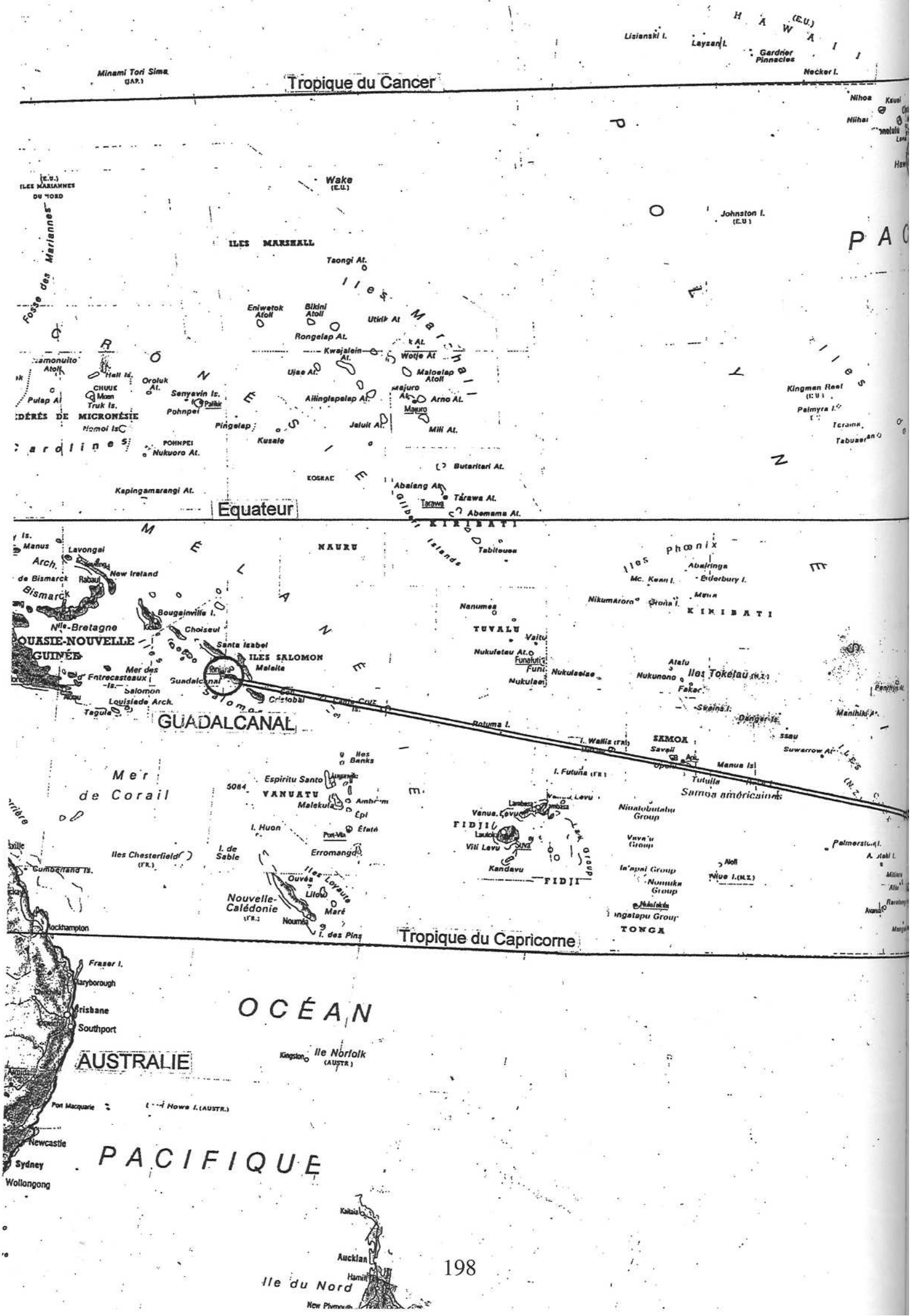
Nous ne savons rien des peuples qui ont vécu ici antérieurement au XVIII° siècle et n'avons aucune comparaison possible pour nous aider. C'est le même problème que l'île de Pâques. J'avance, personnellement, l'hypothèse d'un début d'habitat environ 1600 ans avant l'ère chrétienne.

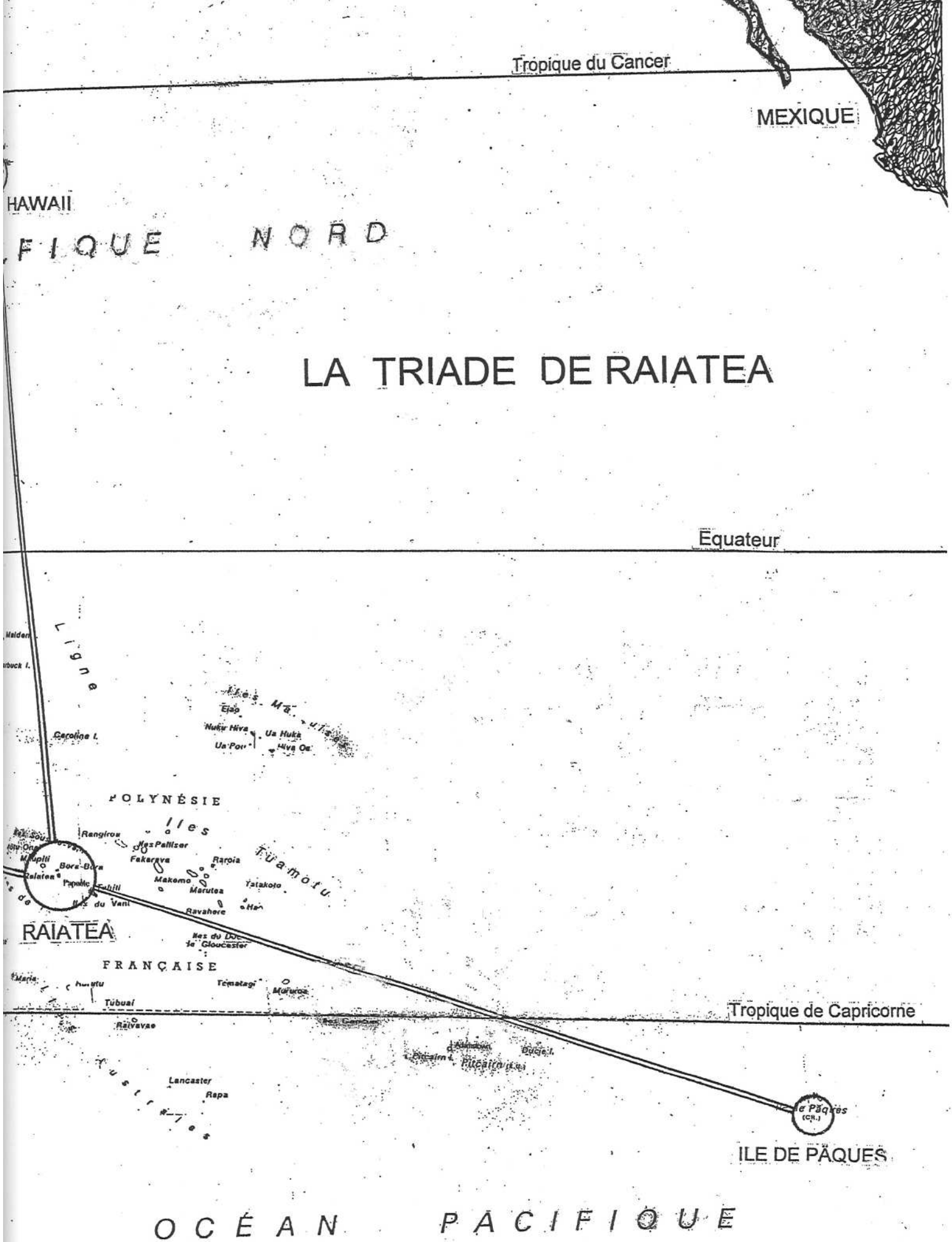
Parmi les premiers marins qui ont débarqué en Polynésie au XVIII° siècle, l'observateur le plus fin est, sans conteste, James Morrison, second maître à bord de la « Bounty », qui écrit sur son Journal, en 1789, à propos des autochtones : « ...leur religion pourrait, par certains côtés, être comparée à celle de certaines tribus juives antiques...leurs traditions nombreuses peuvent y être comparées et, à certains égards, correspondent à nos livres de l'Ancien Testament....Leurs divinités sont au nombre de Trois. On les appelle du nom général de Atua, mais elles peuvent être adorées séparément... » C'est assez surprenant de trouver des peuples restés vierges de tout rapport avec les Européens et qui croient en une Trinité, trois dieux d'une même famille, le Père, le Fils, et le messager, sous un nom commun.

Et Morrison continue : « Etant très superstitieux dans toutes leurs coutumes, et croyant que toute faute contre Dieu ou contre l'Homme est punie, il y a peu d'actes qui puissent être qualifiés de crime chez un peuple qui n'a d'autres lois que celles de la nature... », puis encore : « ... les Marae ou lieux de prières, sont des rectangles de terrain entourés d'un mur de pierres.... De dimensions variées et sont construits sans mortier...Sur un de ces Marae, le Grand marae principal,.est conservé un petit marae mobile semblable à l'Arche des Juifs, ce Marae s'appelle Taputapuatea signifiant *Sacrifice du cochon blanc.* C'est le lieu où doivent se rendre tous les chefs de l'île, ainsi que tous les sujets des autres îles, pour y offrir les sacrifices, car ils pensent que c'est l'unique résidence du dieu de la Terre. »

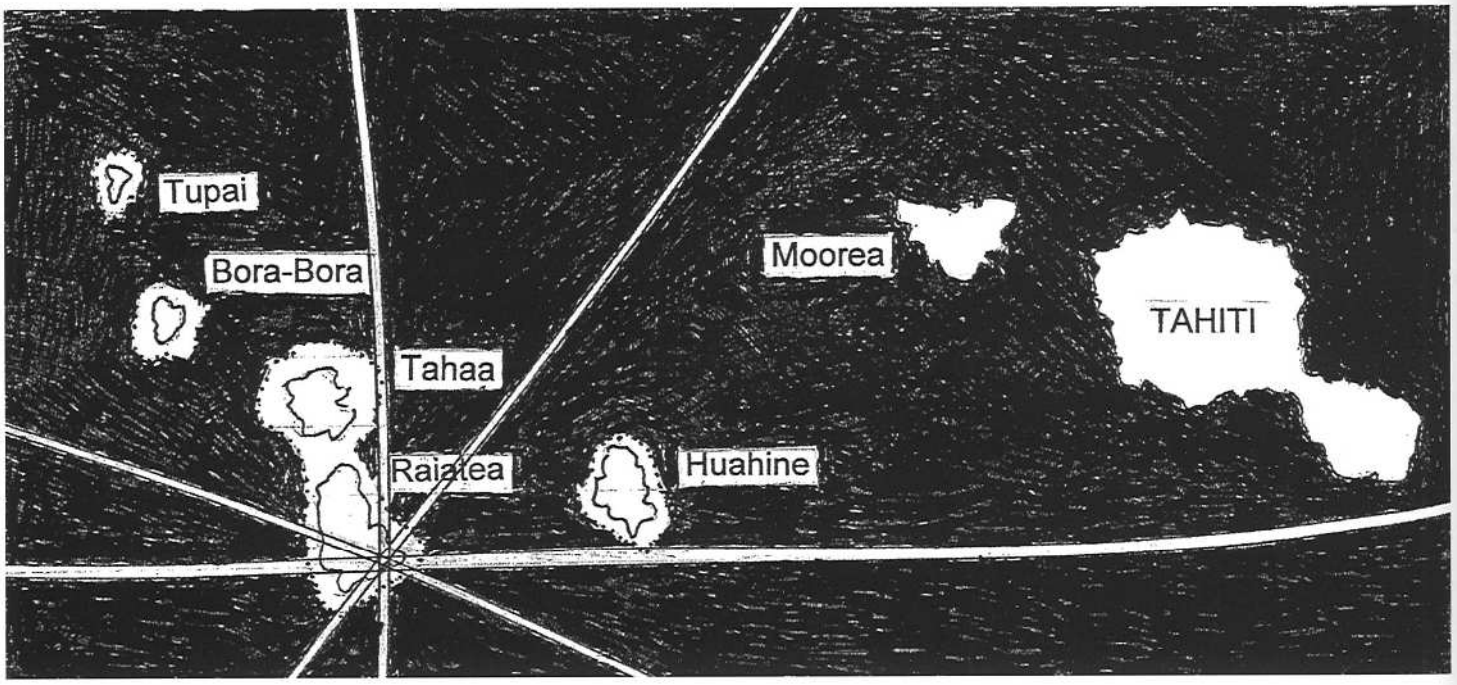
Plus loin, Morrison a noté : « Il y a, aussi une maison mobile qui fait partie du marae et qui est fixée avec l'Arche sur une plate-forme (au milieu du marae). C'est la maison du dieu....personne ne peut s'en approcher en dehors des prêtres, sous peine de mort. ;ces derniers, lorsqu'ils pénètrent dans l'enceinte de la maison du dieu, se dévêtent entièrement, laissant leurs vêtements au dehors, cachant leur nudité au moyen de tissus qu'ils trouvent sur place...et qu'ils remettent en place en partant. » Tout cela nous ramène au temps de Moïse !

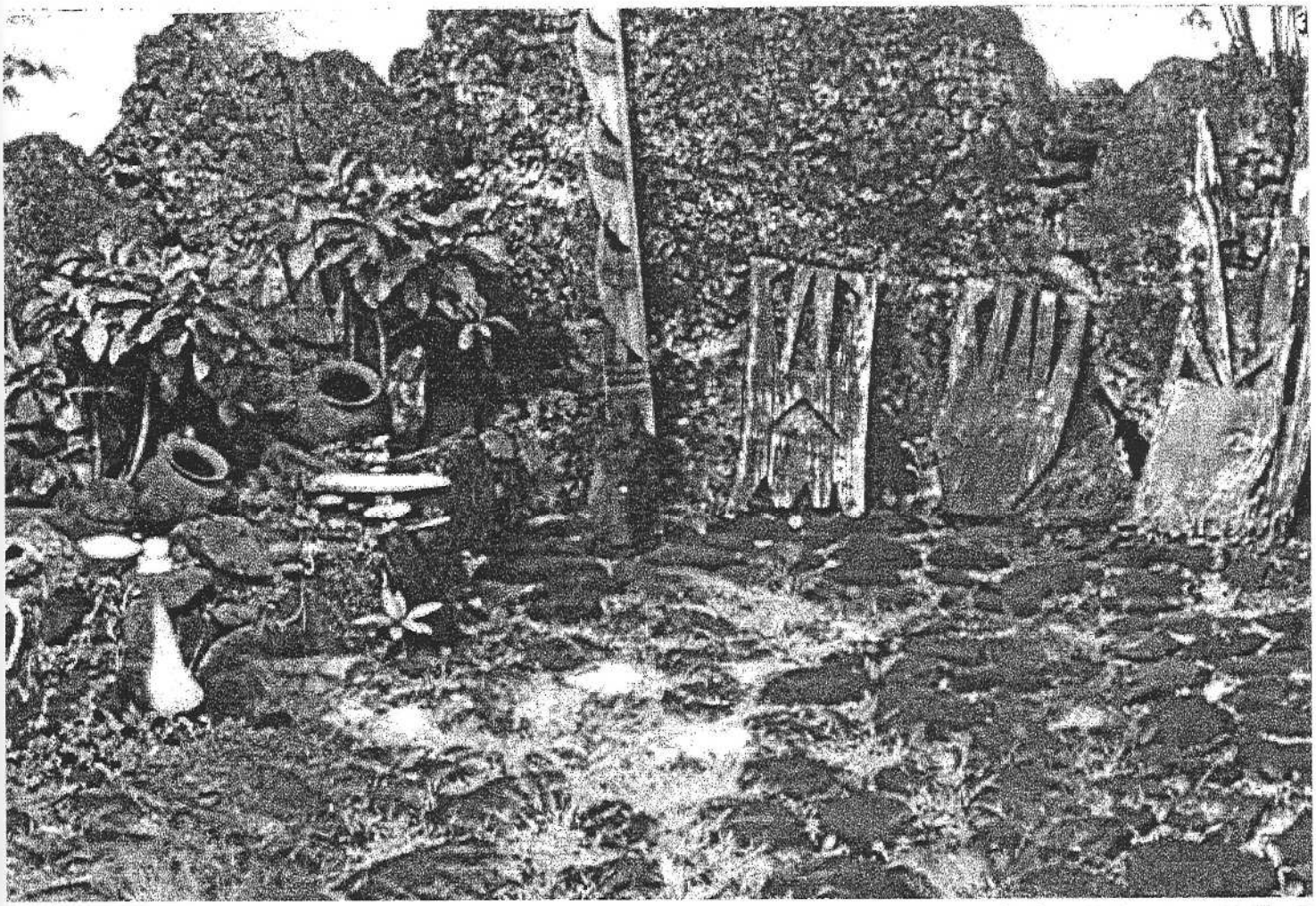

argent
TAPUTAPUATEA
argent
Motu Iti
Matapora
Teaetapu
Orapiti
PK 23
PK 45
PK 45


Tropique du Cancer
Minami Tori Sima (JAP.)
Lisianski I.
Layson I.
Gardner Pinnacles
Necker I.
Nihoa
Kauai
Wake (E.U.)
Johnston I. (E.U.)
ILES MARSHALL
Taongi At.
Iles Marshall
Eniwetok Atoll
Bikini Atoll
Utirik At.
Rongelap At.
Kwajalein At.
Wotje At.
Ujae At.
Maloelap Atoll
Majuro At.
Arno At.
Majuro
Ailinglapalap At.
Jaluit At.
Mili At.
Kingman Reef (E.U.)
Palmyra I.
Tarawa
Tabuaeran
Fosse des Mariannes
Caroline Is.
Hall Is.
Oroluk At.
Senyavin Is.
Pohnpei
Pingelap
Kusaie
Pulap At.
Truk Is.
Moen
Nomoi Is.
POHNPEI
Nukuoro At.
Kapingamarangi At.
KOSRAE
Butaritari At.
Abaiang At.
Tarawa At.
Abemama At.
Equateur
Gilbert Islands
KIRIBATI
NAURU
Tabiteuea
Iles Phoenix
Abairinga
Mc. Kean I.
Birdsbury I.
Nikumaroro
Orona I.
Manra
Nanumea
TUVALU
Vaitu
Nukufetau At.
Funafuti
Nukulaelae
Nukulaelae
Nukunono
Atafu
Iles Tokelau (N.Z.)
Fakaofo
Swains I.
Danger Is.
Manihiki
Rotuma I.
I. Wallis (FR.)
SAMOA
Savaii
Upolu
Manua Is.
Tutuila
Samoa américaines
Suwarrow At.
I. Futuna (FR.)
Manus
Lavongai
Arch. de Bismarck
Bismarck
New Ireland
Rabaul
Nlle-Bretagne
NOUVELLE-GUINÉE
Bougainville I.
Choiseul
Santa Isabel
ILES SALOMON
Malaita
Mer des Salomon
Entrecasteaux Is.
Louisiade Arch.
Tagula
Guadalcanal
Cristobal
Santa Cruz Is.
Mer de Corail
Banks
Espiritu Santo
5084
VANUATU
Malekula
Ambrym
Epi
Efaté
I. Huon
Port-Vila
Erromango
Iles Chesterfield (FR.)
I. de Sable
Cumberland Is.
Ouvéa
Iles Loyauté
Lifou
Maré
Nouvelle-Calédonie (FR.)
Nouméa
I. des Pins
Vanua Levu
Lambasa
Vanua Levu
FIDJI
Lauloka
Viti Levu
Suva
Kandavu
FIDJI
Ninatobutabu Group
Vava'u Group
Ha'apai Group
Nomuka Group
Niuafo'ou
Ongatapu Group
TONGA
Niue I. (N.Z.)
Palmerston I.
Rockhampton
Tropique du Capricorne
Fraser I.
Maryborough
Brisbane
Southport
OCÉAN
AUSTRALIE
Kingston
Ile Norfolk (AUSTR.)
Port Macquarie
Howe I. (AUSTR.)
Newcastle
Sydney
Wollongong
PACIFIQUE
Kaikoura
Auckland
Hamilton
Ile du Nord
New Plymouth


Tropique du Cancer
MEXIQUE
HAWAII
FIQUE NORD
LA TRIADE DE RAIATEA
Equateur
Ligne
Caroline I.
Nukir Hiva
Ua Huka
Ua Pou
Hiva Oa
POLYNÉSIE
Iles Tuamotu
Rangirou
Fakarava
Raroia
Makemo
Marutea
Ravahere
Tatakoto
Bora Bora
Raiatea
Papeete
Tahiti
RAIATEA
FRANÇAISE
Tubuai
Raivavae
Tematagi
Tropique de Capricorne
Pitcairn
Lancaster
Rapa
Iles Australes
Pâques
ILE DE PÂQUES
OCÉAN PACIFIQUE

Le Grand Marae avec son Ahu



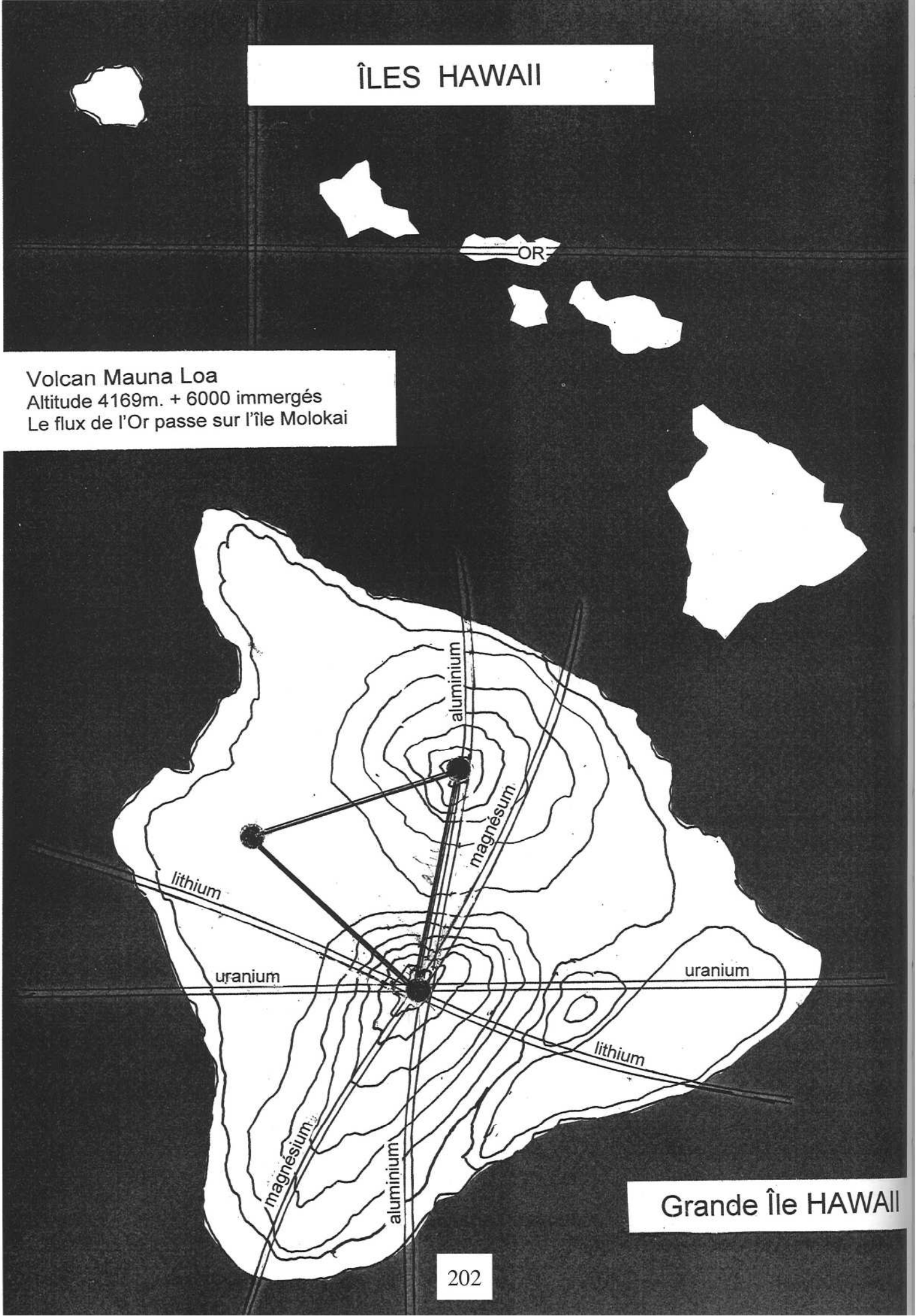


La Reine Rouge est présente sur l'Ahu et garde les lieux

Le marae Taputapuatea d'Opoa est consacré à ORO, dieu de la guerre et de la fécondité. Il est, exactement, placé sur le croisement de deux flux du réseau de l'OR. C'est pour cela qu'il est le sanctuaire le plus sacré de Polynésie. C'est aussi pour cela que les chefs de la population locale se battaient pour en être propriétaires, car ceux qui contrôlaient le marae voyaient leurs décisions prendre un caractère sacré, ce qui conférait à la société polynésienne son caractère éminemment religieux. Ici, le prêtre avait prédominance sur le militaire.

Pendant l'Ere du Verseau, ce marae va reprendre une grande importance. Sa gardienne, la Reine Rouge, qui s'était réfugiée au Potala, en compagnie de ses homologues en charge du lieu, est revenue sur place en mars 2012. Elle est là, et certains peuvent la voir, comme ils voient les gardiens des pyramides, sur le rocher en photographie ci-dessus. C'est la preuve qu'il y a, ici, quelque trésor spirituel à garder.

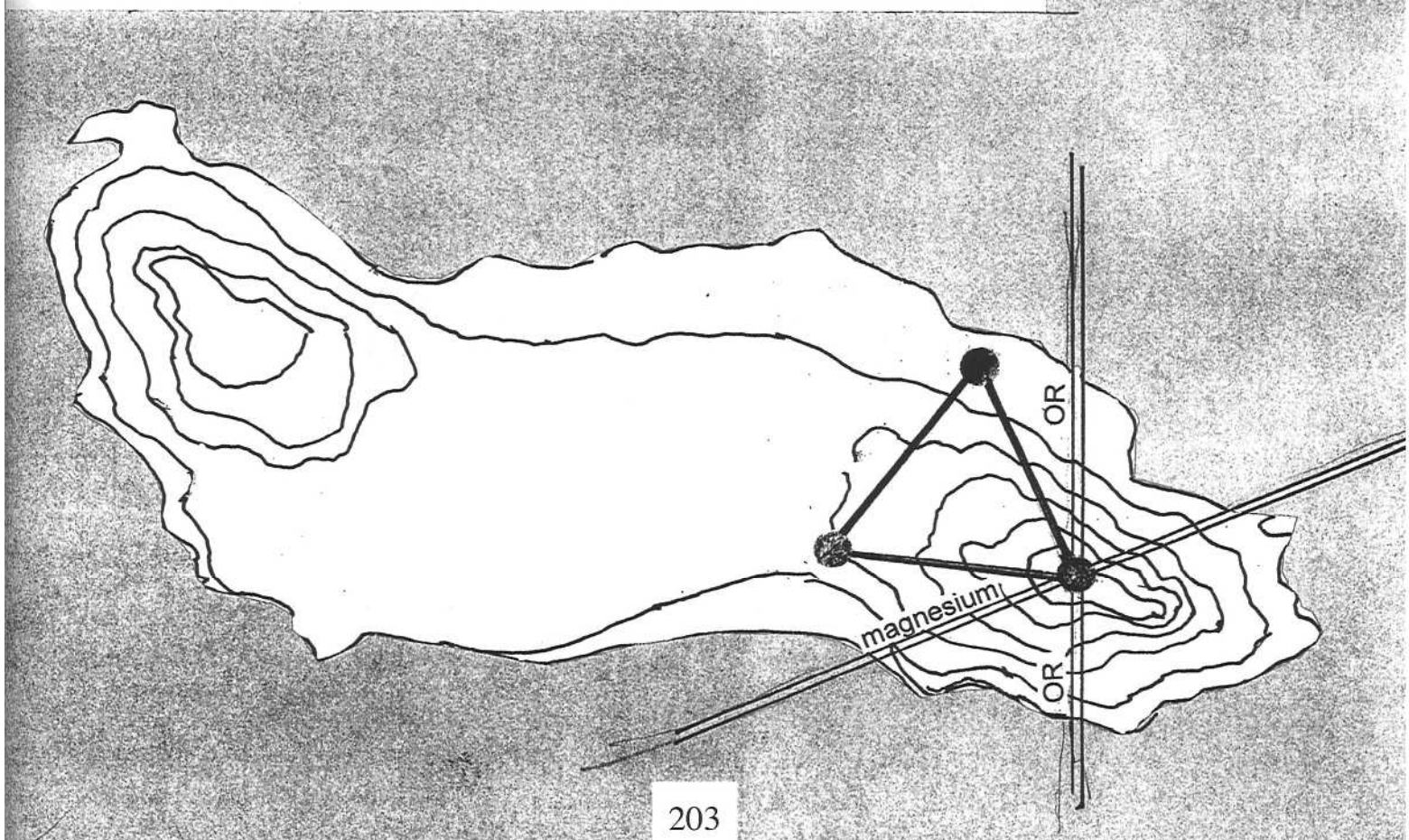
Cet espace qui semble tout nu ne l'est pas. Il peut produire une énorme énergie, au même titre que le tombeau d'Osiris ou le Potala. Evidemment, seules les personnes accréditées peuvent connaître le fonctionnement du système et le mettre en route le moment venu. Ici, il n'y a pas de laser, mais des sphères d'énergie qui partent dans l'atmosphère comme des boulets de canon.

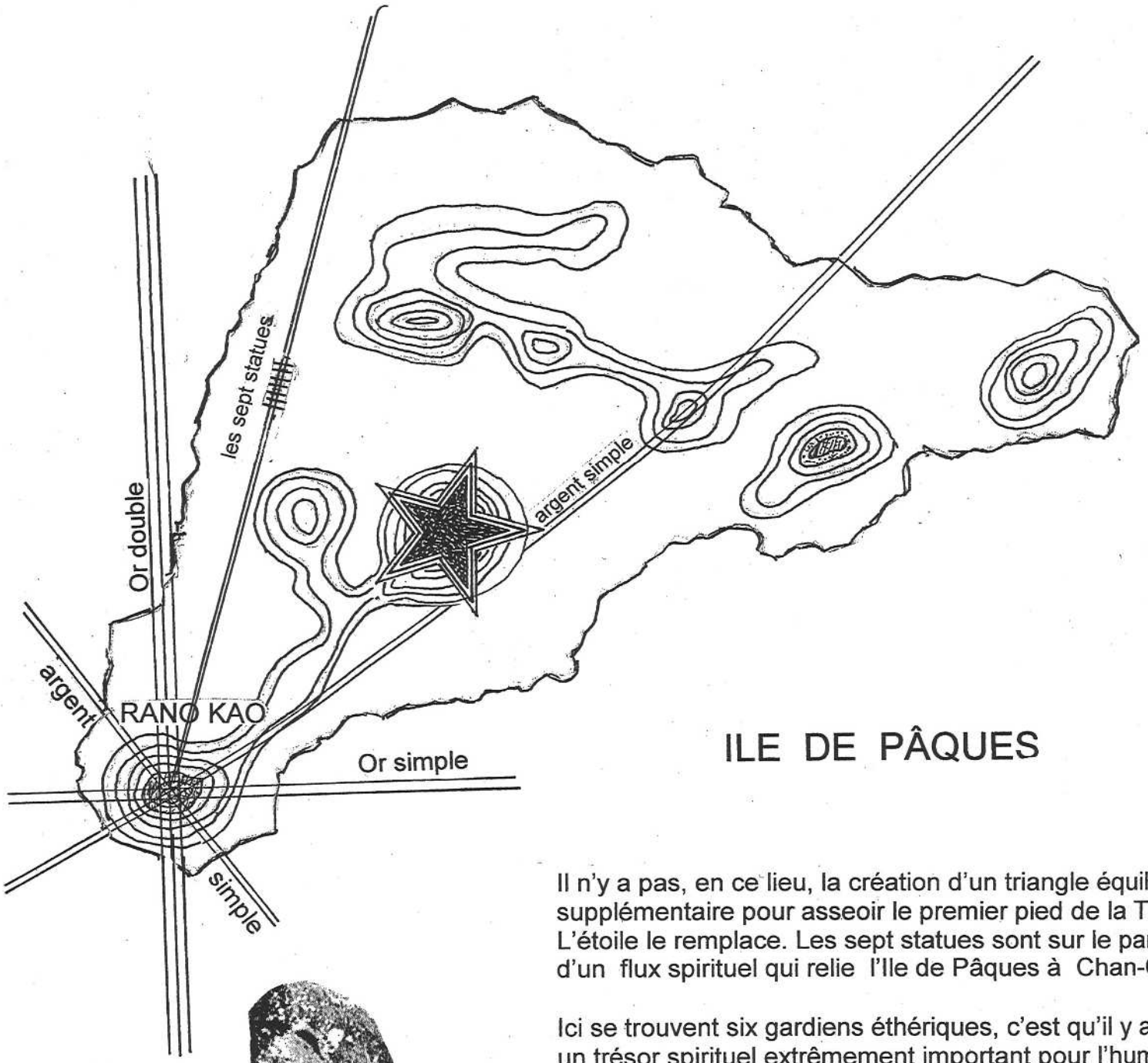

ÎLES HAWAII
OR
Volcan Mauna Loa
Altitude 4169m. + 6000 immergés
Le flux de l'Or passe sur l'île Molokai
aluminium
magnésum
lithium
uranium
uranium
lithium
magnésium
aluminium
Grande Île HAWAII

ÎLES SALOMON

GUADALCANAL

Île volcanique de 15.000 habitants seulement, connue essentiellement par la bataille entre les Américains et les Japonais, pour sa possession, entre 1942 et 1943

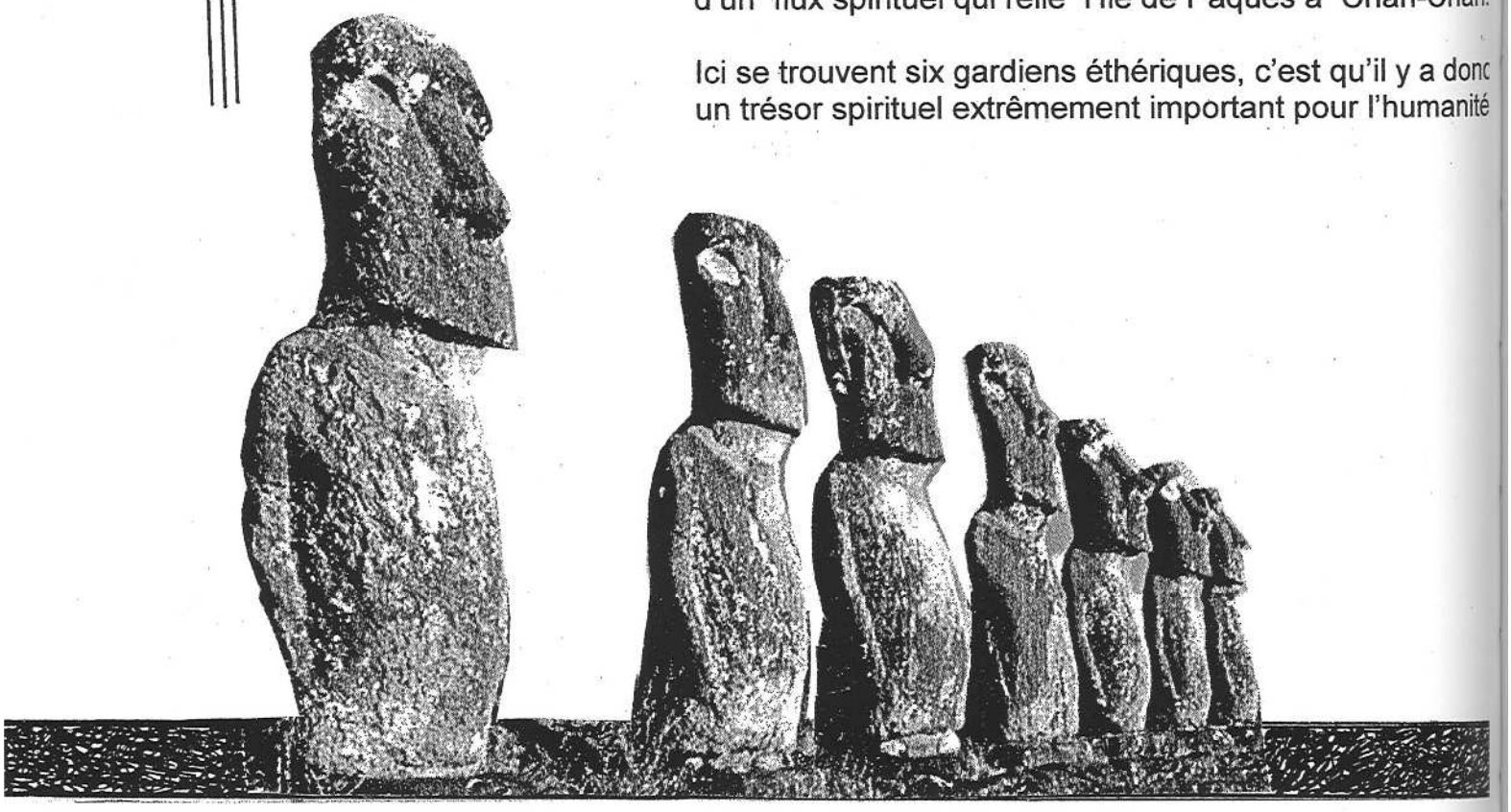




ILE DE PÂQUES

Il n'y a pas, en ce lieu, la création d'un triangle équilatéral supplémentaire pour asseoir le premier pied de la Triade. L'étoile le remplace. Les sept statues sont sur le parcours d'un flux spirituel qui relie l'Ile de Pâques à Chan-Chan.

Ici se trouvent six gardiens éthériques, c'est qu'il y a donc un trésor spirituel extrêmement important pour l'humanité



Chapitre V

DIVERS

L'AMÉRIQUE PRÉHISPANIQUE

Quand les navires européens ont touché terre sur les lieux que l'on nommera, plus tard, Amérique, ce continent était en état de bouillonnement d'ethnies et de cultures dont certaines étaient très sophistiquées du point de vue social. Les Incas, Aztèques, Mayas sont les plus connues, mais elles ne sont pas parties de rien Elles sont le fruit d'un long processus d'évolution culturelle, parallèlement à d'autres civilisations que nous ne pouvons pas ignorer.

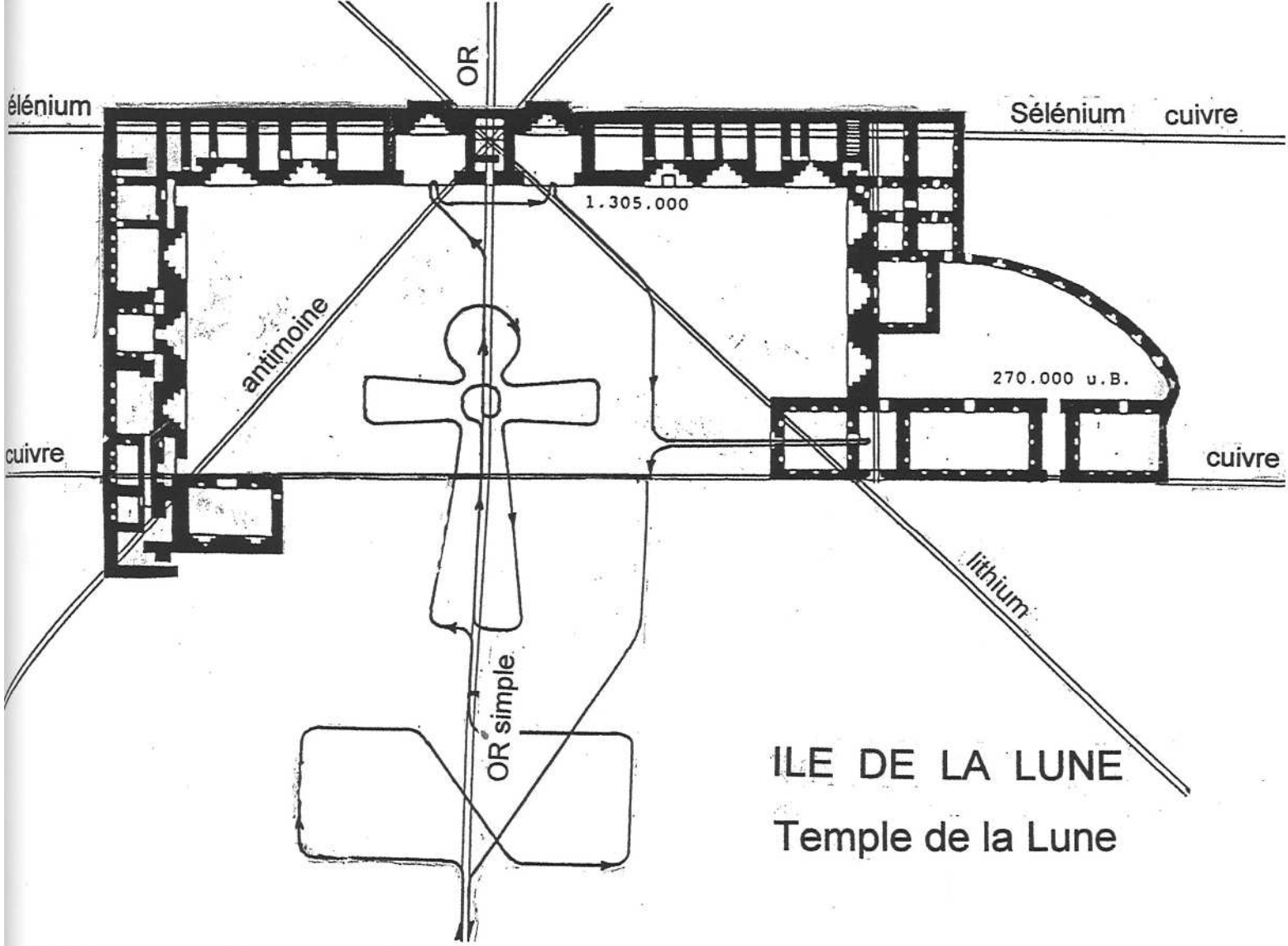
Fait très important, aussi loin que nous remontions dans le temps, quel que soit le lieu, quelle que soit l'ethnie concernée, les règles de la géobiologie sont strictement observées par tous les peuples.

Si nous commençons notre recherche par le nord du Pérou, nous y trouvons deux temples totalement différents, appartenant à deux ethnies opposées, et qui datent d'environ 500 à 600 ans avant l'ère chrétienne : Sechin et Chavin de Huantar. Nous sommes surpris de les trouver, tous les deux, situés sur le réseau de l'Or : Sechin sur un croisement Or et Sélénium, Chavin avec un menhir sculpté planté, en souterrain, juste sur un croisement de l'Or simple (plus un croisement de l'Argent simple superposé au précédent). C'est presque incroyable.

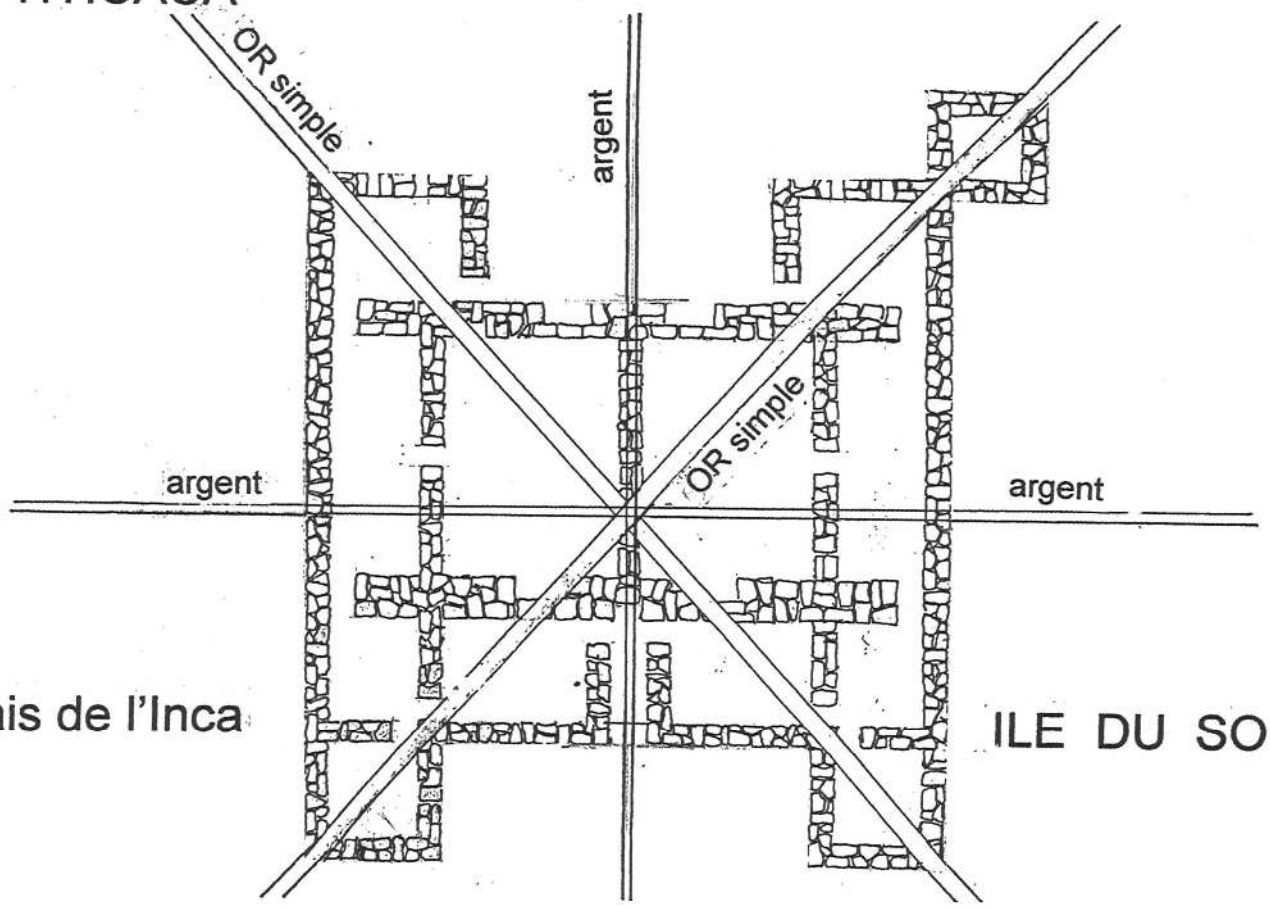
De l'époque comprise entre l'an 500 et l'an 1000 de notre ère, nous découvrons avec intérêt, à 4000 mètres d'altitude, au sud du lac Titicaca, la ville de Tiahuanaco. L'ensemble le plus intéressant est formé par un grand temple souterrain soudé à une pyramide dont l'axe global se poursuit pour former celui de la « Puerta del Sol », Porte du Soleil, gigantesque monolithe troué en forme de passage, de 3,75 mètres de haut, dont le point central correspond à un croisement de deux branches du Sélénium. Le temple, de son côté profite des bienfaits du Sélénium, de l'Uranium et du Palladium (ingrédients d'un temple du Soleil)

Personne ne peut dater l'Intihuatana de Machu-Picchu, car ce n'est pas une construction mais la sculpture d'un rocher. Il fallait que cette sculpture soit réalisée par un initié car ce ne peut être le hasard qui nous présente la petite partie verticale exactement superposée à un croisement d'une branche simple et d'une branche double de l'Argent. Cette sculpture vibre très fort et même les touristes s'en aperçoivent. Il est bien évident que ce n'est pas une horloge solaire, comme le disent les chers professeurs en place, pas plus qu'un autel dédié au culte du même astre solaire, soit-disant régulateur de tout le cycle vital du peuple inca.

Sur le lac Titicaca, se trouvent deux îles possédant, chacune son temple : l'île du Soleil pour le Temple du même nom, et l'île de la Lune pour le Temple de la Lune. Nos bons archéologues en ont tout de suite tiré les conclusions que les Incas adoraient le Soleil et la Lune. Or, ici encore, nous nous apercevons que le Temple de la Lune est un lieu de soins tirant ses forces du sélénium (Séléné, c'est la Lune). Pour ce qui est du Temple du Soleil, il fonctionne, comme tous les autres du même nom, avec les flux du palladium et de l'uranium. Donc, les Incas, comme toutes les civilisations précédentes d'Amérique, du Nord ou du Sud, savaient se servir parfaitement des vibrations des métaux de la Terre. Il n'en faut pour preuve que l'implantation du « Palais de l'Inca », posé exactement sur le croisement de deux flux du réseau de l'OR.



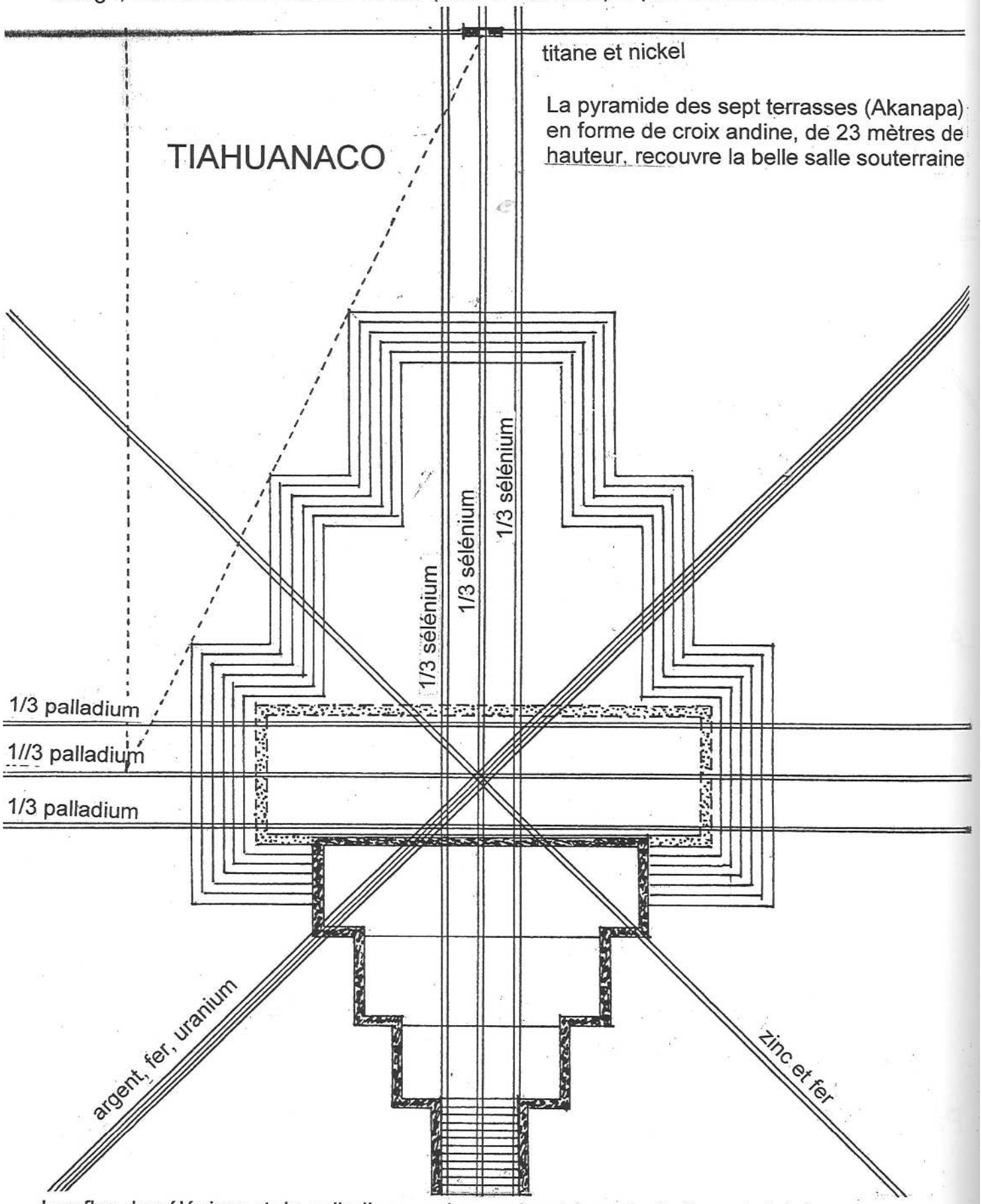
LAC TITICACA



Palais de l'Inca

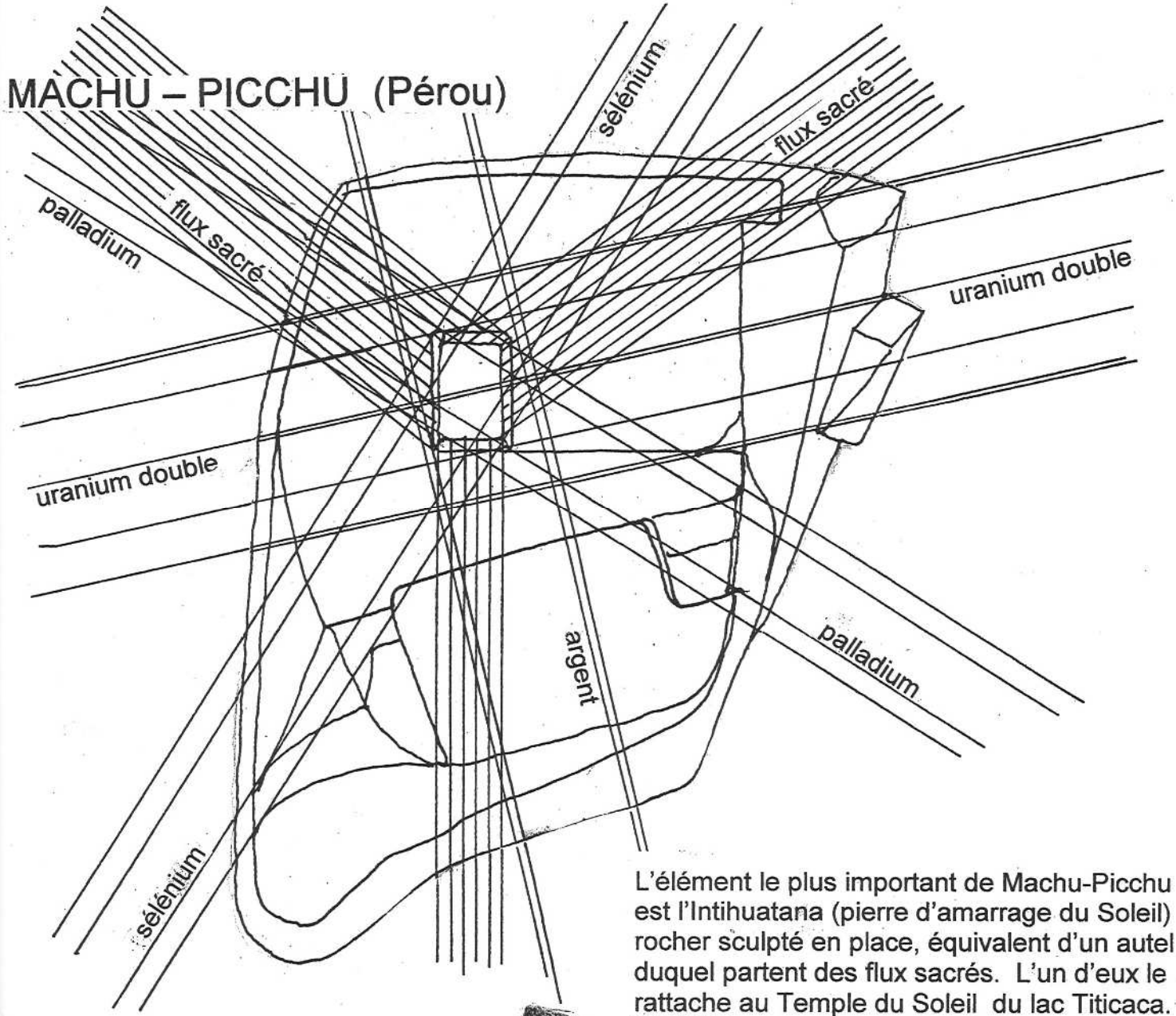
ILE DU SOLEIL

En Bolivie, près du lac Titicaca, à 4000 mètres d'altitude, Tiahuanaco , échappée au déluge, est considérée comme la ville (50.000 habitants) la plus ancienne du monde



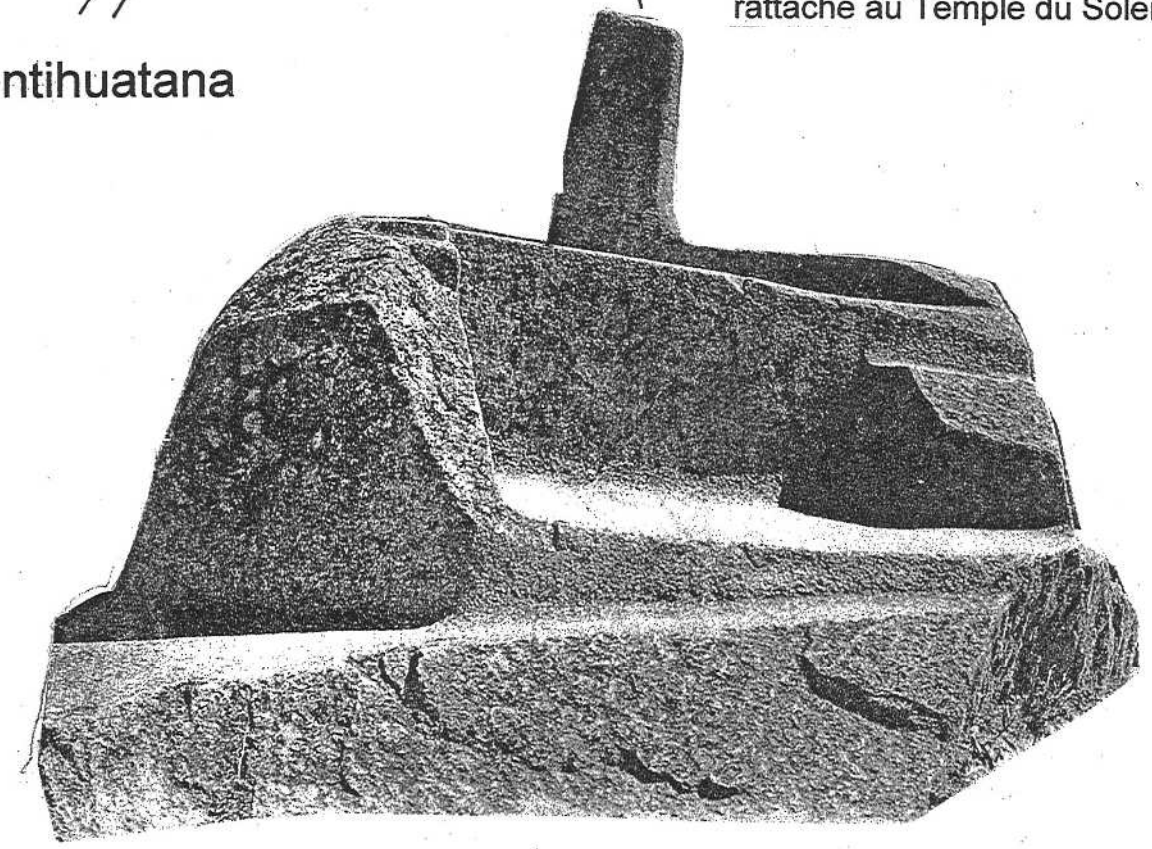
Les flux du sélénium et du palladium, qui se croisent à angle droit, sont divisés en trois bandes, chacune d'un tiers de l'énergie globale, mais de largeur complète de 36 cm, ce qui constitue la plus ancienne preuve de l'action de l'esprit sur la matière

MACHU – PICCHU (Pérou)

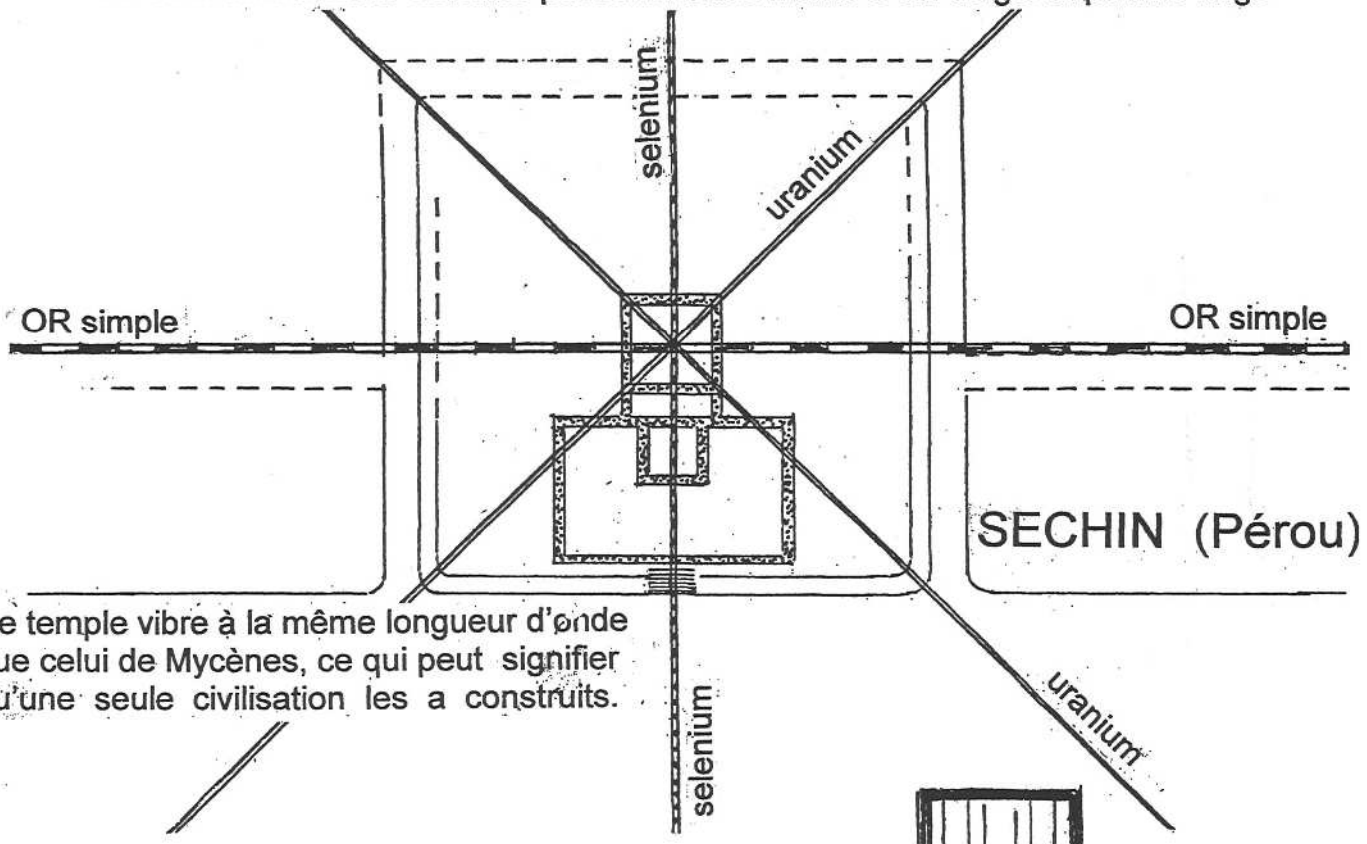


L'élément le plus important de Machu-Picchu est l'Intihuatana (pierre d'amarrage du Soleil) rocher sculpté en place, équivalent d'un autel duquel partent des flux sacrés. L'un d'eux le rattache au Temple du Soleil du lac Titicaca.

l'Intihuatana



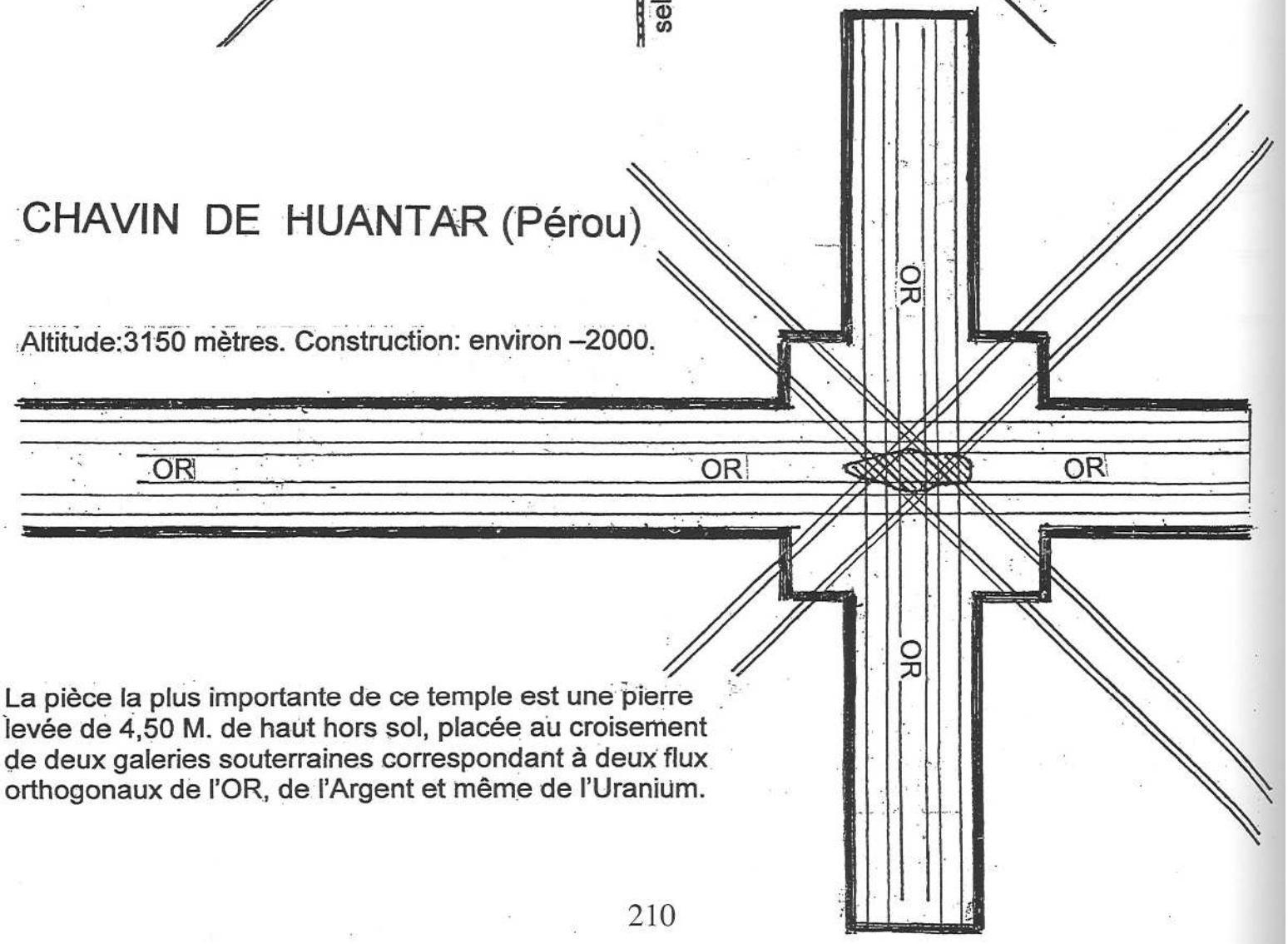
Date d'environ –1500. A l'altitude d'environ 3100 mètres. A été reconstitué de manière particulièrement fantaisiste. Son pourtour est fait de pierres longues verticales dont les sculptures représentent des êtres humains avec insignes de commandement. Certains possèdent des mains à six doigts et paume large



Ce temple vibre à la même longueur d'onde que celui de Mycènes, ce qui peut signifier qu'une seule civilisation les a construits.

CHAVIN DE HUANTAR (Pérou)

Altitude:3150 mètres. Construction: environ –2000.



La pièce la plus importante de ce temple est une pierre levée de 4,50 M. de haut hors sol, placée au croisement de deux galeries souterraines correspondant à deux flux orthogonaux de l'OR, de l'Argent et même de l'Uranium.

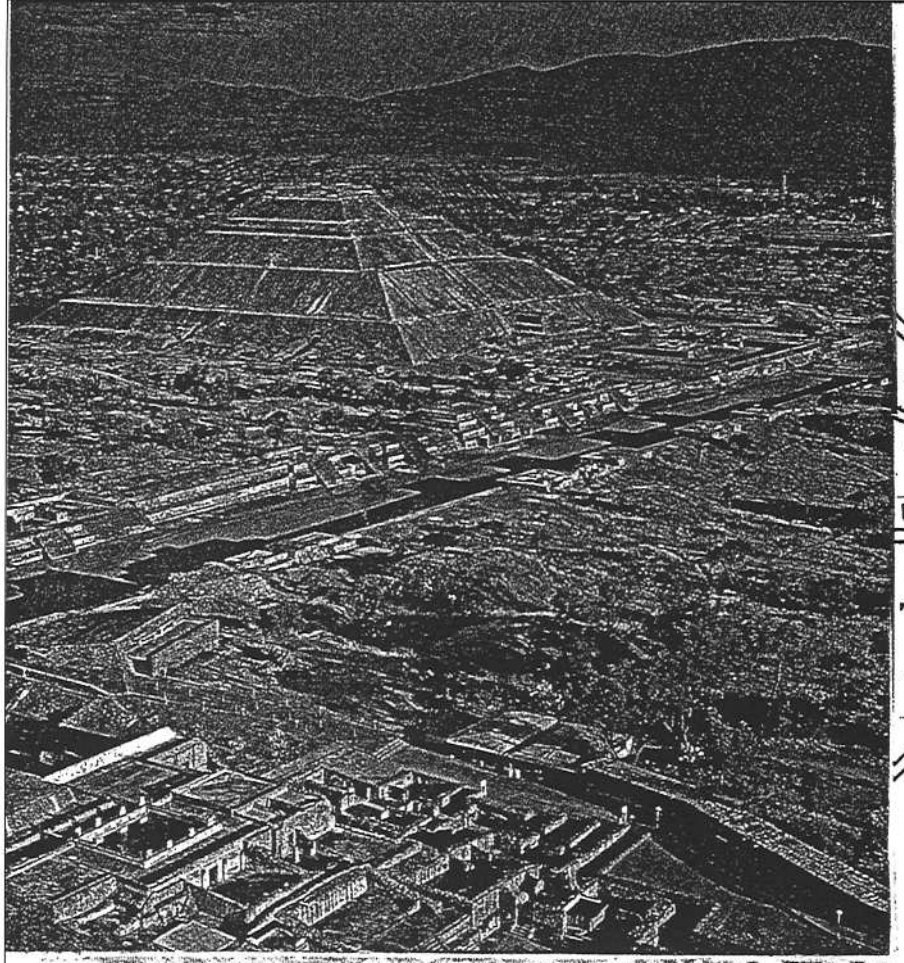
La période dite Classique de la civilisation mexicaine s'achève vers notre IX° siècle. Les sociétés devinrent alors moins théocratiques, l'Etat prenant en charge la religion dont il enleva la direction aux prêtres. Tula, la capitale toltèque, considérée, pendant des siècles, comme un lieu mythique, fondée vers l'an 960, fut la plus belle ville de son temps. Son Temple du Soleil, comme il se doit, est construit sur les flux de l'uranium et du palladium. La ville fut violemment détruite à la fin du XII° siècle. Quelques prêtres préaztèques en partirent alors, en conduisant des groupes qui recherchèrent des lieux plus tranquilles.

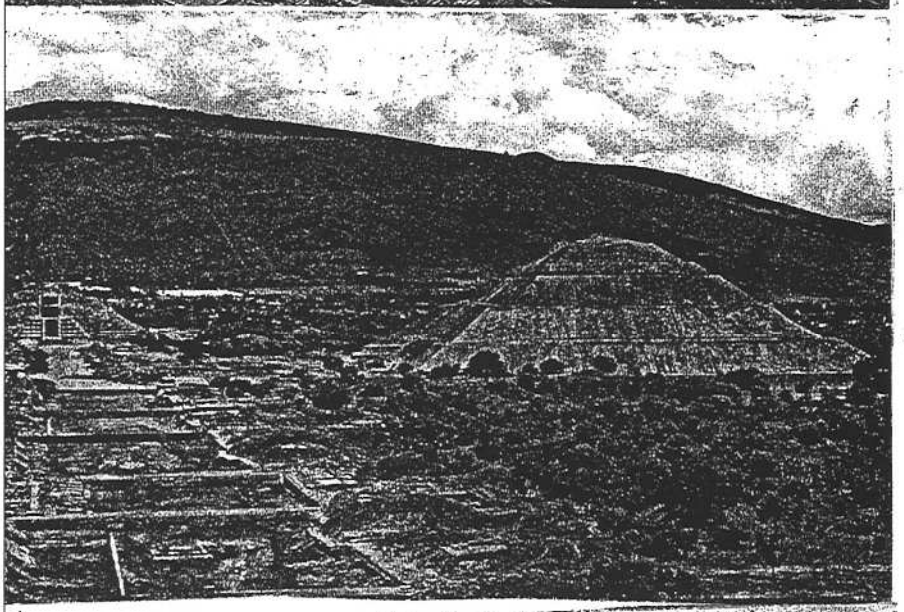
Les Aztèques étaient un peuple primitif et belliqueux dont le dieu le plus important était celui de la guerre. Ils vivaient dans la zone aride du nord-est et furent obligés d'émigrer pour subsister. Après plusieurs années de cette migration, ils arrivèrent dans la vallée centrale du Mexique, à 2200 mètres d'altitude, région riche en eau et en terres cultivables. Le seul problème était que ces terres étaient déjà occupées par de nombreux peuples civilisés. Les Aztèques proposèrent donc, aux uns et aux autres, de travailler pour eux comme mercenaires. Finalement ils entrèrent au service du seigneur de Culhuacan, qui leur permit de s'établir à Tizaapan, un lieu infesté de serpents venimeux, donc, pour cette raison, inhabité. Les Aztèques, efficaces, mangèrent les serpents, ce qui ne fit qu'augmenter leur réputation de barbares.

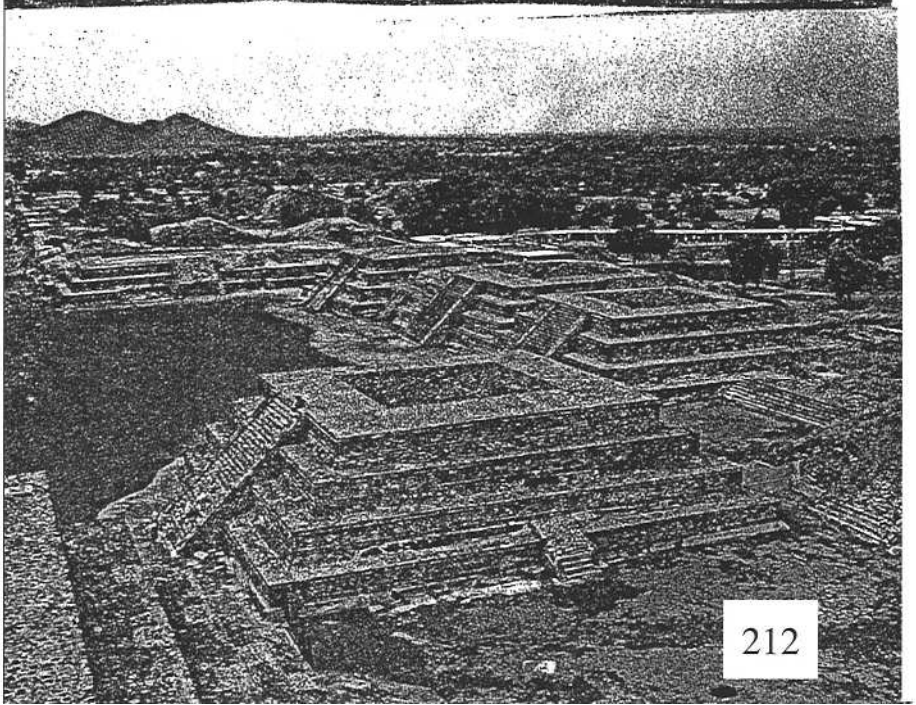
Le seigneur accepta qu'ils fassent du commerce et exercent la religion de leur choix. Sans doute un peu naïf, il alla même jusqu'à leur donner sa fille pour la convertir en épouse de leur dieu Huitzilopochtli. Probablement n'avait-il pas compris le sens de cette demande. Toujours est-il que les Aztèques tuèrent cette princesse, la dépecèrent et revêtirent de sa peau un de leurs prêtres afin qu'il puisse danser le ballet cérémoniel du mariage avec leur dieu. Le seigneur de < Culhuacan, qui n'avait pas le sens de l'humour, fut horrifié et déclara la guerre aux Aztèques qu'il expulsa de ses terres. Persécutés, ceux-ci se réfugièrent sur un îlot du lac de Texcoco où ne poussaient que des cactus et de grandes herbes coupantes. La légende veut qu'ils virent un aigle, sur un figuier de Barbarie, manger un serpent. C'est là qu'ils fondèrent, vers l'an 1325, Tenochtitlan, et prirent l'aigle comme emblème.

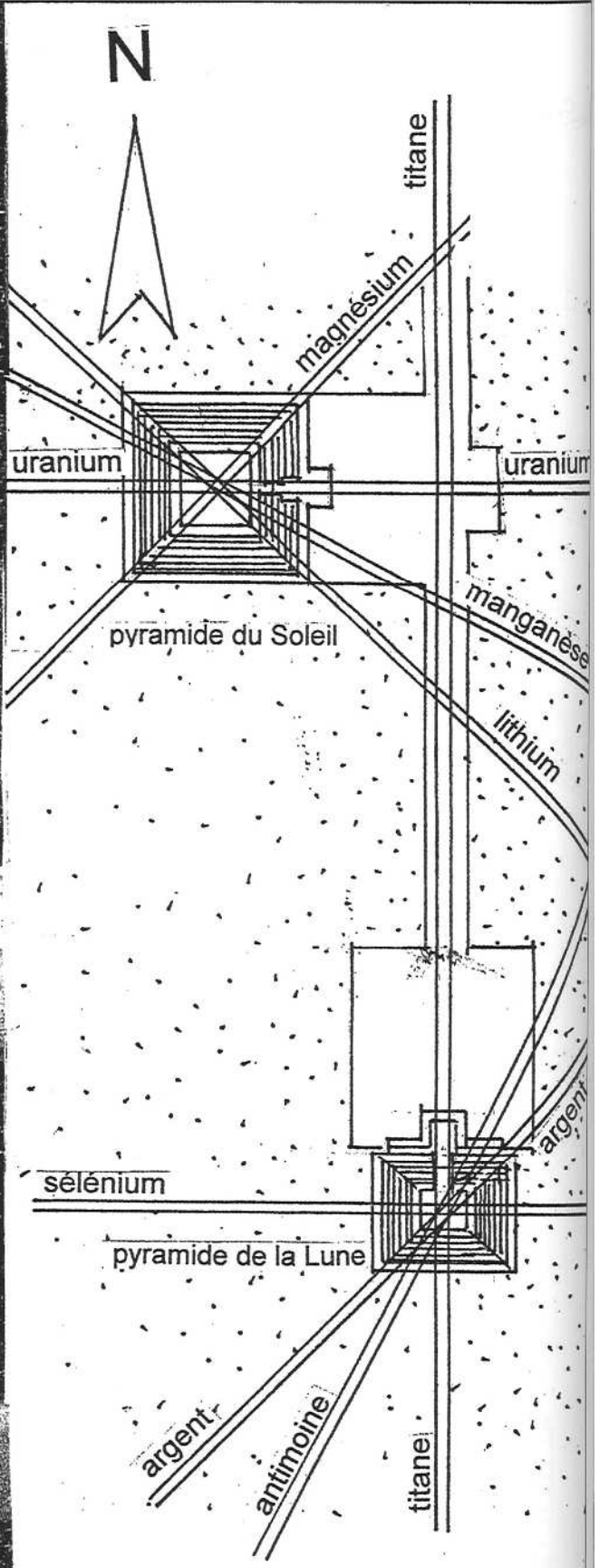
Près d'Oaxaca, Monte Alban, la capitale zapotèque, est le plus grand centre cérémonial en pierres de la Mésoamérique, avec de grandes places, des temples, et une énorme pyramide. Là, aussi, tout est subtilement arrangé en fonction de la géobiologie, et l'on trouve un certain nombre d'édifices utilisant les coudées égyptiennes, ou le mètre, comme unités de mesure.

Incontestablement, la Cité-Etat la plus majestueuse de toute la période classique est Teotihuacan « le lieu où l'homme se convertit en dieu », qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Mexico.. La ville possède deux importantes pyramides tronquées : celle du Soleil, sur les vibrations de l'uranium (plus lithium, manganèse et magnésium), et celle de la Lune, sur le flux du sélénium (plus titane, argent et antimoine). Ces deux pyramides sont donc la base même de l'urbanisme de la ville. Elles sont reliées par une avenue de quarante mètres de large qui s'étire sur les vibrations du titane. C'est peut-être un symbole. Un des temples de la ville, pyramidal, lui aussi, s'orne de 365 têtes sculptées du dieu Quetzalcoatl. Nous sommes très impressionnés par la qualité de l'urbanisme et sa modernité.

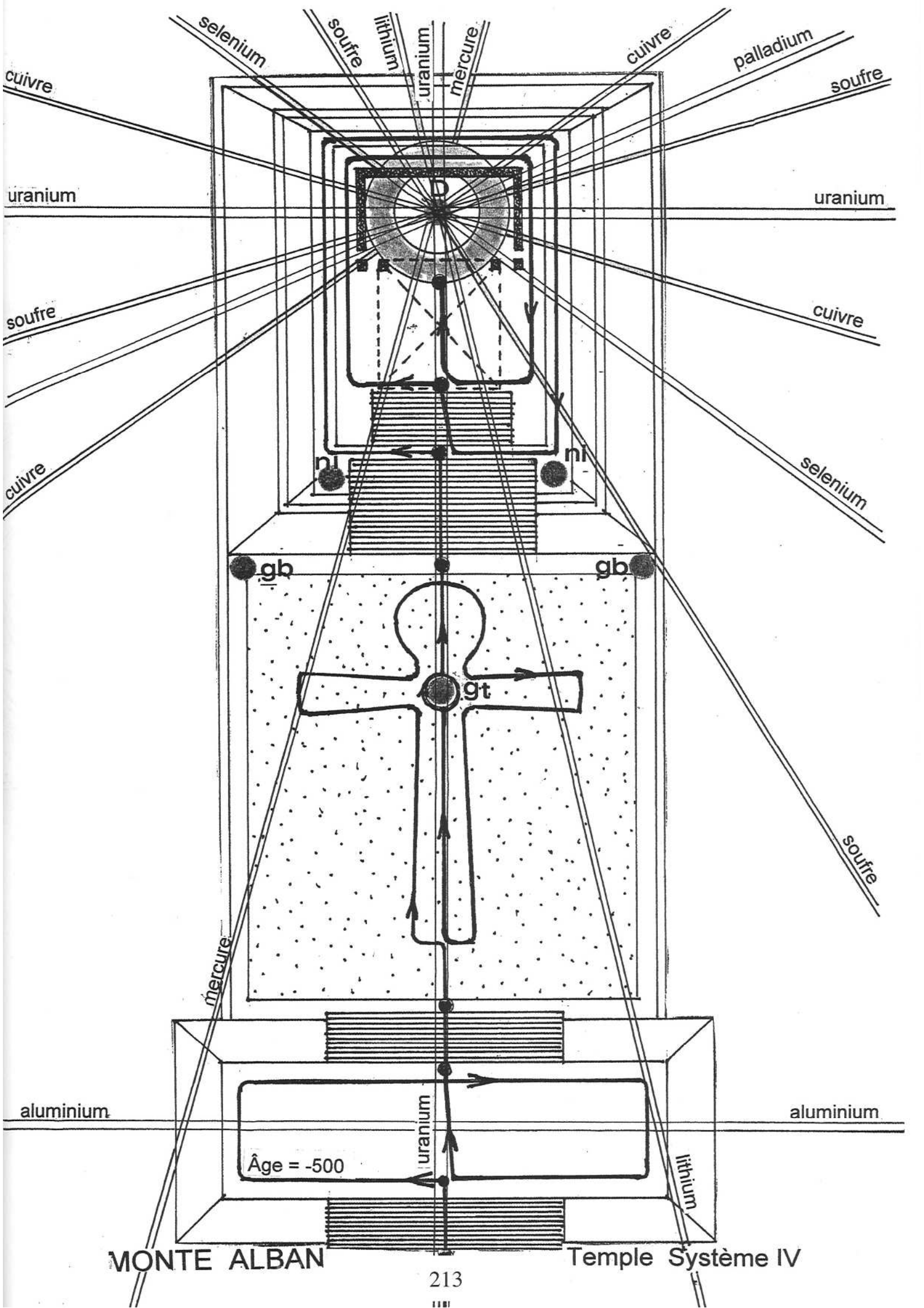








TEOTIHUACÁN


selenium
soufre
lithium
uranium
mercure
cuivre
palladium
soufre
cuivre
uranium
uranium
soufre
cuivre
cuivre
selenium
ni
ni
gb
gb
gt
soufre
mercure
aluminium
aluminium
uranium
Âge = -500
lithium
MONTE ALBAN
Temple Système IV

Edifiée sur un lac, l'aire d'adobe humide des débuts du peuple aztèque s'est rapidement étendue et a terminé en se convertissant en une extraordinaire ville de dimensions colossales. D'après certains historiens, elle aurait atteint plusieurs centaines de milliers d'habitants. Elle était formée, en réalité, de deux villes sœurs, Tenochtitlan et Tlatelolco, imbriquées sur une grande île, elle-même transformée et agrandie par des îlots artificiels faits de joncs sur lesquels on apportait de la terre. On peut encore voir ce système en usage sur le lac Titicaca. Depuis le centre de l'île, il y avait trois chaussées, croisées par des canaux et des ponts qui l'unissaient à la terre ferme. Il y avait même un aqueduc pour apporter l'eau potable.

La ville possédait un centre monumental, avec 78 édifices (temples, palais, jeu de pelote, etc) et 108 quartiers où vivait une population d'environ 200.000 habitants. Les maisons étaient faites en maçonnerie, avec des terrasses et de petits jardinets. Des fleurs odoriférantes et des plantes médicinales, des étangs avec des poissons, et de nombreux arbres ornementaux décoraient la ville. Ses rues étaient soit de terre, soit d'un canal, soit des deux, terre et canal. Un réseau serré de canaux permettait aux barques d'assurer les transports dans toutes les directions.

L'énorme population de la capitale aztèque était approvisionnée en aliments venus de toutes les provinces de l'empire, son environnement presque exclusivement citadin ne lui permettant pas de les produire. Pour cela il y avait un immense marché à Tlatelolco, ce qui causa l'admiration de Cortés et ses hommes qui le contemplaient du haut du temple principal. Un véritable essaim de vendeurs et d'acheteurs faisaient commerce d'une foule d'articles, depuis le dindon jusqu'à la céramique, en passant par les vêtements de coton. Un grand nombre d'entre eux sont passés à la postérité, comme avocat, chocolat, cacao, tomate, ocelot. Les transactions se faisaient par troc, en évaluant la valeur des marchandises en nombre de graines de cacao.

Des statues nous rappellent encore le grand temple de Tenochtitlan. Sur les ruines de la capitale aztèque se dresse, aujourd'hui, la grande métropole du district fédéral de Mexico, en une continuité urbaine qui a, pratiquement, recouvert les limites de l'ancienne capitale. C'était, là, le centre nerveux de l'Empire le plus puissant de l'Amérique du nord. Parmi les découvertes faites sur la grand' place de Mexico, au XVIII° siècle, figure l'extraordinaire Pierre du Soleil, le plus merveilleux calendrier qui nous soit parvenu. Son diamètre est de 3,58 mètres.

Au centre on voit une tête d'homme dans la gueule d'un jaguar. A sa droite et à sa gauche, deux autres têtes de jaguar grignotent les jours. Le premier cercle, divisé en 20 parties de 18 degrés, représente l'année sacrée de 260 jours. Le cercle suivant est divisé en 52 parties (40 + 12), les 52 ans du « petit siècle » qui sont nécessaires pour la conjonction du calendrier rituel et du solaire. Le cercle d'après, avec deux points pour une des cases précédentes, est divisé en 104 parties qui représentent les années nécessaires pour la concordance entre les trois calendriers. On peut dire que 104, c'est le « grand siècle ». Le dernier cercle représente deux serpents, symboles de l'éternité. Leurs queues se rejoignent sur un panneau indiquant la date du « 13 acatl », c'est-à-dire le 13 du mois du « roseau » qui est le treizième des vingt mois du calendrier rituel. Cette date était donc celle de la naissance du calendrier maya-aztèque.

LA PIERRE DU SOLEIL AZTÈQUE

Pendant le même temps, compris entre l'an 250 et l'an 1000 de notre ère, les Mayas ont édifié une brillante civilisation au Mexique. Ils ont inventé une écriture à base d'idéogrammes et signes phonétiques que nous n'avons encore pas totalement déchiffrés. Ils ont, aussi, grâce à leurs grandes connaissances des mathématiques, appris à mesurer le temps. Ils ont découvert le concept du zéro et un système de comptabilité vigésimal (basé sur le nombre 20).

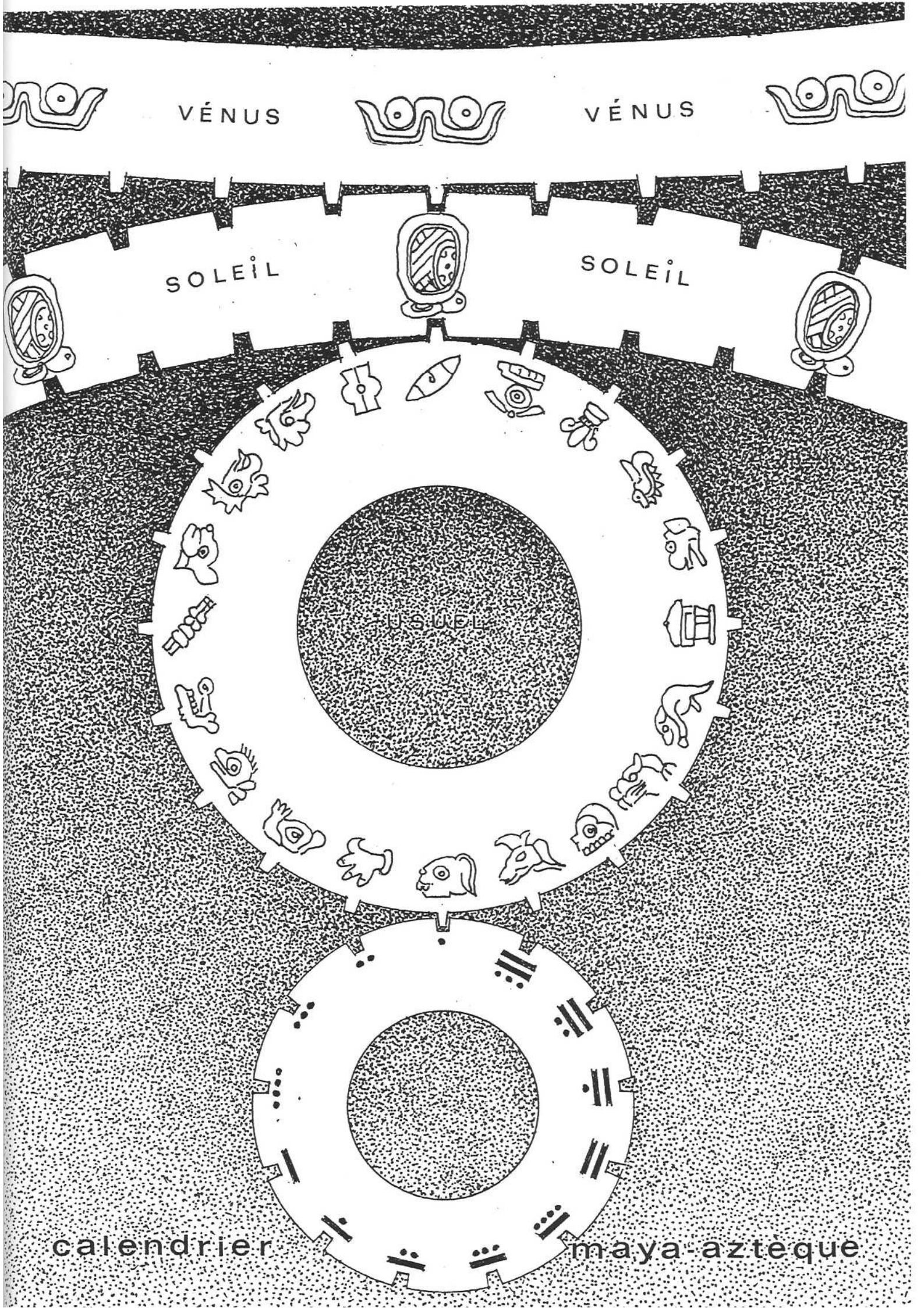
Dans chaque monastère toltèque, olmèque, maya ou aztèque, on trouve un observatoire associé au temple, et nous savons que, pendant plusieurs centaines d'années, les moines astronomes ont noté, chaque jour, les heures d'apparition du Soleil, de la Lune et de Vénus. Leur parfaite connaissance de l'astronomie leur a permis d'élaborer un calendrier. En réalité ils en avaient deux qui fonctionnaient ensemble : l'un, religieux, et l'autre solaire. Le premier comptait 13 mois de 20 jours (260 au total), accompagnés de 13 dieux différents (un par mois), sous les 13 « ciels » qui surplombent la Terre. Le solaire était parfait, avec 18 mois de 20 jours, plus un mois additionnel de 5 jours. C'est le même que le calendrier égyptien de 360 + 5 jours.

En multipliant les 260 jours du calendrier religieux par les 365 du solaire, on obtient une période de 18980 jours, ou 52 ans solaires. Il s'agit, là, d'une correspondance calendaire qui veut que 18980 soit le plus petit commun multiple de 260 et 365. Chaque cycle de 52 ans correspondait, pour eux, à notre siècle, et la transition d'un de leurs siècles à l'autre était un moment de grande frayeur, car ils s'attendaient à des évènements dramatiques, comme il y en a toujours entre deux ères zodiacales. Les Mayas ont su utiliser une année solaire de 365,2420 jours, plus exacte que la grégorienne (365, 2425) adoptée par le monde occidental en 1582.

On sait que la rotation du Soleil, en latitude moyenne, est de 26 jours, ce qui nous donne : 52/2=26. Dans l'autre sens, 52x2=104, la différence entre l'année solaire et l'année sacrée, ou 104 ans pour qu'il y ait conjonction entre les calendriers sacré, solaire et vénusien. La révolution synodique de Vénus étant de 584 jours, le plus petit commun multiple de 260, 365 et 584 est 37960 jours =104 ans Les Mayas avaient aussi une année de la fertilité, basée sur 13 cycles de 28 jours = 364 jours ou quatre saisons de 91 jours.

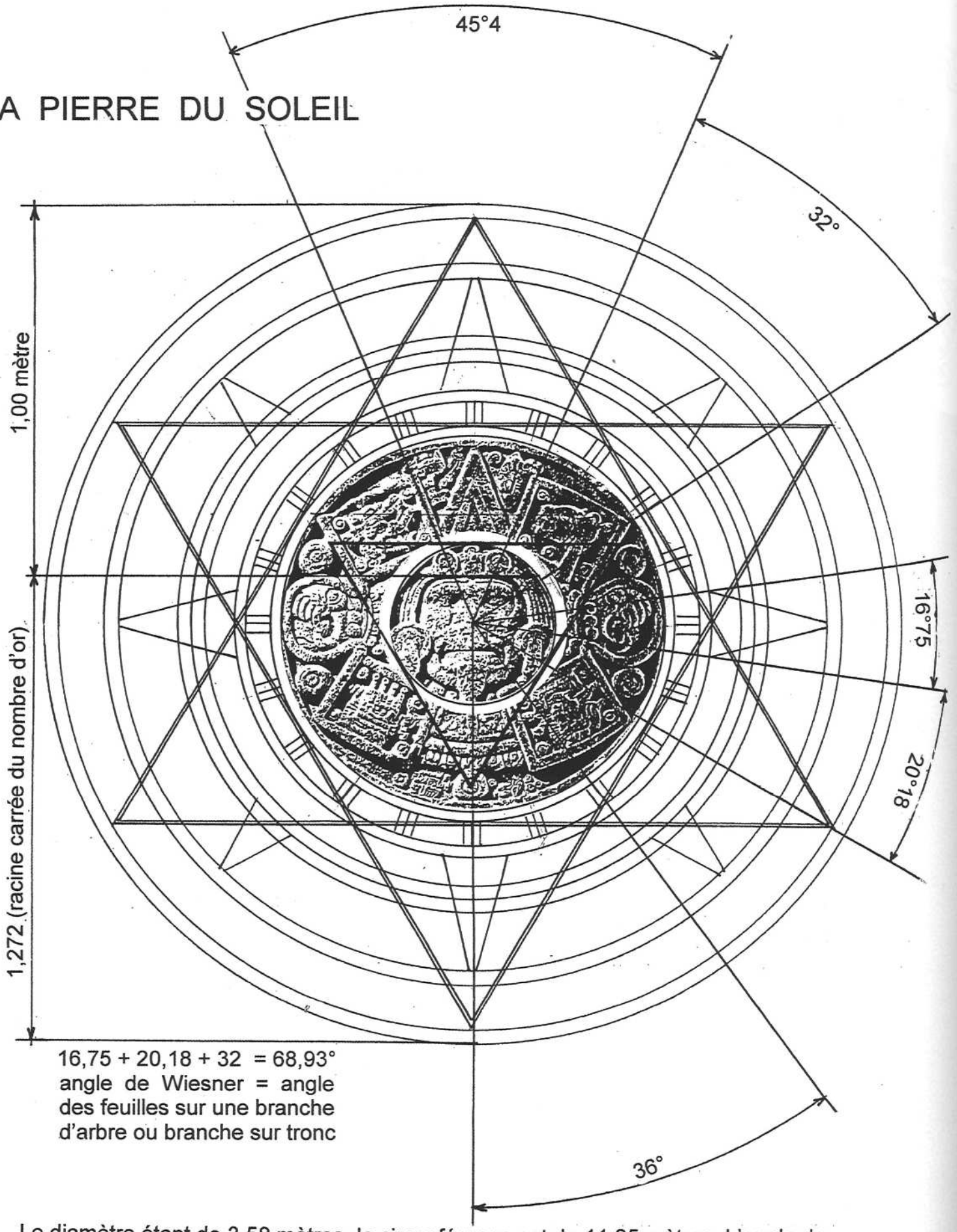
Pour mieux comprendre la précision des calendriers précédents, il est bon de rappeler le sens exact des mots utilisés en astronomie. Nous savons que les parallèles des flux doubles de l'OR ne sont que deux entre l'Equateur et chacun des pôles. L'un est nommé Tropique du Cancer, (latitude 23°27'nord), et l'autre Tropique du Capricorne (latitude 23°27'sud). Ces parallèles de l'Or sont aussi les points où le Soleil passe au zénith le jour du solstice d'été pour le Cancer, et au solstice d'hiver pour le Capricorne.

Une année tropique est l'intervalle de temps entre deux passages successifs du Soleil à l'équinoxe de printemps. Une révolution synodique est l'intervalle de temps entre deux conjonctions successives d'une planète avec le Soleil. L'année tropique de la Terre est de 365,2422 jours ; notre calendrier n'ayant que 365 jours, il nous faut compenser les 0,2422 jours qui lui manquent en ajoutant un jour tous les quatre ans (année bissextile). La lunaison est 29,53006 jours et la révolution synodique de Vénus de 583,92 jours



calendrier maya-azteque

LA PIERRE DU SOLEIL



16,75 + 20,18 + 32 = 68,93°
angle de Wiesner = angle des feuilles sur une branche d'arbre ou branche sur tronc

Le diamètre étant de 3,58 mètres, la circonférence est de 11,25 mètres. L'angle de 45°4 correspond à l'orbite de Vénus, celui de 16°75 à la coudée royale égyptienne Celui de 20°18 à la coudée sacrée et l'arc de 32° au mètre dont nous nous servons

LA PIERRE DU SOLEIL AZTÈQUE

Les Aztèques pensaient que le monde a été créé à plusieurs reprises. La première humanité aurait disparu après avoir été entièrement dévorée par les jaguars (et pourquoi pas ? à l'ère des dinosaures c'était possible..). Une deuxième création aurait eu lieu et aurait été emportée par le vent. Une troisième aurait, à son tour, été détruite par le feu. Le Déluge aurait, ensuite, fait disparaître le quatrième monde, et les Dieux auraient, enfin, créé une cinquième humanité, la nôtre, dite du « cinquième soleil », à Teotihuacan.

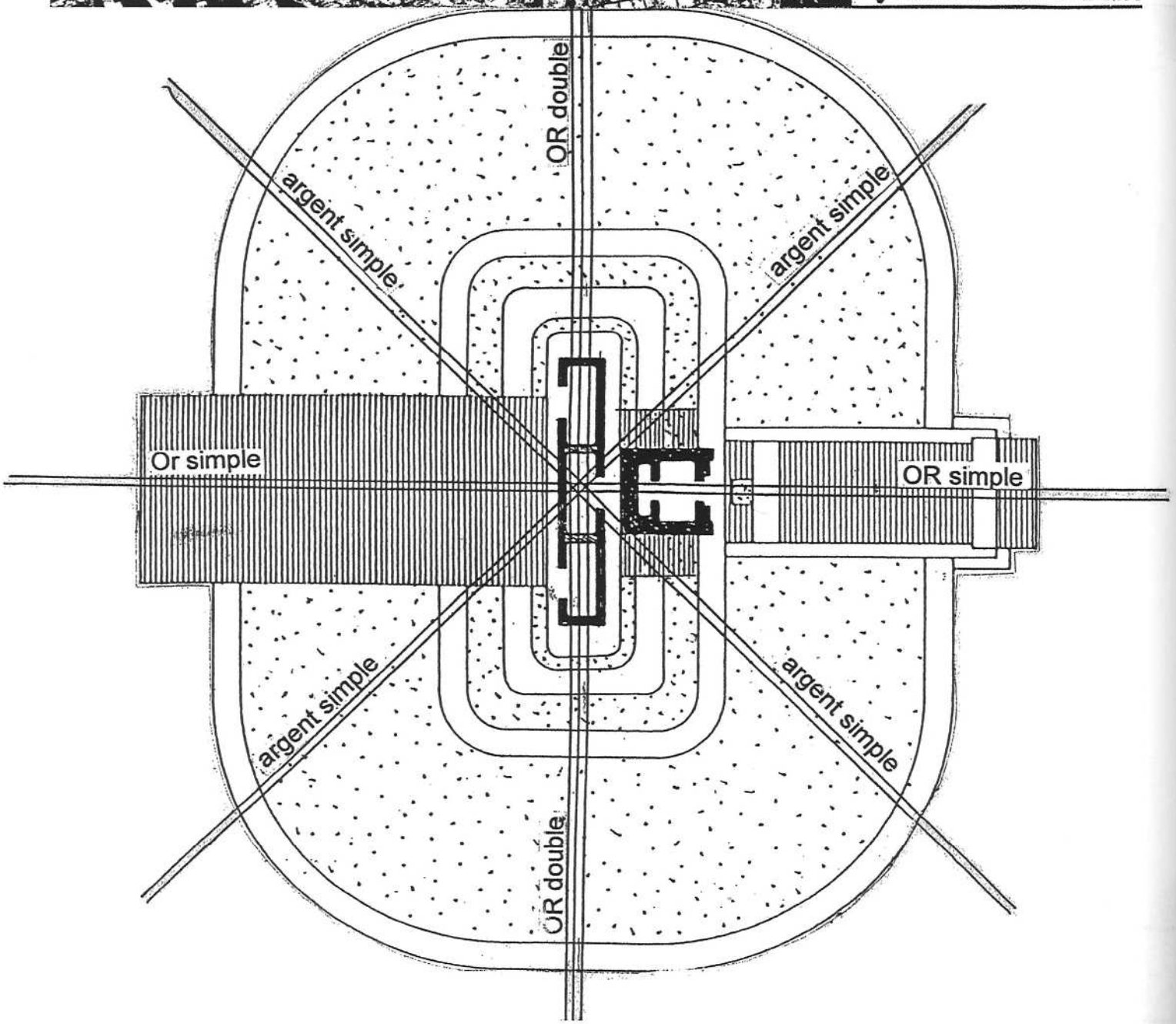
Nous savons, par la « Pierre du Soleil » que le calendrier aztèque-maya part du treizième jour du mois du roseau. Il s'agit du « compte long » parmi les différents calendriers en usage simultané. Divers « spécialistes » se sont accordés pour faire concorder ce compte long avec le calendrier grégorien et situer le jour du « 13 acalt » à la date du 11 août 3114 avant notre ère. Le grand cycle aztèque-maya étant de 5125 ans, il aurait dû se terminer en 2011, mais, je ne sais pourquoi, la date du 21 décembre 2012 a été choisie par les augures (qui se sont basés non sur cette pierre mais sur le Codex maya de Dresde).

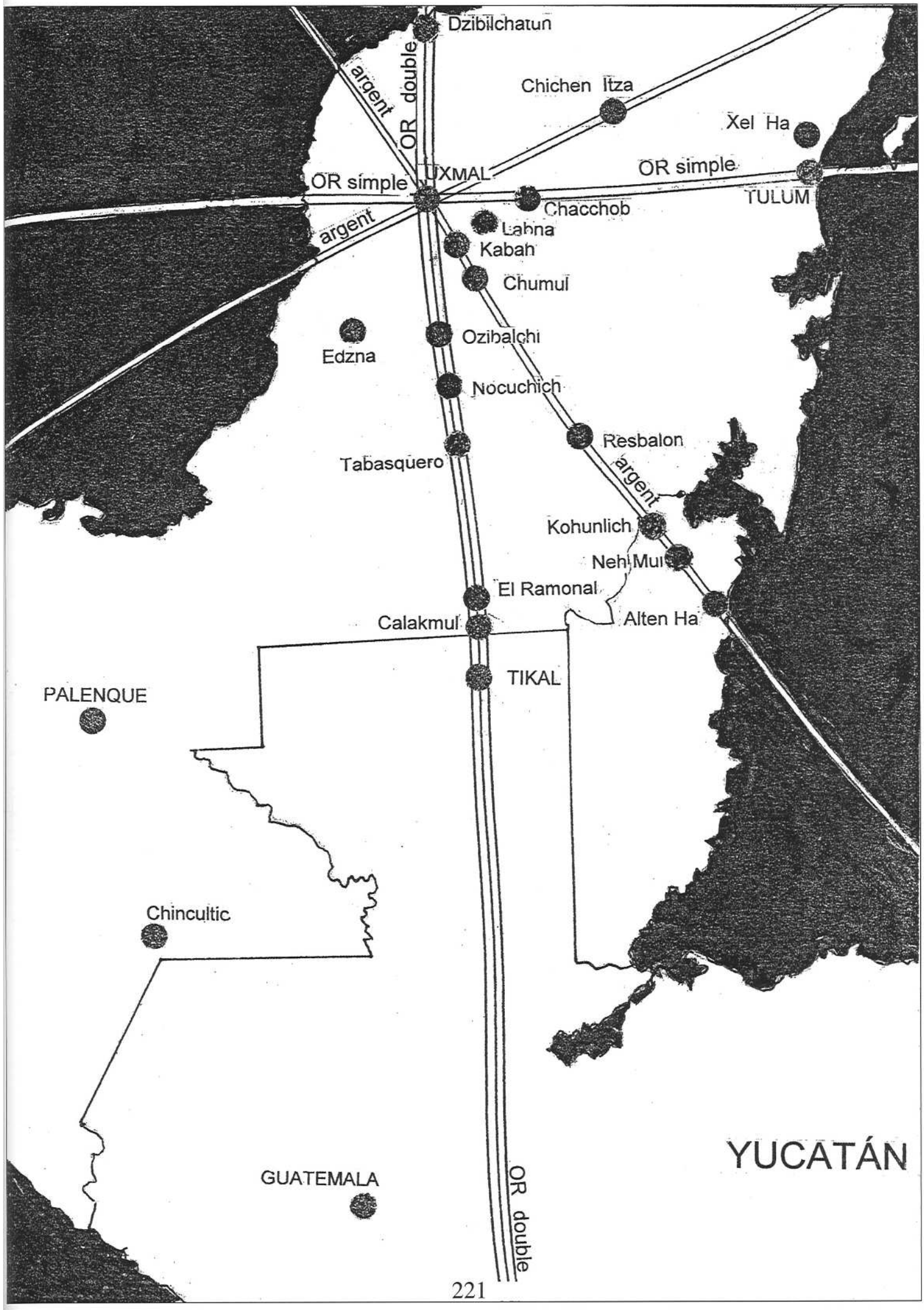
De toute façon, il y a une cohérence évidente entre la fin de ce cycle aztèque-maya, qui n'en est pas à quelques années près, et celle de l'ère des Poissons dans le Zodiaque Cosmique, qui se déroule sur une centaine d'années. Pour comprendre les répercussions de ce bouleversement cosmique sur la santé et le psychisme humain, il est bien facile à chacun d'entre nous de compulser l'Histoire de l'Egypte. Nous souvenant qu'une ère zodiacale complète dure 2160 ans, nous pouvons facilement constater que les périodes intermédiaires sont accompagnées de toutes les catastrophes possibles. Ce fut le cas entre Gémeaux, Taureau, Bélier et Poissons où l'on peut discerner troubles, révolutions, changements de religions, etc... Les périodes centrales de ces ères ont été beaucoup plus calmes.

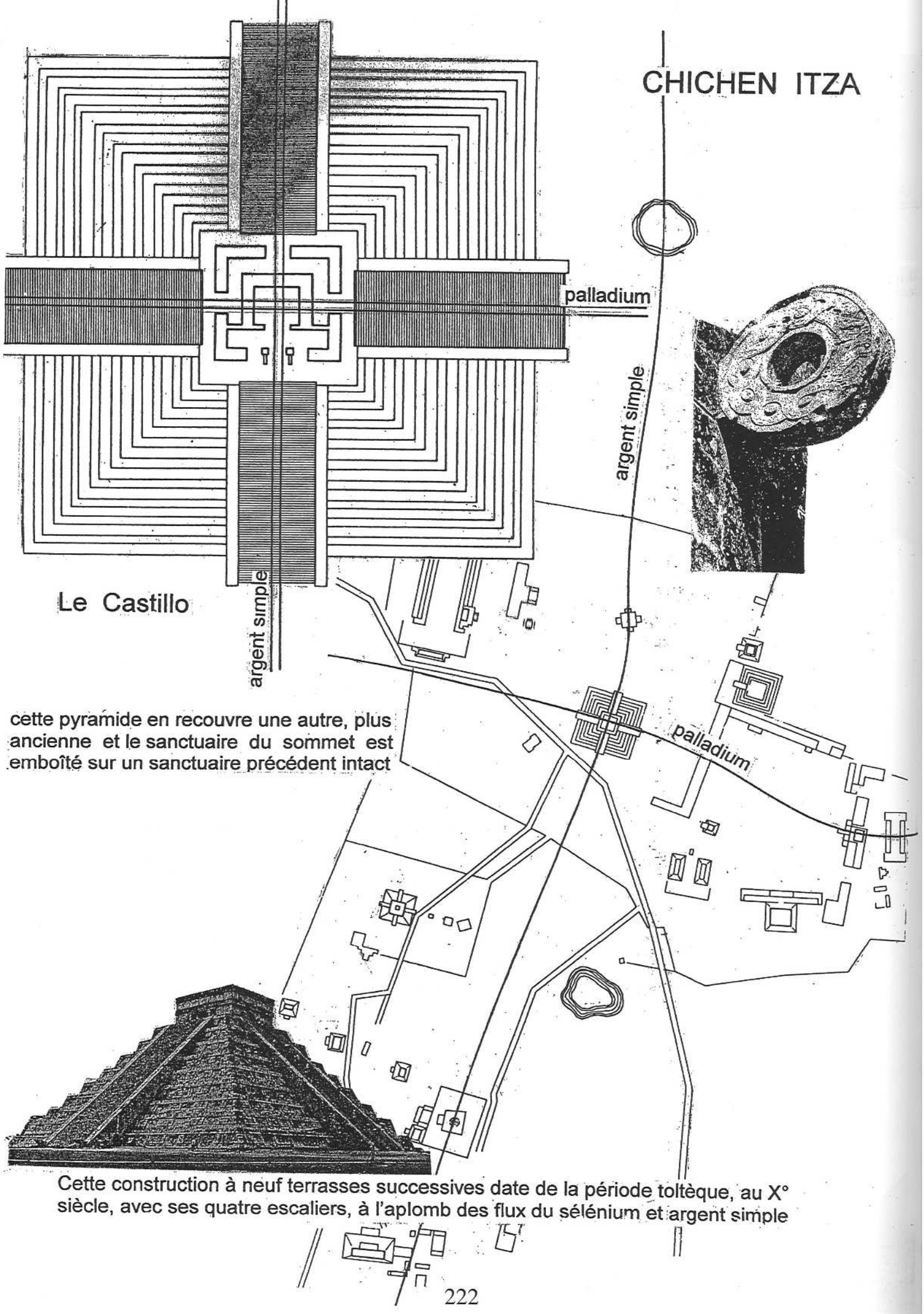
Nous sommes actuellement dans la période intermédiaire entre Poissons et Verseau et nous commençons à subir les catastrophes d'usage. Nous allons devoir nous adapter aux changements d'énergie. L'ère des Poissons étant la plus basse en vibrations de tout le Zodiaque cosmique, les humains ont été matérialistes, égoïstes, et n'ont pas pu vivre sans se battre pour « posséder ». Ils vont devenir, pendant l'ère suivante, enfin plus spiritualistes, plus ouverts aux autres. Les religions actuelles seront balayées, comme à chaque période intermédiaire, pour être remplacées par le précepte « Aimez-vous les uns les autres » vécu d'une manière plus sincère. Nos petits enfants comprendront mieux que nous les civilisations du Bélier ou du Taureau (Karnak, Knossos), qui se préparaient à la vraie vie spirituelle pendant le peu de temps de leur incarnation sur Terre.

Il est intéressant de noter que le bouddhisme, religion non théiste, aux multiples formes et enseignements, perçoit le temps comme cyclique. Le Bouddha est celui qui a reçu l'Illumination, ce n'est pas un dieu. Le grand cycle correspond à l'ère zodiacale et il vient un Grand Bouddha à chaque ère cosmique. Cela rejoint la croyance qu'il vient, à chaque changement d'ère, un nouveau Christ pour expliquer aux hommes comment se comporter pendant les deux mille ans qui suivent.

UXMAL
Pyramide du Devin


OR double
argent simple
argent simple
Or simple
OR simple
argent simple
argent simple
OR double

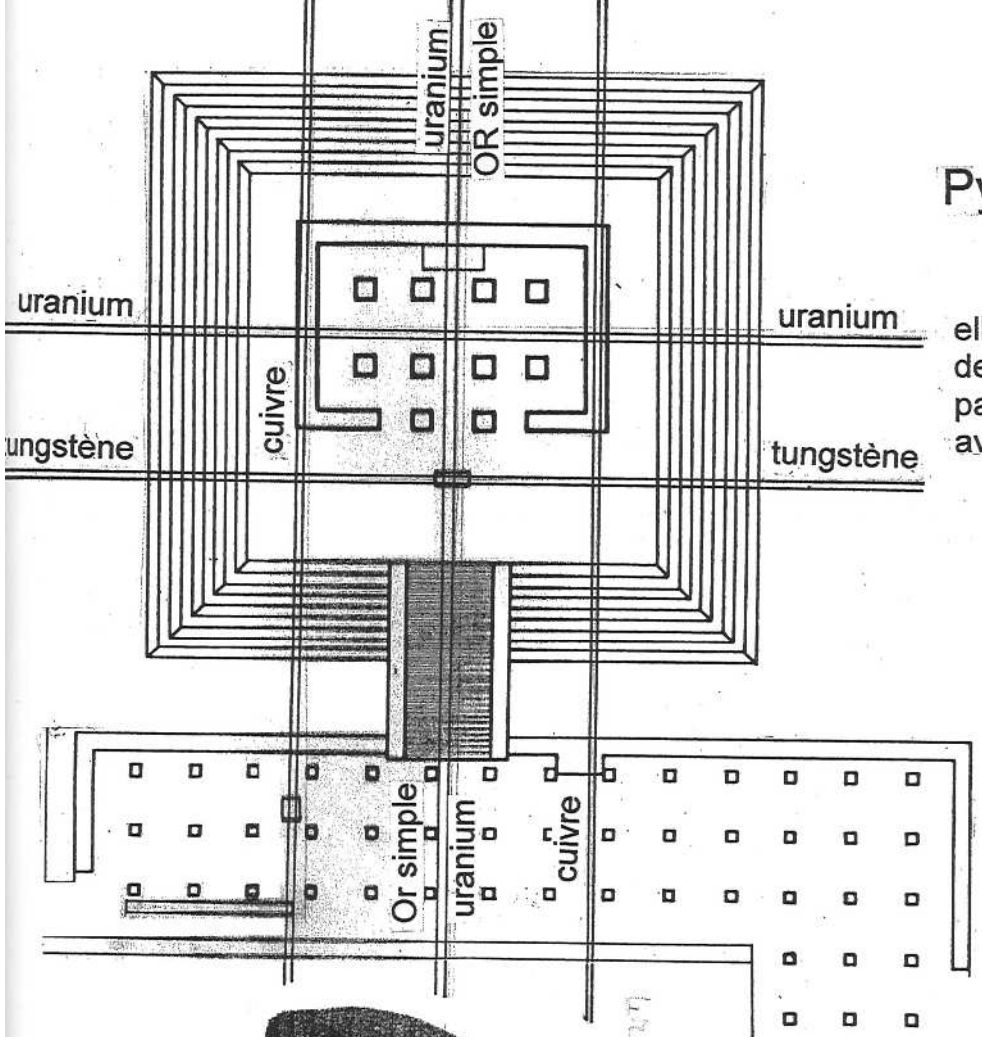

Dzibilchatun
argent
OR double
Chichen Itza
Xel Ha
OR simple
UXMAL
OR simple
TULUM
Chacchob
argent
Labna
Kabah
Chumul
Ozibalchi
Edzna
Nocuchich
Resbalon
Tabasquero
argent
Kohunlich
Neh Mul
El Ramonal
Alten Ha
Calakmul
TIKAL
PALENQUE
Chincultic
GUATEMALA
OR double
YUCATÁN



cette pyramide en recouvre une autre, plus ancienne et le sanctuaire du sommet est emboîté sur un sanctuaire précédent intact

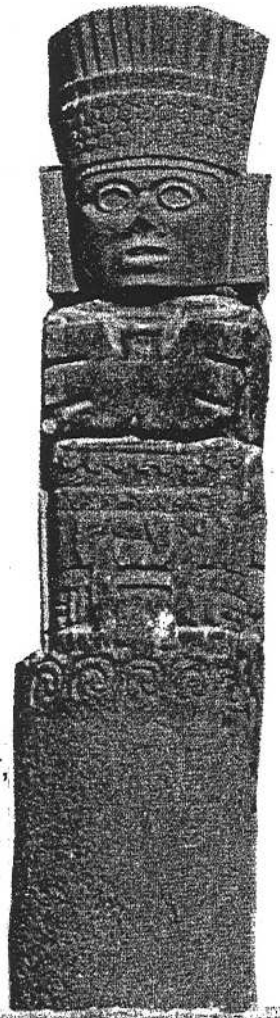
Cette construction à neuf terrasses successives date de la période toltèque, au X° siècle, avec ses quatre escaliers, à l'aplomb des flux du sélénium et argent simple

Pyramide de TULA



elle marque le croisement de deux flux de l'uranium, point particulièrement énergétique avec un flux de l'OR simple

Fondée vers l'an mille



Les guerriers nus, de 4,50 m. de hauteur, revêtus d'un harnachement laissant les fesses à l'air, ont, dans le dos, un disque sculpté très énergétique, que j'ai analysé précédemment (Architecture Cosmique). Le centre du sanctuaire est, exactement. situé à l'aplomb de deux flux d'uranium

L'ARC de LABNA au Mexique

La Région Puuc (« colline boisée » en langue maya) est une chaîne de collines séparée de la plaine nord du Yucatan par des failles importantes.

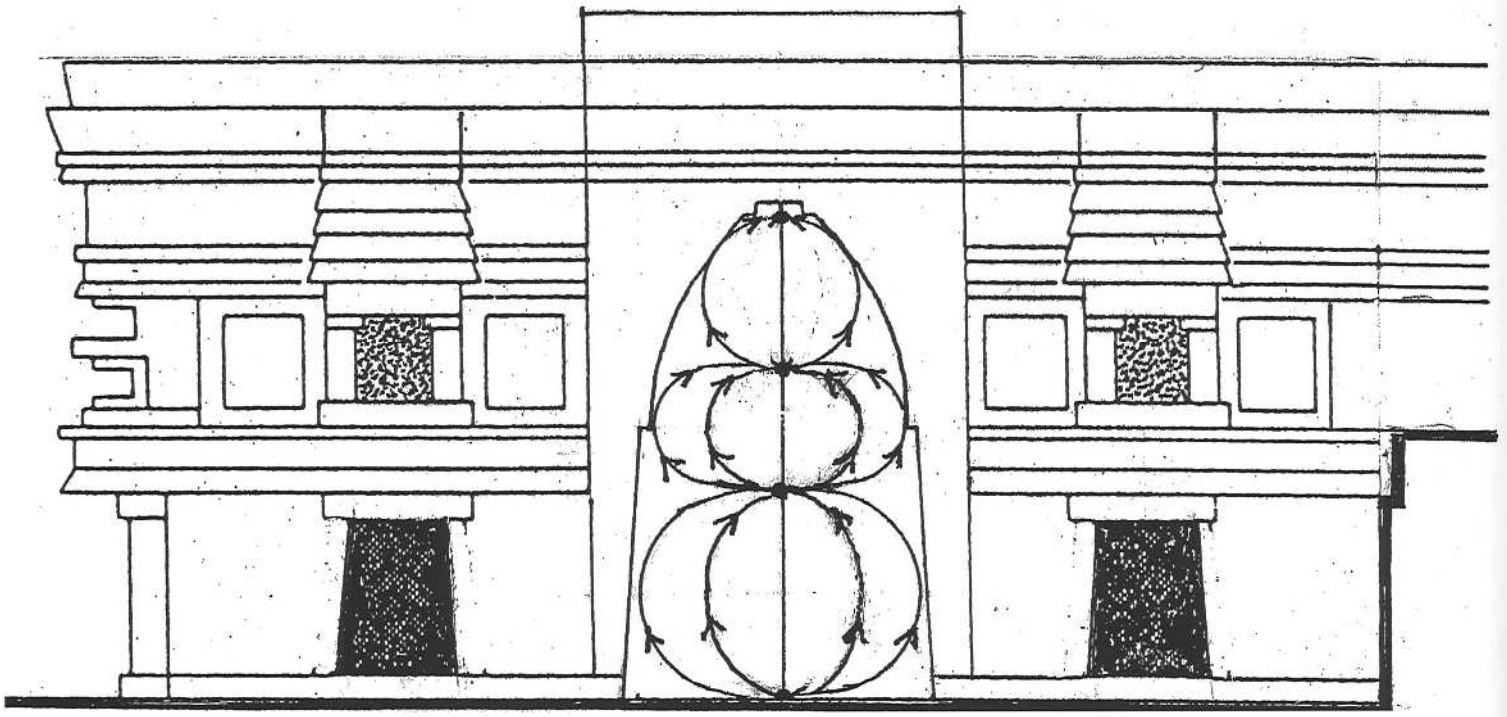
Les premières constructions en pierres de cette région datent de 300 ans avant notre ère mais celles qui nous intéressent sont moins lointaines bien qu'elles soient connues sous l'étiquette de « Puuc ancien ». A cette époque la population mondiale était de l'ordre de cinq cents millions d'individus.

En divers endroits de cette région l'architecture des villages est plus ou moins la même et l'on y trouve des entrées de cours intérieures qui paraissent monumentales par rapport à l'importance de la population locale. Ce sont des passages en fausses voûtes dont les pierres latérales sont superposées en encorbellements successifs. L'intérieur de la structure est réalisé en mortier et gravats. Seules les façades sont habillées de pierres aux joints non croisés, ce qui surprend. De chaque côté de ces portes imposantes leur stabilité est assurée par une pièce exiguë, d'une douzaine de mètres carrés, dont le plafond est, aussi, une fausse voûte à deux pans qui ne pourraient pas tenir en place s'ils n'étaient pas intégrés au bloc de mortier supérieur. On se demande à quoi pouvaient servir ces salles dont la porte est la seule ouverture.

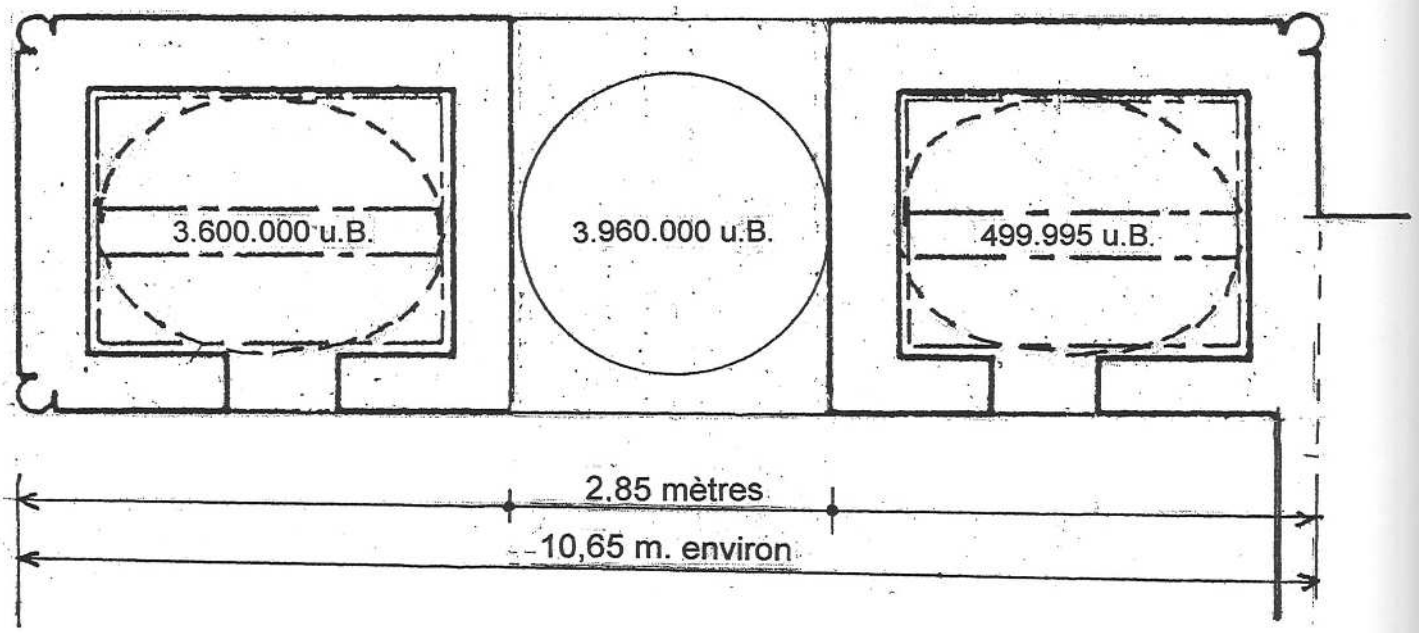
Labna était un village modeste qui ne s'étendait pas sur plus de deux kilomètres carrés. Pourquoi avoir réalisé une entrée monumentale pour donner accès à la cour d'une maison particulière, même si elle est riche ? Cet Arc de Labna est la pièce architecturale la plus célèbre de toute la région et semble occuper une place plus importante que ne l'exigerait son emplacement. C'est pourquoi il est bon de l'observer de plus près. On s'aperçoit que cet édifice est construit sur un emplacement vide de toute perturbation tellurique. On n'y trouve pas la moindre faille, le plus petit courant d'eau, et même pas un soupçon des vibrations d'un métal quelconque. Le terrain extérieur vibre à 13.000 unités Bovis, ce qui est excellent.

La grande surprise vient du fait que l'on passe brutalement d'une énergie extérieure de 13.000 u.B. à 3.960.000 u.B. lorsqu'on franchit le passage sous la voûte : c'est l'énergie dite « christique « ! Notre étonnement s'amplifie dès que l'on s'aperçoit que l'une des salles latérales vibre à 499.995 u.B. (énergie mariale) et l'autre à 3.600.000 u.B. (énergie d'Akhenaton, énergie templière). Nous avons donc, ici, à notre disposition, les trois énergies de base thérapeutiques des lieux saints. Cet « arc triomphal » des archéologues est, en fait, un lieu de soins qui possède les mêmes « cheminées » que les Templiers utiliseront plus tard dans les cathédrales de Lyon ou Strasbourg ou le narthex de Vézelay. L'utilisation est la même : on fait tourner le patient dans l'axe de la cheminée jusqu'à ce qu'il entre en harmonie avec les longueurs d'ondes des vibrations spiralées adéquates à son traitement. Tout va par trois, dans le monde qui nous entoure, et les trois plages d'énergie nous sont nécessaires simultanément.

Rappelons que les Mayas, comme les autres peuples mésoaméricains, ont réalisé leurs magnifiques travaux artistiques sans outils de métal. La grande partie de leurs réalisations a été exécutée avec l'utilisation de l'obsidienne, une roche volcanique riche en silice mais, aussi, en uranium, césium ou cobalt.



Il est vraisemblable que les soins n'étaient efficaces que pour les personnes ayant appliqué le rituel à la lettre, accompagnées d'un thérapeute expérimenté. C'est le même processus qu'avec un menhir, utile seulement à ceux qui l'approchent correctement et totalement inutile à ceux qui ne font que passer. Ce n'est pas plus étrange d' utiliser, à cet effet, un passage public plutôt qu'une travée de cathédrale...

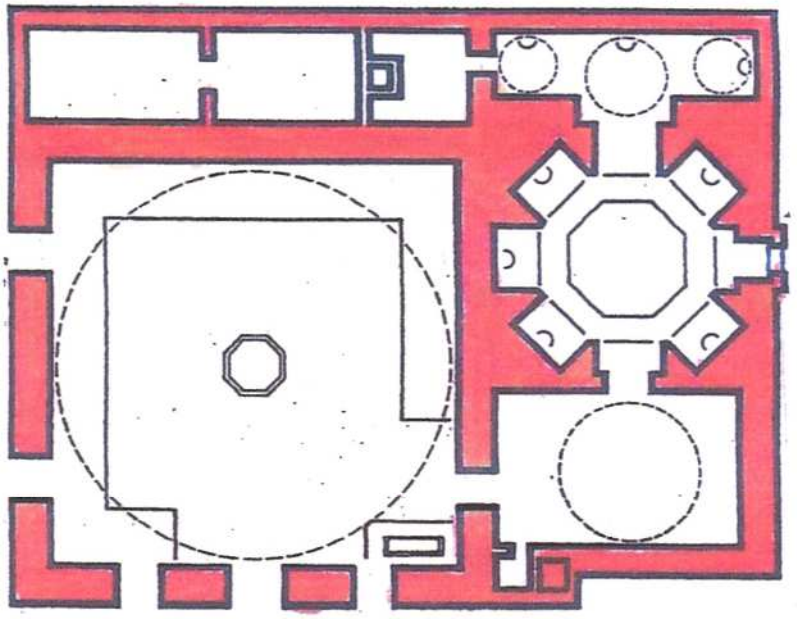


Chapitre VI

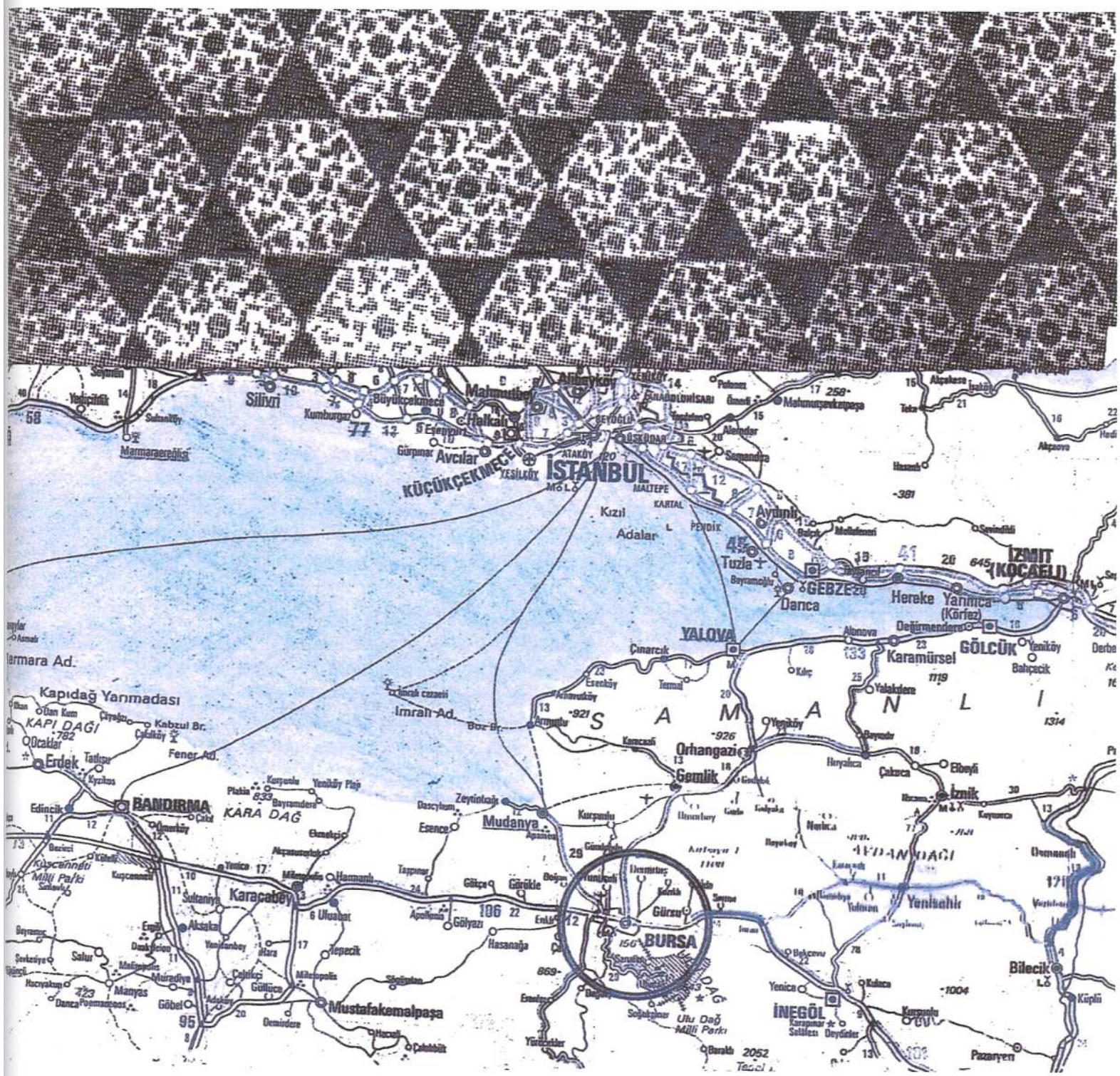
LA RENAISSANCE HERMÉTIQUE

LA FLEUR d'AMOUR du Musée de MALLAWI

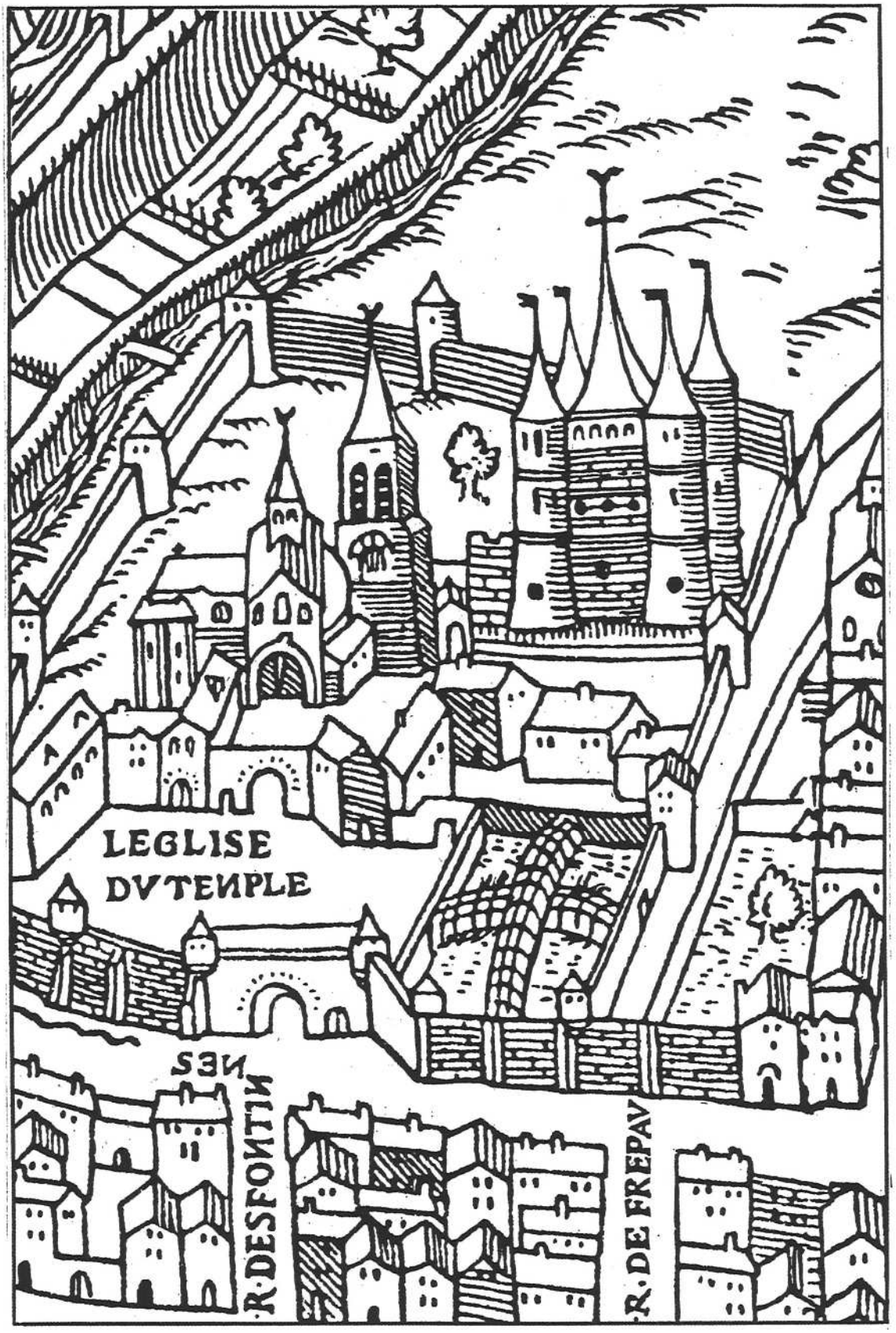
Au petit musée de Mallawi (Egypte), on peut admirer un carreau (35x35 mm) de céramique vernissée dont personne ne sait rien. Après une dizaine d'années de recherches, je crois pouvoir avancer ce qui suit, sans pour autant affirmer qu'il s'agit de l'exacte vérité. Au début du XII° siècle, les Seljoukides, dont Konya, la capitale, prenait de l'essor, s'installèrent à Bursa et y construisirent un premier lieu de culte et un premier lieu de bain rituel. Les murs du hamam étaient revêtus de céramiques vernissées, dont celle qui nous occupe. Jean de Sade, parmi d'autres templiers, l'aurait vue quand les troupes de Barberousse étaient alliées aux Seljoukides. Plus tard, les troupes de Brienne ou de Louis IX ont pénétré en Egypte et l'y ont laissée. Il se pourrait bien que ce beau carreau ait une autre fonction que purement décorative.



Hamam Bitpazar
de BURSA
d'après Klinghart



La prière musulmane a lieu cinq fois par jour et, à chaque fois, le croyant doit effectuer la « petite ablution » de diverses parties du corps. En revanche, la « grande ablution » requiert un bain complet dans de l'eau courante. En effet, le Coran indique que, seule, l'eau courante purifie. Le fait de prendre un bain dans une baignoire ou une piscine n'est pas considéré comme purificateur. A Bursa, par dérogation unique pour cette ville, les eaux étant thermales, on se baignait dans l'eau « stagnante » du bassin commun de l'étuve, chaque utilisateur devant se laver complètement avant d'y pénétrer. Un jour sur deux était réservé aux femmes. Le premier hamam a été construit pour des membres de la haute société, avec un grand luxe dont les revêtements muraux intérieurs. Le plan en est simple : trois salles dont la première, la plus vaste, sert de réception et de vestiaire. La deuxième est modérément chauffée pour habituer le corps à la chaleur. La troisième, octogonale, l'étuve, est aménagée en niches pariétales munies, chacune, d'un lavabo, avec bassin central.


LEGLISE
DVTEMPLE
R·DESFONTIN
R·DE FREPAV

LES TEMPLIERS

Les Pauvres Chevaliers du Christ sont à Jérusalem depuis 1118. Ils sont neuf et cela fait neuf ans qu'ils sont là. Partis de Seborga (monastère-état cistercien) avec la bénédiction de Bernard de Clairvaux, il ont réalisé un excellent travail de recherche en divers points du royaume chrétien d'Orient et, surtout, dans les ruines du Temple de Salomon. Tous nobles et de bonne instruction, ils ont su retrouver ici une grande partie de la science antique perdue au fil des générations.

Pour être utiles il leur faut, maintenant, s'organiser et s'entourer d'autres participants afin d'avoir un poids suffisant dans la société. Le prétexte de leur présence à Jérusalem, pour y « défendre les pèlerins et protéger les routes... » ayant fait long feu, il leur faut fonder un Ordre et recruter. Ils adoptent d'abord la Règle augustine et prononcent leurs vœux devant le patriarche local. Ensuite Bernard de Clairvaux s'occupe de définir une règle spécifique qu'il fait accepter au concile de Troyes, compléter au concile de Pise, en 1134, et confirmer par une bulle papale en 1139. Cette règle comporte, comme par hasard, 72 articles.

Hugues de Payns, ami de Bernard de Clairvaux, est un fameux organisateur. A une époque où l'homme va au pas de son cheval il parcourt non seulement la France mais aussi l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie, pour y recueillir des aides financières et recruter des adeptes. Recherchant avant tout l'efficacité, il ne s'embarrasse guère de savoir si ses recrues sont excommuniées, homicides ou parjures. Comme le disait son ami Bernard « leur conversion produit deux biens : l'un de délivrer le pays de ceux qui l'opprimaient et le ravageaient, l'autre de fournir des secours à la Terre Sainte ». Grâce à ce procédé les Templiers sont bientôt trois mille, de toutes provenances, plus une élite de deux ou trois cents chevaliers venus de la noblesse et dont certains ne s'engagent qu'à terme.

L'organisation de cette troupe en constante augmentation n'est pas une mince affaire. Elle se fait , en gros, en copiant certains monastères où l'on trouve les « Pères » et les « Frères », les lettrés et les manants. Là, ce sont les Chevaliers et les autres, de toutes sortes, soldats, infirmiers, cuisiniers, maçons, charpentiers, chapelains, etc.. Les Chevaliers sont tous d'origine noble et c'est toujours parmi eux que l'on recherche les Maîtres ou les commandeurs. Ils sont revêtus d'un manteau de lin blanc alors que les autres sont habillés de noir.

Un chevalier va au combat à cheval quand les autres sont à pied. Sur le champ de bataille, à cette époque, il a autant d'importance qu'un char d'assaut pour nous. C'est pourquoi il est entouré de serviteurs qui s'occupent de ses chevaux, de l'entretien de son matériel, de ses armes ou de ses habits. Même dans l'ardeur du combat il faut qu'il soit aidé : si son cheval est tué, il est trop lourdement harnaché pour se défendre à pied, comme un char d'assaut sans chenilles ; il faudra donc que son écuyer lui amène rapidement un autre cheval. La guerre de cette époque ressemble davantage à un tournoi qu'aux guerres napoléoniennes.

En période de calme, l'instruction va bientôt opérer une différence entre les intellectuels et les militaires. Les vrais dirigeants vont rester dans l'ombre alors que les forces armées seront au premier rang. Jacques de Molay, quand même moyennement initié, ne savait ni lire ni écrire mais était un excellent chef de guerre.

Dorénavant, les Templiers ne dépendent plus du contrôle d'aucun évêque et ne paient de dîmes à personne. Leur seule allégeance est celle du Pape, à qui, ayant obtenu le droit de battre monnaie, ils vont payer leur dépendance en monnaie d'argent (monnaie du Pape). Cela est le fruit de leur exploitation des mines d'argent du Rio de la Plata dont le minerai arrive dans leur port privé de La Rochelle bien avant la prétendue découverte de l 'Amérique.

Ils ont, maintenant, rang de princes dans les réunions avec les chefs d'état et aucun civil ne peut leur donner d'ordre. Leurs statuts ne peuvent être retouchés que par eux-mêmes, Grand Maître et Chapitre.

A tout groupement il faut un signe de reconnaissance. L'étendard de l'Ordre, nommé Baucent ou Baucéant est mi-parti noir et blanc, ou plutôt sable et argent, symbole de la dualité Chevaliers-sergents, du Yin et du Yang, de l'équilibre. De plus il se voit de loin, ce qui est important sur un champ de bataille puisqu'il est le pivot des combats et situe le chef. Au repos il flotte sur la tente du Maître.

Dans la Règle des Templiers tout est symbole et se rattache à l'enseignement d'Hermès et aux nombres de Pythagore. Le premier emblème de l'Ordre est une croix à quatre membres identiques, de couleur sang, portée sur l'épaule gauche. Elle complète, pour la couleur, la triade alchimique noir-blanc-rouge. Elle a été dessinée sur un damier de 7x7 cases, en souvenir de l'Apocalypse de Jean qui nous délivre une débauche de liens avec 4+3=7 ou 4x3=12.

Peut-être cette croix n'est-elle pas assez visible et reconnaissable sur un champ de bataille, ou pas assez ésotérique... il est décidé d'en changer. Cela va se faire en peaufinant tous les détails. Pour bien faire les choses on choisit même la date du 27/04/1147 (numérologiquement = 8) pour décider d'adopter un nouveau dessin basé sur un damier de 8x8 cases qui permet d'inclure la croix pattée, dite des huit béatitudes.

église templière d'Eunate, sur la route de Sant'Iago

Le Huit, c'est la dualité portée à la puissance trois. Il symbolise la résurrection, le renouveau, les huit sentiers du bouddhisme pour atteindre la perfection. Sa couleur est le rouge. La croix pattée prend appui sur un octogone, et les Templiers vont bâtir leurs constructions les plus représentatives sur cette forme de plan.. Cette nouvelle croix, au devant et à l'arrière de l'habit, en même temps que sur l'épaule, représente un pantacle de protection pour celui qui la porte. C'est, aussi, une croix de méditation pour les initiés car elle induit tout un jeu de relations

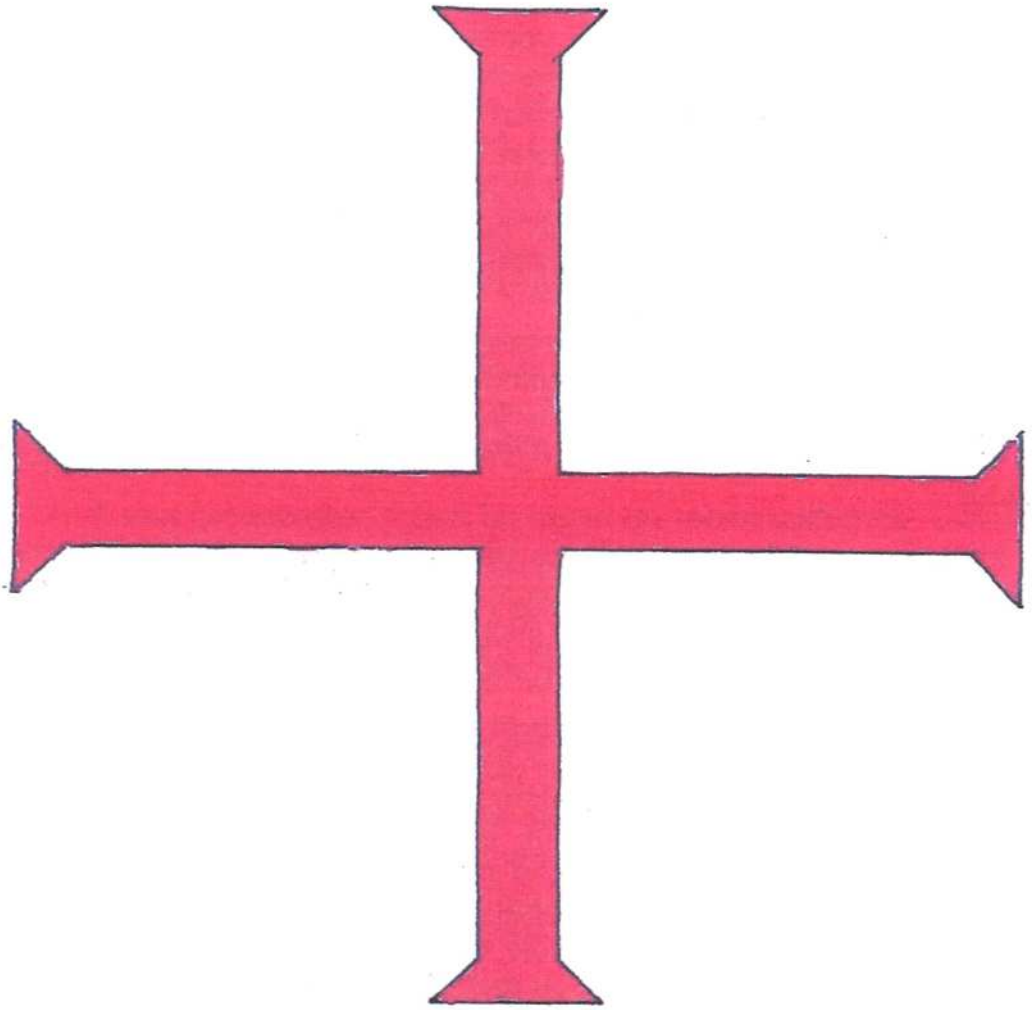
Les doctrines druidiques étaient parfaitement connues de Bernard de Clairvaux que l'on considère souvent comme le dernier vrai druide. Les Templiers avaient une tenue proche de ces parfaits initiés, avec leur manteau de lin blanc, et l'on peut dire que la croix pattée découle directement de la rouelle druidique, la roue à huit rayons.

« Nul ne sera admis parmi les Elus s'il ne connaît au moins le Trivium et le Quadrivium » dit la Règle. Cela nous rappelle le « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » de Platon, et nous nous retrouvons rapidement avec la Triade pythagoricienne. D'abord par la triple initiation du jeune moine-soldat. Pour commencer il est plus soldat que moine et passe par l'initiation « héroïque » qui le fait chevalier. Son parrain, après lui avoir chaussé les éperons, l'adoube par un coup du plat de l'épée sur l'épaule. La deuxième initiation sera « sacerdotale ». C'est le côté moine qui prend le dessus, avec la prononciation des vœux suite à un enseignement religieux et une recherche personnelle de l'impétrant. Bien sûr, les vœux sont trois : pauvreté, chasteté et obéissance.. Enfin, s'il est apte, car tous ne le sont pas, il aura accès à l'initiation « royale » dite aussi « solaire », sur le modèle des pharaons d'Egypte : maîtrise du sexe, du mental et du souffle, comme pour le Reiki.

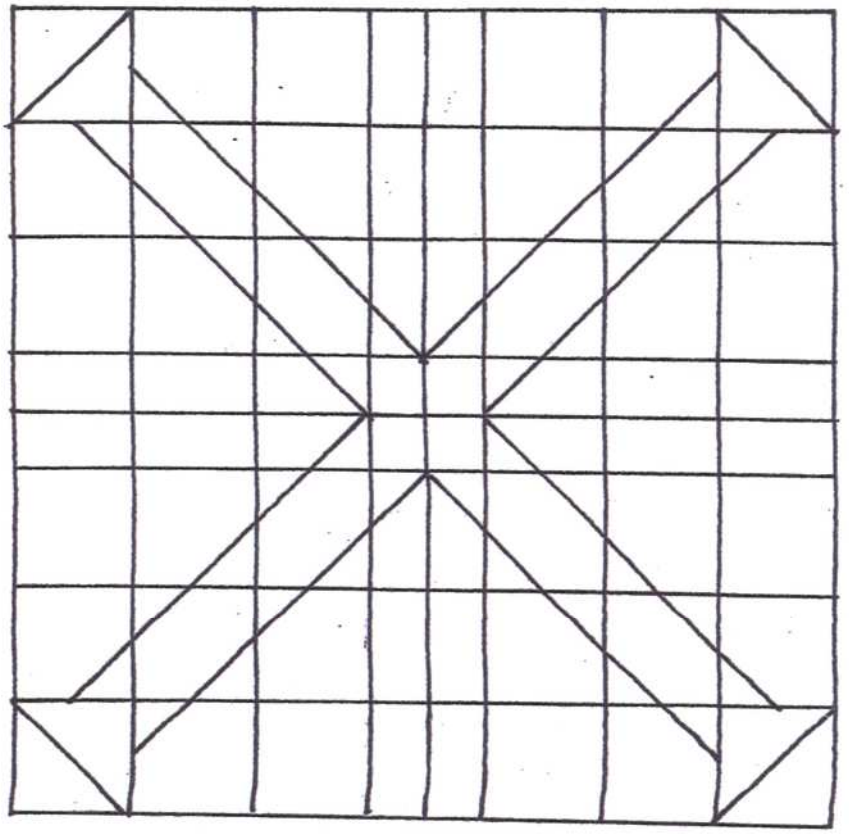
Dans la vie de tous les jours le Templier ne peut manger de la viande que trois fois par semaine (mardi, jeudi, dimanche). Les autres jours il a droit à trois plats différents (soupe, légumes, fromage). Bizarrement, il doit entendre la messe trois fois par semaine mais n'est obligé de communier que trois fois par an. Il doit, aussi, observer trois grands jeûnes et célébrer trois grandes fêtes religieuses que sont le dimanche de la Trinité, la naissance de St Jean-Baptiste au solstice du 24 juin, et la Pentecôte. S'il se conduit mal il sera flagellé trois fois publiquement. Pour se conduire bien il a obligation de faire l'aumône trois fois par semaine mais, comme il ne gagne rien pour lui, cette aumône sera versée par la maison ou bien cela sera pour lui du domaine de la « bonne action « chère aux scouts. Chaque chevalier ne peut avoir que trois chevaux et, s'il est attaqué il devra attendre de l'avoir été trois fois avant de répondre.

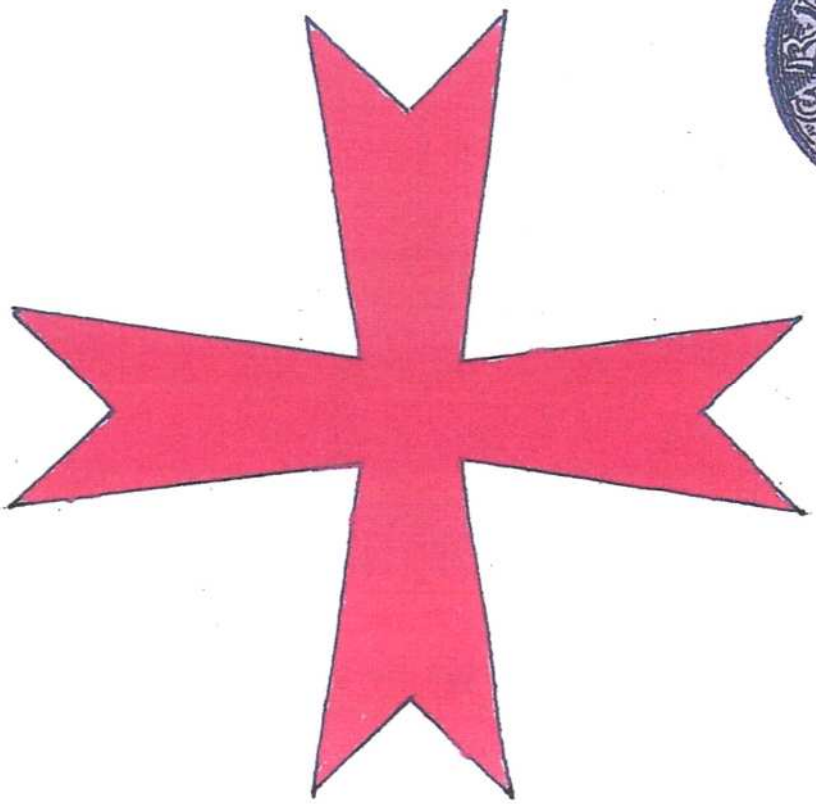
Il est intéressant de constater, au passage, que la malédiction de Jacques de Molay contre la descendance de Philippe le Bel a eu, aussi, un effet en triade. Ses trois fils (Louis X, Philippe V, et Charles IV= meurent sans descendance et les Capétiens cessent d'exister. De même les Valois s'éteignent avec les trois fils de Henri II : François II, Charles IX et Henri III. Les Bourbons ferment la marche avec Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

On peut rappeler, encore, que ces neuf chevaliers d'origine , qui ont bâti leur projet pendant neuf ans, ont organisé l'Ordre du Temple en neuf provinces françaises et trois outre-mer (Jérusalem, Tripoli et Antioche).

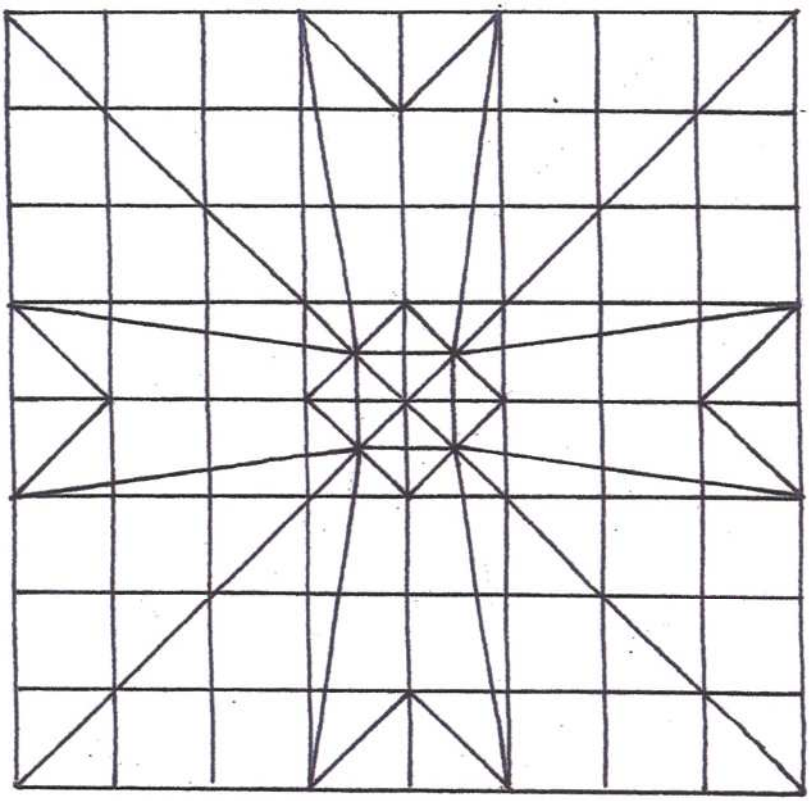


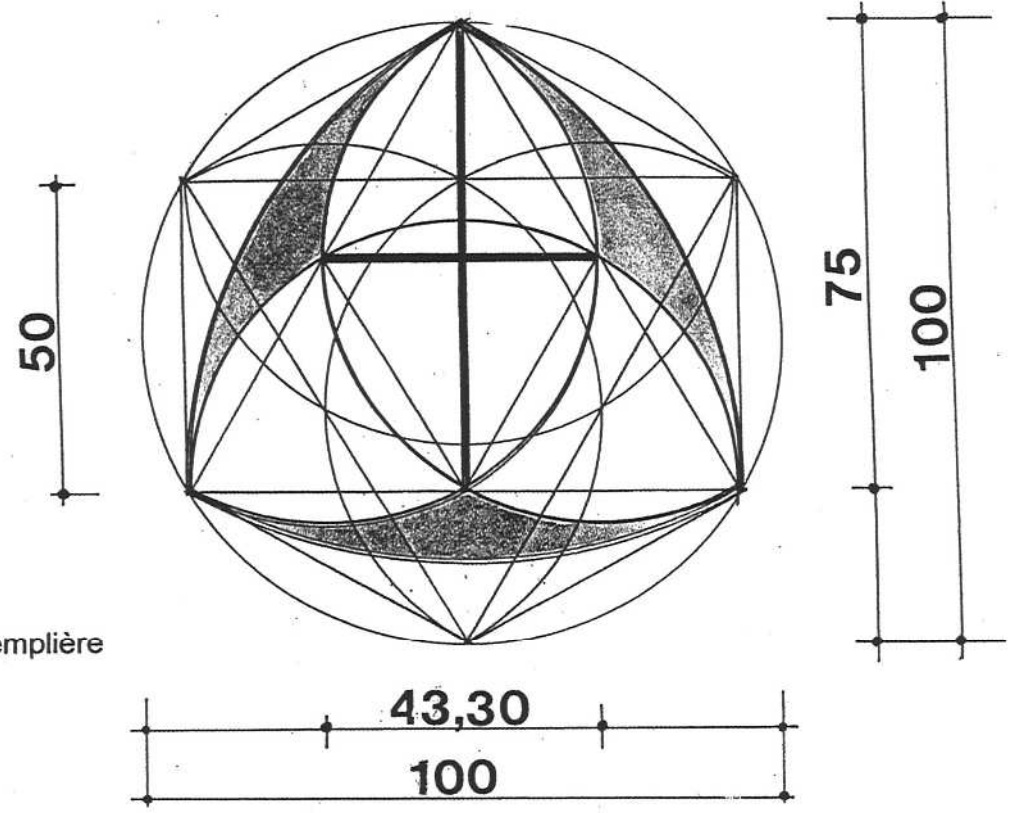
Première croix, dessinée sur un carré de sept cases





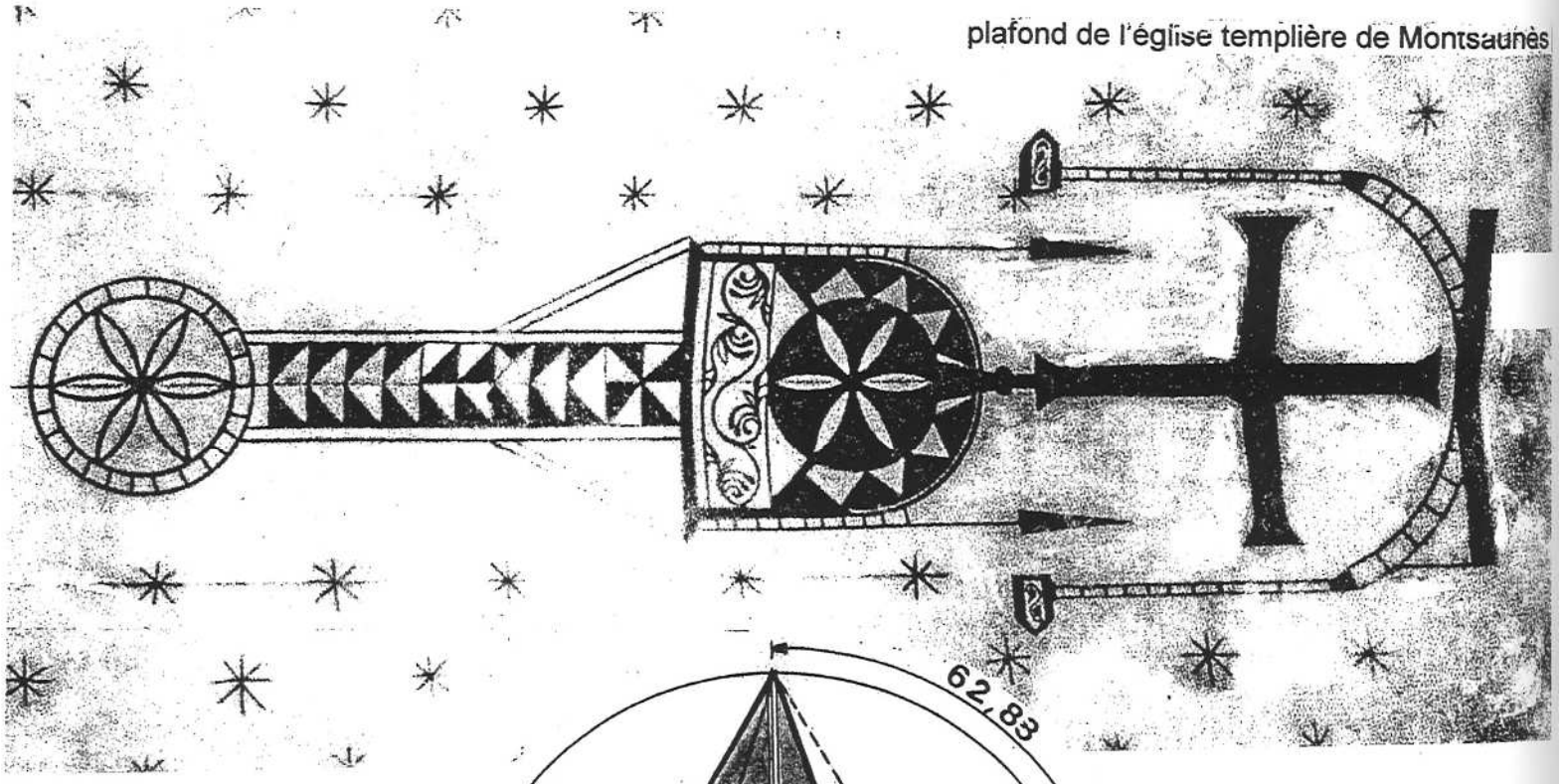
Deuxième croix, pattée, dite des huit béatitudes

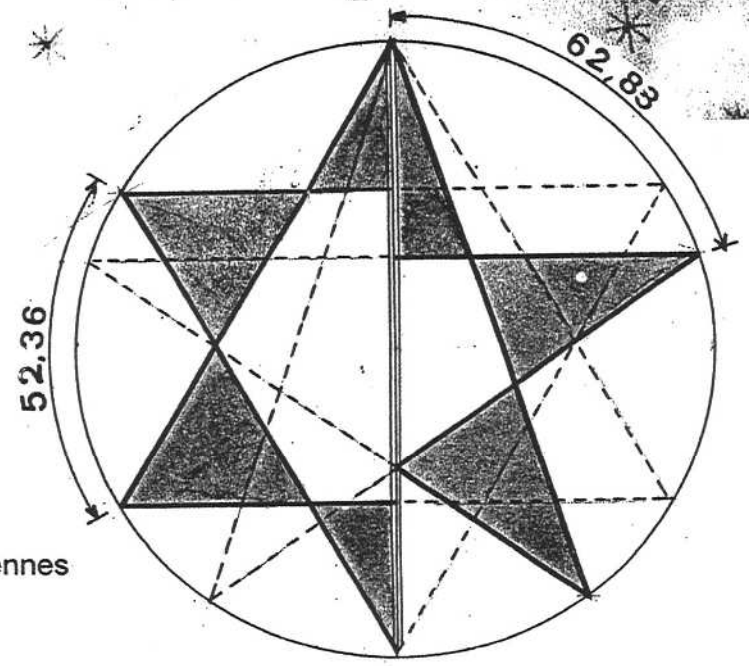




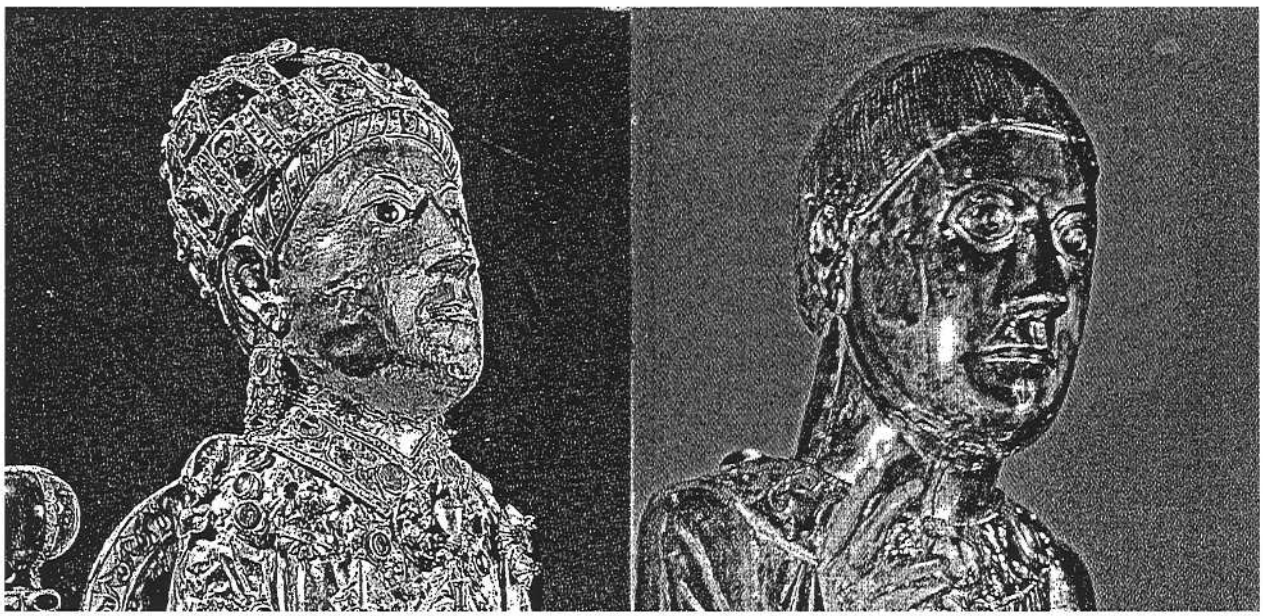
coudée templière

plafond de l'église templière de Montsaunès





coudées egyptiennes

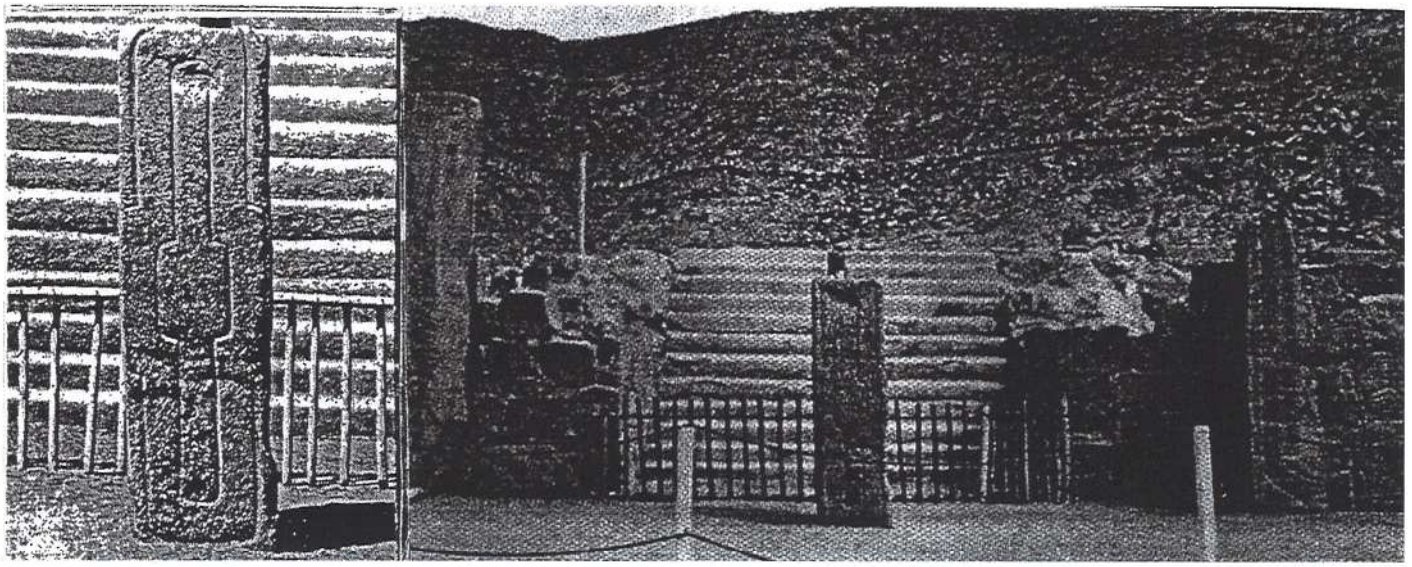


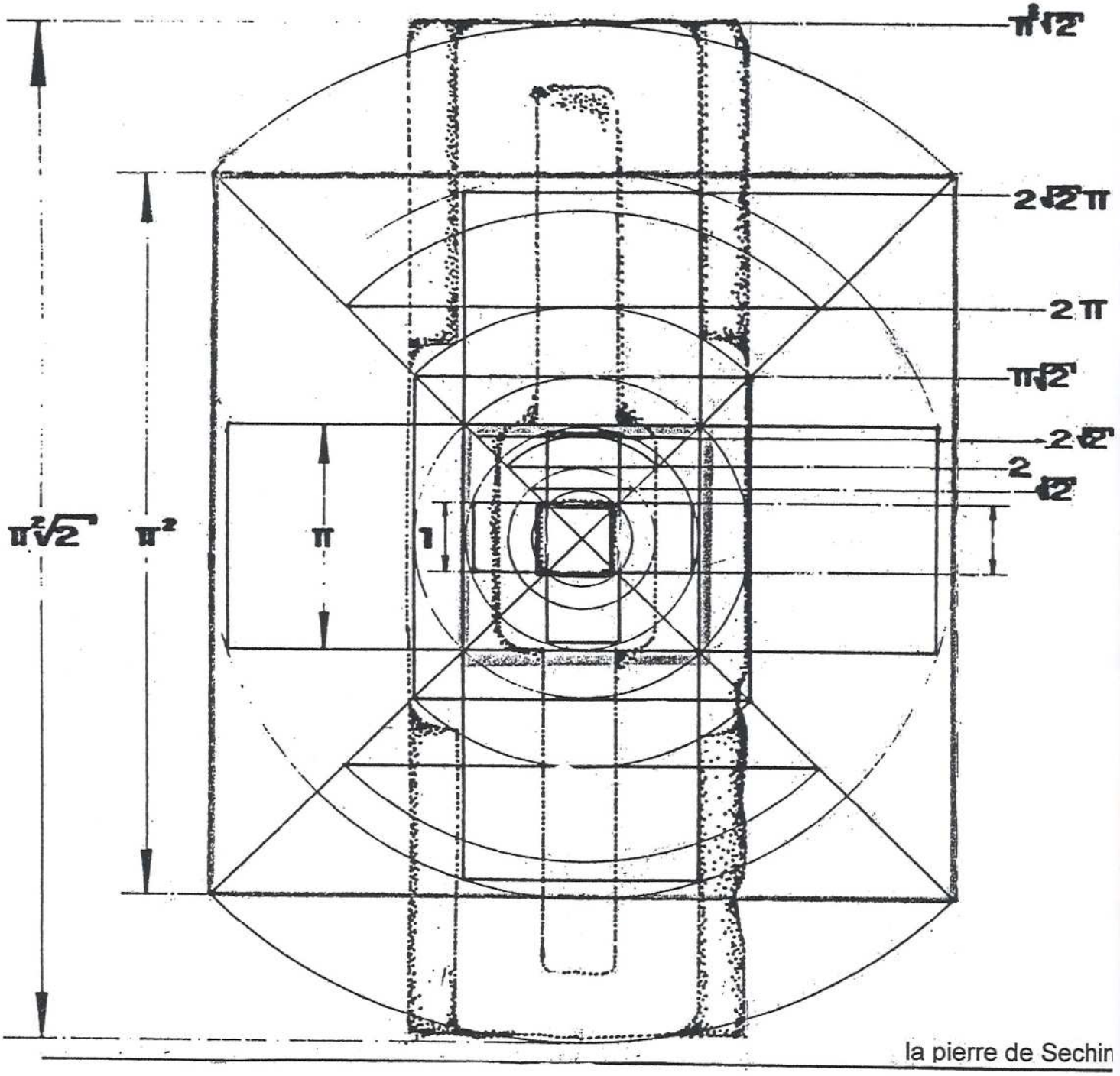
Dans les Trésors des églises catholiques on trouve, partout en Europe, des reliquaires en forme de coffrets ou de sculptures d'Or ou d'argent qui représentent la tête du saint concerné. C'est le cas ci-dessus, avec des têtes grandeur nature. Or, qu'à-t-on reproché aux Templiers en 1307 ? d'adorer des idoles

Dans l'Ordre, il y avait, d'un côté, les Chevaliers, c'est-à-dire une élite quelquefois très cultivée, avec un manteau blanc, et de l'autre les sergents de toutes natures, souvent ignares, en habit noir. Pour un chevalier il y avait, au moins, dix manteaux noirs. Ce sont les derniers qui ont rapporté avoir vu leurs maîtres adorer des idoles. Que pouvaient-ils comprendre à la méditation ?

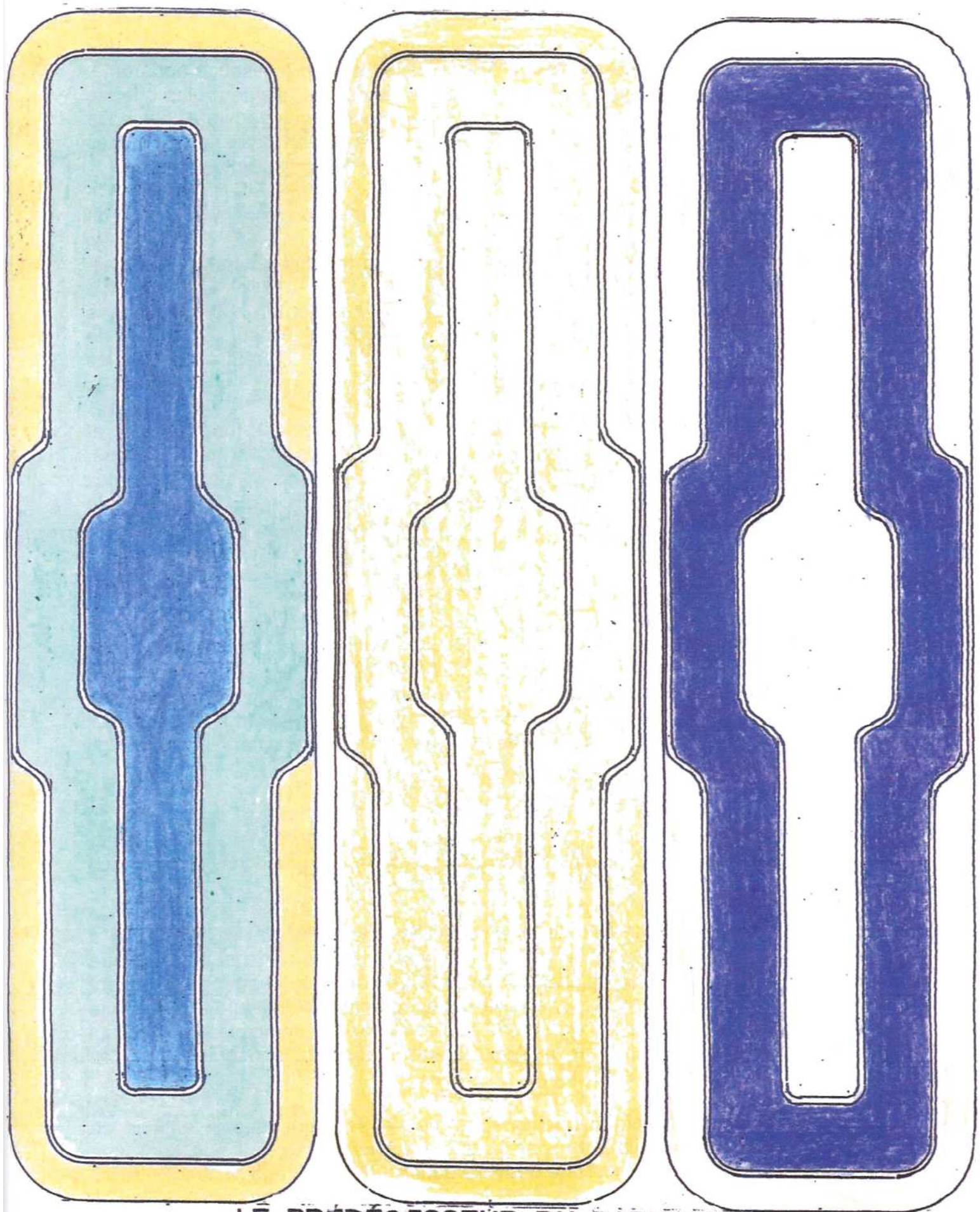
J'ai eu la grande chance de pouvoir visiter, tout seul sur le lieu, pendant le nombre d'heures nécessaire, le temple très ancien de Sechin, au nord du Pérou. L'ensemble des constructions daterait de 3200 ans, d'après les archéologues Le site a une grande importance historique car il y reste, outre des murs d'adobe, d'importants monolithes sculptés, représentant des hommes et des animaux , que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Il y a, aussi, une grande et belle pierre sculptée, très différente du reste, que les archéologues, ne sachant ce que c'est, ont placée à l'entrée des ruines, pour faire joli....

On n'a, pour l'instant, retrouvé aucun Baphomet des Templiers. Permettez-moi d'affirmer que cette belle pierre est un des modèles que les grands initiés de l'Ordre ont su interpréter. Sa place est au centre d'une grande salle qui existe toujours, et cela nous indique le degré de civilisation de la société de l'époque, bien supérieur au nôtre. Cette pierre de 2,44 mètres de haut et 0,61 de large est gravée de telle façon que si nous arrivons à fixer notre méditation sur elle, nous pouvons faire varier son taux vibratoire, uniquement par le mental. Changer ses vibrations c'est lui donner des couleurs différentes et lui faire émettre des sons variables quand on la frappe. Son dessin est très savant et nous pouvons comprendre la difficulté, pour une commanderie templière, à se procurer pareil trésor. A défaut, un reliquaire pouvait permettre un début de travail sur soi.





la pierre de Sechin



LE PRÉDÉCESSEUR DU BAPHOMET

et comment nous pouvons le voir

C'est vrai que les Templiers avaient acquis, en deux cents ans, une richesse certaine, une grande influence et une assez grande puissance apparente. Cela leur a entraîné beaucoup de jalousies et de rancoeurs, d'autant plus que les chevaliers se comportaient avec une arrogance peu digne d'un « pauvre soldat ». De plus, leur isolement nécessaire laissait le bas peuple imaginer toutes les turpitudes possibles. Le terrain était donc prêt pour que le perfide Philippe le Bel puisse agir.

Les Templiers étaient protégés par l'immunité ecclésiastique et l'on ne pouvait pas les attaquer sur le plan temporel. Il fallait trouver un artifice juridique. On les accusa donc d'hérésie et ce sont les Dominicains qui ont fait cet immonde travail.

Nogaret, devenu Garde des Sceaux le 23 septembre 1307, a signé le même jour l'ordre d'arrestation des chevaliers. Le grand Inquisiteur, Guillaume de Paris, donna l'ordre à tous les prieurs dominicains de se tenir prêts à recevoir les Templiers et de les interroger « par torture si besoin est ».

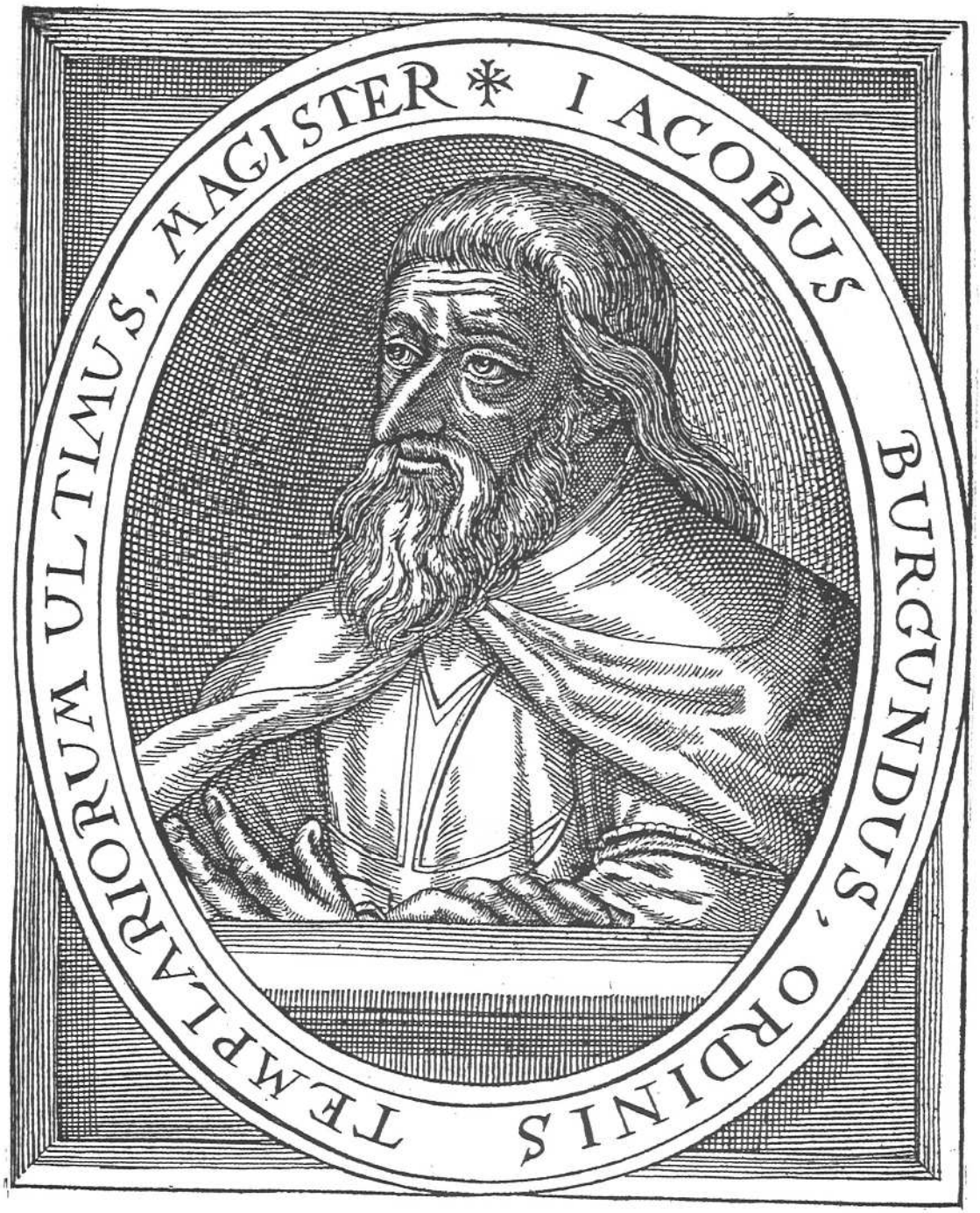
Le 13 octobre 1307, tous les chevaliers ou presque furent arrêtés et leurs biens mis sous séquestre au nom de l'Inquisition. Pendant les interrogatoires, tous pratiqués avec la torture et un sadisme incompréhensible, les malheureux accusés se sont montrés soumis et respectueux envers les autorités. Au moment de l'arrestation aucun ne s'est défendu par les armes. Ils étaient tous persuadés qu'il s'agissait d'un malentendu. En fait l'Ordre a montré qu'il n'était pas dangereux pour la royauté et que sa puissance était bien moins forte qu'on ne le supposait.

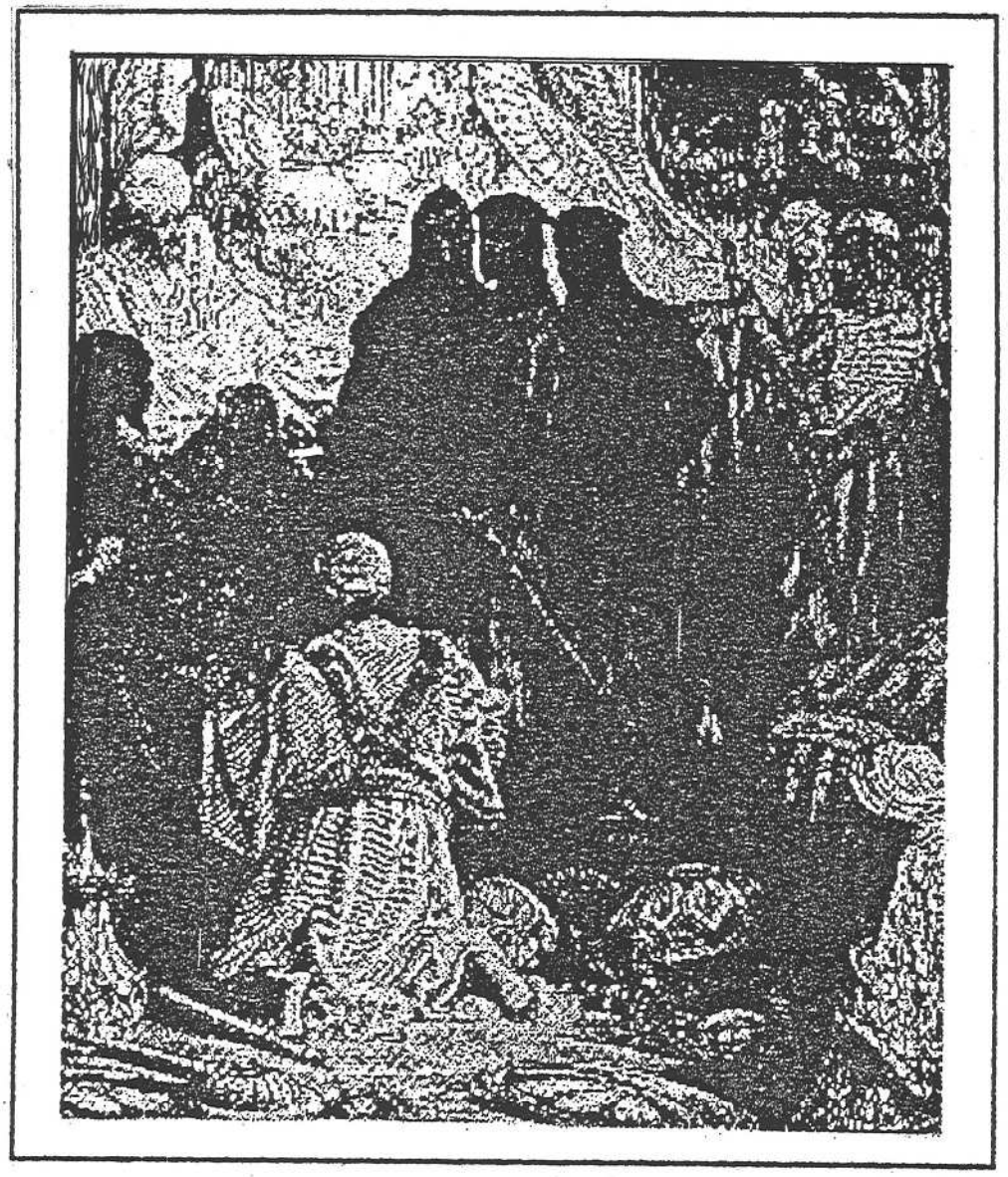
Le Pape Clément V, avide, mou, versatile et immoral, fut fâché d'être mis devant le fait accompli en son nom, mais, après un sursaut d'honnêteté, publia quand même une Bulle ordonnant aux Rois de toute l'Europe de saisir les biens des Templiers. En fait, ceux-ci n'ont pas eu de procès réel. Ils n'ont eu que les interrogatoires de l'Inquisition, tous accompagnés de tortures qui ont fait avouer aux gens n'importe quoi. Rien qu'à Paris 36 chevaliers sont morts pendant les interrogatoires.

La livraison des Templiers à Philippe le Bel, due à la soumission du Pape Clément V à ce maudit roi est le plus grand déshonneur de l'Eglise de Rome. Le comportement ignoble des inquisiteurs est, lui, le plus grand déshonneur des Dominicains, dont on se demande pourquoi ils existent encore.

Au concile de Vienne, sept chevaliers lyonnais qui avaient réussi à s'enfuir au moment de l'arrestation générale, se sont présentés en demandant d'être entendus. Le Pape les dénonça au Roi qui les fit arrêter sur le champ. Non content de cet exploit, Clément V fit lire une bulle qui supprimait l'Ordre du Temple. Cette décision, prise « dans l'urgence » aurait dû être entérinée par un nouveau concile qui ne fut jamais réuni. L'Ordre ne fut donc jamais réellement condamné mais les rapaces se sont emparés de ses biens.

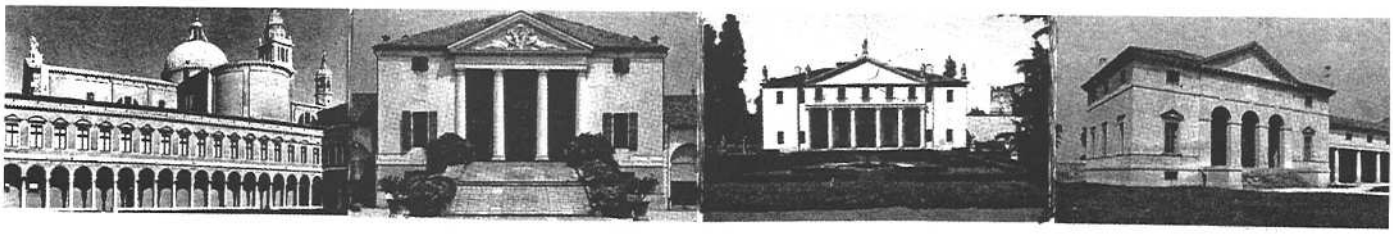
Quant aux prétendus lignages, ce ne sont que des inventions de troubles personnages qui, n'ayant pas le grade suffisant pour leur ego dans une association existante, en créent une nouvelle pour en être le Grand Maître. Et puis il est tellement tentant, pour un obscur petit fonctionnaire, de se déguiser en druide ou en templier pour sortir de la grisaille!...


IACOBUS BURGUNDUS, ORDINIS TEMPLARIORUM ULTIMUS, MAGISTER

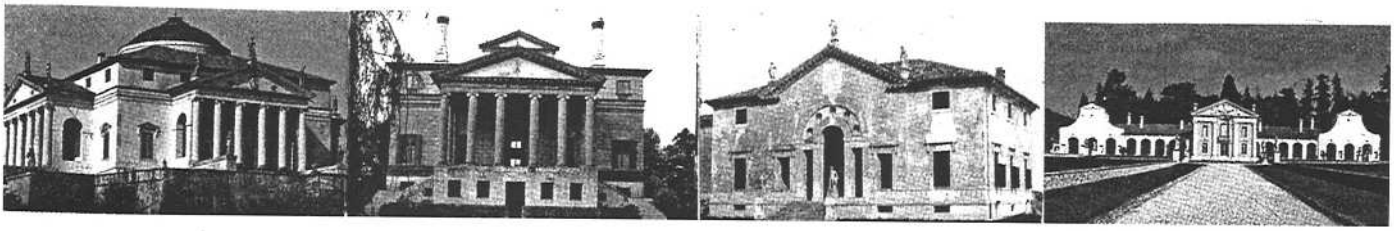


Le Templier Jean de Sade, chez les Ismaéliens du « Vieux de la Montagne »
Ce Jean de Sade fut commandeur du Temple de Fos-sur-Mer en 1240

Les Ismaéliens sont des Islamistes révolutionnaires qui cherchent, dans leur religion, à faire triompher l'esprit sur la lettre et la vérité sur la foi. Dans la vie de tous les jours ils appellent à l'égalité des êtres et des sexes et acceptent que les non-musulmans puissent pratiquer leur propre culte au sein de la communauté islamique. Leur philosophie est néo-platonicienne. Ils tiennent compte, à la fois, du microcosme et du macrocosme... ce qui est en haut est comme ce qui est en bas....L'Ismaélisme a exercé une influence très forte sur les grands mystiques musulmans, et il est normal que les Templiers se soient trouvés intéressés par leur ouverture d'esprit et leur science, au summum des connaissances de leur époque (y compris la nôtre).



ANDREAS PALLADIVS VICENTINVS.



PALLADIO

Andrea Pietro della Gondola est né à Padoue en 1508. Il était le fils d'un meunier qui le plaça, dès l'âge de treize ans, en apprentissage chez un tailleur de pierres de Vicence. Trois ans plus tard il entra dans l'atelier de sculpture de deux maîtres connus pour la qualité de leur travail, Giovanni di Porlezza et Girolamo Pittoni, qui vont le former à l'étude des volumes. Cela va le passionner et l'amener progressivement à l'architecture.

C'est l'époque où la République de Venise, la « Sérénissime », doit faire face à de graves problèmes. Elle a vécu avec faste, richesse et arrogance, du commerce international de son port, mais les temps changent. La Méditerranée orientale est maintenant verrouillée par les Turcs et le Portugal devient un concurrent très pugnace. Ne pouvant plus vivre aussi largement de son port elle doit trouver d'autres ressources sur la terre ferme et s'étendre.

L'aristocratie locale va, intelligemment, profiter des réformes agraires décidées par Venise. Des sols sont gagnés par des travaux hydrauliques ; d'autres sont mis en valeur dans la campagne, et l'on plante du maïs au lieu du sorgho, avec un rendement bien plus important qui va éviter les disettes récurrentes. Ainsi une bonne partie de l'activité économique va basculer du commerce vers l'agriculture. Les plus riches auront des domaines de deux ou trois cents hectares sur lesquels ils devront vivre pour les surveiller.

A Vicence, qui a dû faire allégeance à Venise, les élites, qui ne sont pas inférieures à celles de la dominatrice, cherchent à faire de la ville un modèle. Un de ses habitants les plus connus était un mécène réputé et très actif, le comte Giangiorgio Trissino, à la fois humaniste, diplomate, poète, architecte amateur, auteur de tragédies, qui avait une activité commerciale intense et avait fondé une académie pour réunir les jeunes aristocrates et intellectuels de la ville. Il se prit d'affection pour Andrea qu'il surnomma Palladio, d'après Pallas, symbole de la Sagesse, et lui confia son premier chantier d'architecture, la villa Trissino, à Cricoli.

C'est dans cette villa que s'est réuni le premier cénacle qui s'étoffera et deviendra l' « Académie Olympique de Vicence » dont tous les membres étaient des dirigeants influents. La carrière fulgurante de Palladio s'explique par la conjonction entre le désir politique de Vicence de n'être pas sujette à Venise et le dynamisme de cette dernière pour sortir de la crise économique qui la frappe. Très modeste, ce jeune homme talentueux est pris en mains et formé pour être, à la fois, le praticien et le théoricien d'un nouvel urbanisme. A Vicence il étudie dans les livres qu'on lui prête, et s'initie, en parcourant le pays de Vérone à Rome, à l'architecture classique des plus grands maîtres italiens.

Après avoir réalisé ne nombreux chantiers de villas pour les nobles de Vicence, à la mort de Sansovino, le brillant architecte de Venise, la Sérénissime le nomma Surintendant des Travaux de la République. Après le décès de Trissino, un autre mécène, Daniele Barbaro lui confia aussi de très beaux chantiers et l'emmena pour un dernier voyage à Rome. Il réalisa, en 1579, sa dernière commande importante avec le Teatro Olympico et mourut le 19 août 1580, sur le chantier du Tempietto Barbaro à Maser. Il fut enterré dans l'église Santa Corona à Vicence.

Palladio élève de Vitruve et de Pythagore

Les Quatre Livres de l'Architecture traitent, à la fois, de la technique de la Construction et de la philosophie de l'Architecture. On sent très bien ce que Palladio doit à ce qu'il a appris des édifices anciens, qu'il développe amplement, et ce que ses mécènes et le groupe de l'Académie Olympique lui ont fait découvrir de l'enseignement ésotérique de Pythagore, dont il ne dit rien du tout, puisque c'est une science cachée qu'on n'a pas le droit de divulguer aux non initiés.

Le premier Livre traite de la préparation des matériaux et la manière de bien les employer. Il s'agit du bois de charpente, des pierres, du sable, de la chaux, des métaux (fer, plomb, cuivre). On y parle de la qualité des terrains, des fondations,, des différentes sortes de murs, et des cinq ordres employés par les Anciens (toscan, dorique, ionique, corinthien, composite), avec exemples et cotes à l'appui. Il traite ensuite de la proportion des différentes pièces entre elles et de leurs dimensions, des voûtes, des portes et fenêtres, des escaliers et de la couverture. Rien d'oublié.

Le deuxième Livre est consacré au décorum, au principe d'une maison de ville ou d'une maison de campagne, avec plans et façades de toutes les maisons de cette nature qu'il a réalisées.

Le troisième Livre s'intéresse aux grands chemins hors des villes, à l'urbanisme intérieur, aux ponts de bois ou de pierres, aux basiliques (lieux publics) et aux différentes installations sportives nécessaires à un citoyen pour devenir un être équilibré : une palestre à la manière des Grecs et une grande salle de réunion à l'égyptienne, entre autres.

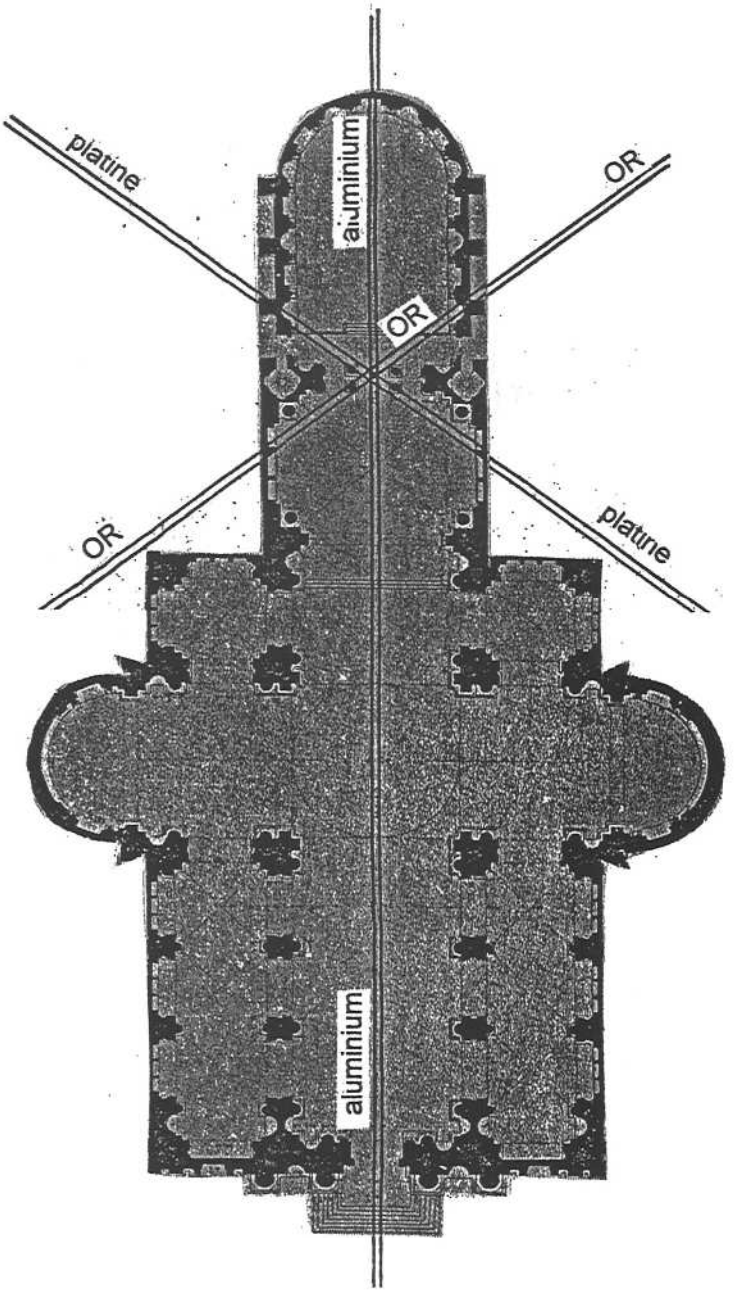
Le quatrième Livre, enfin, donne les dessins de temples anciens dont il a fait lui-même le relevé, à Rome et différentes villes d'Italie mais, encore à l'étranger, comme la Maison carrée de Nîmes.

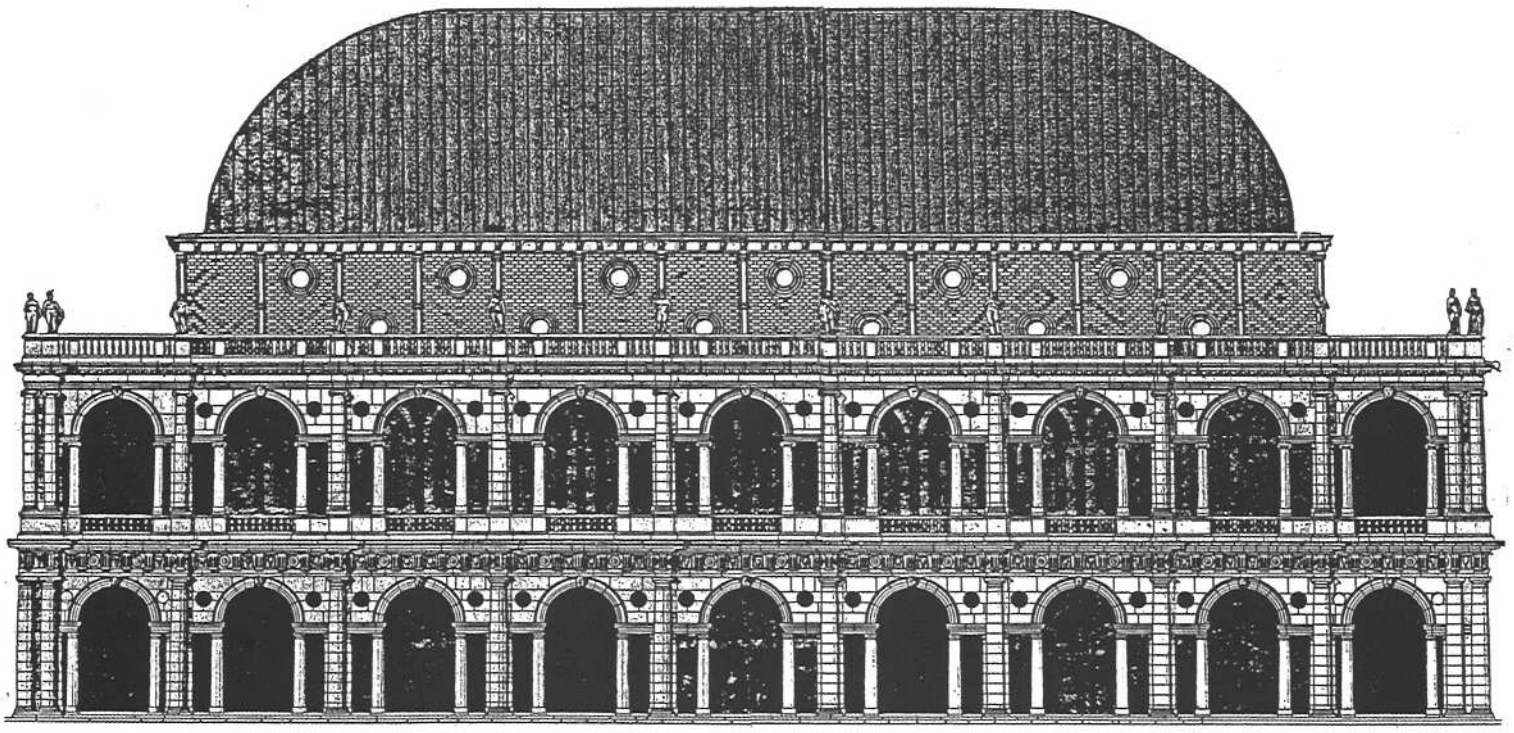
Tous les dessins sont d'une grande finesse et grande élégance.

Dans d'autres écrits Palladio laisse pointer le bout de l'oreille de son autre maître Pythagore : « Les proportions des voix sont harmonie pour les oreilles ; celles des mesures sont harmonie pour les yeux. De telles harmonies plaisent souvent beaucoup sans que quiconque sache pourquoi, à l'exception du chercheur de la causalité des choses ».

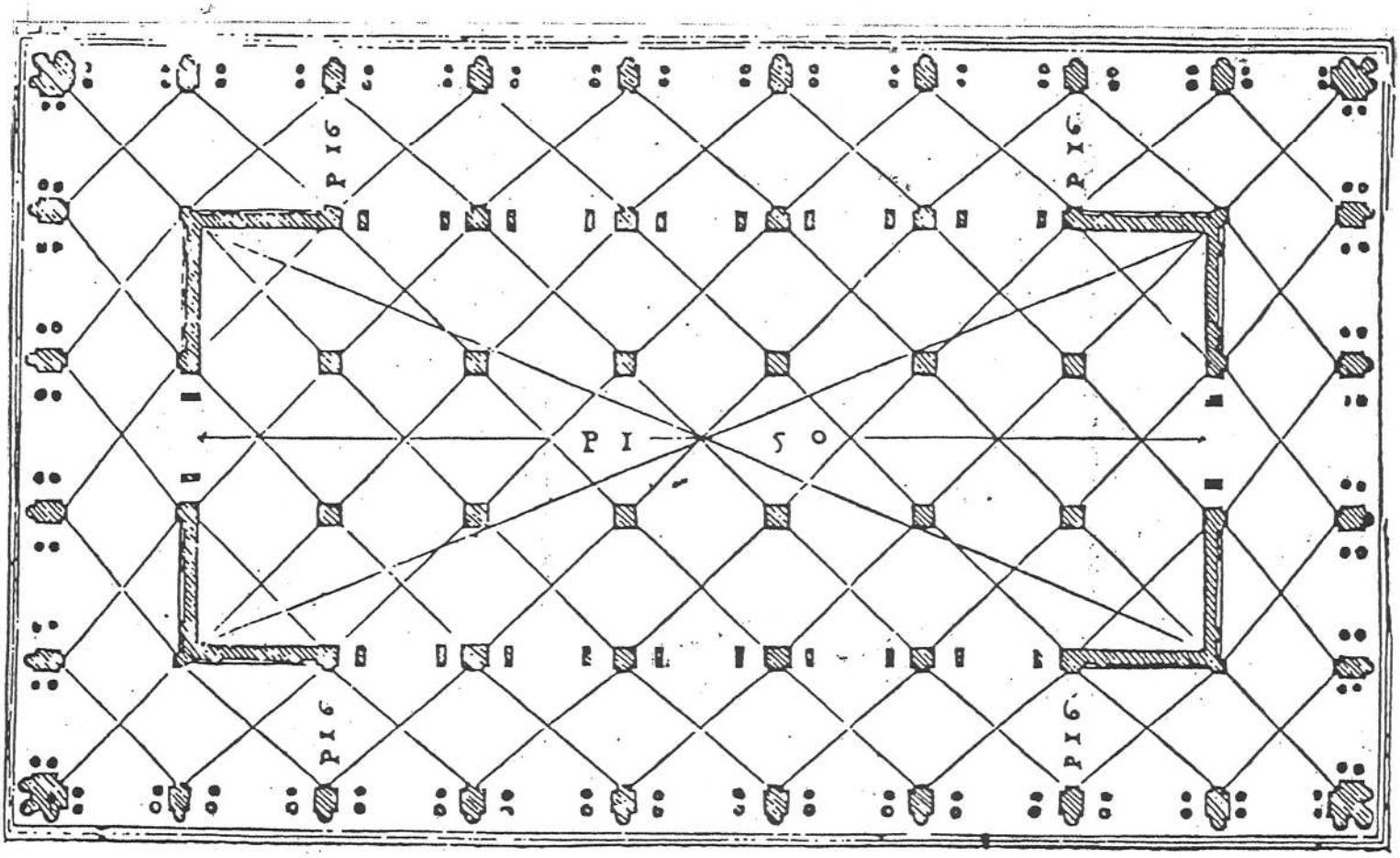
Il paraît évident que les proportions utilisées par le Maître dans ses entrecolonnements sont celles de la gamme musicale : octave, quarte, quinte. Les différents ordres architecturaux sont utilisés suivant leur signification particulière. Si l'on prend comme unité le rapport entre la hauteur d'une colonne et son diamètre, nous obtenons « 7 » pour le toscan, « 8 » pour le dorique, « 9 » pour l'ionique, « 9,5 » pour le corinthien, et « 10 » pour le composite. Ceci entraîne les distances suivantes entre colonnes: plus de trois diamètres pour le toscan, trois diamètres pour le dorique, « 2-1/4 » pour l'ionique, « 2 » pour le corinthien et « 1-½ » pour le composite. En fonction de l'idée que Palladio se fait de la façade, il choisit l'ordre qui lui convient le mieux pour le placer à un niveau ou un autre. Il n'indique pas, ici, de préférence particulière, mais la sienne. semble aller vers l'ordre ionique.

SAN GIORGIO MAGGIORE





« On en voit une autre (basilique) à Vicence, dont seule je donnerai les dessins, parce que les portiques d'alentour sont de ma composition, et qu'à mon avis cet édifice est comparable à ceux des Anciens et digne d'être considéré comme un des plus grands et des plus beaux qui aient été faits depuis eux, tant pour la forme et la richesse de ses ornements que pour son matériau qui est une pierre vive très dure, dont les assises ont été jointes et posées avec toute la diligence possible... » (Palladio - Les quatre Livres de l'Architecture)



Michel EYQUEM de MONTAIGNE

Est né, en 1533, au château de Montaigne, en Périgord, à la frontière de la Gironde, d'un père de petite noblesse marié à une juive convertie au catholicisme. Dès l'âge de six ans il fut pensionnaire au collège de Guyenne, à Bordeaux. Il étudia ensuite le droit à Toulouse et termina sa formation à Paris.

Cela lui permit d'obtenir facilement un poste de Conseiller à la Cour des Aides de Périgueux, puis au Parlement de Bordeaux. C'est là qu'il va se lier d'une profonde amitié avec Etienne de la Boétie, de trois ans plus âgé que lui, et qui va devenir un peu son maître à penser, avant de mourir prématurément en 1563.

On ne sait pas grand' chose de son mariage avec Françoise de Chasseigne, fille d'un parlementaire de Bordeaux, sinon que le train-train quotidien ne l'émoustille guère : « l'estranger n'entend pas combien il vous couste et combien vous prestez à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en votre famille.. »

Son Père, peu cultivé et pesant, est mort en 1568, lui laissant en héritage son nom, de récente noblesse, et un patrimoine assez important qui lui permettra de ne plus avoir à gagner sa vie. Il démissionnera donc de sa charge de magistrat en 1571, passa un certain temps à Paris pour y faire publier les œuvres de son ami La Boétie (« Discours sur la Servitude Volontaire »), puis se retira dans sa « librairie » (bibliothèque) du château de Montaigne pour y consacrer tout son temps à l'écriture. Le château ayant brûlé en 1885, il ne nous reste, aujourd'hui, que la tour dans laquelle se trouve la bibliothèque.

En fait, à part de petites choses, il ne composera qu'une grande œuvre unique, les « Essais », à laquelle, jusqu'à sa mort, il ne cessera d'ajouter de nouvelles pages. Il ne renie pas ce qu'il a écrit précédemment mais fignole, ajoute des explications et des pensées nouvelles.

La première édition, en deux livres, est parue en 1580, quand il avait déjà quarante-sept ans, la pleine maturité. Il s'y peint lui-même, en toute franchise, à travers ses propres contradictions. Il a bâti, ainsi, une philosophie fondée sur la connaissance de soi (« Connais-toi toi-même » du temple de Delphes) et sur l'expérience individuelle : « tout homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition » écrivait-il.

A ce moment de l'Histoire, la France subissait une véritable guerre civile entre Catholiques et Protestants. Montaigne, La Boétie et Pierre Charron, ami et disciple de Montaigne, prônaient la tolérance religieuse et la liberté de culte. Ils se disaient catholiques mais proposaient une morale plus laïque, plus naturelle, et ne combattaient pas le protestantisme. Ils cherchaient, au contraire, sans l'obtenir, l'apaisement entre les diverses factions.

C'est dans ce contexte que Montaigne décida de partir pour un très long voyage en Italie, en passant par la Suisse et l'Allemagne. Cela lui changea les idées et il eut l'impression d'être enfin libre, car ce voyage était, d'abord, une fuite : « par disconvenance aux mœurs de notre estat » comme il l'a écrit. Puis « Je respons ordinairement à ceus qui me demandent raison de mes voyages que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cerche » - « ..je pérégrine très saoul de nos façons, non pour cercher des Gascons en Sicile (j'en ai assez laissé au logis ; je cerche des Grecs plustost, et des Persans ; j'accointe ceux-là, je les considère ; c'est là où je me presse et où je m'employe.. »

Le but officiel de ce voyage était d'aller soigner, dans les diverses villes d'eau traversées, la gravelle dont il souffrait, semble-t-il beaucoup. Il a, d'ailleurs, tenu un Journal, en partie écrit sous la dictée par son secrétaire, et le reste par lui. Il ne nous épargne aucun détail à ce sujet. Il faut dire que ce journal de voyage n'était pas destiné à la publication. Il n'a été retrouvé, par hasard, qu'en 1774, date à laquelle il fut édité pour la première fois. Là ce n'est pas le grand homme qui note ce qu'il ressent et voit, mais le petit homme ordinaire, avec ses faiblesses et ses manies

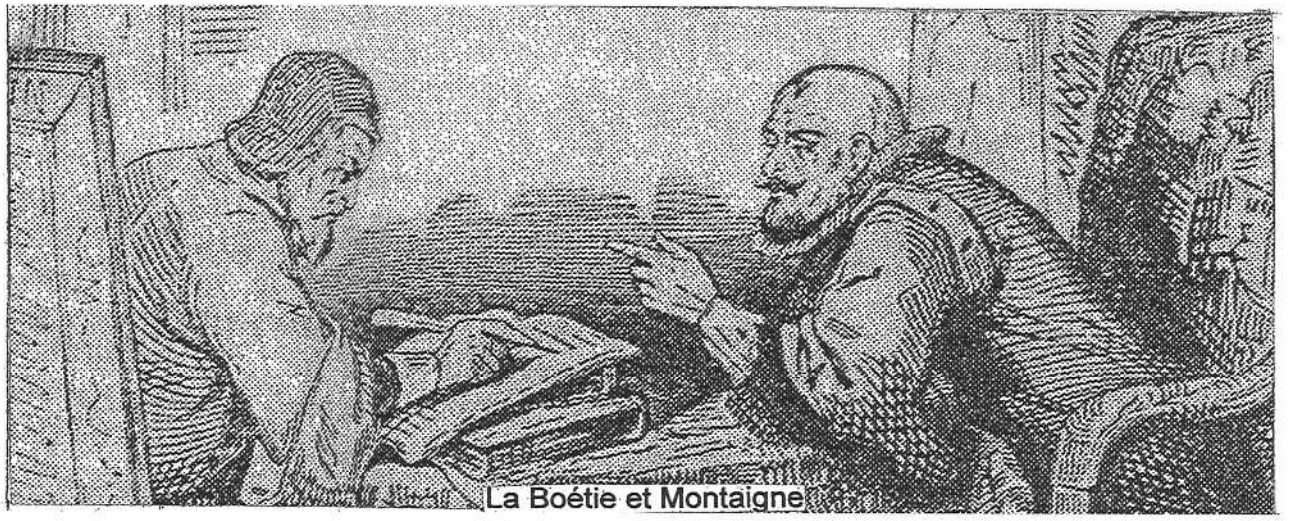
Montaigne n'avait rien d'un archéologue et, s'il a tenu à visiter les bâtiments les plus connus des villes par lesquelles il passait, il s'est surtout intéressé à la vie des gens, à leurs coutumes et croyances. Partout, il est allé voir les notables, laïcs ou religieux, pour connaître leurs opinions sur tous les sujets. Son voyage était « une continuelle exercitation à remarquer les choses incognuës et nouvelles ».

Le voyage en Italie ne fit que lui confirmer la relativité des choses humaines et notre impuissance à imaginer l'absolu. Dans le Journal, il dit simplement ce qu'il pense, comme il le pense. Dans ses « Essais », quel que soit le sujet abordé, il ne prétend, à aucun moment, présenter ses propositions comme étant la vérité, mais, seulement, comme son opinion personnelle. De toutes ses constatations il ne tire jamais de conclusions pessimistes mais il nous suggère que « l'art de vivre » doit être guidé par le bon sens et l'esprit de tolérance, avec grande prudence et sagesse.

A Rome, ses écrits ont été soumis à la censure pontificale, qu'il a acceptée avec l'humilité requise, mais dont il n'a tenu aucun compte ensuite. Parti en juin 1580, il n'est revenu à Bordeaux qu'en novembre 1581, plutôt malheureux. Pendant ce temps-là ses amis l'avaient élu, à l'unanimité, comme maire de la ville de Bordeaux. Il fut, alors, amené à jouer le médiateur entre le parti du Roi de France et celui d'Henri de Navarre, puis, directement entre le Roi Henri III et le futur Henri IV.

Au cours d'un voyage à Paris il rencontra Marie de Gournay, une jeune femme de lettres et « alchimiste », ce qui a toujours été bien rare pour une femme. Il en devint amoureux et l'appela « sa fille d'alliance ». Celle-ci, dans un de ses écrits, « Peinture des Mœurs », disait ne pas considérer, dans l'alchimie, la recherche de l'OR mais celle de la spiritualité et de la sagesse, ce qui rejoint l'humanisme de Montaigne. Elle se chargea de l'édition posthume des Essais, en 1595, puis en 1615.

Quand on regarde de près l'œuvre de Montaigne, on la compare avec plaisir à celle de ses proches amis. François de Foix-Cancale, a la fois ingénieur-chimiste, évêque d'Aire-sur-Adour et traducteur du « Pirandre » d'Hermès, est celui à qui il a dédié son « Apologie de Raymond Sebond », théologien catalan, auteur de la « Theologia Naturalis ». Un autre est Jean d'Espinet, président du Parlement de Bordeaux, auteur de l' »Arcanum Hermeticae Philosophae » et du « Miroir des Alchimistes ». Montaigne n'était pas indifférent à la religion naturelle et à l'alchimie.



La Boétie et Montaigne

René DESCARTES

naît le 31 mars 1596, à La Haye, en Touraine, (qui se nomme, aujourd'hui, Descartes), de Joachim et de Jeanne Brochard. Son père est alors Conseiller au Parlement de Rennes. En 1606, il entre au collège Jésuite de La Flèche, où ses dons évidents lui font obtenir un traitement de faveur en raison de sa faible santé . Huit ans plus tard, il s'en va résider à Poitiers, pour y obtenir le baccalauréat puis une licence en droit.

On ne sait trop pourquoi, en 1618, il part pour la Hollande et s'engage dans l'armée du Prince de Nassau. En 1619, insatisfait, il démissionne et s'en va au Danemark, puis en Allemagne, pour s'engager, cette fois là, dans les troupes de Maximilien de Bavière. Le 10 novembre de la même année, il ressent un moment de très grande exaltation et de véritable illumination (comme un autre sur le chemin de Damas) et comprend qu'il n'est pas fait pour la vie militaire : sa véritable vocation est la recherche intellectuelle, pour parfaire ce qu'il a déjà découvert, « les fondements d'une science admirable ». Il démissionne donc une nouvelle fois, et, par le même chemin qu'à l'aller, il revient en France en 1620.

Son père, toujours vivant, lui ayant fait don d'une fortune suffisante, il n'a pas besoin de gagner sa vie. Il va donc commencer par voyager, pour se former, et parcourt l'Italie. En 1625 il revient pour se fixer à Paris où il va entrer en rapport avec les savants de son époque. Il rencontre, alors, un homme qui exerce une forte influence sur lui, le Cardinal de Bérulle, qui lui conseille de se consacrer à la philosophie.

Descartes part alors pour la campagne, où il a le silence et la paix pour réfléchir. Il s'installe quelques mois en Bretagne mais n'y trouve pas ce qu'il cherche et part définitivement pour la Hollande en 1629. En fait, il va passer dix-huit ans sans en sortir, mais y habite des lieux différents, l'un après l'autre, presque chaque année, dans une instabilité chronique. C'est pourtant là qu'il peut faire de nombreuses dissections, pour comprendre le corps humain. C'est là, encore, qu'il découvre les principes de la géométrie analytique et peut étudier très finement l'Optique.

En 1633 il termine le « Traité du Monde ou de la Lumière » mais ne le fait pas paraître parce que les écrits de Galilée, sur le mouvement de la Terre, sont condamnés par le Saint Office et qu'il soutient Galilée. Il va donc essayer de dire la même chose d'une autre façon, pour la faire admettre. C'est à cette période que sont élaborés : le « Discours de la Méthode » et plusieurs Essais, (la « Dioptrique », les « Météores », et la « Géométrie ». En 1645, il publie « Principes de la Philosophie ».

Jamais marié, il a eu, de sa servante, une fille qui meurt en 1640, un mois seulement avant le décès de son père, doyen du Parlement de Bretagne.

Désormais seul, il s'installe dans un petit château agréable, avec jardin, prairies, vergers, etc, à Endegeest. C'est là qu'il va écrire ses « Méditations Métaphysiques » puis « Principes de Philosophie ». Le dernier ouvrage paru de son vivant est « Les Passions de l'Âme », sur la morale.

En octobre 1649, il se rend à Stockholm, à la demande expresse de la reine Christine, dont les désirs sont des ordres. Il compose les vers d'un ballet destiné à une grande fête donnée en l'honneur de la Paix de Westphalie. Ayant pris froid, il meurt d'une pneumonie le 11 février 1650. Son corps, inhumé provisoirement à Stockholm, est rapatrié en France en 1667, mais dans des conditions tellement déplorables que son crâne et quelques os sont dérobés, comme un trésor ; on ne les a pas encore retrouvés. Le reste du corps est enseveli dans une chapelle de l'église Saint Germain des Prés, à Paris.

Descartes est le plus célèbre et, probablement le plus grand des philosophes français, mais sa doctrine est très mal comprise.. Vingt fois, au moins, quelqu'un m'a dit : « vous m'ennuyez avec votre pendule, votre baguette et votre géobiologie.... moi je suis cartésien ! », à quoi j'ai rétorqué : « Qu'avez-vous lu de Descartes ? »- Réponse : « Ah ! parce qu'il a écrit ? » C'est cela, le cartésianisme, aujourd'hui en France, le rationalisme du pauvre.....

En réalité la philosophie de Descartes est d'une très grande richesse, et un grand nombre de scientifiques et de philosophes s'en sont inspirés. En fait, dans toute son œuvre, l'idée de base semble être de vouloir remplacer les diverses sciences très incertaines de son temps par des sciences repensées et aussi inattaquables que les mathématiques. Dans le « Discours de la Méthode » il dit de sa jeunesse : « Je me plaisais surtout aux mathématiques, à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons....et je m'étonnais de ce que leurs fondements étant si fermes et si solides, on n'avait rien bâti dessus de plus relevé... » Dés ce moment-là, il a rêvé de découvrir une loi mathématique universelle qui pourrait régler aussi bien les problèmes de la physique que ceux de la biologie ou de l'astronomie.

Pour tous les sujets scientifiques qu'il a traités, Descartes raisonne en matérialiste. En revanche, quand il aborde la recherche métaphysique, il semble se comporter comme un idéaliste. Ses méditations ont permis de trouver une voie nouvelle pour diriger la raison : c'est ce que l'on nomme le « cartésianisme » dont il disait : « Pour atteindre à la vérité, il faut, une fois dans sa vie, se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues, et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances ». La première règle est « ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connaisse évidemment pour telle ».

Pour le spirituel : « Cogito ergo sum...je pense donc je suis ». C'est par déduction et par intuition qu'il découvre la vérité de sa propre existence et de celle de Dieu : « si je pense à Dieu, je lui trouve des avantages si grands et si éminents que plus attentivement je le considère et moins je me persuade que l'idée que j'en ai puisse tirer son origine de moi seul. Et, par conséquent il faut nécessairement conclure que Dieu existe ; car encore que l'idée de la substance soit en moi, de cela même que je suis une substance, je n'aurais pas néanmoins l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fut véritablement infinie. »

Pierre de FERMAT

Il est né à Beaumont de Lomagne (Tarn et Garonne) en 1661. Il est d'abord élève des Cordeliers dans cette petite ville, poursuit ses études à Toulouse et les termine à Bordeaux, où il fait ses premières découvertes mathématiques. On le trouve, un peu plus tard à Orléans où il obtient le titre de bachelier en droit.

Conseiller au Parlement de Toulouse en 1631, il fait, dès 1638, des séjours à Castres, toujours comme Conseiller, et décèdera dans cette ville en 1665. Sa vie professionnelle s'est donc déroulée dans les postes importants de la magistrature, et il n'a jamais été mathématicien de métier. C'est assez stupéfiant pour un homme à l'origine des branches les plus en pointe des mathématiques : la géométrie analytique, le calcul infinitésimal, le calcul des probabilités, la théorie des nombres. Il a même laissé ce que l'on nomme « dernier théorème de Fermat », (les équations diophantiennes).

La plupart de ses découvertes sont restées au stade du manuscrit, car, n'y accordant que le temps de ses loisirs, il n'a jamais rien publié. Son fils Samuel a fait, après sa mort, paraître « Varia Opera Mathematica » qui ne contient qu'une partie de ses recherches.

Fermat aimait passer ses temps libres à créer des carrés magiques.

Christian-Samuel HAHNEMANN

Est né en 1755, à Meissen, en Saxe, d'un père d'origine très modeste, peintre sur porcelaine. A la fin de ses études primaires, ses professeurs obtinrent, pour lui, une bourse qui lui permit d'entrer à l'Ecole Royale de Médecine de Saint-Afra. Sa thèse de doctorat, soutenue en 1779, est intitulée « Considérations étiologiques et thérapeutiques sur les affections spasmodiques »

Ses études terminées, doctorat en poche, il pratique la médecine de son temps et a beaucoup de mal à en vivre. Au fur et à mesure de l'agrandissement de sa famille il change de lieu de travail, avec l'espoir d'un plus important chiffre d'affaires (Hettstedt, Dassau, Dresde, puis Leipzig) mais les résultats se font attendre et son moral s'en ressent.

Parallèlement à ses problèmes financiers, il constate que ses résultats médicaux ne sont pas meilleurs : lui qui s'imaginait changer le monde et ramener à la santé et à la joie tous les pauvres gens de son quartier, est bien obligé de s'apercevoir que son sacerdoce n'est guère efficace. Complètement démoralisé, il se décide alors à trouver une source d'intérêt supplémentaire en se consacrant à la traduction d'ouvrages médicaux étrangers.

Il s'attaque alors à « La Matière Médicale » d'un médecin écossais nommé Cullen, pour s'apercevoir que les explications de ce confrère sont totalement incohérentes, notamment en ce qui concerne les effets du quinquina. C'est le début de ses propres recherches. Quel est le meilleur moyen d'en savoir plus, sinon de voir le résultat de l'expérimentation sur soi-même ? Il s'aperçoit alors que cette drogue fait apparaître, sur son corps, des symptômes identiques à ceux qu'elle est censée guérir. C'est l'illumination.

Hahnemann vient donc de retrouver l'enseignement d'Hermès et la loi de similitude d'Hippocrate. Il va, maintenant, s'atteler à l'approfondissement de cette découverte et à l'étude des remèdes dilués. Il imagine alors l'homéopathie dont son application deviendra cohérente en 1789. Il poursuivra ses recherches et fondera, très logiquement, sa propre Ecole Homéopathique en 1796.

Bien entendu, les confrères ne sont pas tendres et Hahnemann à beaucoup de difficultés à faire accepter ses découvertes, mais il ne se laisse pas décourager et l'homéopathie conquiert, peu à peu, sa place. Il peaufine ses théories et, en 1810, fait paraître l' « Organon de l'Art de Guérir », ouvrage qui ne lui attirera pas que des sympathies, et dans lequel il expose, dans le détail, sa nouvelle doctrine si dérangeante pour les pontifes.

Pendant les dix années suivantes il se consacrera avec acharnement à l'étude systématique du corps humain et à l'élaboration de son dernier ouvrage, la « Matière Médicale Pure », paru en 1821, à l'âge de 66 ans. Ce sera, ensuite, le calme d'une vieillesse pas toujours dorée.

Son épouse allemande étant décédée en 1830, Hahnemann s'éprend, à 80 ans, d'une parisienne de 30 ans qu'il épouse en 1835, ce qui lui vaut de venir s'installer à Paris, dont il va faire la capitale de l'Homéopathie. Il y est mort en 1843.

Les OLIGOÉLÉMENTS ESSENTIELS

Ce sont : Cobalt – Chrome – Fer – Fluor – Iode – Lithium – Manganèse Molybdène – Nickel – Cuivre – Sélénium – Silicium – Etain – Vanadium – Zinc

Les OLIGOÉLÉMENTS NON ESSENTIELS

Ce sont : Aluminium – Argent – Bismuth – Or .

SOINS par OLIGOÉLÉMENTS

OR – ARGENT – CUIVRE : Paracelse proposait cette triade pour le traitement des palpitations cardiaques. C'est le complexe régulateur de l'atteinte à l'état général plutôt que des symptômes locaux. Fatigue générale. Perte progressive des facultés cognitives

ALUMINIUM : Propriétés astringentes et antiacides. Favorise le développement des enfants et l'adaptation au stress pour les adultes. Associé au manganèse il calme les enfants et les adultes hyperactifs au moment de l'endormissement. Asthénie. Phobies. Sénescence. Constipation.

ANTIMOINE : Anthrax – Epuisement – Acné – Humeur hargneuse – Obésité.

ARGENT : Action anti-inflammatoire et analgésique surtout dans les infections des voies respiratoires. Grippe fébrile – Pharyngites – Bronchites – Conjonctivite – Infections des voies urinaires – Inflammations articulaires.

BISMUTH : Syphilis – Inflammations et infections de la sphère O.R.L – Douleurs gastriques.

BORE : Vertiges – Frayeurs – Douleur au bruit.

CALCIUM : Spasmophilie – ostéoporose.

CHROME : Obésité – Diabète – Hypertension artérielle – Risques cardio-vasculaires.

COBALT : Régulateur du système neurovégétatif – Crampes – Hypertension – Céphalées – Réactions émotives aigües – Lombalgie – Impuissance.

CUIVRE : Oligoélément complémentaire, toujours associé – Fièvre – Maladies infectieuses – Inflammations articulaires – Infections virales (grippe) – Infections bactériennes – Diarrhées.

CURIUM : Paralysie motrice.

ETAIN : Acné – Furonculose – Impétigo – Staphylocoques – Carie dentaire.

FER : Anémies – Troubles digestifs – Grossesse – Hémorragies – Allaitement – Vieillesse.
FLUOR : Arthrose – Ulcères – Ostéoporose – Carie dentaire – Varices.

IODE : Hyperthyroïdie avec amaigrissement – Hyperthyroïdie avec obésité – Asthénie – Hypertension artérielle – Obésité.

IRIDIUM : Brûlures du tube digestif – Sciatique.

LITHIUM : Dépressions – Pathologie génitale – Stress – Angoisses – Goutte – Irritabilité.

MAGNESIUM : Hyperémotivité – Céphalées – Articulations douloureuses – Asthme Crampes – Spasmes – Acouphènes.

MANGANÈSE : Urticaire – Laryngites – Eczéma – Surdité – Acouphènes –Asthme bronchique – Migraine – Allergies alimentaires.

MANGANÈSE - CUIVRE : Infections ORL – Vaccinations – Colites – Hyperthyroïdie – Bronchites chroniques.

MANGANÈSE – COBALT : Troubles circulatoires – Rhumatismes – Ménopause.

MERCURE : Amygdalites – Inflammation des muqueuses – Diphtérie – Impulsions suicidaires et homicides.

MOLYBDÈNE : son manque provoque des cancers de l'œsophage – Anémie -Carie

NICKEL : oligoélément complémentaire. Nickel-cobalt = digestion. Zinc-Nickel-Cobalt = malaises avant repas et somnolence.

OR : Arthrite – Fibromes – Infection des bronches – Douleurs articulaires – Insuffisance veineuse des jambes – Dépression – Mélancolie.

PALLADIUM : Asthénie – Décalcification – Ostéoporose – Palpitations – Fractures spontanées.

PHOSPHORE : Spasmophilie – Palpitations – Allergies respiratoires – C'est un élément complémentaire associé à Manganèse, Cuivre, Or et Argent.

PLOMB : Amaigrissement – Constipation – Paralysie incomplète – Sclérose.

PLATINE : Orgueil – Mépris d'autrui – Tumeurs ovariennes – Constipation/voyage.

POTASSIUM : Pertes gastro-intestinales – insuffisance rénale.

SÉLÉNIUM : Vieillissement précoce – Impuissance – Risques cardio-vasculaires – Infections ORL – Inflammations chroniques articulaires – Cataracte – Chute des poils –Hépatites – Surmenage intellectuel et sexuel.

SIDÉRITE : Circulation sanguine – Défenses immunitaires.

SILICIUM : Fractures osseuses – Arthrose – Altération peau, cheveux, ongles.

SOUFRE : Dermatoses – Eczéma – Urticaire Inflammations rhumatismales.

STRONTIUM : Congestion cérébrale.
THALLIUM : Chute des cheveux – Troubles neurologiques

TITANE : Déficits mnésiques et intellectuels.

URANIUM : Diabète – Ulcères – mauvais état général.

VANADIUM : Hyperglycémie – hypercholestérolémie.

ZINC : Acné juvénile – Herpès – Vergetures – Blessures – Plaies – Maladies infectieuses.

ZINC – NICKEL – COBALT : Obésité.

ZINC – CUIVRE : Impuissance sexuelle – Dysfonctionnements ovarien et thyroïdien.

QUANTITÉ MOYENNE DES OLIGOÉLÉMENTS DANS LE CORPS HUMAIN

- Fer	5 grammes
- Fluor	3 =
- Silicium	2,5 =
- Zinc	1,5 =
- Cuivre	95 milligrammes
- Vanadium	17 =
- Manganèse	16 =
- Iode	15 =
- Sélénium	11 =
- Molybdène	10 =
- Nickel	10 =
- Chrome	6 =
- Arsenic	1,5 =
- Cobalt	1,5 =

Les oligoéléments sont les substances nécessaires, en très petites quantités, au fonctionnement des organismes vivants. Ils représentent environ 1/100° des atomes du corps humain.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Joseph de Maistre voyait en cet écrivain du XVIII° siècle « le plus sage, le plus instruit et le plus élégant des théosophes »

Né à Amboise en 1743 il fit des études de droit puis obtint un brevet de sous-lieutenant dans un régiment basé à Bordeaux. C'est là qu'il rencontra un certain Martines de Pasqually, thaumaturge et théosophe très connu, qui avait fondé un Ordre des Elus Cohens (prêtres élus)) au sein duquel il enseignait les opérations théurgiques. Saint-Martin fut admis dans cet Ordre en 1765 et les enseignements et les rites qu'il y trouva lui fournirent l'essentiel de sa philosophie. Il quitta l'armée et devint le secrétaire de Martines de Pasqually pendant un certain temps.

Il partit, ensuite, à Lyon et logea pendant deux ans chez Jean-Baptiste Willermoz, un autre disciple de Pasqually. Ce dernier fonda, en 1778, une nouvelle franc-maçonnerie dite « rectifiée » dans laquelle il introduisit l'essentiel de la pensée théosophique martinésiste. Il n'est pas inutile de signaler que Willermoz a fourni tout l'argent nécessaire à la construction de l'église Saint-Bernard de la Croix-Rousse, à Lyon. Il est enterré à quelques mètres seulement de Maître Philippe, le thaumaturge, au cimetière de Loyasse, à Lyon.

Le premier ouvrage de Saint-Martin a été rédigé chez Willermoz, en 1774, et s'intitulait « Des erreurs et de la vérité, ou : les Hommes rappelés aux principes de la Science ». Le suivant, écrit à Paris, et qui prolonge le premier, possède aussi un titre ampoulé : « Tableau naturel des rapports qui unissent Dieu, l'homme et l'univers ».

Il résidera plus tard à Strasbourg chez Mme de Böcklin qui lui révèlera la philosophie de Jakob Böhme dont il traduira lui-même les livres et les publiera. Il sera très influencé par ces écrits mais saura les concilier avec l'enseignement de son premier maître, Martines de Pasqually.

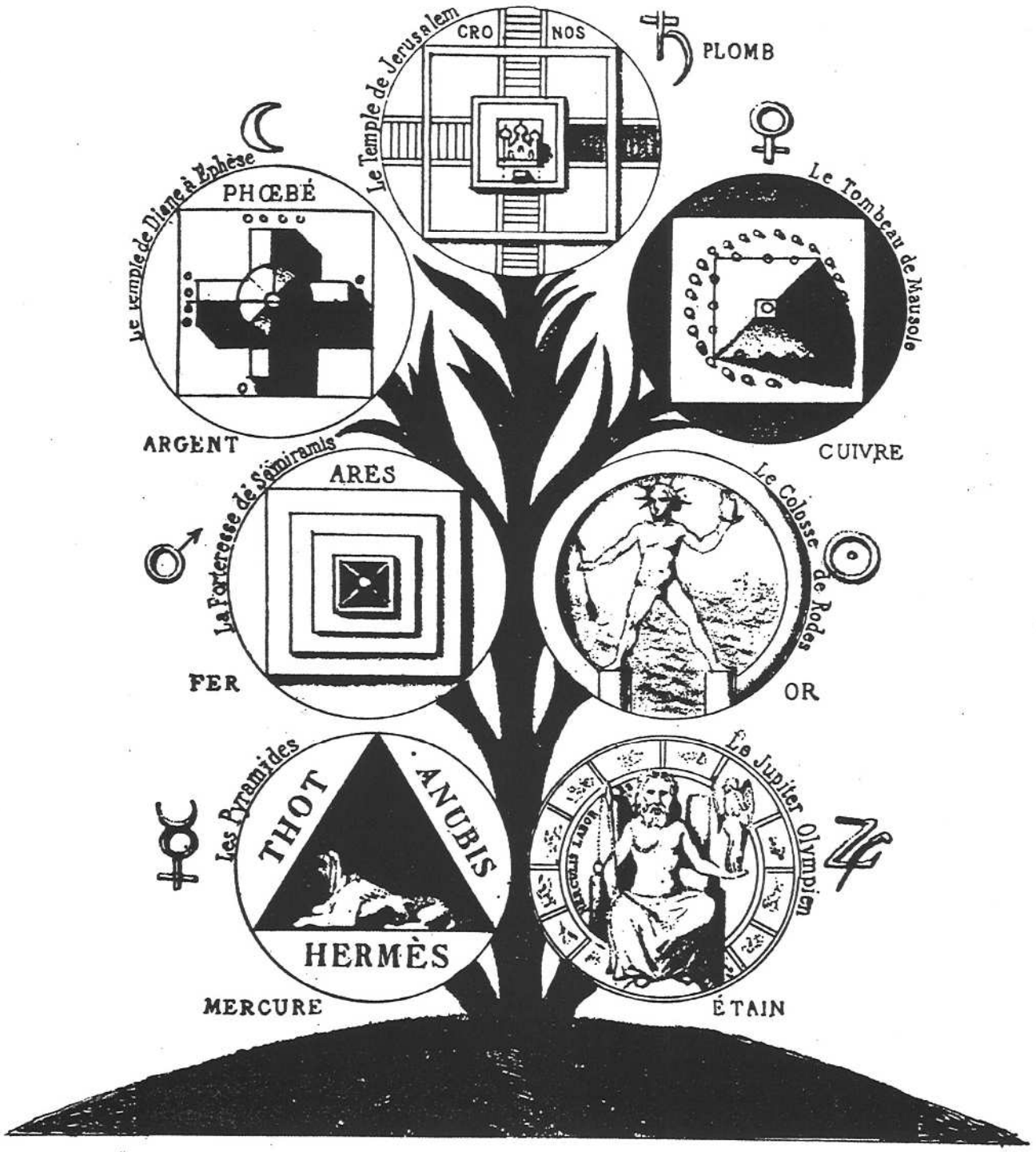
Les titres principaux de ses œuvres sont : « L'Homme de désir », puis « Le Nouvel Homme », « Ecce Homo ». Ensuite sont venus « L'Esprit des Choses », « Psaumes » et « Le ministère de l'Homme-esprit »

Pour Saint-Martin, l'homme est un ange déchu qui se souvient des cieux et qui non seulement rêve de retrouver sa grandeur passée mais peut et doit la retrouver. Pour lui, la prière est la chose la plus efficace et le Christ est considéré comme le grand réparateur. Il indique toutes les voies par lesquelles l'homme pourrait se régénérer, en entraînant avec lui la nature entière, ce qui serait une gigantesque révolution. L'homme possède de très nombreuses qualités qui le rapprochent du Créateur avec lequel il a fatalement des liens solides.

« Il faut expliquer les choses par l'homme et non pas l'homme par les choses » expliquait celui qui se faisait appeler « Le philosophe inconnu » et qui, outre le fait d'avoir été un penseur parmi les meilleurs et un écrivain de grande classe, nous a laissé une « arithmosophie » très complète et très personnelle. Son livre intitulé « Les Nombres » est assez stupéfiant car il considère qu'ils ne sont que le reflet des lois émanant de Dieu, de l'homme et de la nature.

Chapitre VII

HERMÈS AUJOURD'HUI



LES SEPT MERVEILLES DU MONDE D'APRÈS PAPUS

PAPUS

Le Docteur Gérard Encausse, dit PAPUS, est né à La Corogne, en Espagne, le 13 juillet 1865, d'un père français (chimiste) et d'une mère espagnole. Il passa ensuite son enfance sur la butte Montmartre, à Paris, fit d'excellentes études scolaires et s'inscrivit à la faculté de Médecine. Brillant Externe des Hôpitaux, il se consacra surtout à l'étude des sciences occultes et publia son premier livre à l'âge de 19 ans, après avoir été l'élève d'Eliphas LEVI (abbé Constant).

C'est après avoir étudié le « Nucléméron » d'Apollonius de Tyane qu'il prit le pseudonyme de Papus. Combien étaient-ils, à cette époque, à lire ce genre de littérature ? D'une érudition déconcertante, conférencier estimé, il a été surnommé « le Balzac de l'occultisme ». La liste complète de ses œuvres comporte 160 titres, sans compter les traductions.

Il a fait montre d'une activité considérable qui nous stupéfie car elle ne se bornait pas à écrire. Il a exercé la médecine sous ses trois formes : allopathique, homéopathique et spirituelle, avec une humilité rare et le désir constant de venir en aide aux autres, et surtout aux plus démunis. Sa rencontre, à Lyon, avec le Maître PHILIPPE n'a fait qu'accentuer cette tendance.

Pendant la première Grande Guerre, médecin-chef d'une ambulance du front, il s'est dépensé sans compter, surmené et vraiment épuisé. Il en est mort le 23 octobre 1916, à l'âge de seulement cinquante et un ans. Quelle richesse de vie !

EN 1888-1891, le Docteur Gérard Encausse a fondé une résurgence de l'Ordre Martiniste qui a eu un développement considérable, aussi bien en Europe qu'en Afrique et dans les deux Amériques. C'était une sorte de chevalerie altruiste créée pour lutter contre l'abêtissement et les appétits matériels de l'époque où les gens commençaient à ne s'intéresser qu'à l'argent.

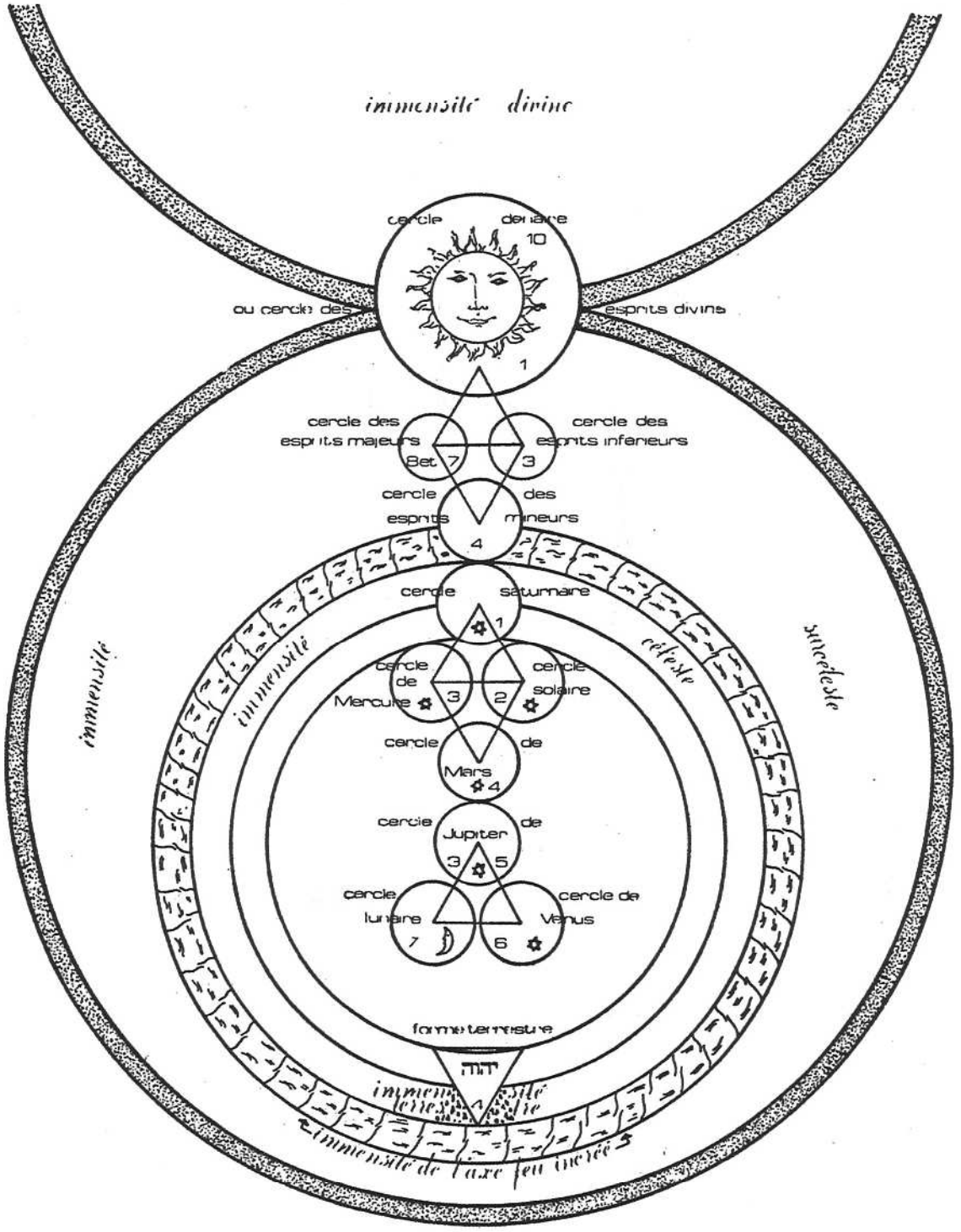
Cette chevalerie mystique, ésotérique, ouverte aussi bien aux femmes qu'aux hommes, à égalité absolue, d'inspiration chrétienne, avait pour mission de ramener les valeurs spirituelles au rang qu'elles avaient perdu. C'était un Ordre initiatique et pas du tout une société secrète, en dehors de toute question raciale et de toute idéologie politique.

Actuellement cet Ordre Martiniste est toujours vivant et semble avoir, plus que jamais, du travail pour ramener l'argent à sa juste valeur.

Parmi les écrits les plus intéressants de Papus, directement liés à la science pythagoricienne, on peut citer une remarquable vulgarisation de la Cabbale qui fait autorité, un « Traité de Science Occulte », un « ABC illustré de l'Occultisme » un « Tarot des Bohémiens », les « Arts Divinatoires », « La Science des Mages », et un très bon ouvrage qui nous relie à Platon, avec « La Science des Nombres ».

Dans l'époque hypermatérialiste que nous traversons, les différents livres de Papus nous apportent encore, par leur lumineuse clarté, l'air frais dont nous avons besoin pour nous mener à la connaissance de l'abstrait et de l'invisible.

La « FIGURE UNIVERSELLE » de MARTINES DE PASQUALLY



Antoni GAUDI

est né à Reus, près de Tarragona, le 25 juin 1852, dans une famille modeste. Son père était chaudronnier. Dès l'enfance, et jusqu'à sa mort, il eut de fortes crises de rhumatismes qui lui compliquèrent beaucoup la vie. Il avait un don d'observation très aigu. Entré, à dix-sept ans, à l'Ecole d'Architecture de Barcelone, sa vision un peu différente des choses le fit considérer par certains comme un génie, et par d'autres comme un fou.

Après ses études il s'éloigna rapidement des canons officiels. Cela lui fut facilité par l'évolution de l'époque qui, sous l'influence du romantisme en littérature, s'intéressa aux jardins anglais plutôt qu'aux français, allant même jusqu'à y construire de fausses ruines. L'architecture du Moyen-Age revint à la mode et, avec elle, le néogothique. Même si l'Espagne n'était pas au cœur de cet engouement européen elle fut, quand même, fortement influencée, notamment par les livres de Viollet-le-Duc.

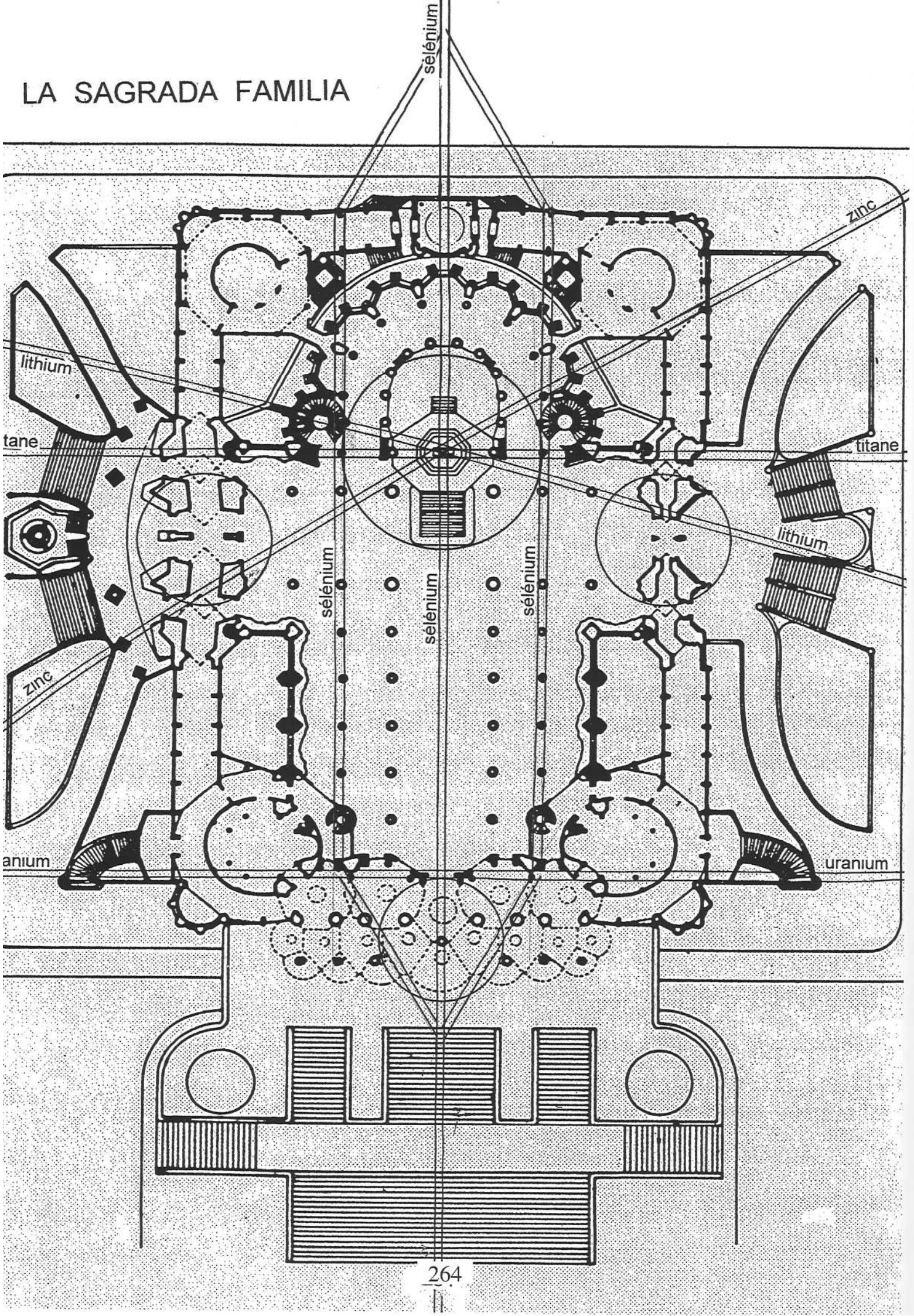
Au début de sa carrière, Gaudi jouait au dandy (à la mode d'Oscar Wilde), d'autant plus qu'il était bel homme et d'un type peu espagnol, grand et altier, aux cheveux blonds et fournis, avec des yeux d'un bleu profond... Rien n'était trop beau pour lui dans les vêtements, avec un faible pour les chapeaux les plus chers. Toutefois, au cours de sa vie, malgré son succès et sa renommée, il s'habilla de plus en plus pauvrement . Il semble, d'ailleurs, n'avoir jamais été vraiment riche.

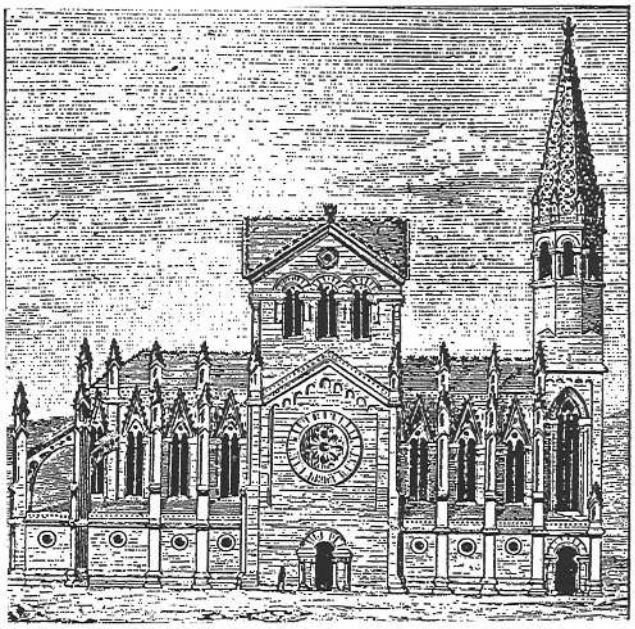
Fidèle à ses origines très modestes il était donc vêtu pauvrement les derniers jours de sa vie. Ayant son bureau sur le chantier de la Sagrada Familia, il sortait, de temps en temps pour prendre l'air et faire un peu de marche à pied, notamment en direction de l'église St Philippe de Néri, où il aimait aller prier. Le 7 juin 1926, il sortit pour sa promenade habituelle et fut accroché, au passage, par un wagon de tramway qui le traîna sur plusieurs mètres et le laissa sans connaissance. Aucun chauffeur de taxi présent n'accepta de transporter à l'hôpital cet homme vêtu misérablement, car personne ne reconnut l'architecte le plus célèbre d'Espagne. Il mourut à l'hôpital et fut enterré dans la crypte de la basilique le 12 juin 1926.

A la fin du dix-neuvième siècle, l'économie était florissante à Barcelone qui a vu sa population multipliée par quatre en l'espace des quarante dernières années. Un jeune architecte avait donc une chance inouïe de ne pas manquer de travail et de pouvoir d'autant mieux s'exprimer. C'est pourquoi, aussi, les réalisations de Gaudi se trouvent presque toutes à Barcelone, puisqu'il n'avait pas à chercher ailleurs. En fait il n'eut pratiquement pas de commandes publiques (la première fut « un » réverbère) mais trouva sur son chemin de nombreux mécènes qui ne le laissèrent jamais manquer de commandes.

Alors qu'il était encore inconnu on lui confia, ainsi, le Palacio Güell, devenu célèbre ensuite Cela n'empêcha pas l'Association Spirituelle de San Jose, qui souhaitait construire une église en l'honneur de la Sainte Famille, de confier, en 1881, ce projet à l'architecte Paule de Villar, chez qui Gaudi avait travaillé étant encore étudiant.. Cet architecte, bien en place, proposa un modèle néogothique sans grande personnalité, commença les fondations de la crypte, se brouilla avec ses clients puis se retira. Un autre architecte, Juan Martorell, fut choisi mais déclina l'offre. C'est donc Gaudi qui fut ensuite chargé de cette commande.

LA SAGRADA FAMILIA



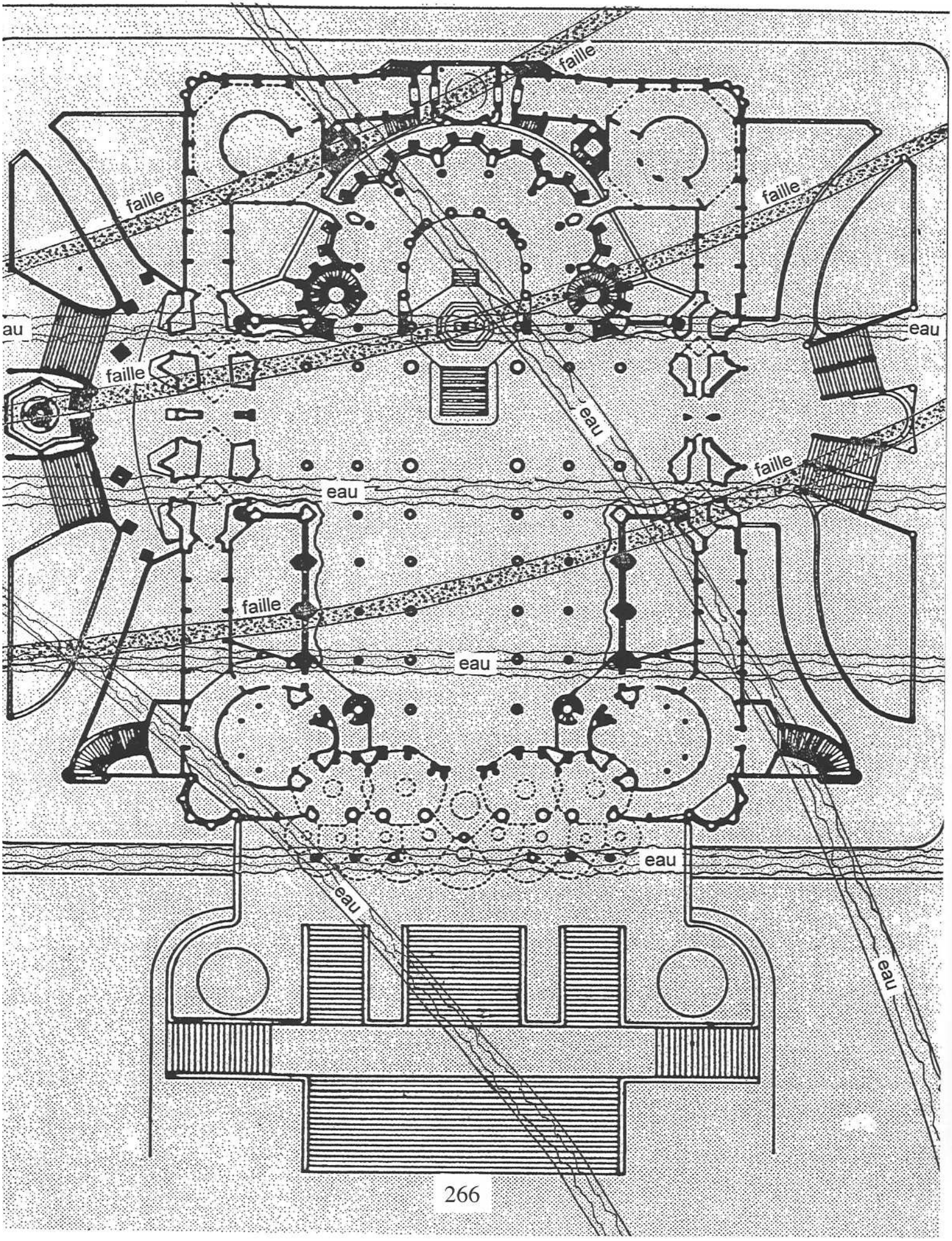


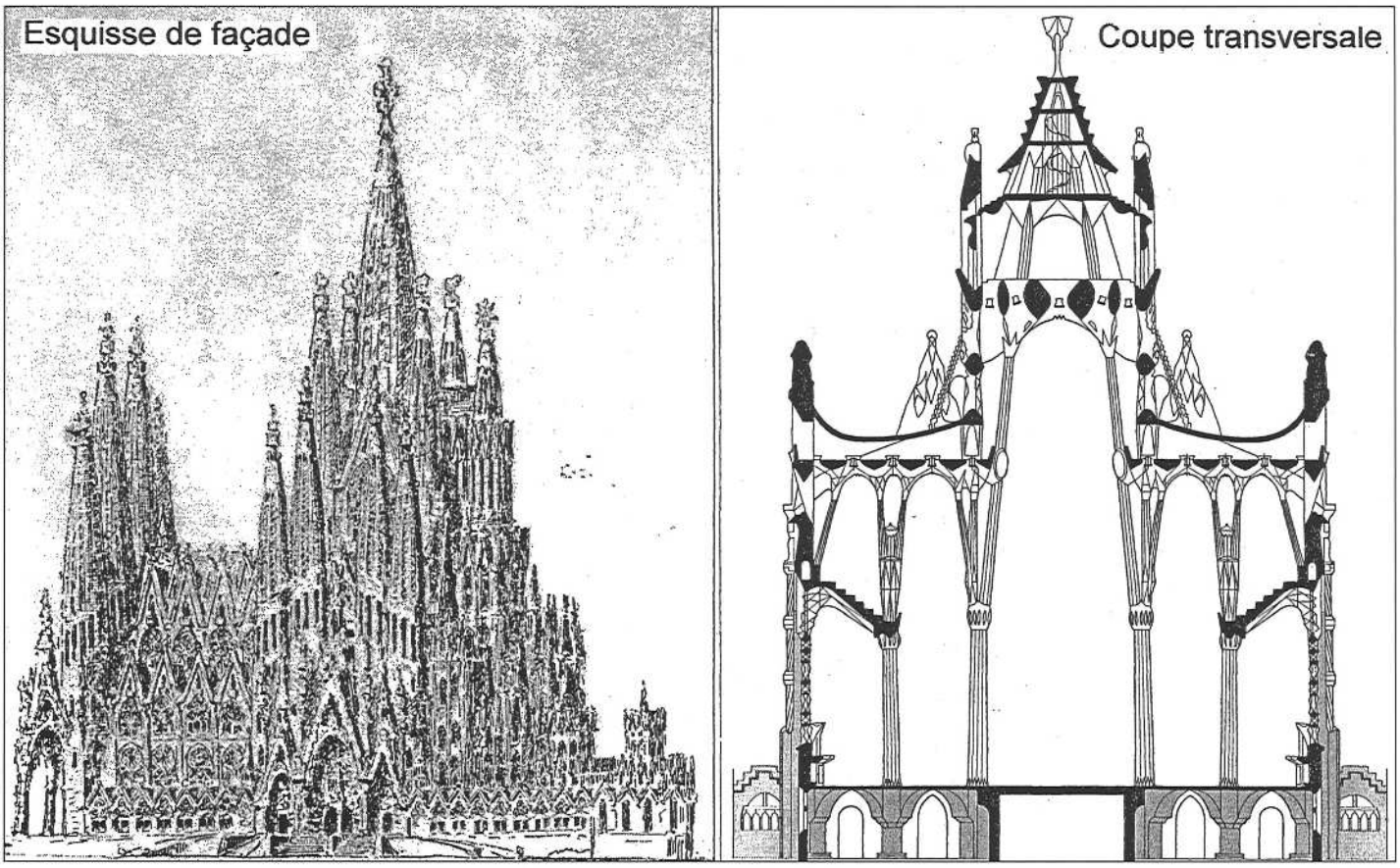
Premier projet de la Sagrada Familia
par l'architecte Paula de Villar

Antoni GAUDI

Les travaux de cette gigantesque église ont été arrêtés au moment de la guerre civile en 1936 (voir photographie des lieux).Ils ne furent repris que cinquante ans plus tard.

Courants d'Eau et Failles Géologiques sous la Basilique





Parmi les centaines de lieux de culte construits de la fin du XIX°siècle à la fin du XX°, la *SAGRADA FAMILIA est le seul édifice du monde occidental qui vibre !*. C'est le seul à être construit suivant la science des Templiers. Pourquoi Gaudi a-t-il su s'en servir alors qu'aucun de ses concurrents ne les connaissait ?

Pour ma part, visitant le chantier, j'ai été interpellé par le faux carré magique sculpté à côté du grand portail d'entrée. C'est un clin d'œil aux initiés, pour signifier que ce lieu possède une chose importante et particulière. C'est l'équivalent de la patte d'oie des Templiers : il faut être aux aguets et découvrir ce que c'est. J'ai donc fait un relevé géobiologique des failles et des courants d'eau se trouvant sous l'édifice. Il y en a dans tous les sens et ils ne semblent pas avoir été utilisés. En revanche, lorsque j'ai cherché la présence des réseaux des métaux, j'ai été émerveillé : l'architecte s'en est servi avec maestria. Non content d'avoir tiré parti du sélénium en le prenant comme épine dorsale de l'église, il a su le diviser en trois bandes parallèles pour abreuver les colonnes des deux côtés de la nef. L'autel, placé au point de rencontre du sélénium avec le titane, le lithium et le zinc, est un puissant lieu thérapeutique. De plus, bénéfice que l'on ne retrouve que dans les cathédrales templières, les trois entrées sont dotées d'une cheminée d'énergie, et il y en a une autre à mi-chemin de la nef. Deux sont positives et deux négatives : yang et yin...

1	14	14	4
11	7	6	9
8	10	10	5
13	2	3	15

faux carré de Jupiter à la grande porte

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

vrai carré de Jupiter dans la crypte

Pierre TEILHARD de CHARDIN

Est né à Sarcenat, près d' Orcines, dans le Puy-de-Dôme, en 1881. Sa mère, Berthe de Dompierre d'Hornoy, était l'arrière petite nièce de Voltaire. Son père, Alexandre, était chartiste et naturaliste, célèbre pour avoir découvert la seule lettre dictée et signée par Jeanne d'Arc.

Entré à onze ans, en 1892, au collège des Jésuites de Villefranche-sur-Saône, il fut ordonné prêtre en 1911. Mobilisé comme brancardier pendant la guerre de 1914-1918 il se remit aux études en sortant de l'enfer et obtint ensuite licence et doctorat de Sciences Naturelles. Il enseigna la paléontologie à l'Institut Catholique

Comme c'était un mystique, avec une âme d'explorateur, il partit pour la Chine en 1923 et y découvrit, sur place, les preuves de l'existence d'un homme du paléolithique. En 1929 il découvrit, aussi, le Sinanthrope. A Pékin il habitait à l'Institut de Géo-Biologie, dans le quartier des Légations Etrangères.

Teilhard de Chardin n'est revenu en France qu'après la seconde guerre mondiale, en 1946. Il n'y est d'ailleurs pas resté.. Parti aux U.S.A. en 1951, il est mort à New-York en 1955. C'était le plus grand philosophe de notre temps.

Essentiellement, son œuvre s'est ordonnée autour de trois sujets principaux : la géologie générale, la paléontologie des Mammifères, la paléontologie et l'histoire humaine, avec une digression sur l'avenir de l'humanité. Pour lui, tout va vers l'unicité du Tout. La Morale est l'aboutissement supérieur de la Mécanique et de la Biologie. La civilisation future verra la fusion de la Science, de la Religion et de la Philosophie, qui convergeront.

Le Cosmos, gigantesque, évolue constamment, mais il est toujours Un. Cette évolution engendre la nouveauté et une organisation toujours supérieure : les propriétés intellectuelles deviennent de plus en plus importantes face aux propriétés matérielles. Deux points de l'évolution sont particulièrement importants : celui où la matière a été capable de se reproduire elle-même, c'est la Vie, puis celui où l'Esprit est devenu capable de se reproduire à son tour, tel que l'évolution culturelle se superpose à l'évolution biologique. Toute évolution arrive à un palier au delà duquel ne subsistent que des formes limitées de la vie. Seule la source hominienne sera capable d'arriver à une unité culturelle, à un système unitaire d'idées et de croyances.

Dans « Le Phénomène Spirituel », Teilhard dit, notamment, « Je me propose, dans ces pages, de développer une troisième perspective vers laquelle semblent converger, de nos jours, une Physique et une Philosophie nouvelles : à savoir que l'Esprit n'est ni un sur-imposé ni un accessoire dans le Cosmos, mais qu'il représente tout simplement l'état supérieur pris en nous et autour de nous par la chose première, indéfinissable, et que nous pouvons appeler, faute de mieux, l'*étoffe de l'Univers* – Rien de plus, mais aussi rien de moins. L'Esprit n'est ni un meta ni un épi-phénomène. Il est LE phénomène »

Dans toute l'œuvre de Teilhard de Chardin il est donné une place importante à l'avenir de l'Homme. A la même époque, Ouspensky (athée) faisait paraître « L'Homme et son évolution possible ». C'était donc une question *dans l'air du temps,* mais ce Jésuite était aussi un scientifique reconnu et apprécié pour ses études et ses découvertes sur le terrain ferme des réalités passées ou actuelles. Se projeter dans l'avenir avec les mêmes certitudes était osé, et cela n'a pas manqué de choquer un certain nombre de ses contemporains et de confirmer dans leur hostilité ceux qui le critiquaient déjà, (dont sa hiérarchie, qui lui a interdit de publier un certain nombre de ses écrits). J'ai retrouvé, dans une vieille revue, un entrefilet typique de ce qu'il a eu à subir :

> Nous avons commenté la semaine dernière dans ces pages le « monitum » du Saint-Office sur l'œuvre du Père Teilhard de Chardin. En voici le texte intégral :
>
> « Des œuvres, même posthumes, du P. Pierre Teilhard de Chardin se répandent et sont accueillies non sans succès. Mis à part le jugement qui concerne les sciences positives, il apparaît clairement que ces œuvres présentent des ambiguïtés et même des erreurs graves en matière philosophique et théologique au point de léser la doctrine catholique. C'est pourquoi les Pères de la Congrégation du Saint-Office invitent tous les ordinaires, les supérieurs de séminaire et les recteurs d'université à défendre les esprits, surtout ceux des jeunes, contre les dangers contenus dans les œuvres du P. Teilhard de Chardin et de ses disciples. »

Qui, mieux qu'un géologue-paléontologue peut s'intéresser à l'avenir de l'humanité ? Il a une vue beaucoup plus étendue que ceux qui ne se passionnent que pour l'art, la civilisation occidentale ou la chinoise. C'est l'avenir de l'espèce humaine qui l'intéresse, mais c'est parce qu'il est un spécialiste du passé qu'il peut parler de l'avenir en scientifique.. Pour lui, cette science de l'avenir est actuellement en formation. Bien évidemment, une certitude mathématique n'est pas possible, mais, par des extrapolations sérieuses, il est possible d'envisager les grandes lignes de l'évolution future.

Voici quelques Morceaux Choisis des Ecrits de Pierre Teilhard de Chardin =

« Ce que la pensée antique avait entrevu et imaginé comme une harmonie naturelle des Nombres, la Science moderne l'a saisi et réalisé dans la précision des formules fondées sur la Mesure. C'est, en fait, à des mesures plus minutieuses, bien plus qu'à des observations directes, que nous devons de connaître la micro et la macro-structure de l'Univers ».

« L'animal sait, mais, certainement, il ne sait pas qu'il sait. Autrement il aurait, depuis longtemps, multiplié des inventions et développé un système de constructions internes qui ne sauraient échapper à notre observation. Par conséquent, un domaine du Réel lui demeure clos, dans lequel nous nous mouvons, nous, mais où lui ne saurait entrer. Un fossé, ou un seuil, infranchissable pour lui, nous sépare. Par rapport à lui, parce que nous sommes réfléchis, nous ne sommes pas seulement différents mais autres. Non pas simple changement de degré, mais changement de nature résultant d'un changement d'état. »

« La vérité, sur l'Humanité actuelle, c'est qu'il n'y a, en partant de données paléontologiques, qu'une seule manière de la comprendre. Elle représente l'aboutissement supérieur (privilégié, si l'on veut) du même processus biologique que celui d'où est issu l'arbre entier des vivants. L'Humanité au centre des Primates, l'Homo-Sapiens dans l'Humanité, sont le terme d'un travail graduel de réalisation dont les ébauches successives nous encadrent encore aujourd'hui de toutes parts. »

« La grandeur du fleuve se comprend à son estuaire, non à sa source. Le secret de l'Homme, parallèlement, n'est pas dans les stades dépassés de sa vie embryonnaire (ontogénique ou phylogénique), il est dans la nature spirituelle de l'âme. Or, cette âme, toute de synthèse en son activité, échappe à la Science, dont l'essence est d'analyser les choses en leurs éléments et leurs antécédents matériels. Seuls, le sens intime et la réflexion philosophique peuvent la découvrir. »

« C'est sur l'Océan mystérieux des énergies morales à explorer et à harmoniser que s'embarqueront les plus hardis navigateurs de demain. Tout essayer et tout pousser à bout dans la direction d'une plus grande conscience, telle est, dans un Univers en état de transformation spirituelle, la loi générale et suprême de la moralité : limiter la force (à moins que ce ne soit pour obtenir, par là, plus de force encore), voilà le péché. »

« Tout ce que nous regardons se précise. Cette loi générale de perception vaut pour le sens cosmique. »

« De dix millions en dix millions d'années la Vie fait peau neuve. »

« Chaque nouvelle guerre, au contraire de ses apparences, n'a qu'un résultat, celui de faire se lier et s'emmêler les nations qui y sont engagées. Plus nous nous repousserons et plus nous nous compénétrerons. S'il y a jamais un dernier jour de l'Humanité, il coïncidera, pour elle, avec un maximum de son resserrement et de son enroulement sur soi. Je le sais : aussi impossible à l'Humain de ne point s'agréger sur lui-même qu'à l'intelligence de ne pas indéfiniment approfondir sa pensée... »

Jiddu KRISHNAMURTI

Né en Inde en 1895. Il a été, dès l'âge de treize ans, pris en charge par une Société Théosophique qui, ayant reconnu ses grandes qualités, pensait, en se l'appropriant, pouvoir s'élever elle-même. Très intransigeant, lorsqu'il eut atteint la maturité suffisante de sa pensée, il se dégagea de cette Société qui le présentait comme un nouveau Messie et en tirait profit.

Toute sa vie il refusa le rôle de gourou que certains auraient aimé le voir endosser, et n'accepta aucun disciple. En revanche il écrivit de nombreux livres et fut un conférencier recherché et écouté, dans le monde entier. Ses causeries, comme ses écrits, ne relevaient d'aucune religion particulière parce qu'il pensait qu'en fait il n'en existe qu'une, accessible par différents chemins, tous aussi valables s'ils sont sincères. Il s'adressait, ainsi, à la Terre entière et non à une secte lambda.

Comme Teilhard de Chardin, il pensait que la base de l'évolution sociale est dans la transformation de la conscience individuelle et l'ouverture aux autres. « Connais-toi toi-même » était aussi son message essentiel. IL est mort en 1986. Voici un exemple typique de son enseignement :

« .. Je crois qu'il y a trois choses que nous devons comprendre à fond si nous voulons saisir dans son intégralité le mouvement de la vie : ce sont le temps, la souffrance et la mort. Comprendre le temps, percevoir la pleine signification de la souffrance et accepter la mort. Tout cela exige la lucidité de l'amour. On ne prend pas de leçons d'amour... mais je crois qu'on arrive à aimer naturellement, facilement, spontanément, lorsqu'on comprend véritablement la signification du temps, la profondeur insondable de la souffrance, et la pureté qui vient avec la mort...ces trois choses ne sont pas séparées.

L'esprit est le résultat du temps sous forme de continuité de l'existence, et c'est le perfectionnement, le polissage de l'esprit au fil de cette continuité qu'on appelle le progrès. Le temps est aussi la durée psychologique que la pensée a créée comme moyen d'accomplissement.....Nous croyons que le temps est nécessaire à tout ce que nous devons faire ou comprendre. Le temps devient donc un pesant fardeau ; il fait obstacle à la perception réelle ; il nous empêche de voir de manière immédiate la vérité ..Si nous sommes capables de voir immédiatement l'ensemble du processus de notre activité cette perception même est l'action qui détruit le temps.

En comprenant le temps, on tombe sur la pensée, et la compréhension de la pensée est l'abolition du temps, et par conséquent la fin de la souffrance...Dès l'instant où l'esprit entre totalement en contact avec la souffrance en tant que fait, ce fait même réduit à néant tous les facteurs de souffrance issus du temps et de la pensée. Donc la souffrance est abolie.

La vie et la mort sont intimement liées, et on ne peut pas les dissocier et vouloir les comprendre isolément. La mort est là à chaque instant de la vie, tout comme l'amour. Ce qui nous fait peur ce n'est pas l'inconnu, c'est de perdre le connu. Pour comprendre la beauté et la nature extraordinaire de la mort, il faut être libéré du connu. Le sage comprend le temps, la pensée et la souffrance, et seul celui-là peut comprendre la mort ; il est en perpétuel état d'amour. »

GURDJIEFF

Lors de mes études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris j'ai eu l'occasion de fréquenter un certain nombre d'adeptes de « l'Institut Gurdjieff », dit « Le Prieuré » et en ai tiré quelques avantages pour ma formation intellectuelle. Appelé au service militaire j'ai emporté un seul livre, « l' Homme et son évolution possible » du premier élève de Gurdjieff, Ouspenski. A l époque, le Maître était déjà âgé. Né en 1873, en Transcaucasie, il était le fils d'un aède qui chantait des poèmes pour gagner sa vie. Cela lui donna l'idée de rechercher des poèmes de plus en plus anciens et de s'intéresser aux sciences d'autrefois, donc à l'enseignement de Thot.

Ayant fait tous les métiers en voyageant beaucoup, Gurdjieff, qui était non seulement intelligent mais un très grand psychologue, s'est créé sa propre philosophie, qu'il n'a pas tardé à enseigner aux autres. Ses divers instituts, à la suite les uns des autres, en différents pays, se voulaient un peu dans la lignée de ceux de Pythagore ou de Platon.

Le premier objectif était de vaincre la paresse naturelle de l'individu, qui se laisse aller lorsqu'il obtient un minimum de confort au lieu de progresser pour devenir vraiment lui-même. Pour avancer il lui faut se connaître et constater qu'il est la victime des événements au lieu de les dompter. Même s'il a, de temps en temps, un sursaut, il retombe vite dans le sommeil de ses habitudes. Il lui faut s'éveiller.

Pour Gurdjieff l'homme est un robot à qui il faut enseigner à produire plus d'énergie que le nécessaire, et la solution passe d'abord par le travail manuel : « Un homme capable de fabriquer une bonne paire de chaussures vaut largement un intellectuel qui écrit des livres » disait-il, et il faisait traire une vache à une chanteuse ou monter un mur à un dentiste. Il expliquait aussi que l'homme possède trois centres : physique (moteur), intellectuel, et émotif. L'individu ne va bien que lorsque les trois centres sont en harmonie. En revanche il ne croyait pas à une vie après la mort physique. Son enseignement visait à suivre la voie d'épanouissement qu'il nommait « la voie de l'homme rusé » : l'homme ne doit rien faire sans comprendre. Plus un homme comprendra ce qu'il fait, plus les résultats seront valables.

Indépendamment des travaux physiques de toutes natures, mais forcément utiles au Prieuré, Gurdjieff obligeait ses élèves à pratiquer diverses formes de yoga, de gymnastiques bizarres et mettait beaucoup l'accent sur la danse. Pour cela il organisait régulièrement de véritables spectacles. Les exercices acrobatiques formaient la première partie de la représentation, mais le vrai enseignement, le vrai travail commençait avec la danse.

Je me permets de reproduire, ci-après, une citation parue en 1971 dans le livre « The Occult » de Colin Wilson, qui décrit le personnage bien mieux que je ne saurais le faire =

« ... Ce qui me passionna au plus haut point, ce fut l'étonnante, l'incroyable, la presque inhumaine docilité des disciples, obéissant comme des automates ou des robots. On aurait dit une troupe de zombies parfaitement entraînés. Cela me faisait penser aussi à ces animaux de cirque qui sautent à travers des cerceaux de feu. Ils faisaient des choses extraordinaires sans paraître souffrir.

Les jeunes femmes qui composaient le groupe étaient belles, et les hommes donnaient l'impression de sortir de la meilleure société anglaise. J'en rencontrai quelques-uns, tous gens intelligents et de bonne culture. Les démonstrations qu'ils faisaient sur scène visaient, j'imagine, à montrer l'étendue des pouvoirs supra-normaux qu'ils avaient acquis à l'Institut Gurdjieff. Il ne s'y glissait aucune fraude...car s'ils n'avaient pas contrôlé parfaitement leurs mouvements, ils se seraient cassé bras et jambes au cours de leurs acrobaties invraisemblables. Mais ce que révélaient surtout ces démonstrations, c'était la toute puissance de Gurdjieff, leur maître. A son commandement ils devaient courir sur la scène d'un côté, de l'autre, à toute vitesse, et, sur un nouvel ordre, s'immobiliser en pleine course. Une fois, je vis Gurdjieff pousser un danseur qui avait été comme pétrifié dans une position d'équilibre instable. Le danseur tomba par terre, roula plusieurs fois sur lui-même, se redressa et reprit sa position initiale, sans qu'apparemment sa volonté y fût pour quelque chose.

Gurdjieff lui-même, calme, puissant et musclé, en smoking, la tête rasée, les moustaches noires en guidon de bicyclette, se tenait négligemment au milieu des spectateurs, à moins qu'il ne fût dans un coin de la scène, à côté du piano. Il ne criait jamais, gardait toujours une attitude désinvolte, et cependant il était absolument maître de lui-même, tel un dompteur au milieu des fauves. Entre autres qualités, c'était un grand « showman ». Un soir, la troupe était déployée au fond de la scène, face au public. Gurdjieff donna un ordre, et ils se précipitèrent tête baissée vers la rampe. Nous nous attendions à une merveilleuse exhibition de mouvement arrêté. Pas du tout. Gurdjieff tourna le dos et alluma tranquillement une cigarette. Moins d'une seconde plus tard, une véritable avalanche humaine volait littéralement au-dessus de la fosse d'orchestre et venait s'écraser sur le premier rang de fauteuils vides, les corps pêle-mêle, empilés les uns sur les autres, les bras et les jambes dépassant dans des positions bizarres ...et tous figés dans une immobilité complète.

Quand Gurdjieff eut donné la permission de se relever, et qu'il fut évident que personne n'était blessé, qu'il n'y avait même pas la moindre égratignure, une tempête d'applaudissements salua la performance »

La vie était dure pour les élèves et beaucoup n'ont pas tenu très longtemps au rythme imposé par le Maître, mais tous étaient étonnamment fidèles. C'était, en particulier, le cas de Myriam Cendrars, la fille de Blaise, qui m'a, un jour, invité à dîner chez elle, avec quelques amis communs ou adeptres, pour essayer de m'enrôler. Il n'y avait que du beau monde mais, à vingt-cinq ans, j'étais le plus jeune, ce qui m'a un peu surpris. Innocemment j'ai fait remarquer que dans tous les groupements, qu'ils soient politiques ou religieux, ce sont les plus jeunes recrues qui sont les plus enthousiastes... pourquoi n'y en avait-il pas chez eux ? Je n'ai pas eu de réponse mais je l'ai parfaitement devinée. Gurdjieff était un être très complexe, qui avait, aussi, son côté « marchand de tapis » et qui préférait des élèves riches et connus à des jeunes gens dont il ne pouvait rien tirer.

Après sa mort, le cercle dirigeant a essayé de continuer son enseignement, mais son âme et sa brutalité n'étaient plus là, et le Prieuré n'existe plus. Cet homme a exercé une véritable fascination sur de nombreux élèves qui l'ont à la fois adoré et haï.

Nelson MANDELA

né le 18 juillet 1918 à Mvezo (Afrique du Sud) de Père chef de village. Nom tribal : « Madiba » Vrai prénom :Rolihlahla. Nelson est le prénom attribué à l'école par l'administration blanche.

Son arrière grand-père était roi d'une famille de l'ethnie Xhosa qui règne au Transkei. Il a été le premier à fréquenter une école (méthodiste).

A 19 ans il est entré à l'Université de Fort Hare qui était la seule à accueillir des Noirs. Il y découvrit le nationalisme local et adhéra à la doctrine de Gandhi, qui préconisait la non violence. Il s'enfuit à Johannesburg pour éviter un mariage imposé par sa famille, termina une licence et devint employé dans un cabinet d'avocats. Il devint, ensuite, avocat lui-même.

En 1944, il entra en politique et s'inscrivit au Congrès National Africain (ANC) pour lutter contre la domination politique et économique de la minorité blanche C'est à ce moment que l'ANC revendiqua pour la première fois ce qui fut son principal cheval de bataille : « one man, one vote », un homme, un vote. En tant que premier avocat noir il défendit, souvent gratuitement, tous ceux qui participaient à la lutte non violente contre les lois de « l'apartheid » instaurées en 1948. Devenu président de ce parti il préconisait la désobéissance civile. Une manifestation pour le 300° anniversaire de la fondation de la ville du Cap ayant dégénéré, huit mille cinq cents Noirs (dont Mandela), sur dix mille, furent emprisonnés L' ANC ayant été interdit en 1960, Mandela vit que la non violence ne pouvait résoudre les problèmes et fonda une branche militaire de l'ANC. Celle-ci sabota nombre d'installations civiles ou militaires et la CIA le dénonça. Il fut donc arrêté le 12 juillet 1963 et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Il fut emprisonné dans l'île de Robben Island sous le numéro 46664, et commença à être connu, même à l'extérieur. Il subit les traitements les plus durs et ne reçut que les rations alimentaires les plus faibles. Ses échanges avec les autres prisonniers firent que sa cellule fut surnommée « l'université Mandela », alors qu'il n'avait le droit de recevoir une lettre que tous les six mois. Au lieu de le briser, sa détention l'a affermi. Il en a même profité pour apprendre la langue des Blancs, leur Histoire et leur manière de vivre afin de les comprendre. Inscrit à l'Université de Londres il en a reçu un diplôme de « bachelor of Laws »

A l'extérieur, la situation continuait à se dégrader et, le 15 juin 1976, se produisirent des émeutes sanglantes à Soweto, ce qui entraîna de nouvelles répressions. En 1977, un dirigeant noir mourut sous les tortures de la police et le Conseil de sécurité des Nations-Unies se fâcha en demandant la libération de toutes les personnes emprisonnées au titre de lois arbitraires. Mais la guerrilla continua de plus belle...Le président Botha offrit alors à Mandela de le libérer sous la condition de faire cesser la lutte armée. Refus de Mandela qui considérait que le bien faible assouplissement des lois opéré par le gouvernement était insuffisant.

En 1988, les chaînes de télévisions ont montré au monde entier la retransmission du concert de Wemblay, donné en hommage à Mandela pour son 70° anniversaire. Ainsi, l'opinion publique s'est retournée contre le régime de l'apartheid qui, déconsidéré, a dû envisager de revoir sa manière d'agir avec le prisonnier.

Botha fut remplacé par Frederik de Klerk à la tête du Gouvernement, « le plus sérieux et le plus honnête des leaders blancs » dira Mandela qui fut libéré par lui le 11 février 1990, sans condition. Le Monde entier s'en est réjoui. Aussitôt, l'intéressé s'est engagé à rechercher la conciliation et la paix entre les deux communautés, mais rappella que les raisons ayant entraîné la lutte armée n'ont pas disparu. En conséquence il recherchera une solution négociée pour pouvoir l'arrêter.

Des négociations ont eu lieu, pendant quatre ans, pour l'instauration d'une nouvelle constitution sud-africaine, après quoi l'ANC a proclamé la fin de la lutte armée, le 6 août 1994. Pour être arrivés à ce résultat commun, contre vents et marées, Mandela et de Klerk ont reçu conjointement le prix Nobel.

Les premières élections générales multiraciales, organisées le 27 avril 1994, ont été remportées par l'ANC avec 62,6% des suffrages. En conséquence, son président, Nelson Mandela, a été élu Président de la République d'Afrique du Sud, et ce jour est devenu férié (Jour de la Liberté).

On peut imaginer les difficultés qu'a rencontrées le nouveau chef d'Etat pour mettre en place sa politique intérieure. Un homme de bien, l'archevêque, prix Nobel, Desmund Tutu, a présidé une commission, dite de la « Vérité et de la Réconciliation » pour connaître la vérité sur les crimes commis par les forces de sécurité aussi bien que par les mouvements de libération. La politique de pardon a été très critiquée mais elle a certainement évité au pays de graves exactions comme on a pu en voir en France au moment de la Libération.

Déjà âgé, Mandela s'est retiré de la vie active après un unique mandat, tout en gardant son soutien au congrès national africain, malheureusement affligé par les querelles de personnes, les rancoeurs, et la concussion..

Sur le plan économique, de grandes choses ont été faites, en routes et infrastructures de toutes sortes, des millions de maisons à prix réduit, etc, mais le chômage noir est encore un énorme problème. La réforme agraire n'a progressé qu'à un rythme très lent.

Malgré un énorme programme de vaccinations et la construction de nombreux nouveaux hôpitaux, les besoins sont immenses et il semble que ce pays n'arrive pas à faire face à une épidémie chronique de sida.

Aujourd'hui, Nelson Mandela bénéficie d'une immense aura sur la Terre entière. Pour le peuple noir d'Afrique du Sud il est « Madiba », son nom de clan. Il a eu un poids certain pour apaiser d'autres conflits en Afrique, notamment au Burundi, s'est opposé à George W. Bush et à la guerre d'Irak et a essayé d'intervenir sans succès, dans le problème israélo-palestinien.

Pour nos petits-enfants Madiba restera comme un nouveau Moïse.

Quelques Citations de Madiba

+ C'est notre propre lumière et non pas notre obscurité qui nous effraie le plus ;

+ En nous libérant de notre propre peur notre présence libère automatiquement les autres. (discours d'investiture).

+ Never, never and never again shall it be that this beautiful land will again experience the oppression of one by other.

+ In my country we go to prison first and then become President.

+ Money won't create success, the freedom to make it will.

+ Personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr. On peut, aussi, leur enseigner à aimer car l'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire.

+ Je n'ai cessé de voir des hommes et des femmes risquer leur vie pour une idée. J'ai vu des hommes supporter des brutalités et des tortures sans craquer, montrant une force et une résistance qui défient l'imagination. J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de la vaincre.

+ If you want to make peace with your enemy, you have to work with your enemy. Then he becomes your partner.

+ After climbing a great hill, one only finds that there are many more hills to climb.

+ Il est difficile d'expliquer à quelqu'un aux idées étroites qu'être « éduqué » ne signifie pas seulement savoir lire et écrire ou avoir une licence, mais qu'un illettré peut être un électeur bien plus « éduqué » que celui qui possède des diplômes.

+ En faisant scintiller notre lumière nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant.

+ Education is the most powerful weapon you can use to change the world.

+ If you talk to a man in a language, he understands, that goes to his head. If you talk to him in his language, that goes to his heart.

+ Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes : c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.

+ I dream of the realization of the unity of Africa, whereby its leaders combine in their efforts to solve the problems of this continent. I dream of our vast deserts, of our forests, of all pur great wildernesses.

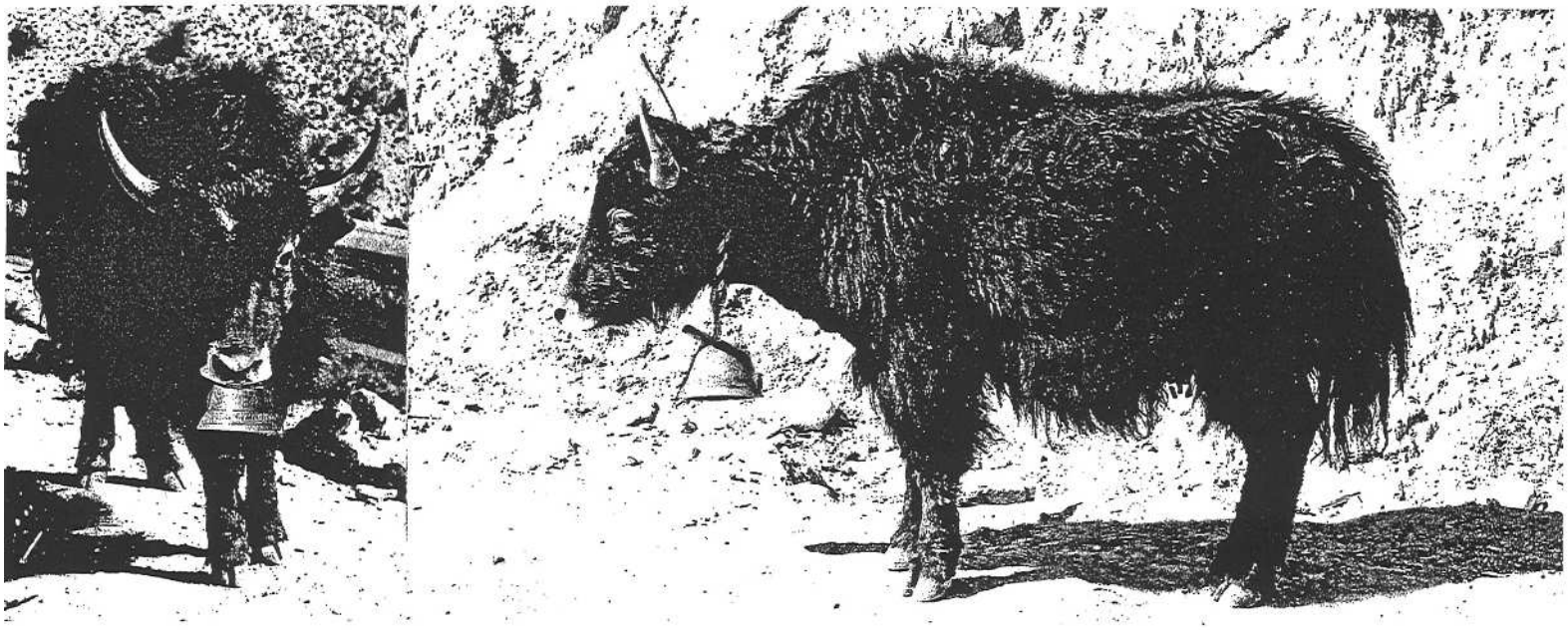
+ I dream of an Africa which is in peace with itself.
+ Let freedom reign!

Chapitre VIII

ET DEMAIN ?

NOTRE AVENIR VACHEMENT BIO

« La très chère était nue et, connaissant mon cœur, elle n'avait gardé que ses bijoux sonores... » disait Charles Baudelaire à une époque où il y avait encore des poètes.



La très chère ci-dessus a du souci à se faire pour ses enfants, et nous aussi. Depuis un petit nombre d'années, mais à un rythme ravageur, les éleveurs de bovins empêchent (à la lampe à souder) les cornes des jeunes vaches de pousser. On est même allé plus loin puisque, par modification génétique, nous obtenons déjà des vaches qui naissent sans possibilité d'avoir des cornes... Pourquoi cette aberration ? Tout simplement parce qu'une vache sans cornes produit bizarrement, davantage de lait et rapporte donc plus d'argent. Bien sûr, pour le naïf l'explication est autre : c'est, soit-disant, pour empêcher les vaches de se faire mal entre elles que l'éleveur, plein de compassion, se donne un peu plus de travail pour le bien-être de son troupeau !

Si vous regardez les reportages télévisés vous pouvez constater que tous les éleveurs de bovins se vantent d'être les plus « biologiques » qui soient et, Irlandais, Ecossais ou Français de toutes les régions, ils sont tous fiers de vous montrer leurs vaches sans cornes. Apparemment, cela ne choque personne.

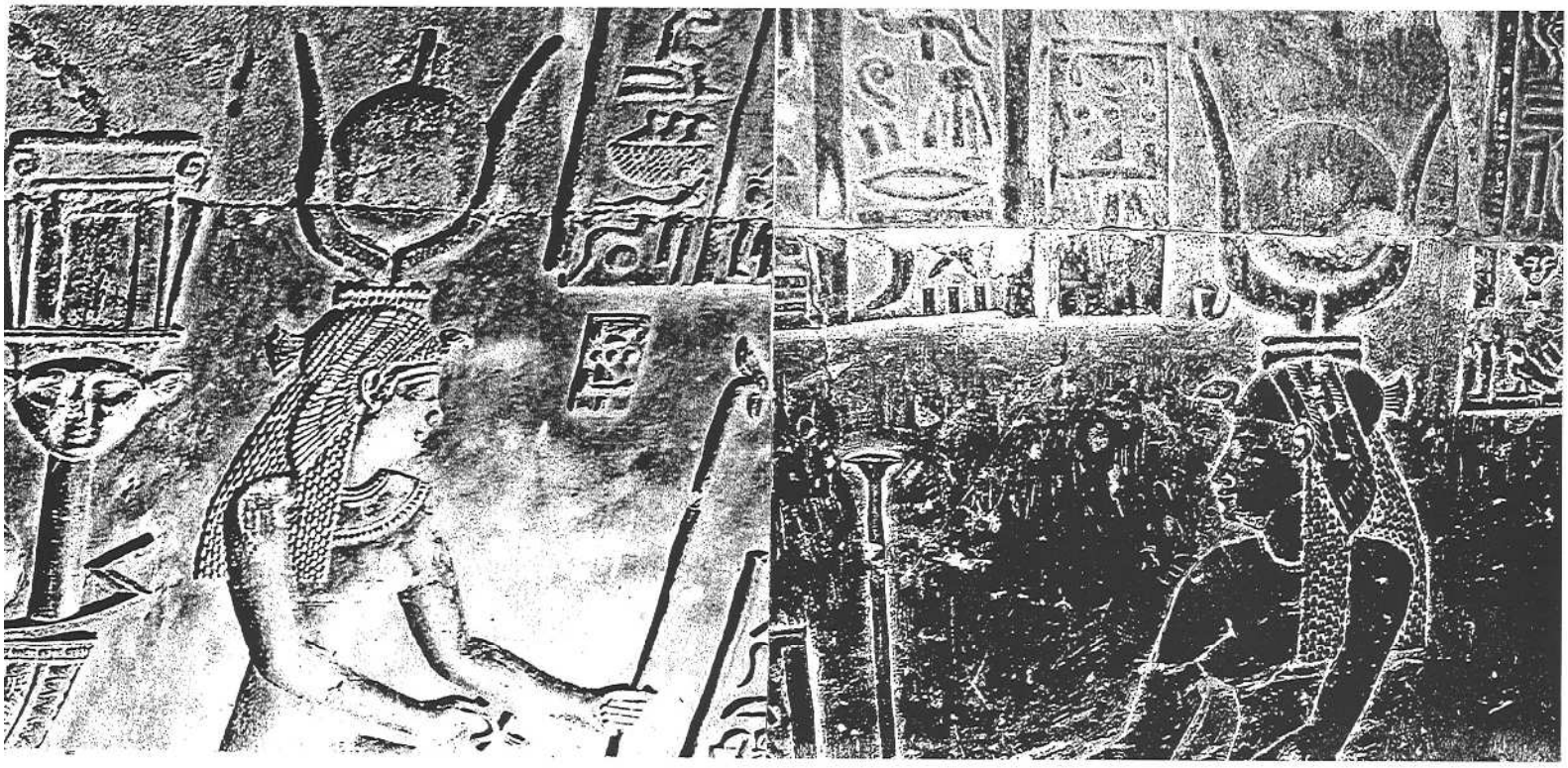
Je suis le seul à crier dans le désert « Vous êtes des criminels ! Si la nature a donné des cornes aux vaches c'est qu'elles en ont besoin ! » Bien entendu nos bons écologistes n'ont pas levé le petit doigt. Ils ont accepté sans sourciller le scandale de l'élevage des porcs ; ils demandent que l'on se dépêche de couvrir le territoire d'éoliennes très polluantes ; ils ont vanté les mérites de nouvelles ampoules électriques cent fois plus dangereuses que les précédentes (et beaucoup plus onéreuses) ; ce n'est pas le sort des vaches qui va les inquiéter.

J'ai demandé à un vétérinaire possédant un laboratoire de recherches ce qu'il pense de la situation. La réponse a été très nette : « le lait des vaches sans cornes est totalement déstructuré et n'a pas la même valeur nutritionnelle que celle d'une vache normale ».

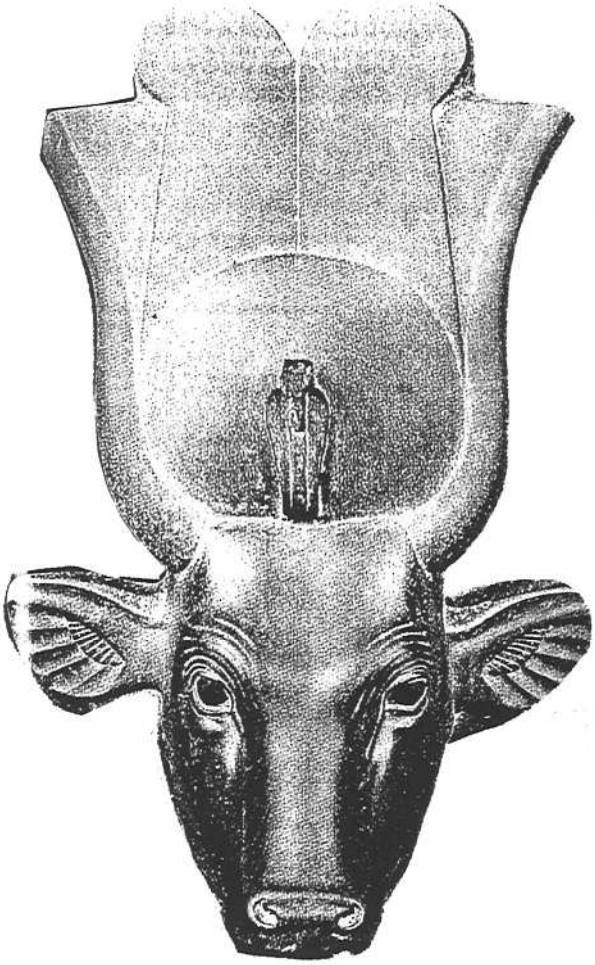
En supprimant les attributs d'une bête à cornes, quelle qu'elle soit, on lui enlève son lien avec la nature, son ressenti, sa source essentielle d'énergie. On la rend plus bête que bête.

Pourquoi les Egyptiens d'il y a cinq ou six millénaires représentaient-ils Thot, le dieu de la connaissance, affublé d'une paire de cornes entourant le disque solaire ? Pourquoi la déesse Hathor, la bonne mère du peuple égyptien, était-elle représentée sous la forme d'une vache aux cornes développées ? Pourquoi, à l'ère du Taureau, les Crétois ont-ils profité de l'occasion pour inventer Minos et ceindre le palais de Knossos de cornes gigantesques ? Pourquoi la religion de Mithra montrait-elle le dieu fort sous l'aspect d'un taureau tricorne ? Parce que nous sommes en présence, dans tous les cas, de la production d'ondes de formes particulièrement énergétiques. C'est une science que nous avons perdue. L'homme d'aujourd'hui, qui croit être plus malin que nos ancêtres, pense que pour être moderne il peut et doit transgresser les lois de la nature. Il va vite le regretter. La nature restera la plus forte.

Nous oublions trop vite, ou faisons semblant d'oublier, que les nazis, dans leurs camps de concentration, ont mené des recherches poussées sur les transformations possibles des gênes humains. Ce qui se passe, maintenant, avec les vaches est très inquiétant car certains Etats n'hésiteront pas, au fur et à mesure des avancées techniques dans les transformations génétiques que nous infligeons aux animaux en toute inconscience, à les appliquer aux humains (pour leur bien, c'est évident !). Toutes les dérives sont possibles tant que l'écologie est représentée par des partis politiques qui exercent une véritable dictature sur l'opinion publique. Il est très urgent que les Etats s'accordent pour ne pas laisser l'écologie aux khmers verts et qu'une nouvelle Société des Nations prenne le problème en main, avec les pouvoirs de rétorsion nécessaires. Je propose même que l'on crée la notion de « crime contre l'animalité ».

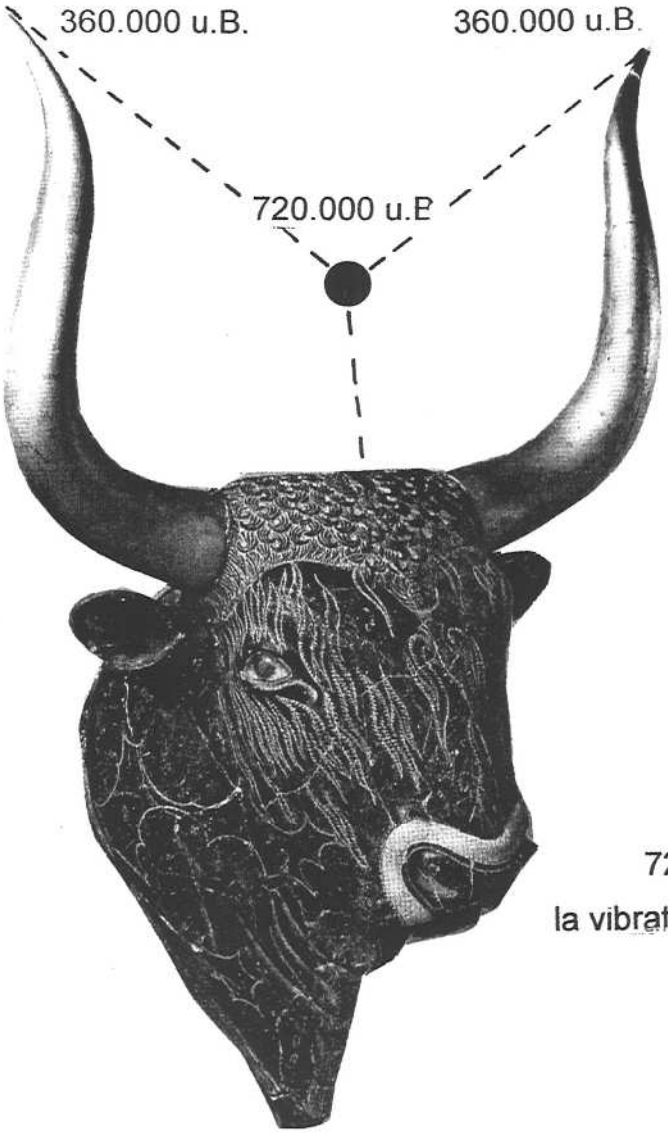


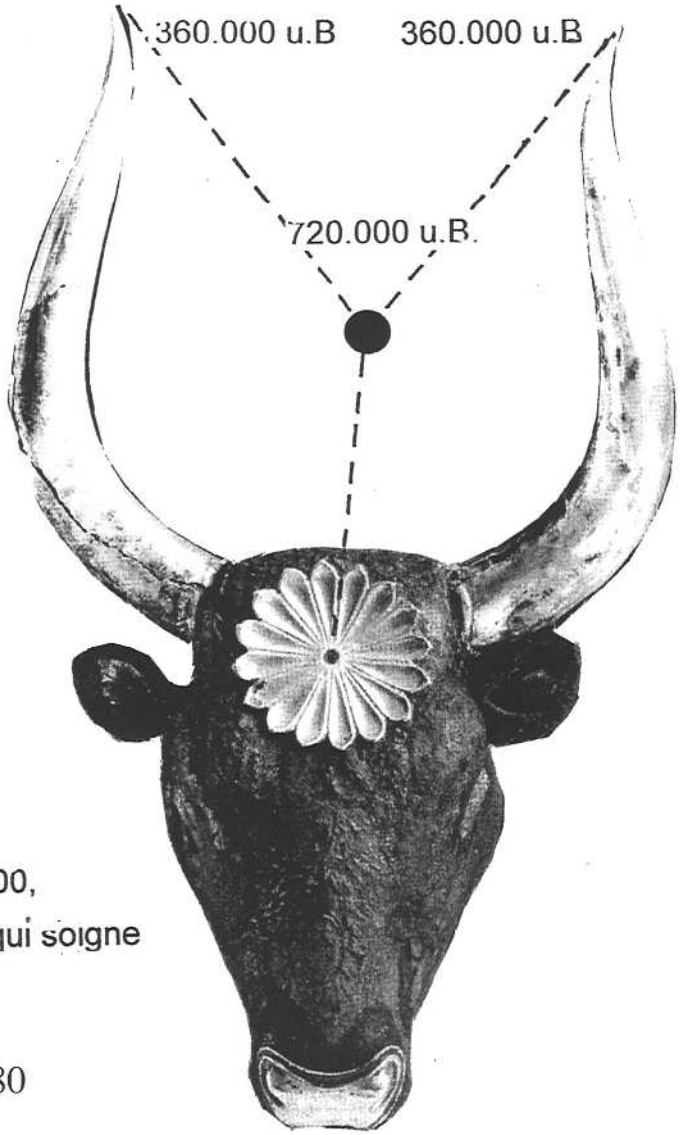
THOT



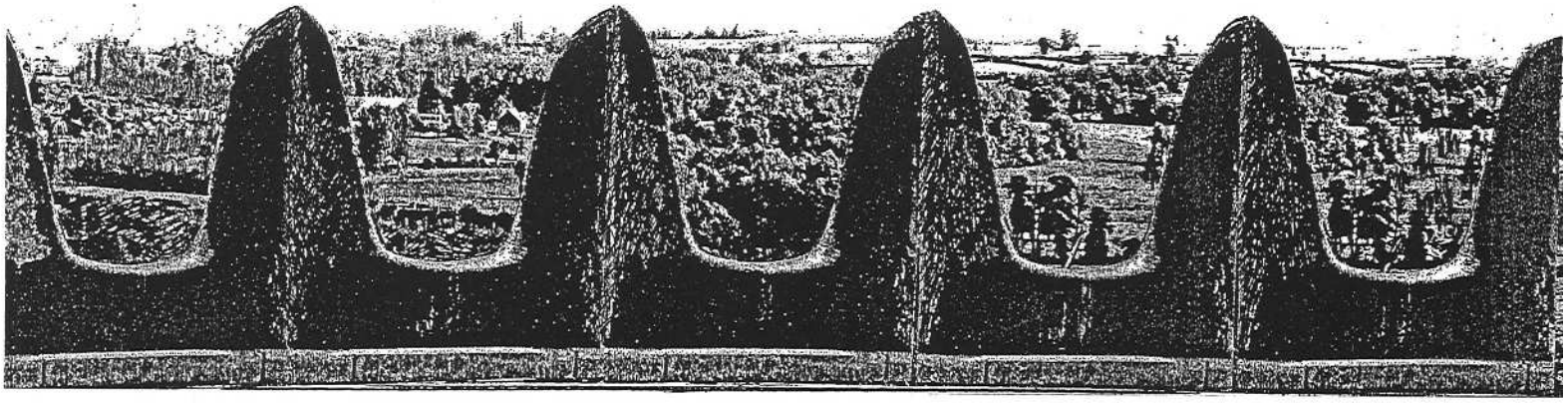
HATHOR

THOT

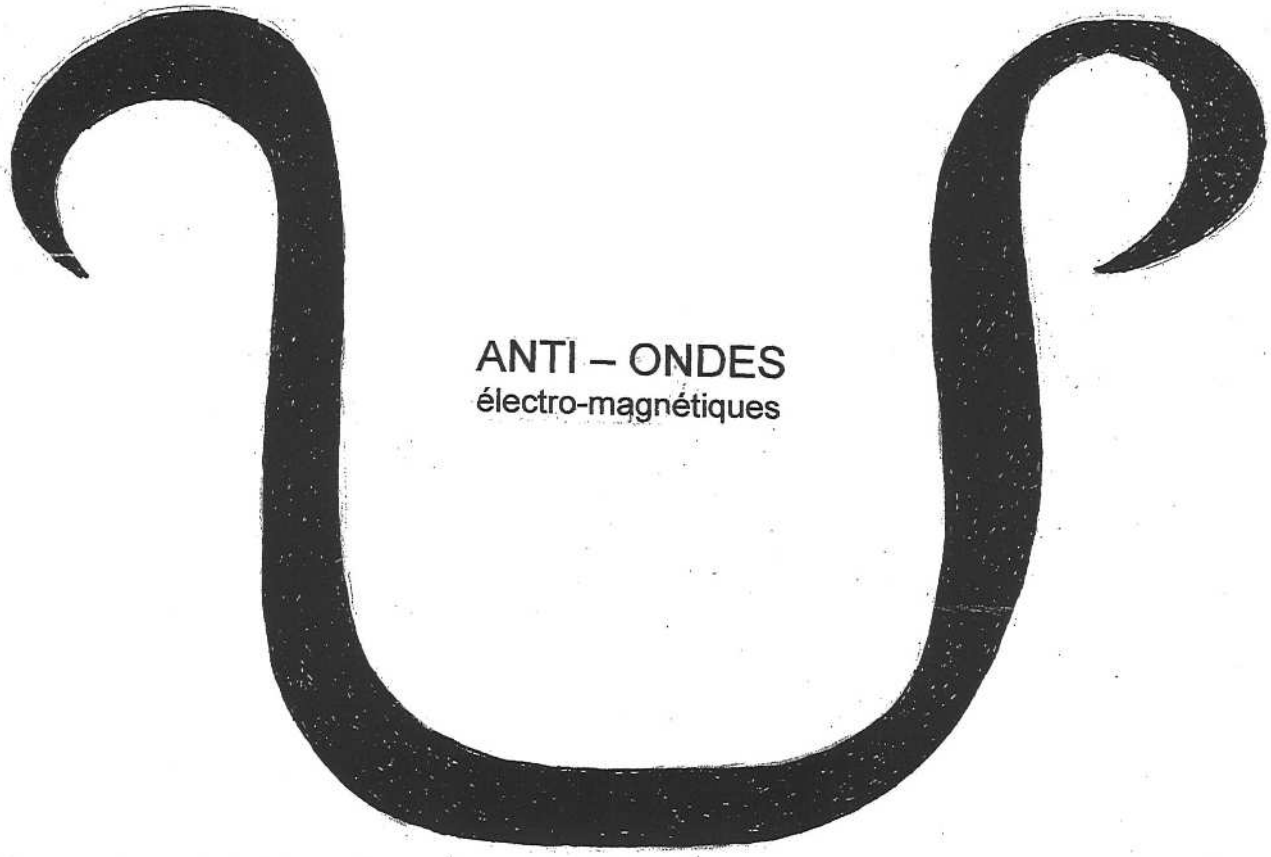




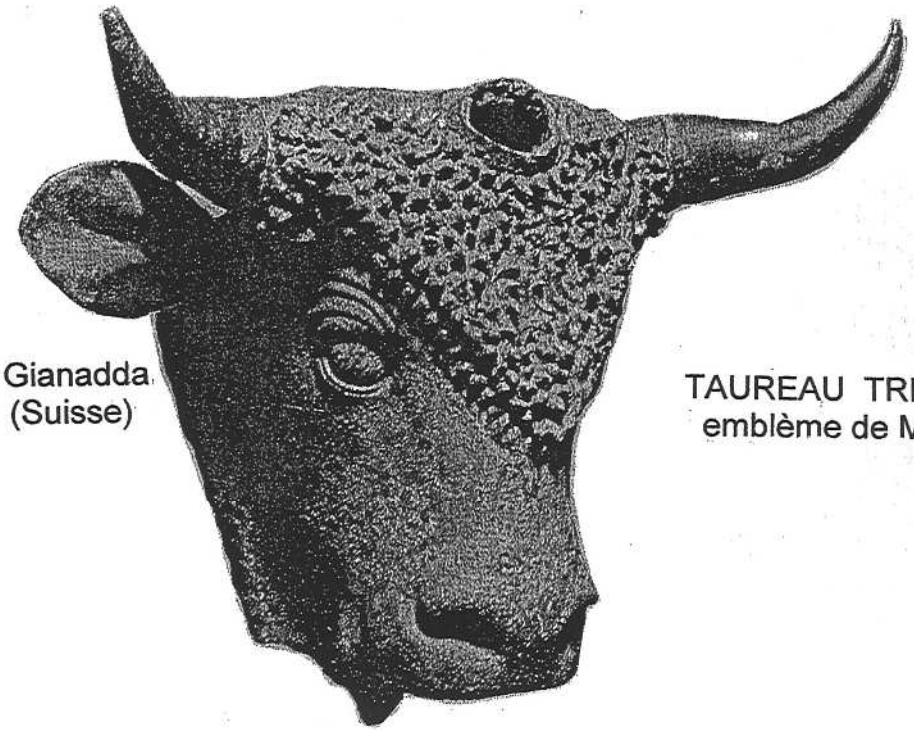
720.000,
la vibration qui soigne



Ceci représente un élément reconstitué, et remis en place, de l'enceinte du Palais de Knossos, en Crète, d'après les débris retrouvés sur place. La hauteur des pointes est de plus de deux mètres. Elle représente la largeur du module, multipliée par 1,127, la racine cubique du nombre d'Or. On peut admirer la finition sans arête de chaque module qui est une sculpture à part entière. Cette enceinte, identique en esprit à celle des murs de Babylone à finition crénelée, avait la même fonction de protection énergétique des bâtiments, par ondes de formes, et de création de rayonnements positifs destinés à garder les habitants en bonne santé, dynamiques et heureux.



Ce dessin, que j'ai fait au pendule avant de m'apercevoir qu'il ressemble au Yod de l'alphabet hébreu, découpé et collé sur une vitre, face à une antenne de téléphone mobile, empêche les ondes électro - magnétiques de passer. Vous pouvez l'utiliser.



Fondation Gianadda
Martigny (Suisse)

TAUREAU TRICORNE
emblème de Mithra

CONCLUSION

THOT et son avatar HERMES sont nés de la succession, au cours des âges, des multiples personnages qui ont noté et enseigné les différentes lois de la nature. L'homme est éphémère. La nature a tout son temps. Quand l'homme insulte la nature, c'est toujours elle qui a le dernier mot et qui sait se venger.

Quand on regarde les constructions du passé, quand on lit les écrits anciens, on s'aperçoit que l'homme n'a fait aucun progrès depuis les cinq mille dernières années. En conséquence il n'en fera pas, non plus, à l'avenir. Il n'est pas devenu plus intelligent et, surtout, il n'est pas devenu meilleur, malgré les différentes religions (la mienne étant, évidemment, la seule valable). Malgré le fait que nos ancêtres aient traversé plusieurs ères zodiacales successives, dont les vibrations sont totalement différentes et nécessitent une adaptation de l'une à l'autre, un envoyé de la Divinité venant tous les 2160 ans enseigner aux humains comment se comporter, l'homme d'aujourd'hui est identique à celui du magdalénien.

La progression géométrique de la population terrestre nous apporte, en fait, une régression morale. Toutes les valeurs des sociétés civilisées volent en éclat et l'homme retourne à ses instincts bestiaux. Nos gouvernements se targuent d'être « modernes », et, pour cela, enfreignent toutes les lois les plus simples de Thot-Hermès. Tout cela ne durera qu'un temps limité, et la nature se vengera rapidement, ce qui risque de nous faire mal. L'homme sait, maintenant, se défendre contre la peste...la nature lui a envoyé le sida. Il arrive enfin à se défendre contre le sida...la nature lui inventera une autre peste... C'est toujours elle qui aura le dessus.

La géobiologie n'est qu'un des aspects de la science de Thot, et nous en avons besoin plus que jamais. Nous avons pu constater que les constructeurs les plus anciens s'en sont servis, aussi bien en Asie qu'en Amérique ou en Europe, et même en Polynésie et au Tibet. Pourquoi, alors, bâtit-on aujourd'hui des logements sur d'anciens marécages, là où les habitants sont certains de développer des cancers ? C'est une escroquerie de faire la quête en pleurant pour faire, soit-disant des recherches sur le cancer quand on le provoque sciemment. Jamais nos ancêtres n'auraient mis leurs étables là où nos maires de gros villages proposent, maintenant, des lotissements du type « Les Jardins du Roy » sous des lignes électriques à haute tension : ainsi, un jeune couple s'y installe, dans la maison de ses rêves, après s'être engagé financièrement pour des remboursements étalés sur quinze ans ou plus et, patatras, quelques mois seulement plus tard, la maladie s'installe ou c'est le divorce.. ; Cinquante pour cent des divorces sont dus à la non observance des règles de la géobiologie. C'est dire l'importance de s'y intéresser !

De Moïse à Gaudi, nous avons la preuve que les plus grands esprits n'ont pas pu s'en passer. Tous les hauts-lieux lui sont intimement liés. La géobiologie est une véritable science que, malheureusement, très peu d'individus manient avec talent, mais qui est d'une grande efficacité sans avoir besoin de matériel compliqué et coûteux puisque c'est notre ressenti qui est en cause. Ce devrait plus être un apostolat qu'un métier car il faut guérir les corps si l'on veut pouvoir aider les âmes. Notre triste époque fait que, de plus en plus, nous sommes déconnectés de la nature, dépossédés de notre ressenti et devenons des robots, comme les vaches sans cornes. Réveillez-vous, mes frères !!!

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PAGE 10 = Papyrus de Nestanebanshru
13 = Hermès de la Cathédrale de Sienne
16 = Gravures d'Hermès et Apollonius de Tyane
18 = Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas
21 = Dieu de l'Energie – Musée d'Oaxaca –Mexique
32 = Abydos-Temple de Séthy 1er- Chapelle
35 = Toutankhamon et son poignard
36 = Selket, déesse de la médecine
37 = Khepri scarabée
40 = Le dieu potier façonne les âmes
41 = Psychotasie
42 = Le ka de Denderah
44 = Prêtre égyptien
46 = Relèvement de la colonne Djed
48 = Point du vert électrique négatif sur le pyramide de Kheops
49 = La Musique en Egypte
51 = L'arête de Kheops
52 = Les coudées égyptiennes
55 = Pilier de Denderah
56 = Temple d'Hathor-les énergies
57 = Vues intérieures du Temple d'Hathor
58 = Moïse de Champmol par Sluter, et par Michel-Ange à S. Pietro V
61 = Moïse – Musée condé de Chantilly
65 = Apocalypse de Dürer
66 = Vue d'artiste du Temple de Salomon
67 = Etude géobiologique du Temple de Salomon
68 = Chartres Vitrail des Rois Mages
72 = Icône Baptême de Jésus – Monastère Ste Catherine
78 = Pythagore – cathédrale de Chartres – photo Frédéric Sergent
82 = Pentagramme des Pythagoriciens
84 = Svastikas tibétaines
85 = Le tétramorphe – Tatrascon – Chartres
87 = La Tetraktis
89 = Les cinq corps platoniciens
90 = Acropole d'Athènes
91 = Acropole d'Athènes
92 = Erechtéion et Parthénon
94 = Vue de l'Acropole
96 = Tracé régulateur du Parthénon (Henri Trezzini)
97 = Erechtéion
99 = Le trésor d'Atrée à Mycènes
100 = Les trois énergies de l'Acropole
101 = Les trois énergies de Mycènes
102 = Les tablettes de la connaissance à Tiahuanaco (Bolivie)
111 = L'Homme de Léonard de Vinci
112 = Télégraphe Chappe
113 = Salles en Beaujolais

116 = Nu bleu de Matisse
117 = Façade de la cathédrale de Pise
118 = La Ca' d'Oro de Venise
119 = Abbaye de Sénanque
121 = Le carré de Dürer
122 = Carrés magiques des corps célestes
124 = Carrés magiques tibétains
126 = Sphère magique de la Terre
127 = Etoiles magiques
128 = Carrés magiques tibétains
130 = Trinité d'Azangaro – Pérou
132 = Les trois énergies
134 = Emblême tibétain
135 = Carte du Tibet
136 = Paysage tibétain (Photo Remigereau)
137 = Les moulins à prière –(Photo Lebuy)
138 = Plan de Lhassa et les réseaux des métaux
139 = Cérémonie de l'encens au Jokhang (photo J.J. Rémigereau)
143 = Plan du Potala – (Knut Larsen architecte)
144 = Lever du soleil sur le Potala (photo J.J. Rémigereau)
146 = Les flux de l'Or et de l'argent au Potala
147 = Le lotus à huit pétales
148 = Photographies diverses –(Lebuy et Remigereau)
151 = Plans du Jokhang et de Ramoche
152 = Curiosité avec le soleil tibétain (photo Sarah Pickens)
153 = Le Potala (photo Sarah Pickens)
155 = Plan et façade du Potala par Knut Larsen architecte
156 = Photographies de divers Bouddhas (Lebuy)
157 = Les trois énergies essentielles au Potala
158 = Les énergies des différents autels
159 = Géobiologie du Tibet
160 = Différents autels (Lebuy)
163 = Triade satellite du Tibet : Birmanie-Chine
164 = L'Inde
165 = Le Japon
166 = Nara, au Japon
170 = Façade de la cathédrale de Strasbourg
171 = Plan de la cathédrale de Strasbourg
172 = Les réseaux des métaux dans la cathédrale de Chartres
173 = Les trois énergies de la cathédrale de Chartres
174 = Les liaisons énergétiques avec le Cosmos
177 = Plan de l'Eglise St Laurent à Beaumont du Périgord
178 = Eglise St Laurent de Beaumont du Périgord
181 = Eglise St Laurent de Beaumont du Périgord
182 = Plan de l'église de St Avit-Sénieur
183 = Vue sud de l'église de St Avit-Sénieur
184 = Vues diverses de St Avit-Sénieur
186 = Vues extérieures Chapelle St Christophe de Montferrand
188 = Vues intérieures
190 = Plan de St Christophe

191 = Tour St Bernard de Sarlat. Situation
192 = Tour St Bernard. Photographies diverses
193 = Tour St Bernard Intérieur
197 = Ile de Raiatea
198 = Océan Pacifique et Triade de Raiatea
200 = Le Grand marae de Taputapuatea (photo Chauvin)
202 = Iles Hawaii
203 = Iles Salomon
204 = Ile de Pâques
207 = Lac Titicaca
208 = Tiahuanaco
209 = Machu-Picchu
210 = Sechin et Chavin (Pérou)
212 = Teotihuacan (Mexique)
213 = Monte Alban (Mexique)
215 = La Pierre du Soleil Aztèque
217 = Le calendrier aztèque-maya
218 = Etude de la Pierre du Soleil
221 = Le Yucatan
225 = L'Arc de Labna (Mexique)
226 = L'Arc de Labna
228 = La fleur de Mallawi (Egypte)
230 = Gravure. Le Temple
232 = Eglise d'Eunate (Espagne)
234 = La croix templière
236 = Coudée templière et plafond de Montsaunès
237 = Reliquaires
238 = Le baphomet de Sechin
241 = Portrait de Jacques de Molay
242 = Jean de Sade chez le Vieux de la montagne
243 = Palladio
246 = San Giorgio Maggiore à Venise
247 = La Basilique de Vicence
248 = Michel de Montaigne
249 = La Boétie et Montaigne
251 = Descartes
253 = Pierre de Fermat
260 = Les sept merveilles de Papus
262 = Figure universelle de Martinez de Pasqually
264 = La Sagrada Familia de Barcelone
265 = Gaudi
266 = La Sagrada Familia
267 = Teilhard de Chardin
279 = Notre avenir alimentaire
280 = Murs du Temple de Séthy 1er (Abydos)
281 = Eloge des cornes
282 = Le taureau tricorne de Martigny (Suisse) – Fondation Gianadda

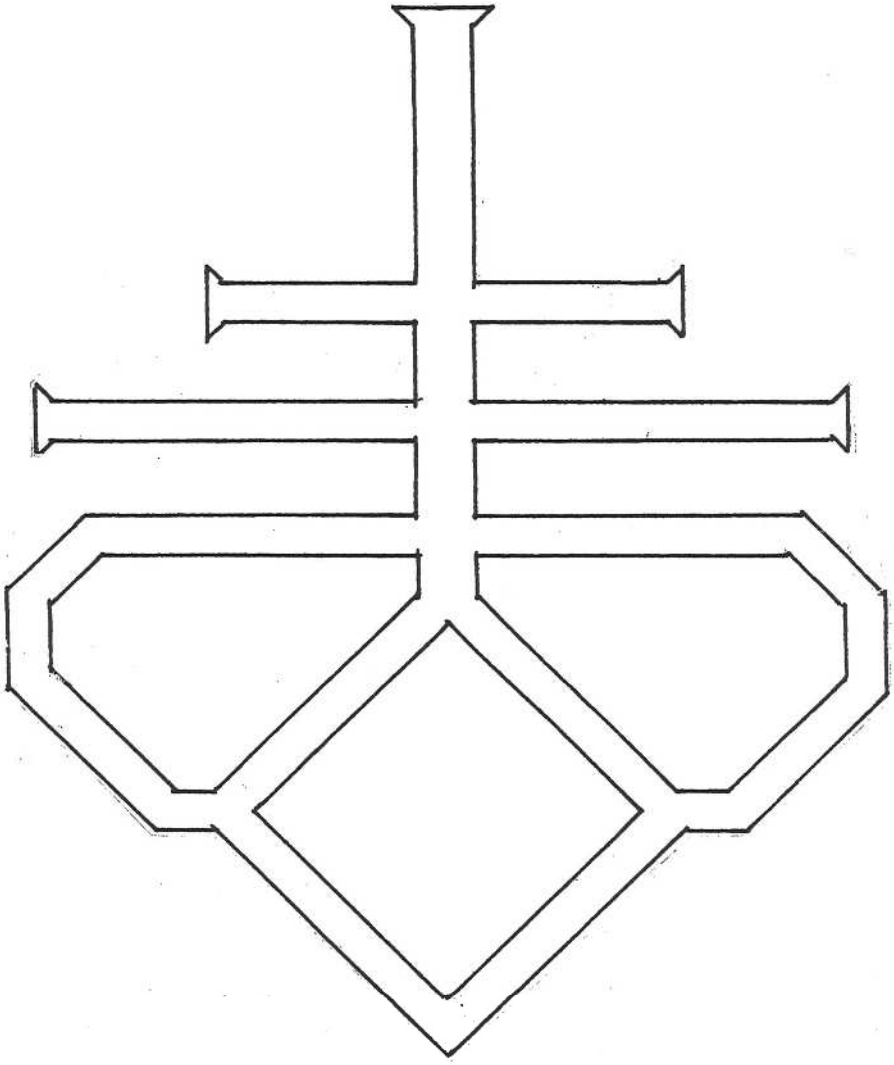
REMERCIEMENTS

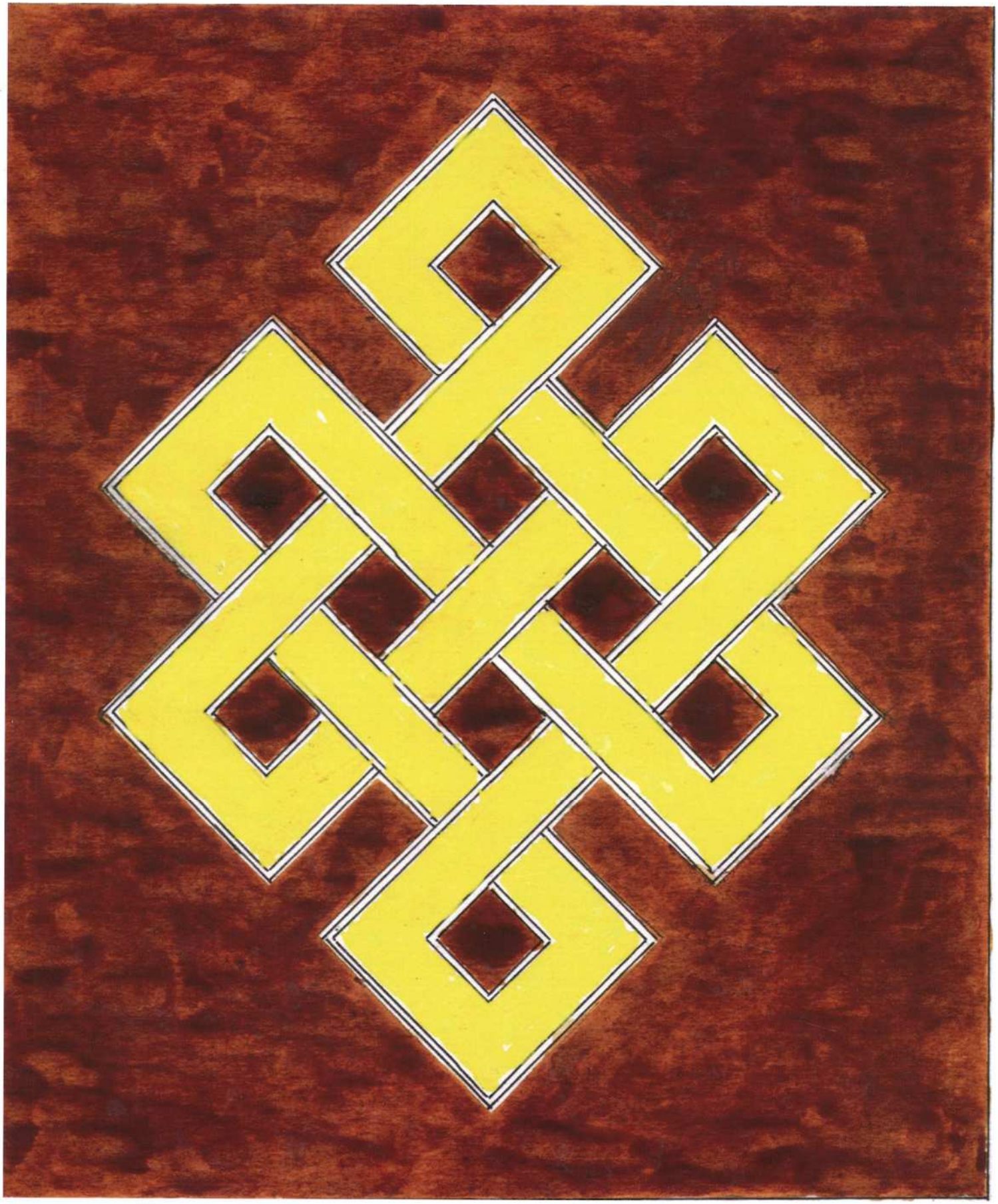
Tout d'abord à Gérard AUGIS qui a mis à ma disposition la médaille de bronze représentée en couverture, conçue et réalisée par son Père, Jean AUGIS, aujourd'hui décédé. Cette médaille dégage une très forte énergie qui m'a vraiment interpellé, et il fallait qu'elle ait été étudiée avec une très grande foi pour irradier autant. Destinée à servir (en tout petit) de médaille de baptême, elle surprend beaucoup en reproduisant les symboles maçonniques. Cette médaille est une preuve supplémentaire que l'art sacré est le sommet de l'art, car l'artiste met toute son âme dans ce qu'il représente. A travers cette humble sculpture la grande foi de l'auteur nous touche, et ses vibrations donnent vie à son œuvre. Merci, aussi, à la Société AUGIS, Bijouterie bien connue des Lyonnais, pour qui elle a été prévue, et qui peut être fière de présenter des produits de cette qualité.

Merci, infiniment , au professeur, architecte Knud LARSEN, d'Oslo, qui m'a autorisé à utiliser ses plans concernant les monuments de Lhassa sur lesquels il a réalisé un travail gigantesque.

Merci, de même, à tous ceux qui m'ont aidé, d'une manière ou d'une autre, avec une véritable amitié :

* David et Marguerite CHAUVIN
* Jean-Bernard DULUC
* Valérie LE BORGNE
* Patrick LEBUY
* Joseph MACHABERT
* Valérie MASSARDIER
* Michel MAUVOISIN
* Gérard PEYTAVIE
* Agnès PRAT
* Jean-Jacques et Marie REMIGEREAU
* Robert SALMON
* Frédéric SERGENT
* Bruno SOUSTRE
* Antoinette VAL





Editions ARKHANA VOX

ISBN : 978-2-906588-59-2